



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

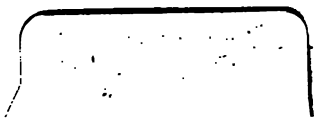
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





110 f 5







1

2



HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

TOME VINGT - TROISIEME.



HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle
de Monsieur l'Abbé Fleury.*

TOME VINGT-TROISIEME.

Depuis l'an 1456. jusqu'en 1484.



A P A R I S,

Chez {
SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais
KNAPEN, Imprimeur, au Palais.
Veuve DESAINT, rue du Foin - S. Jacques.
DURAND, rue Galande.
BABUTY, quai des Augustins.
BROCAS, rue S. Jacques.
HUMBLLOT, rue S. Jacques.
DELALAIN, rue de la Comédie Française.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





SOMMAIRE

DES LIVRES.

LIVRE CENT ONZIEME.

1. **L**E pape ordonne des prieres contre les An.
Turcs. ij. Mahomet II. veut assiéger 1456.
Belgrade. iij. Jean Huniade fait lever le siege
de Belgrade. iv. Défaite entiere de l'armée des
Turcs. v. Jalousie entre Jean de Capistran &
Huniade. vj. Solemnité de la fête de la Trans-
figuration de Notre- Seigneur. vij. Mort de
Jean Huniade Vaivode de Transilvanie. viij,
Mort de saint Jean de Capistran. ix. Ouvrage
de ce saint. x. Zele du pape contre les infideles.
xj. Brouilleries entre le pape & Alphonse roi
d' Arragon. xij. Création des Cardinaux par le
pape Callixte. xij. Désordres que font les trou-
pes d' Alphonse dans le Siennois. xiv. Contes-
tation au sujet de la confession paschale. xv. Le
pape Callixte confirme la bulle de Nicolas V.
en faveur des Religieux mendians. xvj. Il
révoque cette bulle par une autre contraire.
xvij. Les Religieux mendians se soumettent.
xvij. Furieux tremblement de terre en Italie.
xix. Revolution arrivée dans le royaume de

- Suede. xx. Concile de Soissons. xxj. Le dauphin de France se sauve en Brabant. xxij. Il est bien reçu du duc de Bourgogne. xxiiij. Le duc d'Alençon est arrêté & mis en prison.*
1457. *xxiv. Révolutions en Hongrie après la mort d'Huniade. xxv. Mort d'Ulric Comte de Cilex. xxvj. On tranche la tête au fils aîné d'Huniade. xxvij. Matthias autre fils d'Huniade est mis en prison. xxviii. Le roi d'Arragon refuse du secours aux Hongrois. xxix. Guerre entre Alphonse & les Génois. xxx. Zèle du pape à engager les princes à la guerre contre les Turcs. xxxj. Justification du pape sur les plaintes des Allemands. xxxij. Æneas Sylvius répond aux plaintes des Allemands. xxxij. Ecrit d'Æneas Sylvius pour la défense des droits du saint siege. xxxiv. Reproches qu'il fait aux Allemands. xxxv. Le pape travaille à réconcilier l'empereur & le roi de Hongrie. xxxvj. Le roi de Hongrie va à Prague pour épouser Magdelaine de France. xxxvij. Mort du jeune Ladislas roi de Hongrie & de Bohême. xxxviii. Mort de Jean, cousin du roi de Portugal. xxxix. Mort de François Foscaro, ancien doge de Venise. xl. Défaite des Turcs par Scanderberg & le cardinal d'Aquilée. xli. Le roi de Perse fait la guerre aux Turcs. xlii. Concile tenu à Avignon par le cardinal de Foix. xliij. Réconciliation du roi de France avec le*
1458. *dauphin. xliv. Richard duc d'York gouverne*

absolument l'Angleterre. xlv. Ce duc se retire de la cour. xlvj. Différend touchant la succession des royaumes de Hongrie & de Bohême. xlvij. Matthias fils d'Huniade élu roi de Hongrie. xlvij. L'empereur Frédéric prétend au royaume de Bohême. xlix. Pogebzac élu roi de Bohême. l. Il extermine les Thaborites. lj. Il détruit la ville de Thabor & y met le feu. liij. Le roi de Portugal fait la guerre aux Maures en Afrique. liij. Alphonse d'Aragon assiege Gênes & meurt à Naples. liv. Ferdinand fils naturel d'Alphonse, est roi de Naples. lv. Contestation entre plusieurs princes pour le royaume de Naples. lvj. Mort du pape Callixte III. lvij. Les cardinaux entrent au conclave pour élire un pape. lvij. Le cardinal de Rouen se déclare contre Æneas Sylvius. lix. On pense à élire pape le cardinal de Rouen. lx. Sentiment d'Enée Piccolomini sur cette élection. lxj. Il empêche qu'on ne choisisse le cardinal de Rouen. lxij. son discours au cardinal de Pavie vice-chancelier. lxij. Le cardinal de Pavie se départ du cardinal de Rouen. lxiv. Le cardinal de sainte Marie-la-Neuve propose Enée Piccolomini. lxv. On procède au scrutin pour l'élection d'un pape. lxvj. Enée Piccolomini cardinal de Siennese est élu pape, & prend le nom de Pie II. lxvij. Discours que lui fait le cardinal Bessarion. lxvij. Réponse du pape à ce discours.

- lxi. Joie dans Rome pour l'élection du pape.
 lxx. Histoire & caractère de Pie II. lxxj. Divers sentimens des princes sur l'élection du pape.
 lxxij. Mort du cardinal Capranica de Fermo.
 lxxiiij. Mort de Maphée Vegius. lxxiv. Couronnement du pape Pie II. lxxv. Il convoque l'assemblée de Mantoue & en écrit au roi de Bohême. lxxvj. Réponse du roi de France au pape. lxxvij. Le pape écrit à Pogebrac roi de Bohême. lxxviiij. Le cardinal Bessarion envoyé à l'empereur & aux autres princes d'Allemagne. lxxix. Troubles qui regnent en Allemagne. lxxx. L'empereur ménage les rois de Hongrie & de Bohême. lxxxj. Le pape confirme le royaume de Naples à Ferdinand. lxxxij. Mahomet II. prend Corinthe, & rend le Peloponese tributaire. lxxxiiij. Gennadius se démet du patriarchat de Constantinople. lxxxiv. Le roi de France fait la guerre aux Anglois. lxxxv. Prise de Sandwich en Angleterre par les François. lxxxvj. Réconciliation des deux partis de Lancastre & d'Yorck. lxxxvij. La guerre recommence & le duc d'Yorck leve une armée. lxxxviiij. Il est contraint de se retirer en Irlande. lxxxix. Mort d'Artus III. duc de Bretagne, 1459. & connétable de France. xc. Le pape part de Rome pour se rendre à Mantoue. xcj. Plaintes des Silésiens contre Pogebrac roi de Bohême. xcij. Le pape nomme à Prague un administrateur de l'église. xciiij. Le pape arrive à Flo-

DES LIVRES. ▼

rence où il est reçu par Cosme de Médicis. xciv. Mort de saint Antonin archevêque de Florence. xcv. Le pape assiste à ses funérailles. xcvi. Ouvrages de saint Antonin. xcviij. Le pape vient de Florence à Boulogne & à Ferrare. xcviij. Mort de Pogge Florentin. xcix. Arrivée du pape à Mantoue. c. Discours du pape à l'ouverture de l'assemblée de Mantoue. ci. Le pape écrit aux princes & les exhorte de venir à Mantoue. cij. Arrivée de plusieurs ambassadeurs à Mantoue. ciiij. Dispute entre les ambassadeurs sur la préséance. civ. Première séance de l'assemblée de Mantoue. cv. L'ambassadeur du duc de Bourgogne est reçu à l'assemblée. cvj. Demandes du pape pour la guerre contre les Turcs. cvij. Arrivée des ducs de Milan & de Modene à Mantoue. cviiij. Le pape assemble les princes & les ambassadeurs dans l'église cathédrale. cix. Autre discours du pape à l'assemblée de Mantoue. cx. Le cardinal Bessarion parle après le pape. cxj. On résout la guerre contre les Turcs. cxij. Arrivée des ambassadeurs de France, de Sicile & de Bretagne. cxiiij. Audience publique que le pape leur donne cxiv. Le pape répond au discours de l'évêque de Paris. cxv. Nouvelle audience que les ambassadeurs de France demandent au pape. cxvj. Leurs demandes. cxvij. Réponse que le pape fait à ces demandes. cxviiij. Le pape justifie sa conduite à l'égard du royaume de Sicile. cxix.

*Il se plaint de la pragmatique-sanction. cxx.
Réponse des ambassadeurs de France au dis-
cours du pape. cxxj, Le pape demande une
taxe sur le clergé de France ; on la lui refuse.
cxxij. Le roi d'Angleterre envoie ses ambas-
sadeurs à Mantoue. cxxij. Conduite indigne
du légat du pape en Angleterre. cxxiv. La
faction d'Yorck recommence les troubles en
Angleterre. cxxv. Bataille donnée entre les
deux factions. cxxvj. Le duc d'Yorck veut se
faire déclarer roi d'Angleterre. cxxvij. Le par-
lement laisse à Henri le titre de roi & accorde
au duc d'Yorck le droit de lui succéder. cxxviii.
Le pape s'adresse aux Allemands pour les faire
contribuer à la guerre contre les Turcs. cxxix.
Arrivée d'autres princes & ambassadeurs à
Mantoue. cxxx. Charlotte, veuve du roi de
Portugal succede au royaume de Chypre. cxxxj.
Le soudan d'Egypte donne le royaume de Chy-
pre à Jacques archevêque de Nicosie. cxxxij.
Serment qu'il exige de lui. cxxxiii. Le duc de
Calabre fait une descente dans le royaume
de Naples. cxxxiv. Conquêtes de ce duc.
cxxxv. Le duc de Sessa veut assassiner Ferdi-
nand. cxxxvj. Il se défend & met ses assassins
en fuite. cxxxvij. Ferdinand est battu auprès
de Sarno. cxxxviii. Raisons pour lesquelles le
pape protégeoit si fort Ferdinand. cxxxix.
Nouveaux troubles dans Gênes pour en chasser
les François. cxl. Le roi de Fez assiege Alca-*

DES LIVRES. vij

*r-Seguer & est battu. cxlj. Affaire du royau-
 e de Castille. cxlij. Décret du pape contre les
 pels du saint siege au concile. cxliij. Mesures 1460
 ie prend le pape pour la guerre contre les
 urcs. cxliv. Fin de l'assemblée de Mantoue.
 lv. Le pape part de Mantoue & vient à
 ienne. cxlvj. Promotion que le pape fait de
 e cardinaux. cxlvij. Le pape reçoit ces nou-
 eux cardinaux dans un consistoire. cxlvij.
 ppe du procureur général du parlement de
 aris au concile, pour la défense de la pragma-
 que-sanction. cxlix. Différends entre Sigis-
 ond duc d'Autriche & le cardinal de Cusa.
 . Le duc d'Autriche fait mettre en prison
 cardinal de Cusa. clj. Le pape excommunie
 duc d'Autriche qui en appelle au concile.
 ij. Le roi de Castille envoie l'évêque de Léon
 rs le pape. cliij. Différends de quelques rois
 ec le pape touchant la collation des bénéfices.
 iv. Députation des patriarches d'Orient au
 pe. clv. Ambassadeurs du Peloponese au
 pe. clvj. Le pape part de Sienne & arrive à
 ome. clvij. Ambassadeurs des princes d'Orient
 pape. clviij. Mort de Jacques II. roi d'E-
 sse. clx. Le roi de Bohême chasse les Ma-
 chéens de ses états.*



- tre. xlvj. Le patriarchat de Constantinople devient vénal. xlvij. Lettre du pape au roi de France. xlvij. Scanderberg par ordre du pape vient au secours de Ferdinand. xlix. Guerre entre les Castillans & les Maures.
1. Le roi de Navarre engage la Cerdaigne & le Roussillon à Louis XI. lj. Louis XI envoie des ambassadeurs au pape. lij. Le roi de France écrit au pape & se plaint de son procédé. liij. Le pape répond à ses ambassadeurs assez fortement. liv. Le pape presse le roi de France & le duc de Bourgogne à lui donner du secours.
462. lv. Le duc de Calabre est battu par l'armée de Ferdinand. lvj. Le roi de Bohême envoie des ambassadeurs au pape. lvij. Le pape ne leur fait pas une réponse favorable. lvij. Colere du roi de Bohême, qui fait emprisonner un nonce du pape & Rabastein. lix. Le roi de Bohême secourt l'empereur contre son frere Albert. lx. L'empereur fait les deux fils du roi de Bohême princes de l'empire. lxj. Le roi de Bohême écrit au pape en termes fort soumis. lxij. Excommunication contre trois princes rebelles à l'église. lxij. Progrès des Turcs contre les chrétiens. lxiv. Mahomet se rend maître de l'isle de Metelin. lxv. La reine de Castille met une princesse au monde. lxvj. Dispute touchant le sang de Jesus-Christ. lxvij. La question est agitée en présence du pape. lxvij. Histoire Byzantine de Ducas.

DES LIVRES. - xi

lxxix. *Les Turcs se rendent Maîtres de la Bos-* 141
nie. lxx. *Le roi de Hongrie assiege Jajza ca-*
pitale de la Bosnie & la prend. lxxi. *Si le*
corps de saint Luc a été transporté de Jajza à
Venise. lxxij. *Les Vénitiens pensent à enlever*
le Peloponese aux Turcs. lxxij. *Szczanieberg*
écrit au pape qu'il a fait la paix avec le Turc.
 lxxiv. *Préparatifs que fait le pape pour la*
guerre contre les Turcs. lxxv. *Les Florentins*
veulent prévenir le pape contre les Vénitiens.
 lxxvj. *Consistoire secret sur les moyens d'en-*
treprendre la guerre contre les Turcs. lxxvij.
Secours promis par les ambassadeurs de la part
des princes. lxxviii. *Décret du pape en fa-*
veur de la guerre contre les Turcs. lxxix.
Mécontentement du roi de France à l'égard du
pape. lxxx. *Il juge le différend entre les rois*
de Castille & de Navarre. lxxxi. *Le roi ren-*
tre dans les villes de Picardie cédées au duc de
Bourgogne. lxxxij. *Louis XI. visite la Flan-*
dre & fait mettre en prison le fils du duc de
Savoie. lxxxij. *Origine de la ligue au pape*
public. lxxxiv. *Le roi de France cherche à chas-*
griner le duc de Bretagne. lxxxv. *Le roi de*
Portugal porte la guerre en Afrique. lxxxvj.
Affaires du royaume de Naples. lxxxvij. *Les*
des commentaires de Pie II. lxxxviii. *Le roi*
& la reine d'Angleterre en Espagne. lxxxix.
La reine d'Angleterre va en France solliciter
du secours. xc. *Elle revient en Espagne avec*

des troupes , & son armée est défaite. xcj. Elle retourne en France une seconde fois. xcij. Mort du cardinal Isidore patriarche de Constantinople. xciiij. Celle du cardinal Alexandre Oliva. xciv. Et du cardinal prosper Colonne. xcv. Mort de l'historien Blondus Flavivius. xcvj. De saint Didace religieux de saint
464. *François. xcviij. Et de sainte Catherine de Boulogne. xcviij. Le pape fait des préparatifs pour la guerre contre les Turcs. xcix. Le duc de Bourgogne manque à sa parole. c. Le pape lui écrit pour le presser de la tenir. cj. Bulle du pape qui retracte ce qu'il a écrit sur le concile de Basle. cij. Le pape va à Ancone pour s'embarquer. ciiij. Préparatifs à Ancone pour le départ du pape. civ. Le pape tombe malade à Ancone & y meurt. cv. Les cardinaux s'assemblent à Ancone après la mort du pape. cvj. Ils partent d'Ancone & vont à Rome pour faire l'élection. cvij. Les cardinaux entrent au conclave. cviiij. Le cardinal de saint Marc est élu pape. cix. Il prend le nom de Paul II. Son caractère. cx. Loix qu'on fait jurer au pape dans le conclave. cxj. Le pape refuse d'observer ces loix. cxij. Prérogatives qu'il accorde aux cardinaux. cxiiij. Création de huit cardinaux. cxiv. Le pape veut reprendre l'affaire de la guerre contre les Turcs. cxv. Offres des princes d'Italie pour cette guerre. cxvj. Consistoire touchant les graces , expectatives & les*

DES LIVRES. xiiij

Bénéfices en commende. cxvij. Sentiment de M. l'abbé Fleury en faveur des commendes. cxviii. Les chanoines de l'église de saint Jean de Latran à Rome. cxix. Quelques cardinaux proposent l'aliénation de la ville d'Avignon. cxx. Le pape Paul II. veut ménager le roi de Bohême. cxxj. Il travaille à le réconcilier avec le saint siège. cxxij. L'empereur rend au roi de Hongrie la couronne sacrée. cxxiiij. Articles du traité entre l'empereur & le roi de Hongrie. cxxiv. La couronne sacrée est rapportée en Hongrie, & Matthias en est couronné. cxxv. Traitement que le roi de Hongrie fait au nonce du pape. cxxvj. Louis XI. veut faire enlever le comte de Charolois. cxxvij. Le roi envoie vers le duc de Bourgogne. cxxviiij. Il s'irrite contre les ducs de Bretagne & de Bourbon & le comte de Charolois. cxxix. Il assemble ses états à Tours, contre le duc de Bretagne. cxxx. Le roi reconnoît le duc de Milan & lui cede le droit qu'il a sur Gênes. cxxxj. Les grands de Castille se soulevent contre Henri leur roi. cxxxij. Mort du cardinal Pierre de Foix. cxxxiiij. Mort du cardinal de Cusa. cxxxiv. Ouvrages du cardinal de Cusa. cxxxv. Mort de Guillaume de Vorilong & de Theodore Lalius. cxxxvj. Ambassadeurs de Ferdinand 1465. roi de Naples, à Rome. cxxxvij. Le pape prend l'avis des cardinaux pour répondre à ces ambassadeurs. cxxxviiij. Les cardinaux

font d'avis que Ferdinand ne fasse point d'alliance avec le Turc. cxxxix. Brouilleries entre le pape & Ferdinand roi de Naples. cxi. Défaite de Scanderberg par les Turcs. cxlij. Il fait lever le siege de Croye. cxlij. Les Castillans déposent leur roi & mettent Alphonse en sa place. cxliij. Les conjurés prennent les armes. cxliv. Ligue des princes en France pour le bien public. cxlv. Le comte de Charolois se met en campagne. cxlvj. Il arrive à saint Denis. cxlvij. Accommodement du roi avec le duc de Bourbon. cxlvij. Les deux armées se trouvent en présence. cxlix. Bataille de Montlhery. cl. Le comte de Charolois court risque d'être fait prisonnier. clj. Le roi après la bataille décampe & se retire à Corbeil. clij. Arrivée des ducs de Berry & de Bretagne à Etampes. cliij. Le roi revient à Paris. cliv. L'armée des ligués prend des chardons pour des lances. clv. Le roi va trouver le comte de Charolois à Conflans. clvj. Le duc de Bourbon se rend maître de Rouen. clvij. Seconde conférence entre le roi & le comte de Charolois. clvij. Traité de paix entre le roi & le comte de Charolois. clx. Insolence des Liégeois punie par le comte de Charolois. clx. Le roi reprend la Normandie sur son frere le duc de Berry. clxj. Le roi Henri retourne déguisé en Angleterre & est fait prisonnier. clxij. Brouillerie entre le roi Edouard & le comte

DES LIVRES. xv

de *Warvick*. clxiiij. *Censures de la faculté de théologie de Paris*. clxiv. *Martyre du bienheureux André de Chio par les Turcs*. clxv. *Mort de Thomas Paleologue*. clxvj. *Mort de Laurent Vallé*. clxvij. *Mort de Henri Kal-* 1466
teisen. clxviij. *Opiniâtré de Pogebrac roi de Bohême*. clxix. *Le pape envoie un nonce à l'empereur sur les affaires de Bohême*. clxx. *Les grands de Bohême se soulevent contre Pogebrac qui est excommunié par le pape*. clxxj. *Le pape prononce la sentence qui le prive du royaume*. clxxij. *Paix entre les Polonois & les chevaliers de Prusse*. clxxiiij. *Articles principaux de cette paix*. clxxiv. *Mort de François Sforce duc de Milan*. clxxv. *Son fils Galéas Marie Sforce lui succede*. clxxvj. *Mort de l'évêque de saint André gouverneur d'Ecosse*. clxxvij. *Le pape se déclare pour Henri roi de Castille*. clxxviij. *Mort d'Alphonse frere du roi de Castille*. clxxix. *Les Catalans se révoltent contre leur roi & se donnent à René d'Anjou*. clxxx. *Ferdinand roi de Naples refuse les cens à l'église Romaine*. clxxxj. *Le roi France & le comte de Charolois se méfient toujours l'un de l'autre*. clxxxij. *Assemblée à Paris pour réformer les abus dans la justice*. clxxxiiij. *Le comte de Warvick est mécontent du roi Edouard*. clxxxiv. *Naissance d'Erasme*.

LIVRE CENT TREIZIEME.

1. **M**ort de George Castriot dit Scanderberg. ij. Mort de Philippe duc de Bourgogne. iij. Le nouveau duc de Bourgogne fait la guerre aux Liégeois. iv. Il défait l'armée des Liégeois, prend Saint-Tron, Tongres & Liège. v. Le cardinal d'Arras légat en France pour abolir la pragmatique. vj. Fermeté du procureur général pour s'y opposer. vij. L'université de Paris appelle au futur concile. viij. Caractère du cardinal d'Arras selon le cardinal de Pavie. ix. Caractère du cardinal Baluc. x. Le pape acheve le bâtiment du palais de saint Marc. xj. Commencement de l'institut des Minimes par François de Paule. xij. Les Bohémiens offrent la couronne de Bohême au roi de Pologne. xiiij. Sur le refus du roi de Pologne le pape offre la Bohême au roi de Hongrie. xiv. L'empereur convoque une diète à Nuremberg. xv. Guerre de Florentins en Italie. xvj. Troubles du royaume de Castille. xvij. Gaston de Foix en guerre avec le roi d'Arragon pour la Navarre. xviiij. Mort d'Antoine de Rosellis. xix. Apologie de Platon par le cardinal Bessarion. xx. Matthias roi de Hongrie fait la guerre au roi de Bohême. xxj. Entrevue de ces deux princes où l'on parle de paix. xxij. Le pape fait faire la paix aux princes d'Italie.

DES LIVRES. xviij

xxiij. *Devoir des papes & des cardinaux selon* 1469
la cardinal de Pavie. xxiv. *Voyage de l'empereur à Rome.* xxv. *Son entrée dans Rome & sa réception.* xxvj. *Mesures qu'on prend avec lui touchant la guerre contre les Turcs.* xxvij. *L'empereur part de Rome pour retourner en Allemagne.* xxviiij. *Mort du cardinal de la Tour-brûlée.* xxix. *Ouvrages de ce cardinal.* xxx. *Etablissement d'une congrégation à Rome pour marier de pauvres filles.* xxxj. *Création de deux cardinaux.* xxxij. *Le comte de Warwick ménage une révolte en Angleterre.* xxxiij. *L'armée d'Edouard est battue.* xxxiv. *Les conjurés de Castille députent à Rome vers le pape.* xxxv. *Mort d'Alphonse frere du roi de Castille.* xxxvj. *Actions du duc de Calabre en Catalogne.* xxxvij. *Louis XI porte la guerre en Bretagne.* xxxviiij. *Il gagne Tanegui du Châtel qui quitte la Bretagne & vient en France.* xxxix. *Traité de paix entre le roi de France & le duc de Bretagne.* xl. *Le roi va trouver le duc de Bourgogne à Peronne.* xli. *Nouvelle révolte des Liégeois qui s'emparent de Tongres.* xliij. *Inquiétude du roi prisonnier dans le château de Peronne.* xliij. *Le roi n'en sort que par un accommodement avec le duc.* xliv. *Les deux princes courent risque d'être pris.* xlv. *On donne un assaut à la ville de Liege, & le roi s'en retourne à Paris.* xlvj. *Le duc de Bourgogne fait mettre le feu à la ville de Liege.* xlvij. *Le pape*

fait la guerre à Robert Malatesta. xviiij. Causes des brouilleries entre Paul II. & Ferdinand roi de Naples. xlix. Ferdinand fait lever aux troupes du pape le siege de Rimini. i. Louis XI. propose la Guyenne à son frere au lieu de la Champagne. ij. Le cardinal Balue travaille à désunir les deux princes. liij. Ses lettres aux ducs de Berry & de Bourgogne. liij. Entrevue du roi & du duc de Berry. liv. Le cardinal Balue est arrêté prisonnier avec l'évêque de Verdun. lv. Le roi demande au pape des commissaires pour lui faire son procès. lvj. Réponse du pape au roi sur cette affaire. lvij. Le roi ne se rend point aux raisons du pape & laisse les coupables en prison. lvij. Le duc de Berry accepte la Guyenne en échange de la Champagne & de la Brie. lix. Le roi entreprend de détacher le duc de Bretagne du duc de Bourgogne. lx. Institution de l'ordre de saint Michel par Louis XI. lxj. Statuts & noms des premiers chevaliers de cet ordre. lxij. Les Bohémiens catholiques déclarent Matthias roi de Bohême. liij. Uladislas fils de Casimir nommé au royaume de Bohême. lxiv. Mahomet II. fait un vœu d'exterminer tous les chrétiens. lxxv. Le comte de Warwick revient en Angleterre & enleve Edouard. lxxvj. Le roi Edouard se sauve de prison. lxxvij. On lève les armées de part & d'autre, & le comte de Warwick est battu. lxxvij. Le comte de Warwick vient en

DES LIVRES. xi

France & fait alliance avec Louis XI. lxxix.
Il repasse en Angleterre. lxx. Edouard tra-
vaille à gagner le duc de Clarence son frere. 1470
lxxj. Il arrive à la Haye en Hollande. lxxij.
Le comte de Warwick rétablit le roi Henri sur
le trône. lxxij. Le pape refuse de confirmer
le fils du roi de Pologne roi de Bohême. lxxiv.
Le pape réduit le Jubilé à tous les vingt-cinq
ans. lxxv. On punit en France le comte d'Ar-
magnac. lxxvj. Louis XI. se détermine à
faire la guerre au duc de Bourgogne. lxxvij.
Il se rend maître de Saint-Quentin & d'A-
miens. lxxvij. Mort de Charles VIII. roi
de Suede. Stenon lui succede. lxxix. Maho-
met assiege & prend la capitale de l'isle de
Negrepoint. lxxx. Il abandonne la ville au
pillage & met tout à feu & à sang. lxxxj.
Impiété d'Adolphe contre le duc de Gueldres son
pere. lxxxij. Mort du duc de Calabre fils de
René d'Anjou. lxxxij. Isabelle de Castille
épouse Ferdinand fils du roi d'Arragon. lxxxiv.
Les Maures font des incursions en Castille.
lxxxv. Le pape & le roi de Naples envoient
des galeres aux Vénitiens. lxxxvj. Censure
d'une proposition touchant la juridiction ecclé-
siastique. lxxxvij. Proposition qui regarde les 1471
futurs contingens. lxxxvij. Usage de l'Im-
primerie introduit à Paris. lxxxix. Diete à
Ratisbonne pour la guerre contre les Turcs. xc.
Origine & fortune de l'évêque de Teramo. xcj.

Dispute touchant la préséance entre les électeurs & les ambassadeurs du duc de Bourgogne. xcij. Discours de l'ambassadeur des Vénitiens à cette diete. xciiij. Résultat de l'assemblée de Ratisbonne. xciv. Mort du pape Paul II. xcv. Le cardinal de la Rouere élu pape sous le nom de Sixte IV. xcvi. Famille du pape Sixte IV. xcviij. L'investiture du duché de Ferrare donnée à Borso. xcviij. Mort de Borso duc de Ferrare. xcix. Mort de George Pogebzac roi de Boheme. c. Uladislas fils du roi de Pologne lui succede. cj. Edouard revient en Angleterre avec un secours du duc de Bourgogne. cij. Edouard marche au-devant du comte de Warwick pour le combattre. ciiij. Bataille où le comte de Warwick est tué. civ. Edouard remporte une seconde victoire sur l'armée du prince de Galles. cv. La reine Marguerite enfermée dans la tour de Londres, & Henri tué dans sa prison. cvj. Le comte de Pembrok & le jeune comte de Richemont se sauvent. cvij. La tempête les jette sur les côtes de Bretagne où le duc les retient comme prisonniers. cviiij. Affaires de Castille & d'Arragon. cix. Le roi de Portugal fait la guerre en Afrique. cx. Le pape reprend l'affaire de la guerre contre les Turcs. cxj. Le pape fait ses deux neveux cardinaux. cxij. Il rétablit les chanoines séculiers dans saint Jean de Latran. cxiiij. Le duc de Bourgogne demande la paix au roi de France. cxiv. Il écrit au

DES LIVRES. xxj

roi & réitere la même demande. cxv. Le roi de France s'oppose au mariage du duc de Guyenne avec l'héritiere de Bourgogne. cxvj. Il fait la paix avec le duc de Bourgogne. cxvij. Mort de Denis le Chartreux. cxviii. Ouvrages de cet auteur qui regardent la discipline. cxix. Ouvrages qui concernent la morale. cxx. Mort de Thomas à Kempis. cxxj. Denis patriarche de Constantinople se démet de sa dignité. cxxij. 1472. Légation du cardinal d'Aquilée en Allemagne. cxxiiij. Remontrance que le légat devoit faire au roi de Pologne. cxxiv. Légation du cardinal Bessarion en France où il est mal reçu. cxxv. Mort du cardinal Bessarion à Ravenne. cxxvj. Ouvrages du cardinal Bessarion. cxxvij. Légation du cardinal Borgia en Espagne. cxxviii. Caractere de ce légat selon le cardinal de Pavie. cxxix. Légation du cardinal Caraffe pour commander la flotte. cxxx. Progrès des flottes du pape & des Vénitiens contre les Turcs. cxxxj. Le légat revient à Rome où il entre en triomphe. cxxxij. Conquête du roi de Perse sur les Turcs. cxxxiiij. Le pape envoie lever les décimes, & les Allemands les refusent. cxxxiv. Les grands d'Ecosse s'opposent à la légation de l'archevêque de saint André. cxxxv. Mort du duc de Guyenne frere de Louis XI. cxxxvj. Le roi de France se saisit de la Guyenne. cxxxvij. Le duc de Bourgogne échoue devant Beauvais dont il leve le siege. cxxxviii.

Il entre dans la Normandie. cxxxix. Louis XI. attire Lescun dans ses intérêts cxi. Le duc de Bretagne quitte les intérêts du duc de Bourgogne. cxlj. Philippe de Comines s'attache au roi & quitte le duc de Bourgogne. cxlij. Bienfaits dont le roi comble Comines. cxliij. Coutume de sonner l'Angelus à midi, établie par Louis XI. cxliv. Le roi envoie des ambassadeurs au pape. cxlv. Réponse du pape aux demandes du roi. cxlvj. Mort d'Amédée IX. duc de Savoie. cxlvij. Mort de Jean Gaston de Foix, captal de Buch. cxlvij. Et de Nicolas fils du duc de Calabre. cxlix. Mort de Gilles Charlier.

LIVRE CENT QUATORZIEME.

1473. I. **P**rogès de la flotte des Vénitiens contre les Turcs. ij. Le roi de Perse vainqueur dans un premier combat, défait dans un second. iiij. Entreprise hardie d'un jeune Sicilien sur la flotte de Mahomet. iv. On projette un traité de paix entre le roi de Hongrie & Mahomet. v. Mort de Jacques usurpateur du royaume de Chypre. vj. L'archevêque de Chypre songe à se rendre maître du royaume. vij. Cession des états de Chypre en faveur du duc de Savoie. viij. Conciles de Madrid & de Toledé en Espagne. ix. Le pape confirme la bulle de Paul II. sur la réduction du Jubilé. x. Le cardinal Riario nom-

DES LIVRES . . .

*mélégat en toute Italie. xi. Le pape confirme la
regle des religieux Minimes. xii. Mort d'un des
huit cardinaux. xiii. Le duc de Bourgogne vend
le duché de Gueldres à l'empereur. xiv. Le roi de
France se refuse de payer le censuel. xv. Les
commissaires de Louis XI. & du duc de Bour-
gogne concluent à la paix de Arras. xvi. Le
roi envoie des ambassadeurs à l'empereur. Car-
res. xvij. Henri roi de Castille s'empare d'Isa-
belle sa femme. xviii. Les habitans de Por-
tugnan se soulèvent contre les Français. xix.
Voyage du duc de Milan à Florence. xx. Mort
de Jean Juvenal des Ursins archevêque de
Reims. xxi. Mort du cardinal Farnese. xxij.
Mort du cardinal Riario archevêque de Rome.
xxiii. Voyage du roi de Danemarck à Rome.
xxiv. Ce roi à son retour rend vif au duc de
Bourgogne. xxv. Le duc de Bourgogne veut
faire ériger ses états en royaume. xxvi. Ses
grands projets échouent pour trop de retard.
xxvij. Deux concurrens pour l'évêché de
Cologne xxviii. Projets d'ambassade & anti-
tiques du duc de Bourgogne. xxix. La trêve est
prolongée pour six mois entre la France & le
duc. xxx. Le duc de Bourgogne s'ajoute Nain
& change le siège en Nain. xxi. L'empereur
vient au secours de Nain. xxiij. Le duc de
Lorraine déclare la guerre au duc de Bour-
gogne. xxxij. Sigismond duc d'Autriche veut
entrer dans le comté de Flandre. xxxiv. Le*

roi Louis XI. ménage une alliance avec les
 Suisses. xxxv. Frédéric fils de Ferdinand roi
 de Naples vient en Bourgogne. xxxvj. Retour
 du cardinal d'Aquilée de sa légation des pays
 du Nord. xxxvij. Paix entre la Hongrie & la
 Pologne. xxxviiij. Vaines promesses du roi de
 Perse contre les Turcs. xxxiv. Flotte des Vé-
 nitiens contre les Turcs. xl. Affaires du royaume
 de Castille. xli. Mort d'Henri IV. roi de
 Castille. xliij. On est partagé en Castille pour
 reconnoître Isabelle. xliij. Assemblée des états,
 & accord entre Ferdinand & Isabelle. xliij. On
 dépose Siméon patriarche Grec de Constanti-
 nople. xlv. Le pape celebre le grand Jubilé à
 1475. Rome. xlvj. Présent de la haquenée au pape
 pour le royaume de Naples. xlvij. Victoire du
 vaivode de Moldavie sur les Turcs. xlvij. Les
 Génois laissent prendre Caffa aux Turcs. xlix.
 L'église d'Avignon érigée en métropole. l. Al-
 phonse roi de Portugal soutient les droits de
 Jeanne de Castille. li. Il est fiancé avec elle &
 se fait proclamer roi de Castille. liij. Ferdi-
 nand reprend Zamora & son armée échoue de-
 vant Ceuta. liij. Traité du roi de France avec
 les Suisses. liv. Les Suisses se rendent maîtres
 du comté de Ferrete. lv. Le duc de Bourgogne
 leve le siege de Nuits. lvj. Le roi d'Angleterre
 déclare la guerre au roi de France. lvij. Louis
 XI. gagne le député du roi d'Angleterre. lvij.
 Arrivée du roi d'Angleterre à Calais. lix. Le
 connétable

Connétable promet de céder Saint-Quentin au roi d'Angleterre. lx. Il lui en refuse ensuite l'entrée. lxj. Louis XI. envoie à Edouard un valet vêtu en héraut pour lui parler de paix. lxij. Ce héraut propose la paix au roi d'Angleterre. lxiiij. Ses propositions de paix sont acceptées. lxiv. Articles du traité entre les deux rois. lxv. Marguerite d'Anjou recouvre sa liberté & revient en France. lxvj. Entrevue des deux rois à Pecquigny. lxvij. Chagrin du duc de Bourgogne en apprenant le traité entre les deux rois. lxviij. Le connétable envoie son secrétaire au roi de France. lxix. Le duc de Bourgogne jure la perte du connétable. lxx. Il se retire à Mons avec un sauf-conduit du duc de Bourgogne. lxxj. Le duc de Bourgogne donne ordre de l'arrêter. lxxij. Ce duc est trahi par Campo-Bosso. lxxiiij. Le connétable est livré au roi & enfermé dans la Bastille. lxxiv. Il est condamné à perdre la tête & meurt. lxxv. Traité entre le roi de France & le duc de Bretagne. lxxvj. Vastes projets du duc de Bourgogne. lxxvij. Il promet sa fille au jeune duc de Savoie. lxxviij. Le duc de Milan demande au duc de Bourgogne son alliance. lxxix. René d'Anjou est mécontent du roi de France. lxxx. Prétexte du duc de Bourgogne pour déclarer la guerre aux Suisses. lxxxj. Louis XI. veut rétablir la fête de saint Charlemagne. lxxxij. Débordement du Tibre à Rome. lxxxiiij. Bulle 1476.

du pape touchant la fête de la Conception de la sainte Vierge. lxxxiv. Premier décret de l'église Romaine sur cette fête. lxxxv. Divers édits de Louis XI. concernant les évêques & les religieux. lxxxvj. Le cardinal de saint Pierre-aux-Liens légat en France. lxxxvij. Le duc de Bourgogne fait la guerre aux Suisses & prend Grançon. lxxxviiij. Il s'obstine à vouloir attaquer les Suisses dans leurs défilés. lxxxix. L'armée du duc de Bourgogne est défaite par les Suisses. xc. Le duc prend la fuite lui cinquième. xcj. Il députe Contay au roi de France xcij. Envoyé du duc de Milan à Louis XI. pour lui demander son alliance. xciiij. René d'Anjou s'accorde avec Louis pour la Provence. xciv. Entrevue du roi de France & du duc d'Anjou à Iyon. xcv. Ce que contenoit le traité du roi de Sicile avec Louis XI. xcviij. La duchesse de Savoie se réconcilie avec Louis XI. xcviij. Le duc de Bourgogne assiege Morat. xcviij. Défaite entière de l'armée du duc de Bourgogne par les Suisses. xcix. Le duc de Bourgogne fait enlever la duchesse de Savoie & conduire à Rouvre. c. Elle sort de sa prison & va trouver le roi à Tours. cj. Elle retourne en Savoie fort contente. cij. Incommodités du duc de Bourgogne. ciiij. Nancy se rend au duc de Lorraine par la trahison de Campo-Basso. civ. Le duc de Bourgogne manque l'occasion de découvrir la trahison. cv. Louis XI. donne indirecte-

DES LIVRES. xxvij

ment du secours au duc de Lorraine. cvj. Bataille entre les deux armées, où celle du duc de Bourgogne est défaite. cvij. Le duc de Bourgogne est tué dans la bataille. cvij. Prédiction d'Angelo Catto sur la mort de ce duc. cix. Les Turcs portent la guerre en Moldavie. cx. Vanité du roi de Hongrie sur la défaite des Turcs. cxj. Conquêtes des Turcs sur ce prince. cxij. Victoire des Turcs sur les Vénitiens. cxij. Maxime élu patriarche de Constantinople. cxiv. Galéas Sforce duc de Milan est assassiné dans l'église. cxv. Son fils Jean Galéas Marie lui succède. cxvj. Guerre entre Ferdinand d'Arragon & Alphonse roi de Portugal. cxvij. Le roi de Portugal vient en France trouver Louis XI. cxvij. Il veut se retirer à Rome déguisé, & est arrêté en chemin. cxix. Louis XI. pense à se rendre maître des deux Bourgognes. cxx. Raisons du roi pour s'emparer des états de l'héritière de Bourgogne. cxxj. Il se saisit de quelques places de Picardie & d'Artois. cxxij. On propose au roi le mariage du dauphin avec Marie de Bourgogne. cxxij. Le roi demande la cité d'Arras, qu'on lui livre. cxxiv. Ceux de la ville d'Arras ouvrent aussi leurs portes au roi. cxxv. Louis XI. fait mettre en prison le chancelier de Bretagne. cxxvj. Les Gantois usurpent l'autorité de la duchesse de Bourgogne. cxxvij. Ils jurent la perte d'Hugonet & d'Imbercourt. cxxvij. On les arrête & on fait

leur procès. cxxix. Ils sont condamnés à perdre la tête. cxxx. Les Gantois veulent marier la duchesse avec Adolphe duc de Gueldres. cxxxj. Le roi députe Olivier le Daim à la duchesse. cxxxij. Il se rend maître des deux Bourgognes. cxxxiiij. Cambrai se rend volontairement au roi. cxxxiv. On veut marier la duchesse de Bourgogne au comte de Rivièrs. cxxxv. Louis XI. veut attirer les Anglois en France pour les opposer aux Flamands. cxxxvj. Négociations pour marier la duchesse de Bourgogne. cxxxvij. On agit pour son mariage avec l'archiduc Maximilien. cxxxviiij. L'empereur envoie ses ambassadeurs pour demander la duchesse. cxxxix. La duchesse de Bourgogne épouse l'archiduc Maximilien. cxi. Treve entre le roi de France & Maximilien. cxlij. Les Turcs se rendent maîtres de Croye & de Scutari. cxlij. Le roi de Hongrie fait la guerre à l'empereur & assiege Vienne. cxliij. Le pape fait une promotion de cinq cardinaux & une autre de sept. cxliv. Poème composé à la louange de Sixte IV. cxlv. Affaires des Maures avec Ferdinand d'Arragon. cxlvj. Divisions à Florence entre les Médicis & les Paxxi. cxlvij. Les Paxxi forment une conspiration contre les Médicis. cxlvij. Ils conviennent d'assassiner les deux freres Médicis pendant la messe. cxlix. Julien est assassiné & Laurent se sauve. cl. On pend aux fenêtres les principaux conjurés, &

DES LIVRES. xxix

entre autres l'archevêque de Pise. clj. Le pape interdit Florence & excommunie Laurent de Médicis. clij. Les Vénitiens assistent secrètement les Florentins. cliij. Artifices du roi de France pour embarrasser le pape. cliv. Assemblée d'Orléans. clv. Sentiment du cardinal de Pavie sur l'ambassade de Louis XI. au pape. clvj. Ce qu'il conseille au pape de répondre à l'ambassadeur de France. clvij. Réponse du pape au vicomte de Lautrec ambassadeur de France. clviij. Ce que le pape répond touchant la convocation d'un concile. clx. Sa réponse touchant la pragmatique-sanction. clx. L'ambassadeur de France est mécontent de la réponse du pape. clxj. Les Florentins font la paix avec le pape. clxij. Précautions de Louis XI. pour sa garde. clxiiij. Marie de Bourgogne accouche d'un fils. clxiv. Première ligue de la France avec les Suisses. clxv. Seconde trêve entre le roi de France & l'archiduc. clxvj. Troubles dans l'archevêché de Cologne. clxviij. Emprisonnement de l'archevêque de Riga. clxxij. Différend en Allemagne entre quelques évêques & les religieux mendiants. clxxix. Etablissement de l'inquisition en Espagne. clxx. Histoire de l'origine de l'inquisition. clxxj. De quels juges ce tribunal est composé. clxxij. Manière dont l'inquisition exerce ses jugemens. clxxiiij. Ferdinand & Isabelle se liguent avec l'Angleterre & l'archiduc. clxxiv. Traité d'alliance entre la

France & la Castille. clxxv. Le pape fait un cardinal. clxxvj. La reine de Bosnie meurt à Rome, & laisse son royaume au saint siege. clxxvij. Mort d'Ulam-Cassan roi de Perse. clxxviij. Mort d'Henri Harpin & de Laurent Calcanéus. clxxix. Jean Mercure fameux philosophe. clxxx. Le roi d'Angleterre tente d'avoir le comte de Richemont sans succès. clxxxi. Il fait mourir le duc de Clarence son frere. clxxxij. Troubles en Ecosse dont le roi Jacques III. est cause. clxxxiiij. Les seigneurs se saisissent du roi d'Ecosse & le mettent en prison.

. LIVRE CENT QUINZIEME.

1479. ^{1.} **L**E pape ne veut pas accorder la paix aux Florentins. ij. Erreurs de Pierre d'Osma condamnées. iiij. La sentence de l'archevêque de Tolède est confirmée par le pape. iv. Condamnation de Jean Vesalie par l'inquisition. v. On oblige Jean Vesalie à se retracter. vj. Mort du cardinal de Pavie. vij. Défaite de l'armée des Turcs par les Hongrois. viij. Commencement de l'empire des Moscovites. ix. Jean Basilides secoue le joug des Tartares. x. Servitude des ducs de Moscovie sous les Tartares. xj. Quel est le premier qui a pris le titre de Czar. xij. Mort de don Juan roi d'Arragon. xiiij. Paix entre les Castillans & les Portugais. xiv. Eléonore veuve du comte de Foix, devient reine de

DES LIVRES. xxxj

Navarre. xv. Les Castillans font la conquere des isles Canaries. xvj. Les Génois secouent le joug du duc de Milan. xvij. Louis XI. sollicite le roi d'Angleterre contre l'archiduc. xviii. La duchesse douairiere de Bourgogne va en Angleterre pour agir contre Louis XI. xix. Traité entre les rois de France & d'Angleterre. xx. Les Flamands levent une armée en faveur de Maximilien. xxi. L'archiduc assiege Térouane. xxij. Bataille de Guinegate. xxiii. Le champ de bataille demeure à l'archiduc. xxiv. Il quitte le siege de Térouane & s'amuse à un château. xxv. Le cardinal de saint-Pierre-1480 aux-Liens légat en France. xxvj. Treve entre Louis XI. & l'archiduc. xxvij. Lettre de la duchesse douairiere à Maximilien sur cette treve. xxviii. Maximilien refuse de donner audience au légat. xxix. Bref du pape à l'archiduc pour recevoir le légat. xxx. Il envoie ses instructions pour recevoir le légat. xxxj. Louis XI. est attaqué d'apoplexie. xxxij. Conduite bizarre & affectée de ce prince. xxxiii. Le légat demande la liberté du cardinal Baluc & l'obtient. xxxiv. Réforme des francs-archers ; les Suisses sont mis en leur place. xxxv. Mort de René d'Anjou roi de Sicile. xxxvj. Il laisse pour héritier Charles comte du Maine. xxxvij. Ce comte meurt & laisse Louis XI. son héritier. xxxviii. Mahomet II. entreprend le siege de l'isle de Rhodes. xxxix. Situation de cette isle & de la

ville. xl. Les Turcs en commencent l'attaque.
xlj. La flotte des Turcs est maltraitée par les
chevaliers. xliij. Le vizir tente de faire assassiner
le grand maître. xliij. Vigoureuse résistance des
Rhodiens, qui oblige le vizir à lever le siege.
xliv. Le roi de Naples envoie deux vaisseaux
au secours des Rhodiens. xlv. La flotte des
Turcs se retire. xlvj. Le grand-maître fait bâtir
une église en actions de grâces. xlvij. Paix ac-
cordée aux Florentins par le pape. xlvij. Les
Turcs font des incursions en Italie. xlix. Ils
se rendent maîtres d'Otrante. l. Soins du pape
pour s'opposer aux Turcs. lj. Mort de Jean
Dugloss, historien Polonois. lij. Dispute tou-
chant l'anneau de la sainte Vierge. liij. Le
pape invite les princes à faire la guerre aux
 1481. *Turcs. liv. Mort de Mahomet II. empereur des*
Turcs. lv. Mahomet laisse deux fils, Bajazet
& Zizim. lvj. Les deux freres disputent de l'em-
pire, & Bajazet l'emporte. lvij. Guerre entre
les deux freres. lviii. Troubles arrivés à Con-
stantinople après la mort de Mahomet. lix. Un
certain fils d'Amurat prétend à l'empire des
Turcs. lx. On reprend sur les Turcs la ville
d'Otrante. lxj. Les charges de la cour Romaine
rendues vénales. lxij. Etablissement de la fête
de saint Joseph par Sixte IV. lxiiij. Promozion
de cardinaux. lxiv. Le roi de Hongrie fait la
guerre à l'empereur. lxv. Mort d'Alphonse V.
roi de Portugal. lxvj. Mort de Phæbus roi de

DES LIVRES. xxxij

Navarre & du roi de Danemarck. lvij. *Mort de l'historien Platine.* lxxij. *Ses traverses & ses persécutions.* lxxix. *Ses ouvrages.* lxx. *Ambassadeurs d'Angleterre au roi de France.* lxxj. *Louis XI. est encore attaqué d'apoplexie.* lxxij. *Il envoie Comines en Savoie pour appaiser les troubles.* lxxij. *Il fait arrêter le comte de la Chambre gouverneur de Savoie.* lxxiv. *Maximilien ne veut point faire la paix avec Louis XI.* lxxv. *Mort de la duchesse de Bourgogne épouse de Maximilien.* lxxv. *Des Cordes surprend la ville d'Aire.* lxxvij. *On propose le mariage de la fille de l'archiduc avec le dauphin.* lxxvij. *Assemblée d'Arras pour la paix entre Maximilien & Louis XI.* lxxix. *Articles du traité d'Arras.* lxxx. *Ce traité déplaît beaucoup à Maximilien.* lxxxj. *Mort de la duchesse d'Auvergne.* lxxxij. *L'évêque de Liege est massacré.* lxxxij. *Inquiétudes de Louis XI. à l'occasion de sa maladie.* lxxxiv. *Instructions du roi Louis XI. au dauphin son fils.* lxxxv. *Le roi demande au pape la canonisation du frere Jean de Gand.* lxxxvj. *Canonisation de saint Bonaventure.* lxxxvj. *Commencement de la guerre contre les Maures.* lxxxvij. *Ferdinand s'empare de la ville d'Alhama sur les Maures.* lxxxix. *Mort de Maxime patriarche de Constantinople.* xc. *Ses deux successeurs reçoivent le concile de Florence.* xcj. *Suite des affaires de Bajazet & de Zizim.* xcij. *Zizim propose un*

duel à Bajazet. xcij. Il écrit au grand-maître
 de Rhodes pour le recevoir. xciv. Il arrive à
 Rhodes où il est bien reçu. xcv. Actes qu'il met
 entre les mains du grand-maître. xcvi. Il quitte
 Rhodes & vient en France où il est mis dans
 une commanderie. xcviij. Le roi permet de lire
 les livres des nominaux. xcviij. Censures de
 quatorze propositions prêchées à Tournay. xcix.
 1483. Qualifications de ces propositions. c. Censure
 d'une proposition touchant les indulgences.
 ci. Le pape fait bâtir l'église de la paix. cij.
 Bulle touchant la conception de la sainte
 Vierge. ciiij. Dispute touchant les stigmates de
 sainte-Catherine de Sienne. civ. Promotion de
 cardinaux. cv. Arrivée de Marguerite d'Au-
 triche en France. cvj. Mort d'Edouard IV.
 roi d'Angleterre. cvij. Le duc de Glocester pense
 à usurper la couronne. cvij. Il veut faire passer
 les deux fils d'Edouard pour illégitimes. cix. Il
 les fait mourir. cx. Il se fait couronner roi
 d'Angleterre. cxj. Crainte que Louis XI. a de
 la mort. cxij. Il s'enferme dans le château du
 Plessis-lès-Tours. cxiiij. Il fait venir à sa cour
 saint François de Paule. cxiv. Le saint arrive
 en France & se rend au Plessis. cxv. Divers
 entretiens du saint avec le roi. cxvi. Précaution
 qu'on prend pour lui annoncer la mort. cxviij.
 Il conserve tout son bon sens jusqu'à sa mort.
 cxviij. Mort de Louis XI. cxix. Ses deux ma-
 riages & sa postérité. cxx. Charles VIII. roi

de la part de la capitale. L'année 1710.
Richard. cxxvi. Règles pour la ville
de Grenade. cxxvii. Mort de Louis
le premier par les Espagnols. cxxviii. La ville
de Grenade érigée en duché. cxxix.
Mort de Philippe le premier. cxxx.
Famille de Marie Lascar. cxxxvi.
Mort d'Esquivelle. cxxxvii. Règles de l'ordre
du pape Sixte IV. cxxxviii. Cérémonies
des chanoines réguliers de la ville de
Lugo. cxxxix. Mort de Louis le
premier. cxxxix. Règles de l'ordre de
saint-Jean-Baptiste de la grande-ville de
Lugo. cxxxix. Si l'on ne peut pas
vivre. cxxxix. De l'ordre de l'ordre de l'ordre
du pape. cxxxix. Les Chanoines
de l'ordre de l'ordre. cxxxix. Les chanoines
de l'ordre de l'ordre de l'ordre. cxxxix.
Première des les chanoines de l'ordre
de l'ordre. cxxxix. Les chanoines de l'ordre
de l'ordre. cxxxix. Mort de l'ordre de l'ordre.

d'Innocent VIII. cxlvj. Mort du cardinal de Bourdeille. cxlvij. Le jeune Casimir roi de Hongrie, sa piété & sa vertu. cxlviii. Mort de ce jeune prince. cxlix. Ordre des religieuses de la Conception. cl. Guerre des Espagnols contre les Maures. clj. Le jeune roi de Grenade s'accommode avec Ferdinand. clij. Contestation en France au sujet du gouvernement. cliij. Le duc d'Orléans se retire en Bretagne auprès du duc. cliv. Ouverture de l'assemblée des états à Tours. clv. Les états adjugent à la comtesse de Beaujeu le gouvernement du royaume. clvj. On y examine les griefs du clergé de France. clvij. De la noblesse. clviii. Du tiers-état. clix. Sacre du roi Charles VIII. clx. On a dessein d'arrêter le duc d'Orléans qui se retire à Verneuil. clxj. Un grand nombre de seigneurs se joignent à lui. clxij. Il se présente devant Orléans dont on lui refuse l'entrée. clxiiij. L'armée du roi va attaquer le duc d'Orléans. clxiv. Accommodement entre le roi & le duc d'Orléans. clxv. La comtesse de Beaujeu veut qu'on rétablisse les seigneurs Bretons. clxvj. Landaïs s'y oppose & veut rétablir le comte de Richemont. clxvij. Mesures qu'on prend pour rétablir le comte de Richemont en Angleterre.

Fin du Sommaire des Livres.



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT ONZIEME.



DEPUIS que Callixte III. eut été élevé au souverain pontificat , il employa tous ses soins pour réunir les princes chrétiens contre les Turcs , & arrêter les progrès de Mahomet II. Pendant qu'il sollicitoit ainsi toute la chrétienté à se liguier contre cet empereur , on vit au ciel une comete chevelue qui paroissoit toute en feu. Le peuple naturellement crédule, craignit que ce phénomène ne fût le signe de quelque grand accident ; & le pape saisit ce moment d'effroi pour l'engager à la priere & à la pratique des bonnes œuvres, afin , disoit-il , que s'il y avoit quelque malheur à craindre , le ciel en préservât les chrétiens. Il indiqua des prieres & des processions publiques; il ordonna qu'on sonneroit tous les jours les cloches vers le midi , afin d'avertir les peuples de prier dans cette intention , & accorda des indulgences à tous ceux

Tome XXIII.

AN. 1456.

I.
Le pape ordonne des prieres contre les Turcs.

*Platina in
vita Callisti
III.*

qui réciteroient alors trois fois l'oraison dominicale & la salutation angélique.

AN. 1456.

II.
Mahomet II.
vient assiéger
Belgrade.

Dieu parut écouter leurs vœux. Mahomet ayant traversé les montagnes de Thrace avec une armée de cent quarante mille hommes, composée des mêmes troupes qui s'étoient emparées de Constantinople en 1454. & ayant pénétré jusque au Danube, vint mettre le siège devant la ville de Belgrade au mois de Juin 1456. Amurat son pere en avoit été honteusement chassé, quelque années auparavant, après un siège de sept mois ; mais Mahomet avoit tant de confiance dans ses troupes & dans sa propre valeur, qu'il croyoit ne pouvoir craindre un pareil sort. Il comptoit déjà les royaumes qu'il alloit subjuguier après la prise de cette ville. La Hongrie, l'Allemagne, l'Italie devoient tomber sous l'effort de ses armes. Mais Dieu renversa en un moment tous ces projets audacieux.

Naucier,
vol. 3. gener.
49. p. 479.
Æn. Sylv.
Europ. cap.
8. & Bohem.
6. 6.

III.
Jean Hunia-
de fait lever le
siège de Bel-
grade.

Chalcond.
Histoire des
Turcs, l. 8.

Le brave Huniade se présenta sur les bords du Danube pour venir au secours de Belgrade. Le Turc lui en disputa le passage. On en vint aux mains. Le combat fut opiniâtre ; l'infidèle si long-temps balancer la victoire ; elle se déclara enfin pour Huniade, qui ayant passé le fleuve entra dans la place avec son armée & Jean d'Capistran, prédicateur de la croisade. Les assiégés les reçurent avec une joie qui ne se peut exprimer, & chacun promit de prêter son bras à la défense de la ville. La défaite des Turcs ne les empêcha point de faire battre la ville par l'artillerie, afin d'y entrer par les brèches. Quand elles furent ouvertes, les Turcs dressèrent des échelles en plusieurs endroits pour diriger les troupes des assiégés. Mais on fit de part & d'autre une résistance opiniâtre. Chaque général animoit ses troupes par ses paroles & par

son exemple, & le carnage fut grand. On recommença l'assaut le lendemain avec plus de fureur que le jour précédent. Le sultan vit tomber à ses côtés Cazan Pacha, le plus intrépide des généraux Ottomans. Il s'étoit trop avancé pour obéir aux ordres de son maître, qui regretta sa perte, & qui en fut presque au désespoir. Mahomet lui-même fut blessé à la cuisse, mais il crut sa blessure légère, & continua de combattre à la tête de ses troupes.

AN. 1456.

Un si grand effort de courage eût pu lui donner la victoire sans la retraite précipitée des Janissaires qui abandonnerent le combat. Mahomet s'efforça en vain de les retenir dans leur devoir ; ils n'écouterent ni ses prières ni ses menaces, & ce prince fut obligé de lever le siège, après y avoir perdu plus de quarante mille hommes.

IV.
Défaite en-
tière de l'ar-
mée des
Turcs.

Naucter
ibid. p. 480.

Ladislas roi de Hongrie qui ne s'étoit point attendu à une telle victoire, & persuadé même que les chrétiens ne pouvoient résister, s'étoit retiré précipitamment à Vienne en Autriche, sous le prétexte d'une partie de chasse, & il put à peine revenir de sa surprise, quand il eut appris l'heureux succès du combat.

Jean de Capistran & Huniade s'attribuerent chacun en particulier l'honneur de cette victoire, dans les lettres qu'ils écrivirent l'un & l'autre au pape & à l'empereur, pour les informer du succès de cette croisade : vanité basse dans deux hommes d'ailleurs également recommandables par leurs grandes qualités. Capistran y avoit contribué par ses prières & ses exhortations ; Huniade par sa valeur, son courage & sa prudence, & tous deux eussent mérité plus de gloire, si chacun n'eût pris que la part qui lui étoit due.

V.
Jalousie en-
tre Jean de
Capistran &
Huniade.

Æn. Sylv.
loco sup. cit.

Spond. hoc
an. 1456. n.
3.

AN. 1456.

VI.

Solemnité
de la fête de la
Transfigura-
tion de N. S.

VII.

Mort de
Jean Huniade
Vaivode de
Transylvanie.Naucier, ge-
ner. 49. p. 480.

Comme Mahomet leva le siege de Belgrade le sixieme jour d'Août, où l'on célébroit déjà depuis long-temps dans quelques églises la mémoire de la transfiguration de Jesus-Christ sur le mont Thabot, le pape Callixte confirma cette fête, la rendit universelle pour toute l'église, & composa un office qui lui fût propre, & attacha à cette fête des indulgences pareilles à celles du S. Sacrement.

Les deux chefs de cette expédition ne survécurent pas long-temps à cette affaire des Turcs. Huniade accablé de travaux qu'il avoit souffert dans cette guerre, fut attaqué d'une fièvre continue qui l'emporta le dix de Septembre dans le bourg de Zemplen. Il ne voulut jamais permettre qu'on lui apportât dans sa chambre le saint viatique, & se fit exprès porter à l'église pour le recevoir, disant qu'il ne méritoit pas que le roi des rois l'honorât ainsi, & qu'il étoit indigne que le maître vînt trouver le serviteur. Tout l'Europe fut affligée de la perte de ce grand capitaine. Le pape Callixte versa des larmes en apprenant sa mort, & offrit le saint sacrifice dans l'église de S. Pierre pour ce généreux défenseur de la religion. Jean de Capistran qui n l'avoit pas quitté dans sa maladie, fit lui-même son oraison funebre aux obsèques qu'on lui fit dans l'église qu'il avoit fait bâtir en Transylvanie dans laquelle on transporta son corps comme il l'avoit demandé en mourant. Il laissa deux fils Ladislas & Matthias, dont on aura sujet de parler souvent dans la suite. Quelques historien ont rapporté que l'empereur des Turcs apprenant sa mort, dit, en baissant les yeux du chagrin qu'il en ressentoit, que ce grand homme n'avoit eu personne avant lui qui lui fût semblable; qu'il s'estimoit malheureux de n'avoir plus de têt

Livre cent onzième.

assez célèbre dans l'univers , sur laquelle il —————
pût venger l'affront qu'il avoit reçu devant Bel- AN. 1456.
grade.

Jean de Capistran , âgé de soixante & onze V. 111
ans , mourut le vingt-troisième Octobre , six Mort de S.
semaines après Huniade , dans le couvent des Jean de Ca-
Cordeliers de Willach près de Sirmich en Hon- pistran.
grie , où il fut enterré.

Ce saint religieux, fils d'un gentilhomme An- I X.
gevin , qui s'étoit marié en seconde étant à la suite Ouvrages
de Louis d'Anjou roi de Naples , étoit né l'an de ce Saecul.
1384. à Capistran près d'Aquila dans l'Abruzze ,
au royaume de Naples. Voici les ouvrages imprimés qu'on a de lui : un traité de l'autorité du pape & du concile contre l'assemblée de Basle ; un autre sous ce titre : miroir des clercs , ou discours au clergé , prononcé dans un synode diocésain de Trente ; une instruction pour les prêtres , une apologie du tiers-ordre de saint François ; le miroir de la conscience ; un pénitenciel ; un traité de l'excommunication , un autre du mariage , des usures & des contrats ; du jugement universel , de l'antechrist & de la guerre spirituelle. Enfin quelques traités du droit civil. On lui attribue encore d'autres ouvrages qui n'ont pas été imprimés , comme de la dignité ecclésiastique au pape Nicolas , des peines de l'enfer & du purgatoire , des restitutions & des contrats ; un commentaire sur la regle des Freres Mineurs ; trois livres de la cupidité ; un discours sur la conception de la sainte Vierge , un autre sur la passion de Notre Seigneur ; un traité contre les Hussites , & un discours contre Roquesane. Henri Sedulius , cordelier , a écrit l'histoire de sa vie , dans laquelle on apprend beaucoup de choses qui ont rapport à l'histoire du temps.

Sedul. Vading. Annal. minor. Gry. col. 1376.

La mort de ces deux grands hommes ne rallentit pas le zèle du pape contre les infidèles. Il engagea Henri, roi de Castille, à faire la guerre aux Maures, & accorda de grandes indulgences à ceux qui porteroient les armes sous les ordres de ce prince, ou qui contribueroient de leurs aumônes aux frais de cette guerre. Le souverain pontife avoit tant de confiance dans les armes des François, qu'il avoit coutume de dire, que si le secours de la France ne lui manquoit pas, il se flattoit de détruire entièrement les sectes de Mahomet & des autres infidèles. Mais l'université de Paris & le clergé de Rouen, sans se laisser surprendre par ses louanges, interjetterent appel au futur concile, de la bulle de ce pape, par laquelle il avoit imposé des décimes sur les ecclésiastiques de France, pour secourir ceux qui se croisoient contre les infidèles. Calliste fut fâché de cet appel, & chargea le cardinal Alain de se rendre au plutôt à Paris, pour engager l'université à le révoquer; ce qui lui fut d'autant plus facile, que le roi très-chrétien & le reste de l'église Gallicane avoient déjà consenti à cette imposition, eu égard au danger auquel la religion étoit exposée. Les oppositions qu'on fit en Allemagne à cette même bulle, furent beaucoup plus considérables. Les Allemands se plaignoient des violences avec lesquelles on exigeoit d'eux ces décimes, & du peu d'attention qu'on apportoit à l'observance du concordat fait avec la nation. Le pape en écrivit à l'empereur Frédéric, & tâcha de justifier sa conduite. Sa lettre est du trente-unième d'Août. Aeneas Sylvius qui n'étoit pas moins porté que le saint pere en faveur de la guerre contre les Turcs, fit voir aussi qu'on n'avoit aucune raison

AN. 1456.

X.

Zèle du pape contre les infidèles.

Oder. Raimald. ad an.
1456. n. 56.
Collect. conc.
Labbæi. tom.
13. p. 1393.

Aen. Sylv.
in epist. 332.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK 17, N. Y.
This book is loaned to you by the
New York Public Library
Astor Lenox Tilden Foundation
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK 17, N. Y.
It is to be returned to the
New York Public Library
Astor Lenox Tilden Foundation
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK 17, N. Y.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK 17, N. Y.
This book is loaned to you by the
New York Public Library
Astor Lenox Tilden Foundation
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK 17, N. Y.
It is to be returned to the
New York Public Library
Astor Lenox Tilden Foundation
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK 17, N. Y.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Lisbonne, diacre du titre de sainte Marie au port-
AN. 1456. tique. 3. Roderic Lenzoli Borgia Espagnol, ne-
 veu du pape, diacre du titre de saint Nicolas *in*
carcere, vice-chancelier de l'église Romaine,
 évêque de Porto, qui fut dans la suite élu pape
 sous le nom d'Alexandre VI. Dans la seconde
 promotion il y en eut six, dont le premier Ray-
 naud Piscicelli Napolitain, archevêque de Na-
 ples, prêtre cardinal du titre de sainte Cecile,
 créature d'Alphonse roi d'Arragon, d'ailleurs
 homme de mérite. Le second Jean de Mella Es-
 pagnol, auditeur de Rote, évêque de Zamora,
 & cardinal prêtre du titre de saint Aquilée & de
 sainte Prisque. Le troisième, Jean de Castiglione
 ou Castillon Milanois, évêque de Coutances en
 Norinandie, puis de Pavie, cardinal prêtre du
 titre de saint Clément. Le quatrième Jacques
 Thebaldi Romain, évêque de Montefeltro, car-
 dinal prêtre du titre de sainte Anastasie. Le cin-
 quième, Richard Olivier de Longueil, François
 & évêque de Coutances, cardinal prêtre du titre
 de S. Eusebe & évêque de Porto. Le sixième,
 Æneas Sylvius Piccolomini Siennois, évêque de
 Sienne, cardinal du titre de S. Eustache, & en-
 suite prêtre du titre de sainte Sabine, le même
 qui peu de tems après fut créé pape sous le nom
 de Pie II.

XIII. Toute l'Italie avoit joui depuis quelque tems
 Désordres d'une paix profonde. Le pape, le duc de Milan,
 que font les troupes d'Al- les Vénitiens, les Florentins & leurs alliés don-
 phonse dans le noient tous leurs soins pour entretenir ce calme.
 Siennois. Alphonse seul chercha à la troubler. Il fit semer
 la division par Piscinin qui commandoit ses ar-
 mées. Ce général tout dévoué aux injustices de
Comment. son maître, commit plusieurs hostilités, entra
Pii II. l. 2. sur les terres des Siennois, & y fit de grands ra-
Æn. Europ. vages. On en porta plainte à Alphonse; mais ce
cap. 5.

prince soutint son général qui n'étoit en effet que le ministre de ses volontés injustes. Le duc de Milan & les Vénitiens prirent la défense des Siennois & contraignirent Piscinin & son armée de se retirer. Il se jeta avec ses troupes dans Castillon de Pescara, ne pouvant faire mieux. Mais les vainqueurs les y assiégèrent, & les réduits à se nourrir de froids herbes qui les incommodèrent beaucoup. Dans cette extrémité, ils tentèrent tout pour se délivrer; ils réussirent & surprirent Orbitello, où la faim ne les tourmentoit plus. C'étoit toujours un ennemi de moins. Mais ils fussent retombés bien-tôt dans leur premier état, si Alphonse ne leur eût envoyé par mer des vivres & de l'argent. Malgré ce secours ce prince vit bien qu'il ne pouvoit sauver son général ni ses troupes sans un accommodement avec les Siennois & ceux qui les secouroient. Pour les apaiser & les dédommager des frais qu'il les avoit obligé de faire, il leur donna deux cens mille livres. Il auroit bien voulu les engager aussi à désarmer, mais ils ne le voulurent pas, ce qui l'obligea à donner ses ordres à Piscinin, pour rendre aux Siennois toutes les places qu'il leur avoit prises.

La dispute touchant les droits des curés au sujet de confession pascalle, fut renouvelée dans cette année avec beaucoup de chaleur, à l'occasion d'une bulle du défunt pape Nicolas V. en faveur des religieux mendiants, auxquels sa sainteté accordoit le pouvoir de confesser dans le tems de Pâques, au préjudice du droit des curés établi par le canon *Omnis utriusque sexus*, & même de la disposition de la clementine *Dudum*. L'université de Paris informée que cette bulle avoit été présentée à l'official de Paris par quelques religieux Carmes, en interjeta appel, & cita les mendiants à comparoître le lundi vingt-

AN. 1456

XIV.
Contestatie
au sujet de
confession
pascalle.

AN. 1456.

quatrième de Mai, pour leur déclarer qu'ils seroient exclus de l'université, s'ils ne renonçoient à l'obtention de cette bulle, & ne promettoient d'en obtenir la révocation dans un certain tems qu'on leur limitoit. Les mendiens ayant comparu, refuserent de se soumettre, & sur leur refus l'université les déclara parjures & exclus de son corps.

XV.

Le pape Calixte confirme la bulle de Nicolas V. en faveur des religieux mendiens.

Les religieux mendiens, au lieu de procurer la révocation de cette bulle, s'adresserent au pape Callixte, se plaignirent du traitement qu'ils avoient reçu de l'université, & obtinrent de sa sainteté une bulle qui confirmoit celle de Nicolas V, & cassoit tout ce que l'université avoit fait contre eux. Cette conduite du pape irrita l'université, & ne la fit point changer de sentimens; ce qui obligea les religieux à chercher quelque voie d'accommodement. L'archevêque de Rheims, l'évêque de Paris & le Parlement s'en mêlerent : on proposa d'abord que les mendiens déclareroient qu'ils ne prétendoient point acquiescer un nouveau droit par cette bulle; mais cette proposition parut captieuse & ne fut point acceptée. Après plusieurs autres moyens qui furent encore tous rejettés, on proposa que les mendiens remettroient l'examen de cette bulle au futur concile, & que cependant ils adhéroient à la définition du concile de Latran, & au sentiment de l'église Gallicane. Mais les mendiens peu contents de cette condition, refuserent absolument de s'y soumettre, ce qui redoubla les contestations.

XVI.

Il révoque cette bulle par une autre contraire.

Le pape pour les appaiser ne trouva point d'autre voye que de rendre une autre bulle qui révoquoit pour le bien de la paix tous les privilèges accordés au préjudice de la clementine *Dudum*, à laquelle il ordonna qu'on s'en tint droit. Cette bulle rendue dans le mois de Sep-

tembre de cette année, fut envoyée à l'université, & lue dans l'assemblée du troisiéme de Février de l'année suivante; ce qui fut prendre aux mendians la résolution de se soumettre pour être rétablis; & pour cet effet ils interposèrent l'autorité du prince Artus de Bretagne comte de Richemont, connétable de France, qui vint avec l'archevêque de Rheims & l'évêque de Paris à l'assemblée de l'université tenue le dix-huitième du même mois, & y proposa que pour rétablir la paix, la bulle en question demeureroit entre les mains de l'évêque de Paris, & que les religieux mendians rentreroient dans l'université comme ils y étoient avant ces disputes, à condition qu'ils obéiroient à la dernière bulle de Callixte III. qui avoit révoqué celle de Nicolas V. Le prieur des Dominiquains le demanda au nom de tous les autres; mais ne l'ayant pas fait avec assez de soumission, le connétable fut obligé de conduire une seconde fois les religieux dans l'assemblée, où ils se soumirent plus humblement, le prieur des Augustins portant la parole. On les reçut donc à ces conditions, qu'ils ne feroient aucun usage de la bulle de Nicolas V. ni de celle de Callixte qui la confirmoit; que la première demeureroit entre les mains de l'évêque de Paris; qu'ils obéiroient à la bulle révocatoire, & la feroient approuver dans un an par leurs généraux, & qu'ils n'obtiendroient plus à l'avenir de semblables bulles sur peine de la même exclusion.

AN. 141

XVII.
Les religieux
mendians
soumis

Mais le deuxième de Juillet suivant un religieux Dominiquain vint trouver le recteur de l'université de la part de son général, pour lui déclarer qu'il avoit ordre de défendre aux freres de son ordre de rentrer dans l'université aux conditions qu'on avoit proposées. Le recteur

qu'il y remonta une seconde fois en 1464.
AN. 1466. Le vendredi onzième de Juillet on tint un concile à Soissons, où Jean Juvenal des Ursins

X X.
Concile de Soissons.
 archevêque de Rheims présida comme métropolitain. Avec ce prélat s'y trouverent aussi Jean évêque de Soissons, Antoine de Laon, Jean d'Amiens, Jean de Senlis, & les procureurs des autres suffragans qui étoient absens, & des églises cathédrales. Ces évêques y reçurent, publièrent & ordonnerent l'exécution des décrets du concile de Basle confirmés dans l'assemblée de Bourges. Les principaux statuts qu'ils y firent, regardent en premier lieu la célébration de l'office divin, le chant, la décence dans les habits, & autres choses qui regardent le culte extérieur. 2. On y régla la maniere dont on doit tenir les chapitres. 3. On y défendit aux clercs les jeux de hazard, les cabarets & l'ivrognerie. 4. On y régla l'habillement des évêques. 5. On y renouvela le décret de Bourges de *concubinariis*. 6. On réforma les abus qui s'étoient glissés dans les quêtes & dans la prédication des indulgences. 7. On y exhorta les prélats à user de beaucoup de discrétion dans l'approbation des confesseurs, & à ne leur pas accorder sans de grandes raisons l'absolution des cas réservés.

X X I.
Le dauphin de France se sauve en Brabant.
 La mauvaise conduite du dauphin, & les exactions insupportables qu'il faisoit dans le Dauphiné, principalement sur les ecclésiastiques, irritèrent tellement le roi Charles VII. son pere, qu'il fit siler des troupes vers cette province sous la conduite de Louis-Antoine de Chabannes, seigneur de Dammartin, avec ordre d'arrêter le dauphin. Mais ce Prince en ayant été averti, le prévint & se sauva à toutes brides accompagné de quelques gentilshommes, d'abord dans la principauté d'Orange, & de là dans

la Franche-comté, d'où il fut conduit en Brabant. Le duc de Bourgogne étoit alors dans l'évêché d'Utrecht avec des troupes, pour forcer les habitans à recevoir en qualité d'évêque David de Bourgogne son fils naturel, que le pape avoit pourvu de cet évêché au préjudice du Seigneur de Brederode élu par le chapitre. L'arrivée du dauphin l'embarrassa fort, il en écrivit au roi, & manda à la duchesse son épouse, & au comte de Charolois son fils, de recevoir le dauphin comme il convenoit à sa qualité; & que pour lui, il étoit résolu de ne le point voir, qu'il n'eût auparavant reçu réponse de la cour de France.

La réponse fut favorable au dauphin; sa majesté prioit le duc de le traiter avec bonté comme lui-même souhaiteroit d'être traité en France, si quelque accident l'y avoit attiré. Sur cette lettre le duc se rendit à Bruxelles, & salua le dauphin, auquel il fit beaucoup de caresses, & lui assigna douze mille écus de pension pour son entretien, avec le château de Genep sur les frontieres du Haynault à quatre lieues de Bruxelles pour sa demeure. Quelques bons traitemens que le dauphin reçut en ce pays-là, il n'y fut pas longtemps sans mettre la division parmi les seigneurs; il demanda des troupes au duc de Bourgogne, dans le dessein frivole & ridicule d'aller attaquer le roi son pere, & de l'obliger, disoit-il, à chasser de son conseil des personnes qui abusoient de sa confiance. Le duc lui répondit sagement que tout étoit à son service, dès qu'il ne faudroit pas agir contre les intérêts du roi de France; que ce n'étoit ni au dauphin ni à lui à vouloir réformer son conseil, & qu'ils ne pouvoient mieux faire l'un & l'autre que de s'en rapporter à sa majesté.

AN. 1456

XXII.
Il est bien
reçu du duc
de Bourgogne

AN. 1456.

XXIII.

Le duc d'Alençon est arrêté & mis en prison.

Jean Chartier, *histoire de Charles VII.* p. 287.

Cette même année le jour de la fête du Saint Sacrement, le comte de Dunois arrêta à Loches par ordre du roi, le comte d'Alençon pair de France, cousin germain dudit roi. Le prisonnier fut conduit à Melun où le connétable alla l'interroger : on l'accusoit d'avoir invité les Anglois à revenir en France, & d'avoir même fait un traité avec le roi d'Angleterre ; par lequel il lui promettoit de lui donner entrée en Normandie par les places qu'il tenoit sur la mer. Le comte ne voulut point répondre au connétable, & demanda à paroître devant le roi de France. On l'amena en effet devant lui, & ils eurent ensemble une longue conférence, d'où le comte ne sortit que pour être reconduit en prison : il y demeura deux ans, pendant lesquels on instruisit son procès. Après ce temps Charles VII. le fit condamner par arrêt des ducs & pairs à avoir la tête tranchée. La peine de mort toutefois fut changée en une prison perpétuelle dans le château de Loches.

XXIV.

Révolutions en Hongrie après la mort d'Huniade.

La mort de Jean Huniade causa quelques révolutions en Hongrie, & les inimitiés de ses deux fils contre Ulric comte de Cilley, oncle du jeune Ladislas roi de Hongrie, se renouvelèrent très-vivement. L'aîné des enfans d'Huniade, qui avoit l'affection des peuples, entreprit de se défaire d'Ulric. Celui ci étoit allé à Belgrade avec Ladislas son neveu, bien résolu de se rendre maître du gouvernement, puisque Huniade son plus grand ennemi étoit mort ; mais il en falloit chasser les deux fils d'Huniade, qui étoient demeurés dans cette ville avec une forte garnison. Ulric qui les regardoit comme un grand obstacle à ses desseins, eut recours à la calomnie & chercha à les décrier dans l'esprit du roi Ladislas. Les Hongrois indignés d'une

conduite si honteuse , conjurerent contre ce
câblomniateur sans être arrêtés par la qualité
d'oncle de leur prince. Le jour de saint Martin
onzième de Novembre , Ulric étant avec le roi
dans l'église , ils l'appellerent dans un lieu écarté ,
& après quelques paroles fâcheuses entre lui &
le fils aîné d'Huniade , ils le tuèrent à coups
d'épée.

Le roi de Hongrie fut fort irrité de cet atten-
tat commis en sa présence ; mais la crainte de
quelque sédition lui fit dissimuler sa colere , &
l'obligea même de promettre aux meurtriers de
leur pardonner , & de leur accorder sa bien-
veillance ; mais sa promesse ne fut pas sincere ,
& il cherchoit secrettement quelque occasion
favorable dans laquelle il pût les punir avec
sûreté.

Elle se présenta bien-tôt après. Le roi étant à
Bude dans le milieu du carême de 1457. fit
arrêter Ladislas meurtrier d'Ulric , son frere
Mathias , & quelques autres dans le palais ; &
trois jours après il fit condamner le premier à
perdre la tête publiquement sur un échaffaut. Ce
jeune seigneur qui n'avoit tout au plus que vingt-
quatre ans , alla au supplice avec une contenance
hardie , & vêtu d'un habit de drap d'or dont le
roi lui avoit fait présent. Etant arrivé au lieu de
l'exécution , il jeta la vue de tous côtés sur le
peuple ; retroussa ses cheveux qui étoient fort
longs , & après avoir parlé en peu de mots pour
sa justification , il se mit à genoux avec beaucoup
de fermeté , sans faire paroître la moindre émo-
tion , & présenta son col au bourreau , qui saisi
de peur , ou par un sentiment de compassion de
voir expirer sur un échaffaut un jeune seigneur si
bien fait , lui donna jusqu'à trois coups , sans
l'avoir blessé à mort. Les Historiens rapportent

AN. 1457.

Æn. Sytr.
epist. 253 &
hist. Bohem.
c. 66. & seq.
Thuros , c.
58. & seq.

XXV.
Mort d'Ul-
ric comte de
Calley.

Æn. Sytr
ibid. Bonfin,
lib. 8. & 9.
dec. 3.

XXVI.
On tranche
la tête au fils
aîné d'Hunia-
de.

Bonfin, ibid.

1477. ——— en après le dernier coup il se leva avec beaucoup de courage, prit Dieu & la justice à témoin de son innocence. & dit tout haut qu'il ne devoit plus être frappé, que le quatrième coup étoit défendu par la loi. & que Dieu avoit permis ce miracle pour marquer à tout le monde qu'il n'étoit point coupable. Mais quelques seigneurs présens à ce spectacle avec le roi, firent de grands reproches au bon-reau, & lui commandèrent d'achever le criminel, & de lui couper la tête qui ne tomba qu'au cinquième coup. Son corps qu'on couvrit au li-tôt d'un drap noir, fut porté à l'église de la Magdelaine, & de-là au lieu où les traîtres au roi avoient coutume d'être inhumés. Mais son oncle le fit ôter de cet endroit après la mort du roi, pour être enterré honorablement dans Albe en Transylvanie, & mis au tombeau de ses ancêtres. Mathias son frere fut épargné à cause de son bas âge & envoyé prisonnier à Prague, où il fut confié à la garde de Pogzbrac gouverneur de Bohême. On lit toutefois dans Sponde que le roi de Hongrie l'amena avec lui à Vienne en Autriche, & le fit serrer très-étroitement.

VII. Le pape Callixte reçut dans le même tems des lettres de Hongrie, qui lui apprennoient que Mahomet II. avoit fait alliance avec le sultan d'Egypte, le caraman de Cilicie & les Tartares; qu'ils assembloient tous une nombreuse armée pour venir une seconde fois assiéger Belgrade, bien résolu de ne point se délistier de leur entreprise, qu'ils n'eussent pris la place; & qu'on leur enlever pendant le tems qu'ils en feroient le siège la plus grande partie des états qu'ils possédoient en Asie. Sur ces nouvelles
VIII. Alenus Sylvius écrivit à Alphonse pour l'exhorter à secourir les Hongrois; mais c'étoit parler

= **À** un **sourd** qui n'étoit occupé que de la chasse
 où il avoit pensé périr depuis peu en poursuiv- AN. 1457
 vant un sanglier. Il lui étoit toutefois facile du secours au
 d'accorder le secours qu'on lui demandoit, ayant Hongrois.
 une flotte toute équipée de plus de trente galères
 & de sept grands navires, avec beaucoup d'au- *Æn. Syh*
 tres petits bâtimens. Il publioit qu'il partoît avec *epist. 263.*
 cette flotte pour la Catalogne, afin d'en revenir 266. 278.
 plus fort, & agit ensuite plus efficacement contre 282.
 les Turcs. Mais les Génois, les Florentins, les
 Siennois appréhendoient qu'il ne voulût agir
 contre eux, & la crainte des premiers étoit bien
 fondée, puisque cette flotte s'empara d'abord
 d'un navire de Gênes richement chargé qui ve-
 noit de Chio. La République pour s'en venger,
 envoya Jean-Philippe de Fiesque avec quatre
 vaisseaux pour brûler ceux du roi d'Aragon dans
 le port de Naples; mais ce dessein fut sans
 succès.

L'armée navale d'Alphonse ayant remis à la **XXXIX.**
 voile, prit six navires Génois à la hauteur de Guerre entre
 Monte-Crecelli. Ces commencemens étoient les Alphonse &
 préludes d'une plus grande guerre. Les confédé- les Génois.
 rés pour en prévenir les suites essayèrent d'accom-
 moder le prince avec la république; mais ils n'y
 trouverent aucune disposition. Alphonse sollicité
 par les bannis de Gênes, résolut d'assiéger la
 capitale de cet état; & quelques propositions
 que lui pût faire Perrin Fregose qui en étoit
 alors doge, il ne voulut écouter aucune voie
 d'accommodement, qu'auparavant Fregose ne
 se demît de l'autorité souveraine, & ne la re-
 mît aux Adornes. Le doge ne se voyant pas en
 état de résister, fit résoudre la république à se
 mettre sous la protection de Charles VII. roi
 de France, auquel elle remit le château & les
 autres places importantes; ce qui causa dans

la suite une guerre qui dura très-longtemps.
AN. 1457. Le pape de son côté ne négligeoit rien pour la
 défense de la religion contre les Turcs, quoiqu'il
 ne manquât pas d'affaires en Italie, ayant à s'op-
 poser aux vexations de Piscein & de quelques
 princes à la autres; il ne laissa pas d'envoyer en Orient au
 cardinal d'Aquillee de l'argent & deux galeres
 pour se joindre aux seize autres que ce cardinal
 y avoit déjà conduites. Il invita tous les princes
 chrétiens, & principalement ceux d'Espagne à
 se croiser contre les infidèles. Les rois de Castille
 & de Portugal firent publier la croisade dans
 leurs états. Alphonse roi d'Arragon, pour mon-
 trer à tout le monde qu'il s'y dispoisoit, employa
 l'or qui lui venoit de la Guinée nouvellement
 découverte par son oncle D. Henriques, à
 frapper des pièces de monnoie qu'il fit nom-
 mer *los cruzados*, comme qui diroit les croi-
 sez. Mais voyant dans la suite que le roi de
 Castille & les autres princes chrétiens ne se
 dispoisoient pas beaucoup à satisfaire le pape,
 il suivit leur exemple, y étant assez naturelle-
 ment porté, & tourna ses armes contre les
 Maures d'Afrique.

XXXI.
 Justification
 du pape sur les
 plaintes des
 Allemands.

Æn. Sylv.
epist. 371.

Pendant que le souverain Pontife s'employoit
 avec tant de zele, & toutefois si peu effica-
 cement à arrêter les progrès des Turcs, les
 Allemands continuoient à se plaindre avec beau-
 coup d'amertume. 1. Qu'il les opprimoit en
 exigeant beaucoup plus d'argent qu'il ne devoit,
 sous prétexte de pourvoir aux frais de la guerre
 sainte. 2. Que le concordat étoit violé dans les
 élections des évêques & des abbés, & dans
 les réserves des bénéfices. Le pape chargea
 Æneas Sylvius de répondre à l'empereur sur ces
 plaintes; ce qu'il fit. Sa lettre est du trente-
 unième Août,

Sur le premier article , il dit que le souverain Pontife n'a rien exigé ni demandé en son nom, que les annates sont dues d'un droit fort ancien, qu'il étoit vrai que le pape n'avoit pas refusé l'argent qui lui avoit été donné pour les frais de la guerre contre les Turcs , mais qu'il ne l'avoit point mis dans ses coffres , qu'il ne l'avoit pas employé à ses plaisirs, que l'usage qu'il en avoit fait étoit pour la défense de la foi contre ceux qui la vouloient ruiner ; ce qui demandoit des dépenses excessives , soit pour fournir à Scanderberg les secours nécessaires , soit pour l'entretien des nonces & des légats en différens pays , soit pour aider les Grecs & ceux d'Asie à se défendre contre les invasions de Mahomet ; enfin il représente que cette dépense n'a point été inutile , que le saint pere peut se glorifier en Jesus-Christ d'avoir beaucoup affoibli la puissance du Turc , malgré la lâcheté de presque tous les princes chrétiens , & rendu ses efforts inutiles dans la Hongrie , lorsque la religion chrétienne étoit menacée d'une ruine entière ; que sans les vaisseaux qu'il avoit envoyés à Rhodes , à Cypre , à Mitylene & dans d'autres îles , les chrétiens n'auroient pu résister aux infidèles ; & ce qui est à remarquer , que son légat par sa bonne conduite , & par la force de ses armes , les avoit non-seulement défendues , mais encore avoit converti un grand nombre d'habitans qui faisoient auparavant profession du Mahometisme ; que l'Albanie eût été perdue sans l'argent qu'on avoit envoyé à Scanderberg. Voilà , dit Enée , l'usage que le pape a fait de ces grandes sommes qui sont le sujet des plaintes des Allemands. Convenoit-il de laisser le Turc fouler aux pieds le nom de chrétien ; & le saint pere n'y pouvant suffire seul , tous les autres n'étoient-ils

AN. 1457.

XXXII.

Aneas Syl-

vius répond
aux plaintes
des Alle-
mands.

Æn. Syl

ibid. S. A

tonin. tit 2.

c. 14. in fin

Bosius ,

2. lib. vii.

pas obligés d'y contribuer & de fournir à la défense de la cause commune ?

AN. 1457.

Quant au second chef de plainte, que le pape violoit le concordat dans les élections des évêques, Enée répond aux Allemands que le souverain pontife n'étoit pas obligé par ce concordat de confirmer toutes sortes d'élections, mais celles-là seules qui avoient été faites canoniquement; qu'il n'en avoit refusé aucune qui fût canonique; & que s'il y avoit eu quelques évêques de recuses, c'étoit, ou parcequ'ils n'avoient pas été élus dans les formes, ou parcequ'ils n'étoient pas des sujets qui convinssent aux églises auxquelles on les avoit nommés. Que pour ce qui regarde les réserves & les provisions des autres bénéfices, le pape ne sçait pas qu'il s'y soit rien passé contre le concordat; que quoique son autorité fût très-libre, toutefois à cause de son amour pour la paix, de l'amitié qu'il porte à l'empereur & à la nation Allemande, il ne souffriroit jamais qu'on violât aucun article du concordat; que quand même il y auroit quelque chose à reprendre en la maniere dont s'étoit conduit le saint siège, il ne convenoit ni aux évêques ni à toute autre personne de vouloir user d'autorité préférablement au chef de l'église, ou de mépriser ses ordres à la destruction de la hiérarchie ecclésiastique, à la confusion du corps mystique de Jesus-Christ & à la perte des âmes; qu'il falloit plutôt avoir recours au saint siège, lui exposer ses griefs, le prier d'appliquer le remède au mal, s'il y en avoit, & que l'église Romaine n'auroit pas manqué de déférer aux desirs de ses enfans pour ce qui regarde leur salut.

L'on trouve plusieurs lettres du même pape & d'Æneas Sylvius à différentes personnes sur le même sujet, & particulièrement de ce dernier

XXXIII.

Ecrits d'Æneas Sylvius

¶ Martin Meyer jurifconsulte & chancelier de l'archevêque de Mayence. Ces lettres rapportant en termes exprès les conditions du concordat , font voir qu'on accuſoit ſans raiſon le pape de l'avoir violé : ce qu'Enée expoſe encore plus amplement dans un traité qu'il adreſſa l'année ſuivante au même Meyer , touchant les mœurs de la nation Allemande , & l'autorité du ſaint ſiège, de ſes bienfaits envers les princes tant eccléſiaſtiques que ſéculiers , & de ſa puiſſance. Il tâche d'y réfuter les objections que les Allemands tiroient des conciles de Conſtance & de Baſſe. Il y parle d'une pragmatique ſanction établie par quelques princes prélats d'Allemagne contre l'intention de l'empereur , à ce qu'il dit , afin d'abaïſſer l'autorité du ſaint ſiège. Il reproche à la nation d'avoir réſolu de ne point porter d'argent à Rome , d'en exclure les appellations , d'avoir décidé qu'il falloit renvoyer les élections des prélats aux métropolitains , de réſerver les collations des bénéfices aux ordinaires , & de défendre l'exaction des annates. Il s'applique à montrer que c'eſt une ingratitude énorme de la fille envers la mere , ce qui cauſe beaucoup de dommage , non ſeulement au ſaint ſiège , mais à toute la religion chrétienne , & ce qui ôte la plénitude de puiſſance au ſouverain pontife qu'on veut rendre pauvre & ſans nulle autorité. Les Allemands ne manquèrent pas de répliquer. On trouve une réponſe d'un certain Jacques de Wimphile pour la déſenſe de la nation. Jean évêque de Wirtzburg fut un des plus oppoſés au pape ; il contraignit même les nonces à ſe ſauver & à prendre la fuite , comme le ſouverain pontife ſ'en plaignit en écrivant à Thierry archevêque de Mayence , qui ſ'intéreſſoit beaucoup pour cet évêque.

AN. 1457.

pour la déſenſe des droits du ſaint ſiège.

XXXIV.

Reproches qu'il fait aux Allemands.

Ext. 1. 2.
rerum German. edit.
Freh.
Æn. Syn.
epiſt. 137.

AN. 1457. Quelque zèle que eût *Aeneas Sylvius* à son apologe du saint pere, on ne peut nier cependant qu'il ne se gâtât de grands abus dans l'emploi de l'argent destiné à la guerre contre les Turcs. Le roi de Castille en réserva la moitié dont il se servit dans la guerre contre ceux de Grenade, qu'il eut vainc dans cette année. À lui payer un tribut à des conditions honteuses, Chrétien roi de Danemarck en fit autant, & leurra le nonce Marin, sous prétexte d'employer les levées contre les schismatiques qui étoient aux confins de ses royaumes. Saint Antonin reproche aussi à la France d'avoir fait la même chose dans le besoin où se trouvoit Charles VII. de continuer la guerre contre les Anglois : ce qui n'est pas vraisemblable, puisque ni Meyer qui n'étoit point du tout favorable à la nation Françoisse, ni *Aeneas Sylvius* lui-même qui ne lui vouloit pas beaucoup de bien à cause des affaires de Naples, n'ont rien dit de cette accusation. Tout ce qu'on trouve dans ce dernier auteur est, que le cardinal d'Avignon équipa vingt-quatre galeres de l'argent levé sur la France; mais que Jean fils de René roi de Sicile employa ces galeres contre Ferdinand roi de Naples. Un autre auteur ajoute que ce cardinal voulant exiger en France les décimes pour la guerre sainte, suivant l'ancienne valeur des bénéfices, & non selon la taxe du tems, le roi ne le lui voulut jamais permettre.

Comment.
Pii II. l. 4.
initio.

Aut. anon.
apud Meyer.
lib. 16.

xxxv. Cependant on continuoit toujours les levées de ces décimes, & parcequ'il étoit de la dernière importance, pour défendre la Hongrie contre les Turcs, d'apaiser les anciennes querelles qui sembloient se renouveler entre l'empereur Frédéric & Ladislas roi de Hongrie & de Bohême; le pape se flattant qu'on pourroit aisément

Le pape travaille à reconcilier l'empereur & le roi de Hongrie.

En. Sylv.
epist. 282.

allément vaincre les Turcs, si ces deux princes étoient unis & joignoient leurs armées, en écrivit exprès au cardinal de saint Ange son légat en Allemagne, afin de s'unir avec Louis de Baviere, & de l'engager à être le médiateur de cette réconciliation; & le chargea en même tems de donner de la part de sa sainteté la bénédiction au mariage que le même Ladislas devoit contracter à Prague avec Magdelaine fille de France, & pour lequel ce roi avoit déjà envoyé une célèbre ambassade en France, afin d'y aller prendre la princesse son épouse. Le roi Charles VII. reçut les ambassadeurs de Ladislas à Tours, & leur fit des honneurs extraordinaires. Le jeune prince de son côté, âgé seulement de dix-huit ans, & l'un des plus accomplis qu'il y eût alors en Europe, partit de Vienne & arriva à Prague pour y faire les préparatifs de ses noces, qui toutefois ne furent pas accomplies.

AN. 1417.

Id. ep. 229.
& 239.

Il étoit sur le point de faire son entrée dans cette capitale, lorsque Rocquesane, qui faisoit les fonctions d'archevêque sans en avoir obtenu les bulles, vint au-devant de lui avec un grand nombre de Hussites qui l'escortoient, pour féliciter sa majesté sur son heureux retour dans son royaume. Ladislas qui haïssoit les hérétiques, reçut l'archevêque avec un air très-froid, & qui lui fit assez connoître qu'il lui étoit désagréable. Peut-être même que sans Pogebrac qui gouvernoit ce royaume en souverain, & avec lequel Ladislas avoit intérêt de se ménager, ce jeune prince n'eût pas seulement regardé l'archevêque: au lieu qu'il reçut avec bonté & d'un air affable les prêtres catholiques, & qu'il ne put s'empêcher de dire en les voyant: Voici les ministres du Dieu que je sers, je les reconnois pour être à lui. Rocquesane témoin de cette réception avec ses Hussites, dissi-

XXXVI:

Le roi de Hongrie va à Prague pour épouser Magdelaine de France.

Æn. Sylv. hist. Boëm. cap. 69.

Monstrelet, vol. 3. Bon. fin. l. 3. dec. 5.

AN. 1457. muloit à peine le chagrin qu'il en concevoit, & il en auguroit dès-lors qu'on ne seroit aimé du prince qu'autant qu'on seroit attaché à la religion orthodoxe, & à la créance de ses ayeux.

XXXVII. C'étoit en effet le dessein de Ladislas, & pour
Mort du y réussir, il prit avec le même légat des mesures
jeune Ladis- les plus prudentes & les plus chrétiennes qu'on
las, roi de avoit lieu d'attendre de leur sagesse & de leur
Hongrie & religion. Mais la mort du jeune roi interrom-
de Bohême. pit ces grands projets. Ce prince fut empoisonné
Bonfin. l. 3. & mourut sur la fin de Novembre, n'étant âgé
dec. 3. que de dix-huit ans. On l'enterra dans le chœur
Æn. Syty. de l'église métropolitaine de Prague, dans le
hist. Boh. c. tombeau de l'empereur Charles IV. son bisayeul.
69. 70. & Cette mort fut imputée aux deux chefs de la fa-
71. ction des Hussites, ou à chacun en particulier :
Michou, l. à Rocquesane dans la vue d'affermir sa secte,
4. c. 67. à Pogebrac dans le dessein d'établir sa puissance.
Æneas de Ils prévoyoiént l'un & l'autre qu'ils ne pourroient
morib. & en venir à bout pendant le regne d'un prince
cond. Germ. qui avoit toutes les qualités nécessaires pour de-
 venir un grand roi, & qui faisoit déjà paroître
 des dispositions si peu favorables à leurs senti-
 mens. Cette fâcheuse nouvelle arriva en France
 lorsque la princesse se dispoisoit à partir pour la
 Bohême. Les ambassadeurs consternés de même
 que toute la cour, prirent congé du roi de Fran-
 ce, & passèrent par Paris, où ils furent reçus le
 huit Janvier de l'année suivante par les comtes
 d'Eu & d'Armagnac. Ils y assisterent à un ser-
 vice solennel que le roi fit faire dans l'église de
 Notre-Dame pour le prince défunt, & conti-
 nuèrent leur chemin. Les autres ambassadeurs
 qu'on avoit envoyés en Allemagne pour disposer
 l'empereur à recevoir les propositions de paix &
 pour concerter le projet d'une croisade avec le
 pape Callixte, furent obligés d'attendre de nou-

veux ordres pour prendre d'autres mesures. Sponde qui croit que Laszlas avoit uniment : *1421* de Vienne Matthias fils d'Alphonse : *1421* même jour que le roi de Hongrie mourut : *1421* même Matthias fut conduit de Vienne : *1421* & confié à la garde de Pogoras gouverneur du royaume de Bohême : on le tint toujours en prison jusqu'au temps de son décès : qui arriva bien-tôt après.

Jean, comte permain duc de Portugal & neveu du cardinal Jacques, mourut au même année. On prétend qu'il fut empoisonné par la nourrice d'Helene reine de Chypre. Cette princesse, après la mort de son mari, avoit épousé Louis fils du duc de Savoie. Quelques auteurs ont écrit que le pape avoit dessein de marier avec elle Pierre de Borgia son neveu : qui étoit gouverneur du patrimoine de S. Pierre : mais pour il s'acquitta fort mal : & que dans le dessein de le voir un jour roi de Chypre, il avoit envoyé dans cette île un religieux Augustin pour négocier cette alliance ; en quoi il ne réussit pas. L'ambition du saint pere pour l'avancement de ses parens, étoit si peu convenable à son âge & à la dignité, qu'elle lui fit perdre l'estime d'un chacun.

La république de Venise éprouva dans le même temps une perte considérable dans la personne de François Foscaro, qui avoit été son doge en 1423. après Thomas Mocenigo. Pendant son gouvernement qui fut de trente-cinq ans : & qui lui lui fit beaucoup d'honneur, il eut plusieurs fois Philippe duc de Milan : prit ses villes de Bergame & de Bergame : & fit beaucoup d'augmentation au domaine de la république : sans former que sur terre. Ce vénérable vieillard âgé de près de quatre-vingt-dix ans, ne laissoit pas de

AN. 1457. jouir d'une santé assez forte pour gouverner l'état avec application. Cependant la république, par une ingratitude sans exemple, le déposa sous prétexte que son grand âge le rendoit inutile à la république. François ne put supporter une vie privée; le chagrin le saisit, & il mourut peu de temps après plein d'indignation contre sa patrie. Son fils aîné fut aussi persécuté : on l'accusa d'avoir tramé contre l'état, & il fut exilé; mais soit qu'on reconnût son innocence, soit à force de sollicitations, il fut bien-tôt rappelé. A peine fut-il de retour qu'on l'accusa de nouveau; il fut mis à la question; mais n'ayant rien avoué, on le bannit dans le Peloponese, où il finit malheureusement ses jours. Le gendre de Foscaro, gouverneur de l'isle de Crete pour la république, fut révoqué & condamné à une forte amende, avec la peine de l'exil. Un autre de ses fils nommé Pierre, se retira à Rome, où il fut nommé à l'évêché de Padoue, & fait ensuite cardinal en secret par Paul V.

XL.
Défaite des
Turcs - par
Scanderberg
& le cardinal
d'Aquilée.

Æn. Sylv.
epist. 282.
Idem. Asia,
cap. 74.

La Hongrie fut enfin délivrée des ravages des Turcs, qui s'étoient rendus formidables dans ce royaume. Scanderberg les battit en Albanie, & le cardinal d'Aquilée les traita de même à Rhodes & sur la mer Egée. *Æneas Sylvius* qui rapporte cette dernière défaite, parle du courage héroïque d'une fille de Lesbos, qui voyant que les Turcs avoient fait brèche à un des principaux bourgs de cette isle qu'ils alliégeoient, & que dans cette extrémité les chrétiens étoient sur le point de s'enfuir, elle les encouragea par son exemple; elle se jeta sur les infidèles, armée comme un homme, & en tua quelques uns avec tant de valeur, que les autres la suivirent, détrurent un grand nombre des ennemis, & les contraignirent de se retirer. Les Turcs n'en fu-

rent pas quittes pour cet échec, ils furent aussi rudement traités par le roi de Perse. Ce prince que Chalcondile appelle Casan le long, d'autres Uson-Cassan, Zuchazaunes selon Phranze, ayant eu pour son partage la Cappadoce & l'Arménie, se rendit aussi maître de la Perse, d'où il chassa les Tartares, & épousa la fille de l'empereur de Trébizonde, quoiqu'il fût Mahométan. Dans le dessein d'augmenter ses états par la conquête de la Syrie & de l'Egypte, il entreprit à la sollicitation du pape & des Vénitiens, la guerre contre les Turcs, qu'il défit en deux combats. Enée & Platine nous apprennent qu'il envoya ses ambassadeurs au pape Callixte, & lui écrivit que c'étoit par ses prières qu'il avoit remporté deux signalées victoires, & qu'il se souviendrait toute sa vie de ce bienfait qu'il avoit plutôt reçu de la main de Dieu que de la part des hommes. Mais ce fut Pie II successeur de Callixte, qui reçut ses ambassadeurs, ce qui prouve qu'ils furent envoyés avant que ce prince eût été défait par les Turcs dans une troisième bataille en 1461.

On tint cette année un concile à Avignon par les soins de Pierre cardinal de Foix, archevêque d'Arles & légat d'Avignon. Il étoit assisté du cardinal d'Alain, de Robert archevêque d'Aix, de Pierre évêque d'Apt, de George de Senez, Gaucher de Gap, Nicolas de Marseille, Pierre de Digne, Pierre de Glandève, Palamede de Cavaillon, Ponce de Vaison, Jean de Riez, Etienne de saint Paul Trois-Châteaux, Michel de Carpentras, & Jean d'Orange. Le cardinal de Foix étoit François de l'ordre des frères mineurs, & avoit été promu à cette dignité par le pape Martin V. Il avoit assisté au concile de Constance. Son but principal, en

AN. 1457

XLI.

Le roi de Perse fait la guerre aux Turcs.

Spond. ad an. 1457. n. 16.

Æn. Sylv. ut suprà.

Platina in Callist. III.

XLII.

Concile tenu à Avignon par le cardinal de Foix.

Collect. concil. 6. Labbe, tom. 13. p. 1403.

AN. 1457. assemblant celui d'Avignon, fut de confirmer le décret du concile de Basse touchant la conception de la sainte Vierge. On y défend étroitement à toutes sortes de personnes, sous peine d'excommunication, de prêcher le contraire, ou d'en disputer en public; & on enjoint aux curés de publier ce décret & de l'annoncer à tous les fidèles, afin qu'aucun ne le puisse ignorer. Ce concile fut tenu dans la cathédrale d'Avignon le septieme de Septembre de cette année, la troisieme du pontificat de Callixte; & le manuscrit se voit dans la bibliotheque de l'évêque de Vaison, suivant le pere Labbe.

XLIII.

Réconciliation du roi de France avec le dauphin.

*Jean Char-
tier, hist. de
Charles VII.
pag. 288. &
suiv.*

En France, depuis la retraite du dauphin, le roi s'étoit assuré de toutes les places de Dauphiné, avoit renforcé les villes frontieres du duc de Bourgogne, défendu à tous les habitans de ces quartiers là d'avoir aucun commerce avec son fils, & de le recevoir en aucune maniere sans sa permission. Ces démarches intriguerent fort le duc de Bourgogne, qui craignoit que le roi ne voulût faire enlever son fils dans ses états; ce qu'il n'auroit jamais souffert. C'est ce qui lui fit prendre le parti de travailler à la réconciliation du pere & du fils. Il envoya pour ce sujet à la cour de France Jean de Croy & Simon de Lalain, qui après avoir justifié la conduite du duc de Bourgogne à l'égard du dauphin, & loué beaucoup la bonté du roi pour recevoir son fils en grace, lui représenterent le dessein que le dauphin méditoit, d'aller en Hongrie contre les Turcs, & demanderent les troupes & l'argent nécessaires pour ce voyage. Le roi leur répondit qu'il avoit approuvé la conduite du duc de Bourgogne, qu'il étoit prêt à recevoir son fils quand il voudroit rentrer dans son devoir, pourvu qu'il n'eût pas certaines per-

bonnes à son service ; qu'enfin pour ce qui concernoit le voyage de Hongrie , la situation des affaires du royaume ne permettoit pas que le dauphin le fit , attendu que les Anglois ennemis du royaume , profiteroient de l'absence de la noblesse & des troupes qui devoient accompagner son fils , à qui il convenoit de faire ce voyage avec un équipage & une suite proportionnée à sa qualité d'héritier présomptif de la couronne. Cette réponse du roi si bien fondée , ne laissa pas de déconcerter le dauphin , qui aussitôt prit la résolution de demeurer dans les Pays-Bas , & de faire venir de Savoye son épouse , qu'il n'avoit pas encore vue. C'étoit Charlotte de Savoye , qui arriva en effet. Le mariage fut consommé ; & trois ans après , ils eurent un fils qui mourut fort jeune. Le dauphin ne fut pas long-temps en Brabant , sans mettre la division entre le duc de Bourgogne & son fils , ayant gagné les seigneurs de la maison de Croy , qui gouvernoient le pere , & les soutenant contre le fils qui ne les pouvoit souffrir.

AN. 1455

En Angleterre , Richard duc d'Yorck après la défaite de l'armée royale , tenoit toujours le roi en tutelle , & gouvernoit absolument l'état. Il obligea Henri de convoquer un parlement à Londres. On parut d'abord y ménager le roi , en rejetant toutes les malversations du gouvernement sur les ministres ; mais bientôt après on déclara le prince incapable de gouverner , & on lui donna des tuteurs. Le duc d'Yorck en fit nommer trois , dont il fut le premier , avec la qualité de protecteur du royaume. Le second fut le comte de Salisberi avec la place de chancelier d'Angleterre. Le troisième fut le comte de Warwick , qui eut le gouver-

XLIV.
Richard du
d'Yorck gou-
verne absolu-
ment l'Angle-
terre.

Polyd. Virg.
hist. Angl.
ad hunc an.

AN. 1458.

nement de Calais , alors le plus riche & le plus beau du royaume. Toutes les créatures du duc d'Yorck furent avancées à proportion du rang qu'elles tenoient auprès de lui. Ainsi , sans courir les risques de la guerre , ce prince s'ouvroit insensiblement le chemin au trône , & n'avoit plus qu'un pas à faire pour jouir de tout. Mais il attendoit que la voix publique l'excitât à faire cette démarche , voulant avoir avec la couronne, la gloire d'être contraint à la prendre.

Mais la reine qui avoit autant de prudence & de fermeté , que le roi son époux avoit d'indolence & de mollesse , résolut de s'y opposer. Elle s'étoit fait un parti considérable de concert avec Henri nouveau duc de Sommerfet , le duc de Buckingham & d'autres , & le secret avoit été si inviolablement gardé , que Richard n'en fut instruit que quand le roi ayant convoqué à Granvick un parlement choisi par la reine , on y déclara que le prince n'avoit pas besoin de protecteur , qu'on déchargeoit le duc d'Yorck du soin de gouverner l'état , & qu'on remettroit incessamment le grand sceau entre les mains du roi , qui le confieroit à celui de ses sujets qu'il jugeroit le plus capable. Ce coup étourdit le duc : mais il fallut plier , & prévoyant le danger qui le menaçoit , il se retira de la cour avec les comtes de Salisberi & de Warwick. Par cette retraite le roi recouvra son autorité , mais ce ne fut pas pour long-tems : car au lieu de pour suivre le duc & les deux comtes jusqu'à ce qu'il se fût défait de ces trois rebelles , comme s'il eût obtenu un grand avantage , en les obligeant de quitter la cour , il retourna à sa première indolence , d'où les conseils vigoureux de la reine & de ses principaux ministres ne purent jamais le retirer.

XLV.

Ce duc se
retire de la
cour.

Après la mort du jeune Ladislas roi de Hongrie & de Bohême, ces deux royaumes devinrent l'objet de l'ambition d'un grand nombre de prétendans. L'Autriche fut long-tems disputée par l'empereur Frédéric, par son frere Albert IV. surnommé le débonnaire, & par Sigismond comte de Tirol leur cousin germain. Mais ce dernier s'étant relâché de son droit ou prétendu ou réel, les deux freres demeurèrent encore quelque tems aux prises jusqu'à ce qu'après beaucoup d'événemens dont nous ne toucherons ici que les plus considérables, ils se réconcilièrent enfin par un traité fait à Fribourg.

La Hongrie avoit aussi plusieurs concurrents, mais la mémoire des services qu'Huniade avoit rendus, réunir presque tous les suffrages en faveur de Matthias son fils. Ce prince étoit prisonnier en Bohême, mais Michel Zelagius son oncle, voyant que les esprits étoient déjà disposés en sa faveur, sçut les ménager adroitement, & tant par son industrie que par ses intrigues, il fit si bien que Matthias fut proclamé hautement roi de Hongrie.

Le cardinal de saint Ange qui étoit légat en Bohême auprès de Ladislas, ne s'attacha pas seulement à faire valoir les mérites du pere pour l'établissement du fils, mais il étendit encore son zèle à se rendre sollicitateur de son élargissement auprès de Pogebzac, qui fut charmé de trouver une occasion dans laquelle il pût donner des marques de sa générosité, à condition toutefois que Matthias épouserait sa fille. L'affaire réussit selon ses projets, & Matthias fut élu roi de Hongrie. Pogebzac eut encore pour sa récompense soixante mille écus d'or.

L'empereur Frédéric prétendant qu'il lui appartenait de disposer de la couronne de Bohême,

AN. 1458.

XLVI.

Différend touchant la succession des royaumes de Hongrie & de Bohême.

Æn. Syty; Europ. c. 22. Naucier, 2^{de}. 3. general. 49. p. 481.

XLVII.

Matthias fils d'Huniade élu roi de Hongrie.

Æn. Syty; epist. 323. Bouff. 3. dec. 9.

AN. 1458. parce que Ladislas avoit négligé d'en rendre hommage avec les cérémonies ordinaires, la destinoit déjà pour lui ou pour quelqu'un des siens. Casimir beau-frère de Ladislas, faisoit valoir la raison en quelque maniere apparente d'avoir épousé la sœur du dernier roi de Bohême; & pour cette même raison, Guillaume duc de Saxe, qui avoit épousé l'aînée, prétendoit avoir la préférence. Albert & Sigismond ducs d'Autriche, se fondoient sur l'ancienneté de l'alliance depuis long-tems contractée entre les maisons d'Autriche & de Bohême, touchant leur succession réciproque faite de mâle. Pogebrec de son côté faisoit valoir son droit, qui consistoit en ce que depuis long-tems il gouvernoit le royaume, & que d'ailleurs il n'étoit point étranger; & quoique cette raison ne fût pas d'un grand poids, les états néanmoins y eurent beaucoup d'égard, parce que Rocquesane, qui étoit comme le moteur de cette élection, n'ignoroit pas que le prétendant n'étoit point ennemi de sa secte; & cette considération prévalut sur toutes les autres. Pogebrec fut proclamé roi de Bohême le cinquième de Mars 1458, & sacré par deux évêques Hongrois le jour de l'Ascension: & quoiqu'il fût secrètement imbu des erreurs de Jean Hus, il ne laissa pas de ménager le pape, & de déclarer le jour de son couronnement, qu'il se soumettroit à son autorité spirituelle touchant la foi de l'Eglise.

XLIX
Pogebrec
élu roi de
Bohême.

*Cochlée, hist.
Hussit. l. 12.
Du Brav. l.
30.
Papensf. lib.
6.*

Son élection se fit sans presque aucune opposition. La pluralité des voix fut pour lui. Ceux des catholiques qui craignant que ce nouveau roi n'abolît la véritable religion, lui avoient refusé leurs suffrages, se tromperent néanmoins, parce que Pogebrec étoit persuadé qu'il ne pou-

voir régner en paix qu'en se réconciliant avec l'église. Il est vrai qu'il ne laissa pas de poursuivre les rebelles ; mais il ne les eut pas plutôt soumis , que pour témoigner un plus grand desir de rentrer dans la communion de l'église , il extermina les Thaborites par cet artifice. Leur division avec les Orphelins avoit cessé par la défaite de leur armée : mais la réunion de ces deux sectes n'avoit point empêché que les Hussites ne se separassent les uns des autres une seconde fois. Ceux qui n'avoient pas voulu se retrancher à la communion sous les deux especes , se trouvant les plus forts , s'étoient saisis par adresse de la ville de Thabor , où ils professoient en toute liberté les quarante-cinq articles de leur créance , lorsque Pogebrac désespérant de les réduire , s'en défit par ce moyen.

Il gagna Rocquesane , qui feignant d'être encore de leur parti , leur persuada de se soumettre sans appel à ce qui seroit résolu dans l'assemblée générale des Hussites , & d'y envoyer leurs députés. Ils y furent condamnés , & sur le refus qu'ils firent de se soumettre , Pogebrac marcha contre eux avec toutes ses forces. Il les assiégea dans Thabor , où ils se défendirent avec beaucoup de valeur & d'opiniâtreté. Mais après un an de résistance , ils furent emportés d'assaut , & tués avec tant d'exactitude , qu'il n'en resta pas un seul. Pogebrac ne voulut pas même conserver la ville de Thabor , qu'ils avoient si régulièrement fortifiée , de peur qu'il ne restât quelques marques de rébellion dans un royaume où il prétendoit jouir désormais d'un profond repos ; il y fit mettre le feu , & ordonna qu'on démolît les remparts jusques aux fondemens.

Alphonse roi de Portugal , s'embarqua cette

AN. 14

L.
Il exterm
les Thab
tes.

LI.
Il détru
ville de
bor , & y
le feu.

N. 1458.

LII.

Le roi de
Portugal fait
guerre aux
Maures en
Afrique.

Mariana,
ist. Hisp.
b. 22.

année avec son frere , dom Fernand de Vilho son oncle , dom Henrique , grand maître de l'ordre de Christ & l'élite de la noblesse de son royaume : il fit voile en Afrique & alla mouiller devant Alacer-Seguer ou Alcaçat à six lieues de Ceuta. Il mit pied à terre nonobstant la vigoureuse résistance des Maures , qui bordoient le rivage. Il attaqua aussi-tôt la place , & l'emporta dès le premier assaut. Le mercredi dix-huitieme Octobre , fête de saint Luc , il y fit son entrée , & y ayant laissé pour gouverneur Edouard de Menezès fils naturel de D. Pedre de Menezès comte de Valence , il alla à Ceuta. A peine fut-il parti , que le roi de Fez investit Alacer-Seguer avec trente mille chevaux & une très-nombreuse infanterie ; il fit battre en même tems la place avec plus de cinquante pieces d'artillerie , dont il y en avoit qui portoient jusqu'à quatre cens livres de bale. Les assiégés se défendirent avec une valeur extraordinaire ; les vivres leur ayant manqué , ils tuerent leurs chevaux pour leur servir de nourriture , à la réserve de trente avec lesquels trente Portugais commandés par Dom Henrique de Menezès fils du gouverneur , firent une sortie , nettoyerent la tranchée , enlouerent le canon , & firent des actions dignes d'une éternelle mémoire. Martin de Tavora sauva la vie à Gonsalo Vas Continho son plus grand ennemi sans vouloir toutefois se réconcilier avec lui. Les Maures , après avoir continué le siège tout le reste de l'année , voyant que les Portugais ne marquoient aucune envie de capituler , prirent le parti de se retirer , après avoir perdu plus de cent mille hommes , & abandonnerent aux assiégés une partie de leurs canons & de leur bagage.

L'autre Alphonse roi d'Arragon & de Naples, fut encore plus malheureux devant Gênes, que AN. 1458, n'avoit été le roi de Fez devant Alacer-Seguer.

Il assiégea cette superbe ville par mer & par terre. Bernard de Villa-Major son amiral, s'étoit avancé jusqu'à Porto-Fino avec vingt navires & dix galeasses. Il lui donna ordre de venir bloquer le port de Gênes, pendant que Palerme Napolitain s'approchoit avec l'armée de terre. Il ferma si bien les avenues de tous côtés, qu'il réduisit la ville à la dernière extrémité, & l'auroit infailliblement obligée de se rendre, si une fièvre maligne n'eût réduit Alphonse au tombeau le vingt-septième de Juin 1458, lorsqu'il étoit encore à Naples. Ce prince fut vaillant, assez dévot, libéral & protecteur des gens de lettres. Il étoit sçavant & entendoit assez bien la théologie. Il fit du bien à Barthélemi de Faccio qui a écrit l'histoire de son tems, à George de Trebizonde, à Laurent Valle, & à Antoine Panorme Boulonnois, tous illustres par leur profonde érudition. Il étoit âgé de soixante-six ans lorsqu'il mourut; & dom Juan son frere lui succéda aux royaumes d'Arragon & de Sicile, parce qu'Alphonse n'avoit point d'enfans. Ce dom Juan étoit déjà roi de Navarre.

Alphonse, avant sa mort, avoit disposé du royaume de Naples en faveur de Ferdinand son fils naturel, auquel il recommanda trois choses en mourant. La première, de chasser les Arragonnois & les Catalans, comme fort haïs dans le pays, s'il vouloit régner en paix. La seconde, d'ôter les taxes & impôts. La troisième, de conserver la paix avec l'église, les communautés & les seigneurs d'Italie. Le pape Callixte qui avoit toujours eu beaucoup d'aversion,

LIII.
Alphonse
d'Arragon
assiége Gênes;
& meurt à
Naples.

Naucter,
vol. 3. gener.
49.

Blondus.
Summus.
Colinus.
Suris. Fæ.
et. Spond.

LIV.
Ferdinand
fils naturel
d'Alphonse,
est roi de Na-
ples.

AN. 1458. quoiqu'en secret , contre Alphonse , n'osant le témoigner ouvertement , parce qu'il craignoit sa puissance , fit éclater aussi-tôt après sa mort , sa haine contre Ferdinand. A peine son pere eut-il les yeux fermés , qu'il conféra tous les évêchés que le défunt lui avoit empêché de donner , & déclara le royaume de Naples vacant. En conséquence il refusa l'investiture à Ferdinand , prétendant qu'Alphonse étant dé-cédé sans enfans légitimes , le royaume de Naples , comme fief du saint siège , étoit dévolu à l'Eglise. Il défendit donc à Ferdinand de prendre la qualité de roi de Naples sous peine d'excommunication , & avertit les princes & les villes sous les mêmes peines , de ne lui point obéir. Il tâcha secrètement de faire révolter ses sujets contre lui , publiant par ses lettres , qu'il étoit fils supposé d'Alphonse , & non pas son véritable enfant. Quelques historiens ont avancé que le dessein du pape étoit de faire Borgia fils de sa sœur , roi de Naples , après l'avoir déjà créé duc de Spolète , quoiqu'il fût adonné à beaucoup de vices. Cette conduite du saint pere ne servit qu'à irriter Ferdinand , qui se disposa à lever une armée pour venir à Rome , dans le dessein d'appeller du souverain pontife au concile. Il publia par-tout qu'il respectoit la dignité de Callixte & non pas sa personne ; qu'il tenoit de Dieu son droit au royaume de Naples par le bienfait de son pere , par la concession des papes Eugene & Nicolas , & par le consentement des seigneurs , des villes & des peuples ; que les raisons de Callixte , pour s'emparer de ses états , étoient frivoles ; qu'il ne craignoit ni ses menaces , ni ses armes , ni ses censures. Cependant avant que d'en venir à ces extrémités , il essaya par ses lettres & par ses ambassadeurs d'adoucir l'es-

*S. Anton.
cit. 22. cap.
16. §. 1.
Comment.
Pli II. l. 2.
Surit. l. 16.
cap. 38. &
seq.*

THE STATE OF TEXAS, COUNTY OF DALLAS, ss. I, the undersigned, a Notary Public in and for said State, do hereby certify that the within and foregoing is a true and correct copy of the original of the same, as the same appears from the records of said County.

IN WITNESS WHEREOF, I have hereunto set my hand and the seal of said County, at Dallas, Texas, this 1st day of January, 1901.

NOTARY PUBLIC IN AND FOR THE STATE OF TEXAS.

THE STATE OF TEXAS, COUNTY OF DALLAS, ss. I, the undersigned, a Notary Public in and for said State, do hereby certify that the within and foregoing is a true and correct copy of the original of the same, as the same appears from the records of said County.

AN. 1458. cinquante mille écus d'or, selon Platine, quoi-
Anton. tit. que saint Antonin faisoit monter la somme jus-
22. cap. 26. qu'à cent cinquante mille. Les cardinaux voyant
§ 1. que le souverain pontife alloit bien-tôt expirer,
Ciacon. in tirèrent le château saint Ange des mains des
Callixt. III. Catalans, moyennant quelques milliers d'écus;
 & les Romains maltraitèrent fort ceux de cette
 nation, qui s'étoient comportés durant la vie
 du pape avec beaucoup de violence. Pierre,
 neveu de sa sainteté, se retira dans la vieille ville,
 craignant les Ursins; mais il mourut peu de tems
 après.

LVII.

Les cardi-
 naux entrent
 au conclave
 pour élire un
 pape.

Les funérailles de Callixte étant faites dans
 l'église de saint Pierre, & son corps porté dans un
 tombeau de marbre, les cardinaux qui étoient à
 Rome au nombre de vingt-un, entrèrent dans le
 conclave dix jours après les obseques selon la
 coutume.

Platina in
Callixt. III.
Ciacon. Pii
II. lib. 1.

On tint un conclave dans le palais de saint
 Pierre, où l'on avoit préparé deux salles &
 deux chapelles. Dans la plus grande des salles,
 on avoit construit des cellules pour le loge-
 ment des cardinaux. L'assemblée se tint dans
 la plus petite, qu'on appelloit la chapelle de
 saint Nicolas, le reste des appartemens étant
 demeuré commun pour la promenade des con-
 clavistes. On ne fit rien la première journée;
 la seconde fut employée à régler certains ar-
 ticles qui devoient être observés par le nou-
 veau pape qui seroit élu; & tous les cardinaux
 firent serment de s'y conformer. Dans le troi-
 sième jour on alla aux scrutins après la messe
 du Saint-Esprit. Les cardinaux de Boulogne &
 de Sienne (ce dernier étoit Aeneas Sylvius)
 furent ceux qui eurent le plus grand nombre
 de voix. Tous les autres n'en eurent pas plus
 de trois, Guillaume cardinal de Rouen n'en

ne me donnera ni pension ni le plat des car-
dinans pauvres , & il m'abandonnera dans ma misere ; voilà tout ce que j'ai à craindre. La
pauvreté n'est pas difficile à supporter quand
on s'y est accoutumé ; j'ai vécu pauvre , & je
mourrai pauvre ; il ne m'empêchera pas le com-
merce des muses, qui me servent de consola-
tion dans ma mauvaise fortune. Au reste je ne
puis pas croire que Dieu veuille permettre que
son épouse bien-aimée ait un chef si indigne
d'elle , & qu'un homme convaincu de simonie
devienne son vicaire sur terre : Il ne permet-
tra pas que ce palais qui a été la demeure de
tant de saints papes , serve de logement à un
ambitieux , qui ne pense qu'aux honneurs & aux
biens temporels. C'est Dieu qui donne
le pontificat & non pas les hommes : il détruira
ces brigues injustes : demain on verra clai-
rement que c'est lui qui fait les papes , si vous
êtes véritablement chrétien , vous ne donne-
rez pas votre voix à un homme si indigne de
ce rang ».

Ces paroles firent un si grand effet sur l'es-
prit du cardinal de Boulogne , qu'il changea
aussi-tôt de sentiment , & promit de ne point
donner sa voix au cardinal de Rouen. Le lende-
main de grand matin , Piccolomini alla trouver
le vice-chancelier , & lui demanda s'il étoit
aussi engagé dans le parti de l'archevêque de
Rouen ; ce cardinal lui répondit qu'il n'avoit
pu s'en défendre , parce que sa brigue étoit si
forte , qu'il n'y avoit point à douter de son élec-
tion ; que s'il la traversoit mal-à-propos , il ne
feroit que s'attirer la haine du nouveau pape , &
perdroit la charge de vice-chancelier dont il étoit
assuré par écrit , en donnant sa voix au cardinal
de Rouen. « Vous n'avez guere de pénétra-

LXI.
Il empêc
qu'on ne
choisisse le
cardinal de
Rouen.

„ tion , lui répartit Enée , de vous fier à l'écrit
 N. 1458. „ d'un homme qui n'a ni foi ni religion : gar-
 „ dez votre promesse , & le cardinal d'Avi-
 „ gnon aura la chancellerie qui lui est promise
 „ aussi-bien qu'à vous ; il y a apparence qu'il
 „ manquera bien plutôt de parole à un Espa-
 „ gnol qu'à un homme de son pays. Seriez-
 „ vous assez fou pour donner votre voix à un
 „ jeune homme , qui est d'une nation ennemie
 „ de la vôtre ? Si vous n'avez aucun égard au
 „ bien de l'église & de la chrétienté , considé-
 „ rez votre intérêt particulier , & voyez ce que
 „ vous avez à craindre sous le pontificat d'un
 „ pape François „.

IXII. Le vice chancelier écouta assez patiemment
 son discours la remontrance de son ami , sans lui rien répli-
 cardinal de quer ; & Piccolomini voyant que le cardinal de
 vie vice- Pavie l'avoit écouté avec beaucoup d'attention ,
 chancelier. lui dit qu'il connoissoit bien qu'il étoit relle-
 ment engagé avec le cardinal de Rouen , qu'il ne
 pouvoit plus s'en dédire. « Il est vrai , lui répondit
 „ ce cardinal , que j'ai promis de donner ma
 „ voix pour n'être pas seul de mon parti , étant
 „ assuré que l'archevêque de Rouen sera pape.
 „ Je croyois , reprit Piccolomini , que vous
 „ aviez un esprit plus solide , vous dégénérez
 „ des vertus de vos ancêtres. Votre oncle Mar-
 „ tin Brando cardinal de Plaisance , voyant
 „ que le pape Jean XXIII. avoit passé les
 „ Monts , & retourné en Allemagne , où il avoit
 „ voulu transférer le saint siège , sous prétexte
 „ du concile assemblé à Constance , usa de tant
 „ d'adresse , qu'il le fit revenir en Italie , en
 „ élevant au pontificat le cardinal Colonne ,
 „ qui prit le nom de Martin V. de sorte que
 „ pour combattre les sentimens de votre oncle
 „ qui ramena le pape d'Allemagne en Italie ,

vous voulez d'Italie le faire passer en France : vous qui êtes Italien , vous voulez prendre le parti des François contre ceux de votre nation : espérez-vous qu'il vous favorisera plutôt que ceux de son pays ? Vous me direz peut-être qu'il a promis de ne point sortir d'Italie sans le consentement du sacré college , & qu'il ne pourra obtenir ce consentement . Mais , dites-moi de grace , quand il voudra sortir d'Italie , y aura-t-il un cardinal assez hardi pour combattre ses sentimens ? Vous serez le premier qui , après en avoir reçu quelques graces , lui dira : Saint pere , allez où il vous plaira . Qu'est-ce que l'Italie quand un pape en est absent ? Elle perd tout son lustre en perdant le pape , & cependant vous consentirez à ce qui doit ruiner votre patrie : ou le pape ira en France , & l'Italie deviendra sans chef & sans pasteur ; ou s'il demeure à Rome , nous aurons le chagrin de voir cette ville , autrefois la maîtresse du monde , soumise à un étranger : nous deviendrons les esclaves des François qui s'empareront de la Sicile & de toutes les places du patrimoine de l'église . Vous avez vu que sous le pontificat de Callixte , les Catalans étoient maîtres de tout . Après avoir éprouvé la tyrannie des Espagnols , vous voulez vous soumettre aux François : Vous vous repentirez bien-tôt de leur avoir donné entrée en Italie . Vous verrez le college des cardinaux rempli de François ; ils s'y rendront si puissans , qu'il n'y aura plus de papes que de leur nation . Vous voulez donc donner des seigneurs à votre patrie ? A quoi songez-vous de vouloir établir vicaire de Jésus-Christ un homme comme l'archevêque de Rouen ? Est-ce avoir de la conscience & le

AN. 1451

„ moindre sentiment de piété & de justice.
 AN. 1458. „ N'est-ce pas manquer de prudence & de jugement ? N'avez-vous pas dit plusieurs fois que
 „ l'église de Dieu seroit ruinée , si elle étoit
 „ gouvernée par ce cardinal , & que vous aimeriez mieux mourir que de consentir à son
 „ élection ? Pourquoi donc avez-vous si-tôt changé de sentiment ? Est-ce que dans un instant
 „ de démon qu'il étoit , il est devenu un ange ,
 „ ou vous-même d'ange de lumière , êtes-vous
 „ devenu ange de ténèbres ? il faut que ce changement se soit fait en vous , puisque vous ap-
 „ prouvez l'avarice & l'ambition de cet homme ;
 „ Qu'est devenu l'amour que vous aviez pour
 „ votre patrie , que vous préféreriez autrefois à toutes les nations de la terre ? J'aurois cru que vous
 „ ne l'auriez jamais abandonnée , quand même
 „ vous auriez vu vos plus chers amis se révolter
 „ contre elle. Vous m'avez bien trompé , ou plutôt
 „ tôt vous vous trompez vous-même ; & vous
 „ trompez votre patrie , si vous ne sortez de cette
 „ erreur ».

EXIII.

Le cardinal
 de Pavie se
 départ de
 l'archevêque
 de Rouen.

Le cardinal de Pavie fut si touché de ces paroles , qu'il ne put s'empêcher de répandre des larmes ; & après quelques soupirs : “ Vous me rendez confus , dit-il , mais que puis-je faire , j'ai donné ma parole , si j'y manque , je passerai pour un homme sans foi ? Hé bien , reprit Placcolomini , aimez-vous mieux trahir votre patrie que le cardinal de Rouen , ? Ces paroles acheverent de convaincre le cardinal de Pavie , & il promit de se départir de la brigue des Français. Celui de Saint Marie la Neuve ayant appris les brigues qu'on faisoit pour le cardinal de Rouen , qu'il haïssoit extrêmement , & n'espérant pas d'être élevé au souverain pontificat , fit assembler tous les cardinaux Italiens , à la réserve

de Prosper Colonne, dans la chambre du cardinal de Gènes. Après leur avoir fait entendre les maux que l'on avoit à craindre, si on éliſoit le cardinal de Rouen, il les exhorta à faire paroître de la fermeté, à s'attacher plutôt au bien de l'église & de l'Italie, qu'à leurs intérêts particuliers, & leur propoſa Enée Piccolomini cardinal de Sienne, qui étant Italien & homme de mérite, étoit plus capable qu'aucun autre de remplir cette place. De ſept cardinaux qui étoient préſens, il n'y eut que Piccolomini qui combattit cette propoſition, ſe conſeſſant abſolument indigne d'un rang ſi élevé.

Peu de tems après on commença la meſſe, & quand elle fut achevée, on alla au ſcrutin. On mit un calice d'or ſur l'autel, & les cardinaux de Rimini, de Rouen & Colonne ſ'en approcherent pour examiner ſi tout ſe paſſeroit dans l'ordre. Les quatre cardinaux prirent leurs places & ſe leverent les uns après les autres ſuivant leur rang d'ancienneté, pour aller mettre dans le calice le bulletin ſur lequel ils avoient écrit le nom de celui à qui ils donnoient leur voix. Piccolomini y étant allé à ſon tour, le cardinal de Rouen qui ſçavoit bien qu'il lui étoit contraire, ne put ſ'empêcher de lui dire : Souvenez-vous de moi dans cette occaſion. Ce qui marquoit ſon imprudence, puſque dans ce moment on ne pouvoit changer ce qui étoit écrit. Piccolomini ne lui répondit que ces paroles. Quoi ! vous vous adreſſez à moi, qui ne ſuis qu'un petit ver de terre. Enſuite il reprit ſa place. Le ſcrutin étant achevé, on mit la table au milieu de la chambre, & les trois cardinaux qui étoient auprès de l'autel, prirent le calice, & le renverſerent ſur cette table. En même tems on lut tout haut les noms de ceux qui étoient écrits dans les bulle-

AN. 1430.

LXIV.

Le cardinal de Sainte Marie la Neuve propoſe Enée Piccolomini.

LXV.

On procéda au ſcrutin pour l'élection d'un pape.

ains, afin qu'il n'y eût point de tromperie, & AN. 1458. l'on trouva que le cardinal de Sienné avoit neu voix, celui de Rouen six, & les autres beaucoup moins.

Mais comme aucun n'avoit le nombre suffisant, tous les cardinaux reprirent leurs places pour voir si à l'accessit ils pourroient s'accorder, ce qui donna quelque espérance au cardinal de Rouen, quoique dans la suite il n'en tira aucun avantage. Ils gardoient tous un profond silence, les plus jeunes attendant que les anciens parlaissent. Enfin le vice-chancelier se leva, & dit qu'il donnoit sa voix à Piccolomini, ce qui fut un coup de foudre pour le cardinal de Rouen. Le silence recommença encore pendant quelque temps, les cardinaux ne faisant connoître leurs pensées que par le mouvement de leurs yeux. Ceux qui avoient quelque prétention, voyant qu'on alloit élire Piccolomini, sortirent sous différens prétextes. Dans le même temps Jacques cardinal de saint Anastase se déclara encore pour lui : ce qui consterna beaucoup ceux du parti contraire, parce qu'il ne lui falloit plus qu'une voix. Prosper Colonne voulant avoir la gloire de le faire Pape, se leva pour lui donner la sienné. Mais les cardinaux de Nice & de Rouen l'arrêterent, lui reprochant qu'il leur manquoit de parole, parce qu'il avoit déjà donné sa voix au cardinal de Rouen. Ce reproche ne lui fit pas changer d'avis, il dit hautement qu'il se déclaroit pour Piccolomini, & en même tems tous les autres le saluerent en qualité de pape. Ils reprirent ensuite leurs places, & confirmèrent son élection d'un commun consentement. Piccolomini qui n'avoit que cinquante-trois ans, fut ainsi élu le 27 du mois d'Août de cette même année, & prit le nom de Pie II.

Quelques

LXVI.

Enée Piccolomini cardinal de Sienné est élu pape & prend le nom de Pie II.

Quelques momens après le cardinal Bessian prenant la parole , tant pour lui que pour les autres partisans du cardinal de Rouen , s'adressa au nouveau pape , & lui parla en ces termes :
 « Saint Pere , nous remercions tous une joie parfaite de votre exaltation , & il est aisé de voir par le choix qu'on vient de faire de votre personne , que c'est le Saint Esprit qui préside dans tous les conclaves , & qui conduit les sentimens des cardinaux suivant le but qu'il s'est proposé dans le gouvernement de son église : Si d'abord nous avons eu des pensées différentes , c'étoit dans la crainte que vous ne passiez résister aux fatigues qui accompagnent cette dignité , ayant une santé peu assurée , & étant souvent incommodé de la goutte. Il nous sembloit que dans les périls dont l'église est menacée pendant la guerre qu'on va faire aux infidèles , il falloit en la place que vous allez remplir un homme plus jeune , plus agissant , & qui pût , sans s'incommoder , s'exposer à de grands voyages. Ce ne sont que vos infirmités qui nous ont empêché de vous donner nos suffrages ; mais puisque Dieu en a disposé contre nos sentimens , il donnera à votre sainteté les forces nécessaires pour bien remplir tous les devoirs de cette charge : & comme nous n'avons manqué que par ignorance , nous tâcherons par notre fidélité , & par l'exactitude de nos services , de réparer la faute que nous avons faite en voulant vous préférer le cardinal de Rouen.

Le nouveau pape répondit. « Vous avez jugé plus favorablement de ma personne que moi-même , puisque vous ne trouvez en moi d'autre défaut que celui de ma mau-

AN. 1441

LXVII.

Déclares qu'il n'a fait le cardinal Bessian.



LXVIII.

Réponse du pape à ce discours.

AN. 1458.

» vaise santé & de ma goutte Je me conhois
 » tout-à-fait indigne du rang auquel on vient
 » de m'élever, & je puis vous assurer que je
 » l'aurois refusé, si je n'avois crain de con-
 » damner le jugement de ceux qui m'ont donné
 » leurs voix, & de m'attirer la colere du ciel
 » qui a fait déclarer pour moi les deux tiers du
 » sacré college. Quoique je veuille me confor-
 » mer à la vocation divine, je ne laisse pas
 » d'approuver le procédé de ceux qui ont nom-
 » mé le cardinal de Rouen, puisqu'après avoir
 » suivi, en donnant leurs voix, les mouve-
 » mens secrets de leur conscience, ils n'ont
 » pas laissé de confirmer mon élection, lors-
 » qu'ils l'ont regardée comme l'ouvrage du
 » Saint Esprit. Je vous traiterai tous également
 » comme mes freres, puisque vous avez tous
 » fait votre devoir, quoique avec une conduite
 » différente ». Ensuite il quitta ses habits, &
 » prit la tunique blanche, après avoir juré d'ob-
 » server les délibérations que le sacré college avoit
 » faites trois jours auparavant. Il s'assit sur l'autel,
 » & y fut adoré de tous les cardinaux qui allerent
 » l'un après l'autre lui baiser les pieds, les mains
 » & la bouche. Aussi-tôt après on annonça au
 » peuple par la fenêtré, que le cardinal de Sienne
 » avoit été élu pape, & qu'il avoit pris le nom de
 » Pie II.

Aussi-tôt que les domestiques furent infor-
 » més de l'élection, ils allerent piller la cellule
 » du cardinal de Sienne, ses livres & sa vais-
 » selle d'argent. L'insolence du menu peuple
 » alla plus avant, les premiers qui entrerent
 » dans cette cellule, en abâtirent les murailles,
 » & en emporterent les marbres dont elle étoit
 » bâtie; ils passerent même aux cellules des
 » autres cardinaux où ils firent les mêmes

désordres, n'étant pas bien informés du nom du pape. Ils s'arrêtèrent long-tems dans celle du cardinal de Gênes dont ils confondirent le nom avec celui du cardinal de Sienne. Mais quand l'élection fut vérifiée, la joie fut universelle, on entendoit par-tout retentir le nom de Sienne; le peuple, qui peu de tems auparavant, avoit pris les armes les quitta aussi-tôt qu'il apprit que Piccolomini avoit été fait pape. Rome, qui quelques momens auparavant sembloit une place de guerre, devint tranquille dans un instant, & l'on ne vit dans toutes les rues que des tables dressées & des feux d'artifice.

AN. 1458,

LXIX.

Joie dans Rome pour l'élection du pape.

Le pape fut conduit dans l'église de saint Pierre, & après être monté sur le grand autel, au pied duquel sont les tombeaux des Saints Apôtres, il s'assit sur le trône qu'on lui avoit préparé, & fut adoré des cardinaux, ensuite des évêques, & enfin de tout le peuple qui vint en foule lui baiser les pieds. Pendant la nuit on mit des lanternes à toutes les fenêtres, & des flambeaux au haut des tours; on n'entendoit dans toutes les rues que le bruit des tambours & des trompettes accompagné de cris de joie. Enfin les réjouissances furent si grandes, que les plus âgés avoient qu'ils n'en avoient jamais vu de pareilles. Les principaux barons de Rome monterent sur des chevaux blancs, & se rendirent sur le soir au palais avec des flambeaux allumés pour saluer le nouveau pape. Ils étoient en si grand nombre, que les premiers étoient déjà arrivés à l'église de saint Pierre, qu'il y en avoit encore un grand nombre au château Saint-Ange, d'où ils étoient partis. Cette joie se répandit dans les autres villes d'Italie, sur-tout à

AN. 1458.

LXX.
Histoire &
caractere de
Pie II.

Platin. in
Pium II.
Æn. Sylv.
epist. 384.
185. 386.

Sienna, dont les habitans se distinguèrent par leur magnificence, quoique les principaux seigneurs de cette république eussent été les ennemis du nouveau pape, étant évêque de leur ville & cardinal.

Pie II. étoit né à Corsigny, petite ville à dix milles de Sienna, où étoit la maison de ses prédécesseurs, Son pere se nommoit Sylvius Piccolomini, & sa mere Victoire Forteguerra, d'une bonne famille, qui toutefois n'étoit pas ancienne. M. Dupin dit que ce fut à Pienza qu'il vint au monde l'an 1405. dans le territoire de Sienna où son pere étoit en exil; mais cela n'est pas contraire à ce que l'on vient de dire; parceque Pie II. pour illustrer le lieu de sa naissance qui s'appelloit auparavant Corsigny ou Corsignana, l'érigea ensuite en ville épiscopale à laquelle il donna le nom de Pienza, de son nom de Pie. Victoire Forteguerra sa mere étant enceinte de lui, avoit songé qu'elle accouchoit d'un enfant mitré; & comme c'étoit alors la coutume de dégrader les clercs en leur mettant une mitre de papier sur la tête, elle crut qu'Enée seroit la honte & le deshonneur de sa famille; mais la suite justifia le contraire. Il fut élevé avec assez de soin, & fit beaucoup de progrès dans les belles lettres. Après avoir fait ses études à Sienna, il alla en 1431 au concile de Basle avec le cardinal Dominique Capranica qu'on appelloit de Fermo, parcequ'il étoit administrateur de cette église. Enée fut son secrétaire, & n'avoit alors que vingt-six ans. Ensuite il exerça la même fonction auprès de quelques autres, & du cardinal Albergati qui l'envoya en Ecosse. A son retour il fut honoré par le concile de Basle des charges de référendaire, d'abrégiateur, de chancelier, d'agent général,

fut envoyé plusieurs fois à Strasbourg, à Francfort, à Constance, en Savoye, chez les Grisons, & fut pourvu de la prévôté de l'église collégiale de Saint Laurent de Milan. Au milieu de ses négociations il publioit toujours quelque ouvrage ; ce fut alors qu'il composa ceux qui étoient favorables au concile de Basse, & défavantageux au pape Eugene IV. Il changea de sentiment dans la suite, lorsqu'il fut devenu pape, comme on le voit par sa bulle du vingt-quatrième d'Avril 1463. qui est au commencement du recueil de ses œuvres, & dans laquelle il retracte tout ce qu'il avoit écrit autrefois en faveur de ce concile, & fait défense d'appeller des jugemens du pape à aucun concile.

Felix V. voulut l'avoir pour secrétaire, & l'empereur Frédéric l'appella en 1442. pour exercer le même emploi auprès de sa majesté impériale, qui l'honora de la couronne poétique, & l'employa en différentes ambassades, à Rome, à Milan, à Naples, en Bohême & ailleurs. Le pape Eugene IV. dont il avoit combattu les intérêts dans ses écrits, fit néanmoins beaucoup d'estime de son génie ; & le pape Nicolas V. lui conféra l'évêché de Trieste qu'il quitta quelque tems après pour celui de Sienne. Le même pape se servit de lui en qualité de nonce dans l'Autriche, la Hongrie, la Moravie, la Bohême & la Silésie, où il réussit très-bien, & fit des merveilles dans les diètes de Ratibonne & de Francfort qu'il fit assembler pour former une ligue contre les Turcs. La mort de Nicolas V. fit échouer ce projet. Callixte III. qui fut son successeur, arrêta à Rome l'évêque de Sienne qui vouloit s'en retourner en Allemagne, & le fit cardinal en 1456. Enfin lorsque ce pape fut mort, on le

AN. 1458. choisit pour remplir sa place, comme on vient de le rapporter. Nous avons ses œuvres en un volume imprimé à Basse en 1551. Le recueil de ses lettres a été aussi imprimé à Nuremberg, à Louvain & à Lyon. Son secrétaire Jean Gobelins Persona a écrit son histoire en douze livres, ou, selon les meilleurs critiques, a prêté son nom à ce pape, qui lui-même l'a composée. Elle a été imprimée à Rome *in-4^o* en 1584. & 1589. & à Francfort *in-folio* en 1614.

LXXI. Quoique son élection ne fût pas également approuvée de tous les princes, toutefois ils en parurent à l'extérieur assez contents. Ferdinand roi de Naples en témoigna beaucoup de joie; Alphonse son prédécesseur & son pere ayant été intime ami du cardinal de Sienne. Quoique François Sforce duc de Milan eût désiré qu'un autre eût été élevé à cette dignité, il ne laissa pas d'ordonner des réjouissances publiques dans tous ses états au sujet de cette élection. Le duc de Modene qui avoit de l'obligation à Piccolomini, parcequ'il s'étoit employé auprès de l'empereur Frédéric pour lui faire donner l'investiture de ce duché, ne voulut pas se montrer ingrat de ses bienfaits, afin qu'il lui continuât sa protection dans un temps où il étoit plus en état de lui faire du bien. Il fit faire un feu d'artifice à Ferrare, ensuite un tournois magnifique, & n'oublia rien pour marquer sa joie & sa reconnaissance. Les marquis de Mantoue, de Montferrat & de Saluces, qui étoient aussi amis du pape, firent leur devoir en cette occasion. Les Vénitiens & les Florentins ne furent pas contents, parcequ'ils étoient anciens ennemis des Siennois; & ils furent si peu maîtres de leur ressentiment, que si quelq'un de Sienne leur disoit

Divers sentiments des princes sur l'élection du pape.

dans les rues en les saluant, Dieu vous conserve, ils répondoient par des injures. Ils ne laissent pas toutefois d'envoyer des ambassadeurs à Rome pour féliciter le nouveau pape. L'empereur Frédéric qui avoit fait donner à Piccolomini le chapeau de cardinal, apprit son élection avec plaisir. Le roi d'Espagne en ressentit aussi beaucoup de joie. Mais ceux de France, d'Ecosse, de Danemarck, de Pologne, de Hongrie & de Chypre n'en parurent pas fort satisfaits.

AN. 1458.

Dans le temps qu'on faisoit les obsèques du pape Callixte, le cardinal Dominique Capranica mourut. Il fut beaucoup estimé pour son érudition, pour son expérience dans les affaires, & pour ses mœurs : on pensa même à lui pour le faire succéder à Callixte, selon quelques historiens. Tous les gens de bien le pleurerent ; & Gobelins dit que ç'eût été un modele achevé de vertu, s'il eût été moins sujet à la colere. Il a composé quelques ouvrages, qui sont une introduction pour le gouvernement du pontificat, un traité de l'art de bien mourir, un discours à Alphonse roi de Naples, & quelques autres.

LXXII.

Mort du cardinal Capranica de Fermo.

Dans la même année mourut encore Mathée Vegius de la ville de Lodi proche Milan, dataire de Martin V. Il est des auteurs de son siècle, dit M. Dupin, celui qui a écrit le plus utilement, le plus agréablement & le plus élégamment. Le meilleur & le plus travaillé de ses ouvrages est un traité de l'éducation chrétienne des enfans, dans lequel il parle avec beaucoup de solidité des devoirs des peres & meres, des études des enfans, & des vertus qu'on doit leur inspirer. Il est plein d'une morale très-chrétienne & d'une sagesse peu commune. Les six livres du même auteur, de la

LXXIII.

Mort de Mathée Vegius.

Dupin Bibl. des Aut. 15. seâ. pag. 45. t. XII édit. d'Holl.

AN. 1458.

persévérance dans la religion, contiennent une piété très-solide & des instructions très-utiles pour y faire de grands progrès, & pour entretenir & conserver des sentimens de piété & de religion; aussi-bien que les discours des quatre dernières ans de l'homme, qu'il traite avec beaucoup de noblesse. Le dialogue de la vérité exilée est un jeu d'esprit. On a encore de lui un supplément du douzième livre de l'Enéide de Virgile, & quelques piéces de poésie & d'éloquence.

LXXIV.

Couronnement du pape Pie II.

Platin. in vita Pii II.

Æn. Sylv. epist. 384.

Pie II. s'étant fait couronner à Rome le troisieme de Septembre, donna avis de son élection à tous les princes chrétiens, & demanda humblement leurs prieres. Il écrivit de même à l'université de Paris. Sa lettre est du quatrieme du mois de Décembre. Comme il étoit persuadé que les Turcs seroient toujours de grands progrès, tant que les princes chrétiens seroient divisés, il s'appliqua à les réunir; & comme il étoit très-disposé à recevoir les conseils de ceux qui devoient contribuer au secours de la religion chrétienne contre les infideles, il convoqua une assemblée à Mantoue, comme en un lieu fort commode, & il y invita tous les princes chrétiens, pour délibérer des moyens d'empêcher les conquêtes des Turcs. Quoiqu'il ne fût pas bien intentionné pour la France, à cause de la pragmatique-sanction dont il avoit été toutefois un des principaux auteurs, lorsqu'il étoit au concile de Basle tout-à-fait déclaré contre Eugene IV. il ne laissa pas d'écrire au roi Charles VII. pour le prier de se trouver à Mantoue en personne dans le mois de Juin de l'année suivante, auquel temps elle étoit indiquée. Sa lettre est du troisieme du mois d'Octobre.

LXXV.

Il convoque l'assemblée de Mantoue, & en écrit au roi de France.

Æn. Sylv. epist. 385.

Il exhorte le roi comme le prince le plus pieux & le principal défenseur de la religion chrétienne, à laisser cette assemblée de sa présence, parce qu'on tiroit de grands avantages de ses sages conseils dans une affaire de si grande importance; & que les autres princes, les nations & les royaumes voyant le fils aîné de l'église le mener en personne à cette assemblée pour la défense de la cause commune, auroient honte de ne pas suivre son exemple. Il ajoute que si la majesté n'y peut venir elle-même, elle y envoie du moins ses ambassadeurs avec un plein pouvoir, non-seulement touchant l'affaire pour laquelle on devoit s'assembler, mais aussi pour ce qui regarde la paix ou la trêve avec ceux qui étoient en différend avec la France, afin que tous les fideles jouissant d'une paix constante & solide, on pût consommmer l'ouvrage dans une parfaite union. Il représente au roi qu'il a justement hérité de ses prédécesseurs le nom de chrétien, pour avoir dignement défendu la religion de Jesus-Christ; & que Dieu ne lui a donné une portion de sa puissance, que pour être le protecteur de son troupeau dans ces difficiles conjonctures. Enfin il lui fait savoir qu'on a exprès choisi Mantoue, afin qu'il y pût venir plus commodément, ou du moins quelque prince du sang en sa place. Dans la réponse que le roi fit à cette lettre, il loue le pape de ses pieux dessein, & promet d'assembler les prélats, les grands seigneurs & autres personnes considérables de son royaume, pour traiter plus mûrement de cette affaire. Il l'assure aussi qu'il lui fera savoir ce qu'on auroit déterminé; par les ambassadeurs, auxquels il donneroit des pleins pouvoirs.

AN. 1458

*LXXVI.
Réponse
du pape
au pape.
AN. 1458.
T. 1. 116.*

AN. 1458.

LXXVII.

Le pape écrit
à Pogebrac roi
de Bohême.

Cochil. hist.
Huffit. l. 12.
P. 416.

Pie III. écrivit aussi aux autres princes en des termes conformes à leur état & à leur condition. Il invita pareillement Pogebrac à cette assemblée, & ne fit point difficulté de lui donner la qualité de roi de Bohême, à l'exemple de Calliste III. parcequ'il avoit abjuré au moins extérieurement son hérésie. Pogebrac répondit au pape qu'il ne pouvoit pas le trouver en personne à l'assemblée de Mayence, ayant à réduire les Silesiens qui perséveroient dans leur révolte : mais il promit d'y envoyer ses ambassadeurs.

LXXVIII.

Le cardinal
Bessarion en-
voyé à l'em-
pereur & aux
autres princes
d'Allemagne.

Comme l'empereur étoit par sa qualité celui qui devoit faire le premier pas & le plus grand éclat, le cardinal Bessarion lui fut envoyé par le pape, de même que vers tous les autres princes d'Allemagne, pour les solliciter tous ensemble à concourir unanimement pour un si noble dessein. Mais il y trouva les affaires tellement embarrassées par la méintelligence de ces princes, & par les dispositions qu'il y avoit déjà à une rupture ouverte, qu'on n'eut pas seulement le loisir de lui donner audience. Matthias roi de Hongrie étoit irrité contre l'empereur, de ce qu'il refusoit de lui rendre la couronne sacrée dont sa majesté impériale s'étoit emparé, & sans laquelle néanmoins, suivant une coutume superstitieuse de cet état, il n'avoit que le nom de roi, la possession du royaume ne lui pouvant être justement acquise que par l'imposition de cette couronne. Pogebrac sensible aux oppositions ouvertes & secrètes que l'empereur formoit tous les jours, & qu'il continuoit de fomenter contre son établissement dans le royaume de Bohême, s'ouvroit de bon cœur à toutes les propositions qu'on lui faisoit pour détourner Frédéric, Albert IV. & Sigis-

mond I. duc d'Autriche, l'un frere, & l'autre cousin germain de sa majesté impériale, le prince de Baviere, les électeurs de Mayence & palatin du Rhin, & presque toute l'Allemagne étoient de la partie; tellement que la tempête groissoit tous les jours par le concours des puissances qui venoient en foule. L'orage étoit prêt à tomber sur Frédéric, si son bonheur & l'amitié du marquis de Brandebourg qui s'y opposa fortement, ne lui eussent épargné d'être disgracié, en le garantissant d'une chute presque infaillible.

Il est vrai qu'il apaisa Matthias & Pogebrac par les assurances secretes qu'il leur fit donner, au premier, de lui rendre la couronne de Bohême; au second, de cesser désormais de traverser son établissement par aucune voie directe ou indirecte, & d'appuyer encore ses intérêts auprès du pape qu'il sçavoir lui être contraire, & de ménager si adroitement les dispositions du saint siége, qu'il empêcheroit toujours qu'on y procédât au préjudice de sa couronne. Ces mesures étant prises par l'empereur, il fallut nécessairement que la conspiration échouât, & que ceux qui s'y trouvoient encore engagés, essuyassent tous les ressentimens de Frédéric, qui n'osant attaquer les électeurs qui sembloient avoir consenti au projet de sa disgrâce; ou peut-être ne voulant pas tout-à-la-fois s'attirer tant de puissances, s'attacha seulement à agir contre les deux princes de sa maison, Albert & Sigismond, comme aux deux principaux mobiles de la conspiration qui s'étoit tramée contre son autorité. Tous ces troubles lui servirent d'excuse auprès du pape, pour ne se point trouver à l'assemblée de Mantoue.

AN. 14

LXXI
Trouble
régner e
lemagne.

LXX
L'emp
ménage
rois de
grie & d
hême.

Aw. 1458.

LXXXI.

Le pape confirme le royaume de Naples à Ferdinand.

Spond. ad ann. 458. n. 12.

Vide Baron. tom. XI. ann. 1097. & epi. tom. eodem anno, n. 26.

Coll. l. 6. apud Meyerum ex Monstrelet.

LXXXII. Mahomet II. prend Corin-

Le pape Callixte ayant fini toutes les difficultés qui empêchoient l'investiture & le couronnement de Ferdinand pour le royaume de Naples, Pie II. qui lui succéda, fut bien aise d'avoir la protection de ce prince, pour retirer des mains de Piscinin les villes d'Assise, de Gueldo & de Nicera, dont il s'étoit emparé avec les troupes du feu roi Alphonse qu'il commandoit. Ferdinand lui fit rendre ces places, & lui céda Benevent & Terracine que son pere avoit retenues, & que le pape prétendoit être du domaine de l'église. Pie II. par reconnaissance lui envoya à Naples le cardinal des Ursins pour le couronner & le mettre en possession du royaume, sans avoir égard aux oppositions de René d'Anjou & de Jean duc de Calabre son fils, qui étoit alors à Gênes, dont on l'avoit fait gouverneur, pour s'opposer à Alphonse. Cependant en faveur de ces deux princes, on ajouta dans l'acte d'investiture, sans préjudice du droit d'autrui, outre les autres conditions qu'on avoit coutume de mettre dans l'inféodation du royaume. Ferdinand de son côté, pour ne pas paroître ingrat envers le pape, maria une de ses sœurs avec Antoine Piccolomini neveu de sa sainteté, & lui donna le duché d'Amalfi pour sa dot, avec une grande somme d'argent que Meyer fait monter à six cens mille écus d'or; son pere Alphonse, à ce qu'on disoit, lui ayant laissé plus de six millions. Piccolomini fut fait intendant de justice dans tout le royaume de Naples. Par cet accord Ferdinand devint paisible possesseur de ses états.

Tout n'étoit pas si tranquille en Orient. Mahomet II. empereur des Turcs s'empara dans cette année de Corinthe qu'il prit par

forcé, & se rendit tout le Peloponese tributaire, tandis que les deux freres Paléologues, Démétrius & Thomas se faisoient la guerre; travailloient à leur propre ruine, & sollicitoient les Latins à les secourir. Phranzès déploya ici l'avantage de ces princes sur qui la colere de Dieu éclatoit d'une manière si visible; & Chalcondyle ajoute qu'il ne se passoit point d'année que les infideles n'enlevassent quelque chose aux chrétiens. Il compte deux empires; douze royaumes, un grand nombre de provinces, deux cens villes considérables; desorte que si Dieu n'eût abrégé les jours de Mahomet, il se seroit peut-être rendu maître de toute l'Italie, sur laquelle il avoit déjà gagné beaucoup de terrain.

Gennadius qui avoit été élu patriarche de Constantinople, & installé par Mahomet après la prise de cette ville, assembla les évêques, le clergé & les principaux du peuple, & renonça en leur présence au patriarchat qu'il avoit possédé durant cinq ans & quelques mois. Il se retira au monastere de saint Jean Prodrome en Macédoine, où il finit ses jours en paix, quelques instances qu'on lui fit pour l'arrêter à Constantinople. On lui donna pour successeur un certain Isidore, homme simple & de mœurs réglées; mais il ne jouit pas long-tems de cette dignité. Joasaf fut mis en sa place, homme fort paisible, & qui haïssoit les disputes.

En France le roi Charles VII. souffroit avec peine que les Anglois fussent encore maîtres de Calais & de Guines en Picardie. Dans le dessein de retirer ces places de leur domination, il fit un traité avec Christien I. roi de Danemarck, par lequel ce dernier s'obligeoit de fournir à la France quarante

AN. 1458.

the & rend le Peloponese tributaire.

Phranz. J. 3. c. 3.

Chalcond. l. 2. p. 6. 1.

LXXXVII.

Gennadius se démet du patriarchat de Constantinople.

Sup. lib.

cx. n. 12.

LXXXIV.

Le roi de France fait la guerre aux Anglois.

AN. 1458. valérian & fit à sept mille hommes & la sainte desot Charles, & qui seroient employés contre l'Angleterre. Ce traité étoit fort étroit dès l'an 1456. Mais qu'on voie qu'il n'est pas caboté, sans doute parce que le roi de Danemarck étoit brouillé avec le roi d'Ecosse allié de la France. Cela n'empêcha pas le roi d'attaquer les Anglois, & le fit même à la sollicitation de la reine d'Angleterre, qui voyant que Richard duc d'York vouloir se rendre maître absolu des affaires, & usurper la royauté sur la maison de Lancastre, pour la faire entrer dans la sienne, employa le crédit de René d'Anjou son pere pour engager le roi de France à s'opposer aux desseins du duc d'York. Charles VII. y consentit, & chargea le sénéchal de Brezé de cette entreprise. Le sénéchal équipa une flotte à Honfleur, qui fit voile le vingtième d'Août de l'année précédente avec quatre mille hommes, & arriva le vingthuitième sur les côtes d'Angleterre vers Sandwick.

LXXXV.
Prise de Sand-
wick en An-
gleterre par
les François.

*Matthieu
Coul, hist. de
Charl. VII.
p. 476.*

La descente se fit sans opposition du côté de la mer, & Pierre de Louvain se rendit maître du port; mais il n'en fut pas même du côté de la terre ferme, où Brezé avoit envoyé dix-huit cens hommes avec de braves officiers. Les François forcerent un boulevard entouré d'un fossé plein d'eau, d'où ils chasserent les Anglois qu'ils poursuivirent l'épée à la main jusques dans la ville où ils entrèrent pêle-mêle avec leurs ennemis. On s'y battit vigoureusement de part & d'autre, mais les Anglois furent contraints de céder & de fortifier de la ville qui fut pillée par ceux qui y étoient entrés, pendant que le bailli d'Evreux étoit dehors avec ses troupes, pour empêcher

Les milices Angloises qui accouroient de toutes parts, de s'emparer des portes. Il sentit leurs attaques pendant six heures ; & cette occasion survenant que le Cardinal de Beze priait pour d'abandonner la ville, & de faire embusquer ses soldats sur les cinq heures du soir ; ce qui se fit avec beaucoup d'ordre. L'on fut à l'encercle à la vue de la ville encore trois jours, après lesquels on mit à l'assaut, & l'on entra heureusement à Honneur avec tout le butin qu'on avoit fait pendant l'action, & un grand nombre de prisonniers dont les François tirent de grosses rançons. Mais cet avantage ne rétablit pas les affaires de Henri, & n'empêcha pas que le duc d'Yorck ne continuât toujours ses poursuites pour chasser le roi légitime & s'emparer de la royauté.

Le roi d'Angleterre pour réunir les Lancastres & les Yorks, avoit pris occasion de la descente des François, & leur avoit représenté l'intérêt qu'ils avoient tous de s'opposer à l'ennemi commun, qui profitant de leurs divisions les venoit insulter jusques chez eux, après leur avoir enlevé tant de belles provinces au-delà de la mer. Il dépêcha différens courriers à tous les princes de l'une & l'autre maison, & fit dire en particulier au duc d'Yorck & à ses amis, qu'ils pouvoient tout espérer de lui. Chacun se trouva à une assemblée convoquée à ce sujet, mais les partis étoient séparés : celui de Lancastre, qu'on appelloit de la Rose rouge, occupoit les maisons des faubourgs, & celui d'Yorck, de la Rose blanche, logeoit dans la ville ; le roi au milieu demeurant dans l'évêché, pour servir de barrière aux deux factions. Les Lancastres tenoient leur assemblée dans le chapitre de Westminster.

AN. 1471

LXXXVI

Réconcil

tion des deux
partis des Lan-
castres & d'
Yorks.

AN. 1458.

ter, & ceux de la faction d'Yorck dans le conseil des moines noirs. Après quelques consultations, on se trouva d'accord, on se promit solennellement un oubli entier du passé, & une union constante pour l'avenir. On fit même des processions, dans lesquelles la reine étoit conduite par le duc d'Yorck son plus mortel ennemi.

LXXXVII.

La guerre recommence & le duc d'Yorck leve une armée.

*Polid. Virg.
hif. Angl.*

Mais peu de jours après, on s'aperçut aisément que l'antipathie n'étoit pas éteinte. Un jour que le comte de Warwick sortoit du conseil du roi, un de ses gens prit querelle avec un domestique du roi, le tua brusquement & prit la fuite. Les gardes n'ayant pu l'arrêter, s'en prirent au comte son maître, & le maltraitèrent de paroles. C'en fut assez pour recommencer la guerre, le duc d'Yorck publia par-tout que la reine avoit violé la paix. Il commanda au comte de Salisbery de s'avancer vers Londres avec cinq mille hommes, d'aller demander justice au roi contre la reine même, & en cas de refus, d'entrer en action, pendant qu'il lui préparoit du secours. La reine le prévint, & envoya au-devant de Salisbery le baron d'Andelay, qui fut défait & tué sur la place. Le duc d'Yorck après cet avantage croyoit pouvoir aller jusqu'à Londres avec d'autant plus de facilité, que le comte de Warwick lui avoit amené des troupes de Calais. Mais la reine qui avoit des espions par-tout, ayant été avertie de ses desseins, lui débaucha André Trolop, le plus expérimenté de ses capitaines, qui avoit fait la guerre en France avec beaucoup de réputation; & Trolop eut assez de crédit pour se faire suivre des meilleures troupes du duc. Il se rendit avec elles à l'armée royale. Le duc étonné de cette dé-

tertion, & appréhendant quelque nouvelle trahison, fut obligé de se retirer en Islande. Les comtes de Salisbery & de Warwick passerent la mer, & s'en allerent à Calais, ce qui rendit la paix à l'Angleterre pour quelque temps.

AN. 1438.

LXXXVIII.

Il est contraint de se retirer en Islande.

La France sur la fin de cette année perdit un de ses alliés en la personne d'Artus III. duc de Bretagne & connétable de France. Il étoit second fils de Jean V. & de Jeanne de Navarre, & étoit né le vingt-quatrième d'Août 1393. Il portoit le titre de comte de Richemont, & c'est sous ce nom qu'il prit le parti de la maison d'Orléans, & qu'il donna souvent des marques de sa valeur, sur-tout à la bataille d'Azincourt en 1415. où toutefois il fut fait prisonnier par les Anglois jusqu'en 1420. Il eut toujours le cœur très-françois, quoique durant les divisions de la maison royale de France, il eût suivi le parti des Anglois, parceque le roi & la reine de France s'étoient livrés à eux contre le dauphin leur propre fils. A son retour d'Angleterre il se joignit au duc de Bourgogne: mais le dauphin étant devenu roi sous le nom de Charles VII. le mit dans ses intérêts, le fit connétable de France le septieme Mars 1424. & lui assura la possession du duché de Touraine que Charles VI. son pere lui avoit déjà donné. Il battit en Normandie & en Poitou les Anglois, & gagna la bataille de Patay en Beaulieu en 1429. Il s'employa pour la réconciliation du duc de Bourgogne avec le roi, & ménagea adroitement la réduction de la ville de Paris, où il entra en 1437. Il succéda au duché de Bretagne par la mort de Jean VI. son frere & de ses neveux François I. & Pierre II. Mais il ne le garda pas long-temps,

AN. 1459.

LXXXIX.

Mort d'Ar-

naud III. duc

de Bretagne &

connétable de

France.

D'Agen-

et, hist. de

Bretagne.

étant alors âgé de soixante-quatre ans. Quoique duc de Bretagne, il conserva toujours la charge de connétable, disant qu'il ne vouloit honorer dans la vieillesse une charge qui l'avoit honoré lui même dans un âge moins avancé. Il mourut à Nantes le vingt-sixième de Décembre 1458. François de Bretagne II. duc de ce nom, qu'on nommoit le comte des Vertus, & qui étoit fils de Richard de Bretagne, lui succéda, & fit hommage au roi à Montbason le vingt-huitième de Février de l'année suivante 1459.

XC.

Le pape part

de Rome pour

se rendre à

Mantoue.

Platin. in

Pium II.

Comm. Pii

II. lib. 2.

As commencement de cette année le pape fit tous les préparatifs nécessaires pour l'assemblée qu'il avoit convoquée à Mantoue : il partit de Rome le dix-huitième de Février, & y laissa le cardinal Nicolas de Cusa son légat, le prince de Colonne en qualité de gouverneur, avec quelques cardinaux, auditeurs de rote & avocats, afin d'y tenir la cour, comme s'il eût été présent. Il fit même un décret du consentement du sacré college, qui portoit que si Dieu dispoisoit de lui, & qu'il vint à mourir hors de Rome, on ne pourroit élire son successeur ailleurs que dans cette même ville. Il fit son voyage à petites journées, s'arrêtant dans les villes plus ou moins selon le besoin des affaires. Il célébra le vingt-deuxième de Février la fête de la chaire de saint Pierre à Corsignan, lieu de sa naissance, où il fit bâtir une ville qu'il nomma Pienza. De-là il vint à Sienna qu'il érigea en archevêché, sous la juridiction duquel il mit les quatre évêchés voisins par une bulle expresse du 23 d'Avril, & en fit Antoine Piccolomini son neveu le premier archevêque, l'ayant déjà nommé évêque de cette ville dès le premier jour qu'il fut élu pape. Ce fut à Sienna

qu'il reçut les ambassadeurs de l'empereur Frédéric, & des rois de Castille, de Hongrie, de Portugal, de Bohême, des ducs-Philippe de Bourgogne & Albert d'Autriche, des marquis de Brandebourg Frédéric & Albert. Comme les Allemands supportoient avec peine que le pape donnât à Matthias la qualité de roi de Hongrie, parceque les barons du pays, à ce qu'ils disoient, avoient élu l'empereur pour leur roi; il leur répondit que leurs plaintes n'étoient pas justes; qu'il ne pouvoit se dispenser d'appeller rois ceux qui occupoient les royaumes, que c'étoit la coutume du saint siège, & que Callixte son prédécesseur en avoit usé de même envers Pogebraz roi de Bohême.

Tous ces ambassadeurs ayant rendu publiquement leurs devoirs & leur obéissance au pape dans l'église, celui du roi de Bohême voulut faire ses soumissions dans un consistoire secret, dans l'appréhension de faire perdre à son maître une partie de son royaume s'il se soumettoit entierement au saint siège. Il est vrai que Pogebraz avoit abjuré son hérésie l'année précédente, mais chacun étoit persuadé que cette abjuration n'étoit pas sincere, & que ce prince vouloit faire servir les choses les plus saintes au dessein qu'il avoit de demeurer paisible possesseur de la Bohême. C'est pourquoi les députés des Silésiens protestèrent qu'ils ne vouloient point reconnoître Pogebraz pour leur roi, se plaignirent que le pape l'eût ainsi qualifié dans ses lettres, & demanderent du secours pour se garantir du péril où la religion catholique se trouvoit dans leur pays. Sur cela le pape leur promit d'écrire au roi de Bohême, de l'exhorter à ne les point troubler, & de l'avertir de

XCJ.
Plaintes des
Silésiens contre
Pogebraz
roi de Bohême.

AN. 1159.

*V. Corbié,
Hist. Hugu.
t. 2.*

renvoyer au saint siége tous les différends qui naistroient à ce sujet ; & il ajouta que si le roi n'obéissoit , il y pourvoiroit autrement. Pour commencer à exécuter sa promesse , il envoya en Bohême Jérôme archevêque de Crete , & François de Tolède archiduc de Séville. Ils arriverent à Prague sur la fin du mois d'Octobre ; & après avoir porté le roi à la paix , ils passerent à Breslaw pour en conférer avec les principaux de la ville & du clergé. Ils retournerent à Prague à la fin de Décembre avec des envoyés de Breslaw ; & après toutes ces négociations , on conclut à la paix qui fut faite à ces conditions : Que le roi ne conserveroit plus de haine ni d'animosité contre la ville & le clergé de Breslaw , ni aucune autre de celles qui étoient entrées dans leur parti , & qui l'avoient favorisé : Qu'il conserveroit tous les privilèges : Qu'il défendrait les droits & la liberté des églises : Qu'il seroit respecter & garder les censures ecclésiastiques dans tous ses états : Qu'il les protégeroit contre tous ceux qui voudroient introduire des hérésies dans la ville & le diocèse de Breslaw & ailleurs : Qu'il accorderoit à ladite ville trois années de treve avant que de lui prêter hommage ; que cependant ils promettoient de lui obéir comme des fideles sujets , & de confirmer cette promesse par l'engagement ordinaire , après ce terme de trois années. Le roi de Bohême admit toutes ces conditions , & promit obéissance au saint siége , & de défendre avec zele la foi orthodoxe. Ce fut ainsi que la paix fut conclue , & l'acte scellé le treizieme de Janvier 1460. & le dix-huitieme les envoyés se retirerent de Prague , & le roi s'achemina le même jour vers la Moravie. La Bohême eût

pu être heureuse en effet sous le regne de Pogebzac, si Rocquesane ne lui eût pas inspiré ses erreurs dès son enfance, en ne lui débarrant que des calomnies contre l'Eglise Romaine, & lui faisant accroire qu'il vivoit dans sa religion suivant le concordat du concile de Basle, que les Hussites n'observoient cependant en aucune manière. C'est ce qui fit que ce prince aima mieux s'exposer à toutes sortes de périls, que de quitter ses premiers sentimens.

AN. 1559.

Ce qui excita de nouveaux troubles dans ce royaume, fut que le pape y envoya Venceslas docteur en droit canon, & déjà doyen de l'Eglise catholique de Prague, pour être administrateur de l'archevêché. Ce doyen partit de Rome & vint à Prague; il y fit lire publiquement les lettres apostoliques par lesquelles il étoit pourvu de cette dignité. Le premier magistrat de la ville & les partisans de Rocquesane s'y opposerent fortement, parcequ'ils prétendoient que l'archevêché ayant été promis au même Rocquesane dès le temps de l'empereur Sigismond, ils ne vouloient point d'autre administrateur que lui seul. Les deux partis eurent recours au roi, qui se trouvant également pressé par les uns & par les autres, promit de les protéger tous, & laissa néanmoins l'affaire indécise; ensorte qu'il y eut pendant plusieurs années deux administrateurs, l'un Catholique & l'autre Hussite. Ce fut alors que Rocquesane fit un long traité des sacemens de l'Eglise suivant la foi universelle contre la secte des Thaborites, afin de se justifier dans l'esprit des catholiques, de la doctrine desquels il paroissoit ne se pas beaucoup éloigner. Mais pour revenir au voyage du pape,

XCII.

Le pape nommé à Prague un administrateur de l'Eglise.

Cochlée, ib.

AN. 1559.

XCIII.

Le pape ar-
rive à Floren-
ce où il est
reçu par Cos-
me de Médi-
cis.

*Paul Jov.
etog. lib. 7.
Gobel. Perf.*

*Comment.
Pii II. l. 2.*

Ibidem.

la sainteté partit de Sienné pour se rendre à Florence, où le fameux Cosme de Médicis qui gouvernoit absolument cette république, & qui passoit pour le plus riche particulier de l'Europe, le reçut avec beaucoup d'honneur & de magnificence. Il étoit né le vingt-septième de Septembre 1499 fut gonfalonier de Florence, & mourut l'an 1464. âgé de soixante-cinq ans trois mois & vingt jours, amassa des trésors immenses par son commerce dans tous les pays d'Europe & d'Asie. Son bonheur lui suscita beaucoup d'envieux, par les intrigues desquels il fut exilé avec son frere. Il se retira à Venise où il fut reçu comme un souverain, & quelque temps après les Florentins le rappellerent avec beaucoup d'honneur, le reçurent avec un applaudissement universel, & l'honorèrent du titre de pere du peuple & de libérateur de la patrie. Comme il aimoit les sciences & les sçavans, il en attira par ses libéralités à Florence plusieurs qui travaillèrent à rendre son nom immortel par leurs ouvrages. Il fit une très-belle bibliothèque enrichie de manuscrits rares, & de bons livres que Catherine de Médicis partagea depuis avec son frere le duc de Toscane. Quelques-uns de ces manuscrits grecs & latins ont été apportés en France. Enfin le pouvoir de Cosme de Médicis fut si grand, qu'il ne lui manquoit que le titre & le nom de roi, & que la plupart des villes & des souverains d'Italie suivoient ses conseils, parcequ'il étoit exactement informé de tout ce qui se passoit dans l'univers, par ses correspondances avec les marchands de tous les pays.

Pendant que le pape étoit à Florence, saint Antonin son archevêque mourut le deuxième

jour de Mai un mercredi veille de l'Ascension , à l'âge d'environ soixante-dix ans. Il étoit religieux de saint Dominique ; & étoit né à Florence en 1389. de Nicolas Pierrozzî secrétaire public de la ville , & de Thomasie son épouse. Il passa avec honneur par toutes les charges de son ordre. Cosme de Médicis lui donna dans toutes les occasions des marques d'estime & de bienveillance. La république de Florence l'employa aussi en diverses ambassades auprès des papes Nicolas V. Callixte III. & Pie II. Il étoit sçavant dans la jurisprudence civile & canonique , & dans l'histoire ecclésiastique. Le pape Eugène IV. le nomma en 1446. à l'archevêché de Florence qu'il remplit après Zabarrella de Padoue. Pie II. qui l'estimoit beaucoup , venoit de le charger avec plusieurs autres de travailler à la réforme des ecclésiastiques & des laïques. Pie II. voulut être présent à ses funérailles. On porta le corps du saint de la cathédrale au couvent des Dominiquains, où il avoit choisi le lieu de sa sépulture , que Dieu honora bien-tôt d'un grand nombre de miracles qui s'y opérèrent par l'intercession de ce saint archevêque.

Il nous reste de lui quelques ouvrages dont le principal est la somme historique ou chronologique tripartite , depuis le commencement du monde jusqu'à l'année de sa mort 1459. Il est divisé en trois parties. La première s'étend depuis la création du monde jusqu'au pontificat de saint Sylvestre , & l'empire de Constantin. La seconde contient ce qui s'est passé depuis ce prince jusqu'en 1198. sous Innocent III. pape & Henri VI. empereur. Et la dernière finit dans cette année. C'est une compilation tirée de plusieurs historiens sans beaucoup de

AN. 1459.

XCIV.

Mort de saint Antonin archevêque de Florence.

Vincens Mainard in vita S. Antonini.

Trithem. & Bellarm. de script. eccles. hist.

Sup. l. cix. n. 127. 128.

XCv.

Le pape assista à ses funérailles.

XCvi.

Ouvrages de S. Antonin.

Dupin, bibl. d. s. auteurs, t. 12. p. 95. Baillet, vies des Saints.

AN. 1459.

choix , dans laquelle on voit clairement , surtout dans les choses éloignées du temps de l'auteur , que son application , ou plutôt son loisir n'a pas toujours également répondu à l'amour qu'il avoit pour la vérité , ni à l'engagement où le mettoit la qualité d'historien , pour discerner le vrai d'avec le faux , ou démêler le certain d'avec le douteux. Cet ouvrage fut imprimé à Venise pour la première fois en 1480. à Nuremberg en 1484. à Bâle en 1491. & à Lyon en 1586. Sa somme théologique imprimée plusieurs fois en Allemagne , est le plus considérable & le plus travaillé de tous ; il n'y mit la dernière main que peu de temps avant sa mort : elle est divisée en quatre parties. Il a fait encore une somme sur la confession , un traité d'excommunication , & des autres censures ecclésiastiques , un écrit sur les disciples allant à Emmaüs , un traité des vertus , & des notes sur la donation de Constantin.

XCVII.

Le pape vient de Florence à Boulogne & à Ferrare.

Brutus , l. 5.
hist. Flor.

Le pape après les obsèques de saint Antonin quitta Florence & vint à Boulogne , ville du domaine de l'église , qui souvent se révoltoit contre son souverain , & qui même alors n'étoit pas encore dans une parfaite soumission. Aussi sa sainteté n'y fut-elle pas long temps , & se rendit bien-tôt à Ferrare , où elle fut reçue très magnifiquement par le marquis d'Est , qu'on appelloit Bâtard Borsio , & qui avoit usurpé la principauté sur Hercule son frere , à qui elle appartenoit , dans la résolution toutefois de ne se point marier , afin de la rendre à son héritier légitime. Ce prince s'étoit flatté que le pape lui accorderoit le titre de duc de Ferrare , & le reconnoîtroit pour tel sans payer aucun tribut ; mais il se trompa , & fut obligé pour avoir ce titre , d'attendre le pontificat

pontificat de Paul II. Pie II. fut harangué par beaucoup de sçavans qui étoient alors à Ferrare, AN. 1459. par le Guarini de Verone, qui avoit enseigné long-temps les langues grecque & latine avec beaucoup de réputation, par Jean Aurispe-Silicien très-sçavant, âgé de près de quatre-vingt-dix ans, & par d'autres : Pogge Braccilioni, né à Terranuova au territoire de Florence l'an 1380, mourut le vingt-neuvieme d'Octobre de cette année 1459. à Florence, où Cosme de Médicis l'avoit appelé. On a de lui une description de la mort de Jérôme de Prague adressée à Léonard Arétin, & qu'on trouve dans le recueil de Gratius dans Vonder-Hart, & ailleurs. Il a aussi laissé les oraisons funebres des cardinaux Zabarelle, Albergat & de Laurent de Médicis; quatre livres de la variété de la fortune, adressés à Nicolas V. un discours de l'autorité & de la puissance du pape & du concile; un traité de la noblesse, & un autre de la misere humaine, sans parler d'autres ouvrages profanes, remplis d'un grand nombre de plaisanteries plus honteuses que divertissantes.

XCVIII.
Mort de
Pogge le
Florentin

Comment.
Pii II. l. 2.
Paul. Jov.
in elog.
In fascicul.
rerum, &c.
tom. 1. ult.
edit.

Enfin le pape arriva à Mantoue, & y fit son entrée le vingt-septieme de Mai. Louis de Gonzague qui en étoit gouverneur, l'y reçut avec beaucoup d'honneur; & le premier jour de Juin on commença l'ouverture de l'assemblée. Le souverain pontife descendit du palais à l'église avec les cardinaux de sa suite, les évêques, le clergé & tous les religieux de chaque ordre. On célébra solennellement la messe, après laquelle l'évêque de Coronne fit un discours sur les pieux desseins du pape, le sujet de cette convocation, & la nécessité des affaires présentes. A peine eut-il fini, que le pape, de dessus son trône, prit la parole, & dit en peu

XCIX.
Arrivée du
pape à Man-
toue.

Comment.
Pii II. l. 2.
Rayna'd.
annal. ad
hunc annum.
Coll. conc.
Labb. t. 13.
p. 178.

AN. 1419.

C
Discours du
pape à l'ou-
verture de
l'assemblée
de Mantoue.

Comment.
Pie II, *ibid.*

de mort, Qu'il avoit espéré trouver dans la
ville à son arrivée, les ambassadeurs des rois
de des princes qui devoient le précéder; que
le petit nombre qu'il y voyoit, étoit une preu-
ve que les Chrétiens ne prenoient pas fort à
cœur les intérêts de la religion; qu'on ne pou-
voit s'en prendre ni à la brièveté du temps
qu'il avoit donné, ni à l'incommodité des
chemins, puisqu'on étoit convenu du contrai-
re. Que pour lui, quelque malade & accablé
d'infirmités, il avoit méprisé & les fatigues
du Mont Apennin, & les rigueurs de l'hiver,
sans que les agrémens de Rome eussent pu
l'arrêter, dans un temps où cette ville avoit
besoin de sa présence. Qu'il avoit abandonné le
patrimoine de l'église, non sans danger, pour
venir au secours de la foi catholique oppri-
mée par les Turcs. Qu'on voyoit leur puissance
s'augmenter de jour en jour; qu'ils avoient
porté leurs armes dans la Grece & l'Illyrie,
qu'ils avoient rayagé la Hongrie. Que pour
obvier à tous ces maux, il avoit convoqué
cette assemblée à laquelle il avoit invité les
princes & les peuples, afin qu'unis ensemble,
ils concourussent à la défense de la religion.
Qu'il étoit venu à Mantoue plein de cette
espérance, & qu'il voyoit avec douleur qu'on
ne répondoit pas à son zele. Qu'il étoit honteux
de voir une si grande négligence parmi les chré-
tiens, les uns ne s'adonnant qu'au plaisir, &
les autres étant retenus par l'avarice. « Les
Turcs, dit-il, s'exposent volontiers à la mort
pour le soutien de leur damnable secte, &
nous autres nous ne pouvons rien souffrir, ni
faire la moindre dépense pour l'évangile ».
Le pape fut écouté avec beaucoup d'attention;
& chacun applaudit à son zele, sur-tout lorf-

qu'il protesta qu'il ne sortiroit point de Mantoue, qu'il n'eût des preuves du outrage & AN. de l'affection des princes, sans de nouvelles de concert avec eux au bien de la chrétienté : Que s'il étoit obligé de s'en retourner, il ne quitteroit jamais le dessein de défendre la religion, & qu'il exposeroit volontiers sa vie pour les peuples que Dieu lui avoit confiés, s'il étoit nécessaire.

Le premier jour du mois de mai après l'ouverture de cette assemblée, fut dédiée à l'em-
 pereur, au roi de France, aux ducs de Savoie & de Baviere, aux Vénitiens, aux Florentins & à venir d'autres; pour les exhorter à venir eux-mêmes à Mantoue, ou du moins à y envoyer leurs ambassadeurs. Sur ces entrefaites, on vit arriver les députés de Thomas, prince du Peloponèse, un des freres du défunt empereur des Grecs Constantin, & qui avoit privé son autre frere Démétrius d'une grande partie de ses états, & mis en fuite les Turcs. Ils venoient pour demander au pape du secours, assurant à sa sainteté qu'avec trois cens hommes ils chasseroient les Turcs de l'Isthme. Comme ce qu'ils demandoient n'étoit pas de conséquence, on le leur accorda sans peine. Ils partirent avec ces trois cens hommes d'infanterie, & s'emparerent d'abord de la ville de Patras; mais la division s'étant mise parmi eux, ils furent aussi-tôt dispersés; ce qui fut un mauvais présage pour la suite. Quant au prince Démétrius, il se retira à Lacédémone, & fut obligé de se soumettre à Mahomet, qui prit sa fille pour la mettre au nombre de ses femmes. Thomas son frere ayant tout perdu, s'en alla dans l'île de Corse, & de-là il vint trouver le pape.

L'assemblée de Mantoue augmentoit tous les

se rendirent. Cet ambassadeur arriva donc accompagné de ces deux cardinaux, & fut admis dans l'assemblée. Il y prit séance, & dit

CV.
L'ambassadeur du duc de Bourgogne est reçu à l'assemblée.

que le duc de Bourgogne étoit fort les grands dessein du pape ; mais qu'il en croyoit l'exécution impossible ; parcequ'on avoit besoin de grandes forces pour faire la guerre à un ennemi aussi puissant que le Turc ; que l'Allemagne, la France & l'Angleterre étoient divisées, & qu'il falloit les réunir avant que de penser à cette guerre.

CVI.
Demandes du pape pour la guerre contre les Turcs.

Comment
Pii II. l. 3.

Quelque spécieuses que fussent les raisons du duc de Cleves, elles n'arrêterent point le zèle du pape. Il répondit qu'il étoit vrai qu'on avoit fait tantement la guerre en Orient sans les François, qui s'étoient toujours distingués dans les saintes entreprises pour la religion ; qu'il travailleroit à établir une paix solide entr'eux & les Anglois : qu'il n'étoit pas si aisé de pacifier l'Allemagne ; que cette affaire demandoit du temps, mais qu'il ne désespéroit pas d'y réussir pour peu qu'on fût bien intentionné ; que si l'on différoit davantage, la Hongrie périroit entièrement ; que les Turcs une fois maîtres de ce royaume, ne trouveroient plus d'obstacles pour entrer en Allemagne, de-là en Italie, en France & en Espagne, comme autrefois les Barbares avoient fait ; que les secours qu'on demandoit ne pouvoient pas épuiser les princes, qu'on exigeoit d'eux seulement que chacun contribuât à composer une armée de cinquante à soixante mille hommes ; qu'un plus grand nombre seroit inutile ; que les rois pourroient prendre avec eux l'argent nécessaire pour l'entretien & la solde des troupes de Hongrie, d'Allemagne, de Bohême & de Pologne, qui sous la conduite du légat du saint siège, défen-

droient la Hongrie & les provinces voisines, — jusqu'à ce qu'on eût rassemblé toutes les forces. AN. Que le duc de Bourgogne étant un des plus puissans princes, devoit y contribuer davantage ; qu'il avoit fait vœu d'aller à cette guerre en personne, & que c'étoit une occasion favorable pour lui, de s'acquiescer vengeance des Turcs, qui avoient retenu si long-temps son pere en prison. Toutes ces raisons du pape n'ébranlerent pas le duc de Cleves, qui sçavoit bien que le duc de Bourgogne n'étoit pas disposé à contribuer aux frais de cette guerre. Mais la sainteté fit de si fortes instances, qu'enfin le duc promit deux mille hommes d'infanterie & autant de cavalerie, qui seroient entretenus aux dépens de ce prince autant de temps que dureroit la guerre qu'on alloit entreprendre.

Peu de jours après l'arrivée du duc de Cleves, François Sforce duc de Milan, se rendit à Mantoue, & deux cardinaux allèrent au-devant de lui. Le célèbre François Philelphe, gendre d'Emmanuel Chrysolone, le harangua avec tant d'éloquence, que le pape surnomma cet orateur la muse d'Athènes. Le duc fut loué sur son courage, sur son zele à défendre la foi ; & il méritoit ces éloges, ayant toutes les qualités qui font un grand prince. Borse duc de Modene, arrêté par une maladie, envoya à Mantoue son frere, qui promit au nom du duc trois cens mille écus d'or. Les ambassadeurs de Florence, de Sienne & de Boulogne firent aussi leurs offres, de même que les Génois ; mais ceux-ci ne promirent qu'en secret, ayant des ménagemens à garder avec le roi de France, auquel ils s'étoient soumis depuis peu. Ferdinand roi de Naples, offrit plus que les

Arriv

ducs de

& de à

à Mant

Pap

epist.

Ben

Trist

script.

Pau

in elog

autres, & s'engagea même par guerre. Les ambassadeurs de Castille, de Pologne s'y trouverent avec beaucoup d'autres. Les Vénitiens furent les premiers de l'Italie. Informés que tant d'envoyés leurs ambassadeurs devoient au premier jour se présenter d'honneur, & d'égards; mais ils mirent tous les princes chrétiens en défiance.

III. L'assemblée étoit nombreuse, quoique le pape n'étoit pas encore arrivé, & le nombre d'hommes de l'église cathédrale étoit grand. On étoit en telle condition que le pape étoit la dixième de tous les cardinaux, les laïques la trentième, & les évêques la vingtième de tout ce qu'il y avoit de personnes. Sur quoi les Vénitiens ayant fait beaucoup de difficultés, le pape se fâcha contre eux, & leur reprocha le peu de zèle qu'ils avoient pour la conservation de la religion. Les ambassadeurs de l'empereur ne parurent point dans cette séance, parce que Jean Inderbach qui portoit la parole étoit malade, & qu'Antoine évêque de Trieste ne sçavoit pas s'enoncer.

Ann. Sylv. 1600.
epist. 397.

IV. Il se répandit un bruit dans l'assemblée, que les ambassadeurs de France étoient sur le point d'arriver; & ils arriverent en effet dans la ville le seizième de Novembre, au nombre de quatre, savoir l'archevêque de Tours, qui étoit un vénérable vieillard, l'évêque de Paris, Thomas de Courcelles, le bailli de Rouen.

ce cent onzième.

le souverain pontife ren-
de grâces, de même que AN. 145

— avant les Gênois, les ambassadeurs
— qu'il rendit au pape, les ambassadeurs de
la couronne obtinrent l'assistance. Ceux de
troub de France. les sujets du
Le duc de
On lut des
me tradui-

CCV.
Le 15e de
pied au 15e de
cours de 15e
volontaire de 15e

les domestiques des cardinaux. Tous les autres ambassadeurs et le pape leur ensoya ses offi-

Aussi-tôt que les ambassadeurs François furent entrés dans la ville, la marquise de Mantoue, avec ses filles, se rendit au logis de l'archevêque de Tours pour le saluer ; & le pape indiqua un jour, dans lequel il leur donneroit une audience publique & solennelle : mais sa sainteté s'étant trouvée indisposée ce jour-là, l'audience fut renvoyée au mercredi suivant, qui étoit le vingt-neuvième de Novembre. L'évêque de Paris porta la parole, & harangua près de deux heures. Il divisa son discours en deux parties. Il dit beaucoup de choses à la louange du roi de France & de ses ancêtres. Il loua leur zèle & leur attachement à l'église, leurs travaux pour éteindre le schisme ; vertus qui leur avoient acquis à juste titre la qualité de rois très-chrétiens. Dans le reste de son discours, il roucha l'affaire du royaume de Naples, & ce qui con-

Narra
col. Pe
çalçem
conc.]
tom.
1762.

Le duc de Milan qui s'exprima en véritable homme de guerre, offrit sa personne & tout ce qui dépendoit de lui. Les ambassadeurs de Hongrie se plaignant des troubles que l'empereur excitait dans leur pays, sans avoir égard à la peine que les Turcs leur faisoient, le pape leur répondit, que cette assemblée n'étoit pas faite pour se plaindre ; qu'il penseroit à établir la paix de ce côté-là, & qu'ils seroient contents. Ce qui fut cause que tous conclurent à la guerre.

CXI.

On résout
la guerre con-
tre les Turcs.

Quant aux moyens, il y eut plusieurs personnes qui furent d'avis d'équiper une armée navale de quarante galeres & huit gros vaisseaux ; une autre armée sur terre de cinquante mille hommes au moins, le plus grand nombre d'infanterie & le reste de cavalerie, à condition que le clergé d'Italie fourniroit la dîme de tous les biens ecclésiastiques, les laïques la trentième partie, & les Juifs la vingtième de tout ce qu'ils possédoient. Sur quoi les Vénitiens ayant fait beaucoup de difficultés, le pape se fâcha contre eux, & leur reprocha le peu de zèle qu'ils faisoient paroître pour la conservation de la foi catholique, & pour la défense de la religion. Les ambassadeurs de l'empereur ne parlèrent point dans cette séance, parceque Jean Inderbach qui portoit la parole étoit malade, & qu'Antoine évêque de Trieste ne sçavoit pas s'enoncer.

CXII.

Arrivée des
ambassadeurs
de France, de
Sicile & de
Bretagne.

Coll. conc.
Labb. t. 13. Il se répandit un bruit dans l'assemblée, que les ambassadeurs de France étoient sur le point d'arriver ; & ils arrivèrent en effet dans la ville le seizième de Novembre, au nombre de quatre, l'archevêque de Tours, qui étoit un vénérable vieillard, l'évêque de Paris, Thomas de Courcelles, célèbre théologien, & le bailli de Rouen.

ut sup.

Ils étoient accompagnés de l'évêque de Marseille, ambassadeur de René roi de Sicile, de l'évêque de Saint-Malo, ambassadeur du duc de Bretagne, des députés de Gênes, & de beaucoup de seigneurs; un grand nombre de prélats étoient allés au-devant d'eux jusqu'à près de deux lieues, à l'abbaye de Notre-Dame de Grace. Le marquis de Mantoue vint aussi au-devant d'eux, & les joignit en chemin avec ses enfans; il s'étoit fait accompagner de ses citoyens, qui avoient à leur tête des tambours & des trompettes. Le marquis salua les ambassadeurs avec beaucoup de politesse, & se joignit au premier, pendant que son frere & ses enfans accompagnoient les autres. Les évêques & les domestiques des cardinaux étoient à cheval. Tous les autres ambassadeurs vinrent aussi, & le pape leur envoya ses officiers.

Aussi-tôt que les ambassadeurs François furent entrés dans la ville, la marquise de Mantoue, avec ses filles, se rendit au logis de l'archevêque de Tours pour le saluer; & le pape indiqua un jour, dans lequel il leur donneroit une audience publique & solennelle: mais sa sainteté s'étant trouvée indisposée ce jour-là, l'audience fut renvoyée au mercredi suivant, qui étoit le vingt-unieme de Novembre. L'évêque de Paris porta la parole, & harangua près de deux heures. Il divisa son discours en deux parties. Il dit beaucoup de choses à la louange du roi de France & de ses ancêtres. Il loua leur zele & leur attachement à l'église, leurs travaux pour éteindre le schisme; verrus qui leur avoient acquis à juste titre la qualité de rois très-chrétiens. Dans le reste de son discours, il roucha l'affaire du royaume de Naples, & ce qui con-

D vj

CXII
Audie
publique
le pape
donne.

Narrat
col. Pet.
calcem.
conc. P.
tom. 13
1762.

cernoit les Génois. Enfin il finit par l'obéissance qu'il rendit au pape au nom de Charles VII. selon la coutume observée dans tous les temps par les rois de France.

CXIV.

Le pape répond au discours de l'évêque de Paris.

Le saint pere, après l'avoir écouté avec beaucoup d'attention, lui répondit en moins de mots. Son discours roula sur six articles. Il parla en premier lieu de lui-même, mais en peu de paroles, pour répondre seulement à l'éloge que l'évêque de Paris en avoit fait. Ensuite il releva beaucoup le siege apostolique, en ajoutant qu'il croyoit que tous les princes chrétiens devoient s'y soumettre. En troisieme lieu, il s'étendit fort sur la bonne volonté du roi de France, & sur son zele pour prendre les intérêts de l'église Romaine, sur-tout dans la conjoncture présente; & ce fut en cet endroit qu'il loua les grandes actions des rois de France, remontant jusqu'aux temps de Charlemagne & même de Clovis, & faisant voir combien cette même église avoit été honorée de l'appui & de la protection des rois très chrétiens, & surtout du prince qui régnoit présentement, sans lequel il étoit impossible d'arrêter les progrès des Turcs. Il fit aussi l'éloge du royaume de France, de l'université de Paris, de ses églises, & de ses monasteres. Le quatrieme article concernoit le roi de Sicile; & ce qu'il dit en faveur de René d'Anjou irrita si fort ceux qui tenoient le parti de Ferdinand, qu'ils voulurent rompre l'assemblée : mais le pape leur imposa silence, & refusa de les écouter. En cinquieme lieu, il répondit à l'article des Génois, qu'il avoua lui être fort recommandables, puisque leur affaire regardoit le patrimoine de l'église. Enfin, le sixieme article ne roula que sur l'obéissance que l'évêque de Paris lui avoit rendue au nom du

*Coll. conc.
P. Labb. ib.
& p. 1765.*

roi très-chrétien, dont le souverain pontife rendit de grandes actions de grâces, de même que AN. 1 les cardinaux.

Après ce discours du pape, les ambassadeurs du roi de Sicile, assistés des ambassadeurs de France, lui promirent aussi obéissance. Ceux de la république de Gênes, comme fideles sujets du roi Charles VII. en firent de même. On lut des lettres patentes des François qui furent traduites en latin par le conseil des cardinaux d'Étouteville & d'Avignon; le pape en entendit la lecture avec beaucoup de plaisir: & la séance finit par l'audience que sa sainteté donna au duc d'Autriche, qui voulut assister à ce consistoire, & combla d'honnêtetés les ambassadeurs de France, à qui il offrit son palais pour demeure.

Quelques jours après cette séance, les ambassadeurs François allèrent trouver le pape, & le prièrent de leur accorder une nouvelle audience, dans laquelle ils lui proposeroient quelques affaires qui concernoient le royaume de Sicile, & qu'ils ne vouloient lui exposer qu'en présence de certains ambassadeurs & non pas de tous. Sa sainteté y consentir, & leur promit d'y appeller ceux qu'ils voudroient. Et comme de nouveaux ambassadeurs de l'empereur Frédéric étoient arrivés depuis peu, sçavoir, l'évêque de Trente, le marquis de Bade & un autre, qu'il y avoit un évêque & un cordelier de la part du roi de Castille, & les ambassadeurs d'Alphonse roi de Portugal; les François les prièrent tous de se trouver à l'audience que le pape devoit leur donner: & tous ensemble se rendirent auprès du souverain pontife, à qui le bailli de Rouen adressa la parole. Il loua fort les grandes actions des François,

CXI
Nouve
dience
ambassa
de Fran
manden
pape.

AN. 1459. pour la défense de la religion, & les services qu'ils avoient rendus au saint siege. Il exposa de quelle maniere le royaume de Sicile étoit échu à la France, & combien il avoit coûté de sang pour le conquérir. Il ajouta que si Alphonse s'en étoit rendu maître, c'étoit par la force de ses armes, sans y avoir aucun droit; que le pape s'étoit comporté d'une maniere indigne, en chassant François pour mettre en leur place le bâtard d'Alphonse, qui ne méritoit pas un si grand royaume; que c'étoit avoir agi contre toute justice, que d'avoir méprisé René véritable roi de Sicile; ce que le pape Callixte n'avoit jamais voulu faire, quoiqu'Arragonois. Ils demandent, en concluant leurs discours, que puisque les François avoient souffert cette injustice, le pape révoquât avec délibération ce qu'il avoit fait sans avoir consulté personne, qu'il accordât ce royaume à René, & qu'il chassât Ferdinand.

CXVII.
Réponse que
le pape fait à
ces demandes.

Ce discours releva le courage des amis de la France, qui ne croyoient pas que le pape osât y répondre. Mais le saint pere, sans s'étonner, dit en peu de mots, qu'il avoit compris les reproches qu'on lui avoit faits au travers de tout ce qu'on venoit de dire en faveur de René d'Anjou; qu'il ne croyoit pas les mériter, n'ayant rien fait dans l'affaire du royaume de Sicile, qu'après avoir consulté les cardinaux: que si l'on exigeoit qu'il révoquât ce qui avoit été fait, il étoit juste de demander auparavant le conseil des mêmes cardinaux; & que quand il les auroit consultés, il répondroit à leurs plaintes & à leurs demandes. Après ces paroles il congédia l'assemblée, parcequ'il étoit incommodé d'une toux violente & de grands maux d'estomac. Mais les François ayant publié que la

maladie du pape étoit une maladie feinte, & qu'il n'agissoit ainſi que pour ne leur pas répon- AN.
dre, parcequ'il étoit dans l'impuiffance de le faire. Le pape informé de ces bruits, leur fit dire qu'il leur répondroit quand il devoit mourir au milieu de l'aſſemblée, que la douleur ne diminueroit rien de ſon ſouffrage, & que ſes infirmités ne l'en empêcheroient pas.

Il tint en effet ſa parole; il aſſembla d'abord les cardinaux, auxquels il communiqua la réponse qu'il devoit faire aux ambassadeurs de France; il fit ensuite venir tous les ambassadeurs des autres princes, & le ſouverain pontife, quoique languiffant & ſouffrant même de violentes douleurs, ſortit de ſa chambre, ſe rendit dans une grande ſalle où l'on avoit élevé un trône ſur lequel il monta, & ayant prié qu'on l'écoutât ſans l'interrompre, il parla près de trois heures. Il parut ſau commencement ſi pâle & ſi inquiet, qu'à peine pouvoit-il ouvrir la bouche; mais quand il fut un peu animé, les expreſſions ſe préſentoient d'elles-mêmes. Le pape ſe juſtifica d'abord ſur la conduite qu'il avoit tenue à l'égard du royaume de Sicile, il ſe plaindre de la manière peu meſurée dont ils l'avoient traité, ſans aucun égard à ſa qualité de ſouverain pontife & de chef de l'églife. Il releva beaucoup la gloire des François, & ajouta qu'il avoit eu de bonnes raiſons pour inveſtir Ferdinand, quand ce prince étoit prêt à fondre ſur le patrimoine de l'églife, & que les François étoient trop éloignés pour le défendre; que d'ailleurs il avoit fait mettre dans l'acte d'inveſtiture ces mots, ſauf le droit d'autrui; ce qui mettoit le droit de René d'Anjou en ſureté. En effet, dans la réponse qu'il avoit faite publiquement à ces mêmes ambassadeurs, ce prince avoit été

Sp
Dach
VII.

CX
Le
ſiſte
du re
de Sic

qualifié roi de Sicile, ce qui avoit fort choqué les ambassadeurs de Ferdinand qui s'en étoient plaints.

CXIX.

Il se plaint
de la pragmatique-sanction.

En adressant la parole en particulier aux ambassadeurs de France, & de René d'Anjou, il leur dit qu'il étoit surpris que la France attendît de lui une si grande grâce que celle de l'investiture d'un royaume pour un prince François, tandis qu'on continuoît d'y soutenir la pragmatique-sanction, & qu'on suivoit dans la pratique une si damnable règle, & qu'on regardoit comme une ordonnance de l'église, l'acte le plus injurieux à l'autorité pontificale qui eût jamais été fait. Les François pouvoient répondre à ces plaintes du pape, comme ils le firent sans doute, que cette pragmatique-sanction avoit été reçue & approuvée par lui-même dans le concile de Basse, dont il fut un des plus zélés défenseurs & des plus forts appuis, & qu'elle étoit l'ouvrage de ce concile. Mais Aeneas Sylvius élevé sur la chaire de saint Pierre, changea de sentiment en changeant d'état & de nom. Il n'étoit plus simple particulier secrétaire du concile de Basse; c'est ce qui fut cause sans doute, que parlant de la pragmatique dans ce discours, il assura qu'il ne pouvoit dire des François ce que saint Paul dit des chrétiens: Je vous ai fiancé à cet unique époux qui est Jesus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure, tant qu'ils porteroient avec eux la tache de cette pragmatique. Et parlant de la manière dont elle avoit été introduite, il ajouta que ce n'avoit été ni par l'autorité d'un concile général, ni par aucun décret des pontifes Romains. On verra bien-tôt comme ce discours du pape fut reçu en France.

*Epist. 2. ad
Corinth. cap.
xi. v. 2.*

Dans la réponse que les ambassadeurs François lui firent, ils ne manquerent pas de relever ce qu'il avoit dit de la pragmatique. On reprend notre roi, dirent-ils, de soutenir cette loi dans son royaume, & l'on prétend qu'elle déroge aux privilèges du siége apostolique, ce qui est une tache & une souillure pour ce royaume. Comme nous sommes obligés de défendre l'honneur, la réputation & l'innocence du roi, nous vous dirons que les décrets du concile général de Basle ont été autrefois présentés à notre roi très-chrétien, & qu'en présence des plus considérables personnes de son royaume, après avoir pris le conseil des archevêques & évêques, des universités, & des plus sçavans docteurs, il connut que la pragmatique étoit le règlement d'un concile, qui n'avoit été assemblé que selon les statuts des deux précédens conciles de Constance & de Sienné, & par l'ordre de deux souverains pontifes Martin V. & Eugene IV. pour la réformation de l'église dans son chef & dans ses membres. Le roi connut encore que ces décrets étoient confirmés par les canons des anciens conciles & les statuts des souverains pontifes. Toutes ces raisons le porterent à accepter ces mêmes décrets avec quelques additions & modifications qui ne semblent déroger en aucune maniere aux privilèges du siége apostolique.

Comme ils avoient représenté au pape qu'il n'étoit pas possible que le roi leur maître envoyât des troupes contre les Turcs, tant qu'il n'y auroit point de paix entre la France & l'Angleterre, le souverain pontife voulut y travailler. Il y avoit déjà long-tems qu'on traitoit de paix entre ces deux couronnes, & la contestation rouloit sur le lieu des conférences. Le

AN. 141

CXX.

Réponse
ambassade
de France
discours d
pape.

Coll. co
paris La
t. 13, ad
cem. p. 17

AN. 1459.

roi d'Angleterre vouloit opiniâtrément qu'on les tint, comme autrefois, dans le voisinage de Calais, & le roi de France prétendoit qu'il étoit de son honneur de ne pas recevoir sur ce préliminaire la loi du roi d'Angleterre. Le pape, pour ôter cet obstacle, fit instance auprès des deux rois pour le choix d'Avignon, de Metz, de Cologne, ou de quelque autre place hors de leurs domaines, où leurs ambassadeurs se rendroient à la saint Jean prochaine. Mais comme ce point ne pouvoit se déci-ler à Mâitroue, parceque les ambassadeurs de France n'avoient rien là-dessus dans leurs instructions, sa sainteté fut obligée d'envoyer un légat en France & un autre en Angleterre pour faire accepter l'une des places aux deux rois.

CXXI.

Le pape demande une taxe sur le clergé de France; on la lui refuse.

Le pape convaincu que le roi de France ne pouvoit lui fournir des troupes contre les Turcs, jusqu'à ce qu'il eût fait la paix avec le roi d'Angleterre, n'insista pas plus long-tems sur cette demande; il se contenta de proposer qu'il lui fût permis de lever une taxe sur le clergé de France, pour les frais de la guerre contre les Turcs. Les ambassadeurs lui répondirent, que non-seulement ils n'avoient point d'ordre là-dessus, mais que sa sainteté ne devoit point compter sur un tel fonds; qu'on avoit fait déjà depuis peu de tems une pareille levée d'argent, & qu'assurément on ne lui en accorderoit pas une nouvelle. Toutes ces réponses jointes à la prévention où le pape étoit déjà contre la France à cause de la pragmatique-sanction, firent qu'il ne cessa de chagriner les ambassadeurs, & qu'il affecta dans toutes les occasions où il s'agit des démêlés du roi avec le duc de Bourgogne, de prendre toujours les intérêts du der-

dier, dans les vues qu'il avoit d'empêcher que les François ne se rendissent trop puissans en Italie, où ils possédoient l'état de Gènes, & où le duc de Modene leur étoit dévoué, & les Florentins attachés depuis long-tems à leurs intérêts. Il appréhendoit pour la liberté de Sienné qui étoit sa patrie, & ils étoient maîtres du royaume de Naples. Peu s'en fallut néanmoins qu'il ne vît arriver ce que sa politique appréhendoit si fort.

AN. 14

Pie II. avant que de partir de Rome pour se rendre à Mantoue, avoit envoyé l'évêque de Terny en Angleterre pour apaiser les troubles de ce royaume, & demander du secours au roi contre les Turcs. Ce prince avoit désigné quelques princes & barons pour ses ambassadeurs à Mantoue. Mais comme on ne faisoit aucun cas de ses ordres, tant il étoit méprisé, il fut contraint de charger de cette commission deux simples prêtres, que le pape voyant leurs patentes scellées du sceau du royaume, qui n'avoient point d'autre signature que ces mots : Henri moi-même étant témoin, reçut assez mal & ne voulut pas les voir davantage ; ce qui ne paroît pas vraisemblable, d'autant que le roi d'Angleterre informoit le pape des raisons qu'il avoit pour ne lui point envoyer une ambassade plus considérable ; & que Pie II. sçavoit trop bien son devoir pour en agir ainsi avec une tête couronnée dans un tems où il avoit besoin de ménager ce prince pour réussir dans l'exécution de ses desseins.

CXXXI.
Le roi d'Angleterre e
vole ses a
bassadeurs
Mantoue.

Comme
Pie II. l.

L'évêque de Terny son légat, ne contribua pas peu à fomentier les brouilleries & les divisions des Anglois. Comme elles ne venoient que de l'antipathie qui étoit entre les deux maisons d'York & de Lancastre, dont les premiers,

Histoire Ecclesiastique ,

comme on l'a déjà dit , étoient appellés de la
AN. 1459. Rose-blanche , & le seconds de la Rose-rouge ,

*Polyd. Virg.
Hist. Angl.
l. 38.*

parcequ'ils avoient choisi ces deux couleurs pour
simbole , le légat se rangea du côté du duc
d'Yorck , & des comtes de Salisbery & de
Warwick ennemis du roi , & se conduisit
comme s'il eût été question d'une guerre contre
les infideles , promettant des indulgences
plénieres à ceux qui prendroient les armes
contre Henri leur roi légitime , & excommuni-
ant ceux qui soutiendroient son parti , &
se mettoient en état de le défendre : con-

CXXVII

Conduite in-
digne du légat
du pape en
Angleterre.

duite indigne d'un légat du saint siege , qui
devoit être plutôt un ange de paix , qu'un
homme de trouble & de division. Le pape
s'excusa envers le roi d'Angleterre des indi-
gnités de son légat , & lui fit dire par l'évê-
que de Pavie , que tout s'étoit fait à son insçu ;
ce qui étoit vrai , puisqu'il ordonna à ce même
légat de quitter l'Angleterre , & qu'à son re-
tour il le fit mettre en prison , & lui fit faire son
procès.

CXXIV.

La faction
d'Yorck re-
commence les
troubles en
Angleterre.

La retraite du duc d'Yorck en Irlande , &
celle des comtes de Salisbery & de Warwick à
Calais , rendirent pour quelque tems la paix à
l'Angleterre. Mais bien-tôt après on reconnut
l'ascendant que ces princes avoient sur l'esprit
du peuple. Le roi ayant déclaré rebelles les
ducs & tous leurs partisans , avoit envoyé à
Calais le nouveau duc de Somerset en qua-
lité de gouverneur , avec des troupes pour for-
tifier la garnison , & obliger le comte de War-
wick à quitter la place. Mais s'étant présenté
au port , on tira le canon sur lui ; ce qui l'o-
bligea de se retirer à Guines , où il apprit
avec chagrin qu'en son absence les vaisseaux
sur lesquels il étoit venu s'étoient livrés aux

ennemis , & que le comte de Warwick avoit
 rassemblé les débris de la faction d'Yorck pour AN. 147
 aller recommencer la guerre en Angleterre
 avec le baron Cobham & d'autres de ses par-
 tisans , qui l'y attendoient en grand nom-
 bre. En effet , ce comte avec le fils du duc
 d'Yorck , qu'on nommoit le comte de Rol-
 hand , & le comte de Salisbury, repassa secet-
 rement en Angleterre , & tous sçurent si bien
 animer ceux de leur parti , qu'ils remirent sur
 pied une nouvelle armée plus nombreuse que les
 précédentes.

Le duc de Somerset étoit revenu joindre la
 cour ; & la reine s'étoit reposée sur les barons
 Scales & Louvel de la conservation de Londres.
 Mais quelque bien intentionnés que fussent ces
 deux seigneurs , le maire s'étant déclaré pour
 la Rose-blanche , c'est-à-dire , pour la faction
 d'Yorck , les obligea de se retirer dans la tour ,
 & reçut dans la ville peu de tems après les
 trois comtes avec leurs troupes. Le comte de
 Salisbury fut chargé de rester à Londres pour
 conserver cette ville à la faction ; les deux au-
 tres avec leur armée , allèrent chercher celle
 du roi , que la reine assistée des ducs de Som-
 erset & de Buckingham , avoit rassemblée à
 Conventry. On fut impatient d'en venir aux
 mains , on se chercha , & on se trouva bien-
 tôt ; on combattit de part & d'autre pendant
 cinq heures , sans qu'on pût déterminer de
 quel côté tourneroit la victoire. Mais les com-
 tes qui étoient grands capitaines , se conduisi-
 rent à la fin avec tant d'adresse & de diligence ,
 que l'armée du roi fut enveloppée avant qu'elle
 se fût apperçue qu'on avoit dessein de le faire.
 Henri , après avoir perdu dix mille hommes ,
 & vu tuer à ses côtés le duc de Buckingham ,

CXV.

Bataille de
 née entre
 deux factions

Polyd. Vi.
 hist. Ang
 l. 28.

AN. 1459.

avec plusieurs autres de ses fideles serviteurs, tomba pour comble de disgrâce entre les mains de ses ennemis, qui le menèrent en triomphe à Londres, pendant que la reine avertie de la perte de la bataille, sauva le prince Edouard son fils, & se retira avec lui & le duc de Sommerfet vers Durham.

Le duc d'York qui étoit alors en Irlande, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il en partit & arriva à propos à Londres, pour assister au parlement qu'on y avoit convoqué. Il entra en roi dans la capitale au son des trompettes, environné de soldats, & faisant porter devant lui l'épée nue. Il se logea à Westminster dans l'appartement du roi même qui étoit retenu prisonnier dans celui de la reine. Il parut au parlement sans avoir voulu saluer Henri auparavant, & fit une déclaration qui convainquit tout le monde, que ce duc vouloit être roi.

CXXVI.

Le duc
d'York veut
se faire déclara-
rer roi d'An-
gleterre.

« Vous sçavez assez, dit-il, qu'on a usurpé
« sur mes ancêtres le trône où je viens ici
« m'asseoir, & vous n'ignorez pas par quels
« crimes ceux qui l'occupent depuis soixante
« ans, s'en sont mis en possession. Henri IV.
« trempa ses mains dans le sang de Richard II.
« Henri V. fit mourir mon pere. Epargnons-
« nous des souvenirs qui pourroient rallumer dans
« un cœur sensible des desirs mal éteints d'une
« vengeance que j'ai sacrifiée au bien public.
« Pendant que la maison de Lancastre n'a fait
« tort qu'à moi & aux miens, je m'en suis cru
« dédommagé par l'honneur qu'elle a fait à la
« nation, & par les belles & grandes provinces
« qu'elle a soumises au sceptre Anglois. J'ai
« peu regretté de n'être pas roi, tandis que vous
« en avez eu un qui, au droit près, méritoit de
« l'être. Mais aujourd'hui qu'un foible héritier

» de cet heureux usurpateur me retient une
» couronne, & perd des conquêtes qui vous
» ont coûté tant de sang, je serois indigné de
» celui de tant de rois qui coule dans mes vei-
» nes, si pour recommencer leurs conquêtes,
» je ne prenois enfin la couronne. Aidez-moi
» à en soutenir le poids, j'en partagerai avec
» vous les douceurs ». Il est aisé de connoître
que tout ce discours ne tendoît qu'à faire désho-
ner Henri par le parlement, & à mettre le duc
en sa place.

On délibéra long-tems sur le parti qu'on de-
voir prendre, & comme on étoit sur le point de
déclarer Henri IV. usurpateur de la couronne
sur la maison d'Yorck, & de dégrader Henri
VI. son petit-fils; un reste de compassion ou de
respect pour la majesté royale, fit adoucir la
sentence. Un de l'assemblée proposa un tempé-
rément, que le duc d'Yorck, tout vainqueur
qu'il étoit, ne crut pas devoir rejeter, & que le
roi captif regarda comme une faveur. Ce fut de
conserver à Henri la couronne pendant sa vie, à
condition qu'à sa mort elle passeroit à Richard
duc d'Yorck & à ses enfans, à l'exclusion d'E-
douard prince de Galles. Cet article étant con-
clu, on s'accorda bien-tôt sur tout le reste,
& chacun paroissant satisfait, on fit une proce-
ssion solennelle où le roi porta le manteau royal
& la couronne sur la tête, ayant le duc d'Yorck
près de lui comme son héritier présomptif. La
reine refusa absolument de ratifier ce traité, &
prit le parti de se retirer dans le dessein de repri-
mer l'ambition du duc.

Le pape étoit toujours à Mantoue, où il ne
cessoit de solliciter l'union des princes pour l'e-
xecution de ses desseins contre les Turcs. Mais
voyant qu'il ne pouvoit rien attendre ni des

AN. 1459.

xxxvii.

Le parle-
ment laisse à
Henri le titre
de roi, & au
duc d'Yorck
le droit de lui
succéder.

Polyd. Virg.
ibid.

xxxviii.

Le pape s'a-
dressa aux Al-
lemands pour
les faire com-

AN. 1459.
tribuer à la
guerre contre
les Turcs.

François ni des Anglois, il eut recours aux Allemands, & n'y trouvant pas moins de difficultés, à cause des différends survenus entre les ambassadeurs de l'empereur & ceux des autres princes; à peine put-il leur faire promettre, après leur avoir parlé à sons en général, qu'ils fourniroient le même nombre de soldats qu'ils avoient autrefois promis à l'assemblée de Francfort; sçavoir, trente-deux mille hommes d'infanterie, & dix mille de cavalerie, avec cette clause toutefois, qu'ils tiendroient encore deux diètes à ce sujet, l'une à Nuremberg, & l'autre auprès de l'empereur, où le pape enverroit exprès un légat à latere: ce que sa sainteté accorda. Le cardinal Bessarion fut choisi pour cette légation, & l'empereur Frédéric fut établi généralissime de l'armée chrétienne, avec pouvoir de mettre quelque prince en sa place, s'il ne pouvoit commander en personne. Comme on étoit alors dans le mois de Décembre, on attendit à l'année suivante à prendre encore des mesures. Pendant cet intervalle, le pape donna une bulle datée de Mantoue du trente-unieme Décembre pour l'établissement de l'université de Basle, qui a toujours eu d'habiles professeurs, tels qu'Erasme, Amerbach, Buxtorf, Baubin & divers autres.

CCXIX.

Arrivée d'autres ambassadeurs à Mantoue.

Comment.

Pii II. l. 3.

Cromer. l.

24.

On voyoit toujours arriver de nouveaux ambassadeurs à Mantoue. Deux cardinaux allèrent au - devant de Sigismond duc d'Autriche. Le cardinal de Sainte Croix alla recevoir Albert marquis de Brandebourg, qu'on surnommoit l'Achille d'Allemagne. Le pape le reçut avec beaucoup d'honneur, & lui donna l'épée & la toque qu'il avoit bénies suivant la coutume à la messe du jour de l'Epiphanie. Gobelin qui rapporte tous ces faits, ne dit

dit rien de l'arrivée des ambassadeurs de Casimir roi de Pologne, ni de leur entrée magnifique à Mantoue : Mais d'autres historiens nous apprennent que ces députés ayant rendu leurs devoirs, & promis obéissance au pape, obtinrent de lui l'absolution de l'excommunication que les Prussiens avoient encourue pour n'avoir pas voulu obéir aux chevaliers. Cependant ils ne purent obtenir, quelques sollicitations qu'employassent tous les autres ambassadeurs, que ces mêmes chevaliers fussent transportés en l'île de Tenedos dans l'Archipel, parceque Mahomet II. s'étoit emparé depuis peu de Corinthe.

Charlotte femme de Jean roi de Portugal, ayant consenti que l'on empoisonnât son mari, à quoi elle avoit été sollicitée par Helene sa propre mere, on lui fit épouser Louis de Savoie. Helene mourut quelque tems après dans le mois d'Avril 1458. & Jean roi de Chypre, pere de Charlotte ne lui survéquit que trois mois. Par la mort de l'un & de l'autre, Charlotte se vit unique héritiere du royaume de Chypre. Comme son droit étoit incontestable, & que d'ailleurs elle se croyoit bien appuyée, elle n'hésita pas à se faire couronner reine de Chypre, de Jerusalem & d'Arménie. La cérémonie se fit le premier de Septembre de la même année. Mais elle fut bien-tôt troublée dans sa possession. Jacques archevêque de Nicosie son frere bâtard, âgé d'environ vingt ans, jeune homme hardi & entreprenant, moins fâché de la voir reine, quoiqu'il eût beaucoup d'ambition, qu'irrité de ce qu'il n'avoit pas fait la cérémonie du couronnement, se retira vers le soudan d'Egypte, sur ce qu'il apprit que les grands du royaume avoient dessein de l'arrêter, parcequ'il ne cé-

COCK.

Charlotte ;
veuve du roi
de Portugal,
succède au
royaume de
Chypre.

Æn. Sylv.
in Asia, cap.
97.

Comm. Pii
II. l. 7.

Naucles,
vol. 3. gene-
ral. 49. Bos.
lib. 7. t. 2.

soit de brouiller , & de répandre la division dans l'État. Cette retraite intrigua Louis de Savoie époux de Charlotte , qui arriva en Chypre sur ces entrefaites au commencement de cette année 1459. La première chose à laquelle il s'appliqua après son couronnement , fut d'envoyer des ambassadeurs au soudan avec des présens , & le tribut que l'on avoit coutume de payer depuis la prise de l'aycule de Charlotte ; avec ordre de soutenir les droits de la reine son épouse contre Jacques qui avoit déjà obtenu le royaume de Chypre du soudan d'Egypte.

CXXXI
Le soudan
donne le ro-
yaume de
Chypre à Jac-
ques.

Ces ambassadeurs étant arrivés en Egypte , firent si bien valoir les droits de leur reine auprès du soudan , que Jacques fut sur le point de se voir frustré de toutes ses espérances. Mais les ambassadeurs de Mahomet II. qui survinrent , raccommoderent tout. Jacques scut si bien les gagner , qu'ils menacerent le soudan de la part de leur maître d'une guerre sanglante , s'il ne le laissoit paisible possesseur d'un royaume qu'il lui avoit déjà donné , & s'il ne rompoit l'alliance qu'il avoit faite avec les François. Et ils lui dirent au contraire que s'il tenoit la promesse qu'il avoit faite à Jacques , de l'envoyer en Chypre avec une flotte , il pouvoit s'assurer que Mahomet de son côté en équiperoit une autre contre les chevaliers de Rhodes , dont l'isle resteroit au soudan. En quoi ils le trompoient fort , ou vouloient le tromper , parceque le sultan possédant tout le pays qui étoit autour de cette isle , ne l'auroit pas cédée à un autre , s'il s'en fût rendu maître , comme il le souhaitoit avec beaucoup d'ardeur.

Le soudan flatté par les offres des ambassadeurs Turcs , confirma le royaume de Chy-

pre à Jacques, & l'y renvoya avec une armée
considérable, après avoir exigé de lui ce ser-
ment. « Je jure & promets par le grand Dieu
» que je prends à témoin, créateur du ciel &
» de la terre, & de tout ce qui y est contenu,
» par les saints évangiles, par saint Jean Bap-
» tiste, par tous les saints, & par la foi chré-
» tienne, que je ferai sçavoir tout ce qui vien-
» dra à ma connoissance; à monseigneur le
» très-haut soudan d'Egypte & empereur de
» toute l'Arabie, priant Dieu qu'il protège son
» royaume; que je ferai ami de ses amis & en-
» nemi de ses ennemis; que je ne lui cacherai
» rien; que je ne souffrirai point en mon
» royaume de Corsaires; que j'achèterai tous
» les Egyptiens qui seront dans mes états, & je
» leur donnerai la liberté; que j'offrirai tous
» les ans le premier de Septembre ou d'Octo-
» bre cinq mille écus d'or de tribut au temple
» très-haut de Jerusalem & à la Mecque;
» que j'empêcherai ceux de Colosse de fournir
» des armes aux Pirates; & que si je manque
» à quelqu'une de ces choses, on me regardera
» comme un apostat & un prévaricateur des
» saints évangiles. Je dirai que l'évangile est
» faux, je nierai que Jesus-Christ vive, &
» que Marie sa mere soit Vierge; je tuerai
» un chameau sur les fonds de baptême; je
» maudirai les prêtres de l'autel; je nierai
» la divinité, & recevrai sur moi toutes les
» malédictions des saints peres. » Ce serment
fut traduit de l'arabe en latin, & apporté au
pape Pie II.

Le pape, malgré sa politique, vit arriver
dans cette année ce qu'il appréhendoit tant de
la part de René d'Anjou. Le duc de Calabre
son fils qui avoit été fait gouverneur de Gê-

AN. 1459.

CXXXII.
Serment que
le soudan
d'Egypte exige
de Jacques.

Ann. Sylv.
d. c. 97. &
comment. Pie
II, lib. 7.

CXXXIII.
Le duc de
Calabre fait
une descente
dans le royaume.

nes, étant parti de cette ville avec une bonne flotte, fit une descente dans le royaume de Naples, où presque toute la noblesse se déclara pour lui, & plusieurs villes embrassèrent son parti. Ce duc qu'on nommoit Jean avoit été engagé à cette entreprise par Antoine Centiglia marquis de Coterone, qui lui avoit promis de le rendre maître du duché de Calabre, & de lui aider à conquérir tout le royaume de Naples. Mais Jean fut obligé de différer pour quelque tems l'exécution de ce dessein, parceque Pierre Fregose avoit déjà fait plusieurs tentatives pour recouvrer la souveraine autorité dans Gênes, & pour en chasser les François. Lorsque le duc crut avoir dissipé cette faction, les Gênois contribuèrent autant qu'il leur fut possible à l'aider dans le recouvrement de la couronne que son pere avoit perdue. Ils lui donnerent dix galeasses & trois vaisseaux payés pour trois mois avec soixante mille écus pour fournir aux frais de la guerre; il joignit à cette flotte douze galeasses que René d'Anjou son pere avoit équipées à Marseille; & ayant mis à la voile avec cette flotte assez considérable, il alla mouiller devant Gayette.

CCXXXIV. Jean voulut de-là passer en Calabre sur les lettres du marquis de Coterone; mais il apprit que Ferdinand l'avoit fait arrêter. Il tourna vers Raye que le duc de Sessa lui remit, quoiqu'il eût épousé Leonore sœur du roi de Naples. Il descendit ensuite à Castellamar, d'où il alla à Sessa, & courut toute la terre de Labour, pendant que le duc de Sessa prit Calvi, & invita par son exemple plusieurs seigneurs Napolitains à prendre les armes en faveur du duc de Calabre. Ce prince voyant

Conquêtes
de ce duc dans
le royaume
de Naples.

son armée grossir considérablement , passa dans l'Abruzze & se rendit maître d'Aquilée. AN. 1419. De-là il entra dans la Pouille , où Hercule marquis d'Est le vint joindre avec quelques troupes ; ce qui donna lieu aux villes de Licceria , Foggio , Saint-Sever , Troja & Manfredonia d'embrasser son parti. Ferdinand qui s'étoit avancé jusqu'à Calvi , voyant une si prompte révolution , s'en retourna à Naples. Il y apprit que Daniel des Ursins comte de Samo , Jourdain comte de Teulada , & Felix prince de Salerne tous trois freres , étoient sur le point de se déclarer en faveur de son ennemi. Pour parer le coup , il fit épouser au dernier , Marie sa fille naturelle , & par ce moyen il l'arrêta & le retint dans son parti.

Le duc de Sessa qui haïssoit extrêmement Ferdinand , résolut de l'assassiner ; & pour y réussir , il lui fit proposer une entrevue par Gregoire de Cariglia qui avoit beaucoup de part dans sa confiance. On choisit pour se voir & conférer ensemble , une campagne écartée près d'une petite église à deux milles de Theano , qui étoit au pouvoir des François. Il fut arrêté que chacun de son côté meneroit deux hommes : Ferdinand se fit accompagner du même Cariglia & de Jean de Vintimille , tous deux plus propres pour le Conseil que pour la défense ; mais pour plus grande précaution il prit ses armes. Le duc mena avec lui Phœbus de l'Anguillara & Jacques Montagnato , tous deux braves & bien armés. Lorsqu'ils furent arrivés au rendez-vous , le roi & le duc s'écartèrent de leurs gens , pour être plus en liberté de s'entretenir ; & leurs gentilshommes se retirèrent auprès de l'église. Après quelques paroles qui ne conclusent

CXXXV.

Le duc de Sessa veut assassiner Ferdinand.

Histoire Ecclesiastique,

rien, Phœbus dit aux trois autres, le duc a
AN. 1459. fait son accommodement, il est juste que j'aille
faire le mien, & se leva au petit galop vers
Ferdinand, qui étoit apparu que ce traître
avoit un poignard à la main, tira aussi-tôt son
épée, en vint aux mains, & se défendit avec
beaucoup de courage & de valeur. Montagna-
no ferma le passage à Cariglia & à Vintimille,
qui ne se mirent pas trop en devoir de le for-
cer : mais les gens du roi qui n'étoient pas loin,
étant accourus au bruit, le duc de Sessa & ses
deux compagnons s'enfuirent à toutes brides.

CXXXVI.
Il se fend
& met les
assassins en
fuite.

Ferdinand pour se venger de cette trahison, entra dès le lendemain dans le territoire de Stellaro, & fit le dégât depuis Bagni jusqu'à Sessa. Quelques jours après ayant appris que l'armée du pape, commandée par Simonolto le venoit joindre, il alla au-devant d'elle, & après l'avoir jointe il assiégea Sarno. Pendant le siège il fut averti que le pape avoit changé de sentiment, & avoit mandé à son général de s'en revenir. Ces ordres étoient trop précis pour ne pas obéir ; mais Ferdinand ayant levé le siège pour suivre Simonolto, tous deux furent attaqués dans leur retraite par l'armée du duc de Calabre, & battus à plate couture auprès de Sarno. Le général de l'armée du pape y fut tué, & le duc de Calabre fit dans cette action un grand nombre de prisonniers qu'il envoya à Marseille. Il y a beaucoup d'apparence qu'il se seroit rendu maître de Naples où Ferdinand s'étoit réfugié, s'il eût suivi son propre avis qui étoit d'en aller faire le siège sans différer. Mais le prince de Tarente lui persuada qu'il valoit mieux s'assurer des places des environs, que de se hasarder à une si grande entreprise ; ce

CXXXVII.
Ferdinand
est battu au-
près de Sar-
no.

qui donna le tems à Ferdinand de rétablir ses affaires, & de recevoir les secours que le pape & Sforce duc de Milan lui envoyèrent : de sorte qu'il obligea dans la suite le duc de Calabre à abandonner entièrement le dessein qu'il avoit d'aller assiéger Naples.

Il est surprenant que le pape qui prenoit un si grand soin d'appaîser les troubles des autres princes d'Italie qu'il menaçoit même de la colere & de la vengeance de Dieu, s'il ne s'accordoient, ait toutefois si qu'on dit entre-tenu les divisions entre Ferdinand & René d'Anjou, jusques à appeller en Italie au secours du premier, Scanderberg qui étoit la terreur des Turcs. L'amitié que le saint pere avoit pour Ferdinand étoit si grande, qu'étant cardinal il se disoit son serviteur. On a touché ailleurs quelques-unes des raisons de cette sorte inclination, ou plutôt de la haine qu'il portoit aux François: nation, selon lui, trop fiere, & qui lui étoit un grand obstacle aux desseins qu'il avoit de faire la guerre aux Turcs. Mais nos intérêts particuliers d'ordinaire nous touchent beaucoup plus que ceux du public, à quelque dignité que nous soyons élevés. René d'Anjou étoit le véritable & le légitime héritier de la Sicile, & son fils Jean avoit toutes les raisons du monde de poursuivre un droit que le saint siége avoit confirmé tant de fois à son pere contre le bâtard de Ferdinand qui en avoit été déclaré injuste usurpateur par Callixte III. Pie II. lui-même regardoit le droit de ce dernier comme douteux, puisque dans l'acte d'investiture qu'il lui en donna, il mit en termes exprès : Sauf le droit d'autrui. Preuve qu'il reconnoissoit que d'autres y avoient droit aussi-bien que Ferdinand.

Pendant que Jean duc de Calabre étoit ap-

AN. 1419.

CXXXVIII.
Raisons
pour lesquelles le pape protégeoit si fort Ferdinand.

Æn. Syty.
cap. 194.
Mariana,
Hist. Hisp. l.
23. c. 1.



placé à la conquête du royaume de Naples, les factions qu'il croyoit avoir dissipées à Gênes avec son départ, s'y renouvelèrent. Quelques

CXXIII.

Remarque
Les Français résolurent de les en chasser. Pierre Fregose, qui lui-même avoit traité avec le roi Charles VII. pour lui soumettre cette république, avoit quitté la ville, & s'étoit retiré dans une de ses terres, pour méditer plus à loisir sur les moyens de faire réussir son entreprise.

Il traita secrètement avec Ferdinand d'Arragon, & avec le duc de Milan, & se réunit avec les Siciliens. Quand la partie fut liée, il se mit en campagne avec des troupes, & parut devant Gênes, dans l'espérance d'y exciter quelque révolte. Mais ayant cette première fois manqué son coup, il revint à la charge dans le temps que le duc de Calabre avoit envoyé sa flotte attaquer celle de Ferdinand; il surprit la ville; il y fit entrer par le moyen des échelles une grande partie de ses soldats. Par bonheur le duc de Calabre y étoit encore, car ceci arriva avant la bataille de Sarno. A la première alarme il se faisoit des avenues, repoussa les ennemis; & Fregose périt dans cette occasion. Mais les révoltes recommencerent l'année suivante.

CXL.

Le roi de Fez assiege Alcacer-Seguer & est battu.

Sup. n. 52.

Le roi de Portugal étoit toujours en guerre avec le roi de Fez. Celui-ci tenta encore une fois Alcacer-Seguer; mais le gouverneur averti de son dessein, fit venir du secours de Portugal, & se défendit si courageusement, que les Maures furent contraints de se retirer avec beaucoup de perte après cinquante-trois jours de siège. Le gouverneur Edouard de Menezès alla ensuite à Lisbonne rendre compte au roi du succès de cette campagne. Il en fut très-

bien reçu , & sa Majesté Portugaise le fit comte de Viana pour récompenser ses services.

AN. 1459.

Le roi de Castille ne fut pas si heureux dans la guerre contre les infidèles , que le roi de Portugal le fut dans son entreprise. Le marquis de Castagneda , à qui il avoit donné le commandement des armées du côté du royaume de Grenade , donna dans une embuscade , & y demeura prisonnier. Henri envoya une autre personne en sa place & paya sa rançon. Ensuite voulant se précautionner contre les sordides pratiques des grands de son royaume , il distribua les principales charges de l'état à ses créatures. Il donna celle de connétable de Castille , vacante par la mort d'Alvarez de Lune à D. Mignel Doranzo , la maîtrise d'Alcantara à D. Gomez de Cacerès son majordome ; & la charge de majordome à D. Bertrand de la Cueva. Après toutes ces précautions il alla à Madrid , & de-là à Segovie , pour prendre le plaisir de la chasse. Ayant appris que D. Juan de Lune étoit en possession de Soria , des trois villes de l'Infantasgo , & du comté de San Estevan , comme tuteur de la fille de D. Alvarez , il eut peur qu'il n'entreprît quelque chose contre son service. Il alla donc à Agallon où D. Juan le reçut très-bien ; Mais le lendemain le roi le fit arrêter , & lui fit dire que s'il ne lui rendoit toutes les places fortes dont il s'étoit emparé , il lui feroit trancher la tête. D. Juan pour sauver sa vie les rendit , & le roi en même-tems les donna à Pacheco , dont le fils épousa la fille de D. Alvarez. Henri recouvra aussi les villes de Carthagene , de Laurea , & plusieurs autres dépendantes , tant de la maîtrise de saint Jacques que du marquisat de Villene ou de la Coro-

CXLI.

Affaires du royaume de Castille.

Mariana ,
hiflor. Hisp.
ibid. 23.

AN. 1460.

CXLIII.
Mesures que
rend le pape
pour la guer-
re contre les
Turcs.

Pen de jours après que le pape eut donné un décret si peu conforme aux véritables regles du droit, & si contraire à la pratique ancienne & universelle du pape, ayant assemblé dans l'Eglise de saint Pierre à Mantoue les cardinaux, les prélats, & tous les ambassadeurs des princes, il leur exposa ce qui s'étoit fait dans cette assemblée depuis huit mois qu'on y étoit, & ce qu'on en pouvoit espérer. « Si les Hongrois, dit-il, sont secourus, ils attaqueront les Turcs de toutes leurs forces. Les Allemands promettent une armée de quarante-deux mille hommes, le duc de Bourgogne six mille, le clergé d'Italie, à l'exception des Vénitiens & des Génois, accordera la dixme de ses biens, les laïques le trentieme de leur revenu, & les Juifs le vingtieme; ce qui suffira pour entretenir l'armée navale. Jean, roi d'Arragon, fera la même chose; ceux de Raguse offrent deux galeres, ceux de l'isle de Rhodes quatre. Tout cela a été solennellement promis par les princes ou par leurs ambassadeurs. Quoique les Vénitiens n'ayent rien promis en public, je me flatte qu'ils ne manqueront pas au besoin, quand ils verront les autres tous disposés à le faire; & que les François, les Castillans & les Portugais suivront leur exemple. Il ne faut rien espérer de l'Angleterre à cause des troubles qui divisent ce royaume, ni de l'Ecosse cachée dans le fond de l'Océan. Le Danemarck, la Suede & la Norwege sont trop éloignées pour pouvoir envoyer des gens de guerre, & contents de leurs poissons, ils ne peuvent fournir aucun argent. Les Polonois étant voisins des Turcs par la Moldavie, craindront d'exposer leur pays en le dénuant. Les Bohe-

» miens ne pouvant pas combattre à leurs
 » frais hors de leur royaume , seront entrete- AN. 1460.
 » nus & payés. Les Hongrois armeront vingt
 » mille hommes de chevaliers & autant d'infan-
 » terie ; & par la jonction des Allemands &
 » des Bourguignons , ils feront une armée de
 » quatre-vingt huit mille hommes. Qui doute
 » qu'on ne puisse vaincre & abattre les Turcs
 » avec toutes ces troupes ? Ajoutez que Scan-
 » derberg viendra avec une armée choisie de
 » ses Albanois , que plusieurs dans la Grece
 » quitteront le parti des infideles , qu'en Asie
 » le prince de Caramanie & les Arméniens
 » chargeront les Turcs par derriere. Ne déses-
 » périons donc pas de la victoire , & prions le
 » Seigneur qu'il veuille seconder nos desseins.
 » Portez & racontez dans vos pays ce qui s'est
 » fait ici , afin que vos seigneurs & maîtres
 » exécutent fidelement leurs promesses.»

Après ce discours , tous ceux qui avoient
 fait des avances ou des promesses au nom de
 leurs maîtres en confirmerent l'accomplisse-
 ment , & les autres garderent le silence. Les
 ambassadeurs de Borse marquis d'Est , pour
 montrer que leur maître pouvoit faire plus
 qu'on n'attendoit de lui , promirent de sa part
 trois cens mille écus d'or ; ce qui étonna tous
 les assistans. Enfin le pape donna ordre aux
 cardinaux , aux évêques , aux abbés & autres
 qui étoient présens , de se revêtir de leurs
 habits de cérémonie pour conclure cette as-
 semblée. Ils le firent , & sa sainteté descen-
 dant de son trône , se tourna vers les degrés
 du grand autel , se mit à genoux , fit sa priere
 accompagnée de larmes & de soupirs , récita
 plusieurs versets choisis des psaumes & pro-
 pres à la conjoncture où l'on se trouvoit. Les

CXLIV.
 Fin de l'as-
 semblée de
 Mantoue.

*Spond. ad
 hunc ann. n.
 2. & Rayn.
 annal. eccl.
 hoc an. 1460.*

AN. 1460. prélat & le clergé lui répondoient, & reçurent à la fin la bénédiction que le pape leur donna solennellement. Telle fut la fin de l'assemblée de Mantoue, où il fut aisé de prendre des conseils, & d'établir des réglemens, mais si difficile de les exécuter, qu'on se sépara sans avoir pris aucunes mesures efficaces pour le secours des chrétiens contre les Turcs. Il est pourtant vrai que le pape avoit beaucoup de zèle, & qu'on ne peut trop louer ses pieux desirer : mais voyant toute l'Italie troublée de les peuples divisés, n'eût-il pas été plus louable, & plus digne du titre de pere des fideles, de rétablir la paix parmi les enfans, avant que de porter la guerre chez les ennemis de la religion ?

CXXV.
Le pape part
de Mantoue
& vient à
Sienne.

Il partit donc de Mantoue au commencement du carême, & vint à Sienne, où voulant faire une promotion de cardinaux, il consulta en particulier le sacré college qui approuva son dessein, & deux jours après, qui étoit un mercredi, il assembla un consistoire secret pour proposer ceux qu'on lui avoit nommés, & prier les anciens cardinaux d'examiner s'ils étoient dignes de cette élévation. Les cardinaux ayant consenti à la nomination de cinq, parmi lesquels étoit François Piccolomini neveu de Pie II. qui fut ensuite pape sous le nom de Pie III. & qui étoit alors à Perouse; le saint pere en demanda un sixieme qui n'avoit pas été proposé; c'étoit Alexandre Oliva général de l'ordre des Augustins, né à Saxo-ferrato de parens pauvres, mais recommandable par sa piété & par son érudition: il fut admis par les cardinaux, & le pape, sans attendre le vendredi auquel jour on avoit coutume de publier les promotions des cardinaux, publia ceux-ci

dès le jour même qu'ils furent choisis ; ce qui délia les anciens cardinaux de beaucoup de sollicitations. AN, 1460.

Le premier fut Ange Capranica Romain, prêtre, cardinal du titre de Sainte-Croix de Jerusalem & évêque de Palestrine. Pie II. avoit été autrefois son domestique, il almoit les lettres & les sçavans, & avoit beaucoup de vertu. Le second, Berard Herulo de Narni auditeur de Rote, évêque de Spolere, prêtre cardinal du titre de sainte Sabine. Le troisieme, Nicolas Forteguerra de Pyttoy, évêque de Theano, prêtre cardinal du titre de sainte Cecile. Il étoit parent du pape du côté de sa mere qui se nommoit Victoire Forteguerra. Le quatrieme, Brocard de Weispriach Allemand, du titre de saint Nérée & saint Achillée, & archevêque de Saltzbourg. Le cinquieme, Alexandre Oliva général de l'ordre des Freres Hermites de saint Augustin, prêtre cardinal du titre de sainte Suzanne, & évêque de Camerino. Le sixieme, François Piccolomini, neveu du pape, Siennois, archevêque de Sienne, diacre cardinal du titre de saint Eustache.

Le samedi suivant il y eut encore un consistoire dans l'église cathédrale, où l'on fit venir les nouveaux cardinaux. Le pape en les attendant parla de chacun d'eux en particulier : & comme ils s'approchoient, il les fit tous arrêter devant le balustre pour leur représenter en peu de mots l'excellence de la dignité à laquelle ils venoient d'être élevés ; l'intégrité de mœurs que demandoit la place qu'ils occupoient, & les somma de juger eux-mêmes s'ils étoient tels que devoient être des personnes dignes d'un si grand honneur. Ensuite il les appella au baiser du pied, de la main &

CXLVI.

Promotion que le pape fait de six cardinaux.

Gobelin in comment. Pii II. l. 2. Aubery, hist. des Cardin.

CXLVII.

Le pape recevoit ces nouveaux cardinaux dans un consistoire.

Gobelin in comment. Pii II. l. 2. & 7.

AN. 1460. de la bouche ; les anciens cardinaux les reçurent aussi au baiser , & les firent asseoir parmi eux. Tous étant assis , on lit quelques causes , après lesquelles les anciens se tinrent debout en cercle devant le pape , & les nouveaux se mirent à genoux pour faire le serment aux pieds de sa sainteté , qui leur donna ensuite le bonnet ; & le chœur chanta le *Te Deum*. Cette cérémonie achevée , les cardinaux nouvellement élus furent menés par les anciens à l'autel de la sainte Vierge où le doyen pria sur eux : après quoi ils s'en retournèrent vers le pape qui finit le consistoire , & s'en alla dans le palais. Jean Gobelín rapporte toutes ces circonstances , pour faire voir , dit-il , que les papes ne créaient point alors de nouveaux cardinaux , qu'ils ne fussent auparavant proposés aux anciens & approuvés par eux.

Les expressions dont sa sainteté s'étoit servie dans sa réponse aux ambassadeurs de France en parlant de la pragmatique-sanction , & exagérant beaucoup tous les maux qu'elle pouvoit causer au siège apostolique , choquèrent le parlement de Paris. Le procureur général Dauver informé du discours de Pie II. qui ne tendoit pas moins , disoit-on , qu'à diviser l'église de France du corps de l'église universelle , fit dans cette année une protestation très-forte contre tout ce que le pape avoit dit , & forma son appel au prochain concile général , sans avoir égard à la défense que sa sainteté avoit faite depuis peu d'appeler de ses jugemens au concile. Voici les termes de ce fameux appel fait par l'ordre même du roi Charles VII. « Puisque notre saint pere » le pape , à qui la toute-puissance a été donnée pour l'édification de l'église , & non pas

EXLVIII.
Appel du
procureur gé-
néral du par-
lement de Pa-

» pour sa destruction , veut inquiéter & acca-
 » bler le roi notre seigneur , les ecclésiastiques AN. 1460.
 » de son royaume , & même les séculiers ses
 » sujets ; je proteste moi Jean Dancet procu-
 » reur général du roi , & établi spécialement ris au concile
 » en son nom par les notaires qui ont souscrit pour la défense
 » de la nullité de tels jugemens ou censures , de la prag-
 » matique-sanc-
 » tion.
 » selon les décrets des saints canons qui déclara-
 » rent en plusieurs cas nulles ces sortes de sen-
 » tences & de censures émanées des pasteurs
 » & des juges , en soumettant néanmoins tou-
 » tes choses au jugement du concile universel
 » auquel notre roi très-chrétien prétend avoir
 » recours , & auquel j'appelle en son nom.
 Cet appel mortifia d'autant plus le pape , que,
 comme on a dit , le procureur général le fit
 après la bulle qui défendoit ces sortes d'appel-
 lations.

*Papa cui
 potestas data
 est in edifica-
 tionem non in
 destructionem
 evertere, &c.*

Le saint pere eut encore un autre sujet de
 mortification de la part de Sigismond duc
 d'Autriche qui avoit assisté à l'assemblée de
 Mantoue. Comme ce prince étoit depuis long-
 tems en différend avec Nicolas de Cusa cardinal
 de saint Pierre aux Liens , à l'occasion du
 fief & de la juridiction de l'église de Brixen
 en Allemagne dont il étoit évêque , & qu'il
 vouloit conserver en commande avec la per-
 mission du pape , sans y résider : Sigismond ne
 voulut jamais le souffrir , & s'opposa avec force
 à l'établissement des commandes , qui n'étoient
 point d'usage en Allemagne , quoique très-
 communes en Italie , en France , en Espagne
 & en Angleterre. Cette affaire fut proposée à
 Mantoue , sans que les cardinaux ni le pape
 même eussent pu la terminer. De Cusa vou-
 lant faire valoir son droit à force ouverte , &
 le duc s'y opposant toujours , la contestation

CXLIX.
 Différends
 entre Sigis-
 mond duc
 d'Autriche &
 le cardinal de
 Cusa.

*Wolf. Weif-
 semburg. Al-
 bert Krant-
 zius , lib. 12.
 Vand. c. 14.*

*Naucter,
 chroniq. vol.
 8. général.
 49. fol. 290.*

alla si loin que Sigismond fit arrêter prisonnier le cardinal le propre jour de Pâques , & ne lui accorda la liberté quelque tems après , qu'à condition qu'il feroit serment qu'il ne se souviendrait jamais de cette injure , qu'il lui ménageroit son absolution auprès du pape , qu'il laisseroit l'église de Brixen en repos , & qu'il lui payeroit une somme considérable pour sa rançon.

Naucier dit que l'église de Brixen fut donnée en commande à ce cardinal par Nicolas V. & que le duc d'Autriche s'y opposa dès le commencement comme comte de Tirol , ne voulant pas qu'on introduisît dans ses états l'usage des bénéfices en commande pour les cardinaux , comme on faisoit dans d'autres royaumes au désavantage de l'église. Que dans la suite ce même cardinal voulant établir la réforme dans un monastere , Sigismond s'y opposa encore , & ne voulut pas reconnoître sa juridiction touchant quelques fiefs qui relevoient de son évêché , quelques raisons qu'on pût alléguer à ce prince. Le même auteur ajoute que de là vinrent les dissensions entre le duc & le cardinal , & qu'elles augmentèrent tellement dans la suite , que l'évêque fut contraint de quitter son évêché , & d'aller trouver le pape Callixte qui vivoit alors , & qui après avoir averti inutilement Sigismond , l'excommunia , & mit un interdit sur ses états. L'affaire en étoit-là , quand Pie II. fut élevé au souverain pontificat. Il travailla à réconcilier les deux parties , sans pouvoir y réussir ; le cardinal ne laissa pas de retourner à son église sur une lettre que lui écrivit le duc d'Autriche , & dans laquelle il lui promettoit de le laisser vivre en paix , & de ne lui faire au-

cune peine. Mais Sigismond ne tint pas sa parole, puisque le jour de Pâques il força le bourg, & assiégea la forteresse où le cardinal s'étoit retiré; & quoiqu'il se fût rendu à composition, il fut toutefois mis honteusement dans une étroite prison, sans pouvoir recouvrer sa liberté qu'en remettant au duc un château de l'Eglise avec une somme considérable d'argent.

Pie II. ayant appris ce traitement, & voyant que toutes ses remontrances avoient été jusqu'alors inutiles, excommunia le duc d'Autriche, comme on le voit par la lettre que sa sainteté écrivit à l'évêque de Basle datée de Rome le dixieme Janvier 1461. pour se plaindre de ce que ce prélat communiquant toujours avec Sigismond, comme s'il ne l'eût pas tenu pour excommunié, faisoit paroître peu d'égard pour les censures du siège apostolique; car on ne trouve pas la bulle d'excommunication qui fut publiée à Sienne le huitieme du mois d'Août de cette année 1460. Gregoire de Heimbourg docteur en droit, qui avoit parlé à l'assemblée de Mantoue, selon Gobelin, pour l'empereur Frédéric, Albert duc d'Autriche & pour Sigismond, dressa l'acte d'appel de ce dernier au futur concile: ce qui obligea le pape d'envoyer publier sa bulle en Allemagne, & particulièrement à Nuremberg où de Heimbourg étoit syndic depuis près de trente années. La lettre du pape à ceux de Nuremberg est datée de Rome le dix-huitieme d'Octobre de cette année. Il ordonna aux bourgeois & magistrats de cette ville de fuir Heimbourg comme un hérétique & un criminel de leze-majesté, d'avoir ainsi osé appeler au concile & rompre l'unité de l'église après la défense expresse qu'il en avoit faite

AN. 1460.
CL.
Le duc d'Autriche fait mettre en prison le cardinal de Cusa.

Appellat. & contradiç.
Gregor. de Heimbourg.
in 4. Francofurt.

CLI:
Le pape excommunie le duc d'Autriche qui en appelle au concile.

Vide appellaciones & contradiciones ab excommunicatione injusta Sigismondi ducis Austria, & Gregor. de Heimbourg.
4. Francof. ann. 1607.

AN. 1460.

par une bulle du consentement de ses vénérables freres les cardinaux. Il veut qu'on confisque tous ses biens, & qu'on n'ait aucun commerce avec lui. Il leur envoie avec cette lettre la bulle d'excommunication contre Gregoire de Heimbourg datée du même jour dix-huitieme d'Octobre. Ce docteur fit des nores & un acte d'appel contre cette bulle. Theodore Lælius évêque de Feltri, prit la défense de Pie II. & fit une réplique contre cet appel, très-bien écrite, en 27 pages, à laquelle Gregoire opposa une apologie assez longue, remplie d'injures : Il fit aussi une invective encore plus emportée contre le cardinal de Cusa. Toutes ces pieces ont été recueillies dans un volume in-quarto imprimé à Francfort en 1607. sous ce titre : Appels & contradictions de l'excommunication injuste prononcée contre Sigismund duc d'Autriche, comte de Tirol & Gregoire de Heimbourg, &c. & ont été données ensuite par Goldstat dans son premier & son second tome de la Monarchie. De Heimbourg composa aussi un traité contre la puissance temporelle que les papes prétendent avoir sur les princes, dans lequel il s'écarte beaucoup pour invectiver contre les papes dont il se déclare l'ennemi le plus violent & le plus emporté que ce siècle ait eu.

*In opere sup.
sit. p. 11.
23. 6. 72.*

De hac appellatione vide in append. abbatis Ursperg. p. 107.

CLII.

Le roi de Castille envoio l'évêque de Leon vers le pape.

Pendant que le pape étoit encore à Sienne, l'évêque de Leon le vint trouver de la part de Henri IV. roi de Castille ; mais il n'apporta que de belles paroles sans effet, & sans aucune promesse positive de contribuer aux dépens de la guerre contre les Turcs. Ce même évêque étant mort peu de tems après son arrivée dans la même ville, le pape lui donna pour successeur le cardinal de la Tour-

Brûlée religieux de l'ordre de saint Domini-
que; mais Henri n'ayant voulu ni le recevoir **AN. 1460.**
ni le reconnoître, son refus excita de grandes
disputes entre lui & le souverain pontife. Pie II.
eut aussi un différend avec Casimir roi de Po-
logne touchant l'évêché de Cracovie, auquel
sa sainteté avoit nommé un neveu du cardi-
nal Sbignée, quoique le roi eût déjà fait nom-
mer son chancelier par le chapitre. La dispute
alla si avant, que malgré les remontrances,
les menaces & les excommunications pronon-
cées contre Casimir & ses partisans, le neveu
du cardinal fut contraint de céder: le roi pro-
testant toujours qu'il perdrait plutôt son royaume,
que de souffrir qu'il y eût dans ses états
un évêque malgré lui, ce qui ne fut pas une
petite mortification pour le saint pere.

CLIII.
Différends
de quelques
rois avec le
pape, tou-
chant la col-
lation des
bénéfices.

Cromer. l. 24.
Michou, l. 4.
c. 68.

Il ne fut pas plus tranquille du côté de la
France. L'évêché de Tournai étant venu à
vaquer, le roi Charles VII. voulut y faire
nommer le cardinal de Contance; & le pape
l'avoit donné à l'évêque de Toul créature du
duc de Bourgogne, quoique cette ville appar-
tînt à la France. Nous avons encore les lettres
que Pie II. en écrivit au roi de France. Nous
y voyons que le souverain pontife eut en quel-
que façon le dessus dans cette dispute, & que
si l'évêque de Toul ne fut pas évêque de Tour-
nai, le cardinal de Contance en fut aussi privé;
que le pape en eut la nomination, & conféra
de plein droit le bénéfice à Guillaume Phé-
lasmus, religieux Benedictin, chancelier de l'or-
dre de la toison, & homme d'un vrai mérite.
Par-là le souverain pontife obtint en France,
ce qu'on lui avoit opiniâtement refusé en Es-
pagne & en Pologne.

Æm. Sylv.
Epist. 374. c.
375.

Comme le pape fit un assez long séjour à

AN. 1460. Sienné, il y reçut beaucoup d'ambassadeurs qui ne s'étoient pas trouvés à l'assemblée de Mantoue. Il en vint des patriarches d'Orient.

CLIV.
Députation
des patriarches d'Orient
au pape.

Le chef de leur députation étoit un archidiacre d'Autriche appelé Moyse, homme fort sçavant dans les langues grecque & syriaque, & d'une grande réputation. Il parut devant le pape au nom des patriarches d'Antioche, d'Alexandrie & de Jérusalem, & lui dit que celui qui sème la zizanie les ayant empêché jusqu'à présent de recevoir le décret du concile de Florence, touchant l'union de l'église grecque avec la latine, Dieu leur avoit enfin inspiré de se soumettre à ce décret; qu'il avoit été accepté solennellement dans une assemblée convoquée à ce sujet, & qu'à l'avenir ils vouloient tous être soumis au pape comme au vicaire de J. C. Le saint pere lui répondit avec beaucoup de bonté, loua fort les patriarches de leur obéissance, fit traduire en latin le discours de Moyse, & commanda qu'on le mît dans les archives de l'église Romaine.

CLV.
Ambassadeurs du Peloponèse au pape.

Phranz. l. 3. cap. 23.
Comm. Pii II. l. 3.

On vit aussi arriver peu de jours après des ambassadeurs d'une ville du Peloponèse située sur une montagne proche la mer, & qu'on appelloit Monobasse ou Monembasse, une des trois anciennes Epidaures. Le sujet de leur ambassade étoit pour prier le pape de les recevoir sous sa protection eux & leur ville. Ils lui représentèrent qu'ils n'avoient pas voulu se rendre à Mahomet II. comme Démétrius Paleologue leur seigneur avoit fait; que Thomas son frere auquel ils vouloient obéir ne se trouvant pas assez fort pour les défendre de l'oppression des Turcs, il les avoit exhortés à reconnoître le pape pour leur souverain, & que là-dessus ils venoient s'offrir à sa sainteté, & lui rendre leur obéissance. Le pape les reçut avec

joie au nom de l'Eglise Romaine , & leur en-
voya un gouverneur & des vivres.

AN. 1460.

La longue absence du pape avoit causé beau-
coup de maux à Rome. Tiburce fils d'un nom-
mé Massian que le pape Nicolas V. avoit fait

Platin. in

l. 11.

pendre aux fenêtres du capitolé , pour avoir
trempé dans la conjuration d'Etienne Porcario ,
avoit excité de grands troubles dans cette ville.

A la tête d'un grand nombre de jeunes-gens
qui l'avoient choisi pour leur chef , il commen-
çoit impunément une infinité de crimes , &
s'étoit déjà saisi de l'église du Pantheon , pu-
bliant qu'il vouloit délivrer Rome du joug des
prêtres , sans que les magistrats osassent lui ré-
sister. Sur les nouvelles que le souverain pon-

tife en reçut , il prit aussi-tôt la résolution de
partir de Sienné & arriva à Rome le septième
d'Octobre au grand contentement des Romains.

Quelques jours après il fit arrêter ce Tiburce :
qui fut puni de ses crimes , & pendu avec les
principaux de sa conjuration.

CLVI.

*Le pape part
de Sienné &
arrive à Ro-
me.*

*Comm. Pii
II. lib. 5.*

Le saint pere dès le commencement de son
pontificat avoit envoyé vers les rois chrétiens
d'Arménie & de Mésopotamie un certain Louis
cordelier , natif de Boulogne , pour engager ces
princes à prendre les armes contre les Turcs
en Asie , pendant qu'on les attaqueroit du côté
de l'Europe. Louis arriva de sa légation fort
peu de tems après que le pape fut de retour
de Mantoue. Il étoit accompagné des ambas-
sadeurs de David empereur de Trébisonde ,
de ceux de George roi de Perse , des princes
des deux Arménies , & de ceux de plusieurs
autres princes d'Orient. Ils avoient pris leur
route par la Colchide & la Scythie , ils avoient
passé le Tanais & le Danube , traversant la
Hongrie & l'Allemagne , où ils saluerent l'em-

CLVII.

*Ambassa-
deurs des
princes d'O-
rient au pape.*

AN. 1460. *peron Frédéric, & avoient été reçus avec beaucoup d'honneur à Venise. Lorsqu'ils approchèrent de Rome quelques prélats allèrent au-devant d'eux, & lorsqu'ils furent arrivés le pape leur donna audience dans un consistoire. Ils promirent à sa sainteté de répondre à ses vœux, ils lui dirent que les princes qui étoient en guerre, avoient posé les armes aux premiers ordres du souverain Pontife, qu'ils étoient tout prêts à attaquer les Turcs en Asie, qu'ils s'avanceroient jusqu'à Nicollepont, la Thrace & le Bosphore avec une armée de douze mille hommes pendant que ceux de l'Europe les attaqueroient de leur côté; que leur légation n'avoit point d'autre motif que d'informer sa sainteté de ces dispositions, & de lui rendre leurs devoirs, comme au vicaire de Dieu en terre. Qu'ils avoient pour alliés Bendis roi de Mingrelie & d'Arabie, Pancrace roi des Ibériens, qu'on nomme Géorgiens; Mouic marquis de Gorie, Ismaël seigneur de Sinope & de Casatine, Fabie prince de Caramanie & seigneur de Cilicie, dont on obtiendrait de grands secours; & qu'ils demandoient seulement que le religieux qui les avoit conduits à Rome, fût établi par le pape patriarche sur tous les catholiques d'Orient. Pie II. loua beaucoup leur zèle, accepta leurs offres, & leur dit qu'il étoit à propos qu'ils allassent trouver le roi de France, & le duc de Bourgogne, parce que c'étoit la nation qui avoit combattu avec plus de gloire contre les infidèles, qui étoit la plus formidable aux Turcs. Sur cet avis les Orientaux se mirent en chemin, on leur fournit la dépense de leur voyage. Le religieux fut nommé patriarche, à condition qu'il n'en prendroit point le titre, & qu'il n'en feroit aucune*

aucune fonction qu'il ne fût de retour; mais toute cette députation ne produisit aucun effet.

AN. 1460

La mort de Jacques II. roi d'Ecosse, qui fut tué d'un éclat d'arquebuse le troisieme du mois d'Août en faisant le siège du château de Roseberg, causa quelque changement dans ce royaume. La reine Marie son épouse, fille du duc de Gueldres, arrivée au camp le même jour, pour suivre si vivement l'attaque de cette place, qu'elle contraignit les Anglois de se rendre, & elle n'en eut pas plutôt pris possession qu'elle la fit raser, afin qu'elle ne fût plus l'occasion d'une nouvelle guerre. Le roi d'Ecosse fut extrêmement regretté de tous ses sujets, & chacun plaignoit le sort de ce jeune prince, qui ayant évité tant de périls en différentes guerres qu'il avoit soutenues avec beaucoup de valeur, succomboit si malheureusement à l'âge de trente neuf ans, après en avoir régné vingt quatre. Jacques, l'aîné de ses trois fils, qui n'avoit encore que sept ans, lui succéda; mais il y eut de grandes contestations pour l'emploi de gouverneur du jeune roi & de son royaume. La reine vouloit avoir l'un & l'autre, & étoit appuyée du crédit de plusieurs barons. Après avoir long-temps disputé, l'on convint qu'elle auroit seulement la tutelle du roi & de ses autres enfans, & que deux de chaque partie avec deux évêques gouverneroient le royaume. Mais la reine étant morte trois ans après son époux, & Jacques Kenneth évêque de saint André, prélat d'une rare prudence & de mœurs édifiantes, étant aussi mort trois années après la reine, la paix, dont le royaume avoit joui pendant six années, s'évanouit: les autres gouverneurs ne s'accorderent plus, & le royaume fut livré à de grands troubles.

CIVII

MORT

Jacques II.
roi d'Ecosse.

Battist

l. 12.

Buchanan

l. 11.

1460.

les Gênois du gouvernement de France. On se plaignoit hautement ; on méprisoit ses ordres ; on publioit par-tout que le duc de Calabre n'épuisoit le trésor public, que pour fournir aux frais de la guerre de Naples ; qu'il avoit ruiné la ville ; & qu'il n'y avoit plus de commerce faute d'argent. Les Fiesques, les Fregoses, & les autres seigneurs exilés profitèrent de ces mouvemens : ils inspirèrent au peuple, par leurs émissaires, qu'on méprisoit les bourgeois, pour n'accorder les faveurs qu'à la noblesse ; & le roi sur ces entre-faites ayant envoyé ses ordres dans cette ville pour faire équiper quelques vaisseaux dont il avoit besoin contre les Anglois ; on n'y eut aucun égard, sous prétexte que les marchands Gênois ayant beaucoup d'effets en Angleterre, on ne vouloit pas s'exposer à les perdre, en se déclarant ainsi contre cette nation. Enfin la révolte éclata ; elle commença par les faubourgs, d'où elle pénétra dans la ville ; on prit les armes, & le commandant fut contraint de se réfugier dans le château.

III.
Les factions
osées se
nissent
né les
nois.

oglietta in
g. & in
Gen. 1
Bizarro ,
Gen.
Paul Gui-
ndu Bel-

Les Fregoses & les Adornes, quoiqu'opposés & ennemis, se réunirent pour favoriser la sédition. Paul Fregose archevêque de la ville, & Prosper Adorne se mirent chacun à la tête de leurs amis, & entrèrent dans Gênes avec beaucoup de gens armés. Le duc de Milan, qui voyoit avec chagrin les François si proches de ses états, & qui n'ignoroit pas les prétentions que la maison d'Orléans avoit sur son duché, concouroit avec les révoltés dans le dessein de se défaire des François, & fit si bien par les intrigues de gens affidés qu'il avoit dans la ville, qu'il réconcilia les Fregoses avec les Adornes & avec le peuple, sous prétexte du bien commun. Ils commen-

cèrent à établir une nouvelle manière de gouvernement, ils y firent entrer le peuple qui jusqu'alors en avoit été exclus. On choisit huit hommes, un de chaque corps de métier pour être admis dans le conseil, & l'on pensa à l'élection d'un doge qui fut Prosper Adorne. Il ne s'agissoit plus que d'assiéger le château où le commandant s'étoit retiré. Le duc de Milan fournit des troupes, & le siège fut commencé dans les formes.

Comme le duc de Calabre étoit occupé dans le royaume de Naples, qu'il n'osoit abandonner ses conquêtes, ni se fier à la flotte Gênoise pour son retour; le commandant de Gênes ne pouvoit compter que sur le secours qu'on avoit fait partir de France, aussi-tôt qu'on avoit appris la nouvelle de la révolte. René d'Anjou commandoit la flotte sur laquelle on avoit embarqué mille bons soldats, outre six mille hommes qu'on avoit tirés du Dauphiné, & qu'on avoit transportés à Savone. La descente se fit à Saint-Pierre des Arenes à la vue des troupes Gênoises qui ne s'y opposèrent pas, & dès le lendemain on en vint à une bataille. Les François combattirent avec beaucoup de valeur, & auroient été infailliblement victorieux, sans un stratagème dont s'avisa l'archevêque Fregose qui commandoit les troupes Gênoises, & qui lui réussit. Il répandit dans son armée le bruit qu'il attendoit un secours considérable du duc de Milan; & trois officiers de ce duc étant arrivés durant le combat, il les fit monter sur une hauteur d'où ils firent signe que le secours venoit. Cette ruse ranima la valeur des Gênois, & les François perdirent courage. Dans l'appréhension d'être taillés en pièces par ces nouvelles trou-

AN. 1460

IV.

Les François
sont battus
devant Gênes
& se retirent

pes , ils lâchèrent le pied , ne pensant qu'à gagner les galères pour se sauver , après avoir laissé sur la place un grand nombre des leurs. René d'Anjou alla aborder à Savone , & abandonna le gouvernement au commandant de Gênes. Ce fut pour la troisième fois que les François furent honteusement chassés de Gênes.

V.
Le duc de
Bourgogne
craint qu'on
ne lui déclare
guerre.

Cet échec ne changea rien à la situation des affaires du royaume de France. Le duc de Bourgogne étoit toujours dans de continuelles alarmes , craignant que Charles VII. ne lui déclarât la guerre. En effet , la plus grande partie du conseil du roi étoit de cet avis ; mais sa majesté toujours portée à la paix n'y déféroit point. Le duc envoya au roi Jean de Croy & Lannoy gouverneur de Hollande , pour lui exposer les inquiétudes & les sujets de plaintes qu'il croyoit avoir encore des desseins qu'on formoit contre lui. Ils représentèrent au roi l'attachement de leur maître , qui avoit abandonné le parti des Anglois à la paix d'Arras , où il avoit sacrifié tous les justes ressentimens qu'il devoit avoir pour l'indigne mort du duc son pere ; qu'il avoit secouru sa majesté pour la conquête de la Normandie ; que le bruit s'étoit répandu qu'elle vouloit faire une treve avec les Anglois pour venir ensuite fondre sur ses états ; que la France avoit violé beaucoup d'articles du traité d'Arras , sans qu'il s'en fût plaint ; qu'on lui avoit fait entendre que le roi étoit mécontent de lui pour avoir reçu le dauphin en Brabant ; mais que n'ayant eu de sa majesté aucun ordre là-dessus , il n'avoit pu moins faire que d'accorder une retraite à celui qui seroit un jour son seigneur , comme héritier présomptif de la couronne,

Enfin les ambassadeurs demanderent au roi ses bonnes graces pour leur maître, & l'assurèrent qu'il le trouveroit toujours bon parent & fidele serviteur. AN. 146

Le roi répondit avec assez de hauteur à toutes ces plaintes ; il justifia son procédé à l'égard du duc de Bourgogne, & réfuta à son avantage tout ce que ce duc avoit fait dire par ses ambassadeurs. Cette réponse leur fut donnée en présence du roi même, des ducs d'Orléans & de Bretagne, du comte du Maine, d'autres seigneurs & de tout le conseil. Mais le lendemain ils présenterent un nouveau mémoire qu'ils réduisoient à deux chefs. Le premier regardoit les dispositions présentes & passées du duc envers le roi. Par le second on prioit le roi d'exposer les sujets de mécontentement qu'il pouvoit avoir du duc, & de les marquer en détail. On leur répliqua que le roi s'étoit suffisamment expliqué dans sa réponse, & que s'il étoit besoin, il feroit sçavoir dans la suite ses intentions plus en détail. Tout cela paroissoit tendre à une prochaine rupture, d'autant plus qu'il y avoit treize ans que le dauphin étoit éloigné de la cour, que le roi l'avoit mandé souvent sans qu'il eût voulu obéir, qu'il avoit plusieurs fois sommé le duc de Bourgogne de le lui renvoyer, l'avertissant qu'il nourrissoit un serpent qui lui feroit quelque jour ressentir ses piquures mortelles ; qu'il en étoit venu aux menaces en suscitant diverses affaires au duc, & que le roi avoit dessein d'avancer Charles son second fils dans les droits d'aînesse, pour punir l'aîné de sa désobéissance. Mais la mort du jeune prince renversa tous ces projets, & fit revenir le dauphin pour jouir d'un royaume qui lui appartenoit de droit.

AN. 1469.

VII.
La reine
d'Angleterre
levé une ar
mée contre le
duc d'Yorck.
*Polid Virg.
hijtor. Angl.*

En Angleterre la reine ne pouvant souffrir que le duc d'Yorck eût toute l'autorité , & que Henri son époux ne portât que le nom de roi , assembla une armée de dix-huit mille hommes , & fut jointe par les ducs de Somerset & d'Exceſtre , les comtes de Wilchire & de Devonshire , le baron Clifford , & une partie de la noblesse du Nord d'Angleterre. Le duc d'Yorck informé de ces préparatifs se mit en campagne , & vint avec le comte de Salisbury jusqu'à Wakfeil à quinze milles d'Yorck. Avant que de partir il laissa la garde du roi au comte de Warwick & au duc de Norfolk , & donna ordre au comte de la Marche de lui lever de nouvelles troupes pour le venir joindre au plutôt. La reine ne lui en donna pas le temps , elle parut à la tête de son armée qu'elle commandoit en personne. Le duc , contre l'avis du comte de Salisbury , voulut hazarder la bataille , afin qu'on ne lui reprochât pas d'avoir évité de se battre contre une femme ; mais il eut lieu de s'en repentir ; il voulut commander ses troupes , & que le comte de Rothland son second fils combattît à ses côtés , pendant que le comte de la Marche son aîné étoit avec d'autres troupes du côté d'Herford. La bataille se donna près d'Yorck , & fut fort sanglante , quoique de peu de durée. En moins d'une demi-heure la reine mit en désordre l'armée du duc qui demeura sur la place avec près de trois mille des siens. Le comte de Rothland son fils , jeune prince d'environ douze ans , y fut tué par le baron de Clifford d'une manière brutale & barbare. La tête du duc fut exposée à une des portes de la ville d'Yorck avec celle du comte de Salisbury , qui ayant été fait prisonnier , fut

VIII.
Elle attaque le
duc d'Yorck
qui perd la
bataille & y
est tué.

condamné comme rebelle à perdre la vie sur un échaffaud.

AN. 1460.

La reine sans perdre le temps à goûter les douceurs de sa victoire, ne pensa qu'à délivrer le roi, & à faire casser dans un nouveau parlement le mauvais traité conclu dans le dernier, entre Henri & les princes de la maison d'Yorck. Dans ce dessein elle prit le chemin de Londres, & y conduisit son armée, pendant que Gaspard Teuders comte de Pembrock arrêtoit le comte de la Marche. En chemin elle apprit que le comte de Warwick & le duc de Norfolk, marchoient contre elle avec une armée levée dans Londres, & menaient le roi avec eux. La reine ne les attendit pas, elle alla les chercher, les atteindre à Saint-Albans, leur livra une seconde bataille, & les défit entièrement. Warwick auquel on avoit confié la garde du roi, trouva son salut dans la fuite, & se sauva de cette grande défaite; mais le roi fut délivré, & eut la consolation de recouvrer tout-à-la-fois la liberté, sa femme, son fils unique & sa couronne. La reine ensuite marcha droit à Londres avec son armée victorieuse, & y entra en triomphe: elle y reçut les soumissions des habitans, & y rétablit l'autorité royale. La maison d'Yorck effrayée de tant de succès, ne pensa plus qu'à se bannir elle-même de l'Angleterre; mais quelques démarches à contre-temps de la part du roi rétablirent bien-tôt après ses espérances.

IX.

Elle gagne une seconde bataille contre le comte de Warwick.

Peu s'en fallut qu'il n'y eut aussi guerre dans cette année, entre le roi de Castille & celui de Navarre. Ce dernier, se voyant puissant & maître de plusieurs royaumes, crut qu'il lui seroit honteux de laisser entre les mains du premier les places qu'il lui avoit

X.

Le roi de Navarre pense à déclarer la guerre au roi de Castille.

comptes. Mais afin d'être plus en état de soutenir la guerre qu'il lui vouloit déclarer , il résolut de faire une alliance avec le roi de Portugal , que les nouvelles conquêtes rendoient redoutable , en faisant épouser à Charles son fils , Catherine fille du roi de Portugal. Henri roi de Castille ayant découvert cette négociation , résolut de la traverser , & fit proposer sous main à Charles de lui donner en mariage sa sœur Isabelle. Le prince en fut d'autant plus joyeux , qu'il comptoit avec le secours de Henri , se mettre en possession du royaume de Navarre , que son pere Jean lui retenoit avec quelque injustice , parceque c'étoit le bien de sa mere , & que son pere avoit assez d'autres états. Flatté de l'espérance de s'ouvrir un chemin au trône , il réveilla les factions des maisons de Beaumont & de Gramont , afin que sous prétexte d'appaier ces troubles il pût entrer avec une armée dans la Navarre. D. Juan averti de ses desseins , le fit arrêter ; mais les Navarrois & les Catalans demanderent sa liberté avec tant d'empressement , qu'il fut obligé de le relâcher pour prévenir une guerre civile. Enfin ennuyé de la conduite turbulente de ce fils , & pour s'en délivrer une bonne fois , il le fit empoisonner à la sollicitation de la reine Jeanne son épouse , fille de l'amirante de Castille.

XI.
Il se em-
pri-
ner son
, & le re-
e. Ensuite
ait empoi-
ser.

Dans ce même temps D. Henrique de Portugal grand maître de l'ordre de Christ , demanda permission au roi son neveu , de peupler les isles du Cap-verd ou Canaries , que l'on appelloit Fortunées , découvertes depuis peu par Antoine de Nole Génois. Aussi-tôt qu'on le lui eut permis , il fit bâtir un fort dans l'isle d'Arguin , pour faciliter le commerce

de la poudre d'or : il obtint du pape l'investiture des pays découverts. Il envoya des colonies aux îles Açores , & mourut peu de temps après , extrêmement regretté de tous les Portugais. D'un autre côté Edouard de Menezes voyant qu'un fort qui étoit entre Alcaçes-Seguer & la mer , donnoit aux Maures la facilité de surprendre les Portugais , & rendoit la navigation peu assurée , le fit raser , & fit faire quelques fortifications qui en empêchoient l'approche.

Antoine Centiglia , que Ferdinand avoit fait prisonnier , ayant trouvé le moyen de se sauver de sa prison , retourna dans la Calabre , qu'il remit presque toute entière sous l'obéissance du prince Jean fils de René d'Anjou. Ces conquêtes ne firent point perdre courage à Ferdinand , il employa tout l'hiver à lever des troupes. Les Napolitains firent voir l'affection qu'ils avoient pour lui , chacun l'assista selon son pouvoir ; les femmes mêmes lui apportèrent leurs pierres. Le pape & le duc de Milan lui envoyèrent un secours de soldats assez considérable , & la république de Lucques se déclara en sa faveur : ce qui lui facilita la conquête des états que le duc de Calabre lui disputoit.

Le royaume d'Angleterre ne jouit pas longtemps du fruit de la victoire que la reine venoit de remporter. Deux démarches que cette princesse fit à contre-temps , le lui enlevèrent assez promptement. La première fut qu'elle désarma trop-tôt ; & la seconde , que n'ayant pas assez de troupes pour se faire obéir , elle s'obstina mal-à-propos à vouloir que les habitans de Londres lui livrassent tous les rebelles pour les punir. Cette princesse avant que d'entrer dans la ville , avoit envoyé de-

AN. 1469.

XII.
Mort de D.
Henrique de
Portugal.

XIII.
Affaires de
royaume de
Naples.

XIV.
La reine
d'Angleterre
perd le fruit
de ses victoi-
res.

AN. 1460. & y fit mener des charois pour les transporter. Le maire à qui l'on s'adressa, n'osant les refuser, se mit en devoir de faire fournir aux gens de la reine ce qu'ils demandoient; mais il n'en fut pas le maître. Le peuple attaché à la faction d'Yorck, s'y opposa opiniâtement, & empêcha les charois d'entrer. La reine en ayant été avertie, se préparoit à faire un exemple de cette populace mutine: mais les femmes de qualité sollicitées par les magistrats, l'allèrent trouver, l'appaisèrent, & l'engagerent à consentir que quatre cens soldats entraissent dans la ville avant elle, à la suite de quelques seigneurs, qui partie par leurs remontrances, partie par leur autorité, dissiperoient les ombrages du peuple que son armée effarouchoit, & disposeroient les esprits à une soumission volontaire.

XV.

Le comte de la Marche bat le comte de Pembrock, & défait l'armée de la reine.

La chose alloit s'exécuter, lorsqu'on ap-
prit à Saint-Albans & à Londres que le comte de la Marche fils aîné du duc d'Yorck, avoit défait le comte de Pembrock près d'Herford, que le comte de Warwick l'avoit joint, & qu'ils marchaient vers la capitale. La reine ne jugeant pas à propos d'en venir à un combat décisif si près d'une ville ennemie qui pouvoit fournir des secours au parti opposé, ramena son armée du côté d'Yorck. Le comte de la Marche qui depuis la mort de son pere se faisoit nommer duc d'Yorck, accompagné du comte de Warwick, l'y poursuivit, & l'atteignit à Turiburge. On en vint aux mains, la bataille dura six heures, & l'on combattit de part & d'autre avec tant de fureur, qu'il resta trente mille hommes sur la place. La victoire fut long-temps dis-

putée; mais enfin elle se déclara en faveur du duc d'York, qui contraignit le roi & la reine de se retirer en Ecosse. Cette bataille se donna le dimanche des rameaux vingt-neuvième de Mars, & l'on n'y fit que mille prisonniers. Le duc n'ayant plus d'ennemis alla droit à Londres, s'y fit couronner, & prit le nom d'Edouard IV, le vingt-neuvième de Juin, parcequ'il alla auparavant à York pour s'assurer de ce pays depuis long-temps attaché à Henri. Il y trouva encore les têtes du duc d'York son pere & du comte de Salisbery exposées, il les fit ôier & mettre en leurs places celles du comte de Devonshire, qui avoit quitté son patri, & des plus qualifiés de ceux qui n'avoient point été enveloppés dans la défaire de l'armée royale. George & Richard, tous deux freres d'Edouard, furent faits, le premier duc de Clarence, le second duc de Gloucestre; le comte de Warwick fut récompensé à proportion de ses services, & pour l'attacher constamment à la maison d'York, Edouard fit épouser la fille aînée de ce comte au duc de Clarence son frere, alors héritier présomptif de la couronne.

Cet Edouard que Philippe de Comines dit avoir été le mieux fait & le plus beau prince de l'Europe, étoit adoré dans Londres, & s'attiroit l'affection de tous les peuples; pendant que le roi Henri & la reine son épouse réfugiés en Ecosse, y sollicitoient par eux-mêmes un secours suffisant pour les rétablir. Leurs envoyés faisoient aussi en France les mêmes sollicitations. Mais près de deux ans se passèrent avant qu'ils pussent l'obrenir. Edouard passa l'année suivante assez tranquillement, jouissant en paix de sa victoire: mais celle d'après ne fut pas de même: la France &

AN. 1460.

XVI.

Il se fait couronner à Londres sous le nom d'Edouard IV.

Polid. Virg. Hist. Anglie. l. 31. Monstrelet. vol. 3.

XVII.

Le roi & la reine retirés en Ecosse sollicitent du secours.

AN. 1468. l'Ecosse armerent en faveur de Henri , qui éprouva beaucoup de vicissitudes , tantôt en prison , tantôt sur le trône , comme on verra dans la suite.

XVIII. Le prince Thomas Paleologue vint dans cette année de Corfou à Rome , où le pape le reçut avec beaucoup de bonté , & lui assigna une pension de trois cens écus d'or par mois ; les cardinaux en ajoutèrent deux cens. Pie II. lui fit présent de la rose d'or qu'il avoit bénie selon la coutume le quatrième dimanche de carême.

Comment. Pi. II. l. 3. & s. Comme ce prince avoit apporté de Patras à Ancone , où il avoit abordé , la relique du chef de saint André apôtre , le pape l'envoya chercher l'année suivante avec beaucoup de solennité , & la fit mettre dans l'église de saint Pierre. Cette translation n'est fondée que sur le témoignage de Gobelin & du cardinal Baronius , qui dit que le chef de cet apôtre fut apporté à Rome du temps du pape Pie II. dans le quinzième siècle.

Pharaz. l. 3. cap. 26. M. Bailler marque qu'on voit la fête de cette translation fixée au septième d'Avril , dans quelques martyrologes , comme dans Bollandus ; mais on ne dit point , ajoute-t-il , d'où l'on fit venir cette importante relique , & l'on ne produit aucun titre capable de la rendre authentique & certaine.

XIX. Translation du chef de S. André à Rome. Baron. not. martyrol. D. 9 Maii. Bollandus , t. 2. Apr. p. 46. col. 2. Il y avoit près de quatre-vingt ans que sainte Catherine de Sienné religieuse de l'ordre de saint Dominique , étoit morte à Rome en odeur de sainteté le vingt-neuvième d'Avril 1380. âgée d'environ trente-trois ans. Son corps y avoit été enterré solennellement dans l'église de la Minerve , où Dieu ayant toujours confirmé par de nouveaux miracles l'opinion qu'on avoit de sa sainteté dès son vivant , on pensa à sa canonisation. Albert

Bailler, vies des Saints , 30. Nov. Bullar. Pie II. conf. 6. tom. 1.

Duc d'Autriche & Sigismond roi de Hongrie , qui tous deux furent depuis successivement empereurs , la firent solliciter à Rome dès le commencement de ce siècle , premièrement auprès du pape Innocent VII. & ensuite auprès de Grégoire XII. mais l'abdication du dernier qui se fit en 1411. rompit tellement les mesures qu'on avoit prises pour y procéder , que les troubles du saint siège survenus durant les conciles de Pise , de Constance , de Bâle & de Florence , firent reculer l'affaire jusqu'au pontificat de Pie II. sous lequel elle fut terminée. Il en fit la canonisation dans cette année , & en publia la bulle le vingt-neuvième de Juin , ordonnant que la fête seroit célébrée tous les ans le premier dimanche du mois de Mai. Urbain VIII. la fixa au trentième du mois d'Avril , auquel jour on en fait la fête dans le bréviaire Romain avec l'office double.

Les deux Sigismonds , l'un duc d'Autriche , & l'autre surnommé Malatesta , furent excommuniés par le pape le jeudi saint de cette année ; le premier , pour les violences qu'il avoit exercées contre le cardinal de Cusa , ce qui n'étoit qu'un renouvellement de l'excommunication prononcée l'année précédente pendant le séjour du souverain pontife à Sienne ; le second , à cause du refus qu'il faisoit de payer les cens de l'église Romaine. Ce Malatesta étoit homme de guerre , & l'un des plus grands capitaines de son temps ; mais ces qualités étoient obscurcies par d'autres très-mauvaises ; car il étoit impie , sans religion , nioit l'immortalité de l'ame , & violoit les droits les plus sacrés pour satisfaire son ambition. Cette conduite lui attira beaucoup d'affaires assez fâcheuses de la part des papes , & entre autres

AN. 1460.

XX.

Canonisation de sainte Catherine de Sienne.

XXXI.

Le pape excommunique le duc d'Autriche & Malatesta.

— l'excommunication dont on vient de parler. Il fut général des armées des Siennois & des Florentins, & prit les armes contre le souverain pontife; mais ce fut sans succès. Il ne mourut que six ans après en 1467.

II. Il y eut une autre sentence d'excommunication prononcée contre un certain Diether archevêque de Mayence. Après son élection faite en 1459. il avoit envoyé ses députés à Mantoue, pour être confirmé selon la coutume par le souverain pontife, qui lui accorda sa confirmation, pourvu qu'il vint se présenter devant sa sainteté, & qu'il payât l'annate: ce qu'il promit de faire dans l'année. Mais ayant manqué d'accomplir ces conditions, il fut dénoncé par l'auditeur de la chambre apostolique, & publiquement excommunié. L'archevêque fut si vivement piqué de cette conduite, qu'il regardoit comme une injure outrée, qu'il en appella au futur concile, & sollicita les princes d'Allemagne à le soutenir dans son appel. Sur ces remontrances les princes s'assemblerent à Mayence en présence de deux nonces du pape, Rodulphe doyen de Douvre, & François chanoine de Toledé. Les plaintes de l'archevêque y furent écoutées; il les fondeoit sur la persécution que le pape suscitoit contre lui sans aucun sujet; sur les sommes exorbitantes qu'il demandoit pour confirmer son élection; sur le serment extraordinaire qu'on vouloit exiger de lui avec les décimes, & d'autres griefs qui opprimoient la nation Allemande, afin d'en tirer de l'argent, sous prétexte de la guerre contre les Turcs, & qu'on employoit à d'autres usages.

Rodulphe un des nonces répondit à tous ces griefs, & dit qu'on avoit ordonné à l'archevêque de venir en cour de Rome, selon l'an-

cienne coutume ; qu'on ne lui avoit demandé pour être confirmé dans son bénéfice que la somme taxée par la chambre apostolique, qui étoit de dix mille écus pour la taxe principale, & quatre mille écus pour les menus services, l'expédition des lettres & les frais des orateurs ; qu'il avoit offert de son plein gré d'ordonner la publication des indulgences & la levée des décimes dans son électorat ; mais qu'il vouloit en appliquer une partie à son profit ; ce que le pape lui avoit refusé, se faisant un scrupule de conscience bien fondé, de lui faire part d'un argent qui devoit être employé pour la défense de la religion ; qu'il avoit injurieusement appelé du juge qui n'a point de supérieur en terre, à celui qui n'est en aucun endroit, & qu'il avoit eu recours à une invention qui ne tendoit qu'à établir l'impunité des crimes, & contre laquelle on avoit fait une loi dans l'assemblée de Mantoue : qu'à l'égard des indulgences qu'on publioit, on en étoit convenu dans la même assemblée, afin de trouver des fonds pour fournir aux frais de la guerre contre les Turcs. Qu'au reste on n'usoit point de violence pour exiger les aumônes des fideles malgré eux ; qu'il étoit libre aux Allemands d'y contribuer ou non ; mais qu'il ne croyoit pas qu'ils pussent employer d'autre moyen pour se défendre contre cet ennemi commun. Le discours de Rodulphe fit tant d'impression sur l'esprit des princes, qu'ils se séparèrent sans rien conclure, & rompirent l'assemblée.

L'archevêque n'ayant pas eu la satisfaction qu'il espéroit, prit le parti de s'accommoder avec les nonces du pape, & de révoquer son

AN. 1461

XXIV
Réponses
nonces aux
griefs de l'ar
chevêque.

AN. 1461.

XXV.

L'archevêque
que renonce à
son appel sans
tenir sa parole.

XXVI.

On nomme
un autre ar-
chevêque à
Mayence.*Serrarius,
lib. 3. rerum
Moguntin.*

appel devant un notaire, & quelques témoins, non sans marquer plus de peine & de confusion d'y renoncer, qu'à l'avoir fait. Frédéric comte palatin du Rhin avoit fait la même chose quelques jours auparavant; mais tous deux manquèrent à leurs paroles, & n'exécutèrent rien de ce qu'ils avoient promis. L'archevêque sans être absous de son excommunication, fit ses fonctions, & marqua qu'il se soucioit peu des censures ecclésiastiques. Le pape averti d'une conduite si irrégulière, envoya un de ses cameriers à Mayence, pour engager les chanoines à nommer un autre archevêque qui fût en état de lui tenir tête. Le chapitre s'assembla & élut Adolphe de l'illustre & ancienne famille de Nassau dont quelques empereurs étoient sortis. Cette élection ne manqua pas de causer la guerre entre les deux contendans; mais comme Adolphe se trouvoit le plus fort, on parla de paix, & l'on en vint à un accommodement, aux conditions que le nouvel élu demurerait archevêque, & que l'ancien jouirait seulement de quelques terres & de quelques revenus pour son entretien. Cet accord ne dura pas longtemps. Frédéric comte palatin étant venu à la traverse, renouvella la guerre qui dura jusqu'en 1463. que Rodulphe ennuyé de ces divisions, & convaincu que Frédéric ne cherchoit que la ruine de l'église de Mayence, céda son droit à Adolphe, reçut l'absolution du nonce du pape, & vécut en homme privé jusqu'en 1482. Quelques auteurs disent qu'Adolphe étant mort en 1475. les chanoines élurent une seconde fois Diether, & qu'il gouverna encore six ans l'église de Mayence, après lesquels il mourut en paix.

Les ambassadeurs d'Orient que le pape avoit

envoyés en France auprès de Charles VII. pour l'engager à prendre les armes contre les Turcs, y arrivèrent dans le mois de Mai de cette année avec le prélat cordelier, qui se disoit patriarche d'Antioche, & l'ambassadeur du pape Jean. En saluant ce prince ils lui donnerent le titre de roi très-chrétien, & lui demandèrent humblement du secours contre les infidèles qui étoient sur le point de s'emparer de tout leur pays; assurant sa majesté que deux officiers François seulement feroient plus d'effet qu'une nombreuse armée d'autres nations. Mais la maladie du roi qui survint fut cause qu'ils n'eurent pas de réponse favorable. Le pape ayant été informé par des voies sûres que ce cordelier étoit un imposteur aussi-bien que tous ceux qui l'accompagnoient, les reçut assez mal à leur retour. Ce religieux fut ordonné prêtre & sacré évêque à Venise par quelques prélats qui ignoroient ses impostures; ce que le pape n'eut pas plutôt appris, qu'il écrivit au patriarche de Venise qu'on arrêtât ce fourbe, & qu'on le lui amenât: mais il évita par la fuite la punition de ses crimes, de même que ses compagnons. Ce qui rendit le souverain pontife plus circonspect & plus réservé à ajouter foi si facilement à ceux qui venoient d'Orient.

Le roi étant à Meun sur Yeure en Berry, on lui vint dire que ses domestiques avoient résolu de le faire mourir par le poison. Cette nouvelle lui renversa tellement l'imagination, qu'il ne croyoit voir que poignards & poison, & y ajouta d'autant plus de foi, que cet avis lui fut donné par un de ses officiers dont il croyoit être aimé, & dont il avoit éprouvé l'attachement & la fidélité. Le

AN. 1461.

XXVII.

Arrivée des ambassadeurs d'Orient à la cour de France.

Monstrelet, vol. 3. Meyer. t. 16.

Apud Eni Sylv. epist. 1 176. & seq.

XXVIII.

Le roi de France s'imagina faussement qu'on veut l'empoisonner.

Jean Chartier, histoire de Charles VII. p. 316.

AN. 1461.

Neyer ,

s. in fin.

parti qu'il prit pour se garantir de ce danger , fut des plus extraordinaires. Ne sçachant de quelle manière prendre sa nourriture avec quelque sûreté , il s'abstint de manger pendant sept ou huit jours , quelques bonnes raisons que ses médecins pussent lui alléguer pour le guérir de cette espece de phrénésie. Enfin , ces mêmes médecins lui ayant représenté que voulant éviter la mort , il se la procureroit sûrement en ne mangeant point du tout , il prit la résolution de prendre quelque nourriture : mais l'estomac & les intestins s'étoient tellement resserrés par une aussi longue & aussi opiniâtre abstinence , qu'il lui fut impossible d'avalier quelque chose. La fièvre le prit , & le mal augmenta si considérablement qu'il mourut le vingt-deuxieme de Juillet jour de Sainte Magdeleine , après s'être disposé à la mort par la réception des sacrements , & avoir demandé pardon à Dieu de son incontinence.

XXIX.

Il se laisse
mourir de
faim.

Jamais prince n'eut de plus grandes traverses & de plus puissans ennemis , & ne les surmonta avec plus de gloire. Après avoir chassé de son royaume ceux qui vouloient usurper sa couronne , il en trouva de plus dangereux dans sa maison qui en voulurent à sa vie. On eût pû le nommer heureux , s'il avoit eu un autre pere & un autre fils. Il fut affable , débonnaire , libéral , équitable ; il aimait tendrement ses peuples , & les ménagea autant qu'il lui fut possible. Il récompensa libéralement ceux qui le servirent ; il eut un soin très-particulier de la justice & de la police de son royaume ; il travailla puissamment à la réformation de l'église , & fut si religieux , qu'il ne voulut point la charger d'aucunes décimes. Mais étant d'une humeur un peu

trop facile, il se laissa trop gouverner par ses favoris & par les maîtresses. Sur la fin de sa vie il devint craintif, débauché & soupçonneux au-delà de ce qu'on peut imaginer; mais avec tous ces défauts on peut le regarder comme un grand prince. Polydore Virgile a fait son éloge en peu de mois, en disant qu'il fut la gloire des François & le restaurateur de son royaume. Ce prince mourut âgé de cinquante-neuf ans & six mois, & en avoit régné trente-neuf & neuf mois.

AN. 1461.

Polyd. Virg.
bijou. Angl.
l. 13.

Il laissa onze enfans légitimes de son épouse Marie fille de Louis II. duc d'Anjou, savoir quatre fils & sept filles. Des fils, deux seulement vécurent jusques dans un âge avancé, Louis d'au-phin qui lui succéda, & Charles qu'il avoit en- vie de faire reconnoître pour son successeur à la couronne, si la mort ne l'eût pas prévenu. Les filles étoient Radegonde qui mourut étant déjà fiancée avec Sigismond fils aîné de Frédéric V. archiduc d'Autriche; Yolande qui épousa Amédée VIII. duc de Savoye; Catherine épouse de Charles duc de Bourgogne; Jeanne qui fut mariée à Jean II. duc de Bourbon; Magdelaine mariée à Gaston prince de Viane & comte de Foix; une autre Jeanne & Marie sœurs jumelles, ne passèrent point les années de l'en- fance.

XXX.

Famille de
enfants du roi
Charles VII.

Le corps du roi défunt demeura en dépôt à Meun jusqu'au mercredi cinquième jour d'Août, qu'on l'apporta dans l'église cathédrale de Paris. Le convoi se fit principalement aux dépens de Tannegui du Châtel, gentilhomme de Bretagne, & premier gentilhomme de la chambre, que Charles avoit relégué dans une de ses terres. Dès qu'il eut appris la mort de son prince, il accourut

XXXI.

Ses funérail-
les à Notre-
D me de Paris
& à S. Denis.

J. Chartier,
hist de Char-
les VII.

AN. 1461.

traité d'Arras l'avoient empêché de lui rendre, & il le fit en cette manière. Il se mit à genoux devant le roi, & se pria d'oublier les injures qu'on lui avoit faites, & de pardonner à ceux qui avoient été les auteurs de la discorde entre son pere & lui. Le roi en lui accordant cette grace en excepta sept personnes, & sous ce prétexte il ne pardonna à aucun. On trouve dans cet hommage qui fut rendu par le duc, certaines clauses qui n'étoient pas d'usage; ce qu'il fit sans doute pour mieux assurer le roi de son parfait dévouement.

Sur la fin du même mois Louis XI. se rendit à Paris, & y fit son entrée le dernier jour d'Août, suivi de douze mille chevaux, & toujours accompagné du duc de Bourgogne qui prit congé de lui après la fête finie, pour s'en retourner en Flandres: pendant que son fils le comte de Charolois alla faire un voyage de dévotion à Saint-Claude en Franche-Comté, au retour duquel le roi lui donna le gouvernement de Normandie avec une pension de douze mille écus, qui ne lui fut pas payée; le roi n'étant pas fort porté à exécuter ses promesses. Comme la reine veuve de Charles VII. s'étoit retirée à Amboise après la mort de son époux, le nouveau roi l'y alla voir. Cette princesse mourut peu de temps après cette visite, au grand regret des gens de bien, qui eussent souhaité que le respect que son fils avoit pour elle eût servi plus long-temps de bride à ses violences: car à peine fut-il entré dans son royaume, qu'il s'y gouverna comme dans un pays de conquêtes. Il déposa plusieurs ministres de son pere qui étoient des personnes recommandables par leur probité: il destitua presque tous les officiers

XXXV.
Changement
qu'il fait dans
le gouverne-
ment.

officiers de la maison royale , de la justice & des finances ; il maltraita toutes les créatures du défunt roi , & prit plaisir à cailler tout ce qu'il avoit fait. Il ne donna à son frere que le Berry pour tout apanage , mit le duc d'Anjou en liberté , le comte de Dammarin Antoine de Chabannes à la Bastille , parcequ'il avoit été envoyé par le feu roi six ans auparavant pour l'arrêter. Il rétablit le comte d'Armagnac dans ses terres , chargea le peuple d'impôts , dépouilla les grands , & attira l'indignation de tout le clergé par les chagrins qu'il lui causa.

AN. 1461.

Comme il sçavoit de quelle conséquence il étoit pour lui de s'assurer des ducs de Bourgogne & de Bretagne , & qu'il avoit de grandes obligations au premier , il voulut en apparence le ménager. C'étoit dans cette vue qu'il avoit donné le gouvernement de Normandie au comte de Charplois son fils ; mais dans le dessein d'humilier ce duc , il confirma secrètement l'alliance que Charles VII. son pere avoit faite avec les Liégeois qui étoient ennemis irréconciliables de la maison de Bourgogne , contre la parole qu'il avoit donnée au duc peu de mois auparavant , de se déclarer même en sa faveur contre eux. Il obligea aussi le duc de Bretagne à venir en personne lui faire hommage de ses états. Le roi étoit alors à Tours , d'où il alla en pèlerinage à Saint-Sauveur de Rhedon en Bretagne ; & le duc qui avoit pris les devants l'y reçut avec beaucoup d'honneur.

XXXVI.

Sa conduite envers le duc de Bourgogne.

Le pape lui envoya aussi en qualité d'ambassadeur Jean Jouffroy évêque d'Arras , qu'il chargea de lui recommander les intérêts de la religion chrétienne , & de l'engager à secourir les chrétiens contre les Turcs. Mais la prin-

XXXVII.

Le pape lui envoie des ambassadeurs.

AN. 1461.

XXXVIII.

Le pape tra-
vailla à abolir
la pragmati-
que-sanc-tion.

Comment.

Pii II. l. 7.

En. 556.

epist. 387.

capale de les instructions étoit de porter ce prince à abolir la pragmatique-sanc-tion dans son royaume. Comme l'évêque, avec de grands talens pour les négociations, avoit une ambition encore plus grande, & qu'elle se trouvoit flâtée par la promesse que le pape lui avoit faite de l'élever au cardinalat, on juge aisément qu'il n'épargna rien pour se bien acquitter de cette légation. Il n'eut pas de peine à y réussir. Le roi avoit promis, & même fait vœu depuis long-temps, que dès qu'il seroit roi, il aboliroit cette pragmatique, seulement, disent quelques auteurs, parceque son pere l'avoit reçue. Ainsi dès que l'évêque d'Arras lui eut fait connoître l'intention du pape, il lui promit de s'y conformer. Mais avant que d'en écrire au souverain pontife, il voulut que l'évêque l'assurât de deux choses, l'une que Pie II. cesseroit de protéger Ferdinand contre René d'Anjou; l'autre qu'il y auroit un légat François dans le royaume pour la nomination des bénéfices, afin que l'argent n'en sortît point. L'évêque lui fit espérer que le pape ne se rendroit pas difficile sur ces deux articles, & Louis XI. content de cette promesse, écrivit au pape qu'il étoit résolu d'abolir la pragmatique, quoiqu'observée dans son royaume, reçue & établie après une longue délibération des plus sçavans évêques. La raison qu'il en apportoit, étoit, que cette loi avoit été faite durant le schisme au préjudice du saint siege, & dressée par les prélats inférieurs au pape, qui avoient, à ce qu'il prétendoit, bâtis un temple de licence dans son royaume, qu'il vouloit, nonobstant les avis contraires de ceux de son conseil, que cette loi n'eût aucune force dans l'état; que ces choses y fussent rétablies comme elles

XXXIX.

Le roi déclare
qu'il veut abo-
lir cette prag-
matique.Pithou de
pragmatica
sanct. & con-
cord.Monstrelet,
3, vol. f. 99.

étoient avant la publication , que le pape y usât d'une autorité souveraine , & qu'en cas que les évêques y fissent quelque résistance , il les contraindrait à obéir. L'évêque d'Arras , joyeux de la docilité , ou plutôt de la foiblesse du roi , & se regardant déjà comme cardinal , se chargea volontiers de porter cette lettre au pape.

Ce prélat ambitieux , étoit Franc-comtois de nation , né à Luxeuil d'une famille peu considérable , quoiqu'il y ait des auteurs qui le font sortir d'une maison noble. Il prit l'habit de saint Benoît dans l'abbaye de Saint-Denis en France , & s'éleva aux premières dignités de cet ordre , où il fut prieur de Notre-Dame du château sur Salins , puis abbé de Saint-Pierre de Luxeuil , & ensuite de Saint-Denis. Philippe le Bon duc de Bourgogne , l'envoya ambassadeur à Rome sous le pontificat de Nicolas V. & à son retour lui procura l'évêché d'Arras. Pie II. l'aima , parcequ'il crut voir en lui un sujet propre à le seconder dans ses desseins , & le prélat s'attacha réciproquement à lui , dans l'espérance de pouvoir s'avancer en le servant : en quoi il ne se trompa pas. Dès que Pie eut reçu la nouvelle de l'heureux succès de sa négociation auprès de Louis XI. il le nomma au cardinalat dans le mois de Décembre de cette année sous le titre de saint Silvestre & de saint Martin aux Monts , & avec lui Barthélemi Roverella Ferrarois , archevêque de Ravenne , du titre de saint Clément ; Jacques Cardone Espagnol , évêque d'Urgel ; Louis d'Albert François , évêque de Cahors , de Mirepoix & d'Aire , du titre de saint Marcellin & de saint Pierre ; Jacques Mensbana Piccolomini Luquois , évêque de Pavie ,

Cam. judic. libere & cum potestate commissa

XL. Jean Jouffroy évêque d'Arras.

Daniel, hist. de France, vie de Louis

XI.

XLI. Le pape fait cet évêque cardinal avec cinq autres.

AN. 1461.

Gobelin,
comment. Pii
II 1. 7.
Onuph. Su-
rita, l. 16.
Aubery.

histoire Ecclésiastique,

du titre de saint Chislogone & évêque de Frefcari ; François de Gonzague évêque de Mantoue, du titre de saint Pierre-aux-liens, & évêque de Boulogne.

Ce prélat apprit sa promotion en s'en retournant à Rome, où il fut très-bien reçu du pape, & il eut tant de joie de cette nouvelle dignité, qu'oubliant toutes les belles promesses qu'il avoit faites au roi touchant l'affaire de Naples & la nomination d'un légat François, il ne pensa qu'à ses propres intérêts ; il mit entre les mains de sa main l'acte qui cassoit la pragmatique. Tous les Romains prirent part à cette affaire, & le peuple en témoigna tant de joie, qu'il eut l'insolence de traîner par les rues de la ville la carte de cette pragmatique, & d'en faire des réjouissances publiques, comme pour célébrer la victoire du saint siège sur le concile de Basle. Le pape envoya au roi une épée qu'il avoit tenue la nuit de Noël, & dont le fourreau étoit enrichi de pierreries. Ce fut tout ce que sa majesté obtint du pape pour le dévouement servile qu'il avoit eu pour lui.

XLII.
Réjouissances
à Rome tou-
chant l'abolition de la
pragmatique.

Pinsson,
hist. prag. &
concordat.

La nouvelle dignité dont le cardinal d'Aras se voyoit revêtu, ne satisfisoit pas encore son ambition, car ayant appris que l'archevêché de Besançon & l'évêché d'Alby étoient vacans, il les demanda tous deux au pape, qui lui accorda seulement l'option de l'un des deux. Comme celui d'Alby étoit d'un plus gros revenu, il en fit le choix ; mais parce qu'il ne crut pas ses services assez bien récompensés, il en conserva un secret ressentiment contre le pape, & il s'en vengea dans la suite en le traversant dans toutes les occasions.

Le souverain pontife ne tira pas de l'abolition

de la pragmatique tout l'avantage qu'il s'en étoit promis , parceque le roi , indigné de ce que le pape lui avoit manqué de parole , & de ce qu'il avoit été sa dupe , ne se mit pas fort en peine de faire exécuter sa déclaration là-dessus , & il punit le cardinal d'Arras de son infidélité en le disgraciant. Les remontrances que le parlement & l'université de Paris firent au roi contribuèrent encore à lui faire sentir la faute qu'il venoit de faire. On lui représenta qu'il n'y avoit jamais eu de loi dans l'état qui eût plus solennellement reçu son autorité de l'église universelle , que la pragmatique-sanction ; que depuis son établissement le royaume de France avoit toujours prospéré ; que les églises avoient été pourvues de bons prélats ; & la conclusion du parlement de Paris fut , que le roi étoit obligé de garder cette loi. Celui de Toulouse , vérifiant la déclaration du roi l'année suivante au mois d'Avril , prononça qu'il ne le faisoit que par un ordre exprès de sa majesté. Toutes ces oppositions furent cause que la pragmatique servit toujours de regle dans la plupart des articles qu'elle contenoit , & que le roi lui-même fit dans la suite de nouvelles Ordonnances touchant les réserves & les expectatives , qui étoient presque l'unique avantage que l'abolition de la pragmatique avoit procuré au souverain pontife , & jusqu'au temps du concordat la cour de Rome ne put jamais avoir la satisfaction qu'elle souhaitoit à cet égard.

Jacques, bâtard de Chypre , ayant obtenu ce royaume du soudan d'Egypte , y aborda avec une flotte considérable , dans le dessein de s'en emparer par la force. Charlotte secourue des Rhodiens fit une vigoureuse résistance ; mais enfin il fallut céder au plus fort. Son malheur

AN. 1461.

XLIII.
La pragmatique ne laisse pas d'être observée en France.

Pithou, &c.
des libertés de l'église Gallicane.
Pinsson , loco sup. cit.

XLIV.
Jacques le bâtard s'empara de tout le royaume de Chypre.

AN. 1461.

Sup. 2. car.

129. &

suiv.

Gobelin,

comment Pi

I. f. 6. & 7.

En. Sylv.

in Asia,

cap. 97.

ne l'abatit point. Elle alla chercher du secours à Rhodes, & ayant assemblé quelques troupes qu'elle joignit à un détachement que son beau-pere lui avoit envoyé de Savoie, elle revint à Cerines trouver son mari, & l'exhorta à marcher vers Nicolie, se flattant qu'ils pourroient recouvrer leur royaume. Mais leurs desseins ayant été sçus, Jacques vint au-devant d'eux, & les défit. Il y eut un grand nombre de vaincus qui furent tués. Le reste fut contraint de se réfugier dans le château de Cerines avec Louis de Savoie, où Jacques le tint assiégé. Charlotte perdit ainsi presque toute l'Isle, à l'exception de ce château de Cerine & de Famagouste qui étoient occupés par les Génois. Dans cette extrémité elle fit le voyage de Rome, où elle eut une audience favorable du saint pere, à qui elle exposa ses malheurs & demanda du secours. Le pape le lui promit, & lui donna tout ce qui étoit nécessaire pour la conduire honnêtement & avec sûreté en Savoie, parcequ'elle vouloit solliciter encore son beau-pere de la secourir. Mais elle ne lui trouva plus la même volonté qu'il avoit eue auparavant. Fâchée de cette mauvaise réception, elle retourna à Rhodes, sans passer par la France comme elle l'avoit résolu. Pour Louis son époux, voyant ses affaires désespérées, il s'en étoit retourné dans son pays, & ensuite s'étoit retiré à Ripailles, lieu de retraite d'Amédée son ayeul. Ce prince y acheva le reste de ses jours; mais Charlotte sa femme plus courageuse, tâcha d'appaîser le soudan d'Egypte & Mahomet II. sans toutefois réussir; au contraire elle perdit Cerines par trahison. Jacques s'empara de tout le royaume & de Famagouste même qu'il enleva aux Génois, en la possession desquels

cette ville avoit été près de cent ans. Jacques se voyant paisible possesseur du royaume qu'il avoit usurpé, voulut mettre aussi le pape dans ses intérêts. Il lui envoya une célèbre ambassade pour en obtenir la qualité de roi très-chrétien ; mais ses ambassadeurs furent très-mal reçus & renvoyés avec indignation. Le pape leur dit qu'ils avoient eu un grand tort de se charger d'une pareille commission, & que leur maître méritoit d'être traité en impie ; après le serment détestable qu'il avoit fait au plus grand ennemi de la religion. Il vouloit parler du serment que Jacques avoit fait au sultan d'Egypte, & que les Rhodiens lui avoient envoyé.

Le pape Pie II. écrivit au roi de France que Mahomet s'étoit rendu maître de Sinope & de Trebizonde villes célèbres de la Colchide & de beaucoup d'autres, même de provinces entières, donnant en échange quelques villes dans la Grece aux princes qui se soumettoient lâchement à lui. Telle fut la fin de l'empire de Trebizonde, auxquelles Commenes avoient donné commencement il y avoit deux cens cinquante-sept ans, lorsque les François prirent Constantinople. David Commene en fut dernier empereur ; il avoit succédé depuis peu à Jean son frere, & s'étoit allié avec le roi de Perse auquel il donna sa niece en mariage. Celui-ci ayant été amené en Grece fut tué peu de temps après par l'ordre de Mahomet sur un faux soupçon de trahison ; ses fils éprouverent le même sort, quoique l'un d'eux eût embrassé le Mahométisme, & qu'ils fussent tous deux beaux-freres du grand Seigneur. Joasaph patriarche de Constantinople, n'ayant pas voulu ratifier le divorce du grand maître de la garde-robe de l'empereur de Tre-

AN. 1461.

XIV.

Fin de l'empire de Trebizonde dont Mahomet se rend maître.

Chalcéd.

histoire des

Turcs, l. 9.

Krantz, l.

3. c. 27.

Turco Gra-

cia, 3.

AN. 1461.

Sup. l. cxi.
n. 33.

bizonde avec sa femme légitime, pour épouser la veuve du prince d'Athènes, malgré le commandement que lui en fit Mahomet, s'attira la colere de ce sultan, qui lui fit raser la barbe, note d'infamie chez les évêques & les moines Grecs, & le déposa du patriarchat. Il eut pour successeur un nommé Marc qui étoit de Bizance; mais les clercs dont il étoit mortellement haï le chassèrent. Quelques historiens ajoutent qu'ils le lapiderent sur un faux bruit que ses ennemis avoient répandu, qu'il avoit donné de l'argent à Mahomet II. pour être promu au patriarchat.

XLVI.

Le patriarche de Constantinople devient venal.

Spond. con-
tin. annal.
hoc an. 1461.
n. 18.

Siméon de Trebizonde, grand hospitalier, lui succéda, sans doute à force d'argent, puisqu'on lit que ceux de Trebizonde étant dans la faveur de Mahomet, vinrent à Constantinople, & offrirent au sultan mille écus d'or qu'il regut à la honte des Grecs, qui ayant été libres jusqu'alors dans l'élection de leurs patriarches, rendirent ainsi leur église tributaire, & leurs dignités venales. Tel fut le commencement du tribut qu'on nomma ensuite la pècheirie qui se payoit tous les ans avec les augmentations qu'il plaisoit au grand seigneur d'y faire. Les femmes voulurent aussi s'en mêler. Marie belle-mère de Mahomet, qui étoit chrétienne, augmenta ce tribut jusqu'à deux mille écus; ensorte que le patriarchat ne se donnoit qu'au plus offrant. Siméon fut déposé pour mettre en sa place Denis du Peloponese, disciple de Marc d'Ephese grand ennemi de l'église latine, & qui avoit tant paru au concile de Florence. Le même Siméon reprit le patriarchat, & ce même Denis y revint. Après eux l'on compte un Raphaël & un Maxime sous lequel Mahomet mourut; le cardinal de Russie étoit patriarche

de Constantinople pour les Latins , & Bessaron lui succéda.

AN. 1461.

Le pape dans la lettre qu'il écrivit à Louis XI. comme nous l'avons dit , après avoir représenté à ce prince l'état déplorable des chrétiens qui gémissaient sous la tyrannie des Turcs & des Sarrazins , & lui avoir fait comprendre que n'étant pas en état de les secourir seul , il avoit eu recours à tous les rois & à tous les princes chrétiens , il ajoute qu'il n'en avoit trouvé aucun qui pût le faire avec plus de succès que le roi de France , que Dieu venoit d'élever au gouvernement d'un royaume si florissant , après l'avoir sauvé des mains de ceux qui le persécutaient ; qu'il devoit être reconnoissant de ce bienfait envers la divine providence , en sorte qu'ayant aboli la pragmatique-sanction , rien ne devoit l'empêcher de s'employer entièrement au secours des chrétiens , cette gloire lui étant comme héréditaire , parcequ'il n'appartient qu'aux François de vaincre les Turcs , de recouvrer la terre sainte , de sauver la foi , & d'honorer l'église Romaine ; qu'il pouvoit d'ailleurs le faire plus commodément que tout autre , étant en possession d'un royaume paisible & si puissant , que toute l'Europe n'avoit les yeux que sur lui , & que tous les affligés imploroient son secours comme du seul défenseur de la religion chrétienne. Le roi peu touché de toutes ces raisons , se contenta de faire des promesses qu'il n'avoit aucune envie d'exécuter.

XLVII.

Lettre du pape au roi de France.

Cependant le pape agissoit toujours en faveur de Ferdinand pour le royaume de Naples. Il donna ordre à Scanderberg prince d'Albanie , qui étoit la terreur des Turcs , de faire une trêve avec Mahomet pour venir au secours du roi de Naples contre le duc de Calabre. Il vint

XLVIII.

Scanderberg par ordre du pape vient au secours de Ferdinand.

N. 1461.

Gobelin,
 unincat. Pii
 I. lib. 6.

avec sept cens chevaux & quelques compagnies d'infanterie. Ferdinand pour lui marquer sa reconnaissance , lui fit accepter le gouvernement de la Pouille qu'il défendit avec sa valeur ordinaire. Mais ayant appris que Mahomet , sans avoir égard à la treve , faisoit des courses en Albanie , il s'en retourna promptement , dans l'appréhension de perdre ses états en voulant conserver ceux des autres. Ferdinand ne laissa pas de lui avoir obligation , puisque sans lui il eût été contraint de s'enfuir honteusement ou de risquer une bataille. Ce prince trouva encore le moyen de mettre dans son parti Centiglia , dont il maria la fille avec Mosco , à qui il donna toutes les places qu'il avoit conquises , & le fit duc de Castrovillare. Le marquisat de Coterone fut aussi rendu à ce même Centiglia par un accommodement ; ce qui affoiblit beaucoup le parti du duc de Calabre.

XLIX.

Guerre entre
 les Castillans
 & les Maures.

La guerre se renouvela dans le même temps entre les Castillans & les Maures. Molci-Hacem fils d'Ismaël roi de Grenade , s'ennuyant de demeurer oisif , assembla à l'insçu de son pere une armée de quinze mille hommes d'infanterie , & de quatre mille chevaux , avec laquelle il ravagea les environs d'Estopa , & fit un grand nombre de chrétiens prisonniers , qu'il réduisit en servitude. Les Gouverneurs des places frontieres monterent aussi-tôt à cheval & poursuivirent les Maures , leur enleverent tout leur butin & les esclaves qu'ils avoient faits. Ismaël qui ne sçavoit rien , ou du moins qui faisoit semblant de ne rien sçavoir des entrepriſes de son fils , en envoya faire des excuses au roi de Castille : mais ce prince ne voulut pas les recevoir , & se prépara à la guerre.

Les Catalans s'étant soulevés contre le roi de Navarre & la reine son épouse, belle-mere de Charles prince de Viane, à l'occasion de la mort injuste de ce dernier qu'elle avoit fait empoisonner, ce prince eut recours au roi Louis XI. dont il implora l'assistance contre ses sujets; mais il n'en obtint rien qu'en lui engageant la Cerdagne dans les Pyrénées, & le Roussillon avec Perpignan pour la somme de trois cens mille écus d'or. Par ce traité qui fut fait à Sauveterre, où les agens des deux rois s'étoient rendus, ils devoient se déclarer l'un pour l'autre contre tous. Louis XI. exceptoit les rois de Castille & d'Ecosse, & René d'Anjou roi de Sicile. Le roi de Navarre exceptoit de son côté le roi de Portugal, Ferdinand d'Arragon roi de Sicile, & François Sforce duc de Milan. Jacques d'Armagnac duc de Nemours fut chargé de conduire le secours de France. Les Catalans d'autre part se donnerent au roi de Castille. Cette guerre dura près de deux ans, sans qu'on en vint aux mains, on prit le roi de France pour arbitre; & pour les accorder, il s'avança jusqu'à Bayonne. On verra dans la suite quel en fut le succès.

AN. 1460

L.

Le roi de Navarre engage la Cerdagne & le Roussillon à Louis XI.

Mariana; hist. Hisp. l. 28. cap. 10.

Louis XI. pour répondre à la lettre que le pape lui avoit écrite, lui envoya une célèbre ambassade composée des personnes de la premiere distinction, du cardinal d'Arras qui avoit trouvé le secret de se rétablir dans la faveur de sa majesté, des évêques d'Angers & de Saintes, de quelques abbés & quelques seigneurs, à la tête desquels étoit Pierre comte de Chaumont, autant recommandable par sa probité que par son âge. Ils arriverent tous à Rome le troisieme de l'année 1462/ & y furent très-bien reçus. Le cardinal d'Arras porta la

LI.

Louis XI. envoi des ambassadeurs au pape.

Gobelin, comment. Pii II. l. 7.

1. Histoire ecclésiastique,
 AN. 1462. Après avoir promis obéissance au souverain pontife de la part du roi son maître, & confirmé l'abolition de la pragmatique, il demanda qu'on rendît justice à René d'Anjou, qu'on le rétablît dans le royaume de Sicile, & qu'on remit la ville de Gênes sous l'obéissance du roi. Il se plaignit beaucoup en particulier des secours que le pape accorderoit à Ferdinand & à ceux d'Arragon contre les François, qui avoient rendu au saint siège des services beaucoup plus considérables que les autres. Pie II. répondit que s'il avoit secouru Ferdinand, c'étoit parce que René d'Anjou avoit fait tous ses efforts pour chasser celui qui avoit reçu l'investiture du saint siège de qui ce royaume dépendoit, sans l'avoir auparavant consulté; mais qu'il promettrait de ne le plus secourir, pourvu qu'on cessât de se servir de la voie des armes, & que René d'Anjou, qui se croyoit bien fondé, poursuivît son droit en justice réglée.

LII. Cependant Louis XI. reçut plusieurs lettres de Rome, où on lui mandoit que depuis que le pape avoit reçu l'abolition de la pragmatique, il se déclaroit plus ouvertement contre lui, qu'il pressoit avec plus d'ardeur la guerre de Sicile. Mais ces lettres en imposèrent un peu au pape. Louis XI. naturellement crédule, n'en fit point examiner la vérité, & dans sa colere il écrivit à Pie II. J'avois cru, saint pere, vous vaincre par mes bienfaits; j'ai abrogé la pragmatique; je vous ai promis librement une obéissance entière; j'ai offert du secours contre les Turcs; j'ai répondu durement à ceux qui m'ont demandé, soit une assemblée, soit quelque autre chose qui auroit pu être préjudiciable au saint siège; je n'ai rien fait en un mot qui dérogeât à votre dignité.

Le roi de France écrit au pape, & se plaint de son procédé.

Gobelin, comment. Pji
 1. 4. 8.

Qui n'auroit pas cru que tant de marques de mon affection & de mon respect pour vous, AN. 1462 auroient dû vous fléchir & vous adoucir ? Je croyois au moins que si vous n'en deveniez pas plus traitable, elles ne vous irriteroient pas davantage. Je me suis trompé. Vous vous acharnez contre le duc d'Anjou qui est de mon sang ; vous voulez le chasser de son royaume. Je ne sçais plus que faire pour appaiser votre esprit inquiet. Prendrai je une voie contraire à celle des bienfaits que j'ai suivie jusqu'à présent ? Non, l'esprit de Jesus-Christ ne me permet point de chagriner son vicaire : j'agirai envers vous comme j'ai commencé. Je n'écouterai point les conseils de ceux qui me pressent de m'élever contre vous. Peut-être que ma patience & ma complaisance vous vaincront enfin, que vous vous repentirez de m'avoir haï, & qu'enfin vous deviendrez mon ami & celui de mon sang. L'ambassadeur en dit plus que la lettre de sa majesté n'en contenoit ; il accusa le saint pere de manquer à ses promesses, il le menaça de faire rappeler en France tous les François qui étoient à Rome. Mais le pape ne fut pas ébranlé de ces discours.

Il représenta aux ambassadeurs qu'il seroit constant dans ses résolutions tant que René d'Anjou continueroit la guerre, ou le duc de Calabre son fils, quand même il devroit encourir l'inimitié du roi ; & que les François avoient toute liberté pour se retirer de Rome quand il leur plairoit. Les cardinaux qui craignoient qu'ils ne se retirassent en effet, allerent trouver le pape, & le supplierent d'empêcher cette retraite, qui pourroit, dirent-ils, faire un grand préjudice à ses propres intérêts & à ceux de l'église. Ils lui représenterent que

LIII.

Le pape répond à ses ambassadeurs assez fortement.

Comment. Pii II. l. 1. lo co supr. cit.

AN. 1462.

la cour de Rome seroit déserte, si les François se retiroient, & qu'elle perdrait en eux un de ses plus beaux ornemens. Plusieurs autres personnes se joignirent aux prieres des cardinaux. Mais le saint pere répliqua que les menaces qu'on lui faisoit de la part du roi n'étoient que des paroles, que les François n'en viendroient pas aux effets, & qu'ils demeureroient à Rome, quoiqu'ils fissent semblant de vouloir s'en aller.

LIV.

Le pape,
presse le roi
de France &
le duc de
Bourgogne à
lui donner du
secours.

Comment.
Pie II, l. 8.
& 9.

Pie II. avoit tant d'ardeur pour déclarer la guerre aux Turcs, que voyant que les princes s'en éloignoient de plus en plus, il résolut de l'entreprendre de son chef. Dans ce dessein il s'adressa à Louis XI. & lui demanda dix mille hommes de troupes réglées: il pressa le duc de Bourgogne d'accomplir le vœu qu'il avoit fait de se trouver en personne à cette guerre; & parce-qu'il étoit persuadé qu'il n'obtiendrait rien des François & des Bourguignons, tant que les Vénitiens, qui tenoient la mer, ne seroient pas de la partie, il voulut les sonder auparavant. Les Vénitiens répondirent qu'ils étoient disposés à accorder tout ce qu'on exigeroit d'eux; & sur cette réponse le pape envoya en France Laurent évêque de Ferrare. Ce prélat trouva le roi fort irrité & il ne put en rien tirer, sinon qu'il enverroit dans peu ses ambassadeurs au pape pour traiter avec lui de cette affaire, & de celles qui regardoient la Sicile. Le même évêque alla trouver le duc de Bourgogne qui étoit convalescent; il en fut plus satisfait, que du roi de France; ce prince l'assura qu'aussi-tôt qu'il auroit recouvré sa santé, non-seulement il accompliroit son vœu; mais encore qu'il se prêteroit avec plaisir à tous les bons dessein de sa sainteté. Toutes ces belles promesses

ne disoient rien ; cependant le souverain pontife en parut content , & en témoigna sa reconnoissance au duc de Bourgogne.

AN. 1462.

Louis XI. envoya ses ambassadeurs à Rome, comme il l'avoit promis à l'évêque de Ferrare. Ils étoient chargés de traiter d'une treve & suspension d'armes dans le royaume de Naples. Mais parceque sur ces entrefaites Jean duc de

IV.
Le duc de Calabre est battu par l'armée de Ferdinand.

Calabre fut battu dans un grand combat auprès de Troya ville de la Ponille , & que le prince de Tarente , qui l'avoit porté à entreprendre cette guerre , sans vouloir toutefois qu'il fût roi , afin d'être toujours l'arbitre , avoit fait sa paix avec Ferdinand après cette victoire , le pape ne

Gobelin , comment. P. II. l. 10. & Pont. L. 3, Paul. Joy. in élog.

voulut plus entendre parler de treve , & se laissa gagner par le roi de Naples pour lequel il avoit toujours beaucoup d'inclination. Ainsi la guerre continua toujours. Piscinin grand capitaine du parti d'Anjou prit plusieurs places sur Ferdinand ; & le pape voyant les progrès de ce général , se repentit de n'avoir pas accepté la treve. Mais il en fut bientôt après consolé par la désertion de ce même Piscinin qui s'accorda avec Ferdinand ; ce qui désespéra tellement les affaires du duc de Calabre , qu'il fut contraint de se retirer dans l'isle d'Ischia , n'ayant plus que quelques petits forts en terre ferme. Piscinin fut pris à Naples par Ferdinand , & mis en prison , où on le fit mourir peu de temps après , & l'on fit courir le bruit qu'il s'étoit cassé une cuisse lui-même en tombant dans sa prison , & qu'il étoit mort de cette chute.

Platin. in Paul. II.

Dès le commencement de cette année , Pogebzac roi de Bohême , envoya une célèbre ambassade à Rome. Elle étoit composée de Procope Rabastein chancelier du royaume , &

LVI
Le roi de Bohême envoie des ambassadeurs au pape.

.. 1462.

Hist. 458.
L. I. 12.

de quelques barons , docteurs , & autres personnes du clergé de Bohême. Le motif que Pogebrac avoit dans cette ambassade , étoit de tâcher de rétablir sa réputation parmi les catholiques à qui il étoit toujours suspect , sur tout à ceux de Breslaw , qui par cette raison refusoient de lui faire hommage. Il chargea donc ses ambassadeurs de promettre en son nom une entière obéissance au saint siège , & de demander sa communion & celle de toutes les églises catholiques , à condition néanmoins que le pape de son côté accorderoit les articles que les Bohémiens avoient présentés au concile de Basse. Pogebrac avoit mis Procope à la tête de cette ambassade , parcequ'il se flattoit que le pape qui l'avoit connu & avec qui il avoit été uni avant que d'être élevé au souverain pontificat , l'écouteroit plus favorablement. Il se trompa. Pie ne voulut point accepter la condition qu'on lui proposoit , il s'emporta contre Pogebrac , & dit que son royaume étoit infecté d'erreurs , & que lui-même étoit rebelle à l'église , & infidèle dans la doctrine , & qu'il devoit penser à s'unir à l'église Romaine sans équivoque , qu'autrement son royaume ne pourroit subsister. Ainsi les ambassadeurs s'en retournerent en Bohême , sans avoir rien fait. A leur arrivée la réponse du pape fut rapportée dans l'assemblée des états à Prague le dixieme du mois d'Août jour de saint Laurent , & irrita tellement le roi , que ne pouvant modérer la violence de son ressentiment , il s'emporta en invectives contre le pape & le saint siège , disant hautement que son autorité étant inférieure à celle d'un concile , il avoit tort de prétendre qu'on s'y soumit au préjudice d'une autorité supérieure ;

LVII.

le pape ne
fait pas
réponse
visible.

qu'ayant été élevé & nourri dans la pratique de la communion sous les deux especes (car c'étoit là le point principalement débattu) sans pourtant s'être jamais départi de l'obéissance qu'il devoit à l'église Romaine, il étoit résolu d'y vivre & d'y mourir.

La passion qui ne se borne jamais quand on ne suit pas les lumieres de la raison, l'emporta encore jusqu'à faire mettre en prison un certain Fautin Duval, que le pape avoit envoyé avec les ambassadeurs Bohémiens, pour faire sçavoir aux barons catholiques ce qui s'étoit passé à Rome. Comme ce nonce avoit été autrefois procureur de Pogebrac, c'étoit en cette qualité, disoit-il, qu'il le faisoit emprisonner, & non pas comme nonce du pape. Il fit le même traitement à Procope de Rabastein à qui il ôta en même temps la charge de chancelier, l'accusant d'avoir trahi son devoir, c'est-à-dire, d'avoir trop foiblement appuyé les intérêts du roi & de l'état. Mais il ne fut pas plutôt revenu de son emportement, qu'il rendit la liberté au nonce, & rétablit Procope dans son premier poste, à la priere de l'empereur Frédéric, & de Louis duc de Baviere. Le nonce après être sorti de prison s'en retourna à Rome, & Procope fut envoyé vers l'empereur pour les affaires de Bohême.

Quelque temps après Frédéric étant assiégé dans la citadelle de Vienne en Autriche par son frere Albert qui l'avoit forcé de s'y retirer, envoya demander du secours à Pogebrac. Dès que ce prince eut appris le danger extrême où se trouvoit l'empereur, il partit de Prague le huitieme de Novembre, & vint dans l'Autriche. Il se comporta alors en homme habile; & sans faire connoître qu'il

AN. 1462.

LVIII.
Colere du roi de Bohême qui fait emprisonner un nonce du pape & Rabastein.

Comment.
Pii II. l. 10.
Dubrav. l. 30.
Papientis, l. 6.



AN. 1462. levaient de grosses contributions dans la Transylvanie, & qu'elles incommodaient fort les Dalmates. La conquête la plus considérable que fit le Sultan cette année, fut celle de l'isle de Metelin, qu'on appelloit autrefois Lesbos. Le prétexte dont il se servit pour attaquer cette isle, fut que Dominique Catelusse, autrement Catiluzio, qui en étoit gouverneur & Génois d'extraction, donnoit retraite aux pirates, & partageoit avec eux le butin qu'ils faisoient; que d'ailleurs il avoit fait mourir son frere pour être souverain de cette isle. La ville de Mytilene qui en étoit la capitale, après avoir soutenu un long & rude assaut, se rendit à composition. Catelusse eut parole de Mahomet qu'on lui conserveroit la vie à lui & à ses gens; mais on ne lui tint pas parole, le sultan le fit mourir quelque temps après, & fit aussi cruellement couper par le milieu du corps trois cens pirates qu'il trouva dans l'isle, supplice auquel il se plaisoit davantage, afin d'exercer plus de cruauté envers ses ennemis. Il envoya les principaux habitans de cette isle à Constantinople, tant pour les retenir en otage, que pour repeupler cette ville qu'il avoit établie la capitale de son empire.

LXIV.
Mahomet se rend maître de l'isle de Metelin.

Chalcéond.
histoire des Turcs, l. 9.

Pendant que Mahomet persécutoit ainsi les chrétiens, Henri roi de Castille pour venger la mort de Charles prince de Viana, fils du roi de Navarre, entra dans les états de ce dernier, & se rendit maître de Viana. Mais ayant découvert que les grands de son royaume murmuroient contre lui de ce qu'étant impuissant, il ne pouvoit leur donner un successeur, il revint dans ses états, alla prendre son frere Alphonse & sa sœur Isabelle qui étoient à Arrenalo, & les mena avec lui à Valladolid, dans le dessein de

les déclarer ses héritiers. Mais voyant avec jalousie l'empressement qu'on avoit à faire la cour à ce jeune prince, il prit d'autres mesures pour faire cesser les plaintes de ses sujets & de se procurer un successeur. Il avoit un favori l'homme le mieux fait de sa cour, nommé Bertrand de la Cueva, qui s'étoit introduit auprès du roi presque dès son enfance. Il l'avoit fait d'abord son page, ensuite son majordome, & l'avoit élevé aux plus grandes dignités; il l'avoit marié avec la fille du marquis de Santillane, de l'illustre maison de Mendoza; il avoit nommé Alphonse de la Cueva son frere, à l'évêché de Valence.

AN, 1461

La reine qui aimoit Bertrand, & qui depuis son mariage avec Henri, n'avoit point eu d'enfant, devint enceinte, & accoucha d'une fille qui fut appelée Jeanne comme sa mere, & que le roi fit déclarer son héritiere par les états. C'étoit un bruit public que le roi ne désapprouvoit point l'inclination de la reine pour la Cueva: il le fit comte de Lefeldeme; & donna la charge de majordome qu'avoit ce favori, à André de Cabrera. La reine devint une seconde fois enceinte d'un fils, mais étant à Aranda, le tonnerre qui tomba dans sa chambre, lui causa une si grande frayeur, qu'elle accoucha avant terme. Isabelle sœur du roi ne tira pas un petit avantage de la jalousie que causoient à la cour les grandes faveurs dont le roi combloit son favori; bien loin de dissimuler l'impuissance du roi son frere, elle faisoit courir le bruit que l'infante Jeanne qui passoit pour sa fille, n'étoit autre chose que le fruit des amours de la reine & de la Cueva; que Henri n'y avoit consenti que dans la vue de l'exclure de la couronne elle & son frere Alphonse; mais la mort d'Alphonse qui arriva peu

LXV.

La reine de Castille met une princesse au monde.

Mariana, hist. Hisp. l. 23. c. 4. & seq.

Histoire Ecclésiastique, &c.
le pape, & qu'il touche les plus importantes affaires du regne du vieil Andronic, il est d'ailleurs conduit avec plus de jugement. On ne sçait de la vie de cet auteur, que le peu qu'il en a dit lui-même dans le cinquième chapitre de son histoire. Il parle de Michel Ducas son ayeul, qu'il dit avoir eu de grandes lumieres en toutes sortes de sciences, mais sur-tout dans la médecine. Dans le dernier chapitre il dit qu'il fut lui-même envoyé par Catelusse, ou Catiluzio, prince de l'isle de Lesbos, à Mahomet II, pour lui payer le tribut qu'il lui donnoit tous les ans. L'histoire de Ducas fut imprimée au Louvre en 1649. par les soins d'Ismaël Bouillaud, qui y joignit une version latine & des notes.

LXIX.

Les Turcs se
tendent maî-
tres de la Bos-
nie.

*Goth. l'n.
comment. 1. ii
II. lib. 11.*

*Chalcond.
histoire des
Turcs, l. 11.*

*Leunclav.
pand. 141. &
162.*

Le pape étoit toujours occupé de son grand dessein de faire la guerre aux Turcs, & d'arrêter leurs progrès qui devenoient de jour en jour très-considérables. Car il reçut cette année des ambassadeurs du prince de Bosnie, qui depuis peu avoit succédé à son pere, pour lui demander du secours contre les infideles. Ils étoient aussi chargés d'obtenir de sa sainteté la couronne royale pour leur maître, & des évêques pour instruire ses sujets nouvellement convertis de l'hérésie des Manichéens. Le pape leur promit de les secourir autant qu'il le pourroit, d'écrire au roi de Hongrie & aux Vénitiens d'en faire autant, & d'établir des évêques dans leur pays. Mais pour la couronne qu'ils demandoient, il leur représenta que c'étoit l'affaire du roi de Hongrie dont leur prince étoit vassal; qu'il sçauroit sa volonté là-dessus, & que s'il l'approuvoit, il lui enverroit cette couronne royale par un ambassadeur. La Bosnie avoit autrefois été érigée en royaume, & avoit eu ses rois propres

pres depuis l'an 1357 jusqu'à présent. Elle étoit
située entre les rivières de Wana ou d'Una , de
Save ou de Drina , & a emprunté son
nom de la rivière de Bosna qui l'arrose. On la
divise en deux , la haute Bosnie qu'on appelle
autrement le duché de saint Saba ; & l'Herze-
govine qui est au midi , & la basse Bosnie qui
est au septentrion. La principale ville de ce
royaume étoit Jaïza , dont Mahomet se rendit
maître dans cette année 1463 , & de tout le
royaume , & fit écorcher tout vif le cinquième
& dernier roi Etienne , dont la femme nommée
Catherine , se retira à Rome & y mourut en
1478. Tel fut l'état dans lequel les ambassadeurs
de ce roi trouverent le royaume de Bosnie à leur
retour.

AN. 146

Les Turcs étant occupés d'un autre côté ,
après s'être emparés de la Bosnie , Matthias roi
de Hongrie ne manqua pas de profiter de leur
éloignement. Il vint mettre le siège devant Jaïza
qui en étoit la ville capitale , & le pressa si vive-
ment qu'il l'emporta avec vingt-sept bourgs qui
étoient aux environs. Mahomet eut tant de re-
gret de cette perte , qu'il en fut au désespoir ;
& voulant au plutôt la réparer , il se mit en
campagne , parut devant Jaïza , investit la pla-
ce , l'assiéga dans les formes , & fit des efforts
infinis pour y rentrer. Mais aussi-tôt qu'il apprit
qu'un corps considérable de troupes Hongroi-
ses venoient au secours il leva le siège de nuit
& se retira , après avoir fait jeter dans la rivière
toutes ses machines de guerre & toutes ses bat-
teries. Ce qui causa autant de joie que de gloire
aux habitans de cette ville , qui s'étoient
employés avec beaucoup de valeur , hommes ,
femmes & enfans , nuit & jour pour en chasser
l'ennemi.

LXX.

Le roi de
Hongrie assi-
ge Jaïza cap-
itale de Bosni-
& la prend.

que les Grecs nous apprennent, que saint Luc fut le premier qui eut la première fois Jaïza, & que les Latins emportèrent le corps de saint Luc l'évangeliste, qui y étoit gardé depuis longtemps, & allèrent le mettre en dépôt à Venise dans l'église du bienheureux Job. Ce qui causa une grande dispute, parceque les religieux de sainte Justine de Padoue, prétendoient déjà posséder le corps de ce saint. Le pape, contenté là-dessus, envoya sa décision au cardinal Bessarion, qui étoit alors à Venise, & qui jugea en faveur du corps que les Franciscains avoient nouvellement apporté. Ceux de sainte Justine en appelèrent au pape, alléguant, pour leurs raisons, que saint Grégoire le grand avant qu'il fût pape, revenant de sa nunciature de Constantinople, où il avoit été envoyé par Pélage son prédécesseur, avoit apporté le chef de saint Luc à Rome avec un bras de saint André, & qu'il l'avoit mis dans le monastere de saint André qu'il avoit fait bâtir : or celui qui étoit à Padoue chez les religieux de sainte Justine, n'avoit point de chef, l'autre apporté de Jaïza étoit entier, d'où l'on concluoit que le dernier étoit le corps d'un autre saint Luc différent de l'évangeliste. Malgré toutes ces raisons, l'affaire demeura indécise à cause de la grande autorité de Bessarion. Grégoire XIII. en réformant le martyrologe Romain, sembla juger en faveur de celui de Padoue, en marquant le dix-huitieme d'Octobre la fête de la translation du corps de saint Luc évangeliste, de Constantinople à Padoue. M. Baillet faisant l'histoire du culte de ce saint, dit qu'on ne trouve point d'autorité suffisante pour appuyer ce qu'on rapporte de saint Grégoire le grand, & qu'il y a encore moins d'apparence

*Baillet, vies
des Saints,
au 18 d'Octo-
bre, s. 3.*

dans l'opinion de ceux qui prétendent que le corps de saint Luc a été transporté à Venise ou à Padoue. AN. 1463.

Les Vénitiens ayant appris que Mahomet avoit tiré toutes ses troupes de la Grece pour aller se rendre maître de la Bosnie, voulurent profiter de son départ, & s'emparer du Peloponèse pendant son absence; ce pays étant le plus abondant de la Grece en bled, en vin, & autres choses nécessaires à la vie, & d'ailleurs très-propre pour le commerce. Dans ce dessein ils équipèrent une flotte considérable, dont ils donnerent le commandement à Aloyse Laure-dano, qui fit voile du côté de l'Orient, sous prétexte de défendre l'isle de Bloëd; on lui donna en même tems pouvoir de faire la guerre aux Turcs, & de leur enlever le Peloponèse, s'il jugeoit que ce fût l'avantage de la république, avec promesse qu'il seroit secouru de ceux d'Albanie & des Insulaires. Sur le point d'exécuter ces ordres, les Vénitiens apprirent les progrès que Mahomet faisoit dans la Bosnie, dont il s'étoit déjà rendu maître, & commencerent à craindre qu'il ne vînt au plus vite fondre sur leur flotte; ce qui les obligea d'avoir recours au pape, qui leur envoya le cardinal Bessarion pour les assurer & leur promettre toutes sortes de secours. Ce cardinal les encouragea si bien, qu'ils conclurent aussi-tôt à une déclaration de guerre en forme; & le succès fut si heureux pour Laure-dano, qu'il prit l'Isthme & la fortifia, que l'Isle de Lemnos & beaucoup d'autres de la mer Egée se rendirent aux Vénitiens.

LXXII.
Les Vénitiens pensent à enlever le Peloponèse aux Turcs.

Comment.
Pii II. l. 12.
Chalcond.
l. 10.
Phrang. l. 3.
cap. 27.

La joie qu'en eut le pape fut un peu diminuée par l'arrivée d'un député de la part de Scanderberg, qui avertissoit sa sainteté que

AN. 1463. Mahomet étoit venu à Scopia, aux confins de la Bosnie & de l'Albanie avec une nombreuse armée, & que ne se sentant pas assez fort pour lui résister, il lui avoit demandé la paix pour conserver la province. Que si le souverain pontife souhaitoit qu'il continuât à faire la guerre plus long-tems, il falloit qu'on lui assurât une retraite dans les terres de l'église pour y vivre en paix & en sûreté, en cas qu'il fût chassé de ses états. Le pape répondit à ce député, qu'il ne désapprouvoit pas la paix que Scanderberg avoit faite, puisqu'elle étoit nécessaire pour conserver son pays; que pour la retraite qu'il demandoit, il pouvoit être assuré qu'il seroit le maître du choix, si combattant pour la religion, il étoit chassé par les infidèles. C'est ce que dit Gobelin, & son récit paroît beaucoup plus vraisemblable, que ce que disent les auteurs de la vie de Scanderberg, qu'après son retour d'Italie, il remporta tant de victoires sur les Turcs, qu'il obligea Mahomet à lui demander la paix, & qu'il la rompit presque aussi-tôt qu'elle fut faite, à la persuasion des Vénitiens & de l'archevêque de Durazzo.

LXXIV.
Préparatifs
que fait le
pape pour la
guerre contre
les Turcs.

Gobelin,
comment. Pii
II. l. 12. &
passim in
epist. Æn.
Sylv.

On songeoit toujours aux préparatifs de la guerre sainte, pour commencer au plutôt à se mettre en campagne. Le pape envoya une seconde fois au duc de Bourgogne qu'on trouva dans les plus heureuses dispositions du monde. Il invita les princes d'Italie d'envoyer à un jour marqué leurs ambassadeurs à Rome, & d'y être dans le mois de Septembre. Ceux du duc de Bourgogne parurent les premiers, & rapportèrent que leur maître avoit résolu de partir lui-même au printems avec une flotte; que le nombre de ses années ne l'empêcheroit pas d'agir avec zèle,

de de faire l'office de soldat comme celui de capitaine, qu'il faudroit que sa santé fût bien mauvaise pour se dispenser de s'y trouver en personne ; que si toutefois il ne le pouvoit pas absolument, il se feroit remplacer par quelqu'un qui n'auroit pas moins de zèle & de courage. Le pape parut fort content de ces offres. Il demanda aux autres ambassadeurs ce qu'ils avoient à dire, & la plupart lui firent réponse qu'ils n'étoient venus que pour être instruits des desseins de sa sainteté ; afin d'en faire part à leurs maîtres. Les Vénitiens assurèrent qu'ils avoient déjà déclaré la guerre au Turc, à qui ils avoient enlevé depuis peu une partie du Peloponèse, & que le pape pouvoit sûrement compter sur leur secours.

Les Florentins qui voyoient avec envie la grandeur des Vénitiens, & qui redoutoient leur puissance ; tâcherent de persuader en secret au pape qu'il les laissât agir seuls, & continuer comme ils avoient commencé ; que c'étoit le moyen de mettre l'Italie à couvert des Turcs & des Vénitiens, qui vouloient s'y rendre maîtres ; que la guerre dureroit long-tems, & qu'ils pourroient bien s'y ruiner. Mais le pape, bien loin d'applaudir à ce conseil, en fit voir l'inutilité & même le danger aux Florentins, & leur montra qu'il étoit impossible que les Vénitiens seuls pussent vaincre les Turcs, qu'au contraire ils en seroient accablés, & qu'ils ne pouvoient périr, que l'Italie ne pérît avec eux ; qu'il valoit beaucoup mieux que la victoire fût du côté des Vénitiens qui sont enfans de l'église, que du côté des Turcs ses ennemis déclarés ; enfin que quand même ils seroient supérieurs aux Turcs, on trouveroit bien le moyen de les empêcher de subjuguier l'Italie. Ces raisons

LXXV.

Les Florentins veulent prévenir le pape contre les Vénitiens

du pape déconcertèrent les Florentins qui promirent de contribuer comme les autres, & de fournir aux frais nécessaires pour la guerre qu'on alloit entreprendre.

LXXVI. Les cardinaux s'assemblerent avec le pape dans un consistoire secret, pour délibérer sur les moyens de conduire l'entreprise de la guerre à une heureuse exécution. Sa sainteté leur parla du grand zele qu'il animoit depuis qu'elle étoit élevée au souverain pontificat, pour défendre la religion contre les infideles. Elle dit qu'elle n'y voyoit presque plus d'obstacle à présent ; les François ayant été battus en Sicile, & Malatesta d'un autre côté. Elle leur déclara que pour arrêter les progrès des Turcs, elle étoit résolue d'employer tout le bien de l'église, à équiper une flotte sur laquelle elle s'embarqueroit elle-même, quoiqu'avancée en âge, & accablée d'infirmités ; qu'elle iroit en Grece & en Asie, parcequ'elle ne sçavoit pas de moyen plus propre pour inviter les princes chrétiens à en faire autant ; qu'ils auroient peut-être honte de demeurer tranquilles dans leurs états, voyant le vicaire de Jesus-Christ leur pere, accablé d'années, infirme, aller lui-même à la guerre. Le pape ajouta qu'il se flattoit bien qu'il ne seroit pas le seul, que la flotte des Vénitiens l'accompagneroit, & que les autres seigneurs d'Italie ne manqueroient pas à leur devoir ; que le duc de Bourgogne engageroit par son exemple les princes de l'Occident à le suivre ; qu'il presseroit du côté du Nord les Hongrois & les Sarmates ; que les chrétiens de la Grece quitteroient le Turc pour se ranger sous les étendards du souverain pontife ; que les Albanois, les Serviens, les Epirotes seroient ravis de voir approcher le tems de leur délivrance ; & qu'enfin le prince de Caramanie & les autres

Consistoire
secret sur les
moyens d'en-
treprendre
cette guerre.

ennemis des Turcs en feroient de même de leur côté.

AN. 1463.

Le pape, après avoir ainsi parlé durant un assez long-tems, demanda l'avis des cardinaux, parmi lesquels il n'y en eut pas un seul qui ne conclût pour la guerre, offrant à ce sujet tout leurs biens & leur vie même, à l'exception toutefois du cardinal d'Arras, qui n'étoit pas fort disposé à faire plaisir au pape. Les ambassadeurs des princes Italiens promirent au nom de leurs maîtres, qu'on observeroit le règlement de l'assemblée de Mantoue touchant le dixième, le vingtième & le trentième de leurs biens. Les Génois n'envoyèrent personne à Rome, non plus que le duc de Savoie, pour faire leurs offres dans le consistoire, quoiqu'ils en eussent été priés. Les Florentins ne donnerent que de belles paroles. Les Siennois promirent seulement dix mille écus d'or. Le duc de Milan chercha des excuses pour s'en dispenser. Le pape voyant que les Génois n'avoient point paru, leur envoya le jurisconsulte Fabien, pour les exhorter à donner des marques de leur zèle & de leur attachement à la religion, à l'exemple de leurs ancêtres. Ils répondirent qu'ils ne dégenéreroient pas de la piété de leurs peres, qu'ils avoient choisi douze personnes des plus qualifiées de leur ville pour équiper une flotte de huit ou dix vaisseaux; mais qu'ils vouloient savoir à quelles conditions ils iroient combattre contre les Turcs, & quelle part ils auroient dans les conquêtes. On trouve la réponse que le pape leur fit dans les lettres du cardinal de Pavie. Le duc de Milan que sa sainteté pressoit, apporta tant de difficultés, qu'on vit bien qu'il n'approuvoit point cette entreprise. Il promit néanmoins qu'il ne manqueroit pas, en

LXXVII.
Secours promis par les ambassadeurs de la part des princes.

Hebriens, l. 8.
Foliet, l. 11.
Papien, epist.
33
Æn. Sylv.
epist. 322.

N. 1463. égard au bien public & aux justes desirs du pape, d'envoyer son fils Louis avec de la cavalerie, pour escorter la personne du souverain pontife.

LXXVIII. Tous ces obstacles n'arrêterent point le zèle du saint pere. Plein de confiance en la protection du Très-haut, il publia le vingt-troisième d'Octobre de cette année en plein consistoire, du consentement des cardinaux, son décret

qu'il adressa à tous les prélats, princes & peuples de la religion chrétienne, pour les informer de la nécessité où il se trouvoit de faire la guerre aux Turcs, pour sauver la foi du naufrage dont elle étoit menacée. Il les avertit qu'il partira pour ce sujet le quinzième Juin de l'année suivante, plein d'espérance que Dieu le rendra victorieux, & menaçant de la vengeance du ciel tous ceux qui apporteront quelque obstacle à cette guerre. Il écrivit encore en particulier au duc de Venise & au duc de Bourgogne, qui devoit y venir lui-même en personne. Il exhorte le premier à se tenir prêt pour le venir joindre à Ancône, sans s'excuser sur sa vieillesse, puisque le duc de Bourgogne, du moins aussi âgé que lui, ne refusoit pas de s'y rendre, & que lui pape, quoiqu'âgé de plus de cinquante-six ans, marcheroit à leur tête, qu'ils seroient trois vieillards dans cette armée, que Dieu se plaisoit au nombre de trois, & que la Trinité qui est dans le ciel ne manqueroit pas de protéger cette Trinité sur la terre. Qu'ils serviroient pour le conseil pendant que les jeunes gens seroient employés à l'exécution. Mais on apprit en même tems une nouvelle qui déconcerta un peu les projets du pape: ce fut la perte que les Vénitiens venoient de faire à Corinthe & à Mitylene, & comment les Turcs les

*Æa. Sylv.
epist. 412.*

avoient chassés de l'Isthme dont ils s'étoient rendus maîtres depuis fort peu de tems. Cela toutefois n'empêcha pas le pape d'exécuter son dessein.

AN. 1463.

La méintelligence continuoît toujours entre sa sainteté & le roi de France. Celui-ci reprochoit au saint pere qu'il s'étoit déclaré l'ennemi de ceux de sa famille, qu'il ne vouloit ni paix ni treve ; qu'il étoit le persécuteur de l'église de Mayence ; qu'il inquiétoit continuellement par ses bulles Sigismond duc d'Autriche ; qu'il se servoit du prétexte de l'hérésie pour chagriner le roi de Bohême ; qu'enfin il ne laissoit personne en repos ; lui faisant entendre avec assez d'aigreur, qu'il seroit beaucoup mieux d'établir la paix parmi les princes chrétiens, avant que de penser à faire la guerre aux Turcs. Il publia même trois édits peu favorables à la cour de Rome ; le premier qui attribuoit à sa majesté la disposition de tous les bénéfices vacans, jusqu'à ce que les évêques eussent prêté le serment de fidélité, & le jugement de tous les procès intentés pour le revenu de ces mêmes bénéfices. Le second, qui portoit que les présidens & conseillers du parlement jouissoient dans la nomination aux bénéfices, des mêmes privilèges que l'université de Paris, ce qu'on appelle aujourd'hui indult. Le troisieme, qui attribuoit encore au roi le jugement de tous les bénéfices touchant le possesseur : conduite que Gobelin blâme hautement.

LXXIX.
Mécontentement du roi de France envers le pape.

Gobelin,
comment. Pii
II. l. 12.

Le pape au lieu de répondre à tous ces reproches, envoya deux légats, l'un de sa part, l'autre de la part des cardinaux, avec des instructions pour justifier sa conduite, & pour tâcher d'adoucir le roi qu'il vouloit toujours ménager, dans l'espérance qu'il entreroit dans le projet

N. 1463.

de la guerre contre les Turcs, & qu'il y contri-
bueroit comme roi très-chrétien. Les légats
étoient même chargés de lui offrir & promettre
une treve de cinq ou six ans à l'égard du
royaume de Sicile, si sa majesté vouloit prendre
les armes contre Mahomet. On ne sçait point
quel fut le succès de cette légation; on voit
seulement dans les historiens, que le roi publia
encore d'autres édits contre ceux qui exigeoient
les dépouilles des bénéficiers & contre les ex-
pectatives; tant la cour Romaine fournissoit
des sujets de plaintes par ses exactions, comme
le témoignent les actes publics de France, d'Al-
lemagne, d'Angleterre & d'Espagne & d'autres
royaumes.

LXXX.

Il juge le
général en-
tre les rois de
Castille & de
Navarre.

Mariana,
hist. Hisp. l.
23. c. 5.

Louis XI. ayant été pris pour arbitre des dif-
férends entre le roi de Castille & celui de Na-
varre qui l'étoit aussi d'Arragon, entreprit de les
accorder, & pour cet effet il se rendit à Bayon-
ne, où il décida que le roi de Castille retireroit
ses troupes de Catalogne, & de toutes les places
qu'il avoit prises dans la Navarre, à l'excepti-
on de la ville d'Estella qu'on lui céderoit.
Cette décision ne satisfit aucun des contendans,
quoiqu'elle fût avantageuse au roi de Navarre,
qui voyant les Catalans révoltés, devoit crain-
dre que le roi de Castille ne l'opprimât. Après
la conclusion de cette affaire, il y eut une
entrevue du roi de France avec Henri roi de
Castille dans le château d'Urrubi en deçà de
la rivière de Bidasoa. La reine Jeanne d'Ar-
ragon s'y trouva pour s'éclaircir sur cet ac-
commodement fait à Bayonne. L'entretien
fut fort court, & l'entrevue ne contenta ni
les François ni les Espagnols. Ceux-ci se mo-
quoient de la simplicité apparente & de la
mine basse & niaise, pour ainsi dire, du roi

Louis, qui n'étoit vêtu que d'une étoffe fort grossière, avoit un habit fort court & étroit, & portoit une image de Notre Dame faite de plomb à un chapeau déjà fort usé. Ceux-là étoient indignés des manières arrogantes de Henri, & du faste du comte de Ledesme son favori. Mais le comte avec tout son orgueil, ne laissa pas de déférer beaucoup à la majesté de Louis, qu'il vint trouver plus de deux lieues avant sur les terres de France; ne croyant pas qu'il convînt de disputer avec un roi sur le cérémonial.

AN. 1463.

Le roi de France, au retour de ce voyage, ne pensa plus qu'à rentrer dans la possession des villes de Picardie qu'on avoit cédées au duc de Bourgogne par le traité d'Arras. Le vingtième article contenoit que Louis ou ses successeurs pourroient racheter moyennant la somme de quatre cent mille écus d'or, les villes de la rivière de Somme, Saint Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville, Doullens, Saint Riquier, Creve-cœur, Arleux, Mortagne & d'autres avec leurs appartenances. La difficulté étoit d'y faire consentir le duc de Bourgogne. Pour vaincre cet obstacle, le roi lui envoya les seigneurs de Croy, qui étoient habiles, & avoient un grand crédit sur l'esprit du duc. Ils lui firent si bien entendre que c'étoit le parti le plus honorable & le plus avantageux qu'il pouvoit prendre, qu'il consentit à tout ce qu'on voulut. Le roi se hâta de profiter de cette bonne disposition; car il craignoit que le duc ne se dédit, ou que le comte de Charolois son fils n'y fit des oppositions. Pour prévenir ce double obstacle, il alla trouver le duc à Hesdin, & pendant qu'on évacuoit les places, il lui fit compter promptement la somme dont on étoit convenu. Cette dili-

LXXXI.

Le roi rentre dans les villes de Picardie, cédées au duc de Bourgogne.

gence lui fut favorable; car le comte de Charolois fut si irrité de la facilité de son pere, qu'il est à croire qu'il s'y fût opposé, s'il eût pu le prévenir.

LXXXII.

Louis XI.
de la Flan-
dre, & fait
tire en pri-
le fils du
c de Sa-
c.

Louis XI. avant que de se rendre à Paris, voulut se montrer aux Pays-Bas. Il visita Arras & Tournai, & passa jusqu'à Lille, où le duc de Bourgogne vint le saluer. Le comte de Charolois qui étoit alors en Hollande, mais qui avoit été informé du voyage du roi, ne voulut point revenir pour accompagner son pere à Lille. Il vouloit témoigner par-là à l'un & à l'autre qu'il étoit très-mécontent de ce qui venoit de se passer. Le roi étant arrivé à Saint-Cloud proche Paris, trouva le duc de Savoie qui l'attendoit pour se plaindre de la conduite peu soumise de Philippe son jeune fils. Ce prince ménageoit des intrigues secrètes avec la noblesse, pour usurper les états de son pere au préjudice d'Amedée son frere aîné. Louis lui ordonna de se rendre auprès de lui: il y vint sur la bonne foi d'un sauf-conduit: mais le roi ne laissa pas de le faire arrêter: on le conduisit à Loches, où il demeura prisonnier pendant deux ans, afin que son pere eût le tems de rétablir son autorité, & d'assurer la succession de ses états à Amedée son fils aîné.

L'antipathie ne fit qu'augmenter entre le roi de France & le comte de Charolois. Celui-ci, outre la reddition des places, se plaignoit encore du bon accueil que sa majesté faisoit aux seigneurs de Croy, qu'il regardoit comme ses plus grands ennemis; de ce qu'il avoit établi la gabelle en Bourgogne contre les termes du traité d'Arras, & des faveurs dont il combloit le comte d'Etampes. Il regardoit les fa-

veurs faites à ce comte comme des injures faites à lui-même , parceque le comte avoit été accusé d'avoir voulu l'empoisonner avec le duc de Bourgogne son pere. Tous les sujets de plaintes le firent aisément entrer dans la conspiration que les grands du royaume formerent contre le roi , & qu'on nomma la ligue du bien public. Comme le dessein de Louis étoit d'abaisser les princes , pour subjuguier tout-à-fait ensuite les ducs de Bourgogne & de Bretagne, il avoit commencé par la déposition du chancelier des Ursins; il avoit fait mettre à la Bastille Chabanne comte de Dammartin ; le sénéchal de Normandie Pierre de Brezé étoit sans emploi ; on avoit ôté le gouvernement de Guyenne au duc de Bourbon ; Jean duc de Calabre se vit entièrement abandonné. Toute cette conduite ne pouvoit faire que des mécontents.

Le roi chercha d'abord à chagriner le duc de Bretagne. Il lui envoya le chancelier de Morvilliers, homme violent, hardi & d'un hauteur extraordinaire, pour lui défendre de sa part, de prendre à l'avenir la qualité de duc par la grace de Dieu, de battre monnoie, & de lever les tailles dans son duché. Le duc qui ne s'attendoit pas à un pareil compliment, & qui se voyoit pris au dépourvu, promit en apparence tout ce qu'on voulut, pourvu qu'on lui accordât quelque tems pour assembler les états de son pays. On le lui permit, & pendant ce tems-là il envoya des personnes de confiance au comte de Charolois, au duc de Bourbon, au comte d'Armagnac, & aux autres qui étoient de la ligue, pour les exhorter à prendre les armes au plutôt. L'habit de religieux mendiant, & particulièrement celui des cordeliers & des

AN. 1463

LXXXIII.
Origine de
la ligue du
bien public.

LXXXIV.
Le roi de
France cher-
che à chagr-
ner le duc de
Bretagne.

... coup à faire passer en
... de ces intrigues. Le
... le comte de Charolois aver-
... la noblesse de Flandres, de
... de Bourbonnois, de se tenir prête
... au premier ordre, pendant
... préparatifs nécessaires. Tout se
... de secret, que le duc de Bour-
... ne sçavoit rien des desseins du
... Charolois son fils. Ce prince avertit
... son pere de prendre garde à lui,
... disoit-il, on a affaire à un roi qui
... d'un côté quand on croit qu'il va

... pendant qu'on tramait en France une cons-
... contre Louis XI. Alphonse roi de
... pensoit à étendre ses conquêtes en
... : il fit voile en Afrique, & alla des-
... à Ceuta. Il étoit accompagné de son
... Ferdinand, prince courageux & hardi,
... mais qui fut cause que les commencemens
... de cette campagne ne furent pas heureux. Ce
... prince voulant commencer par une action
... d'éclat, tenta de se rendre maître de Tanger.
... l'entreprise n'étoit pas facile. Les Maures vin-
... en grand nombre au secours de cette pla-
... ce. Ferdinand résista autant qu'il put. Mais
... enfin il fallut se retirer. Les infideles le pour-
... suivirent très vivement. Alphonse vit le dan-
... ger où étoit son frere, il courut à son secours ;
... mais il s'engagea lui-même si avant, qu'il au-
... roit été fait prisonnier, sans Edouard de Me-
... nezès. Ce vaillant capitaine, accoutumé aux
... grands exploits, soutint toute la fureur des
... Maures avec un courage intrépide ; il crut
... qu'il lui étoit glorieux de donner sa vie pour
... délivrer ses maîtres, &c, quoique déjà blessé,

il ne ralentit rien de son ardeur. Son cheval ayant été tué sous lui, il voulut monter sur un autre que le comte de Marsanto lui offrit, mais la blessure qu'il avoit reçue lui en ôta la force, il tomba : les Maures l'environnerent, & il mourut percé de coups. Alphonse fut fort affligé de sa mort ; & pour montrer combien il étoit content de ses services, il conserva le gouvernement de Ceuta à Henrique de Menezès son fils, qu'il fit comte de Valence.

Les affaires de Naples ne se terminerent pas à l'avantage du duc de Calabre. Ferdinand attirant dans son parti le duc de Sella, & pour l'attacher davantage à son service, il maria sa fille Béatrix avec Jean-Baptiste fils de ce duc. Le prince de Tarente s'étoit réconcilié avec Ferdinand après la victoire de Troia ; mais comme cette réconciliation n'étoit pas sincere, le roi de Naples étoit toujours sur la réserve, d'autant mieux qu'il sçavoit que ce prince étoit toujours en bonne intelligence avec le duc de Calabre, qui s'étoit retiré dans l'île d'Ischia, où il attendoit le secours que son pere René duc d'Anjou lui devoit envoyer. Enfin il mourut le quinzieme de Novembre, & délivra par sa mort Ferdinand d'un puissant ennemi. Quelques historiens ont dit qu'il fut assassiné dans le château d'Altramura par quelques-uns des siens. Le roi de Naples se saisit de ce château, où l'on trouva plus de douze mille ducats, qui lui vinrent fort à propos pour payer ses troupes : il se rendit maître de Tarente, & réduisit sous son obéissance les principautés de Bari & d'Otrante, sans aucune résistance. Ces richesses du prince de Tarente qui montoient à plus d'un million, étant échues à Ferdinand,

LXXXV

Affaire
royaume
Naples.

Gobel
comment
II. l. 2.
Pontan.

AN. 1.

rétablirent si bien ses affaires, qu'en peu de temps
 AN. 1469. il fut maître de tout le royaume de Naples, à
 quelques places près, & du château de l'Œuf,
 après en avoir chassé la garnison que Jean duc
 de Calabre y avoit mise. C'est dans cette an-
 LXXXVII. née que finissent les commentaires de Pie II.
 Fin des com-
 mentaires de
 Pie II.
Possessin. in
appar. sacr.
Voss. l. 3. de
histor. latin.
 t. 10. & seq. 1614.

Edouard chef de la maison d'York s'étant em-
 paré de la couronne d'Angleterre après la défail-
 LXXXVIII. le du roi Henri VI. à la bataille de Fariburge;
 Le roi & la
 reine d'An-
 gleterre en
 Ecosse.
Polyd. Virg.
hisl. Anglic.
 l. 24.
 le parti des Lancastres se vit tellement abattu,
 que personne n'osoit paroître pour le relever.
 Le roi & la reine s'étoient sauvés en Ecosse.
 Jacques II. qui en étoit roi, avoit assiégé Rox-
 bourg pendant les troubles des dernières années,
 & il y fut tué d'un éclat de canon le troisieme
 d'Août, n'ayant que vingt-neuf ans; Marie de
 Gueldres son épouse continua le siège, & em-
 porta la place. Cette reine, quoique nièce du
 duc de Bourgogne, qui n'étoit pas amie de
 René d'Anjou, pere de la reine d'Angleterre, ne
 laissa pas de recevoir cette malheureuse princeſſe
 & son époux Henri avec beaucoup d'honneur:
 elle voulut même faire alliance avec eux, en
 traitant du mariage de sa fille avec le prince
 de Galles. Henri, par reconnoissance, rendit
 Barwick à l'Ecosse. Le duc de Sommerſet, qui
 s'étoit retiré en France après la perte de la der-
 niere bataille, fut arrêté par ordre de Louis XI.
 & ne fut élargi que pour sortir du royaume. Il
 se tetira à Bruges avec permission du duc de
 Bourgogne.

La reine d'Angleterre quitta l'Ecosse pour

passer en France, afin d'en tirer quelque secours.

Mais elle y trouva les affaires dans une situation peu propre à lui en faire beaucoup espérer.

Le roi de Sicile son pere étoit hors de ses états.

La France, depuis la conquête de la Guyenne,

ne s'étoit pas vue en état de faire des entre-

prises au dehors, non pas même de reprendre

Calais, quoique la conjecture des troubles d'An-

gleterre lui en fournît une belle occasion. D'ail-

leurs Louis XI. résolu de perdre le comté de

Charolois qui devoit succéder au duc de Bour-

gogne son pere, avoit besoin de toutes ses

forces pour un si grand dessein. Ce ne fut donc

qu'avec beaucoup de peine que cette princesse

obtint environ cinq cens hommes d'armes sous

la conduite de Pierre de Brezé, grand séné-

chal de Normandie, avec lesquels elle s'em-

barqua, & fit voile du côté d'Ecosse. Elle arri-

va à Barwick, où elle laissa son fils Edouard;

elle assembla assez de troupes pour faire un petit

corps d'armée, & entra avec son mari dans le

comté de Northumberland. Elle prit d'abord

le château de Bamburg, & s'avança jusques

vers Durham où son armée s'accrut considéra-

blement. Mais Edouard prévint les mesures qu'elle

vouloit prendre. Il envoya le marquis de Ne-

villé, qui à son arrivée proche de la ville d'York

mit en fuite les deux barons d'Hungerford & de

Ros, & défit le baron de Perfi qui mourut de ses

blessures.

Ce succès encontregea Neville, qui voulut

seul terminer l'affaire, sans attendre l'arrivée

d'Edouard. Il alla attaquer Henri, qui étoit

campé à Hexam: il força les retranchemens,

& obligea la reine elle-même, son époux, les

comtes de Pembrok & de Northumberland à

se sauver par la fuite. Les autres furent ou tués

AN. 1463.

LXXXIX.

La reine
d'Angleterre
va en France
solliciter du
secours.

Monstrelet,
vol. 3. fol. 93.

XC.

Elle revient
en Ecosse avec
des troupes,
& son armée
est défaite.

AN. 1453. ou faits prisonniers. Du nombre de ces derniers furent le duc de Sommerfet qui étoit revenu de Flandres, les barons Ros, Molins, Hungerford, à qui Edouard, qui arriva sur ces entrefaites, fit trancher la tête, & beaucoup d'autres. Quelques places qui tenoient encore pour Henri furent obligées de se rendre. Les François se signalèrent dans la défense du château d'Alnenvic, mais il fallut céder, & tout fut abandonné à Edouard. Henri se retira en Ecosse pour la seconde fois. La reine son épouse, après avoir couru beaucoup de danger, seule avec son fils dans des bois & dans des pays impraticables, arriva sur le rivage de la mer, & trouva un vaisseau dans lequel elle s'embarqua avec le jeune prince, apparemment sans être connue. Elle vint en France pour solliciter un nouveau secours; mais les conjonctures lui furent encore moins favorables que la première fois. L'affaire étoit devenue plus difficile qu'elle ne le pensoit; elle ne put obtenir du roi de France qu'un emprunt de vingt mille livres, & à des conditions fort dures.

XCI.

Elle retourne
en France une
seconde fois.

XCII.

Mort du cardinal Isidore
patriarche de
Constantinople.

Goblin,
comment. Pii
II. lib. 11.
& 12.

Le cardinal Isidore, patriarche de Constantinople, & doyen du sacré college, mourut cette année le huitieme de Mars; il étoit né à Thessalonique, ou, selon d'autres, à Constantinople même. Il fut d'abord religieux de saint Basile, puis évêque de Russie; & s'étant trouvé au concile de Florence en 1439. il fut fait cardinal par le pape Eugene IV. Quelque tems après il passa en Russie pour y établir le culte de l'église latine, & y fut jetté dans une prison par le peuple qui étoit schismatique. Il en sortit quelque tems après, revint à Rome, & fut envoyé par le pape Nicolas V. à Constantinople, où il se trouva quand cette ville

fut prise par les Turcs en 1453. Il écrivit sur ce sujet une lettre que l'on a encore. Quelques auteurs ont cru qu'il fut alors tué avec ses habits de cardinal; mais il se sauva déguisé en esclave. Après diverses aventures il revint à Rome, où il mourut, comme on vient de le dire, après avoir reçu depuis quelque tems le titre de patriarche de Constantinople. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre, & le cardinal Bedarrion fut son successeur dans ce patriarchat pour les Latins.

Alexandre Oliva, aussi cardinal & général de l'ordre de saint Augustin, mourut quelques mois après Isidore; il étoit né à Saxo Ferrato, de parens assez pauvres. A l'âge de trois ans il tomba dans l'eau, d'où l'on dit qu'il fut tiré étant déjà mort, & que sa mere le porta dans une église de la sainte Vierge, où il recouvra la vie. Il fut mis fort jeune chez les Augustins, étudia à Rimini, à Boulogne & à Perouse; & après avoir professé la philosophie dans la dernière de ces villes, il fut encore nommé pour y enseigner la théologie. Dans la suite il fut élu provincial, & quelques tems après on l'obligea d'accepter la charge de procureur général de son ordre; ce qui le fit aller à Rome, où l'on rendit justice à son érudition & à sa vertu, malgré sa profonde humilité qui le portoit à vivre dans l'obscurité. Le cardinal de Tarente, protecteur de son ordre, ne put lui persuader de se trouver dans les disputes publiques, où l'on souhaitoit qu'il fît paroître sa science. Cependant, comme il étoit profond théologien & éloquent orateur, il écrivoit & prêchoit avec beaucoup de force contre les vices & les désordres de son siècle. Il fut élu général de son ordre l'an 1459. & fait cardinal

AN. 1463.

XCIH.

Celle du cardinal Alexandre Oliva.

Exor. in anal. eccl. t. xvii. ad ann. 1463. n. 34. Corq. Crusius in elog. vir. illustr. Aug. Ambros. Coriol. in chr. Augustin.

en 1450. par le pape Pie II. qui lui donna en-
 suite l'évêché de Camerino, & se servit de lui
 en différentes occasions. Il mourut à Tivoli,
 où étoit la cour Romaine, le vingt - unieme
 d'Août de cette année, âgé de cinquante-cinq
 ans. Son corps fut porté dans l'église des Au-
 gustins de Rome, où l'on voit son tombeau
 de marbre avec son épitaphe. On a de lui cent
 sermons, de la naissance de Jesus Christ & de
 la cène qu'il fit avec ses Apôtres; du péché
 contre le Saint-Esprit, & un grand nombre de
 discours & d'oraisons écrites avec beaucoup
 d'éloquence. Antoine Champin fit son oraison
 funèbre, dont on peut voir quelques morceaux
 dans les additions de Ciaconius, & dans la
 chronique de Joseph Pamphilus de l'ordre des
 Augustins.

XCIV.

Et du car-
 dinal Prosper
 Colonne.

*Aubery, hist.
 des Cardin.*

Rome perdit encore cette année le vingt-
 quatrième Mai, un troisième cardinal en la
 personne de Prosper Colonne. Il étoit fils de
 Laurent Colonne comte d'Albe, grand cham-
 bellan du royaume de Naples, & de Sueve
 Cayetan, fille de Jacobel, comte de Fondi.
 Prosper avoit été élevé à la dignité de cardinal
 en 1426. Il avoit un esprit fort doux, aimoit
 les lettres, & se seroit fait plus estimer à cause
 de ses bonnes qualités, s'il n'eût pas été atta-
 ché au parti des Gibelins. C'est ce qui le fit
 haïr d'Eugene IV. avec qui il ne rentra point en
 grace.

XCV.

Mort de l'hi-
 storien Blon-
 dus Flavius.

*Cobelin,
 comment. Pii
 II. lib. 11.*

Le quatrième de Juin suivant, mourut un cé-
 lebre auteur nommé Blondus Flavius: il étoit
 né à Forli dans la Romagne en 1388. Il fut se-
 crétaire du pape Eugene IV. & de quelques au-
 tres souverains pontifes, & se distingua par ses
 ouvrages, dans lesquels on voit beaucoup d'ex-
 actitude, quoique son style se sente encore un

peu de la barbarie que l'on commençoit à ban-
nir de son siecle. Il se rendit célèbre par les trois AN. 1463.
décades d'histoire de l'empire d'Occident depuis
l'an 410. jusqu'à l'an 1440. dont *Aneas Syl-*
vius a fait l'abrégé. Il a encore composé d'autres *Paul. Jov.*
ouvrages pour illustrer l'histoire d'Italie ; *elogior. c. 14.*
scavoir trois livres sous le titre de Rome réparée, *Trithem. &*
qui contiennent la description de la ville de *Bellarmin. de*
Rome, telle qu'elle étoit de son tems ; huit *script. eccl.*
livres de l'Italie illustrée ; dans lesquels il fait une *Merula, l. 10.*
description de l'état de l'Italie, comme elle étoit *hist. Palmer.*
alors ; un traité de l'origine & des actions des *in chron.*
Vénitiens depuis l'an 450. jusqu'en l'an 1291. *Spond. hoc*
& un autre intitulé, Rome triomphante, divisé *ann. n. 16.*
en dix livres, qui contiennent une description
de ce qui regarde le gouvernement de l'ancien-
ne Rome. Léandre Alberti dit qu'il eut cinq
fils tous sçavans. Il vécut en philosophe jusqu'à
l'âge de soixante & quinze ans, sans se soucier
d'acquérir de grands biens. On l'enterra proche
la chapelle de Notre-Dame au capitolé. Si-
gonius qui a traité les mêmes matieres que lui
d'un style moins embarrassé & plus méthodi-
que, l'a pillé en plusieurs endroits. Toutes les
œuvres de Blondus ont été imprimées à Basse
en 1559.

On marque encore le douzieme de Novem-
bre la mort d'un religieux de S. François nommé
Didace, qui fut canonisé par le pape Sixte V. en
1588. Il étoit du bourg de saint Nicolas au dio-
cese de Séville en Andalouzie, & fils de parens
assez pauvres. Touché de ce qui se pratiquoit
dans l'observance de saint François, il alla se
présenter dans le convent d'Arrefasa au territoire
de Cordoue, où il fut reçu. Mais il ne voulut
être qu'au rang des freres lais ou convers, parce-
qu'il n'avoit point d'étude, & que son humilité

xcvi.

De saint Di-
dace religieux
de S. François.

Spond. an-
nal. eccl. hoc
ann. n. 18.

Bullar. t. 2.
Sixti V. com-
stitut. 8.

AN. 1463. y trouvoit mieux son compte. On l'envoya dans les isles Canaries à Formentor, où il trouva matière à son zele dans la conversion des idolâtres. En 1449. on le rappella en Espagne, & l'année suivante il fit le voyage de Rome, pour être au grand jubilé & à la canonisation de saint Bernardin de Sienne religieux de son ordre. A son retour de Rome, il fut transporté de la province d'Andalousie en celle de Castille, où il acheva le reste de ses jours dans les pratiques de la sainteté la plus éminente. Pierre Galesin protonotaire apostolique a écrit l'histoire de sa vie.

XCVII.

Et de sainte
Catherine de
Boulogne.

Bailler, vies
des Saints, 9.
Mars, t. 1.

Le neuvieme de Mars de cette même année mourut encore une religieuse de l'ordre de sainte Claire, nommée Catherine de Boulogne du lieu de sa naissance, où elle fut supérieure du monastere d'un ordre qu'on y avoit institué en l'honneur du corps de Jesus-Christ. Elle vint au monde le huitieme de Septembre 1413. & à l'âge d'onze ans, on la mit auprès de la princesse Marguerite, fille de Nicolas d'Est marquis de Ferrare. Mais elle quitta bien-tôt après la cour pour se retirer chez les religieuses de sainte Claire où elle fit profession en 1432. Elle fut demandée par les Boulonnois pour être supérieure du monastere qu'ils vouloient fonder dans leur ville; elle y alla, & elle eut la consolation de voir l'ouvrage achevé avant sa mort. Elle a laissé quelques écrits, tant en Italien qu'en Latin, qu'elle entendoit fort bien. On lui attribue un rosaire des mysteres de la passion de Notre-Seigneur, un livre des sept armes nécessaires pour le combat spirituel. Elle a mis par écrit ses révélations qui ont été imprimées. Enfin après les informations faites de la sainteté de sa vie & de ses miracles, le pape Clément VII.

la mit au nombre des bienheureuses, & permit qu'on en fit l'office, qui fut réformé dans le breviaire de Pie V. & de Sixte V. Clément VII. a fait mettre son nom dans le martyrologe Romain l'an 1592. & elle a été enfin canonisée par le pape Clément XI. en 1712. On a la vie de cette sainte écrite par Antonin Flamininus.

AN. 1463.

Le pape pensoit toujours à faire la guerre contre les Turcs. Il employa le commencement de cette année à en faire les préparatifs; il y mettoit tous ses soins, parcequ'il vouloit se trouver à Ancone le cinquiesme de Juin. Cette ardeur surpassant ses forces, lui fut nuisible, la fièvre le prit, les douleurs de ses gouttes redoublèrent. Comme le mal pressoit, ses médecins lui conseillèrent de prendre les bains dans le diocèse de Sienne, quoiqu'on fût encore à la fin de l'hiver. Il s'y rendit, & songea à recouvrer sa santé. Il n'y avoit pas long-tems qu'il y étoit, lorsqu'on lui fit sçavoir que le duc de Bourgogne ne se trouveroit point à la guerre qu'on vouloit déclarer aux Turcs, quoiqu'il l'eût souvent promis par ses lettres & par ses ambassadeurs. Il alléguoit pour raison de son changement, la guerre dont il étoit menacé du côté de la France, la crainte qu'il avoit, & qui pouvoit être bien fondée, que Louis XI. ne voulût tomber sur lui, après qu'il auroit fait éclater son ressentiment contre son fils le comte de Charolois. Et il faut avouer que dans ces circonstances, il ne paroïssoit pas prudent que le duc s'éloignât de ses états.

XCVIII.
Le pape fait des préparatifs pour la guerre contre les Turcs.

Papiens.
epist. 50.

XCIX.
Le duc de Bourgogne manque à sa parole.

Apud Arn.
Sylv. epist.
382.

Cependant comme le pape avoit beaucoup compré sur ses promesses, fâché de ce contre-tems, il lui écrivit le vinge-cinquieme de Mars, pour tâcher de lui faire exécuter sa premiere

C.
Le pape lui écrit pour le presser de

AN. 1463. résolution. C'est une bonne œuvre que vous abandonnez, lui dit-il, pensez combien la religion en souffrira : les Turcs s'en prévautront ; les chrétiens en souffriront ; le bien de l'Eglise, votre réputation, plus que tout cela, votre salut vous engagent à tenir votre promesse. Il ajoutoit que quant à lui, ni son âge, ni ses infirmités, ni la crainte du danger auquel il alloit s'exposer, ni la mort même, ne l'empêcheroient point de satisfaire à l'attente & à l'espérance des peuples fideles, ni de se mettre au plutôt en mer pour une expédition si sainte. Philippe ne fut point ému de ces remontrances ; la mauvaise conduite du comte de Charolois son fils, & la défiance qu'il avoit du roi Louis XI. lui faisoient juger que sa présence étoit trop nécessaire dans ses états, pour qu'il osât les abandonner. Il se contenta d'envoyer au pape ses deux fils naturels Antoine & Baudouin avec deux mille hommes, & promit d'aller joindre lui-même sa sainteté l'année suivante, s'il n'en étoit empêché par des raisons très-pressantes.

CI.

Bulle du pape
qui retracte ce
qu'il a écrit
sur le concile
de Basle.

Collat. conc.

P. Labb. tom.

33. P. 140.

Le pape, avant que de partir de Rome pour Sienné, avoit fait publier sa bulle de rétraction des actes du concile de Basle qu'il avoit écrits. Il s'excusoit sur ce qu'il les avoit composés dans sa jeunesse, & n'ayant pas alors assez de lumiere & de discernement pour approuver ou condamner les choses qui le méritoient. Il avoue qu'il a failli en écrivant ces actes ; & il prie ceux de l'université de Cologne, à qui il adresse sa bulle, de ne point s'arrêter à ce qu'il a dit du concile de Basle, de condamner Aeneas Sylvius, & de suivre les sentimens de Pie II. « Nous sommes hom-
mes, dit-il, & Nous avons erré comme
» hommes ;

« hommes ! nous ne nions pas, qu'on ne puisse
 « condamner beaucoup de choses que nous AN. 1464.
 « avons dites ou écrites. Nous avons péché par
 « séduction comme Paul, & nous avons persé- *Extat hæc*
 « cuté l'église de Dieu par ignorance. Nous imi- *bullæ in opere*
 « tons le bienheureux Augustin qui ayant laissé *cui titulus:*
 « échapper quelques sentimens erronés dans ses *Caroli VII.*
 « ouvrages, les a retractés. Nous faisons la même *pragmatica*
 « chose, nous reconnoissons ingénument nos *sanc. fol. Pa-*
 « ignorances, dans la crainte que ce que nous *ris. 166. p.*
 « avons écrit étant jeune, ne soit l'occasion de *341.*
 « quelque erreur qui puisse dans la suite porter
 « préjudice au saint siege. Car s'il venoit à
 « quelqu'un de défendre & maintenir l'Émi-
 « nence & la gloire du premier trône de l'é-
 « glise, c'est à nous que le Dieu rempli de mi-
 « séricorde, & par sa seule bonté a élevé à la
 « dignité de vicaires de Jesus-Christ sans aucuns
 « mérites de notre part. Pour toutes ces raisons,
 « nous vous exhortons, & nous vous avertissons
 « dans le Seigneur, de ne point ajouter foi à
 « ces écrits qui blessent en toutes manieres l'au-
 « torité du siege apostolique, & qui établissent
 « des sentimens que la sainte église Romaine
 « ne reçoit pas. Si vous trouvez donc quelque
 « chose de contraire à sa doctrine ou dans nos
 « dialogues, ou dans nos lettres, ou dans
 « d'autres opuscules qui soient de nous, mé-
 « prisez ces sentimens, rejetez-les, suivez ce *Nec priva-*
 « que nous disons à présent; croyez-moi plu- *tum hominem*
 « tôt maintenant que je suis vieillard, que *pluris facite*
 « quand je vous parlois en jeune homme; faites *quam sum-*
 « plus de cas d'un souverain pontife que d'un *mum pontifi-*
 « particulier; refusez Aeneas Sylvius, & rece- *cem.*
 « vez Pie II. » Et parcequ'on pouvoit ob- *Aeneam re-*
 « jecter au pape que c'étoit sa dignité seule qui *picite; Pium*
 « lui avoit fait changer de sentiment; il y ré- *recipite. Il-*
 « *lud gentile*
 « *nomen paren-*

AN. 1464.

*res indidit
nascenti, hoc
christianum
in apostolatu
suscepimus.
Vide bullam
f. pontificis.*

CII.

Le pape va
à Ancone
pour s'embar-
quer.

*Papiensib.
comment. lib.
1. & p. 34.*

*Papiensib.
2. 1. & epist.
41. Crantz.
12.
Wandal. 30.
& 12. sex. 3.*

pond en racontant en peu de mots sa vie & ses actions, & faisant toute l'histoire du concile de Balle, auquel il vint avec le cardinal Capranique en 1431. mais jeune, dit-il, & sans aucune expérience, comme un oiseau qui sort du nid. Cette bulle est datée de Rome le vingt-sixieme d'Avril de l'année précédente, & se trouve au long dans la collection des conciles du P. Labbe, & dans beaucoup d'autres auteurs.

Le pape étant revenu à Rome, y demeura quelques jours pour donner ses ordres, & préparer tout ce qui étoit nécessaire à l'exécution de son entreprise. Il en partit le dix-huitieme de Juin pour se rendre à Ancone, où il avoit déjà envoyé Jérôme archevêque de Crete & le prieur des chevaliers de Pise, qu'il chargea de louer des vaisseaux sur lesquels on fit passer ceux qui abordoient de toutes parts : & aussi-tôt après eux il fit partir le cardinal de saint Ange Espagnol, vénérable vieillard, âgé de plus de soixante-dix ans, & zélé pour seconder les intentions du pape. Pie II. le suivit à petites journées ; & après s'être acquitté de son vœu à Lorette, il arriva à Ancone vers le milieu du mois de Juillet, où il trouva beaucoup plus de monde qu'il n'avoit cru ; mais la plupart étoient sans argent, sans provisions, hors d'état de tenir pendant six mois, en sorte que plusieurs furent contrains de vendre leurs armes pour fournir aux frais de leur retour. Le cardinal de Pavie parlant de ceux de Saxe & de Vandalie, contrée d'Allemagne dans la Poméranie ducale, dit qu'il y en avoit qui mandioient leur pain dans le voyage, que les Italiens se moquerent de leur pauvreté ; que les uns s'en allerent à Venise, pensant qu'on les embarque-

roit aussi-tôt ; que d'autres vinrent à Ancone où le pape devoit se rendre. On renvoya les hommes inutiles, après que le saint pere leur eut donné sa bénédiction avec beaucoup d'indulgences.

AN. 14

La nouvelle qu'on apprit à Ancone, que les Turcs s'approchoient de Raguse dans le dessein de l'assiéger, déterminâ le pape à s'y rendre lui-même en personne, & à partir au plutôt, quoiqu'il fût attaqué d'une fièvre assez violente, dans l'espérance que le succès heureux dont il se flattoit, engageroit les princes à le suivre. Mais le départ de sa sainteté fut différé; parce qu'on sut quelques jours après que les Turcs s'étoient retirés. La joie qu'on eut de cette nouvelle fut augmentée par l'arrivée du duc de Venise avec sa flotte. Cependant la maladie du pape augmentoit tous les jours; il sentit bien que sa dernière heure approchoit, il appella les cardinaux, & leur parla pendant deux heures pour les exhorter à ne consulter que le mérite dans le choix d'un successeur, à ne point faire de grâces à ceux qui n'en méritoient point, & sur-tout à poursuivre le dessein de la guerre contre les Turcs. Ensuite leur ayant demandé pardon, il leur accorda les indulgences, & voulut recevoir les derniers sacrements. Comme il avoit déjà reçu l'extrême-onction à Basse lorsqu'il y fut attaqué de la peste, Laurent Roverella évêque de Ferrare, habile théologien, soutint qu'il ne pouvoit pas recevoir ce sacrement une seconde fois. Il est vrai que tel avoit été le sentiment de quelques théologiens dès le douzieme siècle & depuis; mais il avoit eu peu de partisans. Le pape disputa sur ce sujet avec l'évêque de Ferrare, & ne crut pas devoir se rendre à son avis. Il se

CIII.

Prép
à An
pour l
part de

AN. 1464.

CIV.

Le pape
rombomalade
à Ancone &
y meurt.

Papientis,
epist. 49.

Oder. Ray-
nald. ad
hunc ann.
1464.

Ciacon. Vic-
torel. & Du-
chesn. in vit.
Pii II.

Platin. in
Pium II.
Sup. l. cxi.
n. 70.

fit administrer ce sacrement & celui de l'eucharistie, & ensuite il mourut en paix le 14 du mois, veille de l'Assomption de la Vierge, âgé de près de cinquante-neuf ans, après six ans moins trois jours de pontificat.

Le cardinal de Pavie dans le discours qu'il fit à ses collègues touchant l'élection d'un successeur, dit de Pie II, qu'il fut un souverain pontife rempli de vertus, qu'il s'étoit rendu recommandable par son zèle pour la religion, l'intégrité de ses mœurs, la solidité de son esprit & sa profonde érudition. On l'a blâmé néanmoins d'avoir été trop avare envers les sçavans de son siècle; ce que l'on ne peut justifier en lui, selon Platine, qu'en se retranchant sur les dépenses qu'il avoit été obligé de faire pour les trois guerres qu'il avoit entreprises. Le cardinal de Pavie l'excuse encore sur ce qu'on lui reprochoit qu'il s'absentoit trop souvent de Rome, & qu'il aimoit trop à courir pour un pape. On dit qu'il avoit connu l'inutilité des grands mouvemens qu'il se donnoit pour la guerre contre les Turcs, & que comme il craignoit les railleries auxquelles il alloit s'exposer, son dessein étoit de s'embarquer seulement jusqu'à Brindes, d'y passer l'hiver, de retourner ensuite à Rome, & de ne plus penser à cette guerre; afin de n'être pas même accusé de l'avoir entreprise trop légèrement; on ajoute qu'il vouloit rejeter la faute du mauvais succès sur les princes qui n'auroient pas voulu le seconder; mais sa mort prévint tous ces embarras. On porta son corps à Rome, & on le déposa dans l'église de saint Pierre où il fut enterré le vingt-huitième du mois d'Août. On trouva dans ses coffres près de cinquante mille écus d'or qu'il avoit amassés pour fournir aux frais

de la guerre contre les Turcs. On convint de donner cette somme à Matthias, roi de Hongrie, sans doute, parcequ'il étoit le plus leste par les Turcs, & qu'il en avoit le plus à craindre. Les Vénitiens comptoient beaucoup sur ce prince, & ils ne demandoient pas mieux que de le voir en état de résister.

Après que le pape fut mort, ceux qui étoient à Ancone s'en retournèrent dans leur pays. Les cardinaux s'assemblerent, & le duc de Venise prit séance entre les deux derniers cardinaux diares. Ce duc après avoir beaucoup loué les grands & pieux desseins du pape défunt, exhorta le sacré collège à élire un successeur qui fût animé du même zèle, qui prît autant à cœur l'exécution du même dessein, & qui aidât les Vénitiens à continuer la guerre qu'ils avoient commencée. Ensuite on ordonna que les galeres qui étoient à Ancone, & que le défunt avoit fait équiper, lui feroient remises pour en disposer comme il le jugeroit à propos, à condition de les rendre si le pape futur ne l'approuvoit pas, ou qu'à l'exemple de son prédécesseur il voulût assister lui-même en personne à la guerre contre les Turcs.

Les conseils du duc de Venise sur l'élection d'un successeur furent fort bien reçus; mais les cardinaux crurent qu'il étoit à propos de la faire à Rome. C'étoit d'ailleurs l'intention du défunt. Il en avoit fait un décret avant son départ pour Mantoue. De plus, tous les cardinaux n'étoient pas à Ancone: le grand âge en avoit obligé plusieurs de rester à Rome. Les autres voulurent donc les joindre. Ils n'y furent pas plutôt arrivés, qu'ils s'assemblerent dans la maison de Louis cardinal patriarche d'Aquilée, qui étoit alors camerlingue de la sainte église Ro-

CV.

Les cardinaux s'assemblent à Ancone après la mort du pape.

Papiensis, comment. l. 2. & epist. 41.

CVI.

Ils partent d'Ancone, & vont à Rome pour faire l'élection.

Suprà liv. cxi. n. 1.

an. 1464.

main, pour convenir du lieu où ils tiendroient le conclave. Plusieurs craignoient de s'enfermer dans le château Saint-Ange qu'Antoine Piccolomini, neveu du défunt pape, & gendre de Ferdinand, avoit en sa puissance. Cette frayeur s'étoit si fortement emparée de leurs cœurs, que quelques-uns même d'entr'eux ne vouloient pas se trouver aux obseques du défunt. Mais les amis de Piccolomini qui n'étoit point alors à Rome protestèrent que lorsqu'il seroit de retour, on remettroit le château Saint-Ange au sacré college, dans le même état que Piccolomini l'avoit eu en sa garde. Cette assurance calma un peu les esprits, & l'on choisit le Vatican à la pluralité des voix pour y tenir le conclave.

CVII.
Les cardinaux entrent
au conclave.

Les cardinaux y entrèrent le vingt-huitieme du mois d'Août, au nombre de vingt-un. Les sept autres (car le sacré college étoit composé de vingt-huit) étoient absens. Dans les premiers jours on nomma seulement les officiers qui prêterent le serment accoutumé; on établit les réglemens nécessaires au bon gouvernement des papes. Ils s'obligerent tous par serment que celui qui seroit élu les observeroit avec soin. Ils mirent à la première garde qui étoit la plus proche d'eux; dix évêques qui visitoient les vivres, & autres choses qu'on leur portoit; ils placèrent à la seconde garde tous les ambassadeurs des rois & princes qui se trouvoient à Rome; & les soldats à la troisieme. Tous les cardinaux le troisieme jour en rochet & en camail, s'assemblerent dans la chapelle du pape Nicolas, nommée depuis la chapelle Pauline. Le sacristain ayant dit la messe du Saint Esprit, tous allerent les uns après les autres porter leurs bulle-

tins cachetés de leurs armes dans un calice d'or qui étoit sur l'autel ; & ce fait achevé, AN. 14 les trois cardinaux chefs d'ordre, c'est-à-dire, le premier évêque, le premier prêtre & le premier diacre ayant remis le calice sur l'autel, comptèrent les balles, pour voir s'il n'y en manquoit point. Le premier cardinal évêque les ayant ouverts, pendant que le premier cardinal prêtre en faisoit la lecture d'une voix haute & distincte, chaque cardinal écrivoit les noms de ceux qui étoient nommés sur une feuille de papier réglé qu'il avoit devant lui, pour voir celui qu'on vouloit élire ; mais comme il falloit avoir quatorze voix, & qu'aucun n'avoit le nombre suffisant pour l'élection, on procéda à un second scrutin.

Pierre Barbo Vénitien, cardinal du titre de saint Marc, eut d'abord douze voix. Il étoit dans la force de son âge, approchant de quarante-huit ans, & d'ailleurs très-grand politique ; il ne lui manquoit plus que deux voix, & il en avoit quatre à l'*accessit*. Le cardinal Bessarion doyen du sacré college, après avoir demandé à tous s'ils approuvoient son élection, & voyant que personne ne s'y opposoit, l'alla embrasser, & lui dit : & moi aussi je vous fais pape. En même tems tous les cardinaux allèrent l'adorer, & lui firent jurer l'observation des articles qui avoient été arrêtés. Le premier diacre ouvrant la fenêtre & montrant la croix au peuple, annonça l'élection en ces termes : Nous avons pour pape Pierre, Vénitien, cardinal du titre de saint Marc. On lui demanda quel nom il vouloit prendre, il dit qu'il vouloit s'appeller Formose. Ce mot signifie beau, & comme le

CVII.

Le car
de S. Ma
élu pape.

Platir
Paul. II

B7ov.Sp
Rainal.
hunc an

AN. 1464.

nouvel élu étoit en effet bel homme & bien fait, les autres cardinaux lui représenterent qu'on diroit qu'il n'avoit pris ce nom que par vanité. Il répliqua qu'il prendroit donc celui de Marc ; mais voyant qu'on ne l'approuvoit pas plus que l'autre, il prit celui de Paul & chacun y consentit. En même-tems tous les cardinaux l'adorerent de nouveau , quoique le cardinal d'Aquitaine semblât s'y opposer. Peu de jours après il fut couronné.

CIX.

Il prend le
nom de Paul
II. Son caractè-
re.

*Ambros. de
Vignate
orat. ad Pau-
lum II.*

Le nouveau pape étoit fils de Nicolas Barbo & de Polixene sœur d'Eugene IV. qui lui donna l'archidiaconat de Boulogne, l'évêché de Cervie dans la Romagne, une charge de protonotaire apostolique de ceux qu'on appelle participans, & enfin le chapeau de cardinal en 1440. Calliste III. l'envoya légat dans la campagne de Rome. Quelques auteurs ont dit qu'il pleuroit très-aisément, & qu'il avoit recours aux larmes quand il manquoit de bonnes raisons pour persuader ce qu'il disoit, ou ce qu'il vouloit ; que ce fut la raison pour laquelle Pie II. l'appelloit Notre-Dame de Pitié. Au reste il étoit bien fait, comme on a déjà dit, magnifique, & se piquoit de faire toutes choses avec beaucoup d'éclat.

CX.

Loix qu'on
fait jurer au
pape dans le
conclave.

Les loix que les cardinaux avoient établies dans le conclave, & qu'on fit jurer au nouveau pape étoient, qu'il continueroit la guerre contre les Turcs, qu'il rétablirait l'ancienne discipline de la cour Romaine ; que dans trois ans il assembleroit un concile général ; qu'il n'augmenteroit point le nombre des cardinaux au-delà de vingt-quatre ; qu'il n'en créeroit aucun qui n'eût plus de trente ans, & qui ne fût habile dans le droit civil & canon, & dans l'écriture sainte ; que de tous ses parens il n'en

pourroit faire qu'un seul cardinal qui auroit toutes les qualités nécessaires ; qu'il ne pourroit commettre au gouvernement des évêchés que dans un consistoire ; qu'il n'accorderoit à personne le droit d'y nommer ; qu'il ne déposeroit aucun évêque ou abbé sur sa demande de quelque prince ; qu'il ne condamneroit aucun cardinal & ne feroit saisir son bien , que selon la forme du droit & des saints canons ; qu'il ne détourneroit point le patrimoine de l'église ; qu'il n'entreprendroit aucune guerre , & ne feroit aucun traité avec les princes , que du consentement du sacré college ; qu'il laisseroit aux sujets de la cour Romaine toute liberté pour faire leur testament ; qu'il n'établirait point de nouveaux impôts , & n'augmenteroit point les anciens ; qu'il n'accorderoit point de décimes à aucun prince que sur des raisons très-pressantes ; qu'il donneroit des juges aux présidents des provinces pour leur faire rendre compte de leur gouvernement ; que les cardinaux s'assembleroient deux fois tous les ans pour examiner si ces loix étoient bien observées ; & qu'en cas qu'elles ne le fussent pas , ils en avertiroient le pape afin qu'il y tînt la main.

Il s'agissoit de réduire toutes ces loix en pratique , & c'étoit la difficulté. Le pape qui avoit juré de le faire étant cardinal , & qui avoit confirmé son serment aussi tôt après qu'il avoit été élu pape , se mit peu en peine de les violer. Il y fut principalement excité par deux prélats sçavans & adroits , ses domestiques , Etienne , archevêque de Milan , & Théodore évêque de Trevise. Ils ne pouvoient souffrir que ces loix les excluassent du cardinalat auquel ils aspiraient , & ils persuaderent au pape que les conditions qu'on lui avoit imposées ne conve-

CXI.
Le pape
fusa d'obser-
ver ces loix

AN. 1464.

noient point à sa dignité. Comme le souverain pontife étoit fort pieux en faveur de ses droits & de ses privilèges, il écouta avec plaisir les avis qu'on lui donna : il fit de nouvelles loix, comme si les cardinaux y avoient eu part, sous prétexte que les premières étoient inutiles, & dit qu'il ne vouloit s'assujettir qu'aux dernières. Il les présenta aux cardinaux pour les signer : quelques-uns le firent d'abord sans même les voir ni les examiner ; d'autres ne se rendirent qu'après avoir été intimidés par les menaces d'une excommunication, en sorte que tous les signèrent à l'exception du Cardinal Jean de Carvajal Espagnol qui tint ferme. Sa résistance fut cause que le pape enferma ces nouvelles loix dans son cabinet, sans les vouloir montrer ni permettre qu'on en tirât des copies.

Il semble que Dieu voulut punir ceux qui avoient donné ce conseil à sa sainteté. L'archevêque de Milan frustré de l'espérance du cardinalat, fut contraint de se retirer ; & l'évêque de Trévise qui avoit été fait secrètement cardinal, tomba dans une langueur qui le conduisit au tombeau avec un vif regret de ne pouvoir jouir de cette dignité pour laquelle il s'étoit donné tant de mouvemens. Le cardinal de Pavie fut fortement irrité de la violence que le pape avoit faite à ses collègues ; il se condamnoit lui-même d'avoir donné sa voix pour le faire élire, il accusoit ceux qui avoient eu la même condescendance, & les exhortoit à se conduire avec plus de prudence & de circonspection à l'avenir, sans s'arrêter ni à l'extérieur, ni aux paroles.

CXII.

Prérogatives
que ce pape
accorde aux
cardinaux.

Néanmoins le pape pour se concilier la bienveillance des cardinaux, voulut relever leur dignité par des marques éclatantes. Il leur fit prendre des mitres de soie semblables

Papiensis,
ep. 180. 181.
182.

Platina in
Paul. II.

à celles que les souverains pontifes seuls portoient auparavant, & défendit à tous autres prélats d'en porter. Il permit que leurs chevaux ou leurs mules eussent des houles de couleur d'écarlate; il voulut que les bonnets des cardinaux fussent de soie rouge. L'auteur des additions de Ciaconius dit avoir vu une médaille de Paul II. où ce pape est représenté en plein consistoire avec les cardinaux qui portoient ces bonnets; d'où il conclut que c'est ce pape qui leur a donné le chapeau rouge. Mais cet auteur pourroit bien se tromper; puisqu'on lit qu'Innocent IV. leur donna ce bonnet dans le concile de Lyon l'an 1245. & Paul II. ne leur accorda que l'habit rouge. Grégoire XIV. donna aussi le bonnet rouge aux cardinaux réguliers, qui auparavant n'avoient que le chapeau. Urbain VIII. leur accorda le titre d'éminence, n'ayant d'abord que celui d'illustrissime, & depuis ces nouvelles prérogatives ils ont précédé les évêques; cependant ceux-ci ont quelquefois depuis ce tems-là pris le pas devant les cardinaux dans les cérémonies & les assemblées publiques en présence même du pape. On en voit un exemple au concile qu'Urbain II. assembla à Clermont en Auvergne l'an 1095. Car dans cette cérémonie Hugues archevêque de Lyon tenoit après le pape le premier rang, les autres archevêques & évêques le suivirent; & après eux marcherent immédiatement les cardinaux prêtres & diacres qui avoient accompagné le pape dans son voyage en France.

Paul second voulant multiplier le nombre des cardinaux, en créa cette année huit, dont voici les noms. 1. Thomas Bouchier Anglois archevêque de Cantorberi, prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque. 2. Etienne de Varas

AN. 146

Addit. Ci
con. ad Paul
II. in fin.

CXIII.
Création
huit cardi-
naux.

An. 1464. Hongrois & archevêque de Colocza, prêtre cardinal du titre des saints Nérée & Achille. 3. Olivier Caraffe Napolitain archevêque de Naples, prêtre cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, évêque d'Albano, de Sabine & d'Ostie, & doyen du sacré college. 4. Marc Barbo Vénitien, évêque de Vicenze & patriarche d'Aquilée, prêtre cardinal du titre de saint Marc. 5. Jean Baluz François, évêque d'Angers, prêtre cardinal du titre de sainte Susanne & évêque d'Albano. 6. Amici Aguielo évêque de cette Ville, prêtre cardinal du titre de sainte Marie au-delà du Tibre. 7. François de la Roche de Savonne, général de l'ordre des Freres Mineurs, prêtre cardinal du titre de S. Pierre-aux-Liens, qui devint pape sous le nom de Sixte IV. 8. Théodore Paleologue des Marquis de Monferrat, diacre cardinal du titre de S. Theodore. C'est cet évêque de Trevise, dont on a parlé plus haut.

Inf. cxxii.
n. 9. **CXIV.** Le saint pere ne se renferma pas dans ce qui pouvoit illustrer le sacré college; il étendit ses soins au-dehors, & pensa sérieusement aussitôt après son exaltation à prendre certains arrangements pour continuer la guerre contre les Turcs.

Apud Papenf. ep. 58. & 95. Trois cardinaux furent choisis pour en conférer avec les ambassadeurs des princes d'Italie qui étoient à Rome. Et comme les propositions de sa sainteté étoient que chacun de ces princes donnât tous les ans une certaine somme tant que la guerre dureroit; que cet argent seroit mis entre les mains du roi de Hongrie, qui étoit le plus en butte aux armes des infideles, & qui s'étoit déjà épuisé pour leur tenir tête: chaque prince se taxa suivant ses pouvoirs. On jugea d'abord qu'il étoit à propos que le roi Ferdinand fournît quatre-vingt mille écus d'or,

les Vénitiens cent mille, le duc de Milan soixante & dix mille; les Florentins cinquante mille, le duc de Modene vingt mille; le marquis de Mantoue dix mille, les Siennois quinze cens, les Luquois huit mille, le marquis de Montferrat cinq mille. Mais aucun des ambassadeurs en particulier ne voulut consentir à ces taxes, alléguant qu'ils n'en avoient point d'ordre de leurs maîtres, & qu'ils leur seroient savoir les propositions qui en avoient été faites, afin qu'ils y donnassent leur consentement.

Après six mois employés dans ces négociations, le roi Ferdinand offrit cinquante mille écus avec cinq cens hommes de cavalerie & autant d'infanterie, qui iroient par l'Epire, province de l'ancienne Grece, à condition qu'on lui remettoit les cens dus à l'église Romaine, qui montoient à une plus grosse somme. Les Vénitiens promirent d'envoyer tous les ans en Hongrie cinq cens mille écus, ce qui étoit considérable, en égard à la dépense qu'il leur falloit faire pour l'entretien de leur flotte & de l'armée qu'ils entretenoient pour faire avec les Hongrois un parti contre le Turc; mais ils faisoient ces offres à condition qu'on leur accorderoit les décimes des églises, le vingtième du bien des Juifs, & le trentième du revenu des habitans. Le duc de Milan promit aux mêmes conditions deux mille cavaliers, & mille hommes d'infanterie, qui se joindroient aux troupes de Ferdinand; les Florentins mille cavaliers avec cinq cens fantassins, ou bien deux mille écus d'or tous les ans. Les autres ne firent point de réponse, & toute la négociation se passa en différentes offres, qui étoient plutôt au profit des princes qu'à l'avantage de l'église & de la religion. Le pape ne laissa pas cependant d'en-

CXV.
Offre
princes
lie pour
guerre.

Sabellic
dec. 8.

AN. 1464. voyer de l'argent en Hongrie, où les Vénitiens alliés avec Matthias continuoient toujours la guerre.

CXVI.

Consistoire touchant les graces expectatives & les bénéfices en commende.

Papiens, ep. 92. & 93.

Sur la fin du mois de Septembre le pape tint un consistoire à Rome où l'on traita des graces qu'on appelle expectatives, pour sçavoir s'il falloit les accorder ou non; & sur les avis differens, on suivit celui du cardinal de Carvajal, qui remontra que le saint siege ayant eu tant de peine à obtenir le consentement des ordinaires pour établir ces expectatives dans leurs dioceses, il ne falloit pas négliger ce privilege; ajoutant qu'on ne devoit rien déterminer là-dessus de quelques mois, jusqu'à ce qu'on fût informé dans tous les pays de l'élection du nouveau pape. Dans un autre consistoire qui fut tenu le lendemain du couronnement de Paul II. le cardinal d'Osie parla d'un célèbre monastere de France qu'un certain évêque demandoit en commende par la démission pure & simple de l'abbé qui étoit fort vieux, & qui ne pouvoit plus agir. Carvajal s'opposa encore fortement à cette demande, & dit qu'il étoit à craindre que tous les monasteres du royaume de France ne devinssent en commende, que tout ce qu'on traitoit en cour de Rome ne regardoit que cette matiere, & qu'il viendroit un regne auquel le pape ni les cardinaux ne pensoient pas, & où ils seroient regardés comme des personnes inutiles. Le souverain pontife appuya l'avis du cardinal, & ajouta qu'il croyoit que depuis le pontificat de Callixte jusqu'à présent, il y avoit eu plus de cinq cens monasteres en commende; de sorte qu'il y avoit lieu de craindre que tous ces changemens ne causassent un grand scandale dans l'église. C'est le cardinal de Pavie qui rapporte tous ces faits, & qui l'one fort le sentiment

Masson, hist. Franc. l. 4. in Ludov. XI. & de Rom. episc. l. 6. in Paul. II.

de Carvajal, comme celui d'un homme sage de s'être élevé contre les abus des commendes qui n'ont pas été établies, dit-il, pour engraisser les ecclésiastiques, mais pour réformer les monastères & faire en sorte que le service divin s'y célébrât plus exactement & avec plus de décence.

Cependant ne peut-on pas dire en faveur des commendes, que les abbés réguliers, à l'exception d'un petit nombre qui vit dans une observance très-étroite, n'usent gueres mieux du revenu des monastères, que plusieurs commendataires, & qu'ils sont plus libres pour en mal user. « Les religieux non réformés, dit M. l'abbé Fleury, ne font pas de plus grande édification à l'église, & quand ils embrasseroient toutes les réformes les plus exactes, il n'y a pas lieu d'espérer que l'on en trouvât un si grand nombre que du tems de la fondation de Clugni & de Cîteaux, lorsqu'il n'y avoit ni religieux mandians, ni clercs réguliers, ni tant de saintes congrégations, qui depuis quatre cens ans ont servi & servent encore si utilement l'église. Il ne faut donc point douter que l'église ne puisse appliquer ses revenus selon l'état de chaque tems; qu'elle n'ait eu raison d'unir des bénéfices réguliers à des collèges, à des seminaires & à d'autres communautés, & qu'elle n'ait droit de donner des monastères en commendé à des évêques dont les églises n'ont pas assez de revenu, & aux prêtres qui servent utilement sous la direction des évêques. Si quelques-uns abusent des commendes pour prendre des revenus de l'église sans le sçavoir, & en accumuler plusieurs sans besoin, ils en rendront compte au terrible jugement de Dieu.

Eugene IV. avoit mis des chanoines régu-

cxvii.

Sentimens
de M. l'abbé
Fleury en fa-
veur des com-
mendes.

Fleury, instit.
au droit eccl.
2. part. c. 26

AN. 1464.

CXVIII.

Les chanoines de l'église de Saint Jean de Latran à Rome.

Platina in Paul. II.

Pennot. de cleric. canon. lib. 3. cap. 30. §. 1.

Onuphr. in Sixt. IV.

CXIX.

Quelques cardinaux proposent l'aliénation de la ville d'Avignon.

Papiensis, epist. 94.

liers pour desservir l'église de Latran à Rome; Callixte troisième les en chassa & y mit des séculiers. Mais Paul entreprit de rétablir les premiers sans examiner si cette entreprise ne fâcherait point les Romains. Les chanoines reprirent donc leur place & leurs fonctions, quoique les séculiers y demeurassent toujours. Chaque corps faisoit l'office à part. Mais afin d'éteindre les séculiers, on n'en nomma point d'autres pour remplir la place de ceux qui mouraient ou qui abandonnoient l'église de Latran. Paul n'observa pas même après cette action de ne point irriter l'esprit des Romains déjà aigris contre ce qu'il venoit de faire; il conféroit ces bénéfices à des étrangers au préjudice des habitants de Rome. Ce qui excita contre lui beaucoup de plaintes & de murmures.

Quelques cardinaux ayant proposé dans un consistoire de donner à la maison d'Anjou la ville & comtat d'Avignon, en échange des droits qu'elle avoit sur le royaume de Naples & de Sicile qu'elle céderoit à Ferdinand; le cardinal de Carvajal s'y opposa. Il dit que cet échange étoit fort désavantageux à l'église Romaine, qu'il falloit bien se garder de la priver d'un semblable patrimoine au-delà des Alpes, qu'Avignon étoit le refuge des papes, & un frein pour retenir les Italiens dans leur devoir, & empêcher qu'ils ne troublassent l'église par l'appréhension qu'ils auroient que le pape ne les quittât. Ceux qui étoient d'un sentiment contraire prétendoient que cette ville étoit un sujet de tentation aux papes, dont la patrie seroit au-delà des Monts, d'y transporter le saint siege, sans autre raison que les agiémens de leur pays. A quoi les autres répliquèrent que les papes seroient toujours plus d'état de Rome

& de la liberté dont il y jouit, que le jour d'Avignon où l'on dépend en quelque manière de ses voisins ; qu'ils sont maîtres absolus dans Rome d'où ils commandent à l'univers. Au reste les cardinaux ont trouvé un remède à la crainte qu'ils avoient de voir transporter le siège à Avignon, en ne faisant aucun pape François ; ce qui dure depuis plus de trois cents ans ; au lieu qu'auparavant il y en avoit beaucoup, principalement avant & durant le schisme.

George Pogebrac roi de Bohême ayant appris la mort de Pie II. en témoigna publiquement sa joie. Il y avoit eu depuis long-temps entre l'un & l'autre une haine assez marquée ; Pie regardoit Pogebrac comme hérétique & fauteur des Hussites, & il ne se trompoit pas. Pogebrac vouloit retener l'usage de communier sous les deux especes, & le croyoit nécessaire au bien de la religion. Ainsi personne ne cédoit. Le roi de Bohême avoit cependant promis de se conformer à l'usage actuel de l'église, mais ses promesses n'étoient qu'une feinte. Le défunt pape qui s'étoit lassé de l'attendre, l'avoit assigné à comparoître dans cent quatre-vingt jours. Mais ce pape mourut dans cet intervalle, & Pogebrac toujours attaché à ses erreurs & résolu de les soutenir, se réjouit de cette mort, parcequ'il croyoit avoir perdu en lui son plus redoutable ennemi.

Cependant ayant été informé que l'empereur Frédéric avoit envoyé ses ambassadeurs au nouveau pape pour lui rendre ses devoirs & lui promettre obéissance ; incertain s'il feroit la même chose, il consulta Frédéric. Ce prince lui conseilla de différer jusqu'à ce qu'il eût sondé les sentimens du pape, dans la crainte qu'on ne voulût point à Rome recevoir les en-

CXX.

Le pape Paul II. veut ménager le roi de Bohême.

*Papiensis ,
comm. l. 9.*

CXXI.

Il travaille à le réconcilier avec le saint siége.

*Cochlée, hist.
Hussit. lib. 12.*

AN. 1464.

voyés d'un roi qui avoit été assigné à comparoître, ce qui seroit, lui dit-il, un deshonneur que la dignité de roi ne devoit pas souffrir. Sur cette réponse de sa majesté impériale, Pogebrac lui écrivit que si Paul II. vouloit suspendre l'accusation formée contre lui, il lui enverroit une ambassade avec promesse d'exécuter les ordres de sa sainteté. Frédéric se chargea volontiers de la commission, & obtint du pape la suspension de l'affaire.

Quoique Pogebrac fût entier dans ses sentimens, il ne laissoit pas de traiter les catholiques avec douceur. Il souffroit même qu'ils déclamaient ouvertement contre la doctrine de Roquesane son ami, qui occupoit le siege de Prague, & qui étoit chef des Hussites. Roquesane n'étoit pas si patient. Au défaut des raisons solides il employoit l'excommunication, & croyoit abattre par ces vaines foudres un parti qui soutenoit la vérité, & que la vérité défendoit. Il accepta cependant une dispute réglée avec le chapitre de l'église catholique de Prague : la dispute dura cinq jours. On convainquit l'hérétique de mensonges, d'erreurs & de calomnies : il fut honteux de sa défaite, & pour étouffer la confusion qu'il avoit reçue, il publia par-tout qu'il avoit été victorieux.

CXXII.

L'empereur rend au roi de Hongrie la couronne sacrée.

Bonfin. l. 4. dec. 1. Thurot cap. 66.

L'empereur Frédéric n'avoit pas encore rendu à Matthias roi de Hongrie la couronne sacrée qu'il tenoit & qu'il avoit promis de lui rendre. Nous avons déjà fait remarquer que cette couronne étoit nécessaire pour être reconnu publiquement roi de Hongrie & recevoir les respects dûs à ce rang. L'empereur avoit intérêt de la retenir ; il vouloit tenter de monter sur le trône de Hongrie où on avoit eu quelque vue de l'élever après la mort de Ladislas ; il

avoit dans ce royaume un parti qui lui étoit favorable & qui tâchoit de s'aggrandir par ses intrigues & de se fortifier. Il espéroit l'emporter enfin sur son concurrent. Voilà pourquoi il trouvoit toujours des prétextes pour ne lui pas rendre la couronne sacrée. Il ne falloit pas être bien éclairé pour pénétrer dans les véritables desseins de ses longueurs affectées. Aussi Matthias ouvrit les yeux, & jugea qu'il falloit déclarer la guerre à l'empereur, & profiter de sa mésintelligence avec Albert son frere pour réduire sa majesté impériale à la restitution d'un bien, dont la privation ne le laissoit jouir de la couronne que d'une maniere incertaine.

L'empereur ne crut pas qu'il fut de son intérêt ni de son honneur de s'engager dans cette guerre ; il convint de satisfaire Matthias à des conditions que ce prince accepta. Le traité en fut conclu à Neutville le 21. de Juillet de l'année précédente. Il fut arrêté que Frédéric & Matthias prendroient les noms de pere & de fils l'un de l'autre par adoption ; que pour cette raison Matthias rendroit ses devoirs à Frédéric comme à son pere, & réciproquement Frédéric ses soins & son amitié à Matthias comme à son fils ; qu'en cas que Matthias vint à mourir sans enfans & sans avoir de neveux légitimes, Frédéric seroit reçu à la succession de la couronne pour lui ou pour l'un de ses fils qui seroit élu ; que cependant l'empereur auroit quelques places en qualité de roi vers la frontiere du royaume ; que les anciennes querelles seroient éteintes ; qu'il y auroit désormais une si constante amitié entre les deux couronnes, qu'il n'y auroit aucune distinction de sujets de part & d'autre, c'est-à-dire, que les uns & les autres seroient réciproquement reçus dans les

CXXXIII.
Articles
traité entre
l'empereur &
le roi de Hongrie.

Bonfin, ibid.

AN. 1464.

deux états à la participation de leurs communs privilèges. Il y avoit un article secret qu'on supprima dans le traité comme une chose honteuse à l'empereur, c'étoit que le roi de Hongrie donneroit à Frédéric soixante mille écus d'or, selon Bonfinius, & quatre-vingt mille suivant d'autres auteurs.

CXXIV.
La couronne
rapportée en
Hongrie, &
Matthias est
couronné.

Bonfin. loco
cit.

Thuros, c.
66.

Nauctere,
vol. 3. gener.
49.

La couronne pour laquelle les Hongrois avoient tant de respect & de considération que les Troyens en avoient autrefois pour leur palladium, fut donc enfin rendue. La cérémonie avec laquelle elle fut rapportée fut des plus magnifiques. Des ambassadeurs furent envoyés en Allemagne pour la recevoir; elle étoit escortée par trois mille cavaliers, parcequ'ils croyoient, comme ils l'avouèrent, que de ce rétablissement dépendoit le bonheur de leur roi, & le destin de leur monarchie. Matthias en fut couronné dans une nombreuse assemblée le vendredi saint de cette année 1464.

Lorsque le roi de Hongrie se vit paisible possesseur du trône, il ne pensa qu'à s'y affermir & il fit alliance avec les chevaliers de Prusse. Pendant qu'ils faisoient ensemble le siège de Zoynich bourg de la haute Mysie, le bruit se repandit que les Turcs approchoient & qu'ils alloient fondre sur eux avec une puissante armée. Soit que Matthias ne se crût pas assez fort pour les attendre, soit par un excès de timidité, il prit la fuite sans avoir même la précaution de faire emporter le bagage de toutes les machines de guerre. Cette fuite précipitée ne lui fit point d'honneur. Ce même prince avoit auprès de lui un évêque nommé Nicolas en qualité de nonce du pape; c'étoit un esprit fort renuant, qui se plaisoit à calomnier les principaux de sa cour & à prévenir le roi contre eux. Matthias qui ne

pourvoir toujours la subsistance & la discipline, en AN. 1484.
avec insouciance de leurs devoirs ; mais voyant qu'il ne se corrigeoit pas, il le fit venir en pleine assemblée, lorsqu'il y parloit le plus, & lui demanda publiquement les noms de ceux qu'il disoit être les ennemis de l'état. L'évêque de Metz se leva, & le roi ajouta, que sans le respect qu'il portoit au saint siège, il lui apprendroit comment on traite les calomnieux ; qu'il ne vouloit point de prince qui se pût à semer la discorde dans son royaume, & à mettre la vie du prince en danger ; qu'il eût à sortir de ses états dans deux jours, qu'après il lui feroit sentir combien ses manières lui avoient déplu.

CXXV.
Traitément
qu'il fit au
prince du pa-
lais.
Galatas
Martius in
tom. rerum
Hunger. sep.
13.

Avant que la conspiration qui se tramoit sous le nom du bien public, éclatât en France, Louis XI. informé que le duc de Savoie avoit fait un traité avec le comte de Charolais par la négociation d'un certain Romillé, ne pensa plus qu'à se venger du comte & à se saisir de sa personne. Cela n'étoit pas facile, parceque le comte faisoit ordinairement son séjour en Hollande. Pour tenter l'entreprise, il ordonna au bâtard de Rubempré de s'embarquer secrètement au Crotoy en Picardie dans un petit vaisseau, avec quarante ou cinquante hommes bien résolus, & de faire voile en Hollande. Rubempré obéit, & dès qu'il fut arrivé, il se cacha dans le port de Gorcum où étoit le comte. Il attendoit le moment favorable pour enlever ce prince & l'emmener en France ; mais ayant été reconnu dans un cabaret, le comte qui en fut averti le fit aussitôt arrêter lui-même & conduire en prison, & en donna avis au duc de Bourgogne qui étoit alors à Hesdin pour conférer avec le roi. Il chargea de cette commission un gentilhomme Bour-

CXXVI.
Louis XI.
veut faire en-
lever le com-
te de Charo-
lais.
Monsirelet,
3. vol. fol.
145.

AN. 1464.

guignon nommé Olivier de la Marche, qui nous a laissé des mémoires. Ceux qui étoient dans le vaisseau de Rubempré instruits de ce qui lui étoit arrivé, prirent le large & allèrent en informer Louis XI. qui en fut fort affligé. Le duc de Bourgogne ayant été informé du dessein que le roi avoit eu de se saisir de la personne du comte de Charolois son fils, & craignant pour lui-même, se retira promptement; ce qui augmenta le chagrin du roi, parcequ'il avoit résolu en effet de le faire arrêter aussi.

CXXVII.

Le roi envoie vers le duc de Bourgogne.

Mém. de Compiègne, édit. d'Hol. 1723. t. 1. ch. 1.

Louis peu content d'avoir échoué dans son entreprife & de s'être attiré le blâme de tout le monde, prétendit encore une réparation de la part du duc de Bourgogne. Il lui envoya à Lille où il étoit le sieur de Morvilliers son chancelier, le comte d'Eu & l'archevêque de Narbonne pour lui faire ses plaintes de ce qu'on avoit arrêté Rubempré. Morvilliers porta la parole, & demanda au nom du roi qu'on satisfît à ses plaintes, qu'on lui fît réparation & qu'on lui livrât Olivier de la Marche qui l'avoit outragé en déclamant contre lui devant le duc. Mais cet envoyé parla lui-même avec tant de hauteur & en termes si vifs que le comte de Charolois qui étoit présent, dit à l'archevêque de Narbonne, un des ambassadeurs: recommandez-moi très-humblement à la bonne grace du roi, & dites lui qu'il m'a bien fait laver ici par son chancelier, mais avant qu'il soit un an il s'en repentira. Le duc voulut se justifier sur tous ces chefs; mais ses raisons ne furent pas écoutées, & l'on se sépara sans avoir rien conclu après des discours assez vifs de part & d'autre, qui ne servirent qu'à irriter davantage les deux partis.

Louis qui soupçonnoit déjà les ducs de Bretagne & de Bourbon d'avoir des intelligences

(ceste) avec le comte de Charolois, ayant ap-
pris des ambassadeurs ce qui s'étoit passé,
fut encore en de plus violens soupçons. Mais
quelques recherches qu'il fit, il ne put rien dé-
couvrir, tant l'affaire étoit conduite avec adresse.
Ces trois princes étoient les chefs de cette entre-
prise, & pour avoir à leur tête quelqu'un de la
famille royale, ils y firent entrer Charles duc
de Berry frere du roi qui n'avoit pas plus de dix-
huit ans, & qui n'étoit point aimé du roi; ce
qui le détermina aisément à s'unir aux autres,
dans l'espérance qu'il se feroit donner un apanage
plus considérable, & qu'il auroit plus d'autorité.

Le roi cependant qui vouloit humilier le duc de Bretagne assembla les grands de son royaume à Tours , pour leur faire entendre les sujets de plaintes qu'il avoit contre ce duc. Il s'attribue injustement, disoit-il, plusieurs droits qui ne lui appartiennent pas, & qui préjudicient à ceux du souverain ; & qu'il étoit obligé de s'y opposer, & de le réprimer à ce qui lui étoit dû. Charles duc d'Orléans premier prince du sang, touché des désordres du royaume, voulut en parler dans cette assemblée afin de porter le roi & les grands à y remédier. Son âge, sa réputation, son rang demandoient qu'on l'écoutât. Cependant on reçut mal ses remontrances ; le roi s'offensa de sa liberté, & plus ce qu'il disoit étoit vrai, plus il montra d'indignation & de colere. Le duc fut si vivement pénétré d'un si indigne traitement, qu'il en tomba malade, & mourut quelques jours après le 4. de Juin 1465.

Louis pour se venger de la généreuse liberté du duc, reconnut François Sforce pour duc de Milan, au préjudice des prétentions que Charles avoit sur le Milanais; & pour l'engager

AN. 1454

Q372

Le au plus
infimé contre
les ôres de
Bretagne et
de B. orier ,
et le contre de
Carnouat.

COOL.

Il assemble
ses éars à
Tours contre
le duc de Bourgogne.

CXXX.

Le roi re-
connoît le
duc de Mi-

AN. 1464.

lui & lui cede
le droit qu'il
a sur Gènes.

d'avantage dans ses intérêts, non seulement lui transporta tous les droits que le pape avoit sur la seigneurie de Gènes, mais il lui rendit encore la ville de Savonne dont sa majesté jouissoit, & écrivit à tous les princes d'Italie, que que quiconque assisteroit les Gènois contre Sforce duc de Milan, seroit tenu pour ennemi de la France : ainsi ce duc avec une protection si considérable, se rendit maître de Gènes & de toute cette seigneurie. Le pape lui en écrivit des lettres de congratulation ; & cet état jouit dans la suite d'un parfait repos.

CXXXI.

Les grands
de Castille se
soulevèrent
contre Henri
leur roi.

Henri IV. roi de Castille, toujours occupé de ses plaisirs & de ses débauches, se rendoit de plus en plus odieux à ses sujets, & sur-tout aux grands. Ce qui acheva d'irriter ceux-ci, ce fut l'élévation du comte de Ledesme son favori, qu'il combloit tous les jours de bienfaits, & à qui il venoit encore de conférer la grande maîtrise de l'ordre de saint Jacques. Les grands voyoient avec indignation une charge possédée jusqu'alors par des princes du sang, entre les mains d'un homme, qui ne s'étoit élevé à ce haut point de grandeur, qu'en devenant le galant de la reine ; ils formèrent une conspiration contre le roi, & ils publièrent que la princesse Jeanne, dont la reine étoit accouchée, n'étoit point légitime ; on le sçavoit déjà ; on n'ignoroit point que c'étoit le fruit des libertés du comte avec la reine. Mais les grands affectèrent de le publier afin que cette princesse fût déclarée incapable de succéder à la couronne de Castille, comme étant illégitime. Ils ne se contenterent pas de le dire en assemblement des états, où, malgré les partisans que le roi & le comte pouvoient avoir, on déclara en effet que la princesse Jeanne ne pouvoit être héritière de la couronne de Castille. Les grands firent

Henri entré Alphonse frere de Henri dans leur
 & le reconnurent pour légitime héritier. AN. 1464.
 maître de l'ordre de saint Jacques fut ôté
 comte de Ledesma, & en la place le roi lui
 donna le duché d'Albuquerque. Henri voyant
 que ses sujets vouloient lui faire la loi, fit sa paix
 avec le roi de Grenade, & confia la garde de sa
 personne à deux cens Maures. Ce qui ne servit
 qu'à irriter davantage les grands, qui, indignés
 d'une action si contraire aux maximes de la po-
 litique & de la religion, proclamerent Al-
 phonse pour leur roi. Mais Henri, avec quelques
 troupes qu'il fit venir de France & de Grenade,
 vainquit les rebelles, & obligea son frere à
 se contenter de la qualité d'héritier présomptif
 de la couronne. Cet accord toutefois ne dura pas
 long-tems, & les brouilleries recommencerent
 bien-tôt.

Parmi les personnes de quelque réputation
 qui moururent en 1464. l'on marque le cardinal
 Pierre de Foix cordelier. Il étoit fils d'Archambaud,
 seigneur de Grailly, captal de Buch, &
 d'Elisabeth comtesse de Foix. Il prit l'habit de
 religieux de saint François à Motlas, & fit de
 grands progrès dans les lettres divines & humaines.
 Après qu'il eut été nommé administrateur
 des évêchés de l'Escar & de Cominges, l'antipape
 Benoît XIII. ou pour récompenser son mérite,
 ou pour attirer dans son parti les comtes de Foix,
 le créa cardinal en 1408. Pierre fut attaché à
 ce faux pontife jusqu'au concile de Constance,
 pendant lequel il préféra les intérêts de l'église
 à ceux de son ami. Les peres de ce concile le re-
 çurent en 1416. avec honneur; distinction qu'on
 devoit à son mérite particulier, autant qu'à sa
 qualité. On lui confirma son titre de cardinal,
 & on donna l'absolution aux peuples de Foix

Mariana,
 hist. Hisp.
 l. 23.

CXXXII.
 Mort du
 cardinal Pie-
 re de Foix.

Onuphr. &
 Ciacon. in
 vitis pontif.
 Aubery,
 hist. des car-
 dinaux.
 Duchesne.
 Sainte Mar-
 the. Gallia
 christiana.

& de Béata, qui avoient suivi le parti de Benoît. Pierre de Foix se trouva à l'élection de Benoît & fut choisi en 1425. pour aller en qualité de légat en Aragon, & pour dissiper les restes du schisme. Il achèva heureusement cette grande affaire, & dans un second voyage qu'il fit avec la même titre ; il rétablit dans tous les esprits le calme & l'union. Le pape Eugene IV. le fit légat d'Avignon ; & comme il étoit archevêque d'Arles, il vint après cette légation remplir les devoirs de son ministère. Il célébra l'an 1457. un concile à Avignon, & mourut dans cette ville le treizième Décembre de cette année, âgé de soixante dix-huit ans, & dans la cinquante-septième année de sa nomination au cardinalat par le pape Benoît. C'est lui qui l'an 1457. fonda à Toulouse le college de Foix avec un revenu considérable, pour élever & instruire vingt-cinq pauvres écolliers, & il l'enrichit d'une excellente bibliothèque remplie de bons livres en toutes sortes de sciences. Ce college a produit beaucoup de grands hommes, sur-tout dans le dix-septième siècle ; mais aujourd'hui cette fondation a tellement dégénéré, que Sponde appelle ce college la retraite du vice & de l'ignorance.

CXXXIII. Le cardinal Nicolas de Cusa mourut aussi dans cette même année. On l'appelloit ainsi du lieu de sa naissance, situé sur les bords de la Moselle dans le diocèse de Treves ; il n'étoit fils que d'un pauvre pêcheur, mais par son mérite il s'éleva aux plus hautes dignités de l'église. Quoiqu'Onuphre, qui a écrit la vie des papes, l'abbé Penetto, auteur d'une histoire tripartite, & Hippolyte Maraëcio, à qui l'on est redevable de la bibliothèque Mariane ou de ceux qui ont écrit de la sainte Vierge, ayent avancé que ce cardinal avoit été chanoine régulier & prévôt du

*Sup. l. cxi.
n. 42.*

*Spond. ann.
à 96 an. n. 14.*

*Mor. du cardinal de Cusa
Onuphr.
Platin. &
Ciac. in vitis pontif.
Aubery &
Duchefn.
hist. des cardin.*

monastere de Vartobergen , & qu'Antoine de
 S. Apollinaire & Alphonse Fernandez le faisoient domi- AN. 1464.
 nien ; il est sûr qu'il n'a fait profession dans au-
 cun ordre religieux , & qu'il fut successivement
 doyen de S. Florent de Constance , archidiaque
 de Liege , évêque de Brixen en Allemagne , &
 cardinal du titre de S. Pierre-aux-Liens. Il avoit
 une connoissance fort étendue pour le tems , &
 excelloit sur-tout dans la jurisprudence & dans
 la théologie. Le pape Eugene IV. le donna au
 cardinal Albergouti qu'il envoya légat en Alle-
 magne ; & depuis il fut envoyé lui-même en qua-
 lité de nonce. Nicolas V. successeur d'Eugene ,
 récompensa les services de Cusa par la dignité
 de cardinal le vingt-cinquieme Décembre 1448.
 On a parlé ailleurs de ses différends avec Sigis-
 mond duc d'Autriche , que le pape Pie II. ex-
 communia.

Sup. t. cxi
 n. 147. 148.
 & suiv.

Il fut envoyé l'an 1451. en Allemagne pour
 y faire prêcher la croisade. La fausse politique
 des uns & la crainte intéressée des autres , firent
 échouer les desseins de ce légat , qui pour n'être
 pas inutile , assembla un synode à Magdebourg ,
 réforma les monasteres , publia le jubilé , & fit
 des ordonnances très-utiles pour la discipline
 ecclésiastique. Il retourna à Rome sous Callixte
 III. & se trouva à l'élection de Pie II. qui le
 laissa gouverneur de Rome , lorsqu'il partit
 pour Mantoue. Comme il avoit assisté au con-
 cile de Basse , où il fut un des plus grands dé-
 fenseurs de l'autorité du concile sur le pape , il
 composa , pour prouver ce sentiment , un ouvra-
 ge très-considérable , intitulé : De la Concor-
 dance catholique. Il mourut à Todi ville d'Ombrie
 le douzieme d'Août de cette année , âgé de
 soixante-trois ans. Son corps fut enterré à Rome
 dans l'église de Saint Pierre-aux-Liens , qui

AN. 1464. étoit son titre de cardinal ; & son corps porté dans l'église de l'hôpital de saint Nicolas, qu'il avoit fondé près de Cusa, & qu'il avoit enrichi d'une ample bibliothèque de livres grecs & latins.

XXXIV.
Ouvrages
d'un cardinal de
usa.

Tous ses traités ont été imprimés à Bâle en trois volumes dans l'année 1565. Le premier tome contient des traités théologiques sur les mystères, dans lesquels la métaphysique ancienne regne presque par tout. Il y a trois livres de la docte ignorance dont il a fait une apologie, deux livres des conjectures, un écrit touchant la filiation de Dieu, des dialogues sur la Genèse & sur la Sagesse ; le traité de la vision de Dieu, deux livres du globe, le dialogue de Dieu inconnu. Le second volume contient des exercices, les trois livres de la Concordance catholique, des lettres aux Bohémiens, quelques autres traités de controverse, dans lesquels il traite les matières en théologien, comme un traité sur l'Alcoran, intitulé : l'Alcoran criblé ; un autre, sçavoir : Conjectures sur les derniers tems. Le troisieme-volume comprend des ouvrages de mathématique, de géométrie & d'astronomie. Son style est net & facile, sans affectation & sans ornement. Il sçavoit les langues orientales, il avoit beaucoup d'érudition, & le jugement assez sain. Son seul défaut est d'avoir été trop abstrait & trop métaphysicien dans plusieurs de ses ouvrages.

CXXXV.
Mort de
Guillaume de
Vorilong &
de Théodore
Lælius.

On place encore dans cette même année la mort de deux autres auteurs, Guillaume de Vorilong & Théodore Lælius. Le premier étoit Flamand, religieux de l'ordre des Freres Mineurs ; & fut appelé à Rome sous le pontificat de Pie II. pour soutenir la dispute des cordeliers touchant le sang de Notre Seigneur. Il y mourut, & a

lâsse un commentaire sur les quatre livres des sentences, & un abrégé des questions de théologie sous le titre de *Vade mecum*. Le second auteur étoit évêque de Feltri, & mourut nommé cardinal. On n'a de lui qu'une réplique très-bien écrite contre l'acte d'appel de Grégoire de Heimbourg, qu'on trouve dans le recueil des piéces concernant l'excommunication de Sigismund duc d'Autriche & de celle de Heimbourg par Pie II. imprimé à Francfort en 1607. On en a parlé ailleurs.

AN. 1464.

Sup. n. 63.

Sup. 1. cxi.

a. 147. & suiv.

Les ambassadeurs de Ferdinand, roi de Naples, arrivèrent à Rome au commencement de l'année suivante 1465. Le pape les reçut avec beaucoup d'honneur, & leur donna audience dans un consistoire qui fut tenu le quinziesme de Février. Ils représentèrent au pape que le tems étoit expiré pour le mariage du fils de leur maître avec Hippolyte, fille de François Sforce duc de Milan, & ils prièrent sa sainteté d'y envoyer un légat, afin que ce mariage se fit plus solennellement. Ils lui dirent aussi que Mahomet II. avoit envoyé à Naples un ambassadeur pour féliciter le roi d'avoir chassé ses ennemis, pour lui faire offre de huit cens mille écus d'or, s'il vouloit entreprendre la guerre contre quelques princes d'Italie, & pour lui proposer de marier son fils avec une de ses filles; ou si cela ne se pouvoit à cause de la diversité de religion, avec la fille d'un de ses premiers officiers qui étoit chrétienne, & qui descendoit des empereurs de Constantinople; Mahomet promettoit pour sa dot deux cens mille écus & davantage s'il le falloit. Les ambassadeurs de Ferdinand ajouterent que leur maître n'avoit rien voulu décider sur cette dernière affaire sans avoir consulté le pape; qu'il attendoit ses avis pour prendre son parti, & qu'ensuite il enverroit

CXXXVI.

Ambassadeurs de Ferdinand roi de Naples à Rome.

Papientis, in comment. lib. 9.

AN. 1464.

au Turc une ambassade pour l'informer de ses résolutions. Après cet exposé les ambassadeurs s'étant retirés, le pape demanda les avis des cardinaux.

CCCXVII.
Le pape
prend l'avis
des cardinaux
pour répon-
dre à ces am-
bassadeurs.

Spond. con-
tinuat. ann.
ad annum
1465. n. r.

Le cardinal Beſarion doyen du sacré college, dit d'abord, que la future épouse d'Alphonse, fils de Ferdinand, devant passer par Rome, on ne pouvoit se dispenser de lui rendre tous les honneurs qu'elle méritoit par son rang; mais qu'à l'égard du légat qu'on demandoit pour assister à ses nocces, il étoit dangereux d'introduire une nouvelle coutume, qu'il falloit faire enſorte que cela ne paſſât point à l'avenir pour une loi; qu'il trouvoit à propos qu'on y envoyât quelqu'un, mais qu'on devoit délibérer si ce ſeroit un cardinal ou un évêque. Pour ce qui regardoit les affaires du Turc, il loua beaucoup Ferdinand de n'avoir rien voulu résoudre dans des conjonctures si délicates, sans avoir auparavant consulté le ſouverain pontife; mais il dit que ces ambassades de part & d'autre n'étoient point de son goût, le Turc ne les recherchant que pour son avantage ſeulement, & non pas pour celui de la religion qu'il vouloit perdre; qu'il n'ignoroit pas combien il étoit odieux aux princes ſes voisins, & qui faisoient profession de la même loi, à cause de ſa trop grande puissance, des usurpations qu'il faisoit ſur eux, & de la tyrannie qu'il exerçoit à l'égard de ſes ſujets, qu'il voudroit contenir par-là, afin de les empêcher d'attendre du ſecours des princes chrétiens avec qui il auroit fait alliance.

CCCXVIII.

Les cardi-
naux ſont d'a-
vis que Ferdi-
nand ne faſſe
point d'allian-

La relation du cardinal de Pavie finit en cet endroit, ſans rien dire de ce qui fut conclu dans ce conſiſtoire. Il paroît toutefois aſſez vraisemblable que le ſentiment de Beſarion fut ſuivi, & qu'on y réſolut que Ferdinand ſans

s'arrêtera à toutes ces alliances & toutes ces belles paroles de Mahomet, feroit la guerre au Turc pour la défense de la religion chrétienne ; dont ce prince infidèle cherchoit la ruine par ses subtilités. Frédéric, fils de Ferdinand & frère d'Alphonse, étant arrivé à Rome pour de-là se rendre à Milan pour y prendre la princesse, fille de Sforce, les personnes les plus considérables de la ville allèrent au-devant de lui ; le pape Paul II. lui fit beaucoup d'honneur, & lui donna la rose que les souverains pontifes ont coutume de bénir & d'envoyer tous les ans à quelques princes.

Quelque bien intentionné que Ferdinand parût pour la cour de Rome, & quoiqu'il eût sujet de se louer de la conduite de Paul II. à son égard, ils se brouillèrent néanmoins peu de tems après à cette occasion. L'état ecclésiastique avoit souffert de longues vexations de la part du comte Everse, qui s'étoit conduit en vrai tyran. Cet Everse mourut presque dans le même tems que Paul II. fut élu pape, mais ses fils marcherent sur ses traces, & enchétrèrent même sur les vexations de leur pere. Le pape touché de ces désordres, amassa des troupes en secret pour les surprendre. Ferdinand, comme feudataire de l'église Romaine, en envoya aussi pour le même dessein. Ce corps d'armée se mit en marche secrètement, qu'il surprit les tyrans, & qu'en moins de quinze jours le pape vit exécuter ce que ses prédécesseurs Eugene, Nicolas, Callixte & Pie n'avoient pu faire. Ferdinand s'attribua un succès si prompt & si heureux, & vouloit qu'en récompense la cour Romaine lui remît les tributs des années précédentes, & qu'à l'avenir on diminuât ce qu'il devoit payer au saint siege. Le pape au contraire prétendoit qu'on le ménageoit, &

AN. 1464.
et avec le
Turc.

CXXXIX.
Brouillerie
entre le pape
& Ferdinand
roi de Naples.
Gobelin,
comment. Pii
II. l. 2. § 31.
Papiens.
comment. lib.
2. Platina in
Paul. II.



AN. 1464.

CXL.
*Défaite de
 Scanderberg
 par les Turcs.*

*Papiensis,
 epist. 163. &
 seq.*

CXLI.
*Il fait lever
 le siege de
 Croye.*

qu'il devoit payer d'avantage en reconnaissance des grandes obligations qu'il avoit à l'église de Rome. Tel fut le sujet de leurs brouilleries qui durèrent long-temps.

Paul H. excita aussi Scanderberg, roi d'Albanie, à reprendre les armes contre les Turcs. Ce prince, après avoir combattu plus de vingt ans pour la foi, avoit fait enfin la paix avec Mahomet à la sollicitation des Vénitiens & de l'archevêque de Durazzo; mais comme il étoit toujours prêt de montrer son zèle pour l'église, il rompit la paix sur les exhortations du pape & l'espérance du secours qu'il lui promettoit. Les commencemens furent assez heureux. Scanderberg battit quelques troupes Turques. Mahomet en fut irrité, qu'il vint lui-même en Albanie à la tête de son armée, & mit le siege devant Croye qui en étoit la capitale. Il ne put toutefois se rendre maître de cette place, & s'en retourna à Constantinople, laissant son armée devant la ville. Scanderberg réduit à l'étroit, implora le secours des princes chrétiens, & vint à Rome, d'où il retourna en Albanie avec beaucoup d'argent, & fit lever le siege de Croye, aidé du secours de ses voisins. Le pape écrivit au commencement du mois de Juillet à tous les princes chrétiens que Scanderberg avoit été obligé de fuir, qu'il avoit perdu ses états; que la religion étoit en péril, & que le Turc faisoit par-tout de grands ravages. On ne trouve pas ce récit confirmé par les historiens, & il y a apparence que le pape ne le fit que pour exciter les princes chrétiens à secourir la religion, comme il le faisoit lui-même; car il fournissoit chaque année cent mille écus d'or aux Hongrois, & autant à Scanderberg.

L'archevêque de Tolède qui étoit dans le

parti des mécontents de Castille, s'étoit retiré à Avila. Tous les révoltés formèrent ensemble un projet aussi téméraire que ridicule. Ils firent élever hors des murs d'Avila, dans une grande plaine, un vaste théâtre qu'on couvrit des plus riches tapis. On plaça ensuite sur un trône la statue du roi de Castille dom Henri, couverte d'un manteau royal, le sceptre en main, la couronne sur la tête, & revêtue de toutes les autres marques de la royauté. Les seigneurs se trouverent à ce honteux spectacle, auquel une multitude innombrable de peuple étoit accourue. Alors un héraut lut à haute voix la sentence que les rebelles avoient prononcée contre dom Henri leur roi légitime. Dans cette sentence ils faisoient un long dénombrement des injustices, des violences & des crimes qu'ils prétendoient que ce prince avoit commis pendant son regne, & qui l'avoient rendu indigne de la couronne. A mesure que le héraut faisoit la lecture de la sentence, on dépouilloit peu-à-peu la statue de tous les ornemens royaux; & après qu'on l'eut entièrement dépouillée, on la jeta à terre en la chargeant d'injures. Cet indigne spectacle se donna le mercredi cinquième de Juin. Après quoi le jeune infant dom Alphonse qui y avoit toujours été présent, monta sur le théâtre, fut élevé sur les épaules des principaux seigneurs qui étoient auprès de lui, & placé dans le même trône d'où l'on avoit renversé la statue de Henri son frere. On le revêtit des mêmes ornemens royaux, & il fut proclamé roi de Castille. Cette action insolente fut cause que plusieurs seigneurs se détacherent du parti des rebelles & rentrèrent sous l'obéissance de leur roi. Dom Garcie de Tolède qui étoit rentré dans ses bonnes grâces, vint à son secours avec cinq cens lances, & mille hommes d'infanterie. Les autres

AN. 1465.

CXLII.

Les Castillans dépouillent leur roi, & mettent Alphonse en sa place.

Mariano.

Hist. Hisp. l.

13. c. 9.

Papien.

l. 122.

AN. 1467.

chefs des mécontents voyant que leur ligue se dissipoit insensiblement , résolurent de faire un dernier effort pour se saisir de la personne du roi , afin d'abuser de son nom & de son autorité , comme avoient fait les princes d'Aragon sous le regne précédent.

CXLIII.

Les conjurés
prennent les
armes.

Sabellie, 10.
Eam. 6.

Sa cour étoit alors à Madrid , & les habitans témoignèrent tant de zèle pour Henri , que les confédérés ne purent exécuter leur dessein. Ils jugerent bien que cette entreprise ayant éclaté , il n'y auroit plus de sûreté pour leurs personnes , & qu'il falloit avoir recours à la force. Ils prirent les armes , & répandirent par-tout des manifestes pour montrer que Henri étoit déchu de la couronne , & qu'on ne devoit reconnoître pour roi qu'Alphonse. Henri se mit en campagne de son côté avec ceux qui lui étoient demeurés fideles , & alla chercher son frere qu'il rencontra auprès d'Oviedo. Les deux armées en vinrent aux mains ; le combat fut long & opiniâtre , & les deux partis se séparèrent avec un avantage presque égal. Les étendards d'Alphonse , du comte de Placentia , de l'archevêque de Seville & du marquis de Villena , principaux chefs des mécontents , demeurèrent au pouvoir du roi ; & les confédérés à leur tour prirent la bannière royale , firent quatre cens prisonniers ; & après le combat , se rendirent maîtres de Segovie.

CXLIV.

Ligue des
princes en
France pour le
bien public.

La ligue du bien public éclata dans cette année en France , & surprit d'autant plus le roi Louis XI. qu'il y avoit plus de quatre ans qu'elle se ménageoit , & que les grands de l'état formoient leurs intrigues , sans qu'il en eût pu rien découvrir , quelques recherches qu'il en fit , & qu'il ne s'en apperçut que quand il n'étoit plus tems d'y remédier. Sa majesté , qui ne pensoit

qu'à humilier le duc de Bretagne, avoit fait marcher des troupes dans le Poitou dès le mois de **AN. 146** Février, & les suivit accompagné du duc de Berry son frere, de René d'Anjou, & du comte du Maine. Tannequi du Châtel & Romilié seigneur de la Chesnelaye, ambassadeurs du duc de Bretagne, vinrent trouver le roi à Poitiers, & furent reçus avec beaucoup de caresses; ils promirent avec beaucoup de soumission que leur maître viendroit dans peu donner au roi toute la satisfaction qu'il souhaitoit, & furent congédiés avec de grands témoignages d'affection. A peine furent-ils partis, que le duc de Berry alla les joindre à six lieues de-là, & tous ensemble prirent promptement la route de Bretagne, où le comte de Dunois s'étoit déjà rendu avec le maréchal de Loheac & d'autres seigneurs. Le roi apprenant ces nouvelles fut fort outré; mais ce qui l'irrita davantage, fut la défection du duc de Bourbon, qui avoit levé l'étendard de la révolte dans le Bourbonnois, s'étoit saisi de tout l'argent du roi qui étoit dans les bureaux, & avoit fait arrêter Louis de Croissol, Guillaume des Ursins & d'Orléans qu'il regardoit comme ses ennemis.

Dans le même tems sa majesté fut informée que le comte de Charolois s'étoit mis en campagne; que le duc de Bourgogne, informé de cette ligue, ne s'y étoit point opposé, qu'il avoit même assuré son fils, que s'il tomboit dans quelque péril, il n'y demeureroit pas faute de cent mille hommes: que ce comte avoit quatre cens hommes d'armes, huit mille archers, beaucoup d'artillerie & de chariots; que le rendez-vous étoit devant Paris, où les ducs de Berry & de Bretagne devoient le joindre. Et ou ce la étoit vrai. Le comte de Charolois alla

CXLV.

Le comte Charolois met en campagne.

Mem. c
Comin. 4
ch. 2.

AN. 1457. d'abord à Cambrai , d'où il obligea les seigneurs de Croÿ de se sauver en France : il fit un détachement de son armée , dont il donna la conduite au bâtard de Bourgogne , qui entra en Picardie , & prit Roye & Mondidier. Le comte de Nevers empêcha le comte de Charolois de se saisir de Péronne , & l'obligea à tourner du côté du Pont de sainte Maxence , où le lieutenant de roi , qui commandoit en l'absence du gouverneur , s'étant laissé corrompre par argent , livra le passage & la ville aux Bourguignons. Le comte fit valoir alors le prétexte de la ligue , l'abolition des impôts , le soulagement des peuples , la réforme de l'état & le bien public ; il fit brûler tous les registres des taxes ; il fit donner au peuple le sel pour le même prix qu'il couroit au roi ; & on vint en bon ordre jusqu'à S. Denis proche Paris , où se devoient trouver les ducs de Berry & de Bretagne , qui par leur retardement , firent manquer au comte l'occasion de se rendre maître de Paris , où il seroit entré aisément , parcequ'il y avoit alors dans cette ville tres-peu de troupes & beaucoup de mécontents.

EXLVI.
Il arrive à
S. Denis.

Le roi , qui étoit alors en Bourbonnois pour arrêter la révolte du duc de Bourbon , envoya Charles de Melun & Jean Baluc évêque d'Evreux , pour contenir les peuples de Paris dans la fidélité , & pourvoir à la sûreté de la ville : il donna aussi ses ordres pour la défense des villes de la Somme ; il écrivit dans toutes les provinces pour donner avis de la révolte des princes , & exhorter les peuples à prendre les armes contre eux. Ils s'avancèrent jusqu'au Pont de Cé , & de-là en Berry à la tête de son armée , pendant que René d'Anjou & le comte du Maine allèrent couvrir la Normandie contre les Bretons. Tout le Berry

se soumit, excepté Bourges, où le bâtard de Bourbon commandoit avec une forte garnison, ce qui empêcha le roi d'y mettre le siège; sa majesté s'en alla en Anvergne pour séduire le duc de Bourbon, qui avoit quitté Moulins, & s'étoit jetté dans la ville de Riom. La duchesse de Bourbon s'étant mêlé d'accommoder le duc son époux avec le roi, on en vint à un traité, par lequel le duc s'engageoit à mettre bas les armes & à porter les autres princes confédérés à la paix, & il promettoit de les abandonner, s'ils n'acceptoient pas des conditions raisonnables. Le duc de Nemours donna sa parole positive au roi de suivre son parti; mais il ne la tint pas; & le roi s'en vengea dans la suite.

Aussi-tôt que le traité avec le duc de Bourbon fut conclu, le roi se mit en marche pour aller défendre les Parisiens; mais à peine fut-il parti, que ce duc, le comte de Dammartin, le duc de Nemours & Alain d'Albret manquèrent à leur parole, & assemblerent dix mille hommes pour se joindre aux autres confédérés. Le comte de Charolois, las d'attendre les ducs de Berry & de Bretagne, voulut faire une tentative sur Paris, il s'avança jusqu'à saint Lazare avec quelques soldats, pour se rendre maître de la barrière; mais on fit un grand feu sur ses gens qui se retirèrent avec perte. Le comte sur la nouvelle que le duc de Bretagne approchoit, passa la Seine au pont de saint Cloud dont il se saisit, alla ensuite se loger au bourg de Longjumeau, & mit son avant-garde à Montlhéry. Le roi apprit cette nouvelle à Orléans, & résolut d'aller droit au comte pour le combattre avant qu'il eût joint le duc de Bretagne; mais bien-tôt après il changea de dessein, aimant mieux se jeter dans Paris. Cependant il

AN. 1568

CXLVII

Accom...
dement du ro
avec le duc d
Bourbon.

CXLVIII.

Les deux ar
mées se trou
vent en pré
sence.

AN. 1465.

fur obligé d'en venir à une action. Le ténéchal de Brezé qui vouloit absolument qu'on se battît, trompa les guides; & le roi, sans le vouloir, se trouva à Châtres qui n'est qu'à une lieue au-dessous de Montlhéry, où le comte de saint Pol étoit campé avec une partie des Bourguignons.

Les uns & les autres furent fort surpris de se trouver ainsi en présence, & de se voir obligés d'en venir aux mains. Le comte de saint Pol qui ne pouvoit déc camper sans danger, ou du moins sans paroître fuir, en envoya donner avis au comte de Charolois qui étoit dans la plaine de Longjumeau, & le prioit de le venir joindre au plutôt. Le comte partit sur le champ avec le bâtard de Bourgogne, & arriva à Montlhéry sur les sept heures du matin, le vingt-septieme de Juillet, selon Comines: on ne fut pas long-tems en présence sans se battre. L'armée du roi étoit vers le château de Montlhéry, & avoit au-devant une grande haye & un fossé. Les archers du comte marchoient à pied devant lui en assez mauvais ordre, & toutes ses troupes étoient en bataille, lorsque les premiers escadrons du roi commencerent à paroître; ils chargerent vigoureusement l'aîle gauche des Bourguignons, & la mirent en déroute; mais le comte de saint Pol qui s'étoit retranché, fit un feu si terrible sur la cavalerie françoise, qu'il en tua beaucoup, & que le roi même y courut grand risque. D'un autre côté le comte de Charolois étoit aux prises avec l'aîle gauche de l'armée royale, & auroit été fait prisonnier, si le seigneur de Contray ne l'eût obligé à revenir sur ses pas, parcequ'il la poursuivoit assez loin & peu accompagné.

Le comte, en rentrant dans Montlhéry, fut fort surpris d'y trouver les archers de la garde

CXLIX.

Bataille de
Montlhéry.

Mem. de

Comin. l. 1.

ch. 3.

Olivar. l. 1.

ch. 35.

Gaguin, l.

10. Monstrel.

vol. 3.

du roi qui s'étoient ralliés; il n'avoit pas plus de cent chevaux avec lui, les autres s'étant arrêtés à poursuivre l'infanterie Françoisse. Le comte voulut éviter ces archers, mais quinze ou vingt coururent sur lui, & tuèrent son écuyer que Comines appelle Philippe d'Orgue; il reçut plusieurs blessures, une entr'autres à la gorge d'un coup d'épée, dont la marque lui resta depuis; on l'arrêta même en lui criant de se rendre & de ne se pas faire tuer; mais il se défendit toujours, & ne fut redevable de sa délivrance qu'au fils d'un médecin de Paris, nommé Jean Cadet, qui étoit à lui. Cet homme monté sur un bon cheval, se jeta au travers de ceux qui vouloient emmener le comte & le tira de leurs mains. Toutes les deux armées, à parler exactement, eurent du dessous, & aucune ne put se flatter de la victoire. L'aile gauche du roi, & la droite du comte de Charolois furent rompues; la déroute même fut si grande, qu'il y eut des fuyards de part & d'autre qui piquèrent leurs chevaux pendant deux jours sans prendre aucune nourriture, & même sans regarder derrière eux, tant la frayeur étoit grande; chacun publiant de son côté qu'ils avoient perdu la bataille. Sur le soir, le roi fatigué d'avoir été à cheval, fut conduit dans le château de Montlhéry par les Ecois de sa garde. Ses gens ne le voyant plus, crurent qu'il avoit été tué dans la mêlée. Le comte du Maine & le seigneur de Montauban prirent aussi le parti de se retirer avec huit cens lances.

L'armée du comte de Charolois ayant été assez maltraitée, & craignant pour le lendemain une nouvelle action qu'elle n'eût pu soutenir, on ne laissa pas de délibérer si l'on demeureroit dans le camp, ou si l'on se retireroit. Le seigneur de Conzay étoit d'avis qu'on allât encore attaquer les

CL.
Le comte
Charolois
court risque
d'être fait
prisonnier.

AN. 1467.

CLII.

Le roi après
la bataille des
Etampes & se
retire à Cor-
beil.

François aussi-tôt que le jour paroîtroit ; mais l'on apprit que le roi avoit décampé & s'étoit retiré à Corbeil. Cette retraite causa beaucoup de joie au comte de Charolois qui fut maître du champ de bataille & qui s'attribua la victoire. Il y eut environ trois mille hommes de tués des deux partis. Le sénéchal de Brezé, qui avoit engagé la bataille malgré le roi, fut tué dès le commencement de l'action. Ce fut lui qui voyant un jour le roi à la chasse monté sur un petit cheval, lui dit que ce cheval, malgré sa taille, étoit un des plus forts qu'il y eût dans le royaume, parcequ'il portoit en même tems le roi & tout son conseil ; voulant lui faire comprendre qu'il ne prenoit conseil de personne dans les affaires de son royaume, & qu'il n'agissoit qu'à sa tête.

CLIII.

Arrivée des
Ducs de Berry
& de Bretagne
à Etampes.

*Mem. de
Comines, l. 1.
ch. 6.*

Peu de jours après la bataille, on reçut la nouvelle que le duc de Bretagne approchoit d'Etampes avec le duc de Berry, le comte de Dunois, les seigneurs de Chabannes, de Loheac, de Beuil, de Chaumont, Charles d'Amboise son fils, & six mille cavaliers, tous gens bien faits. Le comte partit aussi-tôt pour aller les attendre à Etampes ; & dès qu'ils y furent arrivés, on tint conseil pour voir l'usage qu'on feroit de ces belles troupes. Le comte de Charolois voyant que le duc de Berry se repentoit d'être entré dans cette ligue, résolut dès-lors de traiter avec les Anglois pour les faire entrer en France. L'on convint dans le conseil de marcher droit à Paris, l'on traversa le Gâtinois, parceque le maréchal de Gamache avoit repris le pont de saint Cloud, l'on fit un pont sur la Seine vers Moret. En chemin l'armée fut jointe par le duc de Calabre, qui amenoit des troupes de Bourgogne, où il y avoit cinq cens Suisses, qui furent les pre-

miens qu'on vit en France. L'on se faisoit du pont de Charenton, où se campèrent le comte de Charolois & le duc de Calabre jusqu'à Conflans, les ducs de Berry & de Bretagne à saint Maur, & les autres furent envoyés à saint Denis.

Sur quelques propositions que les princes confédérés firent faire aux Parisiens par des hérauts, de la part du duc de Berry, on députa vers le roi des personnes les plus notables du clergé, du parlement, de l'université & des bourgeois, pour lui demander qu'il assemblât les états, que les princes pussent entrer dans Paris en compagnie peu nombreuse, & qu'on leur fournît des vivres pour de l'argent. Cette députation obligea le roi de partir de Rouen où il étoit alors, & de se rendre incessamment à Paris, où il arriva le vingt-huitième d'Août. Deux jours plus tard, il auroit trouvé les princes dans Paris & les portes fermées sur lui. Il y vint donc fort à propos; il punit ceux qui avoient écouté trop favorablement les princes, il fut mauvais gré à Guillaume Chartier évêque de Paris, de s'être chargé de la députation; quelques-uns furent privés de leurs charges, & cinq furent exilés, parmi lesquels étoient le curé de saint Germain de l'Auxerrois, nommé Jean Luillier, & Jean Chouart lieutenant civil. Le roi fut beaucoup loué de ne les avoir pas punis avec plus de sévérité.

Cependant l'armée des princes ligués devenoit de jour en jour plus nombreuse; le duc de Nemours amena six mille chevaux avec le comte d'Armagnac, & le seigneur d'Albrer. Comines dit, qu'ils ne laissoient pas toutefois de craindre l'armée royale, jusques-là que quelques cavaliers étant allés battre l'estrade

AN. 1465.

CLIII.
Le roi revient à Paris.

AN. 1465.

du côté de Paris, à la faveur d'un brouillard fort épais, vinrent rapporter au camp, qu'ils avoient vu toute l'armée du roi rangée en bataille, & une grande quantité de lances; ce qui répandit l'alarme dans le camp: on ne laissa pas de s'approcher de la ville, & quand le brouillard fut dissipé, on reconnut que ces prétendues troupes qui avoient été vues par les cavaliers, n'étoient que des chardons fort hauts. L'on fit quelques plaisanteries sur cette aventure, & chacun s'en retourna au camp avec assez de confusion d'avoir été ainsi trompé. On parla cependant de paix, & quelque animés que fussent les deux partis, ils n'étoient pas éloignés d'en venir à un accommodement.

CLIV.

L'armée des ligués prend
des chardons
pour des lan-
ces.

Le roi étoit dans de continuelles appréhensions à cause de l'intelligence que les princes entretenoient dans Paris, & les vivres devenoient rares dans l'armée des princes, & les fourrages encore plus. C'est ce qui fut cause qu'on convint d'une conférence par députés. le troisieme de Septembre, dans l'endroit qu'on appelle la Grange-aux-Merciers. Le comte du Maine s'y rendit pour le roi, & le comte de saint Pol pour les princes; mais comme les propositions de ce dernier étoient exorbitantes, le roi aima mieux traiter immédiatement avec le comte de Charolois; & pour cela il l'alla trouver à Conflans, accompagné seulement de quatre ou cinq personnes. Les comtes de Charolois & de saint Pol étoient déjà sur le bord la riviere, où ils attendoient sa majesté: ils se saluerent d'abord; Louis XI. traita le premier de frere, parcequ'il avoit épousé en premieres nôces une sœur du roi. Ils entrèrent en conférence. Le roi lui reprocha avec beaucoup de douceur ce qu'il

CLV.

Le roi va
trouver le
comte de Cha-
rolois à Con-
flans.

Mém. de
Comin. l. 1.
ch. 12.

avoit dit au chancelier de Marvilliers à Lille , ensuite on entra en matière. Le comte demanda le duché de Normandie pour le duc de Berry , les villes de Picardie sur la Somme pour lui , & beaucoup d'autres choses pour chacun des princes confédérés ; mais le roi ne voulut point entendre parler de la Normandie pour l'apanage de son frere ; il accorda seulement au comte de Charolois les villes de la Somme , & au comte de saint Pol l'office de connétable , & les négociations ne furent point interrompues , quoique la guerre continuât toujours.

Sur le refus que le roi fit de céder la Normandie à son frere , le duc de Bourbon pensa à se rendre maître de Rouen. Toute la province souhaitoit d'avoir un duc comme la Bretagne , dans l'espérance qu'ils seroient plus heureux en ne dépendant plus du roi. Le duc de Bourbon entra dans la ville , qui le reçut avec joie , & presque toutes les autres villes de Normandie firent la même chose. Tous les habitans prêterent le serment de fidélité au duc pour le duc de Berry , à l'exception de trois ou quatre des principaux. Quand Louis XI. eut appris cette révolution avec la reddition de Pontoise au duc de Bretagne , il ne pensa plus qu'à la paix , il fit dire au comte de Charolois qu'il vouloit le voir & lui parler , & lui marqua le lieu & le tems du rendez-vous. C'étoit dans une campagne proche de Conflans. Le roi s'y trouva n'ayant avec lui que les Ecois de sa garde ; le comte étoit aussi fort peu accompagné ; ils s'aborderent , & le roi lui dit que la paix étoit faite , & lui raconta ce qui venoit d'arriver à Rouen , dont le comte ne sçavoit encore rien. Louis XI. ajouta que de lui-même il n'auroit jamais consenti à céder la Normandie à son

AN. 1465.

CLVI.

Le duc de Bourbon se rend maître de Rouen.

Comin liv. 1. ch. 13.

CLVII.

Seconde conférence entre le roi & le comte de Charolois.

frère, mais même les Normands, continuent-il, l'ont déjà reconnu pour leur duc, j'en suis content & je signerai le traité de la manière dont on est convenu. Cette nouvelle réjouit fort le comte de Charolois, qui en causant toujours avec le roi, s'avança jusqu'à un grand boulevard qui aboutissoit à la ville, n'ayant pas cinq cents personnes avec lui. Il s'aperçut de sa témérité, rien n'étoit plus facile à la majesté de se saisir de lui : mais le danger ne le démontra point, il fit la meilleure contenance qu'il lui fut possible, & le roi de son côté, par honneur, ne voulut point se prévaloir d'une si belle occasion.

CXVIII.

Traité de paix entre le roi & le comte de Charolois.

Bellefor. l.

g. ch. 124.

Il ne s'agissoit donc plus que de conclure & signer le traité; ils le firent le cinquième d'Octobre à Conflans. Le comte de Charolois eut les villes & la rivière de Somme, rachetables seulement après le décès de son père & le sien, pour la somme de deux cents mille écus d'or; & de plus les comtés de Guines, de Boulogne & de Ponthieu. Le comte de saint Pol qui étoit son confident, eut l'épée de connétable. Ce traité ne regardoit que le comte. Par un autre qui fut signé à saint Maur-des-Fossés le vingt-neuvième du même mois, les princes confédérés étoient rétablis dans leurs biens, le comte de Dunois remis en possession de toutes ses terres, Antoine de Chabannes comte de Dammartin réhabilité, & l'arrêt du parlement qui l'avoit condamné à mort, cassé. Le duc de Bretagne se fit payer des frais qu'il avoit faits, & le comté de Montfort lui fut rendu; Guillaume Juvenal des Ursins fut rétabli dans sa charge de Chancelier, le seigneur de Loheac reprit le bâton de maréchal de France, le duc de Berry alla prendre possession du duché de Normandie Le roi reconduisit le comte

de Charolois jusqu'à Villiers-le-Bel à quatre lieues de Paris, & chacun se retira. L'on avoit ajouté au traité, qu'on nommeroit trente-six notables, douze de la noblesse, douze du clergé, & douze du tiers-état, dont le pouvoir dureroit deux mois, à commencer au quinzième Décembre, pour aviser aux moyens de soulager les peuples. Mais cet article ne fut point mis à exécution.

Après ce traité, le roi ne pensa plus qu'à mettre la division parmi les princes ligués, & il en vint à bout avec le tems. Le comte de Charolois avoit fait une ligue avec l'Angleterre contre la France; mais la paix de Conflans, & les factions qui divisoient les Anglois en arrêterent les suites. Le traité que Louis XI. avoit fait avec les Liégeois eut plus d'effet; il l'avoit conclu dans le mois de Juillet lorsqu'on étoit au fort de la guerre: les Liégeois entrèrent dans le Brabant & dans le comté de Namur, ils en vinrent aux mains avec les troupes du duc de Bourgogne, & ils perdirent quatre mille hommes. Sur le bruit de la mort du comte de Charolois à la bataille de Monthery, ils avoient pendu son effigie à un gibet, & l'avoient chargé d'insultes & d'outrages. Le comte dégagé de la guerre de France, ne pensa plus qu'à se venger d'eux; il entra dans leur pays avec une armée de vingt-huit mille chevaux & beaucoup d'infanterie; il alla mettre le siege devant Dinant qu'il emporta d'assaut, & y mit ensuite le feu; huit cens de ses habitans furent noyés dans la Meuse, & le reste réduit à la dernière misère. Les Liégeois qui venoient au secours, étonnés de cet incendie & se croyant perdus, eurent recours à la miséricorde du duc de Bourgogne, qu'ils prièrent de leur obtenir le pardon du comte de Charolois son fils.

AN. 1465.

CLIX.

Insolence des Liégeois punie par le comte de Charolois.

Mém. de Comin. lib. 1. ch. 1. Suffrid. Petr. in gest. pontif. Leod. Monstrelet, vol. 3. Meyer, l. 168

AN. 1465.

On leur accorda une treve pour un an ; & ils donnerent trois cens otages ; mais ils ne furent pas long-tems sans violer cette treve , & sans s'attirer la colere du comte , qui les puni sévèrement.

Comme Louis XI. n'avoit pas d'envie d'observer le traité qu'il venoit de conclure avec ce comte & avec les princes , & qu'il vouloit surtout rentrer dans la Normandie , il tâcha de gagner le duc de Bourbon, un des principaux chefs du parti de la ligue , & il y réussit. Il fit épouser Jeanne sa fille à Louis frere de ce duc , à qui il promit la charge d'amiral ; il combla sa maison de bienfaits , & fit si bien entrer le duc dans ses intérêts , qu'après avoir travaillé à mettre la Normandie au pouvoir du duc de Berry , tous ses soins ne tendoient plus qu'à l'en retirer pour y faire rentrer le roi. Ce qui facilita l'affaire , fut la division qui se mit entre les princes. Louis XI. en profita , il partit d'Orléans , & vint tout droit en Normandie avec des troupes. Aussi-tôt le duc de Bourbon se déclara ouvertement pour lui , & se saisit d'Evreux & de Vernon : Charles de Melun , seigneur de Nantouillet , entra dans Gisors : le roi assiégea le Pont de l'Arche & le prit. Il alla ensuite chercher le duc de Bretagne , qu'il fit venir à une conférence à Caen , où il le fit consentir que les places qu'il occupoit en basse-Normandie seroient mises comme en une espece de sequestre entre les mains du seigneur de l'Escun qui fut ensuite comte de Cominges ; Louviers se rendit aussi au roi. Ceux de Rouen voyant qu'une grande partie des villes étoient déjà en la puissance de Louis XI. se rendirent au commencement de l'année suivante. Le duc de Berry , privé d'argent , d'amis , de courage & de conseil , se sauva dans l'appréhension de tomber

CLX.

Le roi reprend la Normandie sur son frere le duc de Berry.

entre les mains du roi, & fut obligé de
trouver un asyle en Bretagne. Ainsi la Norman-
die ne garda pas deux mois son duc; & un
grand nombre des plus considérables de pays
payerent de leurs têtes la révolte contre leur sou-
verain.

Ann. 1451.

Les factions qui continuoient en Angleterre
avoient arrêté les suites sèches qu'on avoit lieu
de craindre de la ligue des princes. L'infant
Henri qui s'étoit sauvé en Ecosse, quitta bruf-
quement ce royaume, & pendant que son épouse
sollicitoit en France un secours capable de le re-
mettre sur le trône, il rentra déguisé en Angle-
terre. Son dessein étoit de ranimer son parti ex-
trêmement abattu, de réveiller l'ancienne fidé-
lité dans le cœur de ses sujets, & de profiter des
conjonctures qui pourroient le favoriser. Mais
ayant confié le secret de son retour à des gens
qui le trahirent, il en coula la tête au duc de
Sommerfet, & à lui la liberté. A peine fut-il sur
la frontière qu'il fut reconnu, arrêté, mené à
Londres les jambes liées sous le ventre de son
cheval, & enfin renfermé dans la tour. Ses par-
tisans furent réduits à sortir du royaume, après
avoir couru une infinité de dangers. Le parti de
Lancastre se dispersa dans les contrées voisines.
Philippe de Comines dit qu'il vit un des plus con-
sidérables de ce parti mandiant son pain, mar-
chant nus pieds, & dans un état pitoyable,
jusqu'à ce qu'étant reconnu, on lui donna une pe-
tite pension, de même qu'aux deux fils du duc
de Sommerfet, quand ils eurent fait connoître
qui ils étoient.

CXL.

Le roi Henri
seigneur de-
guisé en an-
glois, & est
son prin-

Jamais la maison de Lancastre n'avoit été
plus proche de son entière ruine; tout paroif-
soit désespéré pour elle, plus de ressources ni
au dedans ni au dehors; elle en trouva toute-

AN. 1461.

CLXII.

Brouilleries
entre le roi
Edouard &
le comte de
Warwick.

sois dans son plus cruel ennemi qui devint son protecteur : ce fut le fameux comte de Warwick qui se brouilla avec Edouard. Il s'agissoit de marier le roi, & parmi plusieurs princesses qui lui convenoient, il jeta les yeux sur Bonne de Savoie, sœur de Charlotte, reine de France. Le comte de Warwick fut envoyé en France pour négocier ce mariage : il y réussit malgré les sollicitations de Marguerite d'Anjou, femme de Henri, & le comte n'attendoit plus que le retour d'un ambassadeur que Louis XI. avoit envoyé à Edouard pour lui faire signer le traité, lorsqu'on reçut la nouvelle en France que le nouveau roi d'Angleterre étoit marié, & qu'il avoit épousé la veuve du chevalier Jean Gray, tué au service de Henri VI. à la seconde bataille de saint Alban. Edouard étant à la chasse vers Grafton, la vit dans son château en passant, & en devint si éperduement amoureux, qu'il en fit son épouse, quelque engagement qu'il eût d'ailleurs, & quelque effort que fit pour l'en détourner la duchesse d'Yorck sa mere. Le mariage se fit avec toutes les solemnités requises. Toute l'Angleterre vit cette alliance avec indignation ; mais personne n'en eut tant de chagrin que le comte de Warwick, qui ne doutoit point que le roi ne l'eût voulu jouer, pour le rendre ridicule à toute l'Europe, en l'envoyant demander une grande princesse pendant qu'il épousoit une simple demoiselle. Ce fut là le sujet des brouilleries entre le roi & le comte, qui n'éclaterent que l'année suivante.

F. CLXIII.

Centimes de
la faculté de
théologie de
Paris.

Dans celle-ci, la faculté de théologie de Paris fit examiner par ses députés trois propositions qui avoient été soutenues dans les écoles de la rue du Fouare à Paris par un écolier qui avoit répondu sur la physique. Ces propositions

positions étoient : 1. Que tout homme est une infinité d'hommes, & qu'une infinité d'hommes n'ont qu'une même ame. Cette proposition fut qualifiée manifestement erronée dans la foi, contraire au symbole, à l'écriture sainte & à la doctrine de l'église, offensive des oreilles pieuses, & scandaleuse en beaucoup de manières; en sorte que celui qui la soutiendra opiniâtement; ou qui l'enseignera, doit être censé hérétique. 2. Que nul homme ne fera jamais corrompu, quoique quelquefois l'homme doive être corrompu. Cette proposition est encore déclarée erronée dans la foi, contraire à l'écriture sainte, aux idées communes, & au bon sens, & l'on doit regarder comme hérétique celui qui la soutiendra ou l'enseignera avec opiniâtreté. 3. Que chaque partie de l'homme est homme. Cette proposition est fautive, scandaleuse, éloignée des expressions ordinaires de l'écriture sainte, & capable d'induire dans des erreurs pernicieuses. C'est pourquoi on ne doit ni la soutenir ni l'enseigner. La faculté, après avoir ainsi censuré ces propositions le douzième jour de Mars, renvoya les autres qui ne concernoient point la foi au jugement de l'université pour être aussi qualifiées.

Les Turcs éprouverent cette année la confiance & la fidélité du bienheureux André de l'isle de Chio, par le long & cruel martyre qu'ils lui firent endurer, sans que les promesses, ni les menaces, ni les tourmens les plus affreux eussent pu l'ébranler. George de Trebizonde qui a écrit l'histoire de son martyre rapportée par Surius au vingt-neuvième de Mai, dit qu'on mit son corps en lambeaux, dont on arrachoit tous les jours quelques morceaux de chair, afin que les souffrances durassent.

Tome XXIII.

L

AN, 1469.

D'Argentré, collect. judic. de nov. error. c. 1. p. 215. Hist. univ. Paris. t. 3. p. 678.

CLXXXII. Martyr de bienheureux André de Chio par les Turcs.

Apud Surius 29 Maii. Spond. ann. hoc an. n. 16.

plus long-temps; & enfin qu'on lui trancha la tête. Mahomet admirant son courage, permit aux chrétiens de l'ensevelir & de l'enterrer honorablement. Quelques années après on ouvrit son tombeau, & l'on trouva son corps tout entier sans aucune corruption.

AN. 1465.

CLXV.
Mort de
Thomas Pa-
leologue.

Turco-græc.
lib. 1.

Phranz. l.
2. cap. 28.

Le prince Thomas Paleologue, âgé de 15 ans, mourut aussi le 12 de Mai. Il étoit venu à Rome sous le pontificat de Pie II. & il quitta ce monde avant que de voir ses fils André & Manuel, & sa fille Sophie qu'il avoit fait venir de Corfou, & qui étoient déjà arrivés à Ancone. Le pape chargea le cardinal Bessarion de les faire conduire à Rome: Il leur accorda la pension de leur pere, & donna des charges à André, qui étoit l'aîné, afin qu'il pût subsister suivant sa qualité. Manuel, le cadet, se retira secrètement de Rome à Constantinople, à la persuasion de ses domestiques. Mahomet le reçut avec beaucoup de générosité; & de deux fils qu'il y eut, l'un mourut jeune, & l'autre embrassa le Mahométisme. Démétrius, frere de Thomas, après avoir éprouvé de grandes révolutions, & avoir été long-temps exposé aux vexations de Mahomet, se fit religieux à Andrinople, & prit le nom de David. Il mourut environ l'an 1470.

CLXVI.
Mort de
Laurent Valle.

Voss. de hist.
latin. Paul.
Jov. in elog.
doct.

Baillat, ju-
gem. des sav.
t. 2. in-4.

Laurent Valle finit aussi ses jours dans cette même année 1465. âgé de cinquante ans. Il étoit patrice Romain, & chanoine de l'église de saint Jean de Latran; c'étoit un homme aussi habile dans les belles-lettres que dans les langues. Il a composé quelques ouvrages qui concernent la religion, & particulièrement des notes sur le nouveau testament, à la vérité plus grammaticales que théologiques, mais qui ne sont pas inutiles pour l'intelligence du texte; on les trouve dans les grands critiques d'Angle-

terre. Il faut joindre à cet ouvrage un discours sur la supposition de la donation de Constantin qu'on trouve dans le recueil de Grarius, un traité du libre-arbitre, & un discours sur l'eucharistie. Il étoit à Rome vers l'an 1440. estimé de tous les habiles gens; il en sortit trois ans après pour aller à Naples enseigner le latin à Alphonse V. roi d'Arragon. Quelques auteurs ont voulu dire qu'il y fut déferé à l'inquisition; & qu'il ne se sauva du feu que par le crédit du roi Alphonse, qui ne put néanmoins empêcher qu'il ne fût fustigé publiquement. C'est le Pogge Florentin qui a inventé cette histoire par la haine qu'il portoit à Laurent Valle, contre qu'il étoit des satyres très-piquantes. Ce qui en montre la fausseté, c'est que Laurent étant venu à Rome, y fut honoré d'une pension, & y enseigna publiquement. Une épitaphe qui se voit encore dans l'église de S. Jean de Latran, & qu'on dit que sa mere Catherine y fit graver sur une pierre de marbre, le nomme secrétaire du pape & du roi de Naples. Mais on doute que cette épitaphe soit authentique.

AN. 1463.

Pogge Florentin inventé.

On met encore au nombre des auteurs morts dans cette année, Henri Kalteisen, natif de Coblenz, de l'ordre des Freres Prêcheurs, & docteur de l'université de Cologne. Il avoit été choisi par le pape Eugene IV. pour prêcher la croisade contre les Hussites de Bohême; étant au concile de Basse il attaqua Ulric, prêtre de la secte des orphelins, qui soutenoit qu'il étoit libre à chacun de prêcher la parole de Dieu, & qu'il n'étoit pas nécessaire d'être envoyé. Henri se refusa par un discours qui dura trois jours, où il prouva solidement que les simples prêtres ne devoient pas s'ingérer de prêcher sans mission. Il fut honoré de la dignité de maître du sacré

CLXVII.

Mort de

Henri Kalteisen.

palais en 1440, & fait inquisiteur général en Allemagne. Cinq ans après, c'est-à-dire, en 1445, il fut sacré par le pape Nicolas V. archevêque de Nidrosie ou Drontheim en Norvege, & de Césarée, & mourut le 13 d'Octobre de 1465. Le discours qu'il fit dans le concile de Basle est imprimé dans la collection du pere Labbe. Trithem assure qu'il avoit aussi composé plusieurs sermons du tems & des Saints, sur le *Magnificat*, des questions & des conférences.

CLXVIII.
Opiniâtreté
de Pogebrac
roi de Bohême.

Papiensis,
comment. l.
6.

Spond. an-
nal. ad an.
146. n. 1 &
seq.

Pogebrac, roi de Bohême, loin de profiter de la douceur dont le pape usoit envers lui, & des bons offices qu'il lui rendoit, l'irrita par sa mauvaise conduite, & mérita toute son indignation. Voici quel en fut le principal sujet. Ce roi avoit entre les grands de son royaume un catholique nommé Zdencon ou Stençon, prince fort attaché à la foi, & recommandable par d'excellentes qualités. Soit envie, soit injustice, on l'accusa auprès de Pogebrac de crimes considérables. Le roi crut la calomnie, ou voulut bien se servir de ce prétexte pour persécuter ce grand qu'il n'aimoit pas. Il lui enleva tous ses biens & voulut se saisir de sa personne. Stençon étoit retiré dans Arafte : Pogebrac l'y tint assiégé. Dans cette extrémité il chercha à se sauver, & en ayant trouvé les moyens, il vint à Rome demander du secours au pape. Paul prit ses intérêts, & lui donna des lettres qu'il adressoit à l'empereur Frédéric. Il y excommunioit tous ceux qui continueroient le siege d'Arafte. Pogebrac l'ayant appris fit écrire de son côté à Rome par la plupart des grands de son royaume qui lui étoient favorables. Il rejettoit la faute sur Stençon, & demandoit qu'on envoyât un légat vers l'empereur pour être informé de toute l'affaire; il

CLXIX.
Le pape en-
voye un nonce

ajoutoit qu'on pourroit traiter en même temps de la réduction de la Bohême à la religion catholique. Le pape reconnut les artifices de Pogebrac, à l'empereur perſiſta dans les ordres qu'il avoit donnés, & sur les affaires envoya à Frédéric l'évêque Rodolphe, qu'il de Bohême. chargea de ne point traiter avec le roi de Bohême & les ſiens, qu'on n'eût auparavant levé le ſiege d'Araſte. Mais Pogebrac n'eut aucun égard aux demandes du pape, & preſſa ſi vivement ceux d'Araſte, qu'après un an de ſiege ils furent contraints de ſe rendre à compoſition.

Le pape fut fort irrité de cette opiniâtreté, & donna ordre auſſi-tôt à Rodolphe d'aller trouver tous les princes d'Allemagne, de leur expoſer le fait, & de les prier en ſon nom de ne point s'oppoſer au jugement qu'il alloit prononcer contre le roi de Bohême. Tous répondirent que le pape ſçavoit ce qui étoit de ſa charge, qu'ils ſe conduiroient en bons catholiques: mais qu'ils ne pouvoient ſe départir de l'alliance faite avec Pogebrac, juſqu'à ce que l'églife l'eût déclaré hérétique. En même temps tous les ſeigneurs catholiques de Bohême, craignant d'être traités comme Stençon, ſe révolterent contre leur roi, & firent alliance avec ceux de Breſlaw, & d'autres qui avoient déjà ſecoué le joug. Ils furent abſous du ſerment de fidélité, comme ils l'avoient demandé. Pogebrac fut ajourné à certain jour pour comparoitre, & Rodolphe eut ordre de faire prendre les armes contre lui, & de publier même une croiſade ſ'il étoit néceſſaire, à quoi le nonce ne manqua pas. Mais le roi de Bohême ne changea pas de conduite pour cela, il continua à pourſuivre les ſeigneurs catholiques, il ne voulut point comparoitre à Rome, & n'y envoya perſonne de ſa part. Ce qui déterminâ le pape,

CXXX:
Les grands
de Bohême ſe
ſoulevèrent
contre Poge-
brac, qui eſt
excommunié
par le pape.

AN. 1466.

du consentement de tous les cardinaux, d'autres évêques & docteurs qui avoient été appelés, & après toutes les formalités gardées, à déclarer ce prince convaincu de parjure, de sacrilège, d'hérésie, & à prononcer contre lui la sentence d'excommunication dont il étoit menacé depuis long-temps.

CLXXI.

Le pape prononce la sentence qui le prive du royaume.

Papientis,
1511. 252.

L'embarras du pape étoit de trouver quelqu'un pour faire exécuter ce décret, parceque l'empereur ne vouloit point se déclarer ouvertement, ni rompre l'alliance faite avec Pogebac; les rois de Pologne & de Hongrie ne le vouloient point non plus, étant assez occupés dans des guerres civiles: les grands du royaume de Bohême n'étoient pas assez puissans, & les autres étoient trop éloignés. Le pape de son côté craignant qu'on ne se moquât de son jugement, s'il n'étoit pas exécuté, différoit la sentence; mais le cardinal de Carvajal, dans un consistoire où l'affaire fut proposée, prit la parole, & dit qu'il ne falloit pas mesurer les choses sur l'opinion des hommes, qu'on devoit laisser quelque chose à Dieu dans les grandes affaires; que s'ils n'étoient pas aidés par l'empereur & par les rois de Pologne & de Hongrie, le Seigneur ne leur manqueroit pas, & que du lieu saint il sauroit bien écraser la tête de l'impie; qu'ils fissent seulement ce qui étoit de leur devoir, & que Dieu acheveroit le reste. Ce discours encouragea le sacré collège, & le pape ayant solennellement célébré la messe le jour de Noël, monta en chaire devant le grand autel de l'église de saint Pierre, & prononça la sentence qui privoit le roi de Bohême du royaume & de toute honneur, comme hérétique, dispensoit tous ses sujets de toute obéissance & fidélité, & le déclaroit lui, tous

ses enfans & toute sa postérité, sans aucune dignité.

AN. 1466.

Le cardinal de Pavie justifia fort la conduite du pape en cette occasion. Il dit qu'il n'y eut rien de précipité dans ce jugement, que quatre années s'étoient écoulées depuis le jour auquel le pape Pie II. avoit fait ajourner le roi de Bohême à comparoître, sans que ce retardement pût faire changer ce prince; que l'empereur avoit trois fois de suite intercédé pour lui, & promis qu'il se corrigeroit; que les princes d'Allemagne ayant aussi employé leur médiation, on les avoit écoutés, à condition toutefois que Pogebrau laisseroit les catholiques en paix: mais que ce roi abusant avec opiniâtreté de cette indulgence, & ne pouvant demeurer en repos, avoit tellement persécuté les fideles, qu'ils avoient été contraints de recourir au pape, & de se plaindre à lui de toutes ces vexations; qu'on avoit eu patience, afin de ne rien précipiter dans une affaire de cette importance, & qu'il ne parût pas qu'on fût impitoyable. Cette excommunication produisit dans la suite de si grands effets sur l'esprit des grands & dans les états du royaume, que Casimir, roi de Pologne, ayant refusé la couronne de Bohême, le roi de Hongrie prit les armes contre Pogebrau, & lui déclara la guerre.

Rodolphe, qui avoit aussi été envoyé auprès des princes d'Allemagne pour réconcilier les Polonois avec les chevaliers de Prusse, fut plus heureux dans cette négociation. Après une guerre de quatorze ans les uns contre les autres, la paix fut enfin conclue entre eux le 19 d'Octobre de cette année. Le légat en écrivit premièrement au Roi de Pologne, qui lui fit réponse par Dugloss son secrétaire, qu'il ne refusoit pas sa médiation, pourvu qu'il ne se conquîst pas

CLXXII.

Paix entre

les Polonois
& les chevaliers de Prusse,

Michou,

*liq. 4. c. 63.
Cromer. lib.*

AN. 1466.

comme Jérôme archevêque de Crete , qui pour un calice d'or n'avoit contribué qu'à rallumer la guerre , au lieu d'être un ange de paix. Rodolphe lui promit toutes sortes de satisfactions , & ayant aussi heureusement réussi à appaiser les divisions qui étoient entre l'empereur Frédéric & Mathias roi de Hongrie , il alla en Pologne , où il n'oublia rien pour consommer la paix. Louis Herlinghausen , qui étoit alors grand maître des chevaliers de Prusse , y contribua beaucoup par sa modération.

CLXXIII.

Articles
principaux de
cette paix.

Les principaux articles de cette paix furent :
1. Que toute la Poméranie , & quelques autres provinces retourneroient aux Polonois , qui pour recouvrer ce pays , avoient fait la guerre pendant près de cent cinquante ans. 2. Que l'église de Culme seroit remise sous la juridiction de celle de Gnesne , ayant été près de deux cens ans sous celle de Riga en Livonie. 3. Que le grand-maître de Prusse seroit feudataire du roi de Pologne. L'on envoya de part & d'autre des ambassadeurs à Rome , pour remercier le saint siege des soins qu'il avoit pris pour appaiser tous les différends , & rétablir la tranquillité parmi les peuples. Ils étoient aussi chargés de demander le cardinalat pour Rodolphe , en récompense de ses services & de sa fidélité ; mais il ne put l'obtenir , sans qu'on en sçache la raison. Il fut depuis élu évêque de Breslaw.

CLXXIV.

Mort de
François Sfor-
ce , duc de
Milan.

François Sforce , duc de Milan , mourut subitement cette année , âgé de soixante cinq ans , étant né le 23 de Juillet de 1401. C'étoit un prince excellent dans la paix & dans la guerre ; il avoit remporté vingt-deux victoires sans avoir jamais été vaincu , & s'étoit rendu recommandable par sa religion , sa libéralité , sa modération & sa science dans l'art militaire. Quelques historiens

L'accusent d'avoir un peu trop aimé les femmes dans sa vieillesse. Son fils aîné, Galéas-Marie Sforce, âgé de vingt-deux ans, lui succéda ; il étoit alors en France, où son pere l'avoit envoyé avec le titre de comte de Pavie, au secours du roi Louis XI. Dès que ce prince eut appris la mort de son pere, il partit promptement ; & vint déguisé à Milan, prendre possession de son duché.

La mort de l'évêque de Saint-André, qui arriva en Ecosse dans cette même année, causa de grands troubles dans le royaume. Ce prélat avoit fondé une université à Saint-André, & fait bâtir un magnifique tombeau, où il fut mis. Son mérite l'avoit fait choisir pour gouverner l'Ecosse pendant la minorité de Jacques IV. & dans ce difficile emploi, il se conduisit avec tant de sagesse & de prudence, qu'on jouit toujours de la paix sous son gouvernement. Il avoit un frere utérain nommé Patrice Groan, digne de lui succéder dans le siege de Saint-André, à cause de ses grandes qualités : ceux qui aimoient le bien de l'église & du royaume le desiroient : on l'élit en effet pour remplir cette place, mais il trouva beaucoup d'oppositions. Pour les vaincre il fit le voyage de Rome, & demanda au pape qu'il confirmât son élection. Paul, qui connoissoit son mérite, lui accorda sans peine ce qu'il demandoit. Pendant ce temps-là, Jacques Kenneth, archevêque d'Yorck, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour se conserver le titre de primat d'Ecosse, qu'il avoit usurpé pendant la guerre. Patrice, qui étoit sans ambition, ne s'y seroit point opposé, mais on le força d'accepter ce titre. Le pape se déclara pour lui, & afin de remettre en vigueur la discipline ecclésiastique en Ecosse, il l'établit son

AN. 1466.

CLXXV.

Son fils Galéas-Marie Sforce lui succéde.

Papinistis,
ep. 173, 174,
188, 190. &
fig.

CLXXVI.

Mort de l'évêque de Saint-André ; gouverneur d'Ecosse.

Buchanan,
hist. Scot.
l. 12.

AN. 1466.

légat. Il ne retourna toutefois en Ecosse qu'à la majorité du roi, parcequ'il craignoit d'être opprimé sous la puissance des gouverneurs qui ne l'aimoient point.

CLXXVII.

Le pape se
déclare pour
Henri roi de
Castille.

Mariana,
Hist. Hisp.
lib. 23.

L'infant Alphonse, après avoir été déclaré roi de Castille de la manière honteuse que nous avons rapportée, fit des libéralités de ce qui ne lui coûtoit gueres; il donna des villes & des châteaux à ceux qui l'avoient ainsi élevé sur un trône qui ne lui appartenoit point encore. Paul II. indigné de la conduite de ces rebelles, se déclara pour Henri, qui étoit le roi légitime, & excommunia celui qui commandoit dans Tolède pour Alphonse. Ce gouverneur méprisant les censures ecclésiastiques, voulut entrer dans la cathédrale pendant que l'on y célébroit l'office. Tous les chanoines à son arrivée cessèrent leurs prières, & lui députèrent un chapelain pour le prier de ne pas troubler le service divin. Un soldat de la suite du gouverneur mit l'épée à la main, & blessa ce prêtre, qui tomba mort à ses pieds. Le peuple irrité d'une action si violente, sortit de l'église, prit les armes, & chassa de la ville le gouverneur & tous ceux de sa suite. Comme les habitans néanmoins avoient de l'inclination pour Alphonse, ils lui envoyèrent faire excuse de ce que leur zèle pour la religion les avoit obligés de faire; mais ce prince reçut fort mal leurs députés, & les renvoya même avec menaces. Une conduite si peu judicieuse fit ouvrir les yeux aux bourgeois & aux habitans, qui se remirent sous l'obéissance de Henri; & plusieurs autres villes suivirent cet exemple.

CLXXVIII.

Mort d'Al-
phonse, frere
du roi de
Castille.

Alphonse n'eut pas le temps d'y rétablir ses affaires; il tomba tout-à-coup malade à Cardegnosa, sur le chemin & à deux lieues d'Avila. Sa maladie fut si violente qu'elle l'emporta en

peu de jours. Il mourut le cinquième de juillet. Les uns dirent qu'il étoit mort de la peste, qui désoloit ces quartiers-là depuis quelque temps, d'autres crurent qu'il avoit été empoisonné par une truite qu'on lui avoit servie sur sa table. Sa mort continua de ruiner le parti des mécontents. Ils offrirent la couronne à sa sœur Isabelle; mais elle ne voulut pas servir de prétexte à leur révolte. Eux-mêmes commencèrent à y renoncer, n'ayant plus de prétexte pour la soutenir, & députèrent l'archevêque de Séville au roi, pour tenter de se réconcilier avec lui. Ce prince timide qui pouvoit aisément les opprimer, leur accorda une amnistie, & consentit que sa sœur Isabelle fût déclarée son héritière, au préjudice de tout ce qui avoit été fait en faveur de Jeanne, sa prétendue fille. Mais comme il étoit à craindre que cette dernière princesse ne se mariât avec quelque prince qui brouillât encore le royaume, les ministres de Henri lui proposèrent de donner Isabelle en mariage à Alphonse, roi de Portugal, qui étoit veuf depuis plus de dix ans, à condition que dom Juan son fils aîné, épouseroit Jeanne, & que si l'infante Isabelle n'avoit point d'enfans de ce mariage, ceux qui naîtroient de Jeanne succéderaient à la couronne de Castille. On ne pouvoit pas prendre un moyen plus convenable pour réunir les deux partis, mais il ne fut du goût ni d'Isabelle ni de Jeanne: l'une ne vouloit point d'un vieux mari, & l'autre craignoit qu'Alphonse, dont elle connoissoit l'humeur sévère, ne fût pas si indulgent qu'Henri; & qu'entrant dans son alliance, il ne voulût régler sa conduite. Ces deux rois cependant se virent, & convinrent des articles de ce double mariage. Henri vouloit passer outre, malgré l'opposition des deux princesses; mais les mécontents, sous

AN. 1466.

Marian
ibid.

AN. 1466.

CLXXIX.
Les Catalans
se révoltent
contre leur
roi, & se don-
nent à René
d'Anjou.

prétente de défendre la liberté d'Isabelle, à qui l'on vouloit faire violence, reprirent les armes.

La Catalogne n'étoit pas plus tranquille que la Castille. Le roi dom Juan y avoit pris plusieurs places, & s'étoit défait de dom Pedre par le poison. Mais les Catalans obstinés dans leur révolte, se choisirent un autre maître : ils se donnerent à René d'Anjou, qui croyant par-là réparer la perte qu'il avoit faite du royaume de Naples, accepta leur offre, quoiqu'il fût dans un âge plus propre au repos qu'à l'action. Il leva en France des troupes qui passerent en Catalogne sous la conduite du duc de Calabre son fils, & du comte d'Armagnac. Le roi d'Aragon leur opposa le prince Ferdinand son fils, qui hasarda une bataille, & fut défait. Dom Juan ramassa les débris de l'armée du prince, & avec des troupes fraîches qu'il y joignit, il assiégea Peralte. Le duc de Calabre renforcé de dix mille hommes que Louis XI. lui avoit envoyés, attaqua ses lignes, les força, & se rendit maître de Gironne. Mais il ne jouit pas long-temps de cette conquête, il fut attaqué d'une fièvre maligne, dont il mourut à Barcelone en 1470 ou 1471.

CLXXX.
Ferdinand,
roi de Naples,
refuse les cens
à l'Eglise Ro-
maine.

Ferdinand, roi de Naples, voyant René d'Anjou engagé dans la guerre de Catalogne, & d'un autre côté se sentant appuyé par le duc de Ferrare, & par Galéas, duc de Milan, avec lequel il avoit fait alliance, voulut se dispenser de payer au pape les arrérages du tribut qu'il devoit à l'Eglise Romaine, depuis qu'il étoit parvenu à la couronne ; il lui demanda même quelques places qui étoient autrefois de la dépendance du royaume de Naples : le pape l'accusa d'ingratitude, & tous deux en vinrent à une entière rupture.

La paix de Conflans & de Saint-Maur n'avoit fait que suspendre les troubles en France par la défiance mutuelle qui subsistoit toujours entre le roi Louis XI. & le comte de Charolois. Celui-ci étoit extrêmement chagrin que le roi eût recouvré la Normandie ; la guerre qu'il faisoit aux Liégeois l'avoit empêché de s'y opposer ; il avoit voulu faire quelque tentative sur Dieppe , mais il fut prévenu : Olivier de la Marche fut envoyé à Rouen pour être mieux instruit de toutes choses. Louis XI. qui y étoit encore , ayant sçu son arrivée , s'informa du sujet de son voyage : Olivier lui dit qu'il venoit rendre une visite au duc de Normandie de la part de son maître. Louis le crut, & le laissa aller. La Marche prit la route de Bretagne, où il vit le duc à Rennes, & le duc de Berri à Vannes, où il vivoit comme un particulier , abandonné de tous les seigneurs François. La Marche à son retour passa par Gergeau, où il vit encore le roi, qui le chargea d'assurer le comte de Charolois de son amitié, & de l'envie qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec lui. Mais tous ces témoignages d'amitié & de fidélité ne parloient pas d'une réconciliation sincère.

Le roi parcourut toute la Normandie, qu'il venoit de conquérir, mit des gouverneurs fideles dans les places, fit brûler le château de Clermont-sur-Loire, qui étoit à Pierre d'Amboise, un des plus ardens confédérés, & renvoya son armée, dans le dessein de ne plus s'occuper qu'à régler son état, & à se tenir en garde contre ses ennemis. Pour cet effet il convoqua à Paris une assemblée des plus notables du royaume, parmi lesquels on en choisit vingt-un pour travailler à la réformation des abus qui s'étoient glissés dans la justice. Ils commencerent le 16 Juillet, & le

AN. 1466.

CLXXXI.

Le roi de France & le comte de Charolois se mesurent toujours l'un de l'autre

CLXXXII.

Assemblée à Paris, pour réformer les abus dans la justice.

AN. 1466. comte de Dunols , principal auteur de cette entreprise , en fut nommé président ; mais il s'y fit plus de propositions qu'on n'en vouloit exécuter.

LXXXIII. En Angleterre le roi Edouard avoit épousé la veuve du chevalier Gray. Outre le chagrin qu'en conçut le comte de Warwick , la conduite que le roi tint avec lui , quand il fut de retour à Londres , acheva de l'irriter. Il s'étoit flatté qu'Edouard tâcheroit au moins de l'adoucir , par des paroles ou par de mauvaises excuses , mais on ne lui parla de rien , & on le traita avec une hauteur dont un homme moins fier que lui ne se seroit jamais accommodé. Pour comble d'outrages , il apprit que ce prince avoit tenté la pudeur de sa niece , d'autres disent de sa sœur , & avoit voulu faire une maîtresse dans sa famille , pendant qu'il prenoit une femme dans une autre. La patience du comte étant ainsi poussée à bout , il prit la résolution d'abattre celui qu'il avoit élevé , de tirer Henri de prison , & de le mettre sur le trône. D'abord il fit son possible pour empêcher le mariage de Marguerite d'Yorck , sœur d'Edouard , avec le comte de Charolois , qui n'ayant eu qu'une fille de deux femmes , fut engagé par son pere à épouser cette troisième. Le comte vouloit ôter cet appui à un homme qu'il vouloit perdre : mais n'ayant pu y réussir , il prit d'autres mesures pour former son parti , en commençant par engager dans sa faction ses deux freres le marquis de Montaigu , & l'archevêque d'Yorck , auxquels il joignit le duc de Clarence , frere du roi.

CLXXIV.
Naissance
d'Erasme.

Un nommé Pierre Gerard , de la ville de Goude , voyoit une fille que les uns nomment Elisabeth , & les autres Marguerite , fille d'un médecin de Sevensbergue , ville du Brabant , à trente lieues de Breda. Cette familiarité fit naître

la passion; ils eurent ensemble un commerce illégitime, & ce fut de ce commerce que naquit le célèbre Erasme. Il vint au monde le 28 d'Octobre de cette année, dans la ville de Rotterdam. Quelques auteurs reculent sa naissance au même jour de l'année suivante 1467. Il fut nommé Gerard, fils de Gerard, par une façon de parler ordinaire en Hollande, & parceque, suivant la langue du pays, le mot de Gerard a quelque rapport avec le latin *desiderare*; dans la suite il prit le nom de *Desiderius*, Didier, & pour son surnom Erasme, qui est un mot grec à-peu-près de même signification. Il fut enfant de chœur dans l'église cathédrale d'Utrecht jusqu'à l'âge de neuf ans, & depuis il alla faire ses études à Deventer, sous Alexandre Hege. On remarque qu'il avoit la mémoire si heureuse, qu'il apprit par cœur, parfaitement & en très-peu de temps, des comédies de Térence, & toutes les œuvres d'Horace. Il perdit son pere & sa mere à l'âge de quatorze ans, & âgé de dix-sept on l'obligea de prendre l'habit de chanoine régulier de saint Augustin, dans le monastere de Stein, près de Tergou, où il fit profession l'an 1486.

AN. 1466.

*Dupin, Bibl.
des Auteurs
eccl. 16 siec.*

Fin du Livre cent douzieme.



LIVRE CENT TREIZIEME.

AN. 1467.

I.
Mort de
George Cas-
triot, dit Scan-
derberg.

LA religion perdit un appui & un protecteur le 27 de Janvier de cette année 1467, en la personne de George Castriot, dit Scanderberg, prince d'Albanie, qui mourut à Lisse, sur la riviere de Dyelle, à l'âge de soixante-trois ans. Il fut inhumé à Lisse même, dans la grande église de Saint Nicolas. On dit que les Turcs ayant pris cette ville, fouillèrent dans son tombeau, & emporterent ses ossemens avec beaucoup de vénération, se flattant qu'ils les préserveroient de tout danger. Scanderberg laissa un fils nommé Jean, qu'il avoit eu de sa femme Donique, fille d'un seigneur Albanois, de la famille Ariannite. Scanderberg en mourant, mit ce fils avec toute l'Albanie, sous la tutelle de la république de Venise.

II.
Mort de
Philippe, duc
de Bourgogne.

Monstrelet,
vol. 3. chap.
dernier.
Olivier de
la Marche,
l. 2. c. 37.

Cinq mois après sa mort, le 15 de Juin, Philippe, duc de Bourgogne, mourut à Bruges en Flandres, âgé de soixante-douze ans, après une maladie de trois jours. Il fut enterré dans l'église de saint Donatien : son corps fut depuis transporté à Dijon, en Bourgogne, pour être mis dans le tombeau de ses prédécesseurs, chez les Chartreux, dont il avoit fondé le monastere. Ses grandes qualités lui firent donner le surnom de Bon. Il étoit libéral, modéré, courageux, équitable ; mais on ne peut le louer de sa continence, ayant laissé huit fils naturels & une fille. Il avoit épousé trois femmes, & n'en eut que deux enfans : le premier mourut fort jeune ; l'autre fut le comte de Charolois, que nous appellerons désormais duc de Bourgogne, & qui fut l'unique héritier de tous ses états ; il

avoit trente-quatre ans ou environ. Ce prince étoit fort différent de son pere, sanguinaire, turbulent, vindicatif, ambitieux, tantôt libéral, tantôt avare, d'un esprit rude, ennemi de la délicatesse. Il n'avoit aucune inclination pour le sexe, & punissoit rigoureusement ceux qui violent ses ordonnances.

Comme il étoit ennemi déclaré de la France, il suffisoit qu'on eût la protection de ce royaume pour perdre la sienne : c'en étoit souvent assez pour s'attirer son indignation. Ce fut un des principaux motifs qui l'engagea dès le commencement à recommencer la guerre contre les Liégeois. Dès 1465, ayant pris d'assaut la ville de Dinant, il les avoit obligés à traiter avec lui à leur désavantage ; mais leur réconciliation n'étoit point sincère, aussi-tôt qu'ils virent que le duc Philippe étoit mort, ils reprirent les armes, & s'emparèrent de la ville de Huy. Le nouveau duc qui les haïssoit déjà, & qui souffroit impatiemment que Louis XI. leur accordât sa protection, irrité de leur nouvelle entreprise, résolut de les punir sévèrement. Il assembla son armée sous Louvain, & se prépara à se venger. Louis XI. s'intéressa pour eux : il envoya au duc le connétable de S. Pol & Jean Baluc, fait depuis peu cardinal, pour le prier de ne point attaquer les Liégeois ; mais n'en ayant pu tirer aucune satisfaction, ces députés offrirent de la part du roi d'abandonner ce peuple, si le duc de son côté vouloit abandonner le duc de Bretagne. Le duc refusa encore cette proposition, & les députés s'en retournèrent sans aucun succès.

Le duc après leur départ vint assiéger Saint-Tron, où il y avoit trois mille Liégeois de garnison. A peine ce siege fut-il commencé, que trente mille hommes parurent pour se-

III.

Le nouveau duc de Bourgogne fait la guerre aux Liégeois.

Mém. d. Comin l. 2. chap. 3. Gaguin, hist. Franc. l. 18.

IV.

Il défait l'armée des Liégeois, prend Saint-

AN. 1467.

Tron, Tongres & Liège.

Comm. l. 2.
li. 3.

courir la place. Le duc alla à leur rencontre, donna bataille, & en fit un si grand carnage, que 9000 hommes furent tués, & un grand nombre fait prisonniers. Ceux qui étoient dans Saint-Tron voyant cette défaite, mirent les armes bas, & donnerent dix hommes au choix du duc, qui leur fit trancher la tête. Après cette expédition il alla à Tongres, dont les habitans se rendirent aux mêmes conditions que ceux de Saint-Tron; il se présenta ensuite devant Liège, sans avoir toutefois aucun dessein de l'assiéger, parceque la saison étoit trop avancée, mais pour intimider les Liégeois, & les obliger à se soumettre. La consternation fut si grande parmi eux, que le duc entra dans la ville par une brèche qu'on fit exprès. Trois cents hommes des plus qualifiés de la ville, en chemise, les jambes & la tête nues, vinrent lui apporter les clefs, & acceptèrent toutes les conditions qu'il voulut leur imposer, excepté le feu ou le pillage. Le duc fit sauter vingt ou trente têtes des plus coupables, fit abattre les tours & les murailles de la ville, changea les magistrats & la police, & en tira de grandes sommes d'argent. Tout ceci arriva dans le mois de Novembre. Le secours que Louis XI. envoyoit aux Liégeois, sous la conduite du sieur de Chabannes, arriva trop tard. L'exemple de la punition que le duc venoit de faire, arrêta ceux de Gand, qui après la mort du vieux duc s'étoient soulevés. Ils furent contraints de se soumettre, & envoyèrent toutes leurs bannières à Bruges.

V.

Le cardinal
d'Arras légat
en France
pour faire a-
bolir la prag-
matique.

Cependant le cardinal d'Arras, à qui le pape avoit donné depuis peu l'évêché d'Alby, vint en France en qualité de légat. Le sujet de sa légation étoit d'obtenir du parlement de Paris, qu'il vérifiât les lettres-patentes par lesquelles

Louis XI. avoit aboli la pragmatique-sanction dans son royaume , quoiqu'elle y fût toujours observée en plusieurs articles essentiels ; parcequ'on regardoit cette abolition que le roi en avoit faite , comme nulle sans cette vérification. Le légat du pape , pour en venir à bout , se joignit à Balue , que Paul II. avoit promu au cardinalat dès l'an 1464 , dans l'espérance qu'il réussiroit à faire entierement abolir cette pragmatique. Balue , qui étoit aussi évêque d'Evreux , choisit le temps des vacations du parlement , dans le mois d'Octobre , pour faire vérifier au châtelet de Paris les lettres que le roi avoit fait expédier pour la cassation de cette pragmatique , & il n'y trouva aucune opposition ; mais il n'eut pas la même facilité au parlement. Jean de Saint-Romain , procureur-général , dont le nom est célèbre dans l'histoire , s'opposa généreusement à l'enthérinement de ces lettres , & répondit à l'évêque d'Evreux , qui le menaçoit de le faire déposer par le roi , qu'il étoit au pouvoir de sa majesté de lui ôter la charge qu'elle lui avoit donnée , mais que tant qu'il l'exerceroit , il n'agiroit jamais , ni contre sa conscience , ni contre les intérêts du royaume ; qu'il ne souffriroit point l'abolition d'une loi aussi sage & aussi conforme aux canons de l'église , & que lui évêque devoit avoir honte d'un tel dessein , & d'en poursuivre si ardemment l'exécution.

Les principales raisons qui portèrent ce magistrat à faire une si forte résistance , se réduisoient à trois. La première , parcequ'abolir la pragmatique , c'étoit renverser l'ordre ancien des élections , ôter aux ordinaires le droit d'élire , rétablir les réserves , les graces expectatives , les évocations en première instance des causes en cour de Rome , priver les patrons du

AN. 1467.

V I.
Fermeté du
procureur-gé-
néral pour s'y
opposer.

AN. 1467.

droit de présenter aux bénéfices , & ôter aux ordinaires celui de les conférer ; ce qu'on ne pouvoit faire sans jeter une confusion effroyable dans l'église. La seconde , parcequ'un grand nombre de sujets du roi se retireroient à Rome , les uns pour servir le pape & obtenir des charges ; les autres pour y être officiers , & une infinité pour y suivre leurs affaires , qui dureroient des années entières ; ce qui rendroit les universités dépourvues de gens capables pour les charges de justice & de l'église. La troisieme , parceque si les lettres étoient enthélinées , tout l'argent du royaume seroit porté à Rome : mais toutes ces raisons ne furent point admises. Le roi , à la poursuite de l'évêque d'Evreux , ôta la charge à son procureur-général ; mais l'histoire remarque qu'il le récompensa de plus grands biens , & qu'il lui continua toujours son amitié.

VII.

L'université
de Paris ap-
pelle au futur
concile.

Spond. con-
tin. annal.
ad an. 1466.
n. 3.

L'université de Paris fut fort touchée du dessein qu'on avoit d'abolir la pragmatique-sanction. Le recteur avec plusieurs de ses supérieurs , alla trouver le légat , & lui déclara qu'il appelloit au futur concile général de toutes les poursuites faites ou à faire contre cette loi. De-là il se rendit au châtelet , en fit autant , & demanda acte de son opposition. Le cardinal de Balue voyant que la chose étoit plus difficile qu'il n'avoit cru , & craignant que les suites n'en fussent fâcheuses , s'il s'opiniâtroit à poursuivre l'affaire , à cause des grands mouvemens que cela causeroit déjà dans les esprits , & du trouble qui en pouvoit naître en un temps où l'autorité du roi n'étoit pas encore bien affermie , ne voulut pas pousser la chose plus loin , & on en demeura - là jusqu'au regne du successeur de Louis XI.

Le premier des deux cardinaux qui travail-

terent si fortement à l'abolition de la pragmatique, se nommoit Jean Jouffroy. Il étoit de Franche-Comté, d'une fort basse naissance, d'une vanité insupportable, & d'un jugement faux. Il faisoit beaucoup valoir les services qu'il rendoit au roi Louis XI. & ceux qu'il avoit rendus au feu duc de Bourgogne, dont il fût si bien gagner l'amitié, que ces deux princes demanderent pour lui au pape le chapeau de cardinal. Le cardinal de Pavie dit que c'étoit avilir cette dignité, que d'y avoir élevé un homme de néant comme Jouffroy. On ne peut nier cependant que son esprit & ses grands talens pour les négociations, n'aient suppléé au défaut de sa naissance. Il est vrai qu'il n'étoit pas dans les bonnes grâces de Pie II; mais la froideur du souverain pontife venoit du trop grand attachement de ce cardinal au roi Louis XI. & à la maison d'Anjou, pour ce qui concernoit le royaume de Naples; en sorte qu'il n'est pas surprenant que le cardinal de Pavie l'ait si fort déprimé, & en ait parlé d'une maniere si peu avantageuse à sa réputation, lui qui avoit épousé les inclinations de ce pape. Il paroît toutefois que dans la suite ces deux cardinaux se réconcilierent.

Quant au cardinal Jean Balue, il n'étoit que le fils d'un meûnier ou d'un cordonnier de Verdun; selon quelques-uns, d'un tailleur d'habits de Poitiers. Après avoir assez bien fait ses études, il s'attacha à Jean Juvenal des Ursins, évêque de Poitiers, ensuite à Jean de Beauveau, évêque d'Angers, qui le fit son grand-vicaire, & chanoine de sa cathédrale. Cet évêque envoyé à Rome par Charles VII, y mena Balue, & in ce fut alors que le cardinal de Pavie, qui le voyoit tous les jours, connut ce qu'il étoit dans les entretiens qu'il eut avec lui sur plusieurs

AN. 1467.

VIII.

Caractere du cardinal d'Aras, selon le cardinal de Pavie.

Papiensis, epist. 48. &

394. Belleforée, hist. de Fr. vie de Louis XI.

IX.

Caractere du cardinal Jean Balue.

Robert Gu. & Pauli Emil. in Ludov. XI.

Papiensis, l. 7.

Aubery, hist. des cardin.

Ann. 1467.

Monfré, l.

Vol. 1.

Spoud. con-

fin. annal.

a. 1467.

Vol. 1.

arrivés. A son retour de Rome, Jean de Melun, favori de Louis XI. le présenta au roi, qui le plaça à l'évêché de Meaux, & le fit ensuite son ambassadeur. Ensuite lui donna l'abbaye de Bec en Normandie, & d'autres. Ce prince lui confia aussi la charge d'intendant des finances, & le nomma à l'évêché d'Evreux, qu'il quitta pour celui d'Angers, après avoir fait déposer Jean de Beaufort, qu'il accusa auprès du roi de plusieurs crimes d'état. Il fut fait cardinal dans la promotion des huit que Paul II. fit en 1464.

C'étoit un homme dont le génie étoit fort semblable à celui de Louis XI. son maître, artificieux, dissimulé, qui alloit toujours à ses fins par des détours, la fourbe & la supercherie ne lui coûtoient rien; Rome sur-tout éprouva ses artifices. Il inventoit des calomnies pour injurier le roi contre le pape, lorsqu'il avoit quelque chose d'importance à demander à celui là, & s'offroit secrètement au souverain pontife pour travailler à sa réconciliation; de sorte qu'on croyoit qu'il fût le seul en France affectionné à l'église Romaine. Comme il sçavoit que la pragmatique sanction n'étoit pas tout-à-fait abolie dans le royaume, & que les parlemens & les universités conspiroient à la rétablir, dans la crainte que le roi & les ducs de Bretagne & de Bourgogne ne travaillassent de concert pour cela, il ne pensa qu'à diviser ces trois princes. Il avoit tant d'inclination pour la guerre, qu'il se trouvoit à la revue des troupes, & payoit lui-même les soldats qu'on avoit levés contre la ligue du bien public, ce qui fut cause que dans une revue que le roi fit au fauxbourg Saint-Antoine, Chabannes, comte de Dammartin, voyant ce cardinal faire l'office d'inspecteur, demanda au roi

permission d'aller à Evreux faire l'examen des ecclésiastiques de ce diocèse, & de leur donner les ordres. « Pourquoi ? lui repartit Louis XI. Eh » quoi, sire, lui répondit Chabannes, est-ce » qu'il ne me convient pas autant d'ordonner » des prêtres, qu'à l'évêque d'Evreux de faire la » revue d'une armée ? » Cette plaisanterie fit rire le roi & la cour, mais elle ne diminua pas l'autorité du cardinal, qui dans la suite ne devint pas moins fameux par sa chute que par son élévation.

AN. 1467.

Paul II. acheva dans cette année l'édifice du palais de S. Marc ; & après avoir terminé quelques autres affaires, se voyant libre & dans le repos, il fit célébrer des jeux magnifiques. C'étoient des courses, où, sans avoir égard à l'âge ni à la religion, chacun étoit admis. L'espace depuis l'arc de Domitien dans le cours, jusqu'au palais de S. Marc servoit de lice. On y vit courir indifféremment des enfans, des jeunes gens & des vieillards, des Chrétiens & des Juifs, montés sur des chevaux, des ânes & des bœufs. Différens prix étoient proposés pour ceux qui arriveroient les premiers au but. Le cardinal de Pavie ne put souffrir ce spectacle, il en reprit le pape, en lui représentant que ces jeux, qui sentoient le paganisme, étoient tout-à-fait indignes d'un souverain pontife, & qu'ils le deshonoroi.

X.

Le pape acheve le bâtiment de Saint-Marc.

Platina in vita Pauli II.

François, né à Paule, petite ville de Calabre, d'où il tira son surnom, fonda cette année un nouvel ordre. Il étoit né en 1418, de Jacques Martouille & de Vienne de Fuscado sa femme. Son pere & sa mere ayant fait vœu de le consacrer à Dieu, le donnerent aux religieux de saint François, qui le reçurent dans leur monastere de Saint-Marc, ville depuis épiscopale de cette province. Il y passa un an, après lequel il fut

XI.

Commençement de l'institut des Minimes, par François de Paule.

Spond. annal. hoc ann.

AN. 1467.

1473. n. 15.

1482. n. 3.

1500. n. 1.

Comin. l. 6.

cap. 9.

Baillet, vies

des Saints,

au 2 d'Avril.

quelques pèlerinages, & se retira ensuite dans un lieu solitaire, proche la ville de Paule; mais cet endroit étant trop fréquenté, il s'éloigna dans une solitude plus écartée, & s'alla cacher dans le coin d'un rocher, sur le bord de la mer, où il trouva moyen de se creuser une loge. Plusieurs personnes l'étant venu trouver, on fit d'abord autour un hermitage de trois cellules, avec une chapelle. Mais le nombre de ses disciples s'étant augmenté, on bâtit dans ce lieu un monastère qui fut le premier de cet ordre. On appella d'abord ces religieux les hermites de saint François.

XII.

Les Bohémiens offrent la couronne de Bohême au roi de Pologne.

Quand on eut appris en Bohême que le pape avoit excommunié Pogebrac, les catholiques qui composoient la meilleure partie de ce royaume, croyant n'être plus obligés à garder leur serment de fidélité, députerent d'abord vers Casimir, roi de Pologne, pour lui offrir leurs soumissions, comme à celui qui ayant épousé la sœur de Ladillas, étoit par conséquent en droit d'y prétendre, & devoit être préféré à tout autre. Pogebrac informé de cette démarche, envoya dans le même temps ses ambassadeurs en Pologne, pour faire ressouvenir le roi de l'alliance qui étoit entre eux, & de la parole qu'ils s'étoient donnée de ne point secourir leurs ennemis communs, à l'exception du pape. Casimir lui répondit que s'il souhaitoit que cette alliance subsistât, il devoit aussi satisfaire à ses promesses, & réparer ce qu'il avoit violé. Sur ces entrefaites les ambassadeurs des catholiques Bohémiens arrivèrent, de même que les légats du pape. Le roi de Pologne, après plusieurs remises, les remercia de leurs offres, & leur fit entendre que quoique le royaume lui appartînt à juste titre & à ses enfans, il avoit des mesures à prendre pour

pour se défaire avec honneur d'un engagement qu'il avoit pris avec le roi de Bohême. Il ajouta que cependant puisqu'il s'étoit attiré d'une manière si publique la haine du saint siege, il déclaroit hautement qu'il n'autoit à l'avenir aucun commerce avec lui jusqu'à ce qu'il fût réconcilié; mais qu'il falloit travailler à le remettre dans le bon chemin, & à lui inspirer plus de soumission au pape: au fond, c'est qu'il craignoit d'entrer en guerre avec Pogebrac qui étoit soutenu par quelques princes d'Allemagne. Il chargea ensuite quelques personnes d'aller faire sçavoir ses intentions à Pogebrac. Du nombre de ces envoyés étoit Jean Dugloſt chanoine de Cracovie, historien de Pologne, & précepteur des enfans de Casimir. Pogebrac leur répondit qu'il n'avoit rien fait contre le pape, qu'il avoit reçu le concordat fait avec son prédécesseur & le concile de Basse; que si par hazard il y avoit quelque chose à réformer dans sa conduite, il ne manqueroit pas de le faire, & qu'il prenoit Casimir pour arbitre. Cependant les catholiques ne voulurent point le reconnoître sans l'avis du pape qui les avoit portés à se soulever contre leur roi, & à se soustraire de son obéissance. Il y eut une treve pour cinq mois.

AN. 1467.

Cromer. lib. 27.

Le pape avoit résolu en cas que Casimir ne voulût point se déclarer contre Pogebrac, d'offrir son royaume à Matthias roi de Hongrie. Ces offres reveillerent l'ambition de ce prince, qui crut y trouver un prétexte pour faire valoir ses prétentions avec bienſéance, mais il y trouvoit de grands obstacles. D'un côté l'empereur ne jugeoit pas qu'il fût de sa politique de souffrir qu'une deuxième couronne rendît ce roi plus redoutable après des infractions assez considérables, qu'il avoit faites

XIII.

Sur le refus du roi de Pologne le pape offre la Bohême au roi de Hongrie.

AN. 1467.

Bonfin. 4.

dec. 1. *Thur-*
ros. cap. 60.

Michou. 1. 4.

c. 69.

Cromer. lib.

22.

au dernier traité : d'un autre côté Marchias lui-même avoit à soutenir la guerre qu'il avoit déclarée avec les Transilvains & les Moldaves qui s'étoient révoltés, & qu'il étoit allé attaquer jusques dans la Moldavie. Dans cet embarras il n'osoit accepter les offres du pape. Il aimoit mieux pour lors continuer à attaquer ses ennemis. Mais il ne sortit pas de cette guerre avec honneur. Les Moldaves le surprirent de nuit dans Bavié ville épiscopale, & il fut blessé d'une fleche dans l'épine du dos. Cependant il se sauva, ayant été obligé de gagner les montagnes, guidé par un capitaine Valaque.

XIV.

L'empereur
convoque une
diète à Nu-
remberg.

Krantz. 12.

Vandal. 37.

Papient. ep.

292.

Le pape sollicitoit aussi l'empereur Frédéric de faire la guerre à Pogebrac. Frédéric qui aimoit la paix & qui n'avoit point d'argent, voulant pourtant satisfaire le pape, au moins en apparence, convoqua une diète à Noremberg, où l'on fit beaucoup de propositions, qui furent sans effet. L'évêque de Ferrare légat du pape qui se trouva à cette diète, dit qu'il falloit appréhender que les grands & les peuples de Bohême qui s'étoient soustraits de l'obéissance de Pogebrac, n'étant point secourus par les Allemands, ne fussent réduits à un état très-malheureux; que le roi de Pologne ne vouloit rien faire, & que d'ailleurs on ne devoit pas trop se fonder sur lui; que l'empereur avec ses longueurs accoutumées ne sçavoit jamais prendre son parti; qu'il demandoit seulement au pape que le roi de Hongrie ne fût pas si proche de l'Allemagne, parcequ'il craignoit son voisinage; qu'il publioit assez hautement que le pape avoit bien pu condamner le roi de Bohême, mais qu'il ne pouvoit pas disposer de son royaume qui dépendoit absolument de sa majesté impériale.

Quant aux princes Allemands , le danger qui les menaçoit leur faisoit penser la même chose du roi de Pologne ; ils n'aimoient pas Pogebzac , & l'auroient voulu voir chassé de ses états ; mais leurs intérêts particuliers les divisant entre eux & avec l'empereur , chacun flattoit le roi de Bohême , de peur qu'en prenant le parti des uns , il ne se déclarât contre les autres.

L'Italie fut aussi pour-lors agitée de troubles. Côme de Médicis étant mort en 1464 , & Pierre de Médicis son fils ayant hérité de ses biens , Luc Pitti d'une des plus considérables familles de Florence , lui disputa une partie considérable de la succession. Chacun se fit un parti pour appuyer ses prétentions , & pour le rendre plus puissant ils eurent recours aux princes voisins dont ils implorèrent le secours. Pierre fit alliance avec Galéas nouveau duc de Milan , & Luc avec Borse duc de Modene. Le premier étoit fort riche , mais il n'étoit pas aimé du peuple , de sorte que le bruit d'un accommodement entre les deux partis s'étant répandu , quelques-uns des principaux de la république en furent si fort alarmés , qu'ils sortirent de la ville & s'adressèrent au général des troupes Vénitiennes pour s'unir à eux , & travailler de concert à la ruine de Pierre ; & les Vénitiens y consentirent. Les Florentins attachés à Pierre de Médicis , choisirent de leur côté un certain Frédéric grand capitaine. Mais tous ces projets n'aboutirent presque à rien ; l'été se passa en légères escarmouches & dans la prise de quelques places ; enfin le tout se termina à une bataille dans la campagne de Boulogne , sans qu'on pût décider de quel côté fut la victoire. Après cette action les troupes se retirèrent.

XV.

Guerre des Florentins en Italie.

Platina in Paul. II.

Sabellic. 10.

Enn. 6.

Papiens. in comment.

l. 3. & 4.

sur les indulgences, les usures, les successions
ab intestat.

AN. 1467.

XIX.

Apologie de
Platon par le
cardinal Bes-
sation.

Le cardinal Bessation fit aussi paroître dans cette même année un ouvrage philosophique qui a pour titre : Apologie de Platon, dans lequel il défend ce philosophe contre George de Trebizonde qui l'avoit attaqué, & qui vouloit prouver par ces paroles d'Aristote : J'ai offert avec les autres deux & trois sacrifices, en reconnaissance de la trine perfection qui se trouve en eux ; que ce philosophe avoit connu naturellement le plus relevé & le plus difficile mystere de la religion chrétienne, qui est celui de la Trinité des personnes en la seule unité d'essence ; & qu'ayant vécu moralement bien dans cette foi, il pouvoit être sauvé. Bessation prouve par l'autorité de saint Paul, de plusieurs peres de l'église & de saint Thomas ; qu'il est impie de dire qu'Aristote par la force de la seule lumiere naturelle ait pu avoir une connoissance entiere & parfaite de la Trinité ; ce qui est contredit formellement par ce passage de l'Apôtre : Nous prêchons la sagesse de Dieu, que nul des princes du monde n'a connue.

1. Corinth.

2. 9. 4.

XX.

Matthias
roi de Hongrie
fait la
guerre au roi
de Bohême.

Bonfin. 4. de-
cad. in fin. &
dec. 2.

Papiensis,
epist. 313.

Matthias roi de Hongrie après avoir hésité quelque tems s'il accepteroit la couronne de Bohême, par les raisons que nous avons rapportées, se laissa enfin gagner. Ce qui le fléchit davantage fut de voir l'empereur lui-même qu'il regardoit comme un de ses principaux obstacles, l'engager à accepter. L'entreprise néanmoins étoit toujours difficile, tant à cause de l'habileté de Pogebrac dans l'art militaire, que parcequ'il avoit de bonnes troupes sur pied, & qu'il étoit soutenu de beaucoup de princes. Cependant Matthias le tenta. Il n'avoit presque rien à craindre du côté des Turcs qui

étoient passés en Asie avec leur armée, le gouverneur de la basse Pannonie demandoit une treve en leur nom, on lui promettoit d'ailleurs de l'appuyer fortement dans cette entreprise. Vaincu par ces raisons il conduisit ses troupes en Moravie, accompagné de l'évêque de Ferrare légat du saint siége, qui avoit publiquement excommunié tous ceux qui donneroient du secours aux hérétiques. Il y trouva Pogebrac avec une armée du moins aussi forte que la sienne. Matthias n'avoit alors que vingt-sept ans, & le roi de Bohême plus de soixante, ce qui lui donnoit beaucoup plus d'expérience.

Quoique les deux armées fussent si proches, bien loin d'en venir aux mains, elles se divisèrent, & après quelques courses dans le pays, Matthias se rendit maître de quelques places, des unes par force, des autres par composition : elles se rapprochèrent ensuite ; & les deux chefs eurent une entrevue à Bone, ville principale de la Moravie. Là Pogebrac reprocha à Matthias son peu de bonne foi & le violement de l'alliance qu'ils avoient faite ensemble ; il lui dit que l'expédient le plus prompt pour terminer leur différend, étoit de se battre en duel dans quelque endroit écarté ; qu'en acceptant cette proposition, ils épargneroient l'un & l'autre le sang de leurs sujets. Matthias lui répliqua qu'il n'avoit pris les armes que pour le soutien de la foi, qu'il ne vouloit pas se battre ainsi en cachette, qu'un prince devoit le faire en pleine campagne, & que si lui Pogebrac étoit prince, il n'avoit qu'à monter à cheval pour décider leur querelle en présence de toute l'armée. Le roi de Bohême refusa ce parti. Les deux princes parlèrent d'accommodement & de paix, & dînèrent ensemble au

AN. 1468.

XXI.

Entrevue de ces deux princes, où l'on parle de paix.

Bonfin, *ibid.*
Papicns, *ead.*
episl.

milieu du camp ; mais ils ne purent rien conclure ; ensuite que Matthias voyant que l'hiver approchoit, laissa son armée dans la Moravie & s'en retourna en Hongrie. Le cardinal de Pavie en écrivit au pape, de même qu'au légat du saint siége qui étoit avec Matthias. Il sembleroit qu'il y eût une paix entre ces deux rois, mais qui ne dura pas long-tems, parcequ'ils reprirent les armes l'année suivante.

XXII.

Le pape fait
la paix
aux princes
d'Italie.

Papierus,
comment. lib.
6. & epist.
291.

Platina in
Paul. II.

Paul second travailloit toujours à réunir les princes d'Italie, malgré les obstacles qu'il y trouvoit ; enfin ne s'étant point rebuté des difficultés sans nombre qui se présentoiient, il termina heureusement cette affaire. On peut juger de la joie qu'il en eut par les peines qu'il s'étoit données pour réussir. Pour remercier Dieu de ce succès, il célébra solennellement à Rome une messe d'actions de grâces le jour de l'Ascension de cette année, & à l'*Agnus Dei*, il admit au baiser de paix non-seulement les cardinaux qui servoient à l'autel, mais encore tous les autres & tous les ambassadeurs des princes ; après cette cérémonie Domini-que de Bresle fit un excellent discours sur la paix ; il exhortoit les princes à la guerre contre les Turcs, qui étoit le motif principal pour lequel le pape avoit tant travaillé à cette paix.

XXIII.

Devoir des
papes & des
cardinaux se-
lon le cardi-
nal de Pavie.

Item Pa-
pius, epist.
280.

On rapporte à ce tems un traité ou une lettre du cardinal de Pavie sur le devoir des papes & des cardinaux dans le gouvernement de l'Eglise. Il l'adressa au cardinal de Mantoue. Il y fait voir que les premiers sont obligés de demander conseil dans toutes les affaires un peu importantes, & que les cardinaux doivent le donner selon la justice & la vérité. Ils sont, dit-il, les conseillers des papes

& non ses maîtres : leurs avis sont appellés des vœux , & non des volontés. Ils doivent les proposer sans aigreur dans un esprit de paix , sans s'irriter si on ne les suit pas , parcequ'ils doivent croire que d'autres peuvent mieux penser qu'eux. Parlant ensuite de la conduite des papes envers les rois & les princes , il blâme les seconds de ce qu'ils veulent exiger quelquefois des choses injustes & de ce qu'ils les demandent avec menaces , & se fâchent lorsqu'on les refuse , lorsqu'ils devtoient avoir honte de leurs demandes mêmes. Il faut , dit-il , honorer les princes même dans ces cas , mais on ne doit pas leur accorder tout ce qu'ils demandent & qu'ils regardent comme juste. Souvent même , ajoute-t-il , il arrive qu'ils sont fâchés même lorsqu'on se rend à leurs prieres ; parcequ'ils ne le font quelquefois que par complaisance , ou pour se tirer de quelque importunité qui les fatigue. Il rapporte l'exemple de Charles VII. qui ayant obtenu d'Eugene IV. un évêché pour un jeune homme sans expérience & qui n'avoit pas l'âge requis , fut fâché qu'il lui eût accordé sa demande , & répondit à ceux qui lui objectoient que le pape ne l'avoit fait que sur sa prière : Je l'en ai prié , il est vrai , mais je ne pensois pas qu'il me le dût accorder : se blâmant lui-même d'avoir fait cette demande au pape , & blâmant Eugene d'avoir été trop facile à l'accorder.

L'empereur Frédéric ayant fait un vœu d'aller à Rome , l'accomplit cette année. Le pape ayant reçu la nouvelle de son entrée dans l'Italie le premier jour de Décembre , prit des mesures pour le recevoir selon sa dignité. Il envoya fort loin au-devant de lui un de ses secrétaires qu'il chargea de l'informer des diffé-

XXIV.
Voyage de
l'empereur à
Rome.

Papiens.
comm. l. 7.

N. 1468.

rens séjours que faisoit ce prince, & du tems auquel il approcheroit de Rome. Il nomma ensuite quatre évêques de différentes nations, deux auditeurs de Rote, & deux avocats du consistoire pour suivre ce secrétaire. Enfin Guillaume d'Etouteville, cardinal François, évêque d'Ostie, & François Piccolomini neveu de Pie II. cardinal diacre, furent choisis pour aller au-devant de l'empereur lorsqu'il seroit à deux lieues de Rome. Comme il ne venoit dans cette ville que pour ses affaires particulières, la réception ne devoit pas être la même que s'il y fût venu pour être couronné, selon la remarque du cardinal de Pavie.

XIV

Son entrée
à Rome
sa réception.

*Papiensis
commun. ibid.*

Frédéric entra dans Rome la veille de Noël, & si tard que le pape avoit déjà commencé les matines de la fête; il fut admis aussitôt à baiser des pieds, de la main & de la bouche, & placé sur un siège entre le souverain pontife & les cardinaux. Quand l'office fut achevé, deux cardinaux diacres le conduisirent aux pieds de l'autel où il se mit à genoux sur le premier degré, il y demeura en prière jusqu'à ce qu'il eût accompli son vœu, & que le pape eût prononcé quelques oraisons sur lui. Ensuite il fut conduit à son appartement pour se reposer, & retourna un peu avant le jour à l'église où il entendit la seconde messe qui fut célébrée plus solennellement que la première, où l'arrivée de sa majesté impériale avoit causé quelque confusion. Paul II. ayant béni une épée selon la coutume, la lui donna, & Frédéric la remit toute nue comme elle étoit entre les mains de son écuyer. On le revêtit d'une aube & d'une tunique pour lui faire lire l'évangile de la septième leçon entre deux cardinaux diacres, dont on fit la lecture de l'homélie. Le matin le pape

célébra sa troisieme meſſe à laquelle l'empereur communia d'une partie de l'hoſtie conſacrée. AN. 1468.
La meſſe étant finie , on expoſa à la vénération du peuple le ſaint Suaire , & le pape donna ſa bénédiction avec beaucoup d'indulgences.

Quatre jours après l'empereur aſſiſta à un conſiſtoire , où il fit déclarer par un des évêques qui l'avoient accompagné , que le ſujet de ſon voyage n'étoit pas moins pour rechercher les moyens de défendre la religion contre les Turcs , que pour ſ'acquitter de ſon vœu ; & que pluſieurs diètes qu'il avoit convoquées en Allemagne , n'avoient encore pu rien déterminer là-deſſus. Le pape lui répondit que ſes prédéceſſeurs y avoient de même beaucoup travaillé aſſez inutilement , & que ne ſçachant quelles voies mettre en uſage pour y réuſſir , il prioit ſa majeſté impériale de propoſer elle-même quelque expédient , ſi elle en avoit. Sur quoi l'empereur conſulta les princes , les ambafſadeurs des rois de Hongrie , de Chypre & des Vénitiens , & dit qu'il ne trouvoit pas de meilleur moyen pour réuſſir dans cette affaire , que de convoquer une aſſemblée à Conſtance ville aſſez proche de l'Italie , où le pape & lui aſſembleroient les autres princes & ſ'y trouveroient ; mais le ſaint pere ne goûta point cette propoſition ; l'exemple du paſſé lui fit trop appréhender la ville de Conſtance ; & après pluſieurs déclarations , on ſ'arrêta à deux choſes. La première , qu'on écriroit aux princes au nom du pape & de l'empereur , pour les inviter à envoyer leurs ambafſadeurs à Rome le premier de Novembre de l'année ſuivante , pour aſiſer avec ſa ſaineté aux moyens de conſerver la religion. La ſeconde , qu'on accorderoit aux Vénitiens épuisés par la longue guerre qu'ils ſoutenoient contre les Turcs , &c.

XXVII.

Mefures

qu'on prend
avec lui tou
chant la guer
re contre le
Turcs.

AN. 1468.

décimes, le vingtième du bien des Juifs, & le trentième de celui des séculiers sur leurs terres, comme on avoit fait à Mantoue pour toute l'Italie.

XXVII.

L'empereur part de Rome pour retourner en Allemagne.

Papiensis, comm. l. 7.

Platina in Paul II.

Krantz. 13. Vandal. 1.

Mais toutes ces mesures n'eurent pas plus d'effet que les précédentes. L'empereur après avoir demeuré dix-sept jours entiers à Rome, s'en retourna en Allemagne après avoir reçu du pape beaucoup de présens & d'indulgences. Il fut toujours magnifiquement traité aux dépens du pape avec tous ceux qui l'accompagnoient au nombre de plus de six cens personnes à cheval, sa sainteté se piquant de générosité en cette occasion, parcequ'elle étoit persuadée que l'empereur lui avoit toujours été favorable contre les factions d'Allemagne. Le cardinal de Pavie qui fut présent à tout, nous a laissé une ample description de ce voyage. Platine dit que le pape fit venir dans Rome beaucoup de cavalerie & d'infanterie, afin que les Romains n'excitassent aucun trouble dans la ville pendant le séjour de l'empereur, quoiqu'il n'eût pas grand train, & que personne ne le craignît, ni même le respectât. Ce qui a fait dire à Krantzius, que les peuples virent avec étonnement que l'empereur étoit vivant, parcequ'il ne l'avoit pas encore fait sçavoir par quelque action remarquable.

XXVIII.

Mort du cardinal de la Tour-brulée.

Le cardinal de la Tour-brulée ou de *Turrecremata*, ainsi nommé en latin du lieu de sa naissance, appelé en Espagnol de Torquemado, dans le diocèse de Palença, mourut le vingthuitième de Septembre de cette année âgé de plus de quatre-vingt ans. Il entra d'abord dans l'ordre de S. Dominique au couvent de Valladolid, & parut avec réputation dans l'université de Paris, où il reçut le degré de docteur, y professa la théologie & le droit canonique.

Il retourna ensuite en Espagne où il ne demeura pas long-tems ; le pape Eugene IV. l'appella en 1431. & le fit maître du sacré palais. Il fut envoyé au concile de Basse où il disputa contre les Hussites, & soutint fortement le parti du pape. Il fut rappelé au concile de Florence où il fut un de ceux qui entrèrent en lice avec Marc d'Ephese. Pour récompense on le fit cardinal du titre de S. Sixte en 1459. & on l'envoya légat en France, où il assista à l'assemblée de Bourges. Après avoir été employé en plusieurs légations, il fut nommé en 1460. à un évêché en Galice, ensuite à celui d'Albano qu'il permuta en 1464. avec celui de sainte Sabine. Il a composé plusieurs ouvrages, dont le stile n'a rien de relevé, & se sent de la barbarie & de la secheresse des scholastiques & des canonistes. Il s'étoit toujours appliqué à la théologie de l'école & au droit canonique. Il en sçavoit toutes les subtilités & les mettoit en usage avec beaucoup de facilité.

Ses ouvrages sont un commentaire sur le decret de Gratien en cinq tomes ; une somme de l'église & de son autorité en quatre livrés, un traité de l'autorité du pape & du concile général contre l'orateur du concile de Basse, & qu'on trouve dans la collection des conciles ; une exposition des épîtres de saint Paul ; un commentaire sur les psaumes de David ; des sermons pour toute l'année & pour les fêtes des saints ; des questions quodlibétiques ; un traité de l'eau bénite ; un autre de la vérité de la conception de la sainte Vierge divisé en treize parties ; un commentaire sur la regle de saint Benoît ; une exposition de la regle de sainte Brigitte, & une apologie des révélations de cette sainte ; le salut de l'ame ou l'établissement de la foi ca-

XXIX.

Ouvrages
de ce cardinal.

Coll. conc.
P. Labbe, t.
23.

AN. 1468.

thologique; on traite contre les principales erreurs de Mahomet; un recueil des questions de saint Thomas d'Aquin touchant l'autorité du pape; des méditations sur les tableaux qu'il fit mettre à Rome dans l'église de la Minerve; une dissertation contre les Grecs touchant le pain azyme, qu'on trouve encore dans la collection des conciles. Tricheme fait encore mention d'un ouvrage qui contient des questions sur les évangiles des dimanches & des fêtes des saints.

Tricheme de
serge. 1501.

XXX.

Etablis-
sement d'une
congrégation
à Rome pour
marier de
pauvres filles.

Il fut entrepris dans l'église de la Minerve desservie par les Dominiquains, dans laquelle en 1460. il avoit fondé la congrégation de l'Annonciade pour marier de pauvres filles, & qui depuis a été érigée en archiconfraternité, & est devenue si riche par les grandes sumônes & les legs pieux qu'on y a faits, que tous les ans on y donne, le vingt-cinquième de Mars, fête de l'Annonciation de la Vierge, une dot de soixante écus Romains à plus de quatre cens filles, un habit de serge blanche & un florin pour des pantouffes. Les papes ont fait tant de cas de cette pieuse fondation, qu'ils vont en cavalcade accompagnés des cardinaux & de la noblesse Romaine, distribuer les cédules de ces dots à celles qui les doivent recevoir. On donne le double des autres à celles qui veulent être religieuses, & on les distingue par une couronne de fleurs qu'elles ont sur la tête.

XXXI.

Création de
deux cardi-
naux.

Le pape voulant réparer la perte que le sacré college venoit de faire par la mort du cardinal de la Tour-brulée, créa deux cardinaux, dont le premier fut Jean-Baptiste Zeno Vénitien, neveu de sa sainteté & évêque de Vicenze, cardinal diacre du titre de sainte Marie *in Porticu*, puis prêtre de sainte Anastasie & évêque de Frescati. Le second Jean Michaëli Venitien, aussi

neveu du pape, cardinal diacre du titre de sainte Lucie, puis prêtre du titre de saint Ange, évêque d'Albano, de Porto & de Padoue. L'année suivante, à la priere de dom Juan roi d'Arragon, il fit encore cardinal dom Pedre Gonzalez de Mendoza évêque de Seguença, & depuis archevêque de Seville.

En Angleterre le comte de Warwick ména-
geoit toujours la révolte contre Edouard : mais elle n'éclata que l'année suivante. Il commença par engager dans sa faction ses deux freres le marquis de Montaigu & l'archevêque d'Yorck. Le premier ne prit ce parti qu'avec beaucoup de peine ; mais le duc de Clarence un des freres du roi s'y livra avec plus de facilité. Une seule conversation qu'il eut avec le comte de Warwick l'y attacha entièrement, & tous deux projetterent la ruine d'Edouard, le rétablissement de Henri, & pour rendre leur liaison plus étroite, ils arrêterent que le duc épouserait une des filles du comte l'un des plus riches partis d'Angleterre. Ce mariage s'accomplit peu de tems après à Calais, où le duc & le comte allerent s'assurer des secours de France, & d'une retraite en cas de disgrâce, pendant que l'archevêque d'Yorck & le marquis de Montaigu allerent exciter quelque sédition de ce côté-là pour commencer la guerre civile.

Les révoltes s'assemblerent au nombre de plus de quinze mille hommes auprès de la ville d'Yorck. Edouard qui en fut averti donna ordre à Guillaume Herbert de ramasser tout ce qu'il pourroit de troupes, & d'aller au-devant des rebelles. Il y eut une action auprès de Bambery, dans laquelle l'armée d'Edouard eut du dessous. Acri de vive Warwick, que firent les révoltés, les troupes d'Herbert croyant que le comte de Warwick étoit là en personne avec les forces de

AN. 1468.

XXXII.

Le comte de Warwick ménage une révolte en Angleterre.



XXXIII.

L'armée d'Edouard est battue.

AN. 1458. son parti, furent saisies d'une terreur panique: tous prirent la fuite, cinq mille furent tués sur la place, & on fit un grand nombre de prisonniers. Herbert & son frere furent pris & eurent la tête tranchée. Quelques troupes de l'armée victorieuse ayant été détachées du corps, surprirent à Grafton le comte de Rivers pere de la reine, & lui firent perdre la tête avec un de ses fils. Warwick repassa en Angleterre & fit d'assez grands progrès, mais ce ne fut que l'année suivante.

XXXIV. Les troubles continuoient aussi dans la Castille. Le pape y avoit envoyé une nouvelle légation pour excommunier une seconde fois les rebelles, qui sans s'étonner, députerent aussi-tôt à Rome pour justifier leur conduite; mais on ne permit point à ces députés d'entrer dans la ville, qu'ils n'eussent auparavant promis avec serment de ne point donner à Alphonse frere de Henri la qualité de roi. A quoi ils consentirent, & le pape aussi-tôt les admit à son audience; il leur fit beaucoup de reproches, & les reprit fortement de s'être révoltés contre leur souverain. Il leur ordonna de faire sçavoir aux rebelles qu'ils avoient effectivement encouru l'excommunication, & qu'il n'y avoit point de salut pour eux, s'ils ne rentroient dans leur devoir. Il ajouta qu'Alphonse coupable de la cause d'autant, ne vivroit pas jusqu'à l'âge de l'homme, qu'étant infirme il n'iroit pas loin, & que sa mort les exposeroit à de nouveaux troubles s'ils persistoient à le reconnoître pour leur roi. Cette prédiction fut bien-tôt vérifiée: le jeune prince se disposant à partir pour aller assiéger Tolède que le gouverneur avoit remise au roi Henri, mourut subitement de peste, ou de poison, selon quelques historiens, le cinquieme de Juin, n'ayant que seize ans. Sa mort en fit retourner un grand nombre

Les conjurés
de Castille
députent à
Rome vers le
pape.

Mariana,
l. 23. cap. 12.
& 13.

XXXV
Mort d'Al-
phonse frere
du roi de Cas-
tille.

dans le parti du roi Henri; & les autres voulant avoir quelqu'un qui régner sous son nom, reconnurent Isabelle sœur du même Henri pour leur reine; mais cette princesse ne l'ayant point voulu accepter, ils s'accorderent avec leur roi légitime, à condition qu'Isabelle seroit déclarée héritière de ses états, & qu'elle ne se marieroit point sans le consentement du roi son frere. De plus, que la reine seroit répudiée avec l'agrément du pape, & bannie de même que sa fille Jeanne, quoique les états l'eussent reconnue pour légitime à sa naissance: enfin qu'on accorderoit aux conjurés une amnistie avec la restitution de leurs biens & de leurs dignités. Quelques grands toutefois n'approuvant point ces articles, aimèrent mieux reconnoître pour leur reine la même Jeanne qu'ils avoient en leur pouvoir.

La Catalogne n'étoit pas moins agitée. Les Catalans, nonobstant la sentence du roi & l'accommodement du roi de Castille, avoient élu l'année précédente Jean duc de Calabre, fils de René d'Anjou pour leur souverain, tant pour la valeur qu'à cause des prétentions que la maison d'Anjou avoit sur le royaume d'Arragon. Il fit la guerre en ce pays-là avec le secours de Louis XI. d'une manière assez inconstante, tantôt heureux, tantôt malheureux. Le bonheur qu'il eut au commencement ne fut pas long. Il assiégea deux fois la ville de Gironne, & deux fois il fut obligé de lever le siege. Ferdinand, fils du roi d'Arragon fut déclaré roi de Sicile, afin de gouverner avec plus d'autorité durant l'aveuglement de son pere, qui fut enfin guéri étant âgé de plus de soixante-dix ans, par un Juif qui lui ôta les taves qu'il avoit sur les yeux. Le duc de Calabre néanmoins résolu de se maintenir, eût donné beaucoup d'exercice à ses ennemis si la

AN. 1468.

XXXVI.
Actions du
duc de Calabre en Catalogne.
Marlano, I.
23. c. 12.

AN. 1468.

maladie ne l'eût emporté à Barcelonne dans l'année 1470. La conjuration cependant subsistait toujours.

XXXVII.

Louis XI.
porte la guerre
en Bretagne.

*D'Argentré,
hist. de Bre-
tagne.*

La guerre de Liege ayant été terminée en très-peu de tems par le duc de Bourgogne, Louis XI. fut encore une fois réduit à chercher les voies de brouiller son frere Charles de Berry avec le duc de Bretagne. Il ordonna aux troupes qu'il avoit en Normandie d'entrer en Bretagne, elles surprirent Chantocé & Ancenis, & le roi se servit de ce prétexte. Le duc de Bretagne avoit épousé la fille du roi d'Ecosse; mais cette princesse n'ayant pas été capable de fixer son cœur, il s'attacha à Antoinette de Maillezé, femme du sieur de Villequier. Tannegui du Châtel croit qu'en qualité de grand-maître de la maison du duc, il pouvoit lui représenter avec toute la soumission d'un sujet fidele, que le déréglement de sa vie lui attireroit beaucoup d'affaires facheuses, que les peuples murmuroient contre l'adultere public de leur souverain, & que Dieu commençoit à le punir en ne lui donnant que des filles; en sorte que n'y ayant point d'autres mâles de sa branche que lui seul en Bretagne, ses sujets pourroient passer après sa mort sous une domination étrangere; ce qui n'étoit point arrivé depuis que les Bretons avoient secoué le joug des Romains.

XXXVIII.

Il gagne
Tannegui du
Châtel qui
quitte la Bre-
tagne & vient
en France.

Cette remontrance irrita si fort le duc, que Tannegui fut obligé de se retirer dans sa maison du Châtel. La dame de Villequier qui craignoit l'éclat mit tout en usage pour le faire revenir. Mais Tannegui fut inflexible, & Louis XI. toujours attentif aux occasions d'ôter à ses ennemis les personnes de mérite, fit offrir à ce grand-maître de le dédommager des terres qu'il laisseroit en Bretagne, en lui donnant des appoin-

temens considérables avec les gouvernemens de Roussillon & de Cerdaigne. Il accepta le parti & changea de patrie. La noblesse de Bretagne se croyant choquée dans l'injure faite à Tanne-gui, s'en plaignit hautement, & le roi voulant profiter de cette conjoncture fit entrer son armée en Bretagne, où le duc fut si foiblement assisté de ses sujets, que la crainte de tout perdre lui fit demander la paix. Louis XI. sur la nouvelle que le duc de Bourgogne venoit à grands pas au secours du duc de Bretagne, écouta les propositions qu'on lui fit, & envoya le duc de Calabre à Ancenis pour traiter avec Guillaume Chauvin, chancelier de Bretagne. Le traité fut ratifié à Nantes le dix-septieme de Septembre. Le duc se départoit de l'alliance avec le duc de Bourgogne. Le duc de Calabre & le connétable furent pris pour arbitres en ce qui regardoit les intérêts du duc de Berry. Le Seigneur de Lescun devoit remettre Caen & Avranches au roi dans un tems marqué.

Le duc de Bourgogne fut si fort surpris de ce traité qu'il n'en voulut rien croire, & qu'il fut sur le point de faire pendre celui qui lui en portoit la nouvelle, comme un homme suborné; mais ne pouvant en douter dans la suite par les preuves qu'il en eut, il écouta les propositions du roi de France qui lui fit offrir six vingt mille écus d'or pour le dédommager des frais qu'il avoit faits en armant pour secourir le duc de Bretagne, avec promesse d'en payer la moitié sur l'heure. Le duc n'auroit pas accepté ces offres, s'il n'eût appris que les Liégeois le voyant éloigné & en guerre avec la France, commençoient à remuer. Il crut donc que le meilleur parti pour lui étoit d'en venir à un accommodement; il toucha l'argent qu'on lui avoit promis,

AN. 1468.

XXXIX.
Traité de
paix entre le
roi de France
& le duc de
Bretagne.

XL.
Le roi va
trouver le
duc de Bour-
gogne.

Mem. de
Comin liv. 1.
chap. 52.
Gaguin. l. 8.

et il eut une entrevue avec le roi à Peronne, et la majesté royale d'un facti conduire du duc à la maison sans gardes, accompagnée seulement du cardinal Balue, du duc de Bourbon, du comte de Sancerre & deux ou trois autres seigneurs, afin de témoigner par-là au duc plus de confiance. Il en fut reçu avec beaucoup d'honneur, & logea dans la ville; mais l'arrivée de trois princes de la maison de Savoie, du seigneur de Brême que Louis XI. avoit tenu long-temps prisonnier à Loches, du comte de Romont & de l'évêque de Genève, avec le maréchal de Bourgogne & d'autres seigneurs que le roi avoit maintenus, lui causa tant d'inquiétude, qu'il pria le duc de Bourgogne de le loger dans le château. La terreur du roi étoit sans fondement, mais un nouvel accident lui causa une appréhension vraiment réelle.

XII.
Nouvelle
révolte des
Liégeois qui
s'emparèrent de
Tongres.

Comines,
l. 2. ch. 6.

Louis XI. avant que de se rendre à Peronne avoit envoyé deux personnes à Liege pour traiter avec les habitans, en cas de rupture avec le duc, & pour engager ce peuple remuant à reprendre les armes, avec promesse d'un prompt secours. Mais le roi s'étant accommodé avec le duc de Bourgogne, n'avoit pas eu soin de les contremander. L'affaire éclata, les Liégeois fondés sur le secours de la France prirent les armes, vinrent investir la ville de Tongres où l'évêque de Liege étoit enfermé avec un gentilhomme nommé Imbercourt que le duc avoit envoyé avec des troupes pour prévenir la revolte des Liégeois. Ils se saisirent de la ville, massacrèrent plusieurs chanoines, & tuèrent quelques partisans du duc, qui apprenant ces désordres entra en fureur, fit fermer les portes du château de Peronne, & dit tout ce que la colere lui put inspirer contre la conduite du roi qu'il traita de

traître & de perfide; de sorte que sans Philippe de Comines qu'il consulta sur ce qu'il devoit faire, il n'y a point de doute qu'il n'eût arrêté le roi, & qu'il ne se fût vengé de tous les mécontentemens qu'il lui avoit donnés.

Le roi qui se voyoit entre les mains d'un ennemi justement irrité, & environné de gens qui le haïssoient mortellement, étoit dans d'étranges inquiétudes. Trois jours se passèrent dans ces tristes pensées, sans que le duc lui parlât, ni permît à aucun de l'aller voir, excepté quelques gens du duc que sa majesté gagna à force d'argent pour lui faire obtenir sa liberté. Comines dit qu'il y en eut un à qui le roi confia quinze mille écus pour distribuer à ceux du conseil d'état, mais qui n'en fit pas cet usage. Il fallut donc en venir à un nouveau traité par lequel Louis XI. s'engageoit à céder la Champagne & la Brie au duc de Berry au lieu de la Normandie, & à accompagner le duc dans le pays de Liege avec tel nombre de troupes qu'il souhaiteroit pour être témoin de la punition des malheureux Liégeois, à l'alliance desquels on fit renoncer le roi, avec serment d'observer ce traité sur le bras de saint Lo & sur le bois de la vraie croix qu'il faisoit porter avec lui. Les gardes du château furent levés, & on en donna aussi-tôt avis aux ducs de Bretagne & de Berry.

Dès le lendemain on se mit en marche pour l'expédition de Liege, & l'on arriva devant la ville; & comme les habitans toujours opiniâtres n'avoient de ressource que dans quelque coup extraordinaire, six cens des plus déterminés se glissèrent dans un chemin creux pour attaquer les maisons où logeoient le roi & le duc, dans le dessein de les tuer, ou du moins de les faire prisonniers, pendant que le reste de la

AN. 1468.

XLII.

Inquiétudes du roi prisonnier dans le château de Peronne.

Mém. de Comin. liv. 2. ch. 7.

XLIII.

Le roi n'est fort que par un accommodement avec le duc,

AN. 1468.

XLIV.
Les deux
princes cou-
rent risque
d'être pris.

XLV.
On donne
un assaut à la
ville de Lie-
ge , & le roi
s'en retourne
à Paris.

bourgeoise de Liege seroit une fausse attaque de l'autre côté. Mais comme ils voulurent forcer les logis d'Alençon & de Craon , qui couvroient ceux du roi & du duc , le bruit réveilla la garde du roi qui se mit en défense. Sa majesté qui venoit de se mettre au lit , se leva promptement & prit ses armes : le duc prit son casque & sa cuirasse & se défendit vaillamment avec douze ou quinze personnes seulement , jusqu'à ce qu'il fût secouru des siens. Cela fut cause que six cens hommes manquèrent leur coup , & que s'ils fussent allés droit aux appartemens des deux princes , ils les auroient trouvés couchés tout habillés sur leurs lits , prenant un peu de repos pour l'assaut qu'on devoit donner à la ville de Liege indiqué au lendemain trentième d'Octobre.

Mais avant cet assaut le duc fit dire au roi qu'il pouvoit , s'il vouloit se retirer à Namur pendant l'action , à quoi sa majesté répondit , qu'elle ne vouloit céder à personne sa part du péril. On attaqua donc les Liégeois un Dimanche , jour auquel ils ne s'y attendoient pas. Les Bourguignons monterent à l'assaut vers le midi , & entrèrent dans la ville en criant : tue , tue , parcequ'ils ne trouvoient personne qui leur résistât. Une grande partie s'enfuit par-dessus le pont de Meuse dans les Ardennes , où plus de la moitié mourut de faim & de froid ; l'autre se sauva dans les églises , ou se cacha dans les maisons , & toute la ville fut abandonnée au pillage. La crainte obligeoit le roi à louer la conduite du duc de Bourgogne devant ses gens & en sa présence ; mais quatre ou cinq jours après la prise de la ville il lui fit demander la permission de retourner à Paris pour faire enregistrer au parlement le traité de Peronne ; le duc ne put lui

refuser la liberté de s'en aller ; mais il lui fit confirmer de nouveau ce traité auquel il fit ajouter que les seigneurs d'Urfé, de Lau & Poncet de la Riviere seroient rétablis dans leurs terres. A quoi le roi consentit avec beaucoup de peine. Le duc le conduisit environ une demi-lieue ; & après son départ on mit le feu à la ville de Liege, avec ordre de conserver les églises & les maisons des chanoines & des prêtres au nombre de trois cens, afin qu'on y pût toujours célébrer le service divin ; mais la plupart de ces églises avoient été auparavant pillées. Le duc fit noyer mille ou douze cens de ces malheureux qui avoient été pris dans les maisons. Pendant l'incendie de la ville, le duc s'étoit retiré à quatre lieues de-là du côté de Franchemont, & cependant on entendit le bruit, dit Comines, comme si l'on eût été sur les lieux. Il y avoit à Liege trente-deux paroisses, huit chapitres de chanoines, y compris la cathédrale, outre les monasteres tant de religieux que de religieuses ; plusieurs petites églises & hôpitaux, & plus de six-vingt mille ames.

Malatesta seigneur de Rimini n'ayant point été compris dans le traité, par lequel le pape avoit rétabli l'union entre les princes d'Italie, Paul II. l'assiégea dans sa propre ville. Le saint pere n'avoit pour lui que les Vénitiens, & Malatesta étoit soutenu par Ferdinand roi de Naples, Galéas duc de Milan, & par les Florentins. Le cardinal de Pavie blâme Ferdinand d'avoir pris ce parti, & l'accuse d'ingratitude, parceque Pie II. l'avoit souvent secouru, & qu'il n'avoit point épargné les biens de l'église pour sa défense. Paul II. ne l'avoit pas comblé de moindres faveurs. Il n'avoit point voulu écouter ses ennemis lorsqu'ils tâchoient de le décrier dans son esprit & de le détacher de lui ; il lui avoit remis tous

AN. 1468.

XLVI.

Le duc de Bourgogne fait mettre le feu à la ville de Liege.

Comin. liv. 3. ch. 14.

XLVII.

Le pape fait la guerre à Robert Malatesta.

Papiensis, epist. 176. Idem comment. l. 4. &

AN. 1468.

les cens qu'il devoit pour le royaume de Naples; il avoit pourvu d'évêchés & de bénéfices ceux qui étoient dans ses intérêts; enfin à sa priere il avoit accordé le chapeau de cardinal à l'archevêque de Naples qui étoit un Caraffe. Voici, selon le même cardinal de Pavie, ce qui obligea Ferdinand à garder avec le souverain pontife une semblable conduite, dans laquelle l'ambition & l'intérêt eurent beaucoup plus de part que la raison.

XLVIII.
Cause des
brouilleries
entre Paul II.
& Ferdinand
roi de Naples.

Dans le tems que le prince de Souane favorisoit la maison d'Anjou contre Ferdinand, il fut attaqué par les troupes du pape, & n'en vint à un accommodement qu'à condition que sa principauté demeureroit à l'église, & ne seroit jamais comprise dans les états du roi de Naples, qui lui-même s'en convint. Ferdinand toutefois ayant chassé le duc de Calabre & reconstruit tout le royaume, ne se ressouvint plus de la convention qu'il avoit faite, & demanda cette principauté au pape Paul II. Mais n'ayant pu persuader au saint pere de la lui remettre, il prit les armes & s'accorda avec Robert Malatesta bâtard de Sigismond, qui s'étant d'abord assez adroitement insinué dans la faveur du pape après la mort de son pere, à qui l'on n'avoit accordé Rimini que pour un tems, avec une entiere dépendance de l'église Romaine, s'en rendit le maître absolu, en chassa sa belle-mere, & se mit sous la protection de Ferdinand qui fit lever le siege de cette ville aux troupes du pape; mais elles ne furent pas tellement défaits, que le siege n'eût pu être repris, si le capitaine des Vénitiens se fût un peu plus hâté avec le secours qu'il conduisoit, suivant plutôt les conseils de la république, que le courage de l'armée du pape, qui étoit commandée par Laurent évêque de Spolète.

L

Le saint pere pensa encote se brouiller cette année avec le roi de France, à l'occasion du cardinal Balue que sa majesté fit mettre en prison. Ce prince après son retour de Liege, affecta de paroître exact observateur du traité de Péronne, mais toujours inquiet sur l'union qui étoit entre son frere Charles de Berry & le duc de Bourgogne, il ne s'appliqua plus qu'à les détacher l'un de l'autre, & fit proposer à son frere un échange du gouvernement de Champagne & de Brie que le duc de Bourgogne l'avoit forcé d'accorder, pour le duché de Guyenne & le gouvernement de la Rochelle; ce qui étoit avantageux au prince. Le duc de Bourgogne lui remontra toutefois qu'en acceptant la Guyenne & se délistant de la Champagne voisine de la Bourgogne, il ne trouveroit ni sa sureté ni sa liberté, & qu'il se privoit d'une retraite assurée en cas qu'il se brouillât avec le roi. Ces conseils furent appuyés par le cardinal Balue, qui avoit d'autres intérêts pour empêcher l'union du roi avec le duc de Berry.

I.

Louis XI.
propose la
Guyenne à
son frere au
lieu de la
Champagne.

Comin. 1.

2. ch. 15.

Cet homme que Louis XI. avoit tiré de la poussière pour l'élever aux plus hautes dignités de l'église & de l'état, qu'il avoit comblé de biens, qu'il avoit fait évêque d'Evreux, ensuite d'Angers, abbé de Fécamp, de S. Jean d'Angeli & de S. Thierry, à qui il avoit procuré le chapeau de cardinal, & qu'il avoit enfin choisi pour son premier ministre, fut cependant celui qui le trahit, & le traversa dans ses desseins à l'occasion de l'affaire dont nous parlons ici. Il connoissoit que le roi avoit le défaut ordinaire à la plupart des princes, de n'être que médiocrement sensible à l'amitié; & il en tira cette conséquence, dangereuse à la vérité, mais assez bien fondée, qu'il ne seroit dans les bonnes grâces de sa ma-

AN. 1468.

jesté, du moins aussi avant qu'il y étoit, que pendant qu'elle le croiroit utile, & que sa faveur diminuerait à proportion qu'on auroit moins affaire de lui. Ainsi pour se rendre également nécessaire par la continuation de la méfiance entre les princes, il crut qu'il devoit augmenter leur inimitié contre le roi, en donnant aux ducs de Berry, de Bourgogne & de Bretagne tant de soupçons si plausibles, que de quelque précaution qu'ils usassent en traitant avec le roi de France, ils seroient infailliblement trompés.

II.
Le cardinal
Balue travaille
à défaire les
deux princes.

Ce fut sur cette maxime qu'il avoit embrouillé toutes les négociations passées, qu'il avoit conseillé à sa majesté l'entrevue de Péronne contre l'avis du conseil ; & comme il ne connoissoit que trop l'adresse du roi & la foiblesse du duc de Berry, dont le confident Lescun étoit gagné par la promesse du comte de Cominges ; il ne douta pas que si les deux freres conféroient ensemble, le roi ne disposât à son gré du duc de Berry, & que délivré de cet ennemi, il ne rangeât les ducs de Bourgogne & de Bretagne à la raison, parceque la noblesse des autres provinces refuseroit de se joindre à eux, dès qu'elle ne verroit plus à leur tête l'héritier présomptif de la couronne de France ; il prit le parti d'empêcher le roi de s'unir au duc de Berry, & d'exciter le duc de Bourgogne à recommencer la guerre. Il ne choisit qu'un homme pour aller de sa part vers les deux ducs, il l'instruisit à fond de ce qu'il devoit négocier ; il lui donna des lettres écrites de sa propre main & sans chiffre ; son émissaire eut ordre de s'adresser d'abord au duc de Berry, comme au plus facile, & lui recommander surtout le secret.

Sa lettre à ce duc, contenoit que le dessein du roi étoit de lui donner la Guyenne au lieu

de la Champagne, mais qu'il prit bien garde d'accepter cet échange, quelque avantageux qu'il lui parût, parceque sa majesté ne tendoit qu'à le séparer par-là des ducs de Bourgogne & de Bretagne ses plus fideles amis, & qu'à les opprimer ensuite tous trois avec d'autant plus de facilité, qu'il leur seroit désormais impossible de se donner du secours l'un à l'autre. Dans la lettre au duc de Bourgogne, il lui donnoit avis de l'entrevue prochaine du roi & du duc de Berry, qu'il n'y avoit pas lieu d'empêcher; que les deux freres se reconcilleroient infailliblement pour foudre ensuite sur lui duc de Bourgogne; que sa majesté ne paroïssoit pressée pour s'accommoder avec les ducs de Berry & de Bretagne, qu'afin de ne rien laisser derriere elle qui s'opposât à sa vengeance. L'émissaire partit avec ces dépêches, mais il fut arrêté sur les frontieres de Bretagne; on le fouilla, on lui trouva des lettres qu'il portoit, & on les envoya au roi, qui par-là fut persuadé de la perfidie du cardinal, qu'il croyoit le plus fidele de ses sujets. Cependant Louis XI. dissimula cette injure jusqu'à ce qu'il eût communiqué ces lettres au duc de Berry, afin de le convaincre par ses propres yeux, que ceux qui travailloient à les mettre mal-ensemble, étoient autant les ennemis de l'un que de l'autre.

AN. 1468.

LII.

Ses lettres
aux ducs de
Berry & de
Bourgogne.

L'entrevue du roi & du duc de Berry se fit sur la petite riviere qui sépare l'Anjou d'avec la Bretagne, où l'on avoit exprès bâti un pont. Le duc se mit à genoux, sa majesté lui commanda de se lever, & lui donna sa main à baiser. Ensuite elle renvoya ses gens & ne retint que douze personnes de robes pour assister à la conversation. Le roi donna avis au duc de la politique maligne du cardinal, & ajouta

LIII.

Entrevue du
roi & du duc
de Berry.

AN. 1468. qu'il avoit dans sa poche des preuves de ce qu'il disoit ; il en tira les lettres ; il les fit lire au duc, & le pria d'observer que ce cardinal, dans la première lettre, se déclaroit son meilleur ami, & parloit dans la seconde comme son plus mortel ennemi. Quelques historiens rapportent que le duc se voyant ainsi trompé versa des larmes, & se jeta une seconde fois aux genoux du roi, qui le fit aussitôt relever. Les deux frères s'embrassèrent avec de grands témoignages d'amitié ; & le roi exhorta fort le duc de venir à la cour reprendre son rang. Ainsi finit l'entrevue, & les deux princes se séparèrent.

LIV.

Le cardinal Baluc est arrêté prisonnier avec l'évêque de Verdun.

Papiensis, comm. l. 7.

Le crime du cardinal Baluc avoit trop éclaté pour ne pas être sévèrement puni. Le roi le fit arrêter avec Guillaume d'Haraucourt évêque de Verdun, qui agissoit de concert avec Baluc. Il envoya celui-ci prisonnier à Montbason, & l'évêque à la Bastille. Le cardinal subit l'interrogatoire ; il avoua la plupart des crimes dont on l'accusoit, il reconnut qu'il avoit écrit les lettres interceptées ; que le chagrin de voir diminuer son crédit, l'avoir porté à trahir le roi, & à faire ensorte que le duc de Bourgogne fût toujours redoutable au roi & en mauvaise intelligence avec lui ; que c'étoit lui qui avoit déterminé sa majesté à aller à Péronne, dans l'espérance que cette entrevue augmenteroit la haine mutuelle de ces deux princes ; qu'il étoit l'auteur du honteux traité qu'on y avoit fait ; qu'il avoit conseillé au duc de Bourgogne de contraindre le roi à le suivre dans le pays de Liege, & à être témoin de la ruine des Liégeois qui lui avoient toujours été parfaitement dévoués. Le roi voyant qu'il y en avoit plus qu'il ne falloit pour perdre ce cardinal, en observant toutes les formalités de justice, choisit deux avocats du parlement

qu'il envoya à Rome , pour demander au souverain pontife qu'il nommât des commissaires en France , afin d'y faire le procès au coupable.

AN. 1469.

Les raisons du roi ne pouvoient être plus précises : il représentoit que si l'on conduisoit le criminel à Rome , l'escorte qu'on lui donneroit , quelque forte qu'elle fût , n'empêcheroit pas les peuples des provinces de France par où il passeroit , de le mettre en pieces , parcequ'ils le regardoient comme l'auteur de la guerre civile. Mais il y avoit trop peu de tems que Paul II. avoit augmenté les privileges des cardinaux , pour y donner atteinte dans le point le plus important & le plus propre à faire naître aux favoris des grands princes le desir de parvenir à cette dignité , qui consistoit à ne point être jugés que par les autres cardinaux leurs collegues assemblés en plein consistoire. Sa sainteté pensoit au contraire à faire observer ces privileges dans toute leur étendue ; & comme l'expédient le plus court pour en venir à bout , étoit de commencer par la France , parcequ'il n'y auroit apparemment aucun prince dans la communion de l'église qui osât s'en dispenser , après que le roi très-chrétien s'y seroit soumis ; la réponse du pape , après plusieurs consistoires , ne fut pas favorable aux desseins du roi.

IV.

Le roi demande au pape des commissaires pour lui faire son procès.

Il manda à Louis XI. qu'à sa priere , & pour lui faire plaisir , il vouloit bien choisir à Rome des commissaires & les envoyer à Avignon , avec pouvoir de travailler au procès du cardinal Baluc & de l'évêque de Verdun. Si la ville d'Avignon n'agrée point à votre majesté , je nommerai trois villes épiscopales en France , sujettes à leurs évêques , tant pour la juridiction temporelle que pour la spirituelle , & votre

LVI.

Réponse du pape au roi sur cette affaire.

AN. 1469.

majesté en choisira une , & se chargera d'y faire conduire les coupables , & de les y laisser tant que durera le procès. Le pape demandoit aussi au roi, qu'ils eussent tout pouvoir d'agir & de faire agir pour leur défense. Que les commissaires instruisoient le procès jusqu'à sentence définitive exclusivement. Qu'ils envoient aussi - tôt à Rome les pieces cachetées , qui seroient examinées en plein consistoire devant sa sainteté avec toute l'attention & l'exactitude nécessaires , & que la sentence définitive y seroit dressée. Qu'on l'enverroit aux commissaires pour la prononcer dans les propres termes qu'elle seroit conçue , & que le roi donneroit sa parole de la faire exécuter telle qu'elle seroit , sans y rien ajouter , diminuer ni changer , & sans qu'on prétendît en France avoir droit de l'interpréter autrement qu'elle seroit exprimée.

LVII.

Le roi ne se rend point aux raisons du pape , & laisse les coupables en prison.

Mém. de Comin. l. 6. c. 12.

Le roi pénétrait assez le dessein de la cour de Rome ; mais ne voulant ni la satisfaire ni l'irriter , il choisit entre ces deux extrémités qui lui paroissent également fâcheuses , un milieu qui consistoit à suspendre son ressentiment & le cours du procès , & à punir cependant les coupables par les incommodités d'une très-longue & très-rigoureuse prison. Le cardinal Balue y fut durant 11 ans , & l'évêque de Verdun 14 ou 15 ans. Comines rapporte que ce prélat ayant persuadé au roi de faire faire des cages de fer pour renfermer ceux qui l'auroient offensé , il y fut mis le premier & y demeura tout le tems de sa prison , puni par un juste jugement du même supplice qu'il avoit inventé pour les autres ; comme il étoit arrivé à Perillus , qui fut mis le premier dans le taureau d'airain qu'il avoit fait fabriquer par ordre du tyran Phalaris.

Louis XI. ainſi délivré de ces traîtres , ne penſa plus qu'à conſommer l'affaire avec le duc de Berry pour l'échange de la Champagne & de la Brie avec la Guyenne. Ce duc y étoit déjà diſpoſé par la négociation du ſeigneur de Lefcun, bâtard d'Armagnac, qui poſſédoit toute ſa confiance. Le duc de Bourbon alla à la Rochelle, où le duc de Berry s'étoit rendu ; & ce fut là où l'on conclut & confirma entierement le traité. Le duc vint enſuite trouver le roi aux Montils proche de Tours , où ſa majeſté ratifia le même traité par ſerment ſur le bras de ſaint Lo d'Angers. Il ne faiſoit ce ſerment qu'à la dernière néceſſité , parcequ'il s'étoit imaginé que celui qui ne tiendrait pas ſa promeſſe après avoir juré ſur cette relique, mourroit dans l'année ; à quoi il ne vouloit pas s'expoſer, étant fort attaché à la vie , & craignant extraordinairement la mort. Le *Te Deum* fut chanté en actions de grâces d'une paix ſi long-tems déſirée. Depuis ce tems-là Charles de Berry ne fut plus appelé que duc de Guyenne ; il en fit hommage au roi, ſelon la coutume, & quitta la Bretagne pour venir en France, où il fut reçu avec beaucoup de joie & de magnificence. Ce qui chagrina fort le duc de Bourgogne.

Il reſtoit encore le duc de Bretagne que Louis XI. vouloit retirer de l'alliance de ce dernier duc, afin que n'ayant affaire qu'à un ſeul, il pût plus aifément le réduire. Mais comme François II. duc de Bretagne, étoit toujours en garde contre toutes les avances qu'on lui faiſoit du côté de la cour de France dont il ſe défioit beaucoup, il n'étoit pas aifé de le faire changer de ſentiment. L'artifice dont ſe ſervit le roi, fut de lui envoyer pour marque de ſon amitié, le collier de l'ordre de ſaint Michel, que ce

AN. 1469.

LVIII.

Le duc de Berry accepte la Guyenne en échange de la Champagne & de la Brie.

LIX.

Le roi entreprend de détacher le duc de Bretagne du duc de Bourgogne.

AN. 1469.

prince venoit d'instituer à Amboise le premier d'Août. Il lui députa pour cet effet le sieur de Lescun, qui le lui présenta avec beaucoup de cérémonie. Mais le duc ne l'accepta pas; il s'excusa sur ce qu'il y avoit dans ce nouvel ordre divers statuts qui ne pouvoient pas s'accommoder avec sa dignité, ses prérogatives & ses droits. On crut même qu'il avoit déjà reçu l'ordre de la Toison d'or du duc de Bourgogne, qui avoit pris celui de la Jarretiere, avec lequel il parut à Gand, & le porta jusqu'à la mort. Ce refus fit connoître au roi qu'il y avoit d'étroites liaisons entre les ducs de Bourgogne & de Bretagne; il conjectura qu'il pouvoit bien y avoir une ligue secrète entr'eux & le roi d'Angleterre. C'est ce qui lui fit prendre des mesures pour en prévenir les suites, & ce qui le détermina à déclarer la guerre au duc de Bretagne l'année suivante.

LX.

Institution
de l'ordre de
S. Michel par
Louis XI.

*Favin, l. 3.
du théâtre
d'honneur &
de chevalerie.
Pierre Mat-
thieu, hist. de
Louis XI.
Nic. Gilles,
in annal.*

Il n'est pas aisé de rapporter la vraie cause de l'institution de l'ordre de S. Michel par Louis XI. Ce qu'il y a de plus vraisemblable, est qu'il voulut suivre l'exemple de son oncle maternel René d'Anjou, roi de Sicile, qui avoit institué l'ordre du Croissant; & que comme le roi aimoit la dépense dans les actions de cérémonie, quoiqu'il l'évitât par-tout ailleurs, il se proposa d'enchérir sur son oncle. Il assembla donc le premier d'Août de cette année dans le château d'Amboise ceux qu'il avoit choisis, & les créa chevaliers sous l'invocation de saint Michel, qui avoit été reconnu pour protecteur de la monarchie Françoisé. Le collier qui leur fut donné étoit d'or, à coquilles entrelassées d'un double las, & assises sur des chaînettes ou mailles d'or: on avoit attaché au milieu de ce collier une médaille où la figure de S. Michel

étoit gravée. L'habit des chevaliers étoit pour l'ordinaire un manteau de toile d'argent traînant à terre, & en certaines rencontres, de damas blanc, bordé de coquilles semées en las, avec une bordure fourée d'hermines, & un chaperon de velours cramoisi à longue cornette. Pour ce qui regardoit l'habit du chef de l'ordre, il étoit d'écarlate. Le serment que les chevaliers faisoient, étoit principalement de soutenir de tout leur pouvoir la dignité & les droits de la couronne, l'autorité du roi, & celle de ses successeurs envers tous & contre tous.

Le roi n'établit alors que quatre officiers de cet ordre, qui furent un chancelier, un greffier, un trésorier & un héraut d'armes; mais il y ajouta depuis un prévôt & un maître des cérémonies. Les principaux privilèges de ces chevaliers consistoient à ne pouvoir être dégradés que dans le cas d'hérésie, de trahison ou de fuite dans un jour de bataille. Le nombre en fut d'abord limité à 36, pour deux raisons; l'une, qu'il n'y avoit point alors auprès de Louis XI. plus de courtisans qu'il voulût gratifier; l'autre, pour rendre cet ordre d'autant plus considérable, qu'il seroit conféré à moins de seigneurs. Le roi néanmoins à la première cérémonie qui s'en fit, ne donna le collier qu'à quinze des principaux de son royaume, & réserva les autres places pour des personnes absentes qu'il n'avoit pu mander des provinces de France ou des cours étrangères, sans préjudicier à ses intérêts, ou pour attirer à son parti les vassaux de ses voisins; c'est un exemple que le roi d'Angleterre & le duc de Bourgogne lui donnoient, le premier tenant cette conduite à l'égard de ceux à qui il donnoit l'ordre de la Jarretière, & le second pour

AN. 1469

EXI.

Statuts & noms des premiers chevaliers de cet ordre.

Flavin, 1
3. ibid.

ceux qui entroient dans l'ordre de la Toison. Les
 AN. 1469. 15 que le roi nomma dans sa premiere promo-
 tion, furent Charles son frere duc de Guyenne,
 Jean duc de Bourbon, Louis de Luxembourg
 comte de S. Pol & connétable, André de Laval,
 qu'on nommoit le maréchal de Loheac, Jean de
 Benil comte de Sancerre, Louis de Beaumont,
 Louis d'Etouteville, Louis de Laval, Louis
 bâtard de Bourbon, Antoine de Chabannes
 comte de Dammartin, Jean bâtard d'Arma-
 gnac, George de la Trimouille, Gilbert de
 Chabannes, Charles de Crussol, & Tanne-
 gul du Châtel gouverneur du Roussillon. Jamais le
 nombre de 36 ne fut rempli du regne de Louis
 XI. Ses ennemis répandoient que par le moyen
 de ce collier, il vouloit avoir sous sa main tous
 les grands du royaume, quand ils viendroient au
 chapitre,

LXII.

Les Bohé-
 miens catholi-
 ques déclarent
 Matthias roi
 de Bohême

. Bonfin. 4.
 decad. 1. Cro-
 mer, t. 27.

Du Bray.
 2. 30.

Matthias roi de Hongrie, ayant enfin accepté
 la couronne de Bohême qu'on lui offroit depuis
 long-tems, les Bohémiens catholiques l'en dé-
 clarèrent roi solennellement, & les Moraves en
 même tems le déclarèrent duc de Moravie. Cette
 double déclaration se fit à Olmuts dès le mois
 de Février de cette année. Ceux de Breslaw le
 reconnurent aussi prince de Silésie; ce qui ne
 plut pas à l'empereur Frédéric, qui connoissoit
 l'esprit remuant de Matthias, & qui craignoit
 qu'il n'abusât de l'autorité qu'on lui donnoit.
 Pogebrac, que le saint siege avoit cru pouvoir
 déposer, se vit en peu de tems abandonné des
 catholiques, & son autorité fut presque réduite
 à rien. Matthias se saisit de Victorin, fils de ce
 prince, & le fit mettre en prison, où il souffrit
 beaucoup de la faim & du froid.

Comme l'empereur n'aimoit point Matthias,
 il sollicita Pogebrac & les Bohémiens qui n'é-

toient pas de son parti , à faite encore de nouvelles instances à Casimir, roi de Pologne, pour accepter la couronne de Bohême. Pogebrac y envoya des ambassadeurs; Casimir les reçut bien, il remercia leur prince de l'offre qu'on lui faisoit, mais il souffrit qu'on nommât Uladislas son fils aîné pour successeur de Pogebrac. Il en témoigna même sa joie ; mais il se trouva contredit par la plus grande partie du conseil de Pologne. Les évêques sur-tout en témoignèrent leur indignation, & trouverent mauvais que le roi eût reçu des ambassadeurs hérétiques. Ils voulurent même faire cesser le service divin dans leurs églises à cause d'eux. Ils en demeurèrent à la menace ; mais le chapitre de Cracovie le fit cesser entièrement tant que ces ambassadeurs demeurèrent dans la ville. Le pape soupçonnoit aussi Casimir d'être porté pour la religion de Pogebrac, & peut-être d'en avoir tous les sentimens. Mais ce prince tâcha de se justifier, & soutint même au pape qu'il n'avoit agi dans toute cette affaire que par ses ordres. Uladislas fut néanmoins roi de Bohême après Pogebrac.

AN. 140

LXIII.
Uladislas
de Casimir
nommé au
royaume de
Bohême.

Mahomet II. irrité de ce que le général de la flotte Vénitienne avoit ruiné depuis peu le bourg d'Alene en Thrace qui étoit un très-bon port de mer pour les Turcs, & tout occupé de la vengeance qu'il en vouloit tirer, fit cette année un vœu de ne point dormir, ni faire bonne chere, ni jouir d'aucun plaisir, ni de tourner son visage vers l'occident, jusqu'à ce qu'il eût abattu & foulé aux pieds de son cheval ceux qui adoroient le Christ, & qu'il eût exterminé, disoit-il, toute leur impiété sur la terre depuis l'orient jusqu'à l'occident, à la louange du vrai Dieu de Sabaoth & du grand prophete Mahomet. Ce vœu est daté de la vingt-cinquieme année de

LXIV.
Mahomet
fait un vœu
d'exterminer
tous les ch
tiens.

Papien,
comment.

7-

AN. 1469. l'empire de ce sultan ; à compter depuis le tems que son pere le lui avoit cédé la premiere fois. Les Vénitiens firent part au pape d'une copie de ce vœu traduit en Italien après l'avoir reçu de Raguse. On verra bien-tôt ce qu'il produisit.

LXV.

Le comte de Warwick revient en Angleterre, & enleve Edouard.

Les troubles d'Angleterre continuoient toujours. Le comte de Warwick qui étoit en France, informé des avantages de son parti, vint à Calais dont il confia le gouvernement à un certain Vaucier gentilhomme gascon, & repassa en Angleterre avec le duc de Clarence son gendre. Ils joignirent à Warwick l'armée qui venoit de vaincre, & l'ayant grossie de beaucoup de troupes qu'ils avoient fait lever en leur nom, ils marcherent au-devant d'Edouard, qui venoit en personne pour les combattre. On étoit prêt d'en venir aux mains, lorsque quelques personnes zélées parlerent de paix. Le roi la souhaitoit, & le comte fit semblant de la vouloir, de sorte qu'elle parut si proche de sa conclusion, qu'Edouard se relâchant de la discipline & n'étant point sur ses gardes, procura au comte qui le faisoit observer avec soin, l'occasion de le surprendre pendant la nuit, & de l'aller enlever dans son camp.

LXVI.

Le roi Edouard se sauve de sa prison.

Polyd. Virg. hist. Angl.
l. 24.

Un coup si hardi auroit terminé la guerre, & rétabli Henri sur le trône, si Edouard n'eût pas eu l'adresse de se sauver de sa prison. Il scut si bien gagner l'archevêque d'Yorck en la garde duquel il étoit dans le château de Medelan, que le prélat lui permit d'aller à la chaise autour du château avec un petit nombre de gardes. Il avertit secrètement ses amis de la facilité qu'ils auroient à le tirer de prison & à l'enlever, pourvu qu'ils voulussent l'entreprendre. Guillaume Stanley & Thomas Borogh concerterent si adroitement l'entreprise, qu'ils se trouverent avec une

troupe de gens d'élite aux environs de Medelan, sans que personne du château s'en apperçût. Ainsi le prince en étant sorti avec ses gardes ordinaires, fut enlevé sans que ceux qui l'accompagnoient se missent en devoir de s'y opposer. L'année suivante il remonta sur le trône, & battit le comte de Warwick, qui croyant qu'Edouard étoit sûrement gardé, s'avança vers Londres pour tirer Henri de sa prison & le rétablir. En chemin il apprit l'évasion de son prisonnier, & fut fort déconcerté de cette nouvelle, dans la nécessité où il se trouvoit de recommencer la guerre avec plus de risque qu'auparavant. Edouard, après le recouvrement de sa liberté, se rendit à Londres où il fut très-bien reçu. L'on parla de paix, il y eut une suspension d'armes, & même une entrevue des princes ligués & du roi dans le palais de Westminster. On se fit de piquans reproches de part & d'autre, & la guerre recommença avec plus de violence.

Le comte de Warwick & le duc de Clarence se retirèrent à Lincoln, & y leverent des troupes dont ils donnerent le commandement à Robert Weles, pendant qu'ils iroient animer leurs amis à prendre les armes. Edouard ne leur en donna pas le tems, il fit trancher la tête au pere de Weles & à un autre de ses parens. Les deux armées se trouverent en présence près de Stafford. Weles fut battu, pris, & eut aussi la tête tranchée comme un sujet rebelle à son roi. Ce qui déconcerta tellement les affaires du comte de Warwick, qu'il fut obligé de se retirer à Calais, & passer de-là en France avec le duc de Clarence pour y solliciter du secours. Vaulcher, qui commandoit à Calais, fit tirer le canon sur le vaisseau du comte; mais quelque tems après, il excusa sa conduite par un envoyé

AN. 1469

LXVII.

On leve de
armées de
part & d'autre
& le comte d
Warwick est
battu.

AN. 1469. secret, qui dit au comte, que le temps venoit où il apprendroit qu'il n'avoit pas oublié ses bienfaits, qu'il avoit bien voulu parler ingrat pour le servir plus sûrement; qu'il fut entré dans la ville, il étoit infailliblement perdu; qu'il allât en France chercher des secours qui pussent rétablir ses affaires. Le comte fut comblé de ces caresses, il remit à la voile & vint trouver le roi Louis XI. à Amboise, où il fut bien reçu. Marguerite d'Anjou, qui depuis long-temps étoit en France pour rétablir les affaires de Henri son époux, se rendit aussitôt à Amboise & y mena son fils. La présence du comte fléchit le roi, jusqu'alors inflexible. La reine d'Angleterre en fut profiter, la fille de Warwick fut mariée au prince de Galles, l'on dressa ensuite les projets de la dévotion du roi Henri, & si majesté très-chrétienne entra dans tous leurs desseins, & promit de les appuyer.

Mem. de Comin. l. 3. ch. 5.

LXIX.

Le comte de Warwick repasse en Angleterre.

Tout étant prêt, le comte de Warwick ne pensa plus qu'à son départ; mais la difficulté étoit de passer au travers la flotte du duc de Bourgogne, qui l'attendoit pour le combattre; malgré ces obstacles il mit à la voile au Havre de Grace, conduit par le bâtard de Bourbon amiral de France, & il eut le bonheur d'apprendre que la flotte Bourguignonne avoit été battue d'une si grande tempête, qu'une partie des vaisseaux avoit péri, & l'autre avoit été dispersée. Ce qui fut cause que le comte alla sûrement débarquer à Darmouth avec ses troupes, sans qu'on s'opposât à sa descente. Il ne fut pas plutôt sorti de son vaisseau, qu'il lui vint des officiers & des soldats de toutes parts, ce qui lui fit une armée considérable de plus de soixante mille hommes, avec laquelle il se mit en

marche pour aller chercher Edouard & le combattre. Celui-ci ne laissa pas d'assembler des troupes plus nombreuses aux environs de Nottingham, d'où il vint camper proche de Linnes, place assez forte sur le rivage de la mer. Warwick qui l'avoit suivi, vint aussi camper à trois lieues de lui, faisant crier partout, vive le roi Henri. Edouard entendant ces cris, & apprenant que le marquis de Montaigu en qui il s'étoit lié jusques-là, étoit des premiers à souhaiter le retour de Henri, tout lui parut si désespéré, qu'il prit le parti de passer la mer.

Ce parti tendoit à lui faire aller chercher du secours chez les étrangers; mais Comines ajoute, que ce qui l'y détermina, fut le dessein de gagner le duc de Clarence, & de le détacher du comte de Warwick dont il étoit gendre. Le duc y étoit déjà disposé; il ne s'agissoit que de ménager son rétablissement, & le même auteur dit qu'une demoiselle, domestique de la duchesse de Clarence, qui étoit demeurée en Angleterre, lorsque sa maîtresse en partit, fut gagnée par Edouard, & envoyée en France, sous prétexte d'y aller joindre la duchesse. Vacler trompé, la laissa passer à Calais. La demoiselle vit le duc de Clarence, lui parla fortement sur ses intérêts, & se servit de raisons si plausibles, qu'il y donna les mains; la réconciliation se fit avec tant d'adresse, que ni le politique Louis XI. ni l'habile reine Marguerite, ni le comte, tout pénétrant qu'il étoit, ne s'apperurent de rien. La réconciliation ainsi ménagée, Edouard partit d'Angleterre, s'embarqua avec le duc de Gloucester son frere & quelques amis, avec six cens soldats d'escorte. Etant en pleine mer, il fut découvert par les Ostrelins,

LXX.

Edouard et
vaillie à gagn
le duc de Cl
rence son fr
re.

Mem. de
Comin. 4, 3
ch. 5.

72

N. 1469. (c'est le nom que Comines donne à certains pirates qui étoient les ennemis déclarés des Anglois.) Ils ne l'eurent pas plutôt apperçu qu'ils vinrent à lui à toutes voiles avec huit gros vaisseaux. Edouard fut obligé de fuir, & arriva en Hollande avant qu'ils eussent pu le joindre. Mais la mer étant basse, il ne put entrer dans le port, ce qui donna lieu aux Ostrelins de s'approcher & de jeter l'ancre assez près de lui, dans le dessein de le joindre à la marée prochaine. Il tomboit entre leurs mains, si le seigneur de Grutuse, gouverneur pour le duc de Bourgogne en Hollande, n'eût défendu à ces pirates de lui faire aucun mal. Il alla trouver le roi dans son vaisseau, donna plusieurs habits à ceux de sa suite qui étoient presque nuds, & défraya Edouard jusqu'à la Haye où il le conduisit.

LXXI.

Il arrive à
Haye en
Hollande.

*Mém. de
min. us
pr.*

Un si bon accueil fit espérer à ce roi malheureux quelque changement de fortune, mais il n'étoit pas encore tems; il apprit au contraire, que la ville de Calais s'étoit déclarée pour Henri, que Vauclet lui avoit manqué de parole, & même que le duc de Bourgogne étoit assez embarrassé de le voir dans ses états, quoiqu'il fût son beau-frere, ayant déjà la guerre avec la France, & ne voulant pas s'attirer les forces d'Angleterre; ce qu'il ne pouvoit toutefois éviter, en protégeant contre Henri celui qui venoit d'être chassé du royaume. Le duc étoit si peu disposé à s'embarrasser dans ces affaires, qu'il cherchoit à apaiser le comte de Warwick, dans la crainte qu'il ne portât ses armes en Flandres, après avoir pacifié l'Angleterre & rétabli Henri sur le trône; ce qui étoit déjà bien avancé; l'absence d'Edouard ayant fait changer de face aux affaires. En effet, tout céda alors au

comte de Warwick, il mena son armée à Londres, il y tira de prison le roi Henri, le conduisit à l'évêché, où quelques jours après il l'alla prendre pour le mener à la cathédrale, revêtu des habits royaux, & précédé de presque tous les grands du royaume. Cette cérémonie se fit le treizieme d'Octobre de cette année 1470, & fut suivie de la convocation d'un Parlement, dans lequel Edouard fut déclaré traître & usurpateur de la couronne, ses biens confisqués, les édits rendus en son nom annullés, la royauté confirmée à Henri & à tous ses descendans mâles, & à leur défaut au duc de Clarence qui fut déclaré gouverneur du royaume, conjointement avec le comte de Warwick son beau-pere, parcequ'on n'étoit pas encore informé de la désertion qu'il méditoit : enfin tous les partisans d'Edouard furent déclarés criminels & dignes de mort. La reine, épouse d'Edouard, s'étoit retirée dans Westminster où elle mit au monde son fils aîné, auquel on donna le nom de son pere, & qui devint la malheureuse victime de l'ambition des Lancastres.

Matthias irrité contre le roi de Pologne de ce qu'il avoit souffert qu'on nommât son fils Uladislas pour succéder à Pogebrac, & regardant cela comme un affront qu'il lui faisoit, s'en plaignit amèrement au pape. Casimir de son côté sollicitoit le saint pere de confirmer l'élection de son fils ; mais il ne put l'obtenir. Paul II. lui envoya Alexandre évêque de Forli pour lui remontrer que Matthias ayant été choisi pour roi de Bohême, & le saint siege ayant d'ailleurs de grandes obligations à ce prince, il ne pouvoit rien faire à son préjudice. Il l'exhortoit même à prendre les armes contre Pogebrac. Dans le même tems Casimir reçut des

AN. 1470.

LXXII.

Le comte de Warwick rétablit le roi Henri sur le trône.

Polyd. Virg. hist. Anglie. l. 24.

LXXIII.

Le pape refuse de confirmer le fils du roi de Pologne roi de Bohême.

Cromer, l. 27.

Dubray. l.

30.

AN. 1470.

ambassadeurs de Frédéric, qui se plaignoit que Matthias avoit voulu faire soulever les peuples d'Autriche contre lui pendant son séjour en Italie. Ces ambassadeurs n'oublièrent rien pour persuader au roi de Pologne qu'il étoit de son intérêt de soutenir ses droits sur la Bohême, & l'assurèrent qu'il seroit maintenu dans la possession de ce royaume. Casimir, flatté de cette espérance, exhorta les Bohémiens qui étoient dans le parti de Matthias, à se réconcilier avec Pogebzac. Il le fit dans des conjectures assez avantageuses. Le roi de Hongrie venoit d'être battu par George, & avoit été obligé de se réfugier honteusement dans les montagnes de la Bohême. Casimir, pour montrer qu'il ne prenoit pas le parti de Pogebzac à cause de sa religion, comme on l'en avoit accusé, exhortoit en même tems ce prince à embrasser la vraie religion, & à se soumettre à l'église & au saint siege; & peut-être que George l'eût fait, si Roquesane ne l'en eût pas détourné.

LXXIV.

Le pape ré-
duit le jubilé à
tous les vingt-
cinq ans.

*Extrait bulla
s. i. Paul. II.
constit. 7.*

Le pape croyant le jubilé fort utile aux fideles qui le regarderoient comme un supplément de la pénitence qu'ils ne pourroient accomplir, & qui seroient néanmoins de leur côté tout ce qui dépendroit d'eux pour satisfaire à la justice de Dieu, voulut abrégier le tems où on accordoit ces indulgences. Boniface VIII. instituteur du jubilé, avoit premierement réglé ce tems pour le commencement de chaque siècle, c'est-à-dire, tous les cent ans. Clément VI. le réduisit à cinquante, & Urbain V. à trente-trois. Paul II. voulut qu'il fût célébré dans la suite tous les vingt-cinq ans, à commencer l'an 1475 de ce siècle. Sa bulle est du 19 d'Avril 1470.

Le roi Louis XI. averti que Jean, comte d'Armagnac, qui s'étoit diffamé par le mariage

incestueux qu'il avoit contracté avec sa propre sœur, cabaloit encore avec le duc de Bourgogne contre l'état, ne fut pas fâché de trouver cette nouvelle occasion de le punir de ses anciens crimes. Il envoya le seigneur de Chabannes avec des troupes pour châtier ce rebelle. Le comte surpris, se sauva à Pontarabie, & abandonna ses états, qui furent saisis par le roi. On lui fit son procès, & il fut condamné à la mort par un arrêt du parlement. Il rentra depuis en possession de son comté à la faveur du duc de Guyenne; mais ce ne fut que pour y périr malheureusement.

Louis XI. n'avoit pas oublié l'affaire de Péronne, & il auroit été bien aise de trouver l'occasion d'en tirer vengeance; mais il ne pouvoit le faire sans déclarer la guerre au duc de Bourgogne, à laquelle il n'étoit pas d'humeur de s'engager. Il prit le parti de susciter une révolte générale de tous ses états, d'animer contre lui ses sujets qui n'étoient pas fort disposés en sa faveur; & les gens qui composoient son conseil y donnèrent les mains. Le connétable de saint Pol prit son tems pour lui remontrer qu'il étoit honteux à sa majesté de laisser plus long-tems à ce duc les villes sur la Somme; qu'il étoit inutile de commencer par le duc de Bretagne, parceque l'autre auroit toujours le loisir de se préparer pour le secourir; qu'en tombant d'abord sur le duc de Bourgogne, il ne seroit pas impossible de l'accabler tout d'un coup, parcequ'il avoit licencié la meilleure partie de son armée; que par-là le roi se rendroit aisément maître des Pays-Bas, où la noblesse étoit mécontente du gouvernement. Le duc de Guyenne sollicitoit aussi cette guerre, parceque le duc lui avoit refusé sa fille en mariage.

AN. 1470.

LXXV.

On punit
en France le
comte d'Ar-
magnac.

AN. 1470.

LXXVI.

Louis XI. se
détermine à
faire la guerre
au duc de
Bourgogne.

Le roi se rendant à ces raisons, assembla les états de son royaume à Tours dans le mois de Mars & d'Avril. Il s'y plaignit du duc de Bourgogne, des usurpations qu'il faisoit sur les frontières de Picardie, des liaisons qu'il avoit avec les ennemis de l'état, & de l'infraction des traités d'Arras & de Péronne. Les états entrèrent dans les sentimens du roi; & on résolut que ce duc, comme vassal de la couronne, seroit ajourné à comparoître au parlement de Paris pour rendre raison de sa conduite. La chose fut exécutée par un huissier qui fut envoyé à Gand, & que le duc fit mettre en prison; mais qu'il relâcha peu de jours après. Et comme il vit à quoi tout cela tenoit, il assembla ses soldats. Le roi ne laissoit pas de l'amuser par de feintes négociations jusqu'au commencement de Décembre, que le bâtard Baudouin & le prince d'Orange quittèrent le duc & passèrent du côté de Louis XI. Le connétable commença par la surprise de Saint-Quentin, & le roi s'étant présenté aux portes d'Amiens, y fut introduit. Sa majesté ne fut pas si heureuse devant Abbeville, où Creve-cœur étoit entré avec un grand nombre de gendarmes Flamands. Mais le duc de Bourgogne, au lieu de profiter de ce petit avantage, demanda grace à ses ennemis.

LXXVII.

Il se rend
maître de S.
Quentin &c
d'Amiens.

LXXVIII.

Mort de
Charles VIII.
roi de Suede.
Stenon lui
succede.

Charles VIII. roi de Suede, étoit mort dès le mois de Mai précédent. Comme il sçavoit que Stenon devoit lui succéder, il le conjura de ne prendre ni la couronne, ni le titre de roi, parce que ce titre étoit odieux aux Gots & aux Suédois. Stenon l'observa avec soin, & on l'élut d'un commun consentement gouverneur de la principauté; il conserva cette charge durant trente ans, aimé de son peuple, des étrangers, & même de ses ennemis. Il défit dans le com-

mencement de son règne Christiern roi de Danemarck, qui n'osa plus l'attaquer dans la suite, laissant à ses héritiers à se débattre sur son droit à la couronne.

AN. 1470.

Krantz. 3.

Dan. 35. &

3. Suéc. 41.

Mahomet II. voulant accomplir dans cette année le vœu qu'il avoit fait d'exterminer les chrétiens, équipa une puissante flotte de plus de cent galeres, & d'un plus grand nombre d'autres vaisseaux pour attaquer l'isle de Negrepon, la plus grande de toutes celles qui sont dans la mer Egée. Il en donna la conduite au grand visir Machmut, qui, en attendant l'armée de terre de plus de six vingt mille hommes, commandée par Mahomet lui-même, pillà Lemnos & prit Timbre. Enfin les armées de mer & de terre étant prêtes, Chalcis, ville capitale de l'isle fut assiégée. La nouvelle de ce siege étonna fort la république de Venise; elle envoya le plus grand nombre de galeres qui lui fut possible pour secourir les assiégés. Le pape ordonna des prières publiques dans Rome, il alloit lui-même nuds pieds en procession portant l'image de la sainte Vierge. Mais Dieu ne jugea pas à propos d'exaucer les prières des chrétiens. Après trente jours de siege, la ville fut prise & pillée, par la trahison de Thomas Liburne, natif de l'Illyrie, qui montra aux Turcs les endroits les plus foibles de la place, & par la lâcheté du commandant de la flotte Vénitienne, qui ayant pu rompre aisément le pont par où l'on passoit de la ville sur terre, & priver par-là Mahomet renfermé dans l'isle, de tout secours, aima mieux demeurer dans le repos, que de s'exposer à aucun danger; quoiqu'il fût sollicité par les capitaines des galeres, & que les assiégés de dessus les murailles lui demandassent instamment du secours.

LXXIX.

Mahomet

assiege & prend la capitale de l'isle de Negrepon.

Phrantz. l. 3.

c. 30. Petr.

Justiniani,

hist. Venet. l.

8. Ciacon. in

Paul. II.

Histoire Ecclésiastique ,

Le sultan n'abandonna la place à la fureur du soldat, que pour se venger de la mort d'environ quatre mille Turcs qu'il avoit perdus dans ce siege. Paul Erise Vénitien étant sorti sur la parole du grand seigneur, de l'asyle où il s'étoit réfugié, fut néanmoins coupé par le milieu du corps; sa fille qui joignoit à une grande beauté, beaucoup de modestie & de chasteté, fut mise à mort pour n'avoir pas voulu consentir au désir de ce prince cruel. Enfin Mahomet, après avoir laissé une bonne garnison dans la ville, s'en retourna avec le reste de ses troupes & prit le chemin de Constantinople. Le commandant de la flotte Vénitienne fut envoyé à Venise lié & chargé de chaînes par Pierre Mocenigo son successeur, & on le bannit à perpétuité.

AN. 1470.

LXXX.
Il abandonne la ville au pillage, & met tout à feu & à sang.

Chalcond.
Histoire des
Turcs, l. 9.
Pharant loco
sup. cit.

Sabellie. in
Ean ead. c.
in fin. 3. dec.
8.

LXXXI.
Impiété d'Adolphe contre son pere duc de Gueldres.

Mem. de
Comines, l. 4.
ch. 1.

Ext. in mag.
chron. Belg.
papa epist.
ad eum scrip.

Adolphe fils unique d'Arnoul duc de Gueldres, ne pouvant supporter la longue vie de son pere, lui déclara la guerre. Cette action irrita tous les gens de bien, & les princes voisins s'entremirent pour les réconcilier. Ainsi on n'envia pas aux effets alors. Mais cette réconciliation ne fut que feinte de la part d'Adolphe. Ce fils dénaturé & aveuglé par son ambition, se saisit de son pere pendant la nuit lorsqu'il s'y attendoit le moins, l'emmena tout nud fort loin, & l'enferma dans une étroite prison où il fut pendant six mois. Le duc de Cleves, oncle d'Adolphe, prit les armes pour remettre Arnoul en liberté; mais ne se sentant pas assez fort, il eut recours au pape & à l'empereur, qui en écrivirent vivement à Adolphe. Celui-ci se moquant & des prieres & des menaces, le duc de Bourgogne fut chargé de le réduire à la raison; il lui ordonna de comparoître devant lui avec son pere à Dourlens. Il fallut obéir, tous deux comparurent; le pere

irrité, tout infirmé & chargé d'années qu'il étoit, appella son fils en duel. A quoi le duc de Bourgogne, qui favorisoit le fils, ne voulut pas consentir, n'ayant pas d'autre vue que de les accommoder & de les réconcilier ensemble. Philippe de Comines qui étoit en ce tems-là au duc de Bourgogne, fut chargé par ce duc de l'accommodement.

AN. 1470.

*Mém. de
Comin. l. 4.
ibid.*

Il offrit au fils le titre de gouverneur de Bourgogne, & lui dit que s'il le refusoit, il étoit chargé de lui proposer le pays de Gueldres avec tout le revenu, à l'exception d'une petite ville du Brabant appelé Grave, dont son pere jouiroit avec le revenu de trois mille florins, & autant de pension & le titre de duc. Adolphe répondit à Comines, qu'il aimeroit mieux avoir jetté son pere la tête la premiere dans un puits, & s'y jeter après, que de consentir à cet accommodement; qu'il y avoit quarante-quatre ans que son pere étoit duc, & qu'il étoit bien tems qu'il le fût à son tour; qu'il lui laisseroit volontiers trois mille florins par an, à condition qu'il n'entreroit jamais dans la Gueldre. Pendant que le duc de Bourgogne faisoit ainsi travailler à la réconciliation de ces deux princes, il apprit que Louis XI. venoit de se rendre maître d'Amiens. Le duc partit aussitôt de Dourlens, & alla à Hesdin. Adolphe ne crut pas devoir attendre son retour. Il se déguisa & prit la fuite. Son dessein étoit de se retirer dans son pays; mais il fut arrêté au passage de la riviere proche Namur, & mis en prison dans cette ville, où il demeura jusqu'à la mort du duc de Bourgogne, à laquelle les Gantois lui rendirent la liberté.

Jean, duc de Calabre, fils de René d'Anjou, mourut dans cette année. Comme les Catalans l'avoient élu pour leur souverain, il avoit

LXXXII.
Mort du
duc de Ca-

eu permission de lever des troupes à ses dépens dans le comté d'Armagnac; il passa les Pyrénées, se joignit aux Catalans, vint se présenter devant Barcelonne qui lui ouvrit ses portes, battit les Arragonois auprès de Roses, assiégea deux fois Gironne, & s'en rendit maître au second siege, gagna une seconde bataille, & fortifié d'une nouvelle armée de quinze mille hommes levés dans le Roussillon & dans la Cerdagne, il entra dans la Catalogne qu'il avoit presque toute soumise, lorsque sur la fin de cette année 1470. il fut attaqué d'une fièvre maligne à Barcelonne, dont il mourut à l'âge de quarante-cinq ans, C'étoit un prince à qui rien ne manqua que la fortune pour être un des plus grands hommes de son tems, sage, grand capitaine, victorieux en plusieurs batailles, mais toujours ou trahi ou abandonné, ou peu secouru. Cette mort rallentit beaucoup cette guerre, & y mit fin peu de tems après.

LXXXIII.

Isabelle de
Castille épou-
se Ferdinand
fils du roi
d'Arragon.

Mariana,
hist. Hisp. l.
23. c. 13.

Dom Juan roi d'Arragon pour se venger du roi de Castille, négocia à son insçu le mariage de son fils Ferdinand avec Isabelle sœur de Henri, par le moyen de l'amirante son oncle & de l'archevêque de Toledé; & ils se marièrent secrètement à Valladolid. Henri en ayant été informé, résolut, pour donner à son beau-frere un puissant concurrent, de marier sa fille Jeanne avec le duc de Guyenne frere de Louis XI. La proposition fut acceptée, mais ce fut sans effet, parceque ce duc mourut peu de tems après. Cet expédient ayant manqué au roi de Castille, il ne pensa plus qu'à se faire des créatures dans son royaume, & donna pour cet effet la maîtrise d'Alcantara au fils du comte de Placentia, à celui-ci le duché d'Arenulo qui étoit l'appanage de la princesse Isabelle;

belle ; & ayant érigé le comté d'Alve en duché , il donna à ce nouveau duc le marquisat de Garcia & de Berco. Il apprit dans ce même temps que la province de Guipilara & de Biscaye s'étoient divisées en deux partis ; il y envoya une armée sous le commandement du comte de Haro , qui appaisa ces troubles , & fit punir les coupables.

Le gouverneur de Malaga s'étant révolté contre Muley-Haïsém , roi de Grenade , qui avoit succédé à son pere Ismaël , se mit sous la protection du roi de Castille , dont le roi Maure voulut se venger ; il entra dans la Castille , & y fit de grands ravages. D'un autre côté , les habitans de Jaën assassinèrent dans l'église dom Miguel Lucas d'Oranco , connétable de Castille , leur gouverneur , pendant qu'il entendoit la messe , parcequ'il n'avoit pas voulu leur permettre de piller la synagogue des Juifs. Sur ces entrefaites la princesse Isabelle , épouse de Ferdinand d'Aragon , accoucha d'une fille , à qui l'on donna le même nom que portoit sa mere.

Les Vénitiens ayant envoyé demander du secours au pape , & à Ferdinand roi de Naples , le saint pere leur envoya vingt galères , & Ferdinand dix-sept , qui se joignirent à quarante-six que Pierre Mocenigo commandoit. Ce général avec ce nouveau secours , courut tout l'Archipel , & y fit de grands ravages ; il auroit fort inquiété les Turcs , si la mort du pape Paul II. qui arriva l'année suivante , n'eût arrêté tous ses progrès.

Sur la fin du mois d'Août de cette année , la faculté de théologie de Paris condamna une proposition touchant la juridiction ecclésiastique : sçavoir , que les apôtres n'ont pas reçu leur puissance immédiatement de Jesus-Christ , ecclésiastique.

LXXXIV.

Les Maures font des incursions en Castille.

LXXXV.

Le pape & le roi de Naples envoient des galères aux Vénitiens.

LXXXVI.

Censured'une proposition touchant la juridiction ecclésiastique.

mais de saint Pierre. Cette proposition avoit été avancée par Jean Meunier , de l'ordre des freres Prêcheurs , qui fit satisfaction , en déclarant qu'il ignoroit que la faculté eût déjà condamné cette proposition en 1429. & qu'il se soumettoit à son jugement. Dans la même assemblée un docteur en théologie , de l'ordre des freres Mineurs , nommé Donat Dupuy , qui avoit obtenu du pape une exemption de demeurer dans son ordre , & qui étoit principal du college des Lombards , où il demeurait , demanda à être reçu à professer , représentant qu'il n'étoit religieux que de nom , & faisant valoir les grands services qu'il avoit rendus dans le rétablissement de ce college. La faculté l'en remercia ; mais elle ne voulut point lui accorder sa demande , pour ne point préjudicier aux réglemens faits touchant le nombre des professeurs des ordres mendians.

LXXXVII.
Proposition
qui regarde
les futurs con-
tingens.

*D'Argenté,
collect. judi-
cior. de novis
erroribus, in-
fol. p. 258.*

Un nommé Pierre de Rive , ayant enseigné à Louvain que les propositions qui regardent le futur , comme celles-ci : Jesus-Christ viendra ; la résurrection des morts arrivera , n'avoient point de vérité propre , & que ceux qui les soutenoient vraies , tomboient dans l'erreur de ceux qui croient que tout arrive par nécessité : on se révolta contre cette doctrine. De Rive s'appuyoit sur cet autre raisonnement. Tout ce qui s'ensuit par une conséquence nécessaire , & qu'on ne peut empêcher , doit être regardé comme nécessaire. Henri Zoëmeren , & Jacques Schelwaert , qui tous deux avoient été tirés de l'université de Paris pour être aggrégés à celle de Louvain , l'accuserent d'erreur , & consulterent la faculté de théologie de Paris , qui répondit ainsi.

L'an 1470, le douzieme de Novembre , les théologiens de Louvain ont demandé aux

docteurs de la faculté de théologie de Paris, si les propositions énoncées dans le symbole, & concernant le futur, comme celles-ci : Jéſus-Chriſt viendra pour juger les vivans & les morts : Il y aura une réſurrección des morts. Œavoir ſi on doit les regarder comme vraies, & ſi ceux qui enseignent & qui prêchent qu'elles ſont véritables, peuvent être accusés de dire que tout arrive par néceſſité. Après une mûre délibération, la faculté répond que toutes les propositions contenues dans le ſymbole ſont très-vraies & très-certaines, d'une vérité irréfragable ; qu'il n'y a point de catholiques qui ne doivent les croire telles avec fermeté ; que ceux dont le devoir eſt de prêcher & d'enseigner, ne doivent pas avoir d'autres ſentimens ; & que c'eſt une conſéquence fauſſe de dire que ceux qui penſent ainſi, qui le prêchent, & qui le ſoutiennent, tombent dans l'erreur que tout arrive par néceſſité. Ces théologiens de Louvain, non contents de cette déciſion, écrivirent à Rome, afin que l'affaire y fût conſultée, & ce fut à cette occasion que le cardinal de ſaint Pierre-aux-liens, qui fut peu de temps après pape, ſous le nom de Sixte IV, ſit un traité des futurs contingens, dont Ciaconius fait mention dans ſes vies des papes. Les propositions de Pierre de Rive, réduites à vingt-cinq articles, furent toutes condamnées.

AN. 1470.

*Ciacon. vita
& res gesta
pontif. Rom.
in Sixt. IV.*

Ce ne fut qu'en cette année 1470. qu'on commença à introduire à Paris l'usage de l'imprimerie. La connoissance de cet art y fut apportée par Ulric Gering, de la ville de Conſtance, qui y fut accompagné de Martin Crantz & Michel Friburger, tous trois mandés par Jean de la Pierre, prieur de Sorbonne, & Guillaume Ficher, docteur. On leur donna

LXXXVIII.
Usage de
l'imprimerie
introduit à
Paris.

*Jean de la
Caille, hiſt.
de l'Impri-
merie.*

AN. 1470.

*Chevillier ,
origine de
l'imprimerie.*

*Suprà lib.
c. 111. n.
156.*

*Galois, traité
des bibliot.*

pour travailler, une salle de la maison de Sorbonne, & ils y imprimèrent plusieurs ouvrages. Ils en sortirent quelques années ensuite pour se loger ailleurs. Tel fut le commencement de l'imprimerie à Paris. L'usage s'en introduisit en peu de temps dans plusieurs autres villes de France. Dès l'année 1477. on imprima à Lyon un nouveau testament François, la légende dorée, & beaucoup d'autres livres. Il y eut aussi des imprimeries établies à Bourdeaux, à Abbeville, à Langres, à Toulouse, & dans presque toutes les principales villes du royaume.

LXXXIX.

*Diet à Ratisbonne pour
la guerre contre
les Turcs.*

*Krantz,
l. 11.*

*Vandal.
cap. 5.
Camp. epist.
lib. 6.*

Le pape fort inquiet des victoires que les Turcs remportoient sur les Chrétiens, s'adressa à l'empereur Frédéric, & obtint de lui que les princes Allemands s'assembleroient à Ratisbonne, pour aviser des moyens d'arrêter ces progrès. Sa sainteté y envoya le cardinal François Piccolomini, neveu de Pie II, qui sçavoit l'Allemand, & Jean-Antoine, évêque de Teramo, surnommé Campanus. Ce dernier dit dans une de ses lettres, qu'on n'avoit jamais vu en Allemagne une plus belle & plus nombreuse assemblée; que l'évêque de Trente y parla en Allemand au nom de l'empereur, & qu'il fut dans le moment même l'interprete de son discours, afin que les ambassadeurs étrangers pussent l'entendre: qu'il y exposa les misères passées des chrétiens, & la prise toute récente de la Carniole, qui étoit des états de l'empereur; exhortant les princes à soutenir la gloire de leurs ancêtres, à éloigner le péril qui les menaçoit, & à défendre la foi. Le cardinal de Sienne Piccolomini parla aussi, loua beaucoup les pieux desseins de l'empereur & des princes, les remercia au nom du pape, & les conjura de travailler à ne pas rendre

inutiles les projets de sa sainteté & l'espérance que les chrétiens fondoient sur leur zele.

AN. 1470.

L'évêque de Teramo fit un discours fort long, dans lequel il donna beaucoup de louanges aux Allemands, & cita un grand nombre de faits de l'antiquité, qu'on auroit pu aisément révoquer en doute. On trouve ce discours entier parmi les œuvres de cet évêque, dont l'origine est assez extraordinaire. Il naquit d'une paysanne du village de Gavello proche Capoue, qui se trouvant surprise du mal d'enfant, tandis qu'elle travailloit à la campagne, accoucha de lui sous un laurier. Son pere le destinoit à garder les brebis; mais un ecclésiastique qui servoit de sacristain dans le village, lui ayant trouvé d'heureuses dispositions, le prit chez lui & l'instruisit si bien, qu'étant devenu excellent poëte & orateur, il fut choisi pour enseigner les belles-lettres dans l'université de Perouse, où il acquit le droit de Bourgeoisie. Sa réputation devint pour lors si grande, qu'il fut appelé à Rome par Callixte III. pour être son secrétaire. Pie second l'honora encore plus particulièrement de ses bonnes grâces; il le fit d'abord évêque de Crotone en Calabre, & ensuite de Teramo dans l'Abruzze, & Paul second lui donna l'archiprêtré de saint Eustache. Il étoit évêque de Teramo lorsqu'il servit de correcteur à Ulric Han ou Gallus, un des premiers imprimeurs qui vinrent s'établir à Rome, & l'on doit à ses soins les excellentes éditions qui sortirent de cette imprimerie; c'est une circonstance de sa vie que l'on ne peut omettre, & qui lui fait d'autant plus d'honneur, qu'elle fait connoître son amour & son goût pour les belles-lettres; il s'y distingua. Outre les oraisons funebres de Callixte III. & Pie II, dont il a aussi écrit la vie,

XC.
Origine & fortune de l'évêque de Teramo.

Papiensis, epist. 377.
Volanerr. lib. 24.

AN. 1470.

de même que celle d'André Braccio de Perouse, grand capitaine ; on a encore de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose sur différens sujets. Il ne mourut qu'en 1477 à Sienne, âgé de cinquante ans.

XCI.

Dispute touchant la préséance entre les électeurs & les ambassadeurs du duc de Bourgogne.

Après tous ces discours prononcés à la diète de Ratisbonne, les princes s'étant retirés à l'écart, conférèrent ensemble durant quelque temps, & vinrent remercier l'empereur du soin qu'il prenoit pour maintenir la liberté d'Allemagne, & pourvoir à la conservation des peuples. Ils lui dirent qu'ils étoient tous prêts d'exposer leurs vies & leurs biens, suivant ses ordres, pour la guerre contre les Turcs, & de l'accompagner s'il y alloit. Le lendemain on s'assembla encore, & l'on employa trois heures à vider le différend entre les ambassadeurs du duc de Bourgogne & les électeurs, touchant la préséance que ceux-ci maintenoient leur être dûe, parcequ'ils étoient du corps impérial, ce qui faisoit qu'ils ne cédoient pas aux rois mêmes. Les ambassadeurs du duc faisoient valoir de leur côté la grandeur de leur maître, tant en France qu'en Allemagne. Mais pour calmer les uns & les autres, on les plaça vis-à-vis le siège de l'empereur, entre les ambassadeurs des rois. Quand tout fut ainsi réglé, les ambassadeurs du duc de Bourgogne se levèrent, & l'un d'eux fit un discours assez mauvais au sujet de la guerre, dont il dit peu de chose, se répandant plutôt en beaucoup d'invectives contre le roi de France.

XCII.

Discours de l'ambassadeur des Vénitiens à cette diète.

La harangue de Paul Morosini, ambassadeur des Vénitiens, fut courte & d'un stile serré. Il dit que les Vénitiens étoient en guerre depuis deux cens ans avec les Turcs ; qu'ils avoient soutenu leurs efforts dans la Thrace & dans l'Illyrie ; que leurs ennemis n'avoient

augmenté leurs conquêtes que par l'indolence des princes chrétiens ; qu'il ne falloit pas toutes-
AN. 1471.
fois désespérer de les réduire , pourvu que les Allemands voulussent agir ; qu'il s'agissoit de conserver la vie & le salut des peuples ; que les Vénitiens avoient une flotte considérable, & de bonnes garnisons dans la Grece & dans l'Illyrie ; que Ferdinand , roi de Naples, promettoit de les secourir sur mer, & que si les princes d'Allemagne en vouloient faire autant, la religion seroit bien-tôt hors de danger ; qu'ils avoient déjà reçu du même Ferdinand vingt-trois galères & quatre navires de charge ; qu'il se préparoit à en envoyer d'autres , qui jointes à soixante que la république avoit toutes prêtes & bien équipées, sans ses autres vaisseaux, réduiroient l'ennemi à se retirer, sur-tout si on l'attaquoit par terre ; que l'empereur plus occupé du présent que de l'avenir, ne paroissoit pas donner assez d'espérance de fournir le secours qu'on lui demandoit, & sans lequel toutefois on ne pourroit rien faire avec succès contre les infidèles.

Enfin le dix-neuvieme de Joillet on s'assembla encore , & après avoir long-temps délibéré, on arrêta d'un commun consentement , que celui qui auroit mille écus de revenu fourniroit un cavalier , & celui qui n'auroit que cinq cens écus un fantassin, & ainsi des autres à proportion de leur bien. Que quand on ne pourroit sçavoir au juste le revenu de quelques-uns, on procéderoit par tête , de telle maniere que quand on jugeroit qu'un homme n'auroit que mille écus de bien , on agiroit sur le pied de cinquante écus de rente, & on le feroit contribuer sur ce pied-là : que par ce moyen on pourroit lever une puissante armée, & l'entretenir long-temps. Il y en eut même qui semblerent

XCIJ.
Résultat de
cette assem-
blée de Ratis-
bonne.

AN. 1471.

Krantz,
ib. 13.
Wandal. c.
7.

trerent qu'à examiner les choses de près, on pourroit mettre sur pied jusqu'à deux cens mille hommes. Mais sur toutes ces belles propositions on s'endormit, sans que l'empereur se mît en peine d'en venir aux effets. Ce qui a fait dire à Krantzios que les Allemands ne furent point réveillés ni par les exhortations du pape, ni par les victoires des Turcs, ni par l'état déplorable dans lequel on voyoit la religion chrétienne.

XCIV.

Mort du
pape Paul II.

Platina in
Paul. II.
Ciaccon. vita
& gest. sum-
mor. pontif.

Raynald.
hoc anno
1471.

Spond. ibid.
Sup. l. LXII.
n. 108. & 109.

Dupleffif-
Mornay, mys-
tere d'iniqui-
té.

Le pape mourut d'apoplexie quelques jours après cette diète, la nuit du vingt-cinquième au vingt-sixième de Juillet, sans que personne le vit expirer, & pût lui donner aucun secours. Il avoit tenu ce jour-là consistoire, après lequel il avoit soupé à son ordinaire. On dit même qu'il parla dans ce consistoire avec tant de jugement & de présence d'esprit, que tout le sacré college en fut très-content. Il étoit âgé de cinquante-trois ans, cinq mois & trois jours, & tint le siège pontifical six ans, dix mois & vingt-six jours. Platine a fini à sa mort son histoire des papes, qu'Onuphre de Veronne, religieux Augustin, a continuée. Les protestans ont parlé très-désavantageusement de ce pape, & ont témérairement avancé qu'il fut étranglé par un homme qui le trouva avec sa femme; ce qui est tout-à-fait contraire à la vérité. Nous avons de lui des ordonnances & quelques épîtres, outre un traité des regles de la chancellerie, dont on le fait auteur.

XCV

Le cardinal
de la Rouere
élu pape sous
le nom de
Sixte IV.

Après qu'on eut achevé ses obseques, dix-sept cardinaux entrèrent dans le conclave, ne s'en étant pas trouvé un plus grand nombre à Rome, à cause de sa mort subite & précipitée. On lui donna pour successeur François d'Albexola de la Rouere, cardinal du titre de saint Pierre-aux-Ilens, qui fut élu le neuvième du mois d'Août, &

prit le nom de Sixte IV. Il étoit âgé d'environ cinquante-trois ans, étant né en 1414. sous le pontificat de Jean XXIII. Il étoit créature de Paul II, qui l'avoit fait cardinal quatre ans avant sa mort. Quoique son élection fût capable de donner de la jalousie à ceux qui étoient plus anciens que lui, son mérite leur ferma la bouche. Avant qu'il fût promu au cardinalat, il avoit enseigné la philosophie dans les plus célèbres écoles d'Italie. Le cardinal Bessarion, qui possédoit parfaitement les langues grecque & latine, avoit été son maître à Pavie, & avoit lié avec lui une amitié fort étroite. Depuis qu'il fut revêtu de la pourpre, il mena une vie si exemplaire, qu'on eût pris son palais pour un monastère. Quoiqu'il s'acquittât exactement des devoirs de sa dignité, il ne laissa pas de s'appliquer à l'étude, comme on en juge par ses ouvrages.

Le cardinal des Ursins Romain, Rodrigue Borgia, vice-chancelier, & François de Gonzague, cardinal de Mantoue, furent les trois qui appuyèrent le plus son élection. Lorsqu'il fut élevé au pontificat, il voulut leur en marquer sa reconnaissance, & fit pour cet effet, des Ursins camerlingue, donna l'abbaye de saint Jacques à Borgia, & celle de saint Grégoire à Gonzague. La cérémonie de son couronnement se fit le vingt-troisième du mois d'Août, & il s'y trouva tant de monde, qu'il auroit été fort incommodé de la presse en allant à saint Jean de Latran, si le cardinal des Ursins n'eût fait par son autorité écarter la populace. Ce pape n'étoit pas d'une famille illustre, puisqu'il étoit le fils d'un Léonard Rovere, pêcheur, au village de Celles, à cinq lieues de Savonne, & disoit qu'il avoit été lui-même pêcheur ou marinier : quoiqu'Onuphre

XCVI.
Famille du
pape Sixte IV.

le faisoit issu d'une maison noble, contre le sentiment de Bernard Justiniani, envoyé par les Vénitiens pour lui rendre obéissance, qui le lonoit seulement d'être noble par sa vertu & par son érudition, & non pas par ses ancêtres. Peut-être est-il arrivé que la noble famille des Roveres voyant un pape de son nom, a voulu se faire honneur en l'adoptant, pour ainsi dire. Il avoit été cordelier & général de son ordre; & ce fut à la recommandation du cardinal Bessarion que Paul II. le fit entrer dans le sacré college.

XCVII.
L'investiture
du duché de
Ferrare don-
née à Borso.

Paul II. quelques mois avant sa mort, avoit donné l'investiture du duché de Ferrare à Borso, marquis d'Est, duc de Modene, qui avoit rendu de grands services à l'église. Ce prince fit dans Rome une entrée si magnifique, qu'on ne se souvenoit point d'en avoir vue de semblable. Il marcha depuis la porte Flaminienne jusqu'au palais du pape, accompagné de Gonzague, prince de Mantoue. Le pape le couronna le quatorze d'Avril, jour de Pâques, en qualité de duc de Ferrare. Cette cérémonie se fit durant la messe. Jusqu'alors il avoit joui de Ferrare comme vicaire du saint siege, & ce fut Paul II. qui l'érigea en duché, pour en investir ce Borso, à qui l'empereur Frédéric avoit déjà donné Modene & Reggio, avec pareil titre.

XCVIII:
Mort de ce
Borso, duc
de Ferrare.

Il ne jouit pas long-temps de celui de duc de Ferrare, puisqu'il mourut environ quatre mois après, le vingtième d'Août, & fut enterré avec beaucoup de pompe & de magnificence dans le monastere des Chartreux, qu'il avoit fondé à Ferrare. Comme il ne s'étoit point marié, & qu'il ne pouvoit par conséquent laisser de postérité, Hercule, son frere naturel, fut son successeur.

George Pogebrec, roi de Bohême, mourut

aussi cette année le vingt-deuxieme de Mats. Se voyant déposé par le pape , maltraité par Matthias , roi de Hongrie , & abandonné d'une partie des siens, il eût bien voulu au moins se choisir un successeur à son gré ; mais ce choix n'eut pas servi beaucoup. Il vouloit cependant le faire. Tantôt il souhaitoit que ce fût le roi de Pologne , pour s'acquitter de la parole qu'il lui en avoit donnée ; tantôt il panchoit du côté de Matthias , roi de Hongrie , dans l'espérance de procurer la liberté à son fils Victorin ; tantôt il pensoit à se réconcilier avec le pape , qui l'avoit excommunié & déposé. La mort le délivra de ces incertitudes. Il fut inhumé à Prague dans le tombeau des rois , mais sans beaucoup de cérémonie. Roquesane étoit mort quelque temps auparavant ; mais on ne sçait pas précisément la date.

Après la mort de Pogebrac , les Bohémiens convinrent de lui donner pour successeur Uladislas , fils aîné du roi de Pologne , & de la sœur de Ladislas , qui n'étoit âgé que de quinze ans. Son pere l'envoya aussi-tôt en Bohême avec une puissante armée , parcequ'il appréhendoit Matthias , roi de Hongrie , qui souffroit avec beaucoup de chagrin cette élection , parcequ'il étoit déjà nommé à ce Royaume , de l'autorité du pape & de l'empereur , par les Bohémiens catholiques , du vivant de George.

Matthias se trouvoit alors dans des circonstances assez fâcheuses , & peu propres à se faire de nouveaux ennemis. Les Turcs faisoient des préparatifs pour s'emparer de la Hongrie : les évêques & les grands de son royaume s'étoient révoltés : il y avoit une conspiration formée contre lui , à cause des impôts excessifs qu'il mettoit sur ses sujets , & de la dureté avec la-

AN. 1471.

XCIX.

MORT de George Pogebrac , roi de Bohême.

Cochil. hist. Hussit. l. 13. sub fin.

Michou , lib. 4. c. 62.

C.

Uladislas , fils du roi de Pologne , lui succède.

Bonfin. 4. dec. 3.

Michou , l. 4. cap. 62.

AN: 1471. quelle il les traitoit : déjà même on avoit offert la couronne à Casimir II. fils du roi de Pologne. Malgré ce contre-temps, Matthias ne paroïssoit sensible qu'à l'affront qu'il venoit de recevoir des Bohémiens. Pendant que son propre royaume étoit à deux doigts de sa perte, il n'étoit occupé qu'à se venger du refus qu'on lui faisoit d'un autre qu'il ne pouvoit posséder, & qui ne lui étoit pas plus dû qu'à un autre prince. Il fit aux Bohémiens tout le mal dont il fut capable. Ensuite se tournant vers ce qui devoit le toucher davantage, il s'appliqua à chasser le jeune Casimir de la Hongrie, & il réussit. Les Bohémiens ne laissèrent pas de couronner Uladislas, qui fut sacré à Prague le vingt-unième du mois d'Août par les évêques catholiques, & ce prince sçut se maintenir dans la possession de son royaume.

CI.

Edouard revient en Angleterre avec un secours du duc de Bourgogne.

Polyd. Virg. histor. Angl. l. 24.

Edouard sollicitoit toujours le duc de Bourgogne de le secourir ; mais ce duc qui craignoit d'offenser les Lancastres, dans un temps où ils étoient maîtres de l'Angleterre, & alliés avec la France, n'e se pressoit pas de lui accorder ce qu'il désiroit, & traitoit toujours Henri comme le roi légitime. Edouard ne se rebuta point : il engagea la duchesse de Bourgogne, sa sœur, de presser le duc son époux de lui donner secours. Ce moyen lui réussit. Le duc partit avec trois cens mille florins, & trois vaisseaux escortés par ces pirates qu'on appelloit *Ostrelins*, qui s'obligèrent, moyennant une somme d'argent, de ne point quitter ce monarque dans son passage, & de demeurer encore avec lui quinze jours après son débarquement. Il fit donc voile, n'ayant gueres plus de deux mille hommes à mettre à terre avec lui, & vint heureusement débarquer en Angleterre. Le comte de Warwick n'étoit pas

à Londres, des affaires importantes l'ayant appelé au nord du Royaume, où il avoit mené ses troupes. Le duc de Clarence qui étoit auprès de Henri, le quitta sous prétexte d'aller s'opposer à Edouard; mais il fit tout le contraire, il alla joindre son frere avec tout ce qu'il put débaucher de soldats, & abandonna sans ménagement le parti d'Henri. Avec tous ces avantages, Edouard marcha droit à Londres, dont on lui ouvrit aussi-tôt les portes. Il se saisit de Henri, qu'il fit remettre dans la tour, sans que personne s'y opposât.

Edouard après s'être arrêté deux jours dans Londres, en partit avec ses partisans pour aller au-devant du comte de Warwick, qui s'avançoit à grandes journées. Les deux armées se trouvèrent en présence, proche d'un lieu nommé Barnet, entre Londres & Saint-Albans. Warwick piqué de la défection du duc de Clarence, aimoit mieux risquer la fortune, que de différer sa vengeance, & sans attendre la jonction des troupes que Marguerite, arrivée avec son fils & le comte de Pembroke, avoit amenées de France, il voulut absolument se battre, & cette imprudence lui fit perdre la bataille & la vie. Le comte attaqua le premier, & le fit avec tant d'ordre & de valeur, qu'au premier choc il perça jusqu'au bataillon d'Edouard, qui eut besoin de tout son courage pour se dégager. La victoire balança long-temps des deux côtés; mais un corps de réserve qu'avoit Edouard donna si à propos, & fut si vivement animé par l'exemple de leur roi, que le comte qui n'avoit pas de troupes fraîches pour y opposer, succomba & fut tué, avec plus de dix mille des siens, & le marquis de Montaignu son frere. Cette bataille se donna le quatorzieme d'Avril, jour de Pâques. Après

CII.

Edouard v.
au-devant du
comte de War-
wick pour le
battre.

Polyd. Virg.
ibid.

CIII.

Bataille où
le comte de
Warwick est
tué avec son
frere.

AN. 1471. cet exploit, Edouard alla lui-même à Londres, où il fit exposer dans saint Paul les corps du comte de Warwick & de son frere, avant qu'on leur rendit les honneurs de la sépulture.

Mais il avoit encore une autre armée à vaincre, & c'étoit celle du prince de Galles, qui étoit accompagné de sa mere, de tous les princes de sa maison, & de tous les amis de Lancastre; ce qui faisoit, selon Comines, une armée de quarante mille hommes. Il fallut donc en venir aux mains. Le duc de Gloucester qui commandoit l'avant-garde de l'armée d'Edouard, attaqua le duc de Somerset, & le chargea avec tant de vigueur qu'il le défit; cette premiere action mit le désordre dans le camp de la reine, & l'arrivée du roi acheva; il avoit suivi de près son frere; on combattit long-temps avec assez de valeur pour avoir la gloire de s'être bien défendu, mais toujours avec trop de confusion parmi les troupes de la reine, pour espé-

CIV.

Edouard remporte une seconde victoire sur l'armée du prince de Galles.

Comines,
l. 3. chap. 7.
Polyd. Virg.
hist. Angl. l. 24.

rer de vaincre. La victoire demeura à Edouard, & le prince de Galles y perdit la vie sous un tas de morts, à l'âge de dix-huit ans, à ce que dit Comines, quoique Polydore Virgile assure que ce jeune prince fut fait prisonnier, & qu'étant interrogé par Edouard pourquoi il avoit été assez hardi que d'entrer avec une armée dans ses états, le jeune prince lui avoit fierement répondu, que ç'avoit été pour délivrer son pere, & recouvrer le royaume de son ayeul. Sur quoi le roi l'ayant poussé de sa main pour le faire retirer, les ducs de Clarence & de Gloucester l'avoient massacré sur le champ avec une férocité sans exemple. Ce prince méritoit un sort plus heureux; il avoit toutes les grandes qualités de la reine sa mere, sans aucun des défauts du roi son pere.

Tous les princes de la maison de Lancaſtre, & la plupart des ſeigneurs qui y étoient le plus attachés, périrent avec lui. La reine y perdit la liberté; elle fut priſe ſur le champ de bataille, & menée dans la tour de Londres, mais le vainqueur lui conſerva la vie. Henri ſon époux, conſigné dans la même tour, où il vivoit d'une manière à ne cauſer aucun ombrage aux Anglois, y fut toutefois cruellement maſſacré par le duc de Gloceſter, frere d'Edouard, qui voulut bien ſe charger de cette exécution. Il ne ſe contenta pas de la faire faire en ſa préſence, il eut la barbarie de lui enfoncer lui-même le poignard dans le ſein, & fit voir par cette inhumanité qu'il étoit capable des crimes les plus énormes, auxquels il ſe livra entièrement dans la ſuite. Ce fut ainſi que ſinit ce roi, fameux exemple de la fragilité des grandeurs humaines; prince né avec peu de talens, quoiqu'il eût de grandes vertus, fort malheureux ſelon le monde, mais heureux ſelon l'évangile.

Il fut mépriſé des hommes, qui l'ont regardé comme un eſprit foible & imprudent, ſtupide même & peu ſenſé; c'eſt ainſi qu'en parle Comines. Mais le ciel a relevé ſa gloire par des miracles qu'on dit avoir été faits à ſon tombeau, & qui l'ont fait révéler comme un ſaint. Il étoit âgé de cinquante deux ans, ayant joni du royaume pendant trente années, parmi de grandes révolutions. Il fut premierement enterré à Londres dans le monaſtere des Bénédictins, & de-là transporté à Windſor, lieu de ſa naiſſance, & mis dans l'église de ſaint George. Il avoit fondé le college royal de Cambridge. Le nom & la maiſon de Lancaſtre furent éteints par ſa mort. Edouard étoit ſi acharné contre cette famille, qu'il rechercha

AN. 1471.

CV.

La reine Marguerite enfermée dans la tour de Londres, & Henri tué dans la priſon.

Harpfeld, hiſt. eccléf. Angl. ſécul. 15. c. 4 & 51

AN. 1471. même ceux qui en étoient sortis par les femmes, & du nombre de ces derniers étoit le jeune Henri, comte de Richemont, qui n'auroit pas échappé à l'ambition d'Edouard, si le comte de Pembrock son oncle, ne l'eût sauvé de la bataille, & emmené avec lui.

CVI.

Le comte de Pembrock & le jeune comte de Richemont se sauvent.

Le roi, après ces deux victoires, envoya Thomas Waghams dans la principauté de Galles, pour se saisir sans bruit de ces deux seigneurs. Mais Pembrock qui en fut averti, prévint Waghams, le fit tomber lui-même dans un piège où il fut arrêté, & le fit mourir. Pembrock fut ensuite assiégé dans son château, mais il trouva moyen d'en sortir, & s'embarqua avec le comte de Richemont son neveu, à dessein de se retirer à la cour de France. Une tempête les jeta sur

CVII.

La tempête les jette sur les côtes de Bretagne, où le duc les retient comme prisonniers.

les côtes de Bretagne, où ils descendirent, & allèrent tous deux trouver le duc à Nantes. Le récit de leurs malheurs le toucha, il leur promit sa protection, & leur fit un si bon accueil qu'ils se crurent en toute sûreté. Mais Edouard, dont l'intérêt étoit de se saisir de ces deux seigneurs, apprenant qu'ils étoient en Bretagne, envoya un député pour les demander au duc, ou du moins le comte. Mais Kenlet, confident du duc, dissuada son maître d'écouter la proposition d'Edouard, & se servit de si bonnes raisons pour l'engager à ne pas violer le droit des gens, & la foi qu'il avoit si solennellement donnée, que le duc déclara qu'il ne pouvoit manquer à sa parole, & qu'il ne livreroit point le comte au préjudice de la foi publique. La réponse fut donnée au député d'Angleterre, qui en parut très-mécontent: il chercha les moyens de faire assassiner le comte, sans en pouvoir venir à bout; par les précautions qu'on prit; en sorte que tout ce qu'Edouard put obtenir, fut que le duc de Bretagne

riendroit le comte de Richemont comme son prisonnier, & ne le relâcheroit point, quelque chose qui pût arriver : à quoi Kenler fit consentir le comte.

AN. 1471.

On travailla dans la Castille à chercher des moyens pour réconcilier les évêques avec le roi Henri ; & l'on obtint du pape que l'évêque de Segovie seroit assigné à comparoître à Rome dans trois mois. L'on donna quatre prêtres pour commissaires à l'archevêque de Toledé, afin d'instruire son procès, dont ils envoioient les informations à Rome. Mais les conjurés empêchèrent qu'on n'exécût cette commission. Les Arragonois furent plus heureux, ils recouvrent Gironne, & donnerent la chasse à leurs ennemis.

CVIII.
Affaires
Castille &
d'Arragon

Marian
Hij. Hiss.
l. 3. c. 16.

Alphonse, roi de Portugal, résolu de porter ses conquêtes en Afrique, s'embarqua avec beaucoup de seigneurs de son royaume, & y arriva dans le mois d'Août. On n'avoit depuis longtemps vu une si belle flotte que la sienne : elle étoit de plus de deux cens voiles avec près de trente mille hommes. Le prince délibéra sur la route qu'il devoit tenir, & n'osant attaquer Tanger qui lui avoit coûté beaucoup de monde, il alla mouiller devant Arzile : il fit la descente sans aucun obstacle, & emporta cette place d'assaut. Les Maures eurent deux milles hommes de tués, & environ cinq mille prisonniers ; on y fit un butin estimé huit cens mille cruzades, que le roi distribua à ceux qui s'étoient signalés dans cette occasion. On changea la mosquée en église, sous l'invocation de l'Assomption de la sainte Vierge. Le gouvernement d'Arzile fut donné à dom Henrique de Meneses, comte de Valence, qui commandoit déjà dans Alacer-Seguer. La prise de cette place étonna tellement

CIX.

Le roi de
Portugal fait
la guerre en
Afrique.

1471. ceux de Tanger, qu'ils abandonnerent leur ville. Le roi en ayant eu avis, y alla aussi-tôt, & y fit son entrée le vingt-huitieme du mois d'Août. Il y établit pour gouverneur don Rodrigue de Mello, qu'il fit depuis comte d'Olivenga, & ramena sa flotte saine & sauve.

CX. Aussi-tôt que le nouveau pape Sixte IV. eut été élu, il s'occupa sérieusement des affaires de l'église, & témoigna qu'il avoit dessein d'assembler un concile dans le palais de Latran, pour travailler à rétablir la discipline de l'église, & traiter de la guerre contre les Turcs, en suivant les vues de Pie II. Mais l'empereur y paroissant opposé, & ne voulant point de concile à Rome, l'affaire traîna en longueur, & l'on eut recours à d'autres moyens. Ces moyens furent, que du consentement du sacré college, le pape créeroit quatre légats avec une pleine autorité; le cardinal Bessarion pour la France, le cardinal Borgia, vice-chancelier, pour l'Espagne; Marc Barbo, cardinal d'Aquilée, pour l'Allemagne & la Hongrie, afin de rétablir la paix parmi les princes; & le cardinal Caraffe pour commander la flotte contre les Turcs. On envoya aussi dans tous les royaumes chrétiens des hommes pour lever les décimes du clergé, & le vingtieme du bien des Juifs, & le trentieme de celui des catholiques, suivant le décret de l'assemblée de Mantoue. On accorda des privileges & des indulgences à ceux qui prendroient les armes pour cette guerre, ou qui y enverroient en leur place, ou qui y contribueroient de leurs biens. L'on écrivit à l'empereur, aux rois, & à tous les princes, pour les prier de concourir à une œuvre si sainte. Le cardinal de Pavie, que le pape avoit envoyé en Hongrie aussi-tôt après son élection, pour appaiser les troubles, parle

Papiensis,
407. 408.
& seq.

d'une cinquieme légation , sans indiquer l'endroit; & écrivant à ces légats , & à d'autres de ses amis touchant ces légations , & la création de deux jeunes cardinaux , qu'on lui avoit mandé de Rome , il leur dit qu'il appréhende fort que toutes ces légations ne soient inutiles , comme il arriva en effet. Il se plaint fort de la promotion de ces deux jeunes cardinaux , que le pape avoit faite , lui mandoit-on , pour être soulagé dans ses travaux ; comme si , ajoute ce cardinal , parmi ceux qui composent le sacré college , on n'en auroit pas pu trouver. Il se plaint encore davantage du refus que faisoit le pape de se soumettre aux loix établies dans le conclave , même à ses instances , & réfute les raisons que sa sainteté alléguoit , sur-tout celle-ci , qu'elle n'étoit obligée à aucune loi.

Les deux jeunes cardinaux dont parloit ce cardinal , étoient Julien de la Rouvere , neveu du pape du côté de son frere , âgé de vingt-sept ans , qui fut depuis Jules II. Le second Pierre Riario , cordelier , aussi neveu du pape du côté de sa sœur. Celui-ci eut tant de crédit auprès du souverain pontife , qu'après lui avoir donné plusieurs bénéfices , il le fit son légat pour toute l'Italie. Onuphre dit qu'il étoit si magnifique , & qu'il aimoit tant la dépense , qu'il sembloit n'être né que pour se répandre en profusions ; en sorte que dans l'espace de deux ans qu'il vécut seulement depuis son cardinalat , il dépensa deux cens mille écus d'or , outre soixante mille qu'il devoit à sa mort , qui lui fut procurée par ses débauches , n'étant âgé que de vingt-huit ans. On peut voir dans les lettres du cardinal de Pavie , quels furent ses excès en jeux publics pour divertir le peuple , en festins , & autres profusions encore plus mauvaises. L'auteur de son oraison funebre

AN. 1471.

CXI.

Le pape fait deux cardinaux ses neveux.

Addit. Vitoriel ad Clao. Papiensis, ep 528. 529. & 543. Vitoriel. addit ad Clao con.

AN. 1471. qu'on trouve dans le continuateur de Ciconius, dit qu'il nourrissoit dans sa maison plus de cinq cents personnes, tant évêques que docteurs, poëtes, orateurs, & autres qui excelloient dans quelque profession; ayant coutume de dire qu'il étoit le pere nourricier de tous les honnêtes gens. D'où l'on peut conclure, après Onuphre, que Sixte étoit fort indulgent à l'égard des siens; qu'il leur accordoit beaucoup de choses avec trop de facilité, & qu'il avoit beaucoup d'ambition pour avancer ses neveux & ses sœurs, dont il avoit un grand nombre, & les élever à un haut rang.

CXII. Dès le commencement de son pontificat, il rétablit dans l'église de saint Jean de Latran les chanoines séculiers, au lieu de réguliers que les Romains y avoient mis aussi-tôt après la mort du pape Paul II. Mais comme l'église de Notre-Dame de la Paix, qu'il donna à ces

Pennots, de cleric. can. lib. 3. c. 30. S. 1. derniers, ne fut achevée que douze ans après, le cardinal Caraffe leur fit bâtir un monastere, & leur donna sa bibliotheque; & le pape ordonna qu'ils auroient toujours le titre & les privileges des chanoines réguliers de Latran. Le saint pere étoit si généreux qu'il ne pouvoit rien refuser à personne, & que souvent il accordoit les mêmes graces à plusieurs qui le sollicitoient & l'importunoient par leurs prieres. Ce qui l'obligea de charger Jean de Montmiral, homme adroit, exact, & fort versé dans les affaires, de signer toutes les requêtes, afin d'ôter tout sujet de contestation & de dispute entre ceux qui demandoient des graces, & empêcher qu'ils ne sollicitassent ce qui avoit été accordé à d'autres.

Le duc de Bourgogne voyant les progrès du roi de France, qui s'étoit déjà rendu maître

de Saint-Quentin & d'Amiens, demanda la paix, & écrivit d'Arras au connétable, pour lui représenter l'injustice de la guerre qu'on lui faisoit, & le faire ressouvenir qu'il lui étoit redevable de sa fortune. Le connétable le voyant ainsi donner dans le piège qu'on lui avoit tendu, ne pensa qu'à augmenter ses craintes, & lui répondit que la maison de Bourgogne n'avoit jamais été si proche de sa ruine, puisqu'outre les deux armées de Louis XI. résolu d'attaquer les deux Bourgognes, ce prince avoit encore des intelligences dans ces provinces; que le seul remède que le duc pouvoit y apporter, étoit de marier la princesse sa fille avec le duc de Guyenne, & que ce mariage ne seroit pas plutôt fait, que les affaires changeroient de face. Le duc de Guyenne qui étoit dans le camp du roi, & le duc de Bretagne, qui y avoit envoyé des troupes, écrivirent au duc de Bourgogne d'un stile assez différent sur le même sujet. Le premier lui promettoit que ses amis ne lui manqueroient pas au besoin. Le second le désespéroit, en supposant qu'il étoit perdu sans ressource, parceque l'intention du roi étoit de se saisir de sa personne à quelque prix que ce fût, & que les mesures étoient déjà prises pour l'investir. Le duc de Bourgogne répondit à ces lettres: mais il fut si fort choqué de celle du connétable, qu'en la lisant il le traita d'imprudent, & ne daigna pas lui faire réponse.

Irrité qu'on voulût le contraindre à marier sa fille, il leva une armée qu'il assembla sous Arras, & qu'il mena lui-même vers la Somme, où il surprit la ville de Pecquiny. Mais les nouvelles qu'il reçut alors que le prince d'Orange avoit fait soulever tout le comté de Bourgogne, & que l'autre armée de France étoit entrée dans

AN. 1471.

CXIII.

Le duc de Bourgogne demande la paix au roi de France.

AN. 1471.

CXIV.

Il écrit au
roi, & réitère
à même de-
mande.

Mézeray,
abrégé chron.
le l'hist. de
France, t. 3.
n. 12. sous
Louis XI.

le duché, lui ôterent toute la confiance en ses propres forces. On lui mandoit que les François ne trouvant point de troupes réglées qui leur résistassent, avoient aisément taillé en pièces celles que les officiers du duc avoient assemblées en tumulte; qu'ils avoient assiégé & pris quelques places; que d'autres s'étoient volontairement rendues, & que le reste de la province étoit résolu de traiter avec les vainqueurs, s'ils ne recevoient à temps un puissant secours. Le duc de Bourgogne n'étoit pas en état d'y en envoyer, & la crainte que le malheur des deux Bourgognes ne décourageât ses autres sujets, lui fit prendre la résolution d'envoyer demander la paix au roi, qui étoit à Beauvais. Mézeray dit qu'il écrivit à Louis XI, & qu'il lui découvrit dans sa lettre les artifices de ceux qui l'animoiennent contre lui. Un autre auteur ajoute qu'il lui envoya les dernières lettres qu'il avoit reçues du connétable & des ducs de Guyenne & de Bretagne. On n'a jamais tant de chagrin de se voir trompé, que lorsqu'on est en possession de tromper les autres.

Le roi fut plus surpris que ces trois princes eussent osé le trahir, que fâché de l'injure qu'ils lui faisoient; mais il sut dissimuler son chagrin. La reine étoit enceinte, & espéroit de mettre au monde un fils; ses espérances ne furent point trompées, puisqu'elle accoucha de Charles VIII. Louis XI. alors ne désira plus le mariage de son frère avec l'héritière de Bourgogne, dans la crainte que le duc de Guyenne devenu trop puissant, ne dépouillât de ses états son fils, que sa majesté laisseroit pupille en cas de mort; elle écrivit donc au duc de Bourgogne qu'elle lui accorderoit volontiers la paix, pourvu qu'il cessât de brouiller le royaume. Mais comme le duc

ne vouloit rien relâcher des articles du traité de Peronne, on ne parla que d'une treve, qui fut signée à Abbeville pour un an, malgré le connétable, qui voyoit par-là tous ses projets arrêtés. Il étoit maître de Saint-Quentin, le roi lui en avoit donné le gouvernement; il y avoit mis une garnison de soldats qui lui étoient entièrement dévoués, & il y étoit demeuré lui-même. La restitution de cette place au duc de Bourgogne fut le sujet de leurs négociations, mais le roi ne voulut point s'expliquer là-dessus, pour ne point obliger le connétable à se jeter entre les bras du duc, qui le protégeroit tant qu'il le veroit maître de Saint-Quentin.

Quoique la treve s'observât assez exactement, cependant le duc de Bourgogne n'avoit congédié ni ses officiers, ni ses meilleurs soldats, & paroïsoit un peu plus disposé au mariage de sa fille avec le duc de Guyenne, quoique dans le fond il n'en eût aucune envie. L'on en vint jusqu'à envoyer l'évêque de Montauban à Rome, pour obtenir la dispense au sujet de la parenté. Le roi le sut, & envoya le sieur de Bouchage au duc de Guyenne, pour le dissuader de ce mariage. Le duc de Guyenne ne répondit que par des plaintes sur la conduite du roi à son égard, & sa mauvaise volonté pour lui dans une infinité de rencontres. C'est ce qui lui fit prendre le parti de continuer à traiter avec le duc de Bourgogne, & de se faire comprendre dans le premier traité que ce duc feroit avec Louis XI. pour entrer en possession du Poitou, qui devoit entrer dans le gouvernement de la Guyenne, & que le roi en avoit détaché.

Ce pendant le roi fit sa paix avec le duc de Bourgogne: elle fut signée au Crottoy; & par le traité le duc se désistoit entièrement des

CXV.
Le roi de France s'oppose au mariage du duc de Guyenne avec l'héritière de Bourgogne.

intérêts du duc de Guyenne & du duc de Bretagne, promettant avec serment de ne se mêler jamais de leurs affaires. Le roi de son côté promettoit de rendre Amiens & Saint-Quentin, & s'engageoit à ne point prendre le parti du comte de Nevers & du connétable, qu'il abandonnoit entièrement au duc. Le premier de ces seigneurs s'étoit attiré la haine du duc de Bourgogne, à l'occasion des prétentions qu'il disoit avoir sur quelques places occupées par le duc; le second se devoit de lui pour le comté de Saint-Pol, & presque toutes ses autres terres. Le seigneur de Craon, & Pierre Doriait, devenu chancelier de France par la disgrâce de Morvilliers, qui s'étoit retiré en Guyenne, furent ceux qui travaillèrent à la conclusion du traité, & qui en dressèrent les articles.

CXVII.

Mort de Denis le Chartreux.

Dupin, bibl. des aut. t. 12. in-4. p. 103. Spond. cont. annal. hoc anno n. 14. Petreus, bibliot. Carth. n. 49. & seq. Baillet, vies des Saints, au 12 Mars.

La religion perdit dans cette année un de ses défenseurs, par la mort de Denis le Chartreux, autant recommandable par sa piété que par son érudition. Il se nommoit Denis Rickel, du lieu de sa naissance, dans le diocèse de Liege, & on le connoît sous le nom de Denis le Chartreux, parcequ'il entra à vingt-un ans dans l'ordre de ces religieux, & y passa le reste de ses jours jusqu'à cette année 1471. dans laquelle il mourut le douzième Mars, âgé de soixante-neuf ans. M. Dupin dit qu'il n'y a point d'auteurs avec lesquels il ne puisse disputer pour le grand nombre d'ouvrages qu'il a composés, & dont il a fait lui-même le catalogue. On dit que le pape Eugène IV. ayant vu un de ses livres, s'écria avec admiration, que l'église devoit se réjouir d'avoir un tel fils. Il y a de lui des commentaires sur tous les livres de l'ancien & du nouveau testament; un autre ouvrage intitulé *Monopanton*, c'est-à-dire,

re, toutes les épîtres de saint Paul disposées par ordre des matieres; un commentaire sur les livres attribués à saint Denis l'Aréopagite; un autre sur le maître des sentences: la somme de la somme de saint Thomas, & celle de la somme de Guillaume d'Auxerre: un traité sur le livre de la consolation de la philosophie de Boëce; une explication des anciennes hymnes; un commentaire sur l'échelle de S. Jean Climaque & sur les œuvres de Cassien, divers ouvrages de philosophie; un abrégé de théologie, deux livres de la théorie chrétienne, huit livres de la foi catholique, quatre livres contre la perfidie de Mahomet; un dialogue entre un Chrétien & un Sarrafin sur le même sujet; une lettre aux princes catholiques pour les exhorter à faire la guerre aux Turcs, un traité contre l'art magique & les erreurs des Vaudois, un autre contre les superstitions, divers traités sur l'essence & les perfections de Dieu, quatre livres des dons du Saint Esprit, des méditations sur la passion, une exposition de la messe, un dialogue sur l'eucharistie, un traité de la fréquente communion; des sermons sur le saint sacrement de l'autel, huit livres sur les louanges de la sainte Vierge, de la vénération des Saints, de leurs reliques, & de la maniere de faire leurs processions. Voilà tout ce qui concerne les traités dogmatiques de cet auteur.

Les autres ouvrages qu'il a composés regardent la discipline, comme ceux de la cause de la diversité des événemens, du dérèglement & de la réforme de l'église, de l'autorité & du devoir du souverain pontife, de sa puissance & de sa juridiction, de l'autorité des conciles généraux; de la vie & du gouvernement des prélats & des archidiacres; des fonctions des légats,

CXVIII.

Ouvrages de cet auteur qui regardent la discipline. A

Histoire Ecclesiastique.

de la vie & de l'état des chanoines, prêtres & autres ministres de l'église, un dialogue entre un avocat & un chanoine, un traité de la vie & du gouvernement des curés, de la conversation honnête des clercs, de la doctrine des scholastiques, de la vie des nobles, du gouvernement des princes; deux dialogues entre Jésus-Christ, un prince & une princesse; de la vie militaire, de la vie des marchands, & du juste prix des choses; du gouvernement politique, de la vie des personnes mariées, de la vie des vierges; deux dialogues de Jésus-Christ, l'un avec un vieillard, & l'autre avec un enfant; de la vie & des exemples des anciens pères; l'éloge de l'ordre des Chartreux; une explication de la règle du tiers ordre de saint François; de la réforme des religieux; de la vie des solitaires avec son éloge, & de la vie des recluses.

CXIX.

Ouvrages
qui concer-
nent la mo-
rale.

Les derniers ouvrages de cet auteur regardent la morale, & l'on y trouve quatre recueils de sermons, deux pour les séculiers & deux pour les religieux; une somme des vertus & des vices; des traités contre la pluralité des bénéfices, la simonie, l'avarice, l'ambition, contre la propriété des moines, contre les distractions en récitant l'office divin; de la manière de chanter dévotement; de la manière & de l'ordre qu'il faut observer dans la correction fraternelle; de l'énormité du péché; de la conversion des pécheurs; de la voie étroite du salut & du mépris du monde; le miroir des amateurs du monde; l'institution des novices; des vœux & de la profession religieuse; des moyens d'employer le temps utilement; deux livres de la vie purgative; un discours de la mortification vivifiante & de la réforme intérieure; de la source de la lumière & des sentiers de la vie; des remèdes

contre les tentations ; de la discrétion des esprits , des passions de l'ame , de la pureté & de la félicité de l'ame ; un traité des quatre fins de l'homme , dans lequel il dit que les ames qui sont en purgatoire ne sont pas assurées de leur félicité future ; des conférences , des lettres & des poësies , & beaucoup d'autres qu'on peut voir dans M. Dupin , qui a eu soin de marquer l'année en laquelle chacun de ces ouvrages a été imprimé , & qui sont ceux qui n'ont point encore vu le jour. Il ajoute que cet auteur écrit facilement , mais que son stile est simple & n'a rien de poli & d'élevé.

Thomas à Kempis mourut aussi cette année le vingt-quatrieme de Juillet , âgé de près de quatre-vingt-douze ans. Il fut nommé à Kempis , parcequ'il étoit de Kempen , petite ville du diocèse de Cologne. Il vint au monde vers l'an 1380. & fut surnommé Hemmerchen , en latin *Malleolus*. Son pere s'appelloit Jean & sa mere Gertrude. Il avoit un frere nommé Jean de Kempis , prieur du monastere des chanoines réguliers de la congrégation de Gerard le Grand du mont sainte Agnès , proche de Zwol. Thomas fut élevé dans la communauté des écoliers de Deventer , où il apprit à écrire & à lire la bible. Ensuite étant allé en 1399. à Zwol pour gagner les indulgences que le pape Boniface IX. avoit accordées à l'église de ce lieu , il postula pour entrer dans le monastere du mont sainte Agnès , y fut reçu par son frere , & y fit profession le dixieme Juin 1406. Il fut ordonné prêtre en 1423. & comme une des principales occupations de ces chanoines réguliers étoit de copier des ouvrages , Thomas s'appliqua à ce travail , & copia toute la bible , un missel & beaucoup d'autres livres. Il composa aussi quel-

P ij

AN. 1471.

XXX.
Mort de
Thomas à
Kempis.

*Jossi Badius
in ejus vita.
Trithem. &
Bellarm. de
script. eccles.
Valer. Andr.
bibl. Belg.*

*Sup. lib.
CVIII. n. 189.*



AN. 1471.

V. la diff.
de M. Dupin,
t. 71. au. 13.
siècle.

ques ouvrages de piété, dont le stile est simple, & n'a rien de relevé; mais dont les pensées sont solides & pleines d'onction, claires; intelligibles & utiles à tout le monde.

L'édition des ouvrages de Thomas à Kempis, qui parut en trois tomes à Cologne en 1660. contient des sermons sur les mystères de notre Seigneur, des instructions à de jeunes religieux; des traités spirituels à la tête desquels sont les quatre livres de l'imitation de Jesus-Christ dont on a parlé ailleurs, & plusieurs vies de saints personnages; des lettres de piété, plusieurs oraisons & quelques hymnes. On a diverses éditions de ses ouvrages faites à Douay, à Anvers & en d'autres endroits in-4°. & in-8°.

° CXXI.

Denis patriarche de
Constantinople se démet
de sa dignité.

Apud Bîov.
annal. t. 18.
hoc anno.

Onuphr. in
chron. eccl.

Denis patriarche grec de Constantinople se démit dans cette année de son patriatchat. Se voyant fausement accusé d'avoir reçu la circoncision des Turcs, lorsqu'il fut vendu à la prise de cette ville; & ses accusateurs persisterent à l'assurer dans le concile qu'il avoit assemblé à ce sujet, quoiqu'il le niât avec serment; il crut qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour sauver son honneur, que de se dépouiller & faire voir qu'il n'y avoit sur lui aucune marque de circoncision. Ce qui remplit ses calomniateurs d'une si grande confusion, qu'ils se prosternerent à ses pieds & lui demanderent pardon. Mais Denis, bien loin de le leur accorder les excommunia, quoique le concile intercédât pour eux, & se démit aussi-tôt après de sa dignité qu'il avoit possédée pendant huit ans, pour se retirer dans un monastere. Siméon fut remis en sa place; mais comme il se vit obligé de payer le tribut qui avoit été introduit pour lui-même, & que le trésorier au lieu de mille écus en vouloit avoir deux mille, comme on

les avoit payés pour Denis, il fut plus de trois ans sans satisfaire, & sans qu'on en eût un autre à sa place; ce qui causa quelques troubles dans l'église de Constantinople.

AN. 1472.

Les légats que le pape avoit choisis pour aller chez les princes chrétiens, & les exhorter à la guerre contre les Turcs, se mirent en chemin au commencement de cette année 1472. Le cardinal d'Aquilée, le premier de ces légats, partit de Rome le vingt-deuxième de Février, chargé par le pape de se transporter en Allemagne, & de faire ressouvenir l'empereur qu'il étoit l'avocat de l'Eglise, & le défenseur de la religion chrétienne; que ces qualités l'obligeoient à prendre les armes contre les Turcs, & à réconcilier les rois de Pologne & de Hongrie, brouillés à l'occasion du royaume de Bohême, autant que la dignité de l'Eglise Romaine & la majesté impériale pouvoient le lui permettre. Il avoit ordre aussi d'assurer Matthias roi de Hongrie, qu'il ne devoit point appréhender que le saint siége & l'empereur l'abandonnassent après l'avoir engagé à porter la guerre en Bohême; que la cour de Rome n'avoit point approuvé l'élection d'Uladislas par les Bohémiens; que toutefois, parcequ'ils avoient plus d'inclination pour le fils du roi de Pologne, sa sainteté conseilloit au roi de Hongrie d'en venir à un accommodement pour lequel on s'en rapporteroit à elle & à l'empereur, qui tous deux s'intéressoient à apaiser les troubles.

CXXII.
Légation de
cardinal d'A-
quilée en Al-
lemagne.

Papierst.
epist. 456. G
440.

La commission portoit encore qu'il représenteroit à Casimir roi de Pologne, qu'après avoir si long-temps refusé la couronne de Bohême, que le pape l'invitoit à recevoir, il n'avoit pas agi en roi catholique d'accorder son fils à des hérétiques, parcequ'ils le deman-

CXXIII.
Remontrances
que le légat
devoit
faire au roi de
Pologne.

AN. 1471.

Broytunal
au lieu d'adpa.
1471.

doient, & d'avoir déclaré la guerre à Matthias qui étoit catholique, qui avoit de l'expérience, & qui convenoit mieux aux Bohémiens ; que le parti qu'il devoit prendre étoit celui de marier une de ses filles avec Matthias, afin que les enfans qui naîtroient de ce mariage fussent rois de Bohême, ou que le royaume échût aux Polonois au défaut de postérité. Qu'en cas que le roi de Pologne ne voulût pas accepter ces propositions qui paroissent si équitables, le légat ne manqueroit pas de publier la bulle qui confirme la couronne de Bohême à Matthias, avec menace d'excommunier les Polonois s'ils refusoient d'y consentir. Le légat fut reçu avec beaucoup d'honneur par le roi de Pologne ; mais il ne put faire la paix à cause des difficultés que le roi de Hongrie y apportoit : celui-ci vouloit avant toutes choses faire la paix avec l'empereur Frédéric, & se flattoit d'y réussir dans peu de jours, quoiqu'elle ne fût pas trop assurée.

CXXIV.

Légation du
cardinal Bes-
saron en
France, où il
est mal reçu.

Le cardinal Bessarion qu'on avoit destiné pour la légation de France, douta long-temps s'il entreprendroit à cause de ses infirmités & de son grand âge. Il avoit déjà même résolu de ne point faire ce voyage, lorsqu'il reçut des lettres de Louis XI. qui lui témoigna sa joie de l'avoir pour légat dans son royaume, & qui le prioit de hâter son départ, l'assurant qu'il seroit reçu avec tous les honneurs dûs à sa dignité & à son mérite. Il partit donc, mais le succès de sa légation ne fut pas heureux. A peine fut-il entré en France, qu'il devint suspect au roi, & étant arrivé à la cour, on refusa de lui donner audience pendant plus de deux mois. A la fin il l'obtint, mais il fut reçu avec beaucoup d'indifférence & de froideur de la part du roi, qui étoit irrité de ce que ce cardinal avoit vu avant lui

le duc de Bourgogne. On dit qu'il en avoit reçu l'ordre du pape. Brantôme rapporte le fait en l'égayant à son ordinaire. Mais Matthieu le décrit plus sérieusement dans la vie de Louis XI. en ces termes.

« Cette légation, dit-il, fut la cause de la mort du cardinal; car l'ayant commencée par le duc de Bourgogne, comme celui qu'il estoit le plus difficile à mettre à la raison, le roi le trouva mauvais, & imputant cela ou à mépris, ou à passion particulière; lorsqu'il se présenta à l'audience, il lui mit la main sur la grande barbe qu'il portoit, & lui dit ce vers latin de grammairie: *Barbara graeca genus retinent quod habere solebant*. Trait acéré, non contre la Grece qui donnoit le nom de Barbares à toutes les autres nations, mais contre l'incivilité & l'imprudence de ce cardinal. Le roi le quitta assez brusquement; & pour lui faire encore mieux sentir que son séjour ne lui étoit pas agréable, il lui fit expédier sa réponse en peu de tems ». Le ressentiment de cet affront donna tant de chagrin à Bessarion qu'en s'en retournant à Rome il tomba malade à Turin, d'où descendant à Ravenne sur le Pô, il y mourut le dix-huitieme de Novembre 1472. dans la soixante-dix-septieme année de son âge. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans une chapelle de l'église de saint Pierre où il avoit préparé son tombeau, sur lequel on lit son épitaphe en latin avec deux vers grecs au bas. Paul Jove dit qu'après la mort de Paul II. les cardinaux avoient élu Bessarion pape; que trois d'entre eux étant allés chez lui pour lui annoncer cette nouvelle, Nicolas Perrot son camelier refusa de leur ouvrir la porte du cabinet où ce cardinal étudioit; & les

AN. 1472.

Matthieu dans l'hist. de Louis XI. l.

CXXV.

Mort du cardinal Bessarion à Ravenne.

Paul. Jove in elog. cap. 24. & 27. Aubery, hist. des cardin.

AN. 1472. autres s'étant retirés, on élut Sixte IV. Il ajoute que Bessarion ayant appris ce qui s'étoit passé, en témoigna du ressentiment à son camerier en ces termes : « Petrot, ton incivilité me coûte la tarte, & te fait perdre un chapeau de cardinal. » Cependant ni Platine, ni le cardinal de Pavie ne disent rien de ce fait.

Paplinus

Pist. 457.

83. & seq.

Bessarion avoit toujours eu une grande inclination pour les lettres, où il avoit fait beaucoup de progrès. Son érudition étoit profonde, & il avoit encore plus de vertu. Le cardinal de Pavie qui le blâme d'avoir entrepris la légation de France, ne peut s'empêcher de dire que le saint siege en le perdant, avoit perdu toute sa gloire & son appui; qu'il étoit le conseil du sacré college, qu'il n'y avoit rien de bas en lui; qu'on ne pouvoit assez long-tems regretter un si grand homme, & que tous les gens de bien devoient le pleurer comme leur pere. Cependant, comme les plus grands hommes ne sont pas sans défaut, il faut avouer avec le même cardinal de Pavie, que Bessarion pour être chargé de la légation en France, avoit engagé sa liberté au pape; qu'il avoit été trop complaisant pour ses volontés, sur-tout lorsqu'il avoit consenti à la création de ces deux jeunes cardinaux dont on a parlé, qui étoient indignes de ce rang. Rien ne prouve mieux combien il est difficile de ne point faire de fautes dans de grandes places, même avec de grandes vertus.

Petr. Justiniani, hist. Venet. lib. 8. in fine.

Sa maison étoit la retraite des sçavans, dont il fut toujours l'ami particulier & le protecteur. Il avoit enrichi sa bibliotheque d'un grand nombre de différens livres grecs; & l'on assure qu'il en acheta pour trente mille écus. Il en fit présent au senat de Venise, & la république la conserve encore aujourd'hui avec soin. Le pape

nomma un de ses neveux pour remplir la place du patriarche de Constantinople pour les Latins, qu'il laissoit vacante. Les ouvrages qui nous sont restés de lui sont un traité du sacrement de l'eucharistie, & des paroles de la consécration, où il semble penser comme les Latins, & répond aux objections des Grecs; un discours dogmatique des causes du schisme, & un autre de l'union; un traité adressé à Alexis Lascaris touchant la procession du saint-Esprit, & pour la défense de la définition du concile de Florence; une apologie de Veccus, avec la réfutation du traité de Palamas; une lettre à ceux du patriarchat de Constantinople; & une réponse aux quatre argumens de Planudes touchant la procession du saint-Esprit. Tous ces ouvrages se trouvent dans la collection des conciles, & ont été donnés par Arcudius. Il y a encore d'autres traités sur la philosophie, comme l'apologie de Platon contre George de Trébisonde, dont on a déjà parlé; un livre de loix; un traité de la nature & de l'art, adressé au même George de Trébisonde; une lettre au gouverneur des enfans du prince Thomas Paléologue sur leur éducation; une exhortation aux princes chrétiens pour les exhorter à faire la guerre aux Turcs, & quelques lettres imprimées ou manuscrites. Il seroit à souhaiter que quelqu'un prit la peine de recueillir dans un volume tous les traités de ce cardinal.

Le cardinal Borgia vice-chancelier & évêque de Valence en Espagne, lieu de sa naissance, fut envoyé légat en Espagne pour le même sujet que les cardinaux d'Aquilée en Allemagne, & Bessarion en France. Il arriva à Valence le vingtième de Juin, où il fut reçu avec magnificence & de grandes demonstrations de

AN. 1472.

CXV.

Ouvrage de
Daniel Def
Larion.

Diogenes, de
historias que
a. 5. de. 10. v.

Collected
6. Lath, 1
13. Wide sup
n. 29.

AN. 1472.

Papists
Epist. 441.
Sur les en-
nal. lib. 8.
C. 40. & 59.

joie. Il n'y demeura que peu de jours. Il alla ensuite à Tarragone pour s'aboucher avec dom Ferdinand roi de Sicile, à qui il remit la dispense de son mariage avec l'infante Isabelle que le pape ordonnoit à l'Archevêque de Toledede publier. Comme le roi d'Arragon étoit toujours au siège de Barcelone, le légat alla l'y trouver; après la reddition de cette ville, Borja partit pour la Castille, & fut reçu à Madrid avec grande pompe. Il fit au clergé un discours que le cardinal de Pavie lui avoit composé, parcequ'il n'en étoit pas capable lui-même; & il obtint avec assez de peine quelques secours pour la guerre contre les Turcs, sans toutefois pouvoir apaiser les troubles de la Castille; parceque les prélats étoient trop portés en faveur de Ferdinand d'Arragon, contre lequel le roi Henri étoit fort irrité, pour avoir épousé sa sœur Isabelle malgré lui. On dit qu'il traita aussi de la guerre sainte avec le roi d'Arragon, les ambassadeurs d'Edouard roi d'Angleterre, & de Charles duc de Bourgogne qui se trouvoient en Castille fort à propos, & de l'alliance contre Louis XI. dont il n'étoit nullement chargé; d'où l'on peut conjecturer quelle étoit déjà sa prévention contre la France, qu'il fit éclater lorsqu'il fut élevé au souverain Pontificat, sous le nom d'Alexandre VI. Enfin après ces belles expéditions, il s'en retourna à Rome, où le roi de Castille envoya bien-tôt après ses ambassadeurs pour se plaindre au pape Sixte IV. de la conduite de son légat, dont il étoit très-mécontent.

CXXVIII.
 Caractere de
 ce légat selon
 le cardinal de
 Pavie.

Le cardinal de Pavie nous apprend dans ses lettres le caractere de ce légat, qu'il connoissoit mieux que personne, & il n'en parle pas fort avantageusement. Il dit, écrivant à Fran-

gois doyen de Toléde , que le vice-chancelier avoit aisément obtenu du pape la légation dans son propre pays , pour y paroitre avec honneur , & servir de spectacle au peuple , & pour amasser de grosses sommes d'argent dans les trois royaumes de Castille , d'Aragon & de Portugal ; qu'il aborda premierement à Valence, d'où pénétrant plus avant en Espagne , il donna par-tout des marques de sa vanité , de son luxe , de son ambition & de son avarice , sans rien faire de ce qui concernoit sa légation ; qu'il revint à Rome très-odieux aux princes & aux peuples ; qu'il pensa périr sur mer , ayant eu une de ses galeres coulée à fond avec tout le butin qu'il avoit fait en Espagne , & l'autre qu'il montoit ayant eu sa poupe brisée , en sorte qu'il n'arriva au port qu'avec beaucoup de peine & de dangers , & après avoir perdu soixante & quinze hommes de ceux qui l'accompagnoient , parmi lesquels il y avoit trois évêques , douze jurisconsultes & six chevaliers.

Le cardinal Caraffe Napolitain , qui étoit chargé de commander la flotte que l'on armoit pour faire la guerre aux Turcs , après avoir célébré la messe le vingt-huitieme de Mai , jour de la Fête-Dieu , reçut des mains du pape dans l'église de saint Pierre , les enseignes des galeres bénites selon la coutume. Après le dîner , sa sainteté accompagnée de tous les cardinaux , le conduisit jusqu'à la flotte , qui étoit un peu au-dessous de l'église au milieu du Tibre , monta sur la principale galere , & d'un lieu élevé du côté de la poupe , donna sa bénédiction au légat , à ses gens , & à tous ceux qui étoient dans les autres galeres , leur accorda beaucoup d'indulgences , embrassa le légat qu'il laissa dans sa galere , & s'en retourna au-Vatican sur le soir. Cette flotte étoit de vingt-quatre galeres selon

P vj

AN. 1472.

Papient
epist. 334.

CXXIX.

Légation du cardinal Caraffe pour commander la flotte.

Papientis ,
epist. 439 &
440.

AN. 1472.

*Onuphr. in
Sixt. IV.
Justiniani,
lib. 9.*

Onuphre, ou de vingt, selon Justiniani, & devoit se joindre à celle des Vénitiens & de Ferdinand roi de Naples. Le pape s'étoit concilié ce prince par les faveurs dont il venoit de le combler; il lui avoit confirmé l'investiture que Pie II. lui avoit accordée; il lui avoit rendu le duché de Sorano, & remis ce que ses états devoient à l'église depuis la mort de son pere Alphonse, & ce que celui-ci devoit auparavant, à condition qu'il entretiendrait deux galeres pour la garde du port de Rome. Enfin sa niece fut mariée au neveu du pape, qui avoit le gouvernement de Rome; & le duché de Sorano fut la dot de la princesse.

CXXX.

*Progrès des
flottes du pa-
pe & des Vé-
nitien contre
les Turcs.*

Il ne paroît pas que toutes ces flottes composées de plus de quatre-vingt galeres, ayent fait de grands progrès. Toutes leurs conquêtes se réduisirent à la prise d'Attalie dans la Pamphlie, dont on se saisit du port; ce qui obligea l'armée des Turcs à se retirer sans avoir rien fait. Le commandant de la flotte du roi de Naples quitta l'armée navale sur la fin de l'automne: mais le légat & Mocenigo qui commandoit la flotte Vénitienne, voulant faire quelque exploit considérable avant les froids de l'hiver, surprirent la ville de Smirne dans l'Ionie, & bairrent le gouverneur qui étoit venu au secours de

CXXXI.

*Le légat re-
vient à Rome
où il entre en
triomphe.*

la place d'où ils enleverent un riche butin. Après cette expédition le légat s'en retourna à Rome, où il entra comme en triomphe dans le mois de Janvier de l'année suivante, menant avec lui vingt-cinq Turcs montés sur de beaux chevaux, douze chameaux chargés des dépouilles des ennemis, avec beaucoup d'enseignes prises, & une partie de la chaîne de fer qui fermoit le port d'Attalie, & qui fut attachée à la porte de l'église du Vatican. Pour Mo-

cenigo, il s'arrêta dans le Peloponèse pour y passer l'hiver, & ne fit que piller les ports & les isles voisines. Onuphre dit que si dans cette année on eût poursuivi les Turcs par mer, pendant que le roi de Perse les attaquoit par terre, on se seroit aisément rendu maître d'une grande partie de l'Asie.

Ce roi de Perse étoit Usam-Cassan. Il y avoit déjà quelque tems qu'il étoit en guerre avec les Turcs. Il avoit une armée de près de six cent mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie. Le pape reçut dans ce tems-là des lettres de Grece, qui lui marquoient que ce prince venoit de prendre Trébisonde de force; il fit part de la lecture de ces lettres au sacré college. Ce n'est pas que Mahomet qui commandoit l'armée des Turcs ne fût un prince fort courageux; mais il étoit incommodé de la goutte, & d'ailleurs il avoit quelque crainte du Persan. Celui-ci qui sentoit son avantage, écrivit aussi au roi de Pologne pour l'encourager à poursuivre les Turcs. On dit que ce prince s'étant rendu maître de la petite Arménie & de la ville de Torare, il s'adressa au pape & aux Vénitiens par le conseil de Mocenigo, pour avoir du canon & des gens qui sçussent s'en servir. Il obtint ce qu'il demandoit; le sénat de Venise lui fit de grands présents, & chargea Mocenigo commandant de leur flotte, de lui obéir & de recevoir ses ordres. Deux ans après les Vénitiens lui envoyèrent Contarini pour ambassadeur, mais il n'y fut pas long-tems. Mahomet voulut engager le roi de Perse à rompre l'alliance qu'il avoit faite avec le sénat de Venise, mais il n'en reçut pas une réponse favorable.

Le pape cependant envoyoit de tous côtés des personnes pour lever les décimes qui devoient

AN. 1472.

CXXXII.

Conquêtes
du roi de Per-
se sur les
Turcs.

Papiensis,
epist. 4. 5.
Michaël, l. 4.
c. 69.
Lampelav.
pandect.
Turc. n. 76.

être employées aux frais de la guerre contre les
AN. 1472. Turcs, avec menace d'excommunication contre

CXXXIII. ceux qui en retiendroient quelque chose. Mais
Le pape en- les Allemands, & beaucoup d'autres, refuse-
voit leur payer, & furent tout prêts d'en ap-
peller au concile. Il chargea aussi l'archevêque
de Cantorberi qui étoit cardinal, d'excommu-
niquer Robert Stillington évêque de Bathuel, &
ses partisans, parcequ'il avoit fait mettre en

Krantz, prison Prosper protonotaire & nonce du saint
Vandal, siége, qui levoit dans l'Angleterre les deniers
Reg. B. de la chambre apostolique. Ce prélat qui étoit
apud B. un homme séditionnaire, voyant qu'on le poursui-
voit pour un autre fait comme criminel de leze-
majesté, se réfugia dans l'université d'Oxford,
d'où il fut tiré & enfermé dans une étroite pri-
son le reste de ses jours. Le souverain pontife
envoya aussi des visiteurs pour réformer les mo-
nastères de Sicile, à l'exemple de ses prédéces-
seurs, & confirma les privilèges du monastère
de S. Sauveur de l'ordre de saint Basile, situé
hors des murs de Messine.

CXXXIV. Patrice Graan avoit succédé en Ecosse à son
frere uterin dans l'évêché de saint André. Les
Les grands d'Ecosse s'op- traverses qu'il y eussent l'obligerent de se ren-
posent à la lé- dre à Rome, & d'avoir recours au pape, qui
gation de l'archevêque avoit érigé son évêché en archevêché, & l'avoit
de saint An- fait légat du saint siége en Ecosse: mais il trou-
dré. va de si grandes oppositions pour exercer ses
fonctions de la part des grands seigneurs, qui
croyoient qu'en cela les anciens droits du royaume
étoient violés, qu'il lui fut défendu d'exer-
cer sa légation, jusqu'à ce que le pape eût pro-
noncé sur les griefs d'accusation qu'on avoit in-
tentés contre lui & même on lui fit défenses de
porter les marques d'archevêque. Ses ennemis
furent si puissans à Rome, qu'on le condamna

Buchanan,
lib. 12.
Sup. l. cxii.
n. 178.

à quitter son archevêché, & selon quelques auteurs, il fut enfermé dans une prison où il mourut de misere. Ce Patrice fut le premier archevêque de S. André, sans en avoir exercé les fonctions. Sponde remarque que ce fut dans cette année que les rois d'Ecosse commencerent à nommer aux évêchés & aux abbayes du royaume; ce qui fit tomber les bénéfices entre les mains des courtisans, qui n'en faisoient pas un pieux usage.

AN. 1472.

Spond. co
tin. annal.
hoc anno,
n. 47.

La paix arrêtée entre le roi de France & le duc de Bourgogne ne fut point ratifiée, quelque parole qu'on se fût donnée de part & d'autre. Le roi n'étoit pas scrupuleux à observer ses engagemens; mais ayant juré sur la croix de saint Lo d'Angers, le duc de Bourgogne étoit surpris qu'il ne tînt pas sa promesse. Il étoit pourtant facile d'en deviner la raison. Le duc de Guyenne étoit fort malade; & comme le principal motif de cette paix étoit de rompre les liaisons qui étoient entré les ducs de Bourgogne & de Guyenne, Louis XI. n'ayant plus les mêmes raisons, si ce dernier venoit à mourir, il étoit aisé de voir que son intérêt étoit d'user de délai. Ce fut aussi le parti qu'il prit jusqu'à ce qu'il eût vu le duc de Guyenne mort; ce qui arriva à Bourdeaux le douzieme de Mai de cette année. On dit qu'il avoit été empoisonné à saint Jean d'Angely par Jean Faure Versois religieux Bénédictin, abbé du monastere de cette ville: ce qui confirma ce soupçon, ce fut que la fille du seigneur de Monforeau, veuve de Louis d'Amboise vicomte de Thouars, qui avoit dîné avec lui, mourut aussi deux ou trois heures après le dîner. Cette double mort si subite ayant fait aussi-tôt grand bruit, le seigneur de Lescun fit conduire le religieux à Nantes, où

CXXXV.
Mort du duc
de Guyenne
frere de Louis
XI.

N. 1472. on l'enferma dans la tour, & comme on travailloit à lui faire son procès, on le trouva tué d'un coup de tonnerre dans sa prison, étendu mort sur la place, la tête enflée, le visage noir comme du charbon, & la langue hors de la bouche, ce qui empêcha de connoître la vérité du fait. Louis voyant son frere mort, ne voulut point absolument ratifier le traité de paix fait avec le duc de Bourgogne, & celui-ci pour s'en venger ne pensa plus qu'à l'inquiéter & à lui faire la guerre.

CXXXVI.

Le roi de France se saisit de la Guyenne.

Le roi qui avoit toujours une armée dans la Saintonge, se saisit de la Guyenne; & l'un des premiers ordres qu'il y donna, fut qu'on lui remit toutes les pieces du procès qu'on avoit commencé d'instruire contre l'abbé de saint Jean d'Angely. Les commissaires obéirent, & l'on n'a jamais sçu ce que ces informations contenoient: circonstances qui firent soupçonner que le roi pouvoit bien avoir quelque part dans l'empoisonnement de son frere. Ce monarque maître de la Guyenne, en donna le gouvernement au comte de Beaujeu frere du duc de Bourbon. Le duc de Bourgogne de son côté entra en Picardie, & fit un bûcher de tout le plat pays. La ville de Nesle prise d'assaut, éprouva toutes sortes de cruautés; il en fit pendre le gouverneur & les principaux habitans, pour avoir tiré sur le héraut qui les sommoit de se rendre. Le respect des autels ne sauva point le peuple innocent qui s'étoit réfugié dans l'église. Ceux qui échapperent à l'épée furent tous pendus, ou eurent les poings coupés. Il coloroit cette cruauté du honteux prétexte de venger la mort du duc de Guyenne dont il accusoit le roi, qui venoit encore de se saisir de son appanage.

Cette sévérité du duc de Bourgogne intimi-

da si fort les quinze cens archers de la garnison de Roye, qu'ils en sortirent; & la cavalerie qui y étoit demeurée, ne suffisant pas pour garder la ville, capitula. Le dessein du duc étoit de passer de-là en Normandie, où il avoit de grandes intelligences: mais un accident imprévu l'engagea mal à propos devant Beauvais, où il alla échouer. Après sept jours de siege & plusieurs assauts de deux côtés où il y avoit bûche, les officiers Bourguignons persuadés que l'armée acheveroit de se ruiner sans aucun fruit, si elle demeurait plus long-tems devant une ville où il y avoit une si nombreuse garnison, presserent leur duc de lever le siege, & l'obtinrent vingt jours après qu'il eut été formé. La valeur des assiégés étoit soutenue par les maréchaux de Gamache & de Loheac, les seigneurs Louis de Crussol, de Croye, de Salazar, de Vignoles, de Chabannes, & autres. Mezeray dit que les femmes conduites par Jeanne Hachette, firent des merveilles dans ce siege; qu'on voit encore la statue de cette héroïne tenant une épée à la main dans l'hôtel de ville, & que le dixieme de Juillet, jour auquel le siege fut levé, on y fait une procession où les femmes marchent avant les hommes.

AN. 1472.

CXXXVIII.

Le duc de Bourgogne échoue devant Beauvais dont il leve le siege.

Mezeray, abrégé chron. in-12. hist. de Louis XI.

La honte que le duc de Bourgogne venoit de recevoir devant Beauvais, ne l'empêcha pas de se jeter dans la Normandie, où le duc de Bretagne avoit promis de le joindre avec son armée: mais la prise de la Guyenne par Louis XI. empêcha cette jonction; parceque sa majesté aussitôt après s'avança vers la Bretagne; ce qui fit que le duc de Bourgogne, privé des troupes de Bretagne qui furent conservées pour garder le pays, se saisit d'abord des villes d'Eu, de saint Valery, de Neufchâtel, ravagea le pays de

CXXXVIII.

Il entre dans la Normandie.

AN. 1472.

*Mém. de
Comin. l. 3.
ch. 10.*

Caux, brûla les fauxbourgs de Dieppe, & s'avança jusqu'à la ville de Rouen, où les Bretons devoient le joindre; mais ne recevant d'eux aucune nouvelle, il prit le parti de s'en retourner, sans avoir fait aucune conquête qu'il pût conférer. Tel fut le succès de sa campagne. Les villes d'Eu & de saint Valery furent reprises; & les troupes du roi firent dans le duché de Bourgogne, ce que le duc avoit fait en Picardie & en Normandie, portant l'incendie par-tout, & mettant tout à feu & à sang.

CXXXIX.

Louis XI.
attire Lescun
dans ses inté-
rêts.

Le roi après avoir mis ordre aux affaires du duché de Guyenne, vint avec ses troupes au pont de Cé en Anjou, dans le dessein d'intimider le duc de Bretagne, pour le détacher du duc de Bourgogne. Ce fut alors qu'il gagna le seigneur de Lescun, qui s'étoit retiré en Bretagne après la mort du duc de Guyenne, auquel il étoit fort attaché. Louis XI. à force d'argent gagna deux domestiques de ce seigneur, Philippe des Esbards, & Guillaume de Soupleville, qui persuaderent à leur maître de répondre aux bonnes intentions que sa majesté avoit pour lui. Lescun qui avoit assez de vanité pour croire que ses grands talens paroîtroient avec plus d'éclat sur un théâtre tel que celui de la cour de France, traita secrettement avec le roi qui lui accorda toutes ses demandes: il le fit comte de Cominges, & lui donna le gouvernement de Blaye, des deux châteaux de Bayonne, du château Trompette de Bourdeaux, de Dax, de saint Sever, des sénéchaussées du Bourdelois & des Landes, avec une gratification de vingt-quatre mille écus d'or, & une pension de six mille livres. Comines ajoute qu'on convint de quatre-vingt mille livres de pension pour le duc de Bretagne; mais qu'on n'en paya que la

*Mém. de
Comin. l. 3.
c. 11.*

moitié, & qu'elle ne dura que deux ans. Soupleville eut six mille écus en argent, une pension de douze cens francs, la mairie de Bayonne, le bailliage de Montargis, & d'autres charges en Guyenne. Des Essars fut gratifié de quatre mille écus, de douze cens francs de pension, de la mairie de Meaux, & fut outre cela grand maître des eaux & forêts de France. Le duc de Bretagne promit sincèrement de renoncer à l'amitié du duc de Bourgogne. Le roi Louis XI. détacha encore du parti du duc de Bourgogne, Philippe de Comines le plus habile homme de sa cour.

On ne sçait pas bien à quelle occasion ce seigneur passa dans cette année au service de sa majesté. Sa réputation étoit devenue si grande, qu'il n'y avoit point de prince dans l'Europe qui ne desirât de l'avoir auprès de lui. On n'avoit point encore vu d'homme qui eût plus de bon sens & de probité. Son principal talent étoit de bien entendre la politique, qu'il sçavoit allier avec la religion, sans blesser jamais celle-ci. Les historiens Flamands ont voulu deviner les causes de sa défection, & en ont apporté plusieurs raisons qui portent toutes un caractère d'imposture. La cause la plus vraisemblable, est que voyant le duc de Bourgogne avoir des desseins qui le conduisoient à sa ruine, il crut devoir le quitter avant qu'il s'y précipitât, afin qu'il n'y eût pas lieu d'imputer à ses conseils les malheurs qui le menaçoient. Louis XI. n'ayant pas oublié les services que ce Seigneur lui avoit rendus à Peronne, en contribuant à le tirer d'entre les mains du duc, le combla de bienfaits.

Il le fit son chambellan; souvent il le faisoit manger à sa table, il n'avoit rien de secret pour lui; il le consulta toujours, & suivit le plus sou-

AN. 1472.

CXL.

Le duc de Bretagne quitte les intérêts du duc de Bourgogne.

CXLI.

Philippe de Comines s'attache au roi, & quitte le duc de Bourgogne.

Mém. de Comin. l. 3. ch. 11. de l'Edit. de 1723. t. 3. p. 469.

AN. 1472.

vent ses avis dans les affaires les plus embarras-
sées. Il lui fit épouser Helene de Chambes, fille
& héritière du seigneur de Mont-foreau, dont
il eut les terres d'Argenton, de Vauzelle, de la
Carie, de Coppoux, de Brisson, de Villantrois,
de Gourgue, de Baignon, de Souveigne, & la
châtellenie des Monts. En un mor, Comines
entra avec Louis XI. dans une familiarité encore
plus grande que celle dont le duc de Bourgogne
l'avoit honoré. Sa majesté alloit quelquefois se
divertir dans le château d'Argenton, & elle y
fut malade durant un mois, sans que les courti-
sans s'y trouvaient incommodés pour les loge-
mens. Elle donna à Comines les commissions
les plus honorables & les plus importantes qui
se présenterent durant son regne, avec la prin-
cipauté de Talmont, Aulone, Curzon, Châ-
teau-Gontier & la Chaume.

CXLIJ.

Bienfaits
dont le roi
comble Co-
mines.

*Gaguin, hist.
Lud. XI. lib.
II.*

Quoiqu'en plusieurs actions Louis XI. ne pa-
rût pas se conduire par des principes de religion;
il ne laissoit pas d'avoir beaucoup de dévotion
envers les saints, d'orner leurs églises, de faire
tous les ans quelques pieux pèlerinages, prin-
cipalement dans les lieux où l'on honoroit la
sainte Vierge. Ce fut pour entretenir son culte
que le premier jour de Mai il fit faire une pro-
cession solennelle à Paris, & ordonna de faire
sonner les cloches à midi, afin que chacun ré-
citât alors l'*Angelus* & l'*Ave Maria*, pour at-
tirer la protection de la Vierge en faveur de la
paix si nécessaire à son royaume: ce que plu-
sieurs regardoient comme un effet de son hypo-
cristie, ou plutôt de sa bizarrerie, qui souvent
lui faisoit négliger l'essentiel de la vraie dévo-
tion pour s'attacher à ces pratiques extérieures.
Et parceque le même jour qu'il fit faire cette
procession, Guillaume Chartier évêque de

Paris, mourut subitement, on soupçonna que le roi l'avoit fait empoisonner, parcequ'il en vouloit à ce prélat, pour lui avoir été contraire dans la guerre du bien public. Ce prélat s'étoit rendu très-recommandable par sa doctrine & par sa pieté. Il eut deux freres, l'un nommé Jean, religieux Bénédictin, & auteur de la grande chronique de saint Denys; l'autre nommé Alain, qui a écrit la vie de Charles VII. dont il a été secrétaire.

Louis XI, craignant que le pape ne fût fâché contre lui de la maniere avec laquelle il avoit reçu le cardinal Bessarion, lui envoya dans cette année des ambassadeurs à la tête desquels étoit Thibaud de Luxembourg évêque du Mans. Ils eurent audience de sa sainteté le huitieme de Juin dans un consistoire en présence des cardinaux. Le cardinal de Pavie qui étoit du nombre, & qui parle de cette ambassade, ne rapporte point ce qui y fut dit. On dit que Louis demandoit au saint pere par ses ambassadeurs, qu'on convoquât un concile à Lyon, où tous les princes chrétiens s'assembleroient, afin que réunis ensemble on prît des mesures justes & conformes au bien commun de la religion; que Charles de Bourbon prince du sang & archevêque de Lyon fût créé cardinal; qu'on n'admît point d'évêque en France, qui ne fût agréable au roi; que les ordinaires eussent du moins la collation des bénéfices de mois en mois à leur tour, avec le pape; que les taxes des bénéfices vacans fussent réduites selon le décret du concile de Constance; que les procès ne fussent point évoqués à Rome en premiere instance; que le clergé déjà épuisé ne fût point obligé de payer les décimes pour la guerre contre les Turcs; afin que certains

AN. 1472.

CXLIV.

Le roi envoie des ambassadeurs au pape.

Papientia,
epist. 450.
Brev. in hoc anno.

articles de la pragmatique - sanction fussent modérés ou expliqués dans une assemblée des états du royaume convoquée à ce sujet.

AN. 1472.
CXLV.
Réponse du
pape aux de-
mandes du
roi.

A toutes ces demandes le pape répondit qu'il étoit hors de saison de demander la convocation d'un concile , qui exigeoit un temps considérable lorsque le mal étoit pressant , & que les progrès des Turcs rendoient les moindres délais très-préjudiciables à la religion ; que les autres princes chrétiens , ou s'étoient déjà acquittés de ce qu'ils avoient promis , ou étoient prêts à le faire ; que le roi de France devoit joindre à eux pour ne pas différer une œuvre si sainte , ni empêcher la levée des décimes du clergé dans ses états , & les aumônes des fideles. Qu'en toute autre chose , le saint siége lui donneroit des témoignages de sa bienveillance & de son affection , & qu'il ne manqueroit jamais de le lui faire connoître quand l'occasion s'en présenteroit. On trouve dans le droit canon une bulle de ce pape pour la France , datée du septieme d'Août , touchant les bénéfices , les graces , les procès & les taxes , conformément aux demandes du roi Louis XI. Cependant on croit qu'elle ne fut point mise à exécution ; parcequ'elle étoit contraire au droit commun & aux conciles de Constance & de Basle. L'archevêque de Lyon pour lequel le roi demandoit un chapeau de cardinal , ne l'eut que quatre ans après dans une promotion faite en 1476. mais le pape le fit dans cette année légat d'Avignon.

CXLVI.
Mort d'A-
médee IX.
duc de Sa-
voie.

Amédée IX. dit le Bienheureux , fils de Louis duc de Savoie , & d'Anne de Cypre , né à Tonnon le premier de Février 1435. mourut cette année à Verceil la veille de Pâques , âgé de trente-sept ans. Il avoit succédé aux états de

son pere en 1468. C'étoit un prince qui avoit beaucoup de piété, qui aimoit la justice, & qui pardonnoit généteusement à ses ennemis. Ses maladies continuelles l'obligerent de donner la régence de ses états à Yolande de France son épouse, qui les gouverna avec beaucoup de sagesse. Les grands en furent jaloux, & voulurent avoir part au gouvernement. Le comte de Bresse pour favoriser ce parti, entra en Savoie dans le mois de Juiller de l'année précédente; & ayant surpris Montmeillan, s'y faist d'Amédée, qu'il mena à Chambéry. Mais Louis XI. envoya des troupes au secours du duc, & les princes révoltés avec le comte de Bresse demanderent la paix, qu'on leur accorda. La sainteté d'Amédée justifiée par plusieurs miracles, lui a fait donner le titre de bienheureux. Il étoit encore au berceau lorsqu'il fut accordé à Tours le seizieme d'Août 1436. avec Yolande de France fille du roi Charles VII. & de Marie d'Anjou. Ce mariage qui ne fut consommé qu'en 1452. à Feurs en Forez, fut béni par la naissance de six fils & de quatre filles. Philibert son fils aîné lui succéda.

Jean Gaston de Foix capital de Buch, mourut aussi dans le mois d'Avril à Bourdeaux. On l'appelloit le prince de Viane, parcequ'il étoit héritier présomptif du royaume de Navarre. Il avoit été opiniâtement attaché au parti des Anglois jusqu'en 1465. Mais Louis XI. le gagna, & lui fit épouser Magdelaine de France sa sœur. Gaston en eut deux enfans, un fils & une fille. Le fils nommé Phœbus fut roi de Navarre; mais étant mort assez jeune, sa sœur lui succéda. Cette princesse fit passer quelques années après la couronne de Navarre dans la maison d'Albret, d'où ensuite elle est

CXLVII.
Mort de
Jean Gaston
de Foix capital de Buch,

AN. 1472.

Guichenon,
hist. de Sa-
voit.

AN. 1472.

CXLVIII.

Eude Nicolas
fils du duc de
Calabre.

tombée dans celle de France. La mort de Nicolas, fils de Jean duc de Calabre & de Lorraine, suivit de près celle de Gaston. Ce prince mourut à Nanci sans enfans. Sa tante Yolande lui succéda. Elle étoit fille de René, roi de Sicile, comte de Provence & d'Anjou, veuve de Ferry de Lorraine, comte de Vaudemont, de qui elle avoit un fils nommé René. C'est de ce dernier René que sont sortis tous les princes de Lorraine.

CXLIX.

Mort de Gilles
Charlier.

Dapin, bibl.
des aut. t. 12.
in 4. p. 100.
Conc. t. 12.

p. 1159.

Canisius,
antip. lect. 2.

3. p. 289.

Le Mire,
in ant. de
script. eccl.

Gilles Charlier, ou *Aegidius Carlerius*, auteur célèbre, mourut aussi cette année 1472, le vingt-troisième de Novembre dans un âge fort avancé. M. Cave recule sa mort jusqu'en 1473 un an plus tard. Il étoit né à Cambrai, mais il fit ses études à Paris dans le college de Navarre. Après avoir achevé d'y expliquer le maître des sentences, avec réputation, l'an 1414. il reçut le bonnet de docteur en rhéologie de la faculté de Paris. Il prêcha aussi avec succès dans cette grande ville. En 1451. on l'élut doyen du chapitre de Cambrai. Il assista au concile de Basse, & travailla avec zele pour ramener les Hussites à l'église. Il fut un des députés de ce concile vers les Bohémiens, & il n'oublia rien pour réussir dans sa légation. Il a vécu fort longtemps, & a été doyen de la faculté de théologie de Paris. Etant de retour à Basse, il disputa pendant quatre jours contre Nicolas Galecus Thaborite, sur l'article de la punition publique des péchés. Nous avons son discours. Il répondit encore depuis à diverses consultations qu'on a données en deux volumes *in-fol.* à Bruxelles en 1478. Le premier, sous le titre de *Sporta*, contient différens traités de la la conservation des biens de l'église, & de ses défenseurs; de la virginité perpétuelle de Marie, contre les Iconomaques,

Livre cent treizieme.

563

Iconomaques, & du célibat des ecclésiastiques.

Le second publié un an après, sous le titre de *Sportula*, renferme les traités de l'élection du maître Judas; de la hiérarchie ecclésiastique; des revenus pour vivre, des dîmes, des images, de la confession, &c. On a dans la bibliothèque du college de Navarre beaucoup d'autres ouvrages manuscrits de ce docteur, un commentaire sur le maître des sentences, un traité de la communion des laïcs sous une seule espece, des cas de conscience, & un grand nombre de sermons.

Fin du Livre cent treizieme.



Tome XXIII.

Q

LIVRE CENT QUATORZIE ME.

AN. 1473.

II.
Progrès de la
flotte des Vé-
nitien contre
les Turcs.

II.
Le roi de
Perse vain-
queur dans un
premier com-
bat, défait
dans un se-
cond.

Phranz. 1.
3. cap. 30.
Leunclay.
lib. 15.

Les Vénitiens, avec les secours envoyés par le pape & par quelques princes d'Italie, continuoient toujours de faire la guerre aux Turcs. Mocénigo général de la flotte Vénitienne, secourut le prince de Caramanie, qui avoit fait alliance avec le roi de Perse, parceque Mahomet l'avoit dépossédé d'une partie de sa principauté. Ce prince, aidé non-seulement des Vénitiens, mais encore de la flotte du roi de Naples, qui étoit alors de dix galeres, & de celle du pape qui en avoit autant, rétablit les trois principales villes de ses états. Après cette expédition, Mocénigo, pour ne pas demeurer oisif, ravagea toute la Lycie, pendant qu'Usûm Cassân, roi de Perse, attaquoit les Turcs d'un autre côté. Dans une premiere action, il eut l'avantage & le beglerby d'Europe, c'est-à-dire, le gouverneur de la province de la Turquie en Europe, y fut tué, avec plusieurs princes & officiers. Mais dans un second combat il eut du dessous. Mahomet le battit avec son artillerie, le Persan n'ayant pas encore reçu les canons des Vénitiens. Cette victoire coûta au sultan plus de quarante mille hommes. Usûm Cassân y perdit son fils, qui fut tué d'un coup d'arquebuse. C'étoit un jeune homme plein de courage, qui avoit fait des merveilles dans le premier combat, & à qui on étoit redevable de la victoire. Le roi de Perse, après avoir été battu, se retira dans les montagnes d'Arménie avec son autre fils, pendant que Mahomet, ayant ravagé tout le pays, s'en retourna à Constantinople, emmenant avec lui

beaucoup de prisonniers. Il en faisoit couper cinq cens par le milieu du corps à chaque logement qu'il faisoit , pour répandre par-tout la terreur.

On dit qu'alors un jeune Sicilien nommé Antoine , vint trouver Mocénigo , général de la flotte Vénitienne , à Napolé de Romanie , ville du Peloponèse où il passoit l'hiver , & lui dit , que les Turcs l'ayant pris à Chalais , & l'ayant ensuite mené à Gallipoli où il ser voit , il s'étoit aperçu que la flotte de Mahomet n'y étoit point gardée , non plus qu'un grand arsenal qui étoit proche , & dans lequel il y avoit de quoi équiper plus de cent galères ; qu'il s'offroit d'aller brûler l'un & l'autre. Mocénigo le loua de son dessein , accepta ses offres , & lui fournit tout ce qui étoit nécessaire. Le jeune homme prit une chaloupe remplie de pommes ; & ayant passé les Dardanelles en marchand de fruit , il arriva à Gallipoli , où il commença à vendre ses pommes. La nuit suivante il mit le feu à l'arsenal , qui fut consumé. Mais ayant voulu faire la même chose à la flotte , le succès ne fut pas si heureux ; on accourut au bruit , on éteignit le feu ; & le Sicilien voyant que son entreprise avoit échoué , prit la fuite dans la crainte d'être arrêté , & tâcha de passer l'Helléspont ; ce qu'il ne put faire , parceque sa chaloupe coula à fond. Il fut donc obligé de se sauver dans la forêt prochaine , où il fut reconnu pour l'auteur de l'incendie , par le moyen du reste de ses pommes qui flottoient sur l'eau. On le saisit , & on le conduisit à Mahomet , qui le fit couper par le milieu du corps , ce qu'il souffrit avec beaucoup de constance. Le sénat de Venise fit une pension à son pere , & maria sa sœur des deniers publics.

AN. 1473.

III.

Entreprit
hardie d'un
jeune Sicili
sur la flotte
de Mahomet

Coriolan. 1.
2. Sabellie.
3. decad. 9.
Justiniani ,
lib. 9.

AN. 1473.

IV.

On projette
un traité en-
tre le roi de
Hongrie &
Mahomet.

Papirænsis,
epist. 316.
& 317.

V.

Mort de
Jacques usur-
pateur du
royaume de
Chypre.

Coriolan.
lib. 2. & 3.

Pendant que les Vénitiens faisoient ainsi la guerre aux Turcs, le pape eut avis que Mahomet sollicitoit fort Matthias roi de Hongrie, à faire la paix, & à tourner toutes ses forces contre le roi de Perse; que déjà Matthias avoit envoyé ses ambassadeurs à Constantinople pour convenir des articles du traité, & qu'il demandoit entr'autres la restitution de la Bosnie & de la Serbie, ou du moins de l'une de ces deux provinces, promettant de son côté de faire la guerre au roi de Perse, si le Turc lui fournissoit l'argent nécessaire. Sur ces nouvelles, le pape écrivit promptement à Matthias pour le détourner d'un dessein si pernicieux, & manda à Louis évêque de Ferrare, son nonce en Hongrie, d'examiner soigneusement si cette paix dont on parloit, n'étoit point une feinte controuvée par Matthias pour tirer de l'argent du saint siege; ce qui pouvoit bien être, puisque la paix ne se fit pas; à moins qu'on ne dise que Mahomet ayant battu le roi de Perse, se mit ensuite peu en peine du roi de Hongrie.

Jacques, usurpateur du royaume de Chypre, mourut cette année. Il étoit frere naturel de Charlotte reine légitime de Chypre, qui étoit mariée à Louis duc de Savoie; mais le desir de regner lui fit tout entreprendre pour chasser l'un & l'autre, & il y réussit par le secours que lui procura le soudan d'Egypte. Charlotte, obligée de fuir, se retira à Rhodes, & tenta en vain de rentrer dans ses états. Elle vint ensuite à Rome pour implorer l'assistance du pape; mais tous les projets que l'on fit pour son rétablissement échouèrent. Voyant son ennemi mort, ses espérances se renouvelèrent; mais Jacques avoit pris des mesures pour empêcher qu'elle ne rentrât dans ses états. Il avoit fait un testament par lequel il instituait ses héritiers, Catherine son

épouse, fille de Marc Cornaro sénateur Vénitien, qui étoit enceinte, & l'enfant qui en naîtroit. Et avant de mourir, il recommanda l'un & l'autre au sénat & au général Mocénigo. Si l'enfant que l'on attendoit de Catherine mourroit, Jacques ordonnoit par le même testament que Jean son fils bâtard succéderoit; au défaut de ce dernier, un autre bâtard du même nom, & à leur défaut, Charlotte sa fille bâtarde; & que si tous ceux-là mourroient sans postérité, l'île de Chypre passeroit au plus proche de la maison de Lusignan. Le sénat qui avoit adopté Catherine, consentit à toutes les clauses du testament, & le général Mocénigo prit le gouvernement de cet état. Ce fut à lui que Charlotte s'adressa: elle lui remontra ses droits, le pressa de lui rendre justice & de la rétablir dans son royaume; les prières furent inutiles. Mocénigo lui répondit que le royaume étoit acquis par le droit des armes à Catherine, veuve de Jacques, & à l'enfant qui en naîtroit, & qu'on ne pouvoit en reconnoître d'autre; & Charlotte cessa ses poursuites, ne pouvant faire autrement. Peu de tems après, Catherine accoucha d'un fils, qui fut nommé comme son pere, & couronné deux mois après.

AN. 1473.

Mais il s'éleva contre elle un ennemi beaucoup plus à craindre que Charlotte. L'archevêque de Chypre, Catalan de nation, qui étoit alors ambassadeur auprès de Ferdinand, roi de Naples, n'eut pas plutôt appris la mort du roi, qu'il pensa sérieusement à se rendre maître de la couronne avec le secours des Catalans qui y possédoient beaucoup de forteresses. Pour y réussir, il engagea Ferdinand de marier son fils bâtard avec Charlotte autre bâtarde de Jacques, & après cet accord, il partit avec un envoyé du roi

V I.

L'archevêque de Chypre songe à se rendre maître du royaume.

Etienne de Lusignan, hist. de Chypre.

AN. 1473.

jamais d'habits de soie, & qu'ils se feront lire l'écriture-sainte à leur table pendant leurs repas : qu'ils célébreront la messe au mois trois fois l'année, & les autres prêtres quatre fois : que l'on observera les dimanches & les fêtes en s'abstenant de toute œuvre servile; que les ecclésiastiques ne serviront point de soldats, ni n'en fourniront point aux seigneurs temporels, à l'exception du roi : qu'on ne célébrera point les noces dans les tems défendus : les autres canons contiennent des réglemens contre les ecclésiastiques concubinaires, contre les mariages clandestins, la simonie, les spectacles qu'on représentoit dans les églises, les jeux défendus aux gens d'église, les duellistes, les ravisseurs & autres.

IX.

Le pape confirme la bulle de Paul II. sur la réduction du Jubilé.

Papiensis.
epist. 548.

Le dix-septieme de Juin, le pape écrivit au vicairé de Boulogne, pour s'informer de lui s'il étoit vrai que quelques religieux Carmes eussent eu la témérité de soutenir dans les disputes & dans leurs sermons, que ce n'étoit point une hérésie de consulter les démons. Le vingt-neuvieme d'Août il confirma la constitution de Paul II. sur la réduction du Jubilé à vingt-cinq ans, & fit publier qu'il le commenceroit la veille de Noël de l'année suivante 1474. voulant que toutes les indulgences accordées dans toute l'église, fussent suspendues pendant tout le tems que dureroit le Jubilé.

X.

Le cardinal Riario nommé légat de toute l'Italie.

Le neveu du pape, Pierre Riario cordelier, & cardinal de saint Sixte, faisoit toujours des dépenses excessives à Rome : il donna dans cette année deux repas si somptueux, que le cardinal de Pavie ne fait pas difficulté de dire qu'on n'en avoit jamais donné de pareils dans les siècles précédens, même parmi les payens. Il donna le premier aux ambassadeurs de France, & l'autre à la fille de Ferdinand, roi de Naples, épouse

d'Hercule d'Est duc de Feirare, à laquelle il fit des présens considérables, qui marquoient l'excessive prodigalité du cardinal. Celui de Pavie gémit de ces excès dans ses lettres. Riario fut nommé cette année par le pape son oncle à la légation de l'Ombrie, & ensuite de toute l'Italie: on lui fit des entrées magnifiques dans les principales villes où l'on étoit bien aise de flatter sa vanité pour se ménager les bonnes grâces du saint pere.

AN. 1473.

Le vingt-troisième de Mai, le pape confirma la regle des religieux Minimes institués par François de Paule, comme on a dit ailleurs. Ce saint retiré dans un rocher sur le bord de la mer, n'avoit point d'autre lit que le roc, point d'autres alimens que des herbes & des racines, point d'autre vêtement qu'un rude cilice sous un habit fort vil. Il commença à avoir des disciples à l'âge de vingt ans. Il les assembla dans un petit hermitage qu'on bâtit en ce lieu. Là ils chantoient ensemble les louanges de Dieu, & un prêtre de la paroisse voisine venoit de tems en tems dire la messe. Mais le nombre de ses disciples augmentant, avec la charité des fideles qui contribuoient au soutien de ce nouvel institut, François fit construire un plus grand monastere & une église, avec la permission de Pyrrho, archevêque de Cosenza. Ce bâtiment étant achevé, il établit dans sa communauté un régime uniforme, en assujettissant ses disciples par un quatrième vœu à l'observance d'un carême continuel, sans user de beurre ni d'œufs. La réputation de cet établissement devint très-grande en moins de quinze ou seize ans. Cette congrégation n'étoit alors composée que de laïcs, à l'exception de quelques clercs en petit nombre & d'un seul prêtre, docteur en droit, nommé Balthasar de

XL.

Le pape confirme la regle des religieux Minimes.

Bullar. t. 1.
Sixti IV.
constitut. 5.

AN. 1473. Spino, qui fut depuis confesseur du pape Innocent VIII. durant quelque tems. L'archevêque de Cosenza, charmé de leur piété, leur accorda divers privilèges. Le pape les confirma & établit François supérieur de la congrégation.

XII. Le septieme de Mai de cette année, le pape fit une promotion de huit cardinaux, & sur les instances de l'empereur, du roi de France & de Ferdinand roi de Naples, il réserva trois sujets tels que ces princes voudroient les choisir pour leur conférer aussi publiquement cette dignité quand leur intention lui seroit connue. Cette réserve causa beaucoup de disputes, sur-tout quand on eut connu les sujets qu'on vouloit élire. Chacun avoit un parti favorable & un parti ennemi, en sorte qu'on ne put s'accorder. Sur cette altercation on remit l'élection à la promotion prochaine. Voici les noms des huit qui furent alors élus. Philippe de Levis, François, archevêque d'Arles, du titre de S. Pierre & S. Marcellin; Etienne Nardino natif de Frioul, archevêque de Milan, du titre de S. Adrien, puis de sainte Marie au-delà du Tibre; Auxias du Puy Espagnol, archevêque de Montréal en Sicile, du titre de S. Vital, puis de sainte Sabine; Pierre Gonzalez de Mendoza, évêque de Sagonne, du titre de sainte Marie *in Dominica*, puis de sainte Croix de Jérusalem, & archevêque de Toledé; Antoine-Jacques Venerio, natif de Recanati, évêque de Syracuse, puis de Léon & de Cuença, du titre de saint Vite, de saint Modeste & de saint Clément; Jean-Baptiste Cibo Génois, évêque de Melù, du titre de sainte Balbine, puis de sainte Cécile, & devenu pape sous le nom d'Innocent VIII. Jean Arcimboldi Parmesan, évêque de Novarre, du titre de saint

Promotion
huit cardinaux
par le pape.

Papientis
epist. 510.
511. & seq.
ep. 514.

Nérée & saint Achille, puis de sainte Praxède, & archevêque de Milan; Etienne Hugonet François, évêque de Mâcon, du titre de sainte Lucie.

AN. 1473

Peu contens de cette promotion, dit le cardinal de Pavie, on nous menace encore d'une autre pour le mois de Juin; mais elle ne se fit pas. Dans une autre de ses lettres, il dit qu'on l'avoit reculée jusqu'à la fête de la Nativité de Notre-Seigneur, où nous ne voyons point encore qu'elle se soit faite. Le même cardinal blâme beaucoup ces fréquentes promotions. Il prétend même que les papes seuls ne peuvent créer des cardinaux à leur volonté, & qu'ils doivent auparavant prendre les avis du sacré college. Il écrivit au nom du pape à dom Juan d'Arragon, qui vouloit qu'on confirmât à Rome l'évêché de Sarragosse à Alphonse bâtard de son fils Ferdinand, qui n'avoit encore que six ans. Il excuse sa sainteté de ce qu'elle ne peut, sans violer les saints canons & toutes les loix de l'église, élever à l'épiscopat un enfant; qu'elle pouvoit bien le dispenser du défaut de naissance, mais non pas du défaut d'âge. C'est pourquoi après beaucoup de disputes & de contestations qui durèrent assez long-tems, le pape nomma à cette église Auxias du Puy, cardinal du titre de sainte Sabine & vicecamérier de l'église Romaine, qui étoit déjà archevêque de Montréal en Sicile. Mais comme le roi d'Arragon ne vouloit point y consentir, ni permettre qu'il prit possession de l'évêché, il fallut en venir à un accommodement. Ferdinand, roi de Naples, s'en mêla, & Sixte IV. qui craignoit ce prince, consentit qu'Alphonse auroit l'évêché de Sarragosse en commande perpétuelle, introduisant par-là, dit le cardinal de Pavie, un nouvel exemple

*Idem.
pienssep.
& seq.
Papien
ibid.*

dont les papes & les rois ont bien bien sçu faire

AN. 1473. usage dans la suite.

XIII.

Le duc de Bourgogne unit le duché de Gueldres à ses états.

Alphonse fils d'Arnoul , duc de Gueldres , ayant été arrêté par les ordres du duc de Bourgogne & conduit dans le château de Namur , Arnoul , comme nous l'avons déjà vu , fut rétabli dans ses états , dont ce fils ingrat l'avoit chassé. Le duc de Bourgogne qui n'oubloit jamais ses propres intérêts , pensa que cette action pourroit lui acquérir le duché de Gueldres , & pour y réussir plus sûrement , il combla Arnoul d'honneurs & ménagea toujours son esprit. Arnoul déshérita en effet son fils Adolphe , & institua le duc son héritier. Adolphe , quoique prisonnier , avoit des amis dans les états de son pere ; ils promirent de le favoriser , ils voulurent même le rentrer. Mais leur parti étoit trop foible , il fallut céder. Le duc de Bourgogne s'empara du duché , & l'unit à ses autres états. Cette nouvelle acquisition lui enfla tellement le cœur , qu'il eut l'ambition non-seulement d'ériger ses terres en royaume , mais encore de se faire reconnoître roi des Romains , en mariant sa fille à Maximilien , fils de l'empereur Frédéric.

XIV.

Le roi de France se résout de punir le connétable.

Louis XI. avoit résolu de punir le connétable de saint Pol de sa perfidie , & des intrigues qu'il avoit pour entretenir la guerre ; mais pour le faire sûrement , il lui étoit nécessaire d'agir de concert avec le duc de Bourgogne , ce qui n'étoit pas aisé. Le connétable étoit maître de Saint-Quentin & d'autres villes assez considérables , qui étoient toutes situées entre la France & la Flandre. Sa charge lui avoit concilié presque toute la noblesse ; il tenoit les châteaux de Ham & de Bohain , & il possédoit en qualité de propriétaire , presque toute la partie des Pays-Bas , qui s'étend depuis Calais jusqu'au-delà de Lille.

Le duc de Bourgogne étoit aussi fort irrité contre lui, à cause de ses artifices pour l'engager à marier sa fille au duc de Guyenne. Ces deux princes avoient donc intérêt de faire sentir au connétable l'effet de leur indignation. Le roi fit le premier pas pour s'en venger ; il en sollicita le duc de Bourgogne. Les commissaires de France négocièrent cette affaire à Bruxelles pendant la trêve, & l'on convint d'une conférence à Bovines proche Namur, où l'on mit la vie du connétable en compromis entre quatre personnes de confiance, deux François, le seigneur de Cutton & Jean Heberge, qui fut depuis évêque d'Evreux ; deux Flamands, le chancelier Hugoner, & le seigneur d'Imbercourt, qui tous quatre furent bientôt d'accord.

XV.
 Ils convinrent que le connétable seroit déclaré criminel en France & dans les Pays-Bas ; que le roi & le duc de Bourgogne agiroient de concert pour le prendre ; que le premier des deux qui s'en feroit, lui feroit faire son procès pour le condamner à mort dans les huit jours suivans ; que le duc de Bourgogne auroit la meilleure partie de sa dépouille, qui consistoit dans les places de Saint-Quentin, de Ham & de Bohain, dans tout l'or & l'argent, les pierreries & les meubles qui s'y trouveroient, & dans la confiscation de tous les biens du coupable situés dans le Pays-Bas. Le connétable fut informé de cette résolution ; il fit remontrer à sa majesté qu'on lui tendoit un piège, & que c'étoit le dernier effort du duc de Bourgogne, qui n'ayant pu corrompre le connétable, tâchoit de le porter par désespoir à abandonner le roi ; que dans le même tems que ce duc feignoit de négocier avec la France, il le sollicitoit sous main & offroit de prendre sa protection contre elle, pourvu qu'il mit

Les commissaires de Louis XI & du duc de Bourgogne conclurent à la mort du connétable.

AN. 1473.

Saint-Quentin au pouvoir du duc ; & c'étoit justement ce que le roi appréhendoit : il ne douta pas que le duc n'eût découvert lui-même au connétable ce qu'on machinoit contre lui , pour l'attirer dans son parti.

XVI.

Le roi envoio des ordres contraires à ses commissaires.

Ces avis & les réflexions que le roi y joignit , lui firent changer de sentiment. Il écrivit à ses députés de Bovines de ne rien conclure contre le connétable , & de prolonger seulement la treve pour six mois ou une année. Mais le courtier trouva que les députés avoient été si diligens , que la ruine du connétable avoit été signée & arrêtée dès le soir précédent. Ils communiquèrent cet ordre aux députés Flamands , qui jugeant bien que le roi ne ratifieroit pas le traité , ne firent aucune difficulté de rendre les signatures. On croit que le duc de Bourgogne y consentit , espérant toujours que le connétable lui rendroit Saint-Quentin. Cela n'empêcha pas que la treve ne fût prolongée jusqu'au mois de Mai de 1475. Et le roi fit dire au connétable qu'il étoit nécessaire qu'ils eussent ensemble une conférence où ils pussent prendre des mesures pour résister en commun au duc de Bourgogne. Ce qui arriva l'année suivante.

XVII.

Henri roi de Castille se réconcilie avec Isabelle sa sœur.

La réconciliation se fit dans celle-ci , entre Henri roi de Castille , & Isabelle sa sœur , épouse de Ferdinand d'Arragon. Cette princesse reconnue héritière des états de Castille par quelques ennemis de Henri , avoit quelque intelligence dans la ville d'Aranda sur le Duero , & trouva moyen de la surprendre. Le roi son frere en fut extrêmement indigné , parceque cette place étoit de l'appanage de la reine son épouse , & leva des troupes pour la recouvrer. Mais dom André de Cabrera , son majordome & gou-

verneur de Ségovie, l'en dissuada, & lui fit entendre que le marquis de Villena essayoit de l'aigrir contre la princesse sa sœur, pour se rendre plus puissant pendant cette division. Ce sentiment ayant été appuyé par le cardinal d'Espagne & par le duc de Benevent, le roi consentit à ratifier le mariage de sa sœur. Beatrix de Bonadilla épouse de Cabrera, partit déguisée en paysane pour aller trouver Isabelle, & lui ayant fait part des favorables dispositions où le roi son frere se trouvoit pour faire une réconciliation parfaite, elle la mena avec elle au château de Ségovie, où le frere & la sœur se virent.

La réconciliation se fit d'assez bonne grace, pour croire qu'elle étoit constante. La marquis de Villena aussi-tôt après alla trouver le duc d'Albuquerque favori de la reine, pour chercher avec lui les moyens de brouiller de nouveau Henri & Isabelle; mais Ferdinand d'Arragon ayant été mandé par son épouse, & le roi l'ayant très-bien reçu, tous les efforts des ennemis de la paix furent inutiles. Ils ne s'arrêtèrent pas pour cela; fâchés que leurs intrigues n'eussent produit aucun effet pour jeter la division entre le roi & sa sœur, ils eurent recours à la violence, & jetterent quelques troupes dans Ségovie pour se saisir de Ferdinand; leurs entreprises furent découvertes; Cabrera pourvut à la sûreté de la ville, & le prince d'Arragon s'en retourna sans courir aucun risque, auprès du roi de Portugal son pere, qu'il trouva engagé dans une nouvelle guerre.

Les officiers que le roi de France avoit établis dans le Roussillon, y avoient fait des exactions extraordinaires. Dom Juan, roi de Navarre, en envoya faire des plaintes à ce prince, qui répon-

XVIII.
Les habitans
de Perpignan
se soulèvent
contre les
Français.

AN. 1473.

AN. 1473.

dit qu'on n'avoit qu'à lui rembourser l'argent qu'il lui avoit prêté ; ou lui céder la propriété de ces deux comtés de Roussillon & de Cerdagne. Dom Juan ne voulant faire ni l'un ni l'autre, alla à Perpignan sur la nouvelle qu'il reçut que les habitans s'étoient soulevés. Il y fut assiégé par l'armée de France ; mais les soldats François furent chargés , & il y en eut plusieurs de tués. On ne laissa pas de faire le siège de la ville dans les formes , & de la réduire à une extrême misère en lui coupant les vivres , & mettant le feu aux bleds qui étoient encore sur terre. La présence du roi d'Arragon qui y étoit en personne , & son fils Ferdinand , soutinrent le siège avec tant de valeur , que l'armée de France fut obligée de le lever. Il se fit une trêve de six mois , & les François se retirèrent ; mais les six mois expirés , Louis XI. fit recommencer le siège & prit la ville.

XIX.

Voyage du
duc de Milan
à Florence.

Brutus, hist.
Florent. l. 5.

Louis Sforce duc de Milan , vint dans les fêtes de la Pentecôte à Florence , pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait. On le reçut avec beaucoup d'honneur & de pompe. Pour rendre la cérémonie plus magnifique , quelques jeunes gens voulurent représenter la descente du Saint-Esprit par quelques flammes qu'ils firent descendre en forme de langues de feu du haut de l'église cathédrale. Pendant que le peuple étoit attentif à ce spectacle , une de ces flammes s'attacha au toit de l'édifice , & se répandant en plusieurs endroits , consuma presque tout le bâtiment , quelque soin qu'on prît pour éteindre le feu. Sforce , de retour à Milan , reçut une ambassade des Génois. François Marquise jurisculte en étoit le chef ; ne pouvant parler au duc , parcequ'il étoit d'un très-difficile accès , & qu'il sçavoit que le sujet de la députation étoit pour se plain-

dre des vexations qu'il exerçoit contre les Génois dont il étoit souverain, il se contenta de lui envoyer un petit panier rempli d'une plante qu'on nomme basilic. Le duc le fit venir aussitôt pour sçavoir de lui ce que signifioit ce présent. « Prince, lui dit Marquese, je suis venu devant vous comme ambassadeur des Génois, dont les esprits ressembloit assez à cette plante, laquelle touchée légèrement, répand une odeur agréable, & qui pressée & foulée, produit des scorpions ». Le duc fut si content de cette répartie, qu'à l'avenir il traita les Génois avec beaucoup plus de modération.

La France perdit dans cette année Jean Juvenal des Ursins, archevêque de Rheims, frere de Guillaume des Ursins, baron de Trainel & chancelier de France. Après s'être distingué dans la charge de maître des requêtes & dans d'autres emplois, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut évêque de Beauvais, de Laon, puis archevêque de Rheims après son frere Jacques dans l'année 1461. Il sacra le roi Louis XI. & fut nommé avec quelques autres prélats par l'autorité du pape Callixte III. pour informer de la sentence injuste prononcée par les Anglois contre Jeanne d'Arc, connue sous le nom de la pucelle d'Orléans. Il tint aussi un concile. Il mourut le quatorzieme de Juillet 1473. âgé de quatre-vingt cinq ans, & fut enterré dans son église. Il a écrit une histoire du regne de Charles VI. roi de France, depuis l'an 1381. jusqu'en 1422. que Théodore Godefroi avocat au parlement, a donné *in-quarto* en 1614. & que Denis son fils, historiographe du roi, a publié *in-folio* avec des augmentations en 1653. Quelques auteurs ont écrit que Jean Juvenal des Ursins avoit été chancelier de

XX.

Mort de

Jean Juvenal
des Ursins ar-
chevêque de
Rheims.

Sanfovin.

généalog. de
la Casa Ur-
sina.

S. Marth.
Gallia chri-
stian. de arc.
Rem.

AN. 1474.

toute la cour est sortie au-devant de lui : les cardinaux l'ont reçu à la porte de la ville, & l'ont conduit au milieu d'eux à l'église de saint Pierre, & ensuite chez le souverain pontife. Ce prince nous a beaucoup édifiés; il paroît aussi pieux qu'il est grand roi. Le pape & les cardinaux eurent de fréquens entretiens avec lui; mais on étoit obligé de lui parler par interprète, parcequ'il n'entendoit pas le latin. Le cardinal de Pavie ajoute, que ce prince tint le bassin à la messe du pape, lorsque sa sainteté lavoit ses mains; qu'étant placé entre les deux premiers cardinaux, il ne voulut ni se couvrir ni s'asseoir qu'après eux; de même qu'un jour de vendredi-saint, auquel il ne voulut point aller adorer la croix qu'après tout le sacré college. Il demanda au pape qu'il commuât le vœu qu'il avoit fait d'entreprendre le voyage de la terre sainte; Sixte le changea en aumônes pour l'hôpital du S. Esprit de Saxe, qui étoit à Rome assez proche de l'église de S. Pierre. Ensuite Christiern partit de Rome chargé de riches présens que le pape lui avoit faits, & il nous laissa, dit le cardinal de Pavie, un grand exemple de la maniere dont nous devons honorer le sacerdoce.

Krantz. 8.
Dan. 37. &
12. Sax. 12.

XXIV.
Ce roi à son
retour rend
visite au duc
de Bourgo-
gne.

XXV.
Le duc de
Bourgogne
veut faire éti-
ger les états
en royaume.

Christiern, en retournant chez lui, rendit une visite au duc de Bourgogne. Ce prince étoit alors occupé en Allemagne au siege de Nuits; ce qu'il faut reprendre de plus haut.

Il s'étoit mis en tête de faire ériger ses états en royaume, sous le titre de royaume de Bourgogne; comme il avoit besoin de l'empereur pour y réussir, il lui proposa sa fille pour la marier à Maximilien d'Autriche, son fils unique; mais il avoit déjà fait cette proposition à plusieurs princes, & ne pouvoit se résoudre de donner sa fille à aucun. Cependant il demanda

une entrevue pour conclure ce mariage. Quoi-
que l'empereur connût l'esprit artificieux du duc,
il voulut bien lui accorder une entrevue. Elle
se fit à Treves. Le duc de Bourgogne y pro-
posa ses intentions à la couronne. L'empereur
lui répondit, que la couronne lui seroit donnée
pour présent de nœces. Il ne hasardoit pas beau-
coup en faisant cette promesse. Il étoit pres-
que certain que ceux qui possédoient des pro-
vinces de l'ancienne monarchie de Bourgo-
gne, s'y opposeroient, & l'empereur lui-même
avoit dessein de ne rien changer sans mettre
cette clause, sans préjudice de ceux qui y ont
intérêt.

AN. 1474.

Le duc charmé de cette condescendance de
Frédéric, demanda encore que l'empire renon-
çât en sa faveur à la mouvance directe de l'ar-
chevêché de Besançon & des trois évêchés, Metz,
Toul & Verdun; & l'empereur y consentit pour
ce qui le regardoit, sur l'assurance que l'oppo-
sition du corps Germanique en éluderoit l'effet.
Enfin le duc vouloit être créé lieutenant & vi-
caire général de l'empire par toute la basse Alle-
magne; & l'on promit de lui en expédier les pa-
tentés. Il ne s'agissoit plus que de venir à la con-
clusion du mariage. Le contrat en fut signé; le
duc rendit l'hommage à l'empire, tant pour le
duché de Gueldres, que pour les autres terres des
Pays-Bas qui relevoient du corps Germanique.
On prit jour pour la cérémonie du mariage & du
couronnement. Et le duc, à ce qu'on dit, fit faire
la couronne, le sceptre, les ornemens royaux
& tout le reste de l'appareil. Mais une nouvelle
grace qu'il demanda, renversa tous ces beaux
projets. Il dit que l'empereur étoit trop vieux,
& son fils Maximilien trop jeune pour lui suc-
céder; & là-dessus il prétendit être déclaré roi

AN. 1474.

des Romains, afin que la couronne impériale passât sur sa tête, avant que d'aller sur celle de son gendre.

XXVI.

Ses grands
projets
échouent,
pour trop
demander.

Cette proposition irrita si fort l'empereur, qu'il assembla les princes Allemands, & leur représenta que le duc de Bourgogne abusoit de leur facilité, en prétendant que la couronne impériale fût le prix dont on achèteroit sa fille. Tous opinèrent que pour le punir, il falloit non-seulement ne le pas couronner, mais le quitter sans lui dire adieu. L'empereur y consentit, & tous les Allemands qui l'avoient accompagné dans Treves, se préparèrent pour en sortir avec lui le lendemain dès le point du jour sans voir ni saluer le duc. Ils prirent pour prétexte d'un départ si précipité, qu'on venoit de leur apprendre qu'il y

XXVII.

Deux con-
currens pour
l'archevêché
de Cologne.

avoir une sédition à Cologne à laquelle il falloit remédier, & voici quel étoit le sujet de cette sédition. Deux princes prétendoient à l'archevêché de Cologne, l'un de la maison de Hesse, l'autre de celle du comte Palatin du Rhin. La bourgeoisie de Cologne s'étoit déjà déclarée pour le prince de Hesse, & attendoit que le Landgrave son frere l'appuyât. L'électeur Palatin avoit pris les armes, & mis des troupes sur pied pour soutenir l'autre contendant, qui étoit le prince Rupert son fils, qu'une partie des chanoines avoit élu.

L'empereur examina le droit de part & d'autre, & se déclara pour Herman prince de Hesse. Le duc de Bourgogne, chagrin de se voir abandonné & moqué par ceux qui devoient le couronner, crut trouver dans cette dispute une occasion de se venger. Il se déclara pour le prince Rupert, & assiégea la ville de Nuits. Son véritable dessein étoit de s'emparer de l'électorat de Cologne. Il comptoit déjà être en état de prendre toutes les

places qui étoient situées sur le Rhin, au-dessus & au-dessous de Cologne, Bonn, Nuits & les autres places, & de les retenir après les avoir prises, jusqu'à ce qu'on l'eût remboursé des frais de la guerre; & son dessein étoit de faire monter ces frais si haut, que le prince Rupert n'auroit jamais été en état de les appuyer. Il comptoit ensuite, que son armée resserreroit tellement Cologne, qu'elle seroit forcée de se rendre. C'est ainsi qu'il se formoit en idée une puissante monarchie entre celle de France & d'Allemagne, depuis Nimegue dans la Gueldres, en remontant jusqu'au comté de Fetzere, qu'il avoit eu par engagement de Sigismond d'Autriche, c'est-à-dire, jusqu'auprès de Basse.

Le duc ne voyoit qu'un obstacle à ses desseins, c'est que la treve qu'il avoit conclue avec la France étoit sur le point d'expirer; pour le lever, il demanda qu'elle fût prolongée de six mois. Comme on sçavoit en France qu'il avoit fait un traité avec le roi d'Angleterre, afin d'attaquer Louis XI. & le dépouiller de ses états, tous ceux du conseil furent d'avis qu'on lui refusât la prolongation de la treve qu'il demandoit. Le roi seul fut d'un avis contraire, & dit qu'il étoit de l'intérêt de la France de témoigner au duc qu'on recevoit avec joie sa proposition, parceque l'Allemagne étoit un écueil où l'on ne devoit pas douter qu'il n'échouât. Ainsi la treve fut continuée pour six mois, & le roi se contenta d'encourager par des agens secrets le prince Herman de Hesse à se bien défendre, & lui promit du secours.

Ce que le roi de France avoit prévu arriva. Le duc de Bourgogne trouva Nuits mieux pourvu qu'il ne s'étoit imaginé. Il comprit dès les premiers jours, par les vigoureuses sorties de la gar-

AN. 1474.

XXVIII.

Projets châtimentiques & ambicieux du duc de Bourgogne.

XXIX.

La treve est prolongée pour six mois entre la France & le duc.

An. 1474.

XXX.

Le duc de
Bourgogne
assiège Nuits
& change le
siège en blo-
cus.

nison, qu'il lui seroit impossible de forcer cette ville, où le landgrave de Hesse & Herman son frere s'étoient renfermés avec dix-huit cens cavaliers & autant de soldats d'infanterie. Il résolut donc de changer le siège en blocus; mais ses troupes ne furent pas moins maltraitées, tant par les fréquentes sorties des assiégés, que par ceux de Cologne, qui les empêchoient de recevoir d'autres munitions de guerre & de bouche que celles qui leur arrivoient du duché de Gueldre par des convois.

Le roi d'Angleterre, suivant le traité fait avec le duc de Bourgogne, étoit prêt d'entrer en France avec une puissante armée. Sur le point de s'embarquer, il envoya dire au duc de lever le siège de Nuits; mais ce duc croyant que sa réputation y étoit intéressée, fit tant qu'il engagea Edouard à différer son départ jusqu'à l'année suivante, & ce délai sauva la France, qui auroit infailliblement succombé, si elle eût été attaquée d'un côté par le roi d'Angleterre, & de l'autre par le duc de Bourgogne. Il y avoit sept mois que duroit le siège de Nuits; ceux de Cologne & les amis du prince Herman, assemblèrent seize mille hommes, qui camperent vis-à-vis l'armée des Bourguignons, le Rhin entre-deux. L'empereur parut avec une nombreuse armée. Il envoya à la cour de France un député pour proposer au roi de lui donner vingt mille hommes. Louis XI. les promit, mais sans envie de les donner, parcequ'il ne vouloit en venir à une guerre ouverte avec le duc, que le plus tard qu'il pourroit, & que d'ailleurs il craignoit la descente des Anglois dans son royaume. Il se contenta de renvoyer le député de l'empereur avec beaucoup de caresses, & un présent de quatre

cens

XXXI.

L'empereur
vient au se-
cours de
Nuits.

cens écus : il le fit accompagner par Tiercelin de Broëlle, qui avoit ordre d'exciter l'empereur à entreprendre conjointement avec lui la conquête des états du duc de Bourgogne. Louis promettoit de se contenter pour sa part de ce qui relevoit de sa couronne, & abandonnoit le reste à Frédéric. Ce prince répondit à cette proposition qu'il ne falloit point partager la peau de l'ours avant qu'il fût mort. Louis XI. craignant alors d'avoir sur les bras les forces des Anglois & du duc de Bourgogne, suscita à ce duc de nouveaux ennemis, le duc de Lorraine, Sigismond, duc d'Autriche, les Suisses, & les villes impériales sur le Rhin.

Ce duc de Lorraine étoit René, fils de Ferri, comte de Vaudemont, & petit fils de René, roi de Sicile, qui lui avoit cédé le duché de Lorraine, comme lui appartenant du chef de sa mere Yolande, & de son ayeule Isabelle de Lorraine, femme de René, roi de Sicile. Ce jeune prince étoit en paix avec le duc de Bourgogne ; mais persuadé que ce duc ne cherchoit qu'un prétexte pour s'emparer de ses états, il se mit en campagne à la sollicitation de Louis XI. & envoya déclarer la guerre au duc par un héraut, devant Nuiz. Il ravagea ses terres, prit la forteresse de Pierre-forte, à deux lieues de Nanci, capitale de la Lorraine, & la rasa, jusques aux fondemens, sans que le duc de Bourgogne branlât de devant Nuiz. Il répondit à tous ceux qui lui représentoient que son armée étoit épuisée, ses terres en désordre, les excessives dépenses auxquelles il étoit obligé, la difficulté des convois ; que son honneur étoit engagé à continuer ce siège, quoiqu'il durât depuis un an, & qu'il étoit résolu d'y périr plutôt que de l'abandonner.

XXXII.

Le duc de Lorraine déclare la guerre au duc de Bourgogne.

Memoires de Comin. l. 4. c. 2.

AN. 1474. L'autre ennemi que ce duc eut encore sur les bras, fut Sigismond, duc d'Autriche. Ce prince avoit engagé au duc de Bourgogne le comté de Ferrere pour cent mille florins, & il y avoit peu d'apparence qu'il le dégagât, parcequ'il n'avoit point d'enfans, & qu'il étoit un grand dissipateur. Cependant le traité d'engagement portoit en termes exprés, que si Sigismond ne rachetoit pas ce comté, il demeureroit en propre à la maison de Bourgogne; mais une omission dont Louis XI. sçut profiter, s'étoit glissée dans l'acte. Les constitutions de l'empire ordonnoient qu'aucun prince ne pourroit aliéner son fief du corps Germanique, sans le consentement de l'empereur; & le duc de Bourgogne avoit négligé d'obtenir ce consentement, qui ne lui auroit pas été refusé pour de l'argent. On le fit remarquer à Sigismond, & on l'attira d'autant plus aisément dans la ligue qu'on formoit contre le duc de Bourgogne, qu'on ne lui demandoit que son nom pour le rétablir dans ce comté.

XXXIV.
Le roi Louis
XI. ménage
une alliance
avec les Suif-
ses.

Enfin les Suisses & les villes impériales sur le Rhin se déclarerent contre le duc de Bourgogne, à la sollicitation de Louis XI. Il y avoit longtemps que le roi pensoit à se servir des Cantons, & il ne le pouvoit tant qu'ils seroient en guerre contre les villes de Basle, de Strasbourg, & quelques autres. Il se mêla de les accommoder, & il y réussit. Mais un autre obstacle aussi embarrassant se présentoit encore. Il y avoit guerre entre les Suisses & Sigismond d'Autriche; & celui-ci ayant eu du dessous, on lui avoit enlevé les villes de Raperswil, Diesenhaw, Frewensfeld, & la contrée de Turgow; & les Suisses étoient si bien persuadés, qu'en peu de temps ils acheveroiént de dépouiller ce prince, qu'ils au-

roient rejeté tout accommodement , quelque avantageux qu'il leur pût être. Sigismond de son côté avoit pour les Suisses une aversion irréconciliable , & les regardoit comme des sujets rebelles de sa maison. Cependant Louis fut assez habile pour faire la réconciliation , & pour lever tous les obstacles qui auroient pû empêcher l'alliance que sa majesté avoit envie de faire avec eux. Mais le traité ne fut conclu que l'année suivante. Belleforêt dit que le duc apprenant toutes ces négociations de Louis XI. contre lui , voulut le faire empoisonner par un certain Jean Hardy, domestique d'un marchand ; que le cuisinier du roi, nommé Colinet, découvrit cet attentat. Le coupable fut pris , mis à la question , écartelé, ses membres exposés dans quatre villes , & sa maison rasée. Meyer tâche de justifier le duc de Bourgogne là-dessus.

Belleforêt,
l. 3. c. 137.

*Meyer, hist
de Flandres ,
liv. 17.*

Frédéric , second fils de Ferdinand , roi de Naples , vint cette année en Bourgogne. En y allant, il passa par Rome au commencement du mois de Novembre. Le cardinal de saint Pierre-aux-Liens , neveu du pape , alla seul au-devant de lui , & le conduisit jusqu'au Vatican, suivi des prélats & des domestiques des cardinaux , suivant la coutume. On admit Frédéric à un consistoire secret , & il demeura à genoux tant qu'il parla au pape ; ensuite il alla saluer & embrasser tous les cardinaux en leurs places. Le lendemain, après les avoir visités en leurs maisons , ils lui rendirent tous la visite , excepté le cardinal de sainte Sabine. Enfin il quitta Rome , & arriva auprès du duc de Bourgogne , où il demeura jusqu'au mois de Juin 1476. Quelques auteurs ont prétendu qu'il n'avoit fait ce voyage que pour épouser la fille du duc de Bourgogne. Mais ce fait n'est point fondé.

XXXV.
*Frédéric ,
deuxieme fil
de Ferdinand ,
va en Bourgo-
gne.*

*Papiensis,
epist. 190.*

AN. 1474.

XXXVI.
Retour du
cardinal d'A.
quille de sa
légation des
pays du Nord.

Le cardinal d'Aquille, que le pape avoit envoyé en qualité de légat dans le pays du Nord, revint enfin à Rome, & y arriva le quinzième de Novembre de cette année 1474. après avoir employé deux ans & demi dans sa légation. Plusieurs affaires l'avoient arrêté. Il s'étoit employé pour réconcilier les rois de Hongrie & de Pologne, & il y avoit trouvé de grandes difficultés. Il avoit voulu aussi accommoder l'affaire des deux contendans à l'archevêché de Cologne, & terminer les différends qui étoient survenus à cette occasion entre l'empereur & le duc de Bourgogne. Tout cela l'avoit arrêté plus qu'il n'avoit espéré. Son retour fit plaisir. Il rendit compte de sa légation dans un consistoire que le pape assembla, & s'excusa s'il n'avoit pas entièrement satisfait aux ordres de sa sainteté, ni à l'attente des cardinaux : mais le saint pere le loua de son zele & de ses bonnes intentions, & tous le remercièrent en termes fort honorables. Ses services mêmes furent récompensés par l'évêché de Palestrine, dont il jouit jusqu'en l'année 1490. qui fut celle de sa mort.

XXXVII.
Paix entre la
Hongrie & la
Pologne.
*Bonfin. l. 4.
dec. 3.*

Les travaux de ce cardinal avoient en effet beaucoup contribué à la paix. Il en vit le fruit peu de temps après son arrivée à Rome, puisque la paix se fit entre la Hongrie & la Pologne. Le roi de Hongrie écrivant au pape & aux princes, se vante d'avoir pu battre les armées des Polonois & des Bohémiens, s'il n'avoit pas voulu les ménager, faisant profession d'une même religion que ses ennemis. Peut-être s'en faisoit-il un peu trop accroire. On ne peut nier toutefois que Matthias n'eût beaucoup plus d'expérience que Casimir & Uladislas, roi de Bohême, qui étoient fort jeunes. Les conditions de la paix étoient, que Matthias auroit

la Moravie & la Silésie, Uladiflas la Bohême & la Lusace; & que si l'un ou l'autre venoit à mourir sans enfans, le survivant jouiroit du tout; que cependant ils porteroient le titre de roi de Bohême. Après ce traité, Uladiflas s'en retourna à Prague, où les Hussites se révolterent contre lui: jusqu'à menacer de le chasser du royaume & de le mettre en prison. Matthias fut soupçonné d'avoir eu quelque part dans cette révolte.

L'ambassadeur de la république de Venise auprès d'Usun Caflan, roi de Perse, revint en Europe avec les envoyés de ce prince, pour engager à la guerre contre les Turcs ceux qui avoient intérêt à défendre la religion. Ces Persans engagèrent fort la puissance de leur roi; ils promirent qu'au printemps prochain il attaqueroit Mahomet avec une armée composée d'un million d'hommes, & offrirent à un des fils de Casimir, roi de Pologne, la fille que leur maître avoit eu de Catherine, fille de l'empereur de Trébizonde. Mais Casimir, qui ajoutoit peu de foi à ces fautiveuses promesses, répondit seulement qu'il enverroit ses ambassadeurs au roi. Il fit ensuite conduire les Persans à Rome, où ils renouvelèrent leurs mêmes promesses, sans qu'on les crût, parcequ'ils demandoient sur-tout qu'on fournît beaucoup d'argent à leur maître, & qu'on lui promît l'empire de Trébizonde, qui appartenoit à sa femme. On étoit que ce prince cessa de faire la guerre au Turc; & qu'il en fut empêché par la révolte de son jeune fils, qui sur un faux bruit de la mort de son pere, s'étoit rendu maître du royaume; mais informé que son pere étoit en vie, & désespérant de pouvoir obtenir le pardon de sa révolte, il se réfugia à Constantinople auprès de Mahomet, qui lui

AN. 1474

XXXVII

Vaines promesses du roi de Perse contre les Turcs.

Michou, l. 24. c. 70.
Cromer. lib. 28.

AN. 1474. fournit des troupes pour détrôner son pere. Ce fils rebelle fut enfin arrêté par les Satrapes, & mis à mort.

XXXIX. Les Turcs, toujours avides de s'agrandir, assiègent Scutari en Albanie, avec quatre-vingt mille hommes. Mocénigo ayant appris cette nouvelle, au port de Mondon où il étoit, repassa promptement en Albanie, pour secourir cette place qui étoit très-importante. Antoine Loredano fut nommé par le sénat pour la défendre, & on en dut principalement la conservation à ses soins & à sa valeur. Les Chrétiens se défendirent avec bravoure. L'eau leur manquant, ils firent une sortie sur les Turcs avec tant de courage & de hardiesse, qu'ils ouvrirent un passage libre pour en aller chercher. Enfin les Turcs furent obligés de lever le siège, après avoir perdu un grand nombre des leurs. Mocénigo qui avoit fait aussi des actions éclatantes, étant de retour dans sa patrie, fut élu doge de Venise, en la place de Nicolas Marcello, mort depuis peu, & le commandement de la flotte fut donné à Loredano.

XL.
Affaires du
royaume de
Castille.

Mariana,
lib. 24.
Sabellic. 3.
dec. 10.

Une querelle assez vive arrivée cette année entre le comte de Benevent & le marquis de Sentillane, partagea toute la cour de Castille. Les deux partis prirent les armes, & le roi fut obligé de se mettre en campagne pour les accommoder. Le marquis de Villena qui avoit fait sa paix, mena ce prince à Truchillo, dans l'intention de se rendre maître de cette place par son autorité. Mais Gratian qui commandoit dans le château, refusa d'obéir aux ordres de son maître, ce qui obligea Henri de s'en retourner à Madrid. Le marquis resta à Sainte-Croix, qui est à deux lieues de Truchillo, & traita avec Gratian, qui remit la ville en son pouvoir, moyennant celle de

Saint-Félix, dont il fut récompensé. Pendant qu'on travailloit à cet accommodement, le marquis mourut d'un abcès à la gorge, qui fut suivi d'une hémorragie; mais son fils cacha sa mort jusqu'à ce que le traité fut exécuté. Le roi lui conserva tous les gouvernemens de son pere, & la grande maîtrise de saint Jacques

AN. 1474.

Ce fut la dernière action du roi Henri, qui tomba malade peu de jours après à Ségovie, d'une douleur de côté. Henri se promenoit alors avec le roi Ferdinand & l'infante Isabelle. Le mal fut d'abord si violent, qu'on fut obligé de le transporter aussi-tôt dans son palais. Le peuple publia qu'il avoit été empoisonné. On fit des prières & des processions publiques dans tout le royaume pour le rétablissement de sa santé, & on espéra en effet qu'il pourroit la recouvrer. On voulut profiter de ces momens favorables pour conclure un accommodement solide entre lui & Ferdinand d'Aragon, & pour l'engager à déclarer l'infante Isabelle son héritière, comme la justice le demandoit: mais on ne put l'y résoudre, ce qui causa beaucoup de divisions. Tous ces troubles augmentèrent ses incommodités; il fut obligé de retourner à Madrid, où il mourut un dimanche onzieme de Novembre, âgé de quarante-cinq ans, dans la vingt-unieme année de son regne. Il ne fit point de testament dans les formes. Comme il étoit prêt d'expirer, son confesseur lui demanda qui il nommoit pour lui succéder. Henri répondit qu'il laissoit sa couronne & son royaume à la princesse Jeanne, qu'il reconnoissoit pour sa fille. Mais malgré cet aveu, toute l'Espagne demeura persuadée qu'il n'en étoit pas le pere. Roderic Santius, évêque de Palencia en Espagne, & que Paul II. fit capitaine du château Saint-Ange, finit ici son his-

XLT.
Mort
Henri IV.
de Castille
Maria
lib. 24.

toire , & fait de grands éloges de ce roi.
AN. 1474. La mort du roi de Castille fut suivie de grandes guerres. La princesse Isabelle étoit alors à

XLII.

On est partagé en Castille pour reconnoître Isabelle.

Ségovie, où le cardinal d'Espagne, dom Alphonse Henriquez, amirante de Castille, le marquis de Santillane, le duc d'Albe, le connétable du royaume, la Cueva, duc d'Albuquerque, le comte de Tréfigno, & plusieurs autres, allèrent la saluer, & la reconnurent pour reine de Castille & de Léon. Les principales villes lui envoyèrent leurs députés, pour l'assurer de leurs soumissions & de leur obéissance. Mais d'un autre côté le marquis de Villena, fils de Pacheco, le duc d'Arrevalo, Rodrigue Tellez, le comte d'Argna, & le grand-maître de Calatrava se déclarèrent pour Jeanne. Ferdinand qui étoit à Saragosse auprès de son père, se rendit à Ségovie, aussitôt qu'il eut appris la mort de son beau-frère, pour soutenir les droits de son épouse.

XLIII.

Assemblée des états, & accord entre Ferdinand & Isabelle.

Il y eut une grande contestation parmi les grands, pour sçavoir si l'on devoit reconnoître Ferdinand pour roi de Castille en son nom, ou comme mari d'Isabelle. Les états s'assemblerent à ce sujet ; & l'on convint que les filles en ligne directe exclusient les mâles en ligne collatérale, comme on le fit voir par beaucoup d'exemples. Cependant Isabelle pour donner à son mari des témoignages de l'amitié & de l'union parfaite qui étoit entr'eux, voulut bien que Ferdinand eût part au gouvernement du royaume, & consentit que dans tous les actes publics, & sur la monnoie, on mettroit le nom du prince devant celui d'Isabelle ; que leur écusson porteroit de Castille parti d'Arragon ; que sous le nom d'Isabelle toutes les fortresses de Castille seroient tenues, & les tributs levés, que la reine donneroit les bénéfices

sous le nom de son mari & le sien ; que quand ils seroient ensemble dans un même lieu , les peuples leur demanderoient la justice à tous deux ; & que quand ils seroient séparés , chacun exerceroit la justice sous son nom particulier. Après qu'on eut ainsi réglé toutes ces formalités , on s'appliqua à réformer les abus qui s'étoient introduits sous le précédent règne , tant dans l'administration de la justice , que dans le maniement des finances ; & l'on députa une célèbre ambassade à Louis XI. pour renouveler les anciennes alliances , & lui demander la restitution du Roussillon. Mais ce prince qui donnoit tout à la politique , bien loin d'accorder ce qu'on lui demandoit , pensa plutôt à s'emparer d'autres places , pendant que Ferdinand & Isabelle avoient tant d'affaires chez eux pour se maintenir dans leur élévation.

On croit que ce fut à la fin de cette année que Siméon , patriarche Grec de Constantinople , ayant tenu le siège un peu plus de trois ans & demi , en fut chassé par les brigues d'un certain Raphaël , moine de Servie , qui promettoit seulement pour son entrée cinq cens écus d'or à quelques grands seigneurs Turcs , outre le tribut de deux mille écus d'or. Mahomet acceptant ces offres , chassa Siméon pour installer ce Raphaël , qui étoit entièrement ignorant dans la langue Grecque , & si adonné au vin , qu'il ne passoit pas un jour sans en boire jusqu'à perdre la raison ; ce qui le rendit odieux à tout le monde : il y eut très-peu de prélats à son sacre , & il fallut faire violence aux prélats pour le servir à l'autel. Enfin se trouvant hors d'état de payer le tribut dans l'année , comme il l'avoit promis , il fut mis en prison , d'où on ne le laissa

XLIV.
On dépose
Siméon , pa-
triarche Grec
de Constanti-
nople.

Turc. gra-
cia , lib. 1.

AN. 1474.

sortir que pour aller mandier ce tribut de porte en porte, enchaîné & accompagné d'un soldat Turc. Cet indigne patriarche mourut peu de temps après.

XLV.

Le pape célèbre le grand jubilé à Rome.

Ciaccon. & Onuphr. in Sixt. IV. Vidorel. de jubil. p. 7.

Dès la veille de Noël on commença de célébrer à Rome le jubilé que le pape avoit indiqué pour l'année 1475. & qu'il avoit réduit à tous les vingt-cinq ans. Le nombre des fideles qui firent le voyage pour avoir part à cette indulgence, auroit été beaucoup plus grand, si la guerre n'eût point été en France, en Angleterre, en Espagne, en Hongrie & en Pologne. Ferdinand, roi de Naples, fut le plus distingué de tous ceux qui vinrent à Rome, & le pape, pour le gratifier, lui remit le tribut qu'il devoit à l'église Romaine, à condition qu'il lui feroit présent tous les ans d'une haquenée blanche; c'est-à-dire, un cheval blanc tout enharnaché, comme une preuve que ce royaume relevoit du saint siege, à qui appartenait le fief. Cette cérémonie s'observe encore aujourd'hui, & on l'appelle le présent de la haquenée. Un ambassadeur la présente au pape tous les ans le jour ou la veille de la fête de saint Pierre.

XLVI.

Présent de la haquenée au pape, pour le royaume de Naples.

Palmer. in chron.

L'on crut que le voyage que Ferdinand fit à Rome pour avoir part aux graces du jubilé, ne fut qu'un prétexte dont il voulut se servir pour rompre l'alliance entre les Vénitiens, le duc de Milan & les Florentins, comme il le fit en effet. Catherine, reine de Bosnie, vint aussi à Rome avec quarante chevaux. Le pape la défraya en tout, & lui fit beaucoup d'honneur; on croit qu'elle demeura à Rome jusqu'à sa mort. Le roi de Bosnie & de Valachie fit aussi ce voyage dans un âge avancé, mais on ne sçait si ce fut dans l'année du jubilé. Charlotte, reine de Chypre,

Onuphr. in Sixt. IV.

y parut aussi. Le pape accorda les mêmes indulgences au roi & à la reine de Castille, & aux autres princes qui ne purent pas venir à Rome, à condition de visiter certaines églises, & de faire quelques autres pratiques de piété qu'il leur imposa.

Mahomet étant entré en Moldavie avec une armée de six vingt mille hommes, le vaivode marcha à sa rencontre, n'ayant avec lui qu'environ quarante mille hommes. On en vint plusieurs fois aux mains dans le mois de Janvier, & le Turc eut le dessous. Cette nombreuse armée fut taillée en pieces : entre les morts il y eut quatre bachas, & on leur prit plus de cent drapeaux. Le vaivode usa de sa victoire avec beaucoup de modération. En action de grâces il jeûna quatre jours au pain & à l'eau, & envoya au pape, aux rois de Pologne & de Hongrie, une partie des dépouilles qu'il avoit remportées. Vers le même temps les Turcs investirent la ville de Lepante avec trente mille soldats, & fatiguerent les assiégés pendant huit mois ; mais le général Loredano les obligea enfin de l'abandonner. Ils ne se retirerent que pour assiéger l'isle de Lemnios, que Loredano délivra aussi lorsqu'elle étoit prête de tomber sous les efforts de l'armée ennemie. On dit cependant qu'elle fut principalement redevable de sa conservation à une jeune fille nommée Marulla. Cette nouvelle héroïne voyant que les Janissaires étoient prêts d'entrer dans la place, & que son pere venoit d'être tué, prit ses armes, & s'engagea avec tant de hardiesse au milieu des ennemis, qu'elle ranima les assiégés, & les fit revenir à la charge avec tant de résolution, qu'ils chasserent les Turcs, en tuerent un grand nombre, & sauverent la ville.

Mahomet, sans être rebuté par ces mauvais

XLVII.
Victoire de
vaivode de
Moldavie sur
les Turcs.
Michou,
t. 4. c. 70.
Cromer.

Bonfin. 4
dec. 5. in fin.
Michou,
cap. 71.

AN. 1475

succès , vint mettre le siege devant Croye. Les commencemens furent heureux pour les chrétiens : ils s'emparèrent de deux forts qu'on avoit élevés pour serrer la ville. Mais l'avidité du pillage les perdit. Les ennemis qui fuyoient, voyant les Vénitiens embarrassés de leur butin , & débandés , revinrent à la charge & les désirent. Contrarini , gouverneur de l'Albanie , voulut en vain les rallier , il fut tué lui-même , après une longue & généreuse résistance. Les Turcs surprirent aussi la ville de Cassa , qu'on nommoit autrefois Théodosie , dans la petite Tartarie , sur le bord de la mer noire , du côté de l'ancien Bosphore Cimmérien. Les Génois s'étoient rendus maîtres de cette ville dans le treizieme siecle , du temps de la guerre sainte & de la décadence de l'empire d'Orient. C'étoit le plus célèbre port de tout le Pont-Euxin , & qui leur étoit le plus avantageux. La rade étoit commode & fort assurée pour les vaisseaux ; ce qui leur facilitoit un plus grand commerce qu'en tout autre port de la mer noire. Mais les Génois perdirent tous ces avantages par l'avarice de quelques-uns d'entr'eux , & par la perfidie d'un certain gouverneur du roi des Tartares leur ami , qui y possédoit beaucoup de terres. A la priere de ce gouverneur , qui avoit déjà assiégé la place avec un grand nombre de Tartares , Mahomet envoya le bacha Achmet avec une flotte de près de cinq cens voiles , qu'on avoit équipée pour l'isle de Candie. Ce qui obligea les assiégés de se rendre en fort peu de temps , avec le roi même des Tartares , qui se trouva enfermé dans la ville , ses deux freres , & quelques seigneurs Génois , qui furent tous conduits à Constantinople avec les principaux de la ville ; ensorte que tout le pays fut réduit sous la puissance de Mahomet : ce qui

XLVIII.

Les Génois
laissent prendre Cassa aux
Turcs.

Foliet. I. 11.

Papiensis,
epist. 641.

Leunclav.

Panded.

Turc. c. 147.

donna beaucoup de peur aux Polonois , & mit tout l'Orient en combustion.

AN. 1475.

On croit que ce fut dans cette année que le pape Sixte IV. érigea l'église d'Avignon en métropole , & lui donna pour suffragans Carpentras, Cavaillon & Vaison. Avant ce temps-là c'étoit le siege d'un évêché suffragant d'Arles. Il y a un célèbre chapitre , dont les chanoines prirent la regle de saint Augustin en 1096. en présence du pape Urbain II. & furent sécularisés en 1481 par Sixte IV. L'église métropole , sous le titre de Notre-Dame de Doms , est ancienne & magnifique. Elle reconnoît saint Ruf pour son premier évêque. Le cardinal Julien de la Rouvere , qui fut depuis pape sous le nom de Jules II. gouverna cette église , & y fonda le vingt-deuxième du mois d'Août de l'année suivante 1476. le college dit du Roure.

XLIX.
L'église d'Avignon érigée en métropole.

Nonguier, hist. de l'église d'Avign. S. March. Gal. Christ. Boucher, hist. de Provence.

Le roi & la reine de Castille eurent dans cette année une guerre assez rude à soutenir contre les partisans de Jeanne , fille de Henri , qui l'avoit nommée son héritière en mourant. Le marquis de Villena jugeant qu'il lui étoit impossible de faire valoir les droits de cette dernière , sans être aidé de quelque puissance étrangère , eut recours à Alphonse , roi de Portugal , qui étoit oncle de Jeanne. On lui promit la couronne de Castille s'il vouloit épouser cette princesse. Alphonse y consentit , & fit sommer Ferdinand & Isabelle de lui remettre les royaumes de Castille & de Léon , & au refus leur déclara la guerre. Ferdinand se chargea de défendre la vieille Castille avec le royaume de Léon , & Isabelle , avec le secours du duc d'Albe & de l'infant de Tolède , défendit l'Andalousie & la Murcie. Cependant Alphonse étant arrivé à Placencia , fut fiancé avec Jeanne , que le marquis de Villena lui avoit fait proclamer

L.
Alphonse , roi de Portugal , soutient les droits de Jeanne de Castille.

LI.
Il est fiancé avec elle , & se fait proclamer

1471. les villes de Tronquoy, Montdidier, Roye, Corbie, & s'avança jusqu'aux portes d'Arras, dont on fit toute la cavalerie prisonnière de guerre, parceque dans une sortie elle s'étoit avancée trop loin. Cette action se passa le vingtième Juin, & on en fut redevable au seigneur de Combronde.

V.
duc de
Bourgogne
siège de

Le duc de Bourgogne étoit toujours devant Nuiz, dont il espéroit enfin se rendre maître dans peu. Les efforts de l'empereur & des princes d'Allemagne n'avoient pu délivrer cette place, & le duc ne vouloit point l'abandonner, croyant qu'il étoit de son honneur de la prendre. Mais les Anglois l'obligerent à la quitter. Ils vouloient faire une descente en France, selon qu'ils l'avoient conclu avec lui, il les avoir arrêtés jusqu'alors; mais las enfin d'attendre, ils lui firent sçavoir qu'ils alloient s'embarquer, & que si en descendant à Calais, ils le trouvoient encore occupé au siège de Nuiz, ils s'en retourneroient aussi-tôt. La crainte de perdre leur alliance l'emporta sur l'espérance d'une victoire prochaine. Le duc ne chercha plus qu'un prétexte pour lever le siège. Alexandre, évêque de Forli, que le pape Sixte IV. avoit envoyé pour négocier la paix entre les Allemands & le duc, proposa de remettre à l'arbitrage de sa sainteté le différend des princes Hermand & Rupert pour l'archevêché de Cologne, & de lui livrer à lui-même dans le moment la ville de Nuiz, pour la garder jusqu'à la décision du procès. L'expédient fut accepté. Aussi-tôt les deux armées se séparèrent, & celle du duc de Bourgogne prit la route de Lorraine.

LVI.
Le roi d'An-
leterre déclara
la guerre au

Aussi-tôt que le roi d'Angleterre en eut reçu la nouvelle, il se prépara à s'embarquer pour se rendre à Calais: mais avant que de sortir de

son royaume , il envoya à Louis XI. un héraut nommé Jartiere , avec une lettre par laquelle il lui demandoit la restitution du royaume de France , & en cas de refus , lui déclaroit la guerre. Louis XI. ayant lu la lettre seul , fit appeller le héraut quelques momens après , & lui dit qu'il sçavoit bien que le roi d'Angleterre ne s'embarquoit qu'à la sollicitation du duc de Bourgogne , du duc de Bretagne & du connétable de France : que la saison étoit déjà si avancée , qu'elle ne donnoit pas lieu à de grandes entreprises : que l'armée de Bourgogne affoiblie par un an de siège devant Nuiz , n'étoit pas en état d'agir : que le connétable n'étoit pas assez puissant pour attirer à la France une nouvelle guerre : que c'étoit un brouillon , un dissimulé , un fourbe , qui n'avoit point d'autres vues que de se faire rechercher & redouter par tous les partis , pour s'attirer de la confiance , & se livrer à celui qui lui feroit les plus grands avantages : qu'il favorisoit tantôt les uns , tantôt les autres , & qu'il n'avoit point d'autre dessein que de les épuiser tous pour s'enrichir à leurs dépens. Il dit encore plusieurs autres choses au héraut , pour l'engager à conseiller au roi d'Angleterre de faire la paix avec lui , il accompagna ces paroles d'un présent de trois cens écus , & de trente aunes de velours cramoisi , qu'il donna à ce héraut , lui promettant encore mille écus si la paix se faisoit. Jartiere repartit qu'il ne tiendroit pas à lui que la paix ne se fit entre l'Angleterre & la France : mais qu'il falloit attendre que le roi son maître eût passé la mer ; & que quand il auroit débarqué , qu'on envoyât un héraut pour demander un sauf-conduit , afin d'envoyer des ambassadeurs à Edouard ; & qu'au lieu de s'adresser d'abord à

AN. 1475.

roi de France;

Mém. de

Commines ,

l. 4. c. 4.

LVII.

Louis XI.

gagne le dé-

puté du roi

d'Angleterre;

Mem. de

Comin. ibid.

AN. 1475.

ce prince , on s'adressa aux seigneurs de Har-
 wart & de Stanlay , pour conduire ce héraut.
 Louis content de cet avis , chargea Comines
 d'entretenir toujours ce député d'Edouard , &
 de ne le laisser parler en particulier à personne ,
 jusqu'à ce qu'on lui eût donné compagnie pour
 le conduire.

LVIII

Arrivée du
 roi d'Angle-
 terre à Calais

Le roi d'Angleterre fut trois semaines à faire
 le trajet de Douvres à Calais , quoiqu'il n'y ait
 que sept lieues. Dès qu'il y fut arrivé , le duc de
 Bourgogne vint l'y trouver avec quelques cava-
 liers seulement. L'accueil fut très-froid des deux
 côtés. Les Anglois s'étoient attendus que toute
 la cour de Bourgogne viendrait les recevoir avec
 une nombreuse armée. Edouard s'en plaignoit.
 Le duc lui répondit que ses troupes le join-
 droient au premier ordre ; qu'il les avoit en-
 voyées en Lorraine pour s'y rafraîchir aux dé-
 pens du duc , qui lui avoit déclaré la guerre. Il
 conduisit les Anglois à Boulogne , & ensuite à
 Peronne , où le seigneur de Créville vint com-
 plimenter Edouard & le duc de Bourgogne de
 la part du connétable de Saint-Pol. Il leur dit
 que son maître ne s'étoit pas encore desfaîti de
 Saint-Quentin , parcequ'il n'étoit pas temps , &
 que les intelligences qu'il avoit en France eus-
 sent trop éclatées ; mais qu'à présent l'armée
 Angloise étant arrivée , il ne garderoit plus de
 mesures avec Louis XI. Qu'il étoit tout prêt à
 livrer Saint-Quentin , si le duc de Bourgogne
 le jugeoit à propos. De Créville donna aussi
 au duc de Bourgogne une lettre de son maî-
 tre , adressée au roi d'Angleterre , par laquelle
 le connétable prioit le roi d'ajouter foi à tout
 ce que le duc lui diroit ou lui promettrait ,
 comme si c'étoit lui-même qui lui parlât. Sur
 ces assurances , Edouard , de concert avec le

LIX.

Le connéta-
 ble promet de
 céder Saint-
 Quentin au roi
 d'Angleterre.

duc, fit marcher ses troupes vers Saint-Quentin. Il se flattoit que les portes lui en seroient ouvertes dès qu'il paroîtroit ; mais loin d'y être reçu, le connétable fit tirer le canon sur les premiers soldats Anglois qui parurent, & la garnison fit une sortie sur eux, & il y en eut quatre ou cinq de tués. Le roi d'Angleterre outré de cet affront, voulut rendre le duc de Bourgogne responsable de l'infidélité du connétable, & peu s'en fallut qu'il ne l'accusât d'être complice. Le duc fit ce qu'il put pour excuser le connétable, mais tout ce qu'il dit ne servit qu'à augmenter la défiance des Anglois. Dans le même temps le duc partit précipitamment pour la Lorraine ; & en prenant congé du roi, il promit d'en ramener ses troupes ; mais cette démarche augmenta les soupçons qu'on avoit contre lui, & fit croire qu'il vouloit abandonner les Anglois.

Louis XI. fut bien tôt informé de ces nouvelles, & un valet d'un gentilhomme de sa maison, que les Anglois avoient pris & renvoyé, & que Louis avoit d'abord regardé comme un espion, le lui confirma. Alors il crut qu'il étoit à propos de suivre les avis du héraut d'Edouard. Il chargea donc Philippe de Commines d'aller chercher un valet du seigneur des Halles ou de Salles ; fils de Merichon de la Rochelle, & de lui proposer s'il vouloit aller trouver le roi d'Angleterre de la part de Louis, en habit de héraut. Commines exécuta ces ordres, & fut fort étonné quand il vit ce valet qui ne lui paroissoit pas homme à ménager une telle négociation ; mais qui toutefois avoit beaucoup de bon sens & des manieres fort engageantes. Le roi ne lui avoit parlé qu'une fois, & l'avoit jugé capable d'une telle commission. Le valet fort surpris de la proposition

AN. 1475.

L. X.

Il lui en refuse ensuite l'entrée.

L. XI.

Louis XI. envoia Edouard un valet vêtu en héraut, pour lui parler de paix.

Mém. de Commin. liv. 4. ch. 7.

AN. 1475.

qu'on lui fit, se jeta aux genoux de Comines, croyant déjà être mort. On le rassura, on lui promit une élection dans l'isle de Rhé, & de l'argent. Il parut devant le roi, il fut équipé comme un héraut, on lui donna ses instructions, & on le fit partir.

LXII.
Ce héraut
opose la
ix au roi
Angleterre.

Le héraut travesti étant arrivé au camp des Anglois, fut arrêté & conduit devant la tente du roi, où on lui demanda ce qu'il venoit faire. Il répondit qu'il venoit de la part de Louis XI. pour parler au roi d'Angleterre, & qu'il avoit ordre de s'adresser aux seigneurs de Hawart & de Stanlay. Comme le roi dînoit à l'heure qu'il arriva, on le fit dîner aussi, & ensuite on le présenta au roi. On ne lui avoit rien donné par écrit; mais comme on l'avoit bien instruit, il parla avec beaucoup de sagesse; il exposa que Louis XI. depuis son avènement à la couronne, n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit contribuer à une paix solide & constante entre les deux monarchies de France & d'Angleterre, sans avoir pu en venir à bout; qu'il ne se relâchoit pas d'une conduite si chrétienne; que s'il avoit autrefois donné retraite au comte de Warwick, il l'avoit fait moins pour nuire à Edouard qu'au duc de Bourgogne, dont le comte étoit l'ennemi mortel. Il ajouta que ce duc n'avoit appelé les Anglois en France, que pour obtenir de Louis une paix plus avantageuse, que le duc de Bretagne & le connétable n'étoient pas mieux disposés en faveur des Anglois. Qu'Edouard en protégeant les mauvais François, inviteroit le roi très-chrétien à protéger à son tour les Anglois rebelles de la faction de Lancastre, & qu'alors l'Angleterre ne seroit pas moins embarrassée que l'étoit présentement la France. Que le roi Edouard avoit déjà fait beaucoup de dépense,

l'aucun de ses alliés fût en état de le rem-
r. Que les ducs de Bourgogne & de Bre-
lui avoient manqué de parole, après l'a-
long-temps & si fortement sollicité de
n France, & qu'il ne devoit point espérer
lui fussent à l'avenir plus fideles. Que si
nsidérations lui paroissent justes, il trou-
Louis XI. disposé à faire la moitié des
es pour l'accommodement, & à convenir
où les députés des deux nations s'assem-
ent.

conseil d'Angleterre approuva les raisons
aut: il y eut des sauf-conduits expédiés de
d'autre; & dès le lendemain qu'on les eut
les ambassadeurs des deux couronnes se
rent dans un village proche Amiens. De
t de Louis XI. étoient le bâtard de Bour-
amiral de France, le seigneur de Saint-
, & l'évêque d'Evreux appelé Herberge;
e roi d'Angleterre, Hawart, un nommé
nger, & le docteur Morton, qui fut depuis
elier d'Angleterre, & archevêque de Can-
i. Les Anglois firent d'abord quelques
itions vagues, comme de restituer à
rd le royaume de France, ou du moins la
ne & la Normandie; mais on se rappro-
ien-tôt après, parceque les deux rois
t envie de conclure; & les principaux ar-
du traité furent que le roi d'Angleterre se-
veroit de soixante & douze mille écus
es frais de la guerre; que le dauphin de
: épouserait une fille d'Edouard, qui
t encore que trois ans; & que durant les
nnées qui s'écouleront jusqu'à la consom-
n du mariage, la princesse auroit pour
re anticipé tout le revenu de la Guyenne,
is XI. n'aimoit mieux lui faire payer à

AN. 1475.

LXIII.
Les proposi-
tions de paix
sont acceptées
par le roi
d'Angleterre.

*Mémoires
de Comines,
liv. 4. c. 8.*

LXIV.
Articles du
traité entre les
deux rois.

*Titi in trad.
Franc. &
Angl.*

AN. 1475. Londres cinquante mille écus par chaque année. Qu'au jour de ce mariage les époux seroient en possession de la Guyenne, & qu'il y eût entre les deux couronnes pour neuf ans une alliance, dans laquelle les ducs de Bourgogne, de Bretagne, & tels autres François qu'il plairoit à l'Angleterre de nommer avant la conclusion du traité, seroient compris.

On fit aussi un compromis, par lequel les deux rois s'obligeoient de terminer leurs différends dans l'espace de trois ans par arbitrage, sous peine de trois millions d'écus que payeroit celui qui ne voudroit pas se soumettre. On conclut une ligue offensive & défensive; & l'on convint qu'en cas de guerre civile, Louis ne soutiendrait point les rebelles d'Angleterre, ni Edouard ceux de France. Les Anglois ajoutèrent que le roi leur maître, pour montrer avec quelle sincérité il prétendoit entrer dans l'alliance, & par conséquent dans les intérêts des François, révéleroit au roi de France ceux qui le trahiroient, & lui en produiroit des preuves indubitables.

LXV.

Marguerite d'Anjou recouvre sa liberté, & revient en France.

Un autre avantage de ce traité, fut le recouvrement de la liberté de Marguerite d'Anjou, veuve de Henri VI. roi d'Angleterre, pour venir demeurer en France, où elle mourut six ou sept ans après. Mais Edouard exigea d'elle avant son départ, qu'elle renoncât à tous les droits qu'elle pouvoit prétendre en Angleterre, soit pour son douaire, soit pour sa dot, ou à quelque autre titre que ce fût.

LXVI.

Entrevue des deux rois à Pecquigny.

Après la conclusion de ce traité, les deux rois se virent le vingtième d'Août sur le pont de Pecquigny, proche la ville d'Amiens, avec toutes les précautions accoutumées en de semblables occasions. La paix y fut jurée solennellement, & les deux princes eurent une conférence particu-

liere. Le dessein de Louis XI. étoit de mettre le duc de Bretagne hors d'état de lui nuire, il en fit quelque ouverture à Edouard ; mais ce prince lui répartit que ce duc étoit son ancien allié, & ne lui avoit jamais manqué de parole ; que par conséquent toutes les fois que la Bretagne seroit attaquée, il iroit en personne la secourir contre qui que ce fût. Louis changeant de discours, pour ne pas mettre le roi d'Angleterre de mauvaise humeur, lui parla du duc de Bourgogne, & lui demanda ce qu'il y auroit à faire, en cas que ce duc ne voulût pas être compris dans leur traité. Edouard répondit qu'il l'en sommeroit encore une fois, & que s'il refusoit de le faire, il ne se mêleroit plus à l'avenir des différends qu'il pourroit avoir avec la France. Dans cette entrevue les deux rois s'entretenant des beautés de la ville de Paris, Edouard témoigna quelque envie de le voir. Ses favoris l'en pressèrent, Hawart en fit la proposition au roi de France, qui répondit qu'il auroit beaucoup de joie s'il vouloit bien honorer cette ville de sa présence ; mais cependant craignant que les charmes qu'Edouard trouveroit dans Paris, ne l'engageassent à y demeurer trop long-temps, & peut-être même à y revenir, il fit entendre à Edouard qu'il étoit obligé de s'avancer avec son armée sur les frontières de Champagne, pour défendre le duché de Lorraine contre le duc de Bourgogne. Ce qui obligea Edouard de s'embarquer pour l'Angleterre, sans avoir satisfait sa curiosité.

Quand le duc de Bourgogne qui étoit à Luxembourg, eut reçu avis du traité que les deux rois venoient de faire, il vint promptement avec quinze personnes trouver Edouard, & lui demanda s'il étoit vrai qu'il fût d'accord avec le roi de France. Edouard avoua qu'il avoit fait une

AN. 1475.

LXVII.
Chagrin du
duc de Bour-
gogne en ap-
prenant le
traité entre
les deux rois.

AN. 1475.

treve avec Louis XI. & qu'il ne tiendrait qu'à lui d'y être compris. Le duc répondit fièrement, qu'il ne l'avoit pas tant appelé en France pour aucun besoin qu'il eût de son secours, que pour lui faire recouvrer ce que ses prédécesseurs y avoient perdu, que pour lui il renonçoit à la liberté qu'on lui accordoit d'enir dans le traité; qu'il ne vouloit ni paix ni treve avec la France, qu'ils n'eussent auparavant repaîlé la mer, & que le temps qu'ils avoient pris pour comprendre leurs alliés dans l'accommodement ne fût expiré. Après ces paroles il se retira assez précipitamment, & n'accepta la treve que dans le mois d'Octobre.

LXVIII.

Le connétable surpris de même du traité fait avec les Anglois, & n'osant plus s'adresser à Edouard, qu'il jugeoit bien devoir être irrité de l'affront qu'il avoit reçu devant Saint-Quentin, eut recours au roi de France, & lui envoya son secrétaire Richer, & le seigneur de Créville. Le roi refusa d'abord de les entendre, mais sachant qu'ils n'étoient pas favorables au duc de Bourgogne, il leur donna audience, avec cette précaution qu'il fit cacher le sieur Contay derrière un paravent, pour entendre leur rapport. Contay étoit ami du duc de Bourgogne, & grand ennemi du Connétable, & avoit été fait prisonnier avec la garnison d'Arras. Ce seigneur ainsi caché, Créville & Richer entrèrent; ils dirent que le Connétable les ayant envoyés dans le Pays-Bas pour détacher le duc de Bourgogne des Anglois, ils l'avoient si fort animé contre eux, que peu s'en étoit fallu qu'ils ne l'eussent déterminé à les abandonner. Là-dessus croyant plaire au roi, Créville contrefit le duc de Bourgogne, le faisant parler du roi d'Angleterre avec beaucoup de mépris. Ils ajoutèrent que dans de pareilles

circonstances,

*Mémoires
de Comines,
l. 4. ch. 8.*

circonstances, le plus sûr pour sa majesté, étoit de faire une treve avec les Anglois, & que le connétable se chargeroit volontiers de la négocier, pourvu que le roi voulût s'engager à accorder aux Anglois pour quartier d'hiver, quelques villes peu considérables, par où ils sembloient insinuer celles d'Eu ou de Saint-Valery. Le roi à qui il suffisoit d'avoir joué son personnage, & d'avoir fait entendre à Contay ce que le connétable disoit & faisoit dire par ses gens, ne leur répondit rien de désobligeant; il se contenta de leur dire: J'enverrai vers mon frere, parlant du connétable, & je lui ferai sçavoir de mes nouvelles. Ensuite il congédia les députés.

AN. 1475,

Dès qu'ils furent sortis, Contay qui avoit tout entendu, saisi d'indignation, étoit impatient d'apprendre au duc de Bourgogne tout ce qu'il venoit d'entendre. Il eut lieu de se satisfaire promptement, car le roi l'envoya vers ce duc avec une lettre de créance. Le duc indigné jura dès lors la perte du connétable, & prit la résolution de traiter avec Louis XI. en faisant avec lui une treve pour neuf ans. Elle fut peu de tems après conclue à Vervins. Tout conspira en même tems à la ruine du connétable; & ce fut là où aboutirent les raffinemens de sa politique. Edouard fournit au roi de France les lettres qu'il en avoit reçues; le duc de Bourgogne en envoya d'autres; & le connétable informé de tout, ne prit pas d'autre parti que de demander un sauf-conduit au duc de Bourgogne, parcequ'il sçavoit que Louis XI. assembloit ses troupes pour l'investir dans Saint-Quentin. A la faveur de ce sauf-conduit qui lui fut accordé il se retira à Mons, pour sa ruine, parceque dans le traité de Vervins le roi & le duc étoient demeurés d'accord que le premier des deux qui l'auroit

LXIX.

Le duc de Bourgogne jure la perte du connétable.

LXX.

Il se retire à Mons avec un sauf-conduit du duc de Bourgogne.

AN. 1475.

dans son pouvoir, seroit obligé dans les huit jours suivans de le faire mourir ou de le livrer à l'autre. C'est pourquoi le roi ne scut pas plutôt sa retraite, qu'il se mit à la tête de sept ou huit cens lances, & alla se rendre maître de Saint-Quentin dont on lui ouvrit aussi-tôt les portes; il en donna avis au duc à qui il fit déclarer qu'il ne lui remettroit point la place, que le connétable ne lui fût livré vis ou mort.

Le duc de Bourgogne espérant de recouvrer cette ville par le moyen du connétable, fut fâché que le roi s'en fût rendu maître, d'autant plus qu'il ne pouvoit y rentrer que par une infidélité, & en violant le droit des gens. Il ne laissa pas d'envoyer ordre au grand bailli du Hainaut d'arrêter le connétable; mais ce n'étoit pas dans le dessein de le livrer auroi. Le duc qui étoit occupé au siege de Nancy, s'imagina qu'il acheveroit dans peu de jours la conquête de la Lorraine, & qu'il meneroit aussi-tôt après son armée victorieuse devant Saint-Quentin. Que le connétable qui n'avoit plus rien à ménager lui fourniroit pour le siege de cette ville les vivres dont il avoit fait de grands magasins dans Bohain & Ham, & que par-là il seroit propriétaire des belles terres qu'il avoit en Flandres, outre qu'il pourroit exciter une révolte générale en France par les intelligences qu'il y entretenoit encore.

LXXI.

Le duc de
Bourgogne
donne ordre
d'arrêter le
connétable.

Mais comme le roi avoit envoyé le seigneur du Bouchage au duc pour le sommer d'exécuter sa parole; le duc promit à ce seigneur de mettre le connétable entre les mains de Louis XI. le vingt-unième de Novembre, parcequ'il comptoit que Nancy se rendroit le vingtième du même mois, & il en expédia l'ordre qu'il envoya à son chancelier Hugonet & au sieur

d'Imbercourt, prétendant révoquer cet ordre aussi tôt qu'il seroit maître de Nancy. Mais il manqua son coup par la perfidie d'un Napolitain nommé Campo-Basso, qui s'étant d'abord attaché à la faction d'Anjou, s'étoit donné au duc de Bourgogne dont il avoit reçu quarante mille écus pour aller en Italie lever quatre cens lances. En passant à Lyon il fit connoissance avec un Italien nommé Simon, médecin, qui servoit d'émulsaire à Louis XI. pour observer les mouvemens de la duchesse douairière de Savoie. Campo-Basso lui proposa que si le roi vouloit lui donner vingt-mille écus comptant, il lui livreroit le duc de Bourgogne ou le tueroit. Simon n'ayant point exécuté sa commission, Campo-Basso s'adressa à Dupray, ou de saint Pray ambassadeur du roi en Piémont; mais celui-ci ne fut pas plus diligent que l'autre: de sorte que Campo-Basso après avoir levé ses quatre cens lances en Italie, & les avoir conduits dans les Pays-Bas, fit proposer la même affaire au roi par une personne affidée.

Louis XI. eut horreur de la perfidie de ce Napolitain, & fit informer le duc de Bourgogne de tout ce que Campo-Basso machinoit contre lui; mais le duc trop prévenu en faveur de cet officier, ne profita pas de cet avis, il crut que le billet du roi étoit faux, & qu'on vouloit le mettre mal avec le meilleur capitaine qu'il eût dans son armée. Cet officier ravi de l'aveuglement de son maître s'adressa pour le perdre, au duc de Lorraine, qui accepta l'offre, mais ne voulut donner qu'à bonnes enseignes l'argent qu'on exigeoit. Le marché n'étoit pas encore conclu, que le jour arriva auquel le cométable devoit être livré aux François. Campo-Basso qui commandoit au

LEXII.

Ce duc
trahi par
Campo-Basso.

Mem. de
Comines, l. 4.
ch. 13. vers
la fin.

AN. 1475.

LXXIII.

Le connétable est livré au roi & enfermé dans la Bastille.

Mem. de Comin. l. 4. ch. 12.

siège de Nancy sous le duc de Bourgogne, dépêcha la païse de la ville jusqu'à la conclusion du traité, & le duc voyant qu'il n'y étoit parvenu le jour qu'il l'avoit cru, dépêcha un courrier pour révoquer l'ordre donné contre le connétable; mais ce courrier arriva trop tard: trois heures avant son arrivée, le coupable avoit été conduit à Peronne pour être mis entre les mains du bâtard de Bourbon qui le fit conduire à Paris & enfermer dans la Bastille le deuxieme de Décembre.

LXXIV.

Il est condamné à perdre la tête, & meurt.

Mem. de Comin. ibid.

Mezeray, abr. chron. hist. de Louis XI. in-12.

On lui fit aussi-tôt son procès. Le chancelier de France y présidoit. Il fut interrogé, son crime étoit public, il ne pouvoit le désavouer; ainsi il fut condamné à perdre la tête en place de Greve; ce qui fut exécuté le dix-neuvieme du même mois 1475. Il avoit alors soixante-trois ans. Il ne fut point regretté, parceque tout le monde avoit horreur de ses perfidies qu'il avoit continuées dix ans entiers. Il souffrit la mort en sincere pénitent, & avec des grands sentimens de piété, s'il est permis en matiere de religion de juger sur les apparences, & d'ajouter quelque foi à de beaux dehors; ce qui souvent est assez équivoque. Le roi fut ravi d'être délivré d'un si dangereux ennemi, & le duc de Bourgogne y trouva son compte par le recouvrement de la ville de Saint-Quentin & des autres places que Louis XI. lui remit de bonne foi. Le roi donna aussi le comté de Ligni en Barrois à George de la Trimouille seigneur de Craon, & le comté de Brienne à Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont. Ces deux terres appartenoient au connétable. Louis s'empara des autres. La plupart étoient dans les états du duc de Bourgogne.

Six semaines avant la mort du connétable,

le roi de France avoit fait un traité avec le duc de Bretagne, par lequel il s'engageoit à le laisser jouir de tous ses états dans la même liberté & avec les mêmes franchises & privilèges qu'il avoit sous le regne de Charles VII. De son côté le duc renonçoit entièrement & sincèrement à toutes les alliances qu'il avoit faites jusqu'alors au préjudice du roi Louis; & il y avoit une ligue défensive signée entr'eux. Cette alliance jointe à la trêve pour neuf ans, que sa majesté avoit faite avec le duc de Bourgogne, la mettoit en repos, d'autant plus qu'elle paroïsoit n'avoir rien à craindre de l'inconstance de ce duc, qui étoit prêt de s'engager dans de grands embarras du côté de l'Allemagne en atraquant les Suisses. Il étoit presque maître de toute la Lorraine, s'il prenoit Nancy. Louis XI. par un article secret s'étoit engagé à ne prendre aucune part dans les affaires du duc René: le duc de Bourgogne qui l'avoit su, pensa à étendre ses états, à secouer le joug de la France dont il étoit feudataire, à se rendre maître du pays des Suisses, dont il vouloit se venger, à unir la Savoie & la Provence à ce qu'il possédoit déjà, à y joindre même le duché de Milan & le royaume de Naples. Voyons comme il s'y prit pour l'exécution d'un dessein aussi chimérique, & commençons par la Savoie.

Celui qui y régnoit étoit fils d'Amédée IX. que son pere laissa encore enfant sous la tutelle d'Yolande de France sa mere, sœur de Louis XI. mais elle avoit perdu toute l'inclination pour la France sa patrie, fâchée peut-être de l'échange fait en sa personne, lorsqu'on l'avoit donnée en mariage à Amédée pour avoir Charlotte sœur du même, en qualité d'épouse de Louis XI. ou plutôt elle étoit tellement portée

AN. 1475

LXXV.

Traité entre le roi de France & le duc de Bretagne

LXXVI.

Vastes projets du duc de Bourgogne.

AN. 1471.

LXXVII.

Il promet
sa fille au jeu-
ne duc de Sa-
voie.

en faveur de son fils, que cet amour avoit éteint dans son ame toutes les autres tendresses. Le duc de Bourgogne pour la gagner, lui fit proposer le mariage de sa fille avec le jeune duc de Savoie, & la duchesse n'eut pas plutôt écouté la proposition, qu'au préjudice du roi de France son propre frere, elle entra dans le projet chimérique du duc ; elle leva cinq mille hommes parmi les sujets les plus aguerris de son fils, & les joignit à l'armée des Bourguignons. Par cette alliance ce prince auroit formé une suite d'état d'une très-grande étendue, depuis l'extrémité de la Frise jusqu'au duché de Milan, qui étoit le second objet de l'ambition du duc de Bourgogne.

LXXVIII.

Le duc de
Milan deman-
de au duc de
Bourgogne
son alliance.

Le duc de Milan étoit alors Galéas Sforce, fils du bâtard de François Sforce, qui ayant la qualité de général des Vénitiens, s'étoit emparé de cet état, & son fils par conséquent ne le possédoit qu'à titre d'usurpation. Les Milanois accoutumés à la domination modérée de François Sforce, regardoient Galéas comme un monstre qu'il falloit exterminer, & la conspiration dans laquelle il fut depuis massacré, étoit déjà presque formée. Il devoit s'en douter ; & comme le seul bruit de l'alliance de l'héritière de Bourgogne avec le duc de Savoie, lui avoit donné lieu de craindre qu'elle n'eût été conclue que pour le punir de ce qu'il avoit autrefois fourni quatre cens lances au secours de Louis XI. durant la guerre du bien public, il crut devoir aller au-devant de l'orage qu'il appréhendoit. Il envoya au duc de Bourgogne un homme de confiance pour lui demander son amitié. La proposition fut acceptée avec assez de mépris, à cause de la lâcheté qu'on lui voyoit commettre ; mais le dessein du duc de Bourgogne étoit

de titer de Galéas des secours d'argent & de soldats. Il en tira en effet jusqu'à quinze mille hommes, & réduisit le duc de Milan dans un tel état, que l'armée des Bourguignons n'avoit qu'à mettre le pied dans son duché pour le conquérir.

AN. 1475,

Le royaume de Naples flattoit encore l'ambition du duc de Bourgogne. La maison d'Anjou en avoit été chassée sans espérance de s'y rétablir. René d'Anjou étoit fort vieux, & il ne lui restoit que René duc de Lorraine, fils de sa fille qui alloit être dépouillé de ses états, & qui par conséquent ne seroit pas en état de recouvrer le royaume de Naples. Louis XI. non-seulement n'avoit jamais voulu secourir René d'Anjou; mais il s'étoit depuis peu emparé des châteaux d'Angers & de Bar où René avoit garnison, de peur qu'il ne lui prît envie pour se venger de les remettre aux ennemis de la France. René irrité à l'excès de cette dernière injure, ne pensa plus qu'à la vengeance; & comme il jouissoit de la Provence, il vouloit choisir le duc de Bourgogne, & le faire héritier de ce comté. lorsqu'il en fut adroitement détourné par Jean Coise son principal confident, & grand sénéchal de Provence, comme on verra dans la suite.

LXXXIX.
René d'Anjou est mécontent du roi de France.

Il ne restoit plus au duc de Bourgogne pour exécuter tous ces vastes projets, que de se faire un passage par la Suisse, d'où il prétendoit pénétrer dans le duché de Milan; mais pour en venir à bout, il falloit déclarer la guerre aux Suisses; & le sujet qu'il en avoit étoit fort plausible, puisqu'ils l'avoient chassé du comté de Ferrette. Cependant il prit un autre prétexte beaucoup plus léger, & si on l'ose dire, ridicule. Un marchand Suisse faisoit passer par le pays de Vaux une charrette chargée de peaux

LXXX.
Prétexte du duc de Bourgogne pour déclarer la guerre aux Suisses.

AN. 1477.

de mouton : sur le refus d'en payer le péage ; parcequ'on demandoit beaucoup plus qu'il ne falloit, les peaux furent arrêtées, & le marchand s'en plaignit. Les Suisses demanderent réparation & des dédommagemens aux seigneurs de lieux, Jacques comte de Romont, de la maison de Savoie, & le seigneur de Château-Guyon, frere du prince d'Orange : mais ces deux seigneurs en ayant fait refus, les Suisses entrèrent armés dans le bailliage de Vaux, s'emparèrent de quelques châteaux, & les garderent par nantissement. Le duc de Bourgogne prit le parti de ces deux seigneurs, & promit de les secourir ; en sorte qu'aussi-tôt qu'il fut maître de Nancy, il se mit en devoir de s'acquitter de sa promesse.

Les Suisses qui craignoient de succomber, rentrent en eux-mêmes, & proposerent des conditions si avantageuses, qu'il n'y avoit aucune apparence qu'on les refusât. Ils offroient de demander en posture de suppliant la paix & l'alliance du duc, de renoncer à toutes les alliances étrangères, de donner à Romont & à Château-Guyon toute la satisfaction qu'on jugeroit raisonnable, de fournir six mille hommes au duc. Mais les députés des Suisses ne furent point écoutés, & le duc de Bourgogne se prépara à les attaquer.

LXXXI.

Louis XI. veut rétablir la fête de S. Charlemagne.

Louis XI. donna cette année un édit, par lequel il ordonna qu'on solemniserait la fête de saint Charlemagne, que l'université avoit choisie pour son patron dès le commencement de l'onzieme siècle.

LXXXII.

Débordement du Tibre à Rome.

Papiensis, epist. 641.

Dès le commencement de Janvier de l'année 1476, les neiges fondues causerent un si furieux débordement du Tibre à Rome, qu'on appréhendoit d'y voir un second déluge, dit le cardinal de Pavie ; ce qui causa beaucoup de dom-

mage dans la ville & à la campagne. Ce fléau fut suivi d'un second encore plus fâcheux : la peste emporta un si grand nombre de personnes, que le pape fut obligé de sortir de Rome : on regretta beaucoup parmi les morts Jean de Royaumont, Allemand, que Sixte IV. avoit appelé auprès de lui pour corriger le cycle pascal de Denis le Petit. Il passoit pour être le plus habile homme dans ce genre d'érudition. On dit qu'il étoit encore excellent orateur, & qu'il entendoit parfaitement les auteurs Grecs & Latins. Le roi de Hongrie & la ville de Nuremberg l'avoient gratifié d'une pension considérable. Il avoit été disciple de George Burbach de Baviere ; l'on a beaucoup d'ouvrages de sa composition.

Ce fut pour détourner les fléaux de la peste & des inondations, & augmenter la dévotion des fideles envers la sainte Vierge, que le souverain pontife fit une bulle datée de Rome le premier jour de Mars de cette année, par laquelle il accordoit les mêmes indulgences que les papes Urbain IV. & Martin V. avoient accordées pour la fête du saint Sacrement, à tous ceux qui célébreroient avec dévotion la fête de la Conception de la sainte Vierge, qu'il nomma immaculée dans son décret, & qui réciteroient l'office que sa sainteté avoit approuvé, & qui avoit été composé par deux religieux de son ordre, Léonard de Nogarellis, & Bernardin de Buis. Mais cet office peu de tems après fut rejeté par l'église Romaine, qui jugea plus à propos de se servir de celui de la Nativité de la Vierge.

Cette fête jusqu'à la bulle de Sixte IV. avoit été d'observation libre & arbitraire, sans aucun décret qui en rendit la solennité publique, tant à Rome & en Italie qu'en France, lorsqu'en 1439.

AN. 1471.

*Palmer, in
chron.
Trithem.
catal. vir.
illustr.*

LXXXIII.

Bulle du pape touchant la fête de la Conception de la sainte Vierge.

*Collect. con-
cil. P. Labbé,
tom. 13. pag.
1442.*

LXXXIV.

Premier décret de l'église Romaine sur cette fête.

le concile de Balle fit une constitution pour li
 An. 1476. prescrire par toute l'église. Mais comme on avoit
 rejeté ce décret à Rome, où le pape Eugene IV.
 regardoit l'assemblée de Basle comme schisma-
 tique & illégitime, on reçut avec plaisir cette
 constitution de Sixte IV. ce fut donc le premier
 décret qui parut de l'église Romaine touchant
 la fête de la Conception. Il la mit dans la classe
 des doubles, sans la rendre d'obligation néan-
 moins, & y attacha beaucoup d'indulgences.
 Quelques uns prétendent, quoique sans fondé-
 ment, qu'il institua l'octave dont on l'a depuis
 accompagnée, malgré la considération de l'A-
 vent, qui devoit être un obstacle.

LXXXV. Le huitieme Janvier de la même année

Divers édit Louis XI. fit publier un édit, qui portoit que
 de Louis XI. les rois de France ayant obtenu du concile de
 qui concer- Constance le pouvoir de demander au pape la
 nant les évê- convocation d'un concile général, & cela
 ques & les re- n'ayant pu s'exécuter à cause des guerres, d'où
 ligieux.

Boehel. in
 decret. eccl.
 Galli. lib. 5.
 tit. 20. c. 38.
 il étoit arrivé beaucoup de maux & de scandales ; il avoit résolu de demander ce concile au
 plutôt, & qu'à ce sujet il ordonnoit à tous les
 archevêques, évêques & autres prélats, de se

Preuves des
 libertés de
 l'église Gal-
 licane, tom.
 1. p. 230. &
 suiv.
 retirer dans leurs diocèses dans l'espace de six
 mois, à peine de saisie du temporel, & d'at-
 tendre là le jour auquel ils seroient convoqués,
 pour se disposer à ce concile. Cet édit ordon-
 noit encore à tous ceux qui viendroient de
 Rome, de montrer à l'entrée du royaume les
 lettres, bulles, & autres écrits dont ils seroient
 chargés, afin qu'on pût voir s'il n'y avoit rien
 qui portât préjudice à l'état & aux intérêts de
 l'église Gallicane. Il défendit encore pour le
 même sujet, par un autre édit du mois de
 Septembre, qu'aucun abbé, prieur ou reli-
 gieux n'allât au chapitre de son ordre, s'il se

tenoit hors du royaume, sur peine de bannissement, & d'autres peines plus graves. On a fait AN. 1476. plusieurs fois la même défense en France.

Tous ces édits n'étoient publiés que pour intimider Julien, cardinal de saint Pierre-aux-Liens, neveu du pape, qui étoit venu en France en qualité de légat, & qui en passant à Avignon eut d'abord quelque différend avec Charles de Bourbon, vice-légat dans cette ville & archevêque de Lyon. Le sujet de la dispute entre le légat & ce prélat, étoit fondé sur quelques droits que Charles de Bourbon prétendoit être attachés à la légation d'Avignon, & qu'il vouloit concilier avec les libertés & privilèges du royaume de France. A quoi le légat s'opposoit, & d'autant plus que le roi favorisoit beaucoup l'archevêque son parent. Mais ce qui intriguoit davantage le cardinal légat, étoit le bruit qui se répandoit, que le dessein de Louis XI. en envoyant une armée en Provence pour empêcher René d'Anjou de mettre cette province entre les mains du duc de Bourgogne, étoit de se saisir aussi du comtat d'Avignon qui appartenoit à l'église Romaine. Le légat tout ému vint trouver le roi qui le désabusa, en lui apprenant que la réconciliation étoit faite entre sa majesté & René d'Anjou, & par-là le duc de Bourgogne frustré des prétentions qu'il croyoit avoir sur la Provence. Elle fut en effet cédée au roi à certaines conditions.

Cependant le duc se flattant toujours d'être maître de cette province, avoit dans ce dessein déclaré la guerre aux Suisses. Après avoir pris Lausanne il alla assiéger Grançon, qu'il réduisit en poudre en peu de tems; en sorte que la garnison ne pouvant plus s'y mettre à couvert se retira dans le château. Elle s'y défendit jusqu'à l'extrémité, & demanda ensuite une capitula-

LXXXVI.

Le cardinal de S. Pierre-aux-Liens légat en France;

Papiensis, epist. 647. & 648.

LXXXVII.

Le duc de Bourgogne fait la guerre aux Suisses & prend Grançon.

AN. 1476.

tion honorable qui lui fut accordée ; mais le duc la viola dans tous ses articles , quoiqu'il l'eût lui-même signée. Il retint les assiégés , il en fit pendre un tiers , l'autre fut noyé dans un lac voisin , & le dernier fut mis aux fers. Les villes impériales de deçà le Rhin informées de cette cruauté , résolurent de rétablir le duc de Lorraine , & envoyèrent aux Suisses un secours considérable dont ils n'eurent pas besoin. Ce peuple grossier qui ne connoissoit pas encore ses forces , s'étoit assemblé tumultueusement au premier bruit du siège de Granfon ; il n'y avoit qu'environ six mille hommes , au lieu que le duc avoit une armée de près de cinquante mille soldats. Les Suisses étant en trop petit nombre pour oser venir attaquer les Bourguignons dans leur camp , se retirèrent du côté d'Yverdon au bout du lac de Neuchâtel , & se retranchèrent dans des défilés de montagnes , d'où ils pouvoient aisément défaire leurs ennemis s'ils y étoient attaqués. Mais le duc s'imagina que sa réputation seroit flétrie , s'il ne tâchoit de forcer la nature , & que le nombre de ses soldats , qui étoient dix contre un , devoit suppléer à l'avantage du lieu où ses ennemis étoient campés.

LXXXVIII.

Il s'obstine à vouloir attaquer les Suisses dans leurs défilés.

Oliv. de la Marche , l. 2. c. 8.

Il s'obstina donc à les y combattre , quoique ses plus sages capitaines lui remontrassent que les Suisses ne s'étoient avancés jusques-là que dans l'espérance de secourir Granfon ; qu'ils seroient fort embarrassés de leur contenance , lorsqu'ils scauroient que la place avoit été prise ; qu'ils n'avoient point apporté de vivres avec eux , & qu'ils seroient bien-tôt contraints de s'en retourner , à moins qu'ils ne prissent le parti de descendre dans la plaine où leur défaire étoit assurée. Mais le duc n'écouta point ces avis , & courut à sa propre perte. Il fit trois corps de son

armée, il commanda à son avant-garde de forcer l'entrée des montagnes, il la suivit de près avec le corps de bataille, & l'arrière-garde marcha dans une distance proportionnée. Les Suisses les attendirent de pied ferme, ils disposèrent leurs arquebuziers & leurs arbalétriers dans les détours des montagnes; un gros de l'armée attendoit l'ennemi dans l'enfoncement du chemin, laissant devant lui un espace suffisant pour y laisser entrer toute l'avant-garde; l'autre gros occupoit à droite & à gauche la première avenue de la montagne; dans le dessein de fermer le passage lorsqu'il y auroit un assez grand nombre de Bourguignons entrés, & de les attaquer par derrière.

L'affaire arriva comme les Suisses l'avoient projetée. Une partie de l'avant-garde des Bourguignons entra dans les montagnes sans aucun obstacle. Les premiers soldats coururent précipitamment contre le gros des Suisses qui les attendoit. La foule de ceux qui les suivoient fut si grande, que le vuide laissé à dessein fut rempli dans un instant. Alors on donna le signal; & les Suisses disposés à droite & à gauche sur l'avenue s'en saisirent: ils repoussèrent le reste de l'avant-garde qui ne pouvoit, ni avancer à cause du gros des Suisses qui lui présentait les pointes des piques, ni reculer, à cause de l'autre gros qui l'enfermoit par derrière. Les Bourguignons étoient si pressés qu'ils ne pouvoient pas même se remuer; ils se sentoient percés sans voir d'où venoit le coup, & tous ceux qui étoient passés entre les montagnes furent tués, sans qu'il s'en sauvât un seul; le reste de l'avant-garde voulant fuir se renversa sur le corps de bataille: les Suisses profitèrent de ce désordre, & s'étant réunis en un seul gros se mirent à les troubler,

LXXXIX.

L'armée du duc de Bourgogne est défaite par les Suisses.

Mém. de Comin. lib. 3, c. 4.

AN. 1474. Ils n'eurent pas besoin de combattre pour achever de remporter la victoire, parceque la peur faisoit le restir, qui ne songeant plus qu'à fuir, ébranla sur le corps de bataille qui étoit commandé par le duc de Bourgogne, qui après avoir émis un grand nombre de dards se livra à toutes jambes vers joigné sur la frontière

II. Le duc prit du côté de Bourgogne; & il y arriva lui-même le huitième, ayant fait plus de quinze lieues de marche. Franch sans débrider.

Il ne perdit que sept cavaliers, parcequ'il n'y eut que ces sept qui firent leur devoir. Pierre de Lignac, les seigneurs de Châteauneuf, de Mont-Saint-Sorlin, de Lalain, de Profeli, abandonnés du soldat demeurèrent sur la place. Toute l'infanterie, tous les canons furent en proie aux vainqueurs, avec le bagage du duc, son argent & ses pierreries. Le Suisse qui eut le gros diamant du duc, auquel étoit attachée une perle, & qui étoit un des plus beaux qu'il y eût dans l'Europe, s'y connoissoit si peu, qu'après l'avoir considéré il le remit dans son étui, & le jeta sous un chariot; il revint toutefois le reprendre, mais ce ne fut que pour le vendre un florin à un prêtre qui ne connoissant pas mieux son prix, le porta au général des Suisses qui lui en donna un écu. Les Suisses après cette victoire reprirent Granfon, & firent à la garnison Bourguignonne le même traitement qu'on leur avoit fait.

XCI.
Il dépura
Contay au roi
de France.

Louis XI. étoit au Puy-en-Velay, quand il apprit la déroute de l'armée du duc de Bourgogne. Il sut assez modérer sa joie, & cette modération, quoique feinte, lui fit beaucoup d'honneur. Du Puy il se rendit à Lyon où Contay le vint trouver de la part du duc. Cette ambassade n'étoit plus conforme à l'humeur de ce-

lui de qui elle venoit, Contay se mit en posture de suppliant; il ne dissimula pas la peur qu'avoit son maître que la France ne voulût tirer avantage du malheur qui venoit de lui arriver, & il représenta au roi tous les motifs de générosité qui devoient le porter à ne pas rompre la trêve. Sa majesté reçut fort gracieusement Contay, & le renvoya avec toutes les assurances qu'il demandoit; il lui promit que la trêve seroit religieusement observée, & lui témoigna qu'il ne pensoit qu'à vivre tranquille & en repos.

AN. 1476.

Après que Contay fut parti de Lyon, le roi reçut une autre ambassade de Galéas Sforce duc de Milan. Il n'y avoit que vingt-un jours que ce duc avoit conclu avec le duc de Bourgogne une ligue offensive & défensive envers & contre tous sans excepter la France; & il s'en étoit repenti dans la crainte que la perte de la bataille de Granfon ne rejaillît sur lui. Il ne donna point d'autre instruction que de vive voix à son député qui étoit un homme inconnu; & sa lettre de créance étoit conçue en termes fort généraux. Le député ne laissa pas de réussir. Il avoua ingénument au roi que le duc de Milan avoit fait une faute de s'allier avec le duc de Bourgogne, & qu'il s'en repentoit. Il offrit de renoncer à cette alliance, de confirmer celle de France, & d'ajouter cent mille ducats si le roi vouloit profiter du mauvais état des affaires de ce duc. Le roi ne voulant ni le rebuter entièrement, pour ne pas perdre l'occasion d'ôter un allié au duc de Bourgogne, ni lui accorder tout ce qu'il demandoit, de peur que cette impunité ne le portât à faire de nouvelles fautes; il lui répondit qu'il n'avoit pas besoin de l'argent de son maître: mais que si le duc de Milan se repentoit sincèrement de s'être détaché de son al-

XCII.

Envoyé du duc de Milan à Louis XI, pour lui demander son alliance.

AN. 1476.

liance, il consentoit de la renouveler dans les propres termes qu'elle avoit été conçue. Le Milanois y consentit ; & le jour même le traité fut signé, ratifié & publié à Paris à l'insu du duc de Bourgogne.

XCIII.

René d'Anjou s'accorde avec Louis XI. pour la Provence.

Ce ne fut pas la seule protection qu'il perdit. René d'Anjou roi de Sicile l'abandonna aussi, & le duc perdit avec cet appui la Provence que René devoit lui céder. Tout s'élevoit contre le duc. Château-Guyon qu'il avoit envoyé en Piémont pour y lever des troupes avec

Mem. de Co-
min. l. 5. ch.
2.

lesquelles il devoit s'emparer de la Provence, fut dépouillé de l'argent destiné à faire cette levée par Philippe comte de Bresse, cadet de la maison de Savoie. Il eut bien de la peine à se sauver lui-même, on arrêta ses domestiques, on se saisit de ses papiers, & l'on y trouva le projet du duc sur la Provence. Le comte de Bresse l'envoya aussi-tôt au roi, qui après l'avoir examiné, & reconnu l'avantage qu'il en pouvoit tirer, le fit communiquer au roi de Sicile son oncle : celui ci ne l'eut pas plutôt vu, qu'il fut indigné contre le duc de Bourgogne ; il le traita d'ingrat, & le jugea indigne de sa succession. Cossé qui avoit mis l'affaire en train en faveur de Louis XI. profita de ces dispositions, il remontra au roi de Sicile que pour éviter les poursuites du duc de Bourgogne, qui peut-être voudroit s'emparer de la Provence par la voie des armes, il falloit s'accorder avec le roi de France, qui du moins le laisseroit jouir de ses états pendant sa vie. René goûta si bien ces raisons, qu'il donna sur le champ ordre à Cossé de ménager sa réconciliation avec le roi de France son neveu.

Cossé écrivit aussi-tôt à Louis XI. qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & que s'il vou-

loit être maître de la Provence, il rendit promptement à son oncle les châteaux d'Angers & de Bar. Le roi répondit qu'il y consentoit ; mais que pour témoigner que René le faisoit volontairement, il prioit ce prince de venir le trouver à Lyon où il recevroit toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter. René vint à Lyon, il y fut reçu avec des marques d'affection qui le charmerent ; & ce fut-là où Coëse prit la liberté d'expliquer devant les deux rois quelle avoit été sa conduite. Comines qui se trouva à cette entrevue & qui entendit tout l'entretien, rapporte ces paroles de Coëse à Louis XI. « Sire, ne vous » émerveillez pas si le roi mon maître votre on- » cle a offert au duc de Bourgogne de le faire » son héritier ; car il en a été conseillé par ses » serviteurs, & spécialement par moi ; vu que » vous qui êtes fils de sa sœur & son propre ne- » veu, lui avez fait si grand tort que de lui en- » lever les châteaux de Bar & d'Angers, & l'a- » vez si maltraité dans toutes les autres affaires. » Nous avons bien voulu mettre en avant ce » marché avec ledit duc, afin que vous en ap- » prissiez la nouvelle pour vous donner envie de » nous faire raison, & connoître que le roi mon » maître est votre oncle ; mais nous n'eûmes » jamais envie de mener ce marché jusqu'au » bout. »

Le roi, continue Comines, reçut très-bien cette remontrance de Coëse ; ce prince avoua même qu'il lui étoit redevable de l'espérance de voir bientôt la Provence réunie à sa couronne. En effet Charles d'Anjou comte du Maine & neveu de René qui l'institua son héritier universel, en étant mis en possession après la mort du roi de Sicile, cinq ans après légua au roi tous ses états par testament, au préjudice de René duc

AN. 1476.

XCIV.
Entrevue du
roi de Fra
& du duc
d'Anjou à
Lyon.

Mem. de
Comines, ut
suprà.

AN. 1476.

XCV.

Ce que con-
tenoit le tra-
té du roi de
Sicile avec
Louis XI.

de Lorraine petit-fils du roi de Sicile. Louis XI. fut redevable de cette cession à Palamede de Fourbin seigneur de Soliers qui ménagea l'esprit du comte du Maine, & qui par reconnoissance fut fait lieutenant général de Provence. Ainsi le traité des deux rois de France & de Sicile ne regardoit pas la cession actuelle de la Provence à Louis XI. & ne se réduisoit qu'à rompre entièrement avec le duc de Bourgogne & le frustrer de cette succession qu'il espéroit. Le roi n'en fut point déclaré héritier; mais il obtint de Marguerite d'Anjou fille du vieux René, qui avoit été prise prisonnière en Angleterre avec Henri VI. son mari, une cession de tous les droits qu'elle avoit aux biens & aux prétentions de son pere, moyennant cinquante mille écus qu'il paya pour sa rançon au roi Edouard.

XCVI.

La duchesse
de Savoie se
réconcilie
avec Louis XI.

Il ne restoit plus d'autres alliés au duc de Bourgogne que le roi de Naples & la duchesse de Savoie; & tous deux prirent des mesures pour n'être pas enveloppés dans la ruine qui le menaçoit. Ferdinand rappella le prince Frédéric son fils qu'il avoit envoyé à la cour de Bourgogne; & la duchesse de Savoie ne doutant pas que Louis XI. son frere ne traversât le mariage du duc de Savoie son fils avec l'héritiere de Bourgogne, & informée de la défaite du duc à Granfon, craignit de perdre les états de son fils en pensant y ajouter les Pays-Bas. Sur ces réflexions elle dépêcha vers Louis XI. un gentilhomme de mérite nommé Montigny, pour travailler à sa réconciliation. Le roi ne rebuta pas cet envoyé, mais il ne voulut rien conclure qu'il n'eût vu le succès des nouvelles troupes que levoit le duc de Bourgogne; & tels étoient aussi les sentimens de la duchesse. Ce duc avoit assemblé une nombreuse armée qu'il conduisit

lui-même au mois de Juin devant la petite ville de Morat en Suisse assez proche de Berne. Il AN. 1476. l'investit le neuvieme du même mois, & la pressa très-vivement durant treize jours. Les Suisses s'étoient mis sur la défensive, les villes impériales leur avoient fourni quatre mille cavaliers aguerris; mais toutes ces troupes manquoient de général; & Louis XI. conseilla aux Suisses de choisir René duc de Lorraine déjà intéressé dans cette affaire, pour avoir été dépouillé de ses états par le duc de Bourgogne, qui l'avoit contraint d'aller chercher un asyle en France, sans espérance de recouvrer jamais son duché.

XCVII.
Le duc de Bourgogne assiege Morat.

Aussi-tôt que les Suisses l'eurent choisi pour leur général, Louis lui donna un grand corps de cavalerie François qui le conduisit par la Lorraine d'où il alla sans danger se joindre aux Suisses & aux Allemands. Son armée étoit de trente-cinq mille hommes, il parut à la vue de Morat le dixieme jour du siege, & employa trois jours à reconnoître la situation du camp des Bourguignons. Il ne fit qu'un seul corps de toutes ses troupes; il jeta la cavalerie sur les ailes, afin de n'être pas enveloppé par l'armée ennemie; & après avoir été dans l'inaction depuis le dix-neuvieme jusqu'au vingt-deuxieme, il les attaqua enfin. Il étoit convenu avec la garnison de Morat d'un signal auquel elle devoit faire une sortie générale sur l'avant garde des Bourguignons, composée de huit mille hommes; & il mena toute son armée contre l'arrière-garde ennemie. La sortie se fit à point nommé, & les Bourguignons furent en même temps attaqués par devant & par derrière: on eut beaucoup de peine à emporter leurs retranchemens; mais enfin l'effort des Suisses fut si grand, qu'ils entre-
rent dans le quartier du comte de Romont; &

XCVIII.
Défaite en-
tière de l'ar-
mée du duc
de Bourgo-
gne par les
Suisses.

AN. 1476. les Bourguignons furent aussi-tôt saisis d'une terreur panique; l'avant-garde fut taillée en pièces, & le comte de Romont fut obligé de se retirer au corps de bataille. Sa présence produisit le même effet qu'à l'avant-garde, & le poste fut abandonné avec tant de précipitation, que les généraux furent obligés de suivre les fuyards qui furent poursuivis par la cavalerie postée sur les ailes, & dont on fit un grand carnage, sans qu'on s'amusât à faire des prisonniers.

Quelques historiens font monter la perte des Bourguignons qui furent tués ou noyés dans le lac de Morat, à quatorze mille hommes; d'autres à dix-huit ou vingt. Le fils aîné du comte de saint Pol Jean de Luxembourg, le seigneur de Grimberge, Jacques de Maës port-étendant furent du nombre des morts. Le comte de Romont acheva de perdre son comté. Le duc de Bourgogne prit au plus vite la route de Besançon, dans la crainte que les vainqueurs ne s'emparaissent de ce pays. Le duc de Lorraine eut la moitié du butin, & conclut avec les Allemands & les Suisses une alliance pour dix ans.

XCIX.

Le duc de Bourgogne fait enlever la duchesse de Savoie & conduire à Rouvre.

Le duc de Bourgogne informé de la négociation de la duchesse de Savoie avec Louis XI. voulut prévenir l'inconstance de cette princesse en la faisant enlever. Il envoya un ordre à Olivier de la Marche son sujet, qui se trouvoit alors à Genève, pour faire cet enlèvement, & conduire la duchesse en Bourgogne avec ses enfans. L'ordre fut exécuté sur le chemin de Chambery à Genève. La princesse fut investie lorsqu'elle y pensoit le moins, on se saisit de son second fils & de ses deux filles avec elle, on les conduisit d'abord à saint Claude & de-là auprès du duc de Bourgogne, qui reçut la Marche assez froidement, parcequ'il avoit laissé échapper l'aîné

Des enfans de la duchesse, & le troisieme de ses
fils que quelques domestiques sauverent & con-
duisirent chez l'évêque de Genève leur oncle pa-
ternel. La duchesse & ses trois autres enfans fu-
rent menés dans le château de Rouvre au duché
de Bourgogne proche Dijon. Le roi qui craignoit
que le duc ne s'emparât des états de Savoie,
voulut avoir en sa puissance le jeune duc de Sa-
voie & son autre frere avec les châteaux de
Chambéry & de Montmélian. Il gagna l'évêque
de Genève par présens & par promesses; & les
deux princes furent conduits à Lyon sous bonne
escorte, & mis auprès du dauphin. Le gouver-
nement de la Savoie fut laissé à l'évêque, & ce-
lui de Piémont au comte de Bresse.

Pendant toute cette négociation la duchesse
avoit envoyé au roi son frere, Rivarol son ma-
ître d'hôtel, pour conjurer sa majesté de la tirer
de prison en lui représentant la facilité avec la-
quelle on pouvoit le faire, parcequ'elle n'étoit
pas beaucoup observée. Le roi promit d'envoyer
ses ordres à Charles d'Amboise gouverneur de
Champagne; & sur cette promesse Rivarol re-
vint trouver la duchesse qui eut beaucoup de joie
de cette nouvelle. Cependant elle fit partir sur
le champ un second député qu'elle chargea de
supplier le roi de l'assurer qu'il la laisseroit aller
en Savoie, qu'il lui rendroit ses fils & les places
qui lui appartinrent, & qu'il l'aideroit à main-
tenir son autorité en Savoie. Le roi lui promit
tout ce qu'elle demandoit, & aussi-tôt fit partir
un homme vers Charles d'Amboise seigneur de
Chamont pour lui ordonner ce qu'il avoit pro-
mis à Rivarol. D'Amboise exécuta si bien sa
commission, qu'il délivra la princesse sans
beaucoup de peine. Louis XI. ravi de cet heu-
reux succès, manda à sa sœur de le venir trouver

AN. 1476.

C.
Elle sort de
sa prison, &
va trouver le
roi à Tours.

AN. 1476. incessamment à Tours, il envoya au-devant d'elle beaucoup de seigneurs, & alla lui-même pour la recevoir à la porte du Pleffis-lès-Tours. Quoiqu'il eût résolu de ne rien dire à la duchesse qui pût la fâcher, il ne put s'empêcher de l'appeller madame de Bourgogne en la saluant: Madame de Bourgogne, lui dit-il, vous

*Mém. de Co-
min. liv. 1.
ch. 4.*

soyez la très-bien venue. Elle connut bien que le roi vouloit badiner, & répondit qu'elle étoit toute françoise, & prête d'obéir au roi dans ce qu'il voudroit lui commander. Elle ne demeura que sept ou huit jours au Pleffis, on lui fournit de l'argent pour son voyage; il y eut un traité dont deux copies furent données de part & d'autre. Le roi lui rendit ses enfans, & lui fit

CI.
Elle retour-
ne en Savoie
fort contente.

reprendre la régence, il la remit en possession des châteaux de Montmélian & de Chambéry; & la duchesse partit fort contente du roi avec lequel elle vécut toujours dans une parfaite intelligence, observant le traité qu'elle avoit fait avec beaucoup d'exactitude.

Le duc de Bourgogne n'eut pas laissé impuni l'attentat du gouverneur de Champagne, si une affaire plus intéressante ne l'eût obligé à conduire ailleurs ce qui lui restoit de troupes. Le duc de Lorraine étoit allé mettre le siège devant Nancy, dont la garnison étoit de douze cens hommes, parmi lesquels il y avoit trois cens Anglois commandés par un nommé Cochin, & le gouverneur de la ville étoit le seigneur de Bievres. Les assiégeans avancèrent peu leurs travaux en quarante jours de siège, & les assiégés ne laissoient pas néanmoins de presser le duc de Bourgogne de venir les dégager. Mais ce prince étoit alors possédé d'une mélancolie si noire, qu'il avoit perdu & la santé du corps & la tranquillité de l'esprit; il étoit tellement

Échauffé qu'il ne pouvoit se rafraîchir , quoique réduit à la pisanne sans oser boire de vin. Un excès de bile noire succéda , & le duc eut autant de froid qu'il avoit senti de chaud ; le meilleur vin n'étoit pas capable de le rechauffer ; & Comines dit qu'il falloit mettre des étoupes ardentes dans des ventouses , & les appliquer à l'endroit du cœur pour y attirer le sang. Son chagrin entretenit cette mauvaise humeur , qui dégénéra en une mélancolie hypocondriaque , ce qui lui fit remettre à Campo-Basso , dont on a déjà parlé , le soin de dégager Nancy. Mais Campo-Basso au lieu de reconnoître la confiance que ce prince avoit en lui , ne chercha que de nouvelles occasions de le perdre.

Il sollicita encore une fois Louis XI. par l'entremise du seigneur de Craon qui commandoit un camp volant pour la France dans le Barrois ; & sur le refus réitéré du roi , il s'adressa au duc de Lorraine , & lui promit d'empêcher le secours de Nancy. Il amusa le duc de Bourgogne qui étoit avec son armée à quatre lieues de Nancy ; il lui fit accroître que les assiégés n'étoient pas si pressés qu'ils le mandoient. Cependant la place capitula le sixième d'Octobre. Les Anglois dont le capitaine Cochin avoit été tué , ne voulurent plus obéir au gouverneur , & dressèrent eux-mêmes les articles d'une capitulation avec le duc de Lorraine. Ils contraignirent le gouverneur à la signer , après avoir soutenu contre lui la meilleure partie de la garnison. La place fut donc rendue , & le lendemain de sa reddition le duc de Bourgogne arriva devant la ville. Il connut que s'il se fût hâté , il l'auroit infailliblement sauvée ; sa première pensée fut de bloquer la ville , & tous ses officiers , excepté Campo-Basso , furent de cet avis ;

AN. 1476.

CII.

Incommo-
dités du duc
de Bourgo-
gne.

Mem. de Co-
min. l. 5. ch.

CIII.

Nancy se
rend au duc
de Lorraine
par la trahi-
son de Cam-
po-Basso.

AN. 1476. ce traitte pour venir plus facilement à bout d'exécuter le dessein qu'il avoit formé de ruer le duc, ou de procurer sa prise & la défaite de son armée, soutint seul avec beaucoup d'opiniâtreté qu'il falloit alléger la place régulièrement.

Elle fut donc assiégée en forme & tellement pressée, que le duc de Lorraine en attendant le secours qu'on lui préparoit, hazarda un grand convoi, sur l'assurance que Campo-Basso lui donna qu'on le laisseroit entrer dans la ville. Cependant le convoi fut attaqué, & ceux qui le conduisoient furent tués ou pris. Parmi

CIV.

Le duc de Bourgogne manque l'occasion de découvrir la trahison.

Mem. de Comin. lib. 5. ch. 6.

les prisonniers se trouva un gentilhomme Provençal nommé Cifron, domestique du duc de Lorraine, avec lequel Campo-Basso avoit eu plusieurs conférences, & qui sçavoit le secret de tout ce qui se tramoit contre le duc de Bourgogne. Le perfide officier conseilla au duc de le faire pendre, & l'ordre en fut aussitôt donné, quoique contre les loix de la guerre. Cifron surpris de ce genre de mort, crut pouvoir sauver sa vie en découvrant la trahison de Campo-Basso. Il fit dire au duc qu'il avoit un secret important à lui révéler, & de telle conséquence qu'il ne pouvoit être confié qu'à lui seul. Le duc en fut averti; mais le Napolitain sçut détourner le coup, & envoya un ordre précis au bourreau de pendre Cifron; ce qui fut fait, sans que ce malheureux eût rien déclaré de ce qu'il sçavoit. A la faveur de ce silence, Campo-Basso travailla sans embarras à exécuter sa trahison.

CV.

Louis XI. donne indirectement du secours au duc de Lorraine.

Le siege de Nancy continuoit toujours avec vigueur, & Louis XI. convint de secourir le duc de Lorraine par des voies secretes. Il écrivit au seigneur de Craon qui commandoit ses troupes dans le Barrois, de s'approcher de Nancy le plus

plus près qu'il pourroit, sans toutefois entrer sur les terres de Lorraine, & d'assembler un grand convoi pour faire croire aux assiégés, qu'on vouloit soulager les assiégés, afin que le duc de Bourgogne fit quelque détachement de son armée. Le roi licencia encore quelques régimens de cavalerie, pour fournir aux soldats l'occasion d'aller servir sous le duc de Lorraine. Enfin il fit entendre à la noblesse de Champagne & de Picardie l'intérêt qu'elle avoit de ne pas laisser augmenter la puissance des Bourguignons, qui ne l'incommodoient déjà que trop; & plusieurs gentilshommes allèrent secourir le duc de Lorraine, à qui le roi fit toucher vingt-trois mille écus d'or, qui suffirent pour lever dix mille Suisses & cinq cens Allemands, que ce duc joignit à ses autres troupes.

AN. 1476.

Il marcha avec tant de diligence, qu'il prévint les Bourguignons, & se saisit du pont de Saint Nicolas, ce qui ranima la vaillance des assiégés prêts à se rendre à discrétion. Le duc de Bourgogne lui-même assembla son conseil, & tous lui conseillèrent de se retirer sous le canon de Pont-à-Mousson, & de s'y retrancher. Ce duc n'avoit pas plus de quatre mille hommes dans son armée, la plupart malades; & sur l'avis de Campo-Basso, il résolut la bataille. Il tira ses troupes de ses retranchemens, n'ayant pas assez de monde pour les garder, & alla se poster à la maladrerie de la Magdelaine. Les deux armées en vinrent aux mains. Les Bourguignons exposés à la rigueur du froid, qui étoit violent alors, & ayant dans les yeux la neige qui tomboit en abondance, ne pouvoit ni sûrement tirer leurs coups, ni éviter ceux que les Lorrains leur porteroient. Mais ils étoient à couvert de tous côtés par un défilé,

CVI.

Bataille entre les deux armées, où celle du duc de Bourgogne est défaite.

AN. 1476.

par un tuisseau, par une forte haye, par des collines & par un bois. Le duc de Lorraine, ne sachant comment les attaquer, prit un chemin par les collines, que les seuls habitans du pays connoissoient; il évita par ce moyen l'artillerie des Bourguignons placée à l'avant-garde, & tomba lorsqu'ils y pensoient le moins, du haut en bas sur le flanc gauche de leur corps de bataille. La cavalerie soutint assez vigoureusement leurs efforts, mais l'infanterie lâcha le pied, & se retira dans le bois, où les paysans firent main-basse sur elle. Les hommes d'armes furent presque tous tués ou prisonniers. L'avant-garde & l'arrière-garde, voyant tailler en pieces leur corps de bataille, prirent la fuite vers Condé, petite ville proche de-là où Campo-Basso les attendoit. Tout ce qui s'y présenta fut arrêté, massacré, déponillé; il y en mourut un plus grand nombre qu'il n'en étoit resté sur le champ de bataille, beaucoup se jetterent dans la riviere & y périrent.

Cette bataille fut donnée le cinquieme de Janvier, qui étoit un dimanche, veille des Rois de l'année suivante 1477. quoique Comines le marque en 1476. ce qui est vrai, selon la maniere de compter de ce tems-là, où l'on ne commençoit l'année qu'au mois de Mars. Les principaux seigneurs qui périrent dans cette action, furent Jean de Rubempré, Contay, Croy, Chimay & la Vieuville. Olivier de la Marche & Lalain furent faits prisonniers, avec le comte de Nassau, le marquis de Roetelin, le fils aîné de Contay, le jeune Montaigu, les deux bâtards de Bourgogne, & beaucoup d'autres gentilshommes. Le duc de Bourgogne lui-même demeura mort sur le champ de bataille: mais on fut quelque tems sans être informé de sa mort, & sans sçavoir ce

CVII.

Le duc de Bourgogne est tué dans la bataille.

qu'il étoit devenu. Ce ne fut que le lendemain de la bataille que Campo-Basso présenta au duc de Lorraine un page, qui l'assura que le duc de Bourgogne avoit été tué, & qui lui montra le lieu où l'on devoit trouver son corps : on l'y chercha, & on le reconnut. Il étoit tout nud, couché sur le ventre, son visage tenant à un glaçon. Il avoit été blessé de trois coups, l'un étoit un coup de hache qui lui avoit fendu la mâchoire, les deux autres étoient des coups de pique, dont l'un lui perçoit les deux cuisses de part en part, & l'autre étoit dans le fondement.

AN. 1476.

Comines dit que quelques-uns le virent tomber par terre, & ne purent le secourir, parcequ'ils étoient prisonniers; qu'il ne fut point tué devant eux; qu'une foule de soldats étant survenue, le mirent à mort, & le dépouillèrent sans le connoître. D'autres observent qu'il périt à cent pas de la chambre où il avoit signé l'ordre pour livrer aux François le connétable de saint Pol. Il étoit dans sa quarante-sixième année, & avoit gouverné ses états près de dix ans. Le duc de Lorraine fit porter son corps à Nancy, où il fut exposé sur un lit de parade dans une salle tendue de velours noir. Il y vint en habit de deuil avec une barbe dorée à la mode des Preux, dit Mezeray, jeta sur son corps de l'eau-bénite, & le fit inhumer dans l'église principale de Nancy. Le peuple, toujours crédule, s'imagina que le prince s'étoit sauvé, & que la honte d'avoir été ainsi battu, l'avoit obligé de s'aller cacher dans un hermitage, d'où il ne devoit sortir qu'après sept ans de pénitence; en sorte que plusieurs prêtoient de l'argent à un gros intérêt, c'est-à-dire, à rendre le double quand il reviendrait. Son humeur atrabi-

Mém. de Comin. l. 5. ch. 8. vers la fin.

Mezeray, abrégé chr. in-12. tom. 3. hist. de Louis XI. Gaguin. l. 10. Nauclet. général. 5.

AN 1476. laire, & certain homme qu'on avoit vu dans la Souabe qui lui ressembloit fort, donna lieu à cette fable.

CVIII.
Prédiction
d'Angelo Cat-
to sur la mort
de ce duc.

Mém. de
Comin. 1. 3.
sh. 3.

En rapportant la mort du duc de Bourgo-
gne, Comines dit que le fameux Angelo Catto,
qui, après avoir été domestique de ce duc, l'avoit
quitté après la bataille de Morat pour se donner
à Louis XI. disant la Messe en présence de sa
majesté dans l'église de saint Martin de Tours,
lorsqu'on se battoit à Nancy, présenta au roi la
patene à baiser, & lui dit ces paroles en latin,
consummatum est. Sire, Dieu vous donne la
paix, il ne tiendra désormais qu'à votre maje-
sté d'en profiter; l'armée du duc de Bourgogne
vient présentement d'être défaire, & lui-même
d'être tué. Louis écouta le discours de Catto,
qu'il avoit fait archevêque de Vienne, avec un
transport mêlé de surprise & de joie: & il y a
quelque apparence qu'il étoit déjà prévenu,
aussi-bien que Comines & beaucoup d'autres
courtisans, que ce prélat étoit un vrai prophé-
te, puisque dans le moment sa majesté promit
avec vœu de changer en un treillis d'argent ce-
lui de fer qui environnoit le tombeau de saint
Martin, ce qu'elle exécuta en 1479. Cette
grille d'argent étoit du poids de six mille sept
cens soixante-seize marcs, deux onces moins
un gros, selon l'auteur de la nouvelle vie de
saint Martin. Cet archevêque de Vienne est
celui à qui Comines adresse souvent la parole
dans ses mémoires, à la fin desquels on trouve
sa vie.

Voyez l'édi-
tion des mém.
de Comines
de 1723. en
5 volumes.

CIX.
Les Turcs
portent la
guerre en
Moldavie.

Dans le mois de Juillet de cette année 1476.
le cardinal de Pavie écrivit à celui de Man-
toue, que Mahomet II. se préparoit à descen-
dre en Moldavie avec une armée de cinq cens
mille hommes. Les historiens Polonois disent

que les Tartares y vinrent aussi, & que le vaivode Etienne, qui, l'année précédente, avoit remporté une si complete victoire, alla au-devant d'eux, les en chassa, & fit un riche butin. Mahomet, toutefois ayant passé le Danube, fit beaucoup de mal, quoiqu'Etienne lui eût tué en différentes rencontres plus de trente mille hommes; perte qui n'étoit pas importante pour une armée aussi nombreuse que celle des Turcs. Les Moldaves, ou se déliant de leurs forces, ou n'ayant plus pour le vaivode la même affection & le même zele, ne penserent qu'à se retirer; ce qui l'obligea d'attendre une occasion plus favorable. Les Turcs, après avoir pillé quelques provinces voisines de la Pologne, s'en allerent en leur pays, soit par la crainte de Casimir qui venoit contr'eux, soit à cause de la peste & de la famine qui leur faisoient périr beaucoup de monde, soit à cause de la proximité de l'hiver, soit enfin parceque la flotte qui leur fournissoit des troupes & des machines de guerre fut battue d'une rude tempête qui la submergea presque toute entiere.

Matthias, roi de Hongrie, sachant que l'armée de Mahomet étoit retirée, ne manqua pas de publier par-tout, avec sa vanité ordinaire, que c'étoit lui qui l'avoit chassée. Le pape, les princes, les peuples, & la plupart des villes furent assez simples pour le croire. Il toucha deux cens mille écus d'or en récompense de sa prétendue valeur, & afin qu'il pût fournir aux frais de la guerre. Le duc de Milan, moins crédule, ne voulut point y contribuer. Ferdinand, de son côté, appoyoit les hauts faits prétendus de Matthias; il y avoit intérêt, lui ayant fait épouser Béatrix, sa fille naturelle. Mais la vanité de ce prince fut bien-tôt découverte par les courses

AN. 1476.

Papiensis,

epist. 648.

Michon, 1.

4. c. 71.

Cromer. 2.

28.

CX.

Vanité du roi de Hongrie sur la retraite des Turcs.

Papiensis,

epist. 656.

AN. 1476. que les Turcs firent dans la Carniole, dans la Carinthie & dans une partie de la Stirie, où ils commirent plusieurs massacres, firent un grand nombre de prisonniers, & forcèrent plusieurs places avec d'autant plus de hardiesse & de fureur, que Mahomet n'en étoit pas loin avec des troupes. Bonfinius, le panégyriste de Matthias, reconnoît cette perte, & dit que presque toute la Hongrie s'étant assemblée pour la solennité des nôces du roi, Mahomet saisit cette occasion, & massa secrètement quarante mille soldats, prit de force les places que Matthias avoit fait construire, en enleva les munitions, & mit tout à feu & à sang dans la Dace ou Mœsie, d'où il emmena quarante mille prisonniers tant hommes que femmes; ce qui abattit tellement le courage du roi de Hongrie, qu'il n'osa plus rien entreprendre.

Papiensis, Le pape toutefois l'élevoit à Rome jusqu'au
epist. 644. ciel, & faisoit faire des prières publiques pour
Krantz. 1. l'heureux succès de ses armes; il le louoit de ce
33. qu'il croyoit, que, pendant les rigueurs de l'hiver,
Blond. 18. il exposoit sa vie pour le salut des Chrétiens, pendant que, durant ce même hiver, ce prince étoit occupé dans ses états à la célébration de ses nôces.

CXII. L'armée de Mahomet fut aussi victorieuse en
Vistore des Italie. Jérôme de Véronne, général de l'armée
Turcs sur les Vénitiens. Vénitienne, y fut tué, & le commandant des
Turcs blessé; on l'appelloit Marbege ou Azabege. C'étoit un vaillant capitaine & fort entendu
Sabellic. 3. dans la guerre. Il mit tout à feu & à sang dans
dec. 10. le pays, fit un très-grand nombre de prison-
Jusliniani, niers, & répandit par-tout une si grande frayeur,
lib. 9. que les Vénitiens furent fort déconcertés. Sabellicus, témoin oculaire, rapporte des choses incroyables de la hardiesse & de la témérité des

infidèles à traverser avec une armée nombreuse des endroits des Alpes qui étoient inaccessibles. AN. 1476 Cependant ils firent très-peu de progrès, ayant été arrêtés par la prudence de Charles Monton, capitaine des mêmes Vénitiens. C'est ici où George Phranzes, officier de la cour de l'empereur des Grecs, finit son histoire Byzantine, qui commence en 1260. Il se fit religieux, comme on a dit ailleurs, & vécut encore quelques années, puisqu'il a écrit la vie de Mahomer, qui ne mourut que cinq ans après toutes ces expéditions.

Phrantz, 1.
3. c. 30. &
lib. 1. c. 35.

Raphael, patriarche Grec de Constantinople, élu en 1474. étant mort, les Grecs s'assemblerent en concile pour lui donner un successeur ; & après plusieurs consultations, on élut, d'un commun consentement, un nommé Manuel, ecclésiastique, c'est-à-dire, celui qui étoit chargé du soin des églises, homme sçavant & de bonnes mœurs, à qui l'on avoit fendu le nez pour la défense de la justice. Dès qu'il fut nommé, on le fit moine selon la coutume des Grecs, qui n'ont point d'évêques qu'ils n'aient été moines auparavant. On le présenta à Mahomer, à qui l'on donna d'abord cinq cens écus d'or pour l'entrée du nouveau patriarche, outre deux mille qu'on lui paya tous les ans pour tribut. Le nouveau patriarche changea son nom en celui de Maxime. L'église jouit d'une si profonde paix sous son pontificat, que Mahomet voulut s'entretenir avec lui, & lui demanda explication de beaucoup d'articles de notre religion. Le sultan parut satisfait des réponses du patriarche ; mais il ne laissa pas de persécuter les Chrétiens jusqu'à la mort.

CXII.
Maxime élu
patriarche d
Constantino-
ple.

Turco gra-
cia, l. 1. & 2

Le vingt-sixième de Décembre de la même année, Galéas, duc de Milan, fut assassiné à la

AN. 1476. porte de l'église de saint Etienne de cette ville. Voici quelle fut l'occasion de ce meurtre. Jean

CXIV.
Galéas Sforce
duc de Milan,
est assassiné
dans l'église.

Lettre du
card. Roh.
ap. Marten.
th. nov. t. 1.
Corio. part.
6.

Ripamont.
hist. ecclef.
Mediol. l. 13.

André Lampugnán, sorti d'une noble & illustre famille de Milan, & qui avoit été élevé à la cour de François Sforce, avoit une dispute avec l'évêque de Côme, de la famille des Castillons, au sujet d'un bénéfice où l'un & l'autre prétendoit. L'évêque étoit favori du duc, & par son crédit il faisoit traîner l'affaire depuis plusieurs années. Lampugnán s'en étoit plaint plusieurs fois au duc, & quelque fois avec aigreur, & même avec menaces. Une fois entre autres, il lui dit en colere, que c'étoit un grand mal de ne point rendre la justice à des citoyens. Le duc irrité, le menaça de le faire pendre, ce qui aigrit encore davantage l'esprit de Lampugnán, & depuis ce moment il ne s'occupait plus que du dessein d'assassiner Galéas. Il s'en ouvrit à Jérôme Olgiati d'une noble famille, jeune homme lettré & courageux. Il n'eut pas de peine à le gagner. Quelques mois après, ils s'associerent pour troisieme un nommé Charles, de la famille des Visconti; il étoit secrétaire ou chancelier auprès des seigneurs du conseil secret du duc. Jean & Jérôme se repentirent quelque tems après de lui avoir découvert leur dessein, & résolurent de le tuer; mais, s'étant plus assuré de sa fidélité, ils agirent tous les trois de concert; l'occasion favorable à leur dessein se présenta enfin. Le jour de saint Etienne, vingt-sixieme de Décembre, le duc étant sorti à cheval accompagné d'un grand nombre de soldats & de gens de sa cour, pour se trouver à l'office que l'on alloit célébrer dans l'église de saint Etienne, les conjurés, qui en furent informés, le devancerent. Quand le duc fut proche de la porte de l'église, Jean

se présenta, sous prétexte de faire retirer le peuple, & de donner au duc un passage plus libre, AN. 1476. & dans l'instant ayant tiré le poignard qu'il tenoit caché, il en blessa le duc mortellement du premier coup. Ses deux compagnons le secorderent aussi-tôt, attaquèrent le duc par derrière & le firent tomber sous leurs coups. Galéas reçut quatorze blessures, dont onze étoient mortelles, & il mourut sans avoir dit un seul mot; il ne fit qu'un léger soupir que l'on entendit à peine. Un domestique de Jean-André, qui avoit aussi frappé le duc, fut tué par un des gardes, & sa mort fut aussi-tôt vengée par les deux compagnons de Jean, qui tuèrent le garde. Jean-André, voulant se sauver par l'église, fut arrêté par le nombre des femmes qui étoient à genoux, & les gardes le tuèrent aussi-tôt. Jérôme & Charles s'étant mêlés parmi les hommes, ne furent point reconnus. Ils restèrent deux jours cachés chez quelques-uns de leurs amis; mais enfin ayant été découverts, ils furent pris & enfermés dans les prisons de Milan. On les condamna à être écartelés, ce qui fut exécuté. Ceux du conseil de Galéas demanderent à Jérôme au milieu des tourmens, pourquoi il avoit osé mettre la main sur son prince: Je l'ai fait, dit-il, parceque je sçavois bien que vous le haïssiez plus que moi, & que vous désiriez vous en défaire; mais vous ne l'avez pas exécuté, parceque vous n'en avez pas eu le courage. Pour moi, je ne peux me repentir de l'avoir tué, parceque j'ai cru qu'un prince, qui ne gardoit aucune de ses promesses, & qui, s'étoit rendu odieux par tant de vices, n'étoit pas digne de vivre. C'est le bien public que j'ai eu en vue. Le tyran est mort, je ne me soucie plus de mourir moi-même. Il dit encore plusieurs autres choses pour relever ses

leur courtoisie. Et comme nous en pûmes
avoir souvent l'occasion, nous avions aussi be-
soin, par les commodités d'argent de la même co-
rtisane.

CXXX. *Grégoire, empereur d'Allemagne, étant allé
à Rome, pour les noces de son fils et de la fille
de France, il y vint par aventure un homme qui se
louoit d'être roi. Et car l'empereur avec beau-
coup d'honneur dans la grande église de Notre-
Dame. Le trouble que la mort causa dans Mi-
lan, et dont le pape apprenoit les suites, l'em-
peur du grand nombre de prélats qui se trou-
vèrent, fut bien-ôté apaisé par le contentement
unanime des Milanais, qui proclamèrent Jean-
Cristo-Maria, fils aîné du duc, encore en-
fant, sous la tutelle de sa mère, avec un con-
seil des principaux seigneurs qui fut établi pour
le sujet.*

CXXXI. *Le pape dans cette année déclara nul le maria-
ge d'Alphonse, roi de Portugal, avec Jeanne, fille
de Henri roi de Castille, quoiqu'il eût été contra-
cté avec une dispense du souverain pontife, mais
que sa sainteté prétendoit être subreptice. Cette
démarche du saint pere fut très-favorable à Fer-
dinand d'Aragon, qui avoit épousé Isabelle, sœur
du même Henri, & qui s'étant mis en campa-
gne, livra bataille à Alphonse entre Tiro & Za-
mora. Le prince don Juan, qui commandoit
l'aile gauche de l'armée Portugaise, défit la droi-
te des Castillans où Ferdinand étoit en personne;
& la droite des Portugais que commandoit Al-
phonse fut entièrement rompue: ce qui l'obligea
de se sauver presque seul à Castro-Nugno, où
don Pedro de Mendaza, qui en étoit gouverneur,
le reçut avec beaucoup d'honneur. Cependant
les Portugais n'apprenant aucune nouvelle de
leur roi, le crurent mort, & se révolterent: ce*

qui donna moyen à Ferdinand de reprendre toutes les places qu'Alphonse avoit conquises. Les Castillans, qui avoient suivi le parti de Jeanne, l'abandonnerent, & s'accorderent avec Ferdinand; ce qui ôta toute espérance au roi de Portugal, & l'obligea de passer lui même en France pour engager Louis XI. à faire la guerre à Ferdinand; en quoi toutefois il ne réussit pas.

Il se rendit d'abord à Mirande, & ayant remis le gouvernement de ses états à son fils, il alla trouver le roi de France à Tours. Il en fut très-bien reçu; mais Louis XI. s'excusa d'entreprendre une nouvelle guerre, avant qu'il fût débarassé de celle dans laquelle le duc de Bourgogne qui vivoit encore, l'avoit engagé, & qu'il n'eût vu la fin. Alphonse se imaginant pouvoir pacifier tous les différends qui étoient entre Louis XI. & le duc de Bourgogne, & croyant qu'il seroit secouru s'il réussissoit, alla trouver le duc devant Nancy qu'il assiégeoit: mais, voyant qu'il ne pouvoit le gagner, après avoir demeuré deux jours dans son camp, il revint à la cour de Louis XI. Là, craignant que le roi de France ne voulût le livrer à Ferdinand son ennemi, il écrivit au prince don Juan, son fils, qu'il lui remettoit entièrement la conduite de ses états, & qu'il n'eût aucune inquiétude pour s'informer de lui. Ensuite il prit un habit déguisé & partit seul & secrètement pour aller à Rome dans le dessein de s'enfermer dans un monastere pour y dévorer son chagrin en silence.

Mais il fut reconnu en chemin & pris par un nommé Robinet le Bœuf, Normand. Le roi de France en ayant eu avis, fut fort sensible à son malheur; & pour faire connoître à tout le monde combien étoit mal fondée l'apprehension

CXVII.

Le roi de Portugal vient en France pour trouver Louis XI.

Mem. de Comin. l. 5. ch. 7.

Imhoff. reg. Lusitan.

Mariana hist. Hisp. c. 24.

CXVIII.

Il veut se retirer à Rome déguisé, & est arrêté en chemin.

N. 1476.

lém. de
in. 2. 5.

qu'Alphonse avoit eue qu'on ne le livrât à son ennemi, il fit équiper sur les côtes de Normandie plusieurs vaisseaux, dont il donna le commandement à George Léger qui reconduisit Alphonse en Portugal. Le prince don Juan, son fils, le reçut avec beaucoup de joie dans le bourg de Cascelo, & l'obligea à reprendre la conduite de son royaume qu'il gouverna encore quelques années, sans espérance toutefois de posséder la Castille sur laquelle les parties s'accorderent depuis. Philippe de Comines croit que si le roi de France eût voulu lui accorder des troupes, il auroit pu aisément réussir, ayant déjà beaucoup de places dans ce royaume. Ce fut sous le regne de ce prince, & pendant les troubles de cette année, que ses sujets firent de nouvelles découvertes dans l'Amérique. Joan de Santarin & Escovar firent bâtir le château de la Mine: Fernand de Pô donna son nom à une île qu'il avoit trouvée; & Segueria découvrit le Cap qu'il appella de sainte Catherine, parcequ'il y avoit abordé le jour de la fête de cette Sainte.

CXIX.
Louis XI.
né à se ren-
maître des
ux Bourgo-
es.

Le roi Louis XI. qui avoit établi l'usage des postes en France par un édit de 1464. fut bientôt informé de la défaite de l'armée Bourguignonne devant Nancy, par un courier qui lui fut envoyé par le seigneur de Craon; mais on ne lui apprenoit encore rien de la mort du duc. Cette incertitude suspendit pour quelque tems l'exécution de ses projets. Mais à peine eut-il la nouvelle de cette mort, qu'il ne pensa plus qu'à s'emparer d'une partie des états du défunt, en gagnant les seigneurs des deux Bourgognes, qui étoient entièrement dévoués aux intérêts de la princesse de Bourgogne leur héritière. Il fit entrer dans ses intérêts Antoine de Bourgogne, frère naturel du duc, il avoit

été fait prisonnier devant Nancy. Le duc de Lorraine l'envoya au roi sur les instances qu'il lui en fit, & sa majesté le combla de tant de biens, qu'il n'eut pas sujet de se repentir d'avoir changé de maître, & de s'être donné à la France. Louis XI. se concilia ensuite les maisons de Neuschâtel, de Vergi, de Vienne, de Châlon; & lorsqu'il se crut assez fort pour obtenir, à la pluralité des suffrages, ce qu'il prétendoit, il convoqua les états du duché de Bourgogne pour la fin du mois de Janvier de cette année 1477. AN. 1477.

On y représenta de sa part qu'il avoit trois titres à l'égard de l'héritière. Le premier, qu'il étoit seigneur suzerain de cette princesse à cause du duché de Bourgogne, des comtés de Flandres, d'Artois, de Charolois, & de plusieurs autres terres enfermées dans les Pays-Bas qui relevoient de lui. Le second, qu'il étoit son plus proche parent, & qu'en cette qualité il avoit plus d'intérêt de prendre garde que ses biens ne passassent en des mains étrangères. Le troisieme, qu'il étoit son parain : qu'il se fendoit là-dessus pour demander aux états que le duché de Bourgogne lui fût remis pour le garder à leur princesse jusqu'à ce qu'elle eût achevé de recueillir la succession de son pere : qu'il leur donnoit sa parole royale qu'il le rendroit alors de bonne foi. Les états y consentirent ; & Louis fut mis en possession du duché de Bourgogne, à l'exception de quelques villes qui refuserent. Il ne réussit pas si bien à l'égard du comté de Bourgogne, qu'on appelle aujourd'hui la Franche-Comté, quoiqu'il eût cru avoir pris d'assez justes mesures pour s'en rendre le maître.

Mais comme il avoit aussi ses vues sur les villes de Picardie, d'Artois & de Flandres, comme

CCC.
Raïsons du
roi pour s'em-
parer des états
de l'héritière
de Bourgogne

des fiefs qui relevoient de la monarchie Française; il envoya le bâtard de Bourbon & Comines pour s'en saisir. Le seigneur de Torcys étoit déjà emparé d'Abbeville, après avoir pris le parti du roi; Arras ne se rendit pas si facilement, Ravestein, frere du seigneur de Cleves, & le seigneur de Crevecœur, qu'on appelloit des Cordes ou de Querdes, y avoient été mis par le duc de Bourgogne. Ils répondirent que le comté d'Artois étoit un fief féminin porté par Marguerite de Flandres dans la maison de Bourgogne; que Marie, qui succédoit à son pere, étoit la seule héritiere, & que, puisque la treve conclue entre ses états & la France duroit encore, il convenoit de donner à une orpheline le loisir de pleurer en paix la mort de son pere qu'elle venoit de perdre dans des circonstances tout-à-fait affligeantes. Il y eut une entrevue de ces seigneurs avec les députés du roi dans l'abbaye du Mont-saint-Eloy proche la ville d'Arras; mais les conférences ne durèrent pas long-tems. Comines cependant ne se retira pas, dans l'espérance de gagner quelques seigneurs qui devinrent dans la suite bons serviteurs du roi.

CXXII.

On propose au roi le mariage du dauphin avec Marie de Bourgogne.

Le roi cependant étoit parti de Tours pour venir en Artois, & avoit fait écrire plusieurs lettres pour engager les seigneurs du pays à entrer dans ses intérêts; il apprit en chemin que les villes de Saint-Quentin, de Bohain, de Péronne & de Ham s'étoient remises sous son obéissance, ce qui lui causa une grande joie, & dès-lors il changea le dessein qu'il avoit d'abord de marier le dauphin son fils avec l'héritiere de Bourgogne; de quoi Comines le blâme fort. Il est vrai que le jeune prince n'avoit que sept ans, & la princesse vingt & un, mais le roi pouvoit lui donner pour époux quelque autre sei-

gneur du royaume, comme le comte d'Angoulême, qui fut pere de François I. Le changement du roi n'étoit que l'effet de l'averſion extrême qu'il avoit pour la maison de Bourgogne. Les Flamands toutefois ſouhaitoient ce mariage, & les ſeigneurs qui ſervient de conſeil à la duchefſe, ſe firent députer vers Louis XI. pour lui en faire la propoſition. Ces ſeigneurs étoient d'Imbercourt, de la Vere, de Grutufe, le chancelier Hugonet, & pluſieurs autres avec leſquels ſa majeſté ſ'entretint pluſieurs fois dans la vue de les détacher des intérêts de la duchefſe pour les gagner. Mais il ne put y réuſſir, & ils ne ſe départirent point des propoſitions qu'ils lui étoient venus faire.

Ces ſeigneurs arrivés à Péronne où étoit le roi, furent admis à ſon audience. Ils lui propoſerent le mariage de leur duchefſe avec le dauphin; ſa majeſté ne ſe retrancha que ſur l'âge de ſon fils, qui étoit d'une très-foible complexion & fort délicat; ce qui fit connoître aux députés que ce prince ne vouloit pas y conſentir, & ce qui les engagea à demander en la place du dauphin le comte d'Angoulême. A cette propoſition; le roi répondit bruſquement, qu'une expérience de neuf ans ne lui avoit que trop appris le malheur auquel on s'expoſoit d'avoir pour voiſin un prince du ſang maître des Pays-Bas; que Dieu l'en ayant délivré, il n'avoit garde de ſe jeter dans le même embarras, & qu'il lui étoit moins préjudiciable que Marie de Bourgogne épouſât un prince de quelq'autre maiſon ſouveraine, que de celle de France, à moins qu'elle & ſes ſujets n'aimaſſent mieux attendre que le dauphin fût en état de ſe marier. Ce diſcours déconcerta les Flamands; ils ſ'imaginèrent que Louis vouloit être maître des villes & provinces de la maiſon

de Bourgogne avant qu'on parlât de mariage, afin qu'on ne prétendît pas un jour que tous ces états n'avoient été rendus qu'en considération de cette alliance, & non précisément parcequ'ils étoient des fiefs réversibles à la France au défaut d'hoirs mâles.

XXXIII.

Le roi de
la cité
d'Arras, qu'on
appeloit

Sur cette supposition imaginaire, les Flamands, qui avoient ordre de la duchesse de ne rien épargner pour la faire dauphine, prièrent le roi de s'expliquer plus nettement; & sur ce qu'il leur demandoit la cité d'Arras dont des Cordes étoit gouverneur, ils répondirent à sa majesté, qu'il falloit auparavant disposer les bourgeois à devenir François, qu'ils alloient y travailler en engageant la duchesse à établir un conseil de personnes affectionnées à la France, afin qu'on satisfît le roi; & pour convaincre Louis XI. de ce qu'ils avoient, ils lui rendirent une lettre écrite & signée par la duchesse, qui déclaroit la liaison dans laquelle elle vouloit vivre avec la France, & promettoit que son conseil ne seroit composé que de quatre personnes toutes affectionnées à cette couronne; sçavoir la duchesse de Bourgogne sa belle fille, Ravestein son oncle, Hugonet son chancelier, & le seigneur d'Imbercourt. La chose arriva suivant les vues du roi. Les Flamands retournés à Gand où étoit Marie de Bourgogne, excepté des Cordes qui resta auprès du roi, firent convenir la duchesse de livrer la cité d'Arras à Louis XI. & des Cordes y alla introduire du Lude avec une forte garnison, & revint ensuite auprès du roi: il ne s'agissoit que de la cité que du Lude vexa beaucoup par ses concussions. Les habitans de la ville, craignant d'être traités de même, firent venir de Douay du secours pour se défendre; mais ces troupes commandées par Vergi furent taillées en pièces sur le chemin.

Vergi lui-même fut fait prisonnier, mis dans un cachot, d'où il ne sortit qu'en prenant le parti du roi à la sollicitation de sa mere qui ne sçavoit pas d'autre moyen pour procurer la liberté de son fils. AN. 1477.

La défaite des troupes déconcerta fort les habitans de la ville d'Arras; d'autant plus que le roi arriva le lendemain dans la cité avec son armée, qu'il fit pendre une partie des prisonniers qu'on avoit faits, & dresser une batterie de canons contre la ville. Des Cordes s'étant hasardé d'y entrer, ménagea les esprits avec tant d'adresse, qu'ils ouvrirent leurs portes aux François. Le roi fit pendre les plus mutins, y mit une bonne garnison, & condamna les habitans à payer soixante mille écus. Quelques-uns furent si opiniâtres, qu'ils aimèrent mieux mourir que de crier, vive le roi. Ce fut à cette occasion que Louis XI. voulut changer le nom d'Arras en celui de franchise ou Francie, comme on la voit encore nommée dans quelques actes publics, *Franchise aliàs Arras*. Mais il n'en put venir à bout, le premier nom étant toujours resté.

CXXIV.
Ceux de la ville d'Arras ouvrent aussi leurs portes au roi.

Gaguin. hist. Franc. l. 10.

Pendant qu'on battoit la ville, Chauvin, chancelier de Bretagne, arriva au camp pour assurer le roi de la fidélité de son maître; mais à peine fut-il descendu de cheval, que Louis le fit arrêter & tous ceux de sa suite, malgré le traité qui avoit été signé entre sa majesté & le duc dans l'abbaye de la Victoire proche Senlis. La prison du chancelier dura douze jours, au bout desquels le roi le fit venir, & lui dit qu'il ne l'avoit fait arrêter que parcequ'il sçavoit que le duc son maître entretenoit de secretes intelligences avec le roi d'Angleterre contre la France. A quoi le chancelier ayant répliqué qu'il assuroit

CXXV.
Louis XI. fait mettre en prison le chancelier de Bretagne.

AN. 1477.

*Voyez plus
Bas, liv. CXY.
n. 167.*

le contraire sur sa tête ; Louis lui montra vingt-deux lettres en original, douze écrites par le secrétaire du duc, qui seulement les avoit signées & dix autres du roi d'Angleterre. Le chancelier les lut, fut fort surpris, n'eut rien à répondre, reconnoissant les signatures, & pria le roi de lui laisser ces lettres pour les porter à son maître ; ce que sa majesté lui accorda. Le duc vit ces lettres, & soupçonna son secrétaire, qui étoit nommé Landais, fils d'un tailleur de Vitré, qui par différens degrés, avoit enfin obtenu la principale confiance du duc. Landais se justifia, & connut qu'il étoit trahi par celui qu'il en chargeoit. Le courier s'étoit laissé corrompre par un espion du roi de France, qui avoit le secret pour contrefaire en perfection l'écriture & les cachets ; cet espion gardoit les lettres originales qu'il envoyoit à Louis XI. & remettoit au courier les contrefaites.

CCXVI.

Les Gantois
usurpent l'au-
torité de la
duchesse de
Bourgogne.

Les Gantois avoient été privés de tous leurs privilèges sous la domination de la maison de Bourgogne, & fort maltraités sous Philippe le Bon & sous Charles son fils. Celui-ci leur avoit ôté le pouvoir d'élire leurs magistrats, & leur avoit donné vingt-six hommes affidés, qui sous prétexte de leur rendre justice, les tenoient dans le devoir. A peine ces peuples eurent-ils appris la mort de leur duc, qu'ils pensèrent à recouvrer leur ancienne liberté ; ils prirent sous un prétexte assez léger, la résolution de massacrer ces vingt-six juges, ils coururent à leurs maisons, les tuèrent, s'assurèrent de la duchesse & s'emparèrent du gouvernement des Pays-Bas. Louis XI. travailla à entretenir cette révolte, dans l'espérance de dépouiller la princesse. Il sçavoit l'extrême aversion que les Gantois avoient pour Hugonet & Imbercourt : il craignoit que si ces deux sei-

gneurs gaignoient ces habitans, la France ne fût frustrée de la conquête des Pays-Bas; & pour prévenir cet inconvénient, il prit la résolution d'exciter les Gantois à faire mourir ces deux ministres.

AN. 1477

L'occasion en étoit d'autant plus favorable, que ces peuples avoient député vers le roi pour lui rendre, comme à leur seigneur suzerain, raison de ce qu'ils venoient de faire. Ces députés arriverent au camp devant Arras où le roi étoit encore; ils le prièrent de suspendre l'action de ses armées, de convenir avec eux d'une treve assez longue, où toutes les affaires entre sa majesté & Marie de Bourgogne seroient terminées, & déclarerent que cette princesse se conduiroit à l'avenir par le conseil des trois états des Pays-Bas qui haïssoient mortellement les Bourguignons. Le roi leur répondit qu'ils se trompoient, que Marie de Bourgogne n'avoit pas tant de créance en eux qu'ils se l'imaginoient; qu'elle s'étoit fait un conseil composé seulement de quatre personnes, qui, toutes intéressées à la continuation de la guerre, la feroient durer autant qu'elles pourroient. Les députés, pour convaincre le roi du contraire, lui montrèrent leurs ordres écrits & signés de la duchesse; mais Louis XI. de son côté produisit la lettre qu'Hugonet & d'Imbercourt lui avoient laissée à Péronne. Les députés l'examinèrent, la connurent véritable, & conjurèrent dans le moment la perte de ces deux seigneurs, en priant sa majesté de leur laisser cette lettre; à quoi elle consentit avec d'autant plus de facilité, qu'elle ne la leur avoit montrée que pour leur faire naître un plus grand desir de l'avoir.

EXXVII.

Les Gantois
jurent la perte
de Hugonet &
d'Imbercourt,

Les députés s'en retournerent à Gand, bien résolus de se venger de l'affront qu'on leur faisoit.

AN. 1477.

Ils firent leur rapport en public devant la duchesse assistée de sa belle-mère, du duc de Cleves, de Ravelstein, des évêques de Liege & de Terouanne, de Hugonet & d'Imbercourt. Ils reprochèrent à leur souveraine qu'elle avoit écrit que son conseil ne seroit composé que de quatre personnes affidées; ce qui étoit renverser l'ordre du gouvernement. Soit que la princesse ne se souvint plus d'avoir écrit cette lettre, ou qu'elle ne crût pas que le roi eût découvert son secret, elle nia absolument qu'elle eût jamais rien écrit de semblable, & qu'elle ne sçavoit ce que le roi vouloit dire; mais elle n'eut pas plutôt lâchées ces paroles, qu'on lui mit la lettre entre les mains. La duchesse rougit plus de dépit que de honte d'avoir été convaincue d'un mensonge dans une assemblée si célèbre; elle rompit l'assemblée, & elle alla prendre de funestes mesures pour se venger du roi qui l'avoit ainsi trahie, pour se rendre malheureuse, & pour envelopper dans une commune misère ses sujets avec ceux du roi.

CXXVIII.
On les arrêta,
& on fait leur procès.

On arrêta Hugonet & d'Imbercourt, & on leur donna des juges; on les accusa d'avoir autorisé des Cordes à rendre la cité d'Arras aux François; que, dans un procès intenté à Gand contre un bourgeois particulier, ils avoient pris de l'argent; qu'ils avoient donné atteinte aux privilèges de la ville. Ces deux ministres habiles & innocens, se seroient aisément défendus de tous ces chefs d'accusation, si on leur en eût donné le loisir; mais leurs parties furent leurs juges, leurs meilleurs amis les abandonnerent, & on ne leur donna que trois heures pour se préparer à la mort. Marie de Bourgogne l'apprit avec un dépit qui dégénéra presque en fureur; elle connoissoit la probité de ces deux seigneurs,

elle ſçavoit avec quelle fidélité ils avoient ſervi ſon ayeul & ſon pere; elle parut en ſuppliante devant un tribunal compoſé de ſes propres ſujets, elle y demanda une grace qu'elle auroit dû accorder, & elle eut le chagrin d'être reſuſée. On les conduiſit dans la place où l'échafaud étoit dreſſé; elle ſ'y transporta, elle la trouva pleine de peuple, elle y parut ſans coëffure, les cheveux épars, les yeux baignés de larmes; & en habit fort négligé. Peu ſ'en fallut que ſon éloquence ne l'emportât ſur l'averſion & l'envie du gouvernement: ceux qu'elle avoit émus furent ſur le point de retourner leurs armes contre ceux qui demeuroient inflexibles; pluſieurs même crièrent grace, grace; mais les plus furieux ſe trouverent les plus forts, & les bourreaux intimidés trancherent les deux têtes à la vue de la princesſe, qu'on remporta toute pâmée dans ſon palais.

AN. 1477.

CXXIX.

Ils ſont condamnés à perdre la tête.

Mém. de Comin. liv.

ſ. ch. 17.

La duchefſe de Bourgogne revenue à elle, crut que les Gantois ſeroient contents d'avoir affermi leur autorité par le ſupplice de deux hommes ſi célèbres. Mais elle reconnut bien-tôt qu'elle ſe trompoit. La duchefſe douairiere ſa belle-mere fut obligée de ſortir de la ville auſſi-bien que Ravestein. Les Gantois garderent leur ſouveraine à vue, changetent tous ſes domeſtiques, proſcrivirent tous ceux qui lui avoient été attachés, pillerent leurs maiſons, conſiſquerent leurs biens. Ils leverent quinze mille hommes d'infanterie & quelques troupes de cavalerie, dont ils donnerent le commandement à Adolphe, duc de Gueldres, que Charles duc de Bourgogne avoit fait enfermer dans le château de Namur; ils le déclarerent leur général; &, pour achever d'accabler la duchefſe, ils voulurent lui faire épouſer cet Adolphe, un des plus méchans

AN. 1477. hommes & des plus débauchés qui fussent au monde. Mais le roi, sans y penser, la délivra de cette alliance. Il voulut négocier secrètement

CXXX. avec elle, & dans ce dessein, il envoya en Flandres un homme qui étoit né dans le village d'Odendort proche Gand, & qui, par son esprit & ses manières enjouées, s'étoit insinué fort avant dans les bonnes grâces de Louis XI. Il fut d'abord son barbier, & sa majesté lui donna le nom d'Olivier le Daim.

CXXXI. Comme il sçavoit le Flamand & qu'il pouvoit passer pour Gantois, Louis jeta les yeux sur lui pour l'envoyer à la duchesse, sans lui rien donner par écrit. Le sujet de sa commission étoit de parler en particulier à l'héritière de Bourgogne, de lui marquer le chagrin que donnoit au roi la contrainte où elle étoit, & de convenir

Mém. de Comin. t. 5. ch. 13. & 17. avec elle des mesures qu'il y auroit à prendre en cas qu'elle voulût se livrer aux François pour la délivrer de la tyrannie de ceux de Gand; de sonder ensuite ceux-ci pour connoître leurs dispositions à l'égard de la France, & leur promettre le rétablissement de leurs privilèges s'ils vouloient entrer dans son parti. Le Daim se travestit & prit le nom de comte de Meulan. Il présenta ses lettres de créance au conseil de la princesse; mais il ne put jamais lui parler en particulier; on le reconnut, & intimidé par quelques menaces, il se sauva à Tournay, où il n'étoit pas moins en sûreté qu'à la cour de France. Il trouva moyen de surprendre cette ville, en y faisant entrer pendant la nuit des troupes par une porte dont il avoit corrompu les gardes. Les Gantois, pour en chasser les François, envoyèrent Adolphe de Gueldres avec leur armée, & lui promirent qu'à son retour ils contraindroient leur duchesse à l'épouser; mais il y fut tué, & la joie qu'en eut la

CXXXII.
Il se rend
maître des
deux Bourgo-
gnes.

princesse, fit qu'elle fut peu touchée de la nouvelle qu'elle reçut de la perte des deux Bourgo-gnes, dont le roi s'empara par la négociation du prince d'Orange.

AN. 1477.

Louis XI, cependant continuoit ses intrigues dans les Pays - Bas. Il tenra la ville de Saint-Omer sans aucun succès, Du Lude, qui ne cherchoit que ses intérêts, fit des propositions si exorbitantes à la noblesse qui marchandait pour se rendre François, que ses députés choqués rompirent la conférence & se retirèrent. Le roi ne trouva de quoi se consoler de tous ces contre-tems que dans la reddition volontaire de Cambray qui lui étoit d'une très - grande conséquence, avec son petit territoire. Cette ville étoit impériale, & ses évêques y passaient pour souverains temporels, partageant quelquefois l'autorité avec les magistrats. Comme les habitans méprisoient fort leur prélat, qui ne sçavoit pas se faire obéir, & n'avoient pas beaucoup d'estime pour leurs magistrats incapables de commander, ils traitèrent avec les François qui se présentèrent devant la ville, & y furent introduits. Il n'y firent aucun changement, & ils se contenterent d'en garder les murailles, sans toucher aux privilèges & aux libertés.

CCCCXIII.

Cambray se rend volontairement au roi.

On étoit fort surpris au milieu de toutes ces conquêtes de la France, que le roi d'Angleterre fût dans l'inaction, & n'empêchât pas l'agrandissement de Louis XI. d'autant plus que ce prince augmentoit ses états du côté de Calais, & étoit déjà maître de Boulogne qu'il avoit eue de Bertrand de la Tour, comte d'Auvergne, en échange du Lauragais érigé en comté. Les Anglois en murmuroient; mais Édouard aimoit trop le repos pour s'engager dans une nouvelle guerre,

AN. 1477

CXXXIV.

On veut
marier la du-
chesse de
Bourgogne au
comte de Ri-
viers.

cinquante mille écus d'or
payoit tous les ans, l'espérance
au dauphin; l'argent que Lon-
le conseil d'Angleterre, firent
seulement de faire au roi de F-
montrances sur les inconvénients de
gne qui l'en sollicitoit; mais te-
rien. Une seule raison l'auroit
toit si l'héritière de Bourgo-
comte de Riviers, frère de la
re. Les Anglois promettoient
avec la France en cas que ce n-
faire une ligue avec les Pays
XI. Ces propositions étoient
mais le comte de Riviers
maison souveraine, Marie de
du côté de Maximilien,
Frédéric.

CXXXV.

Louis XI.
veut attirer
les Anglois en
France, pour
les opposer
aux Flamands.

Le roi de France, informé
la duchesse, mit tout en usage
cette alliance; il projeta de
glois en France, sans penser
par-là à rentrer dans le labyri-
VII. son père n'étoit sorti qu'
invita Edouard à la conquête
du Brabant; il lui en applau-
cultés; il lui proposa de lui
netés, sans qu'elles relevassent
la monarchie Française; il
par avance la solde de dix
quatre mois, de faire entre-
son armée en même tems qu'
teroient en Flandres: de fai-
lais autant de pièces d'artil-
manderoient, sans qu'il le
enfin il promit de faire à se-
quatre plus grosses villes du F-

Donner ensuite aux Anglois. Mais quelque
avantageuses que fussent ses offres, Edouard AN. 1477.
avoit une si grande aversion pour la guerre,
qu'il se contenta de remercier Louis XI. sans
que la négociation allât plus avant. Celle qui
se faisoit à la cour de Bourgogne pour donner
un époux à la duchesse, se termina plus heu-
reusement.

Le choix de la duchesse rouloit sur quatre
personnes, le dauphin de France, le comte
d'Angoulême, le fils du duc de Cleves, & l'ar-
chiduc Maximilien, fils de l'empereur. Quoique
Louis XI. parût n'y plus penser pour son fils,
Louis de Bourbon, évêque de Liege, & oncle
de Marie de Bourgogne, n'avoit pas laissé de
former par son crédit une puissante brigue à la
cour de Flandres en faveur du dauphin; mais il
succomba par la perfidie de Guillaume de la
Mark son favori, qui le tua de sa propre main,
le dépoüilla, le traîna jusqu'au bord de la Meuse,
& le jeta dans cette rivière, dans le dessein de
mettre le puîné de ses enfans sur le siege de
l'église de Liege. Par cette mort, la duchesse fut
délivrée de la faction favorable au dauphin; elle
se délivra elle-même du fils aîné du duc de
Cleves, qui n'avoit que deux ans plus qu'elle,
parceque les Gantois ne vouloient pas de prince
qui eût ses états auprès d'eux; ainsi, l'aversion
que la princesse avoit pour lui, jointe à l'oppo-
sition que formoient ceux de Gand, lui donna
l'exclusion. Pour le comte d'Angoulême, on
sçavoit que Louis XI. n'y consentiroit jamais, ne
voulant pas qu'une succession si considérable
échût à un prince de son sang, qui par-là de-
viendrait son plus grand ennemi.

Il ne restoit que Maximilien, qui étoit dans
sa vingt-unième année, bien fait, assez d'esprit,

Tome XXIII.

V

XXXVI
Négociati
pour mari
la duchesse
Bourgogne.

AN. 1477. & qui n'avoit point d'autre défaut que d'aimer un peu trop la chaise. Il espéroit de succéder à l'empereur, étant son fils unique. Son pere,

CXXXVII.

On agit pour son mariage avec l'archiduc Maximilien.

prince le plus avaré & le plus pareilleux de son temps, l'avoit abandonné à lui-même, par le seul motif d'épargner la dépense d'un gouverneur & d'un maître, en sorte qu'il n'avoit que ce que fournit un bon naturel, & la sobriété le distinguoit des autres princes Allemands. Il étoit donc celui qui convenoit le mieux à la duchesse de Bourgogne, & il y avoit eu quelques avances faites de la part du feu duc; puisqu'il avoit obligé sa fille, dans le temps qu'il négocioit ce mariage, d'envoyer à l'archiduc une lettre écrite de sa propre main, qui contenoit une promesse de l'épouser, & à laquelle elle avoit joint un anneau d'or enrichi d'un beau diamant.

CXXXVIII.

L'empereur envoie ses ambassadeurs pour demander la duchesse.

Les Allemands informés de l'éloignement qu'avoit Louis XI. pour conclure le mariage de son fils avec la duchesse, engagèrent Maximilien à en profiter. Frédéric, son pere, envoya ses ambassadeurs pour en faire la demande. Ils arrivèrent à Bruxelles, où le duc de Cleves n'oublia

Mémoires de Comines, l. 6. c. 2. Gaguin. hist. Franc. l. 10.

rien pour les rebuter; mais la douairière de Bourgogne retirée à Malines, les pressa de passer outre, & de se rendre incessamment à Gand, où tout étoit disposé pour les bien recevoir, & leur donna les instructions nécessaires. Ils arrivèrent donc à Gand, ce qui chagrina fort Louis XI. qui reconnut sa faute, mais trop tard, & qui pour traverser ce mariage, envoya en Flandres Robert Gaguin, général des Trinitaires; mais ce fut sans succès. Les ambassadeurs furent admis à l'audience de la princesse, & lui exposèrent le sujet de leur députation; ils lui montrèrent la lettre, avec l'anneau qu'elle avoit envoyé à Maximilien, du consentement du duc

de Bourgogne son pere , & la prierent d'exécuter sa promesse. Marie de Bourgogne leur répondit favorablement; on travailla au traité du mariage; on envoya des ambassadeurs à Maximilien , qui s'étoit avancé jusqu'à Cologne sans équipage , parceque son pere étoit trop avare pour lui en fournir un. La princesse y suppléa , & lui envoya huit cens chevaux , & de l'argent pour son voyage depuis Cologne jusqu'à Gand , où il fut très-bien reçu , & où la duchesse l'épousa le dix-huitieme d'Août 1477.

Marie de Bourgogne ne tira pas d'abord de grands avantages de l'époux qu'elle venoit de prendre; il n'étoit point secouru de l'empereur son pere , ni de Sigismond son oncle , qui étoit presque imbécile , & qui ne prenoit aucune part aux affaires. Maximilien eut donc recours aux Flamands , qui lui leverent une armée , à laquelle joignant huit cens chevaux qui lui vinrent d'Allemagne , il alla du côté de Valenciennes & de Douay pour s'opposer à l'armée Françoisé. Louis XI. surpris de voir l'archiduc si-tôt en campagne , lui fit proposer une treve par le comte de Chimay , & en même temps la reddition du Quenoy , de Bouchain , & la neutralité de Cambray. Maximilien accepta ces offres ; & la treve fut conclue à Lens le dix-huitieme de Septembre ; mais elle ne dura pas long-temps.

Le Turc continuoit toujours à faire la guerre aux chrétiens. Croye en Epire , après avoir souffert un an de siege , se rendit à composition. Ce ne fut pas le seul avantage que le Turc remporta. Scutari qui s'étoit bien défendue jusqu'alors , succomba enfin. Les Vénitiens , cé-
dant à la force , & faute de secours , furent obligés de la rendre ; d'ailleurs ils ne pouvoient se

AN. 1477.

CXXXIX.

La duchesse de Bourgogne épouse l'archiduc Maximilien.

CXL.

Treve entre le roi de France & Maximilien.

Mémoires de Comin. l. 6. c. 3. in fine.

CXLI.

Les Turcs se rendent maîtres de Croye & de Scutari.

Marin Barlet , dans l'hist. du siege de Scutari.

AN. 1477.

trouver par-tout. Matthias, roi de Hongrie, chargé de s'opposer aux progrès du Turc en Italie, s'étoit retiré. Mahomet profitant de cette retraite, y avoit envoyé une armée considérable; les Vénitiens se trouvoient seuls à s'y opposer. Voilà ce qui les obligea à rendre Scutari, le promontoire de Tenate, dans le Péloponèse, proche Sparte, aujourd'hui Capomatapan, avec l'isle de Lemnos, dans la mer Egée, & de payer au Turc un tribut annuel de mille écus d'or, afin de pouvoir naviguer sûrement dans les ports de la Grece. Mais presque tous les habitans de Scutari, aimant mieux se bannir volontairement que de vivre sous la domination du Turc, se retirèrent sur les terres de la république de Venise, où on les reçut avec beaucoup de bonté.

CXLIH.

Le roi de Hongrie fait la guerre à l'empereur, & assiège Vienne.

Bonfin. 4.
dec. 5.

Cromer lib.

8. in fin.

Michou. l. 4.

c. 72.

Il semble que Matthias, roi de Hongrie, n'avoit cessé de soutenir la guerre contre Mahomet, que pour la déclarer à l'empereur Frédéric, aussitôt après son mariage avec Béatrix: car sans perdre de temps à délibérer sur cette résolution, il entra à main armée dans l'Autriche; & après y avoir exercé beaucoup d'hostilités, il assiégea Vienne. Frédéric qui n'aimoit point la guerre, à cause des dépenses qu'il y falloit faire, & qui n'y entendoit rien, en vint à un accommodement, par lequel il renonça à toutes ses prétentions sur la couronne de Hongrie, donna à Matthias l'investiture du royaume de Bohême, avec cent quatre-vingt mille florins, selon les historiens Polonois, qui ne sont pas favorables à Matthias: car Bonfinius ne parle que du renouvellement de l'ancienne alliance, & de cent cinquante mille écus, auxquelles conditions le roi de Hongrie leva le siege de Vienne & se retira. Aussitôt que le pape & les Vénitiens virent

que Matthias avoit déclaré la guerre à l'empereur, ils cessèrent de lui donner les cent mille écus d'or qu'ils lui fournissoient tous les ans pour entretenir son armée contre les Turcs, afin qu'on ne crût point qu'ils l'assistassent contre Frédéric.

AN. 1477.

Le pape avoit fait l'année précédente une promotion de cinq cardinaux, qui furent: George Costa, Portugais, archevêque de Lisbonne, prêtre, cardinal du titre de saint Pierre & de saint Marcellin; Charles de Bourbon, François, archevêque de Lyon, du titre de saint Martin-aux-Monts; Pierre Ferrix, Espagnol, archevêque de Terragone, du titre de saint Xiste; Jean-Baptiste Mellini, Romain, évêque d'Aviano, de Sutri, puis d'Urbain, du titre des saints Nérée & Achillée; Pierre de Foix, François, évêque de Vannes, & cardinal diacre du titre de saint Xiste. Il y eut encore une autre promotion de sept cardinaux le dixieme Décembre, dans cette année 1477. dont voici les noms. Christophe de la Rouere, de Turin, archevêque de Tarentaise, du titre de saint Vital; Jérôme Basso de la Rouere, neveu du pape, évêque de Recanati, du titre de sainte Balbine, puis de saint Chrysogone, & évêque de Palestrine; George Hester, Allemand, évêque de Wittzbourg, du titre de sainte Lucie; Gabriel Rangoni, Modénois, religieux de l'ordre des Freres Mineurs, du titre de saint Serge & de saint Bacche, évêque d'Albe & d'Agria; Pierre Foscaro, Vénitien, primicier de saint Marc de Venise, évêque de Padoue, du titre de saint Nicolas *in carcere*, puis de saint Sixte; Jean d'Arragon, fils de Ferdinand, roi de Naples, diacre, cardinal du titre de saint Adrien, puis prêtre du titre de sainte Sabine & de saint Laurent *in Lucina*;

XLIII.

Le pape fait une promotion de cinq cardinaux une autre sept.

AN. 1477. Raphaël Sanfoni Riario, de Savonne, du titre de sainte Sabine, archevêque de Cozenze, de Salerne, & évêque d'Ostie.

CLXIV.

Poëme composé à la louange de Sixte IV.

Un Anglois, nommé Robert Flemings, se trouvant à Rome, composa cette même année un poëme à la louange du pape Sixte IV. intitulé : *Lucubrationes Tiburtinae*, dans lequel il fait l'histoire & le panégyrique de ce souverain pontife en vers héroïques assez durs. Cet ouvrage fut imprimé à Rome dans le même temps ; & l'auteur, après avoir passé quelque temps dans cette ville, revint dans son pays, où il fut élu doyen de l'église de Lincoln, en Angleterre.

Pendant que la guerre continuoît entre les Portugais & les Castillans, la Navarre étoit toujours divisée par les deux factions de Beaumont & de Grammont. Don Juan, roi d'Arragon, qui avoit toujours l'administration de ce royaume pendant la minorité de François Phébus, comte de Foix, son petit-fils, manda à Sarraïgole le comte de Leva, & le connétable don Pedro Pannici, chefs des deux factions, & ayant pris connoissance de leurs différends, il trouva moyen de les accommoder dans la suite.

CXLV.

Affaires des Maures avec Ferdinand d'Arragon.

Le roi de Grenade voyant que Ferdinand, prince d'Arragon, & mari d'Isabelle, réussiroit dans tous ses desseins ; que le parti de Jeanne, fille de Henri, se détruisoit de jour en jour, & qu'elle perdrait enfin les états dont son père l'avoit faite héritière en mourant, craignit que Ferdinand, après avoir fait sa paix avec le Portugal, ne tournât ses armes contre lui. Pour aller au-devant, il envoya un député à ce prince, pour lui proposer la continuation de la trêve. Ferdinand y consentit, à condition que le roi des Maures lui payeroit les

arrérages du tribut qu'il lui devoit. Mais celui-ci répondit avec une fierté qui auroit été suivie d'un prompt châtimement, si le prince d'Arragon, devenu roi de Castille, n'eût pas été embarrassé ailleurs. Comme il étoit un des plus grands politiques de son temps, il dissimula son ressentiment, jusqu'à ce qu'il eût terminé les affaires qui l'occupaient par rapport à la couronne de Castille & à celle de Portugal.

La république de Florence fut fort troublée dans l'année 1478, par la division qui se mit entre les deux familles des Médicis & des Pazzi, qui surpassoient toutes les autres en crédit & en richesses. Ceux-ci étoient plus anciens & fort riches; mais ceux-là avoient plus d'autorité dans Florence, & même dans toute l'Italie. Ils en étoient redevables au vieux Cosme, un des plus sages & des plus honnêtes hommes de son siècle, que le bonheur, la gloire, & l'amour des peuples accompagnèrent jusqu'au tombeau, & qu'on appelloit à juste titre le pere du peuple, & le libérateur de la patrie. Cosme laissa son fils Pierre, héritier de son autorité & de ses richesses; & ce fils, n'ayant pas vécu long-temps, eut pour successeur deux de ses enfans. Laurent & Julien, qui moins heureux que leur ayeul & leur pere, sentirent tous les effets les plus funestes que la jalousie & l'envie peuvent inspirer à des ames ambitieuses, qui veulent s'élever au-dessus des autres aux dépens de l'honneur & de l'équité.

Le pape n'aimoit point les Médicis, parcequ'ils s'opposoient à la grandeur de Jérôme Riario, son neveu: les Pazzi avoient toute son estime. Que n'ose-t-on point quand on se sent de l'autorité & du crédit? Les Pazzi, se trouvant dans cette situation, conspirèrent contre les deux freres

AN. 1478.

CXLVI.

Divisions

Florence entre les Médicis & les Pazzi.

Mémoires de Comines, liv. 6 ch. 5.

Angel. Polit. in epist. Brutus, l. 6 & 7.

CXLVII.

Les Pazzi forment une conjuration contre les Médicis.

AN. 1478.

Machiavel.
Hist. Florent.

l. 2.

Onuph. in
Sixt. IV.

tes Laurent & Julien. Chacun avoit cependant ses partisans en grand nombre, & de puissans. Cela divisa l'Italie en deux factions. Ferdinand, roi de Naples, s'unit au pape pour agir de concert avec les Pazzi : les Vénitiens & le duc de Milan s'allierent aux Florentins en faveur des Médicis. Alphonse, fils de Ferdinand, vint les attaquer avec une armée, sous prétexte de retirer quelques places du patrimoine de l'église, occupées dans la Toscane par quelques seigneurs, mais en effet pour perdre les Médicis, afin qu'après leur mort le pape pût disposer de Florence en maître absolu.

EXLVIII.

Ils convien-
nent d'assas-
siner les deux
freres Médicis
pendant la
messe.

Le nombre des conjurés étoit grand ; le neveu du pape les animoit & les protégeoit autant qu'il étoit en lui. Leur dessein étoit de faire mourir les deux freres, Laurent & Julien. Pour l'exécuter, ils prièrent Sixte IV, qui n'étoit point informé de leur projet, de leur envoyer le cardinal de S. George, fils de la sœur de Jérôme Riario, & petit neveu du pape, pour voir la ville de Florence par divertissement, afin qu'à cette occasion ils pussent s'assembler sans soupçon, & mieux surprendre Laurent & Julien, lorsqu'ils viendroient rendre leur devoir au cardinal ; mais, n'ayant pu réussir ni dans la visite que les Médicis rendirent au petit neveu du pape, ni dans le repas qu'ils lui donnerent, ils résolurent, pour ne pas manquer leur coup, de tuer les deux freres un dimanche vingt-sixieme Avril, lorsque le cardinal iroit entendre la messe qu'on célébre-roit solennellement dans la grande église de Florence, dite de sainte Reparée, & à laquelle les Médicis ne manqueroient pas d'assister. L'on prit pour signal de l'exécution le temps auquel le prêtre diroit le *Sandus*. Julien fut poignardé, & mourut sur la place. Laurent, qui étoit son aîné,

CLXIX.

Julien est
assassiné, &
Laurent se sau-
ve.

n'ayant reçu qu'une légère plaie à la gorge, se sauva dans la sacristie, où l'on ferma sur lui les portes de cuivre que son pere y avoit fait mettre. Un serviteur qu'il avoit tiré de prison deux jours auparavant, lui fut d'un grand secours dans cette occasion, & reçut plusieurs blessures.

La faction des Pazzi, qui ne fut pas secondée par le peuple autant qu'on l'espéroit, fut fort déconcertée, lorsqu'elle apprit que Laurent s'étoit sauvé. Quelques conjurés, qui croyoient d'abord avoir tout gagné, monterent au palais, dans le dessein d'égorger les magistrats, qui y étoient au nombre de neuf; mais ils ne furent pas suivis: l'on ferma la porte sur eux. Ces conjurés, qui n'étoient que quatre ou cinq, fort épouvantés, ne sçavoient quel parti prendre. Les magistrats & leurs domestiques se mirent aux fenêtres, d'où ils aperçurent l'émotion de la ville, & un des Pazzi criant dans la place: *Libertà, Libertà, & Popolo, Popolo*, qui étoit le signal dont on étoit convenu pour exciter le peuple à la révolte. Mais tout le monde étant demeuré tranquille sans prendre aucun parti, Jacques de Pazzi commença à prendre la fuite, confus d'avoir si mal réussi. Les magistrats enfermés dans le palais, se voyant les plus forts, se saisirent des quatre ou cinq conjurés qui y étoient montés pour les surprendre, & les firent pendre sur le champ aux fenêtres du palais. Presque tous les autres furent aussi arrêtés & punis. François Salviati, archevêque de Pise, étant du nombre des conjurés qui étoient entrés au palais, fut aussi pendu avec les autres; & c'est ce qui fournit au pape un prétexte pour excommunier les Florentins.

AN. 1478.

C L.

On pend aux fenêtres les principaux conjurés, entre autres l'archevêque de Pise.

Machiavel; ut sup.

Mémoires de Comines, liv. 6. ch. 5.

AN. 1478. La plupart des Pazzi furent différemment punis, & leurs biens pillés : on traîna dans les rues les corps de ceux qui avoient été mis à mort, sans que le peuple se mît beaucoup en peine de la liberté qu'ils lui avoient annoncée ; il redoubla au contraire son affection pour Laurent de Médicis, de telle manière qu'on lui donna des gardes pour la sûreté de sa personne, & qu'on le combla de biens. Les magistrats, voyant toute la ville se déclarer en sa faveur, envoyèrent des troupes sur les chemins pour arrêter tous ceux qui avoient pris la fuite, & pour les amener à Florence. Jacques de Pazzi fut pris avec un officier que le pape avoit envoyé pour commander quelques troupes, sous le comte Jérôme Riario : cet officier eut la tête tranchée, & Jacques fut pendu avec Francisque, qui étoit de la famille des Pazzi. Ceux qu'on exécuta furent au nombre de quatorze ou quinze, sans compter quelques serviteurs qui furent tués dans la ville. Julien fut solennellement enterré. Il laissa d'un mariage clandestin un fils posthume, qui fut depuis pape sous le nom de Clément VII.

CLII. Le pape Sixte IV. ayant appris tout ce qui venoit d'être fait à Florence, déclara la guerre aux Florentins, interdit leur ville, tant pour divers sujets de plainte que ces peuples lui avoient déjà donnés, que pour avoir fait pendre sans connoissance de cause, & sans aucune procédure juridique l'archevêque de Pise, & arrêté le cardinal de saint George sur de faux soupçons. Il excommunia aussi Laurent de Médicis, comme en ayant été l'auteur, & fit insinuer aux Florentins que s'ils vouloient chasser Laurent de leur ville, ils seroient bientôt d'accord avec sa sainteté. Les Florentins

au contraire rejettant toute la faute sur le pape, qui avoit donné occasion à un si grand crime commis dans l'église, pendant la célébration des divins mysteres, implorerent le secours du roi de France, des Vénitiens, & du duc de Milan; assemblerent les évêques de Toscane, afin d'appeller du pape au concile général, & tâchèrent par leurs lettres & par leurs députations, d'exciter les princes chrétiens contre le souverain pontife, obligeant les prêtres à célébrer la messe & le service divin malgré l'interdit. Cependant pour ne pas irriter davantage sa sainteté contre eux, ils laissèrent aller à Rome le cardinal de saint George, sachant bien qu'il n'avoit point trempé dans la conjuration contre les Médicis.

Quoique les Vénitiens se fussent excusés d'envoyer des secours aux Florentins, parce que leurs affaires, disoient-ils, ne regardoient que Laurent en particulier, & non pas le public, ils ne laissèrent pas de les assister secrètement par d'autres voies. Le roi de France, auquel ils s'étoient aussi adressés, en vertu des traités d'alliance faits avec les rois ses prédécesseurs, s'excusa sur la guerre qu'il avoit en Flandres, & se contenta de leur députer Philippe de Comines, qu'il fit partir promptement, avec ordre de demander en passant des troupes à la duchesse de Savoie & au duc de Milan, & de tâcher par sa prudence & par son crédit de rétablir la paix, & réunir les esprits. Le duc de Milan lui accorda trois cens cavaliers: on croit que la duchesse de Savoie en fit autant; Comines n'en dit rien. Avec ces troupes, & d'autres qui vinrent ensuite, jointes avec les secours des princes de Mantoue & de Ferrare, Louis soutint quelque temps ceux de Florence.

AN. 1478.

CLII.

Les Vénitiens assistent
secrètement
les Florentins.

Mémoires
de Comines,
liv. 6. ch. 5.

AN. 1478.

CLIII.

Attâches du
roi de France
pour embar-
rasser le pape.

Gaguin,
Hist. Franc.
lib. 8.

Paul Emil.
in Ludov. XI.

Mais, voyant qu'il ne pouvoit les secourir long-temps comme il l'auroit voulu, parcequ'il avoit besoin de toutes ses forces pour s'opposer à l'archiduc, qui faisoit venir une armée d'Allemagne, & se préparoit à lui faire la guerre, dès que la treve seroit finie, il s'avisa d'un autre expédient pour embarrasser le pape. Il assemble son clergé & les grands de son royaume à Orléans, pour rétablir la pragmatique-sanction, & abolir les annates; c'est ce que M. Dupin appelle le concile d'Orléans, qu'il place sans raison en 1477. avant l'affaire des Pazzi & des Médicis. Le roi envoya ensuite ses ambassadeurs à sa sainteté, pour la prier de lever l'interdit de Florence, & punir les coupables, ou assembler un concile général. Le chef de cette ambassade étoit Guy d'Arpajon, vicomte de Lautrec, & chambellan. Il étoit chargé, en cas de refus de la part du pape, de faire ses protestations, de menacer sa sainteté qu'il se soustrairait de son obéissance, qu'il appelleroit au concile, & qu'il y feroit appeler les Vénitiens & le duc de Milan. Il ordonna aussi à tous les bénéficiers de France d'aller au plutôt résider dans leurs bénéfices, sur peine d'être privés de leur revenu.

CLIV.

Assemblée
d'Orléans
pour intimi-
der le pape.

Bochel. in
decret. eccl.
Gal. lib. 4.
tit. 42. c. 8.

Cependant l'assemblée d'Orléans ne conclut rien. Il est vrai qu'on y proposa de rétablir la pragmatique-sanction, & qu'on y parla de faire défense d'envoyer aucun argent à Rome; mais ce fut sans prendre aucunes mesures pour l'exécution, & le tout fut remis à une autre assemblée qu'on devoit tenir à Lyon, & qu'on ne tint pas. Le roi qui étoit habile dans ces sortes d'artifices, se contenta d'avoir intimidé le pape en faveur des Florentins. Il fit pourtant un édit daté du mois d'Août, dans lequel, après s'être plaint de la rigueur du pape contre la république

de Florence, au grand scandale de l'église, & des sommes excessives qu'il en coûte au royaume pour les expectatives des bénéfices, & autres commerces qu'il appelle illégitimes, comme de beaucoup d'autres pratiques injustes; il défend étroitement à tous ses sujets d'aller à Rome pour y obtenir des bénéfices, & d'y envoyer aucun argent.

AN. 1478.

Le cardinal de Pavie, ayant reçu les ordres dont l'ambassadeur de France étoit chargé, écrivit le seizième de Juillet au pape, pour lui en dire son sentiment. Il lui représente que quelque parti qu'il prenne, il y a toujours de grands inconvéniens à craindre. Que si l'on refuse au roi ses demandes, des menaces il en viendra aux effets, ce qui mettroit l'église en confusion & en danger, dans l'appréhension que beaucoup d'autres n'imitassent l'exemple de Louis XI. Que si d'un autre côté on lui accorde ce qu'il exige, & que le pape se retracte si promptement de ce qu'il vient de faire, ce sera une honte au siège de Rome, & un affront plus insupportable que la mort, une très-grande brèche à son autorité, qui ne pourroit plus désormais réprimer le mal, à cause du recours qu'on auroit à la puissance séculière, contre les censures de l'église.

CLV.
Sentimens
du cardinal d'
Pavie sur l'am
bassade de
Louis XI. au
pape.

Papiensis,
epist. 677.

Il conseille au pape de prendre un milieu, de témoigner avec modération à l'ambassadeur de France, qu'il avoit beaucoup de chagrin que les impies eussent eû tant de pouvoir sur l'esprit du roi, d'un monarque si fidèle & si équitable, par les faussetés qu'ils lui ont exposées, que de l'engager à demander, contre la coutume de ses prédécesseurs, des choses si peu agréables à Dieu, & si préjudiciables au saint siège; que la cruauté des Florentins avoit été extrême contre les prêtres & les oints du

CLVI.
Ce qu'il con-
seille au pape
de répondre à
l'ambassadeur
de France.

Seigneur, en commettant des meurtres sans distinction des personnes, & arrêtant un cardinal tout-à-fait innocent, ce qui méritoit une punition exemplaire. Que cependant il leur eût pardonné en bon pere, s'ils eussent donné la moindre marque de repentir; mais qu'ils sembloient plutôt livrés à leur sens réprouvé, malgré les remontrances des Vénitiens & de leurs autres amis. Enfin, que quoiqu'ils soient indignes de secours & d'aucune communication, il ne refuse pas d'écouter les demandes du roi; qu'il en comprenoit toute l'importance, & qu'il ne demandoit qu'une grace, c'étoit de les examiner avec maturité.

Le cardinal dit au pape qu'il ne lui donnoit pas ces avis comme un remède capable de guérir les maux qu'il craignoit, s'ils arrivoient, mais comme propre à les éloigner & à faire-gagner du temps. Il faut espérer, dit-il, que si on nous en laisse, nous trouverons des moyens pour nous sauver. Le prétexte de demander du temps étoit très-plausible. La peste affligeoit Rome, le pape avoit été contraint d'en sortir; le lieu où il étoit, contenoit à peine tout son domestique; ainsi les cardinaux s'étoient retirés en différens lieux; les rassembler n'étoit pas chose facile. Ce n'étoit cependant qu'avec eux qu'il convenoit d'examiner ce que Louis demandoit. Le cardinal ajoutoit à la fin de sa lettre, que si le vicomte de Lautrec goûtoit cette réponse, le pape auroit le temps d'y pourvoir, sinon qu'on imputerait à son impatience tout le mal qui en arriveroit, vu qu'on ne lui avoit rien caché, & qu'on lui avoit seulement demandé du temps pour délibérer.

Le pape suivit en partie les avis du cardinal; mais il ne put s'empêcher de parler avec vivacité sur les prétentions de la cour de Rome, &

de les confondre avec l'autorité légitime que les canons lui accordent : il répondit donc à l'ambassadeur, que si le roi très-chrétien, si zélé pour la justice, & si religieux défenseur des libertés de l'église, eût écouté aussi volontiers quelqu'un de la part du saint siege, que l'envoyé de Laurent de Médicis, il ne lui auroit jamais député une pareille ambassade ; que tout ce que le saint siege avoit fait étoit du consentement des cardinaux, après une mûre délibération ; qu'il sçavoit que les rois ne doivent point penser à vouloir réformer les jugemens de Dieu : pour ne point encourir les peines que méritent ceux qui rejettent les sentences des vicaires de Jesus-Christ, qu'ils pensent plutôt comme Charlemagne, de qui ils sont descendus ; qu'en mémoire du bienheureux apôtre saint Pierre, il faut honorer la sainte église Romaine, & le siege apostolique, afin que celle qui est la mere de la dignité sacerdotale, soit aussi la maîtresse des jugemens ecclésiastiques. D'ailleurs, ajouta le souverain pontife, quoique le pape, suivant les saints canons, ne soit point obligé de rendre raison de sa conduite à personne, cependant il l'a fait en particulier au roi Louis, par son nonce, & il est encore prêt à le faire à ses ambassadeurs, dès qu'après la peste cessée il lui sera permis de retourner à Rome. Que quant à ce que le vicomte de Lautrec demandoit, qu'on ne traitât point du fond de l'affaire, qu'on levât seulement les censures, & qu'on posât les armes, si on vouloit l'empêcher d'exécuter son dessein ; c'étoit la même chose que de demander qu'on révoquât sans aucun sujet ce qu'on avoit fait pour de bonnes raisons.

Quant à la convocation d'un concile, sur laquelle l'ambassadeur avoit insisté, le pape lui

AN. 1478.

CLVII.

Réponse du pape au vicomte de Lautrec, ambassadeur.

Div. annal. eccl. hoc an. no 1478.

AN. 1478. dit que s'il étoit facile de le convoquer, rien n'auroit été plus avantageux pour lui, parceque les rois ni les princes chrétiens n'y présidoient pas, mais seulement le souverain pontife; que parmi les évêques & les prêtres qui peuvent y assister de droit, aucun d'eux ne seroit contraire à la dignité ni à la liberté de l'église, ni au droit que le pape ne pouvoit leur ôter, & que Laurent de Médicis venoit de violer d'une manière honteuse, en faisant indignement mourir un archevêque, sans avoir été dégradé ni condamné juridiquement. Qu'il ne pouvoit donc rien souhaiter de plus favorable au saint siege, que le concile demandé par le roi, mais qu'il n'en voyoit point la nécessité; que d'ailleurs cette convocation exigeoit un temps très-considérable, parcequ'il étoit nécessaire de consulter là-dessus l'empereur & les princes chrétiens, & d'y inviter les évêques de toute la chrétienté.

CLIX.

Sa réponse
touchant la
pragmatique-
sanction.

Le pape tâcha de satisfaire encore l'ambassadeur sur ses autres demandes. Il dit touchant la pragmatique-sanction, que le roi ne pouvoit, ni en conscience, ni avec honneur, penser à la rétablir; que si elle étoit juste, il avoit mal fait de l'abolir si solennellement par ses édits; & que si elle ne l'étoit pas, il n'y avoit point de moyen légitime qu'on pût employer pour la rétablir. Il ajouta que pour le jugement des ecclésiastiques & des affaires de l'église, il n'appartenoit point au roi. Et parceque Louis XI. vouloit rappeler les François qui étoient à Rome, le pape répartit que c'étoit vouloir chercher querelle au saint siege; qu'il croyoit assurément que si sa majesté eût attentivement considéré toute cette affaire, il n'eût pas chargé ses ambassadeurs d'une pareille commission, & leur eût plutôt ordonné d'engager Laurent

de Médecis à reconnoître sa faute, & faire pénitence du crime qu'il avoit commis ; il prétendit même qu'il étoit à propos de se soumettre à la sentence prononcée contre lui, quand elle seroit injuste, & de l'obliger d'y satisfaire avec humilité ; la raison sur laquelle il appuya cette prétention, étoit encore plus singulière ; c'est, dit-il, qu'en se soumettant ainsi, il est plus aisé d'en venir à un accommodement ; comme s'il étoit permis de punir un innocent par préalable, parcequ'on peut lui pardonner ensuite.

L'ambassadeur, qui eut raison d'être peu satisfait de cette réponse, signifia au souverain pontife, de la part du roi son maître, qu'on tiendrait un concile en France, & qu'on y rétablirait la pragmatique-sanction. Il ordonna aux prélats François qui étoient à Rome, d'aller résider dans leurs diocèses. Les ambassadeurs des Vénitiens, du duc de Milan & des Florentins en firent autant, comme on l'apprend par le monitoire du pape à l'empereur Frédéric, dans lequel il expose toute l'affaire à sa majesté impériale ; il accuse les Vénitiens d'avoir très-mal répondu aux bonnes manières dont il en a usé à leur égard, & de n'avoir pas été reconnoissans de tout le bien qu'il leur a fait : il se plaint fort de la dureté de Louis XI. priant l'empereur de lui en écrire, ce qu'il fit dans le temps même, sans quoi les choses auroient été poussées fort loin. Frédéric obtint du roi de France & des princes d'Italie, qu'ils enverroient leurs ambassadeurs à Florence, pour employer leurs soins à trouver quelque voie d'accommodement. On y résolut d'abord que les Florentins députeroient vers le pape pour lui demander la paix ; mais ces républicains n'ayant pas voulu accepter les conditions proposées par

CLX.
L'ambassadeur de France est mécontent de la réponse du pape.

AN. 1478.

CLXI.

Les Florentins font leur paix avec le pape.

CLXII.

Précautions de Louis XI. pour sa garde.

sa sainteté, la guerre continua encore quelques temps, jusqu'à ce que Laurent de Médicis alla trouver Ferdinand à Naples, fit sa paix avec lui, & ensuite avec le souverain pontife.

Cependant le roi Louis XI. qui n'avoit pas envie de faire au pape tout le mal dont il le menaçoit, s'adoucit beaucoup, & ne tint point d'assemblée à Lyon, comme il l'avoit publié. Ses méfiances augmentèrent considérablement, lorsqu'il eut appris la fin tragique de Julien de Médicis; il craignoit que quelque jour on ne le traitât de même: il choisit pour sa garde cent gentilshommes dont la fidélité & le zèle lui étoient connus, & il y ajouta un corps considérable d'hommes de main, qu'il appelloit ses pensionnaires, & qui reconnoissoient Comines pour leur chef, comme les cent gentilshommes obéissoient au seigneur de la Châtre. Les uns & les autres gardoient le prince pendant le jour & la nuit; & de plus, un page toujours à côté de sa majesté, portoit une pertuisane qu'il devoit passer au travers du corps de quiconque auroit la hardiesse d'approcher du roi, sans en avoir auparavant obtenu la permission.

CLXIII.

Marie de Bourgogne accouche d'un fils.

Mémoires d'Olivier de la Marche, 1. 2. & 9.

La treve que ce prince avoit faite avec Maximilien d'Autriche étoit finie, & ce dernier, voyant la succession des Pays-Bas affermie dans sa maison, par la naissance d'un fils, dont Marie de Bourgogne accoucha dans cette année 1478. se proposa de recouvrer ce que les François en avoient détaché; & les hostilités recommencerent de part & d'autre. Louis XI. se rendit maître de Condé; & pour empêcher l'archiduc de le reprendre, il y fit mettre le feu, de même qu'à Mortagne. Le roi d'Angleterre s'offrit d'être médiateur, par un député.

qu'il envoya en France, c'étoit le seigneur Hu-
 wart. Le pape fit aussi agir son légat pour le
 même sujet. Ces négociations produisirent une
 suspension d'armes dans les Pays-Bas pour quel-
 que temps, mais non pas en Bourgogne, où le
 prince d'Orange donnoit beaucoup d'exercice
 aux François. Il avoit quitté le parti de la Fran-
 ce, parceque Georges de la Tsimouille, sei-
 gneur de Craon, qui commandoit les armées
 du roi dans cette province, sans avoir égard à
 l'ordre exprès qu'il avoit reçu du roi, de rendre
 à ce prince ses terres, comme il lui avoit pro-
 mis, & de lui donner satisfaction, ne laissa passer
 aucune occasion de le mécontenter. Il se rejoin-
 gnit avec Claude de Waudray, & quelques au-
 tres seigneurs du pays, & engagea presque toute
 la province dans les intérêts de l'archiduc.

Il est vrai que la bataille qu'il perdit ensuite
 près de Montguyon, ramena au roi le duché de
 Bourgogne; mais la guerre ne finit pas pour
 cela dans le comté. Le seigneur de Craon leva
 honteusement le siege de Dole, & y perdit
 toute son artillerie. Le roi en fut si irrité, qu'il
 le révoqua, & mit en sa place Charles d'Am-
 boise, seigneur de Chaumont, qui, avec le se-
 cours des Suisses, rétablit les affaires du roi. Ce
 fut lui qui jeta les fondemens de la première
 ligue qu'on ait faite en France avec les Suisses.
 Il convint que Louis XI. donneroit une pen-
 sion de vingt mille livres par an aux Cantons,
 & autant à quelques particuliers; qu'ils four-
 niroient six mille hommes à sa solde, & lui
 donneroient la qualité de premier de leurs al-
 liés: ils refuserent d'abord ce premier article,
 ayant toujours donné ce titre au duc de Sa-
 voie; mais Chaumont fit tant qu'à la fin ils y
 consentirent. La conduite sage & prudente de

AN. 1478.

*Matthieu ;
 histoire de
 Louis XI.
 liv. 9.*

CLXIV.
 Première li-
 gue de la
 France avec
 les Suisses.

*Mém. de Co-
 min. l. 1. c. 4.*

AN. 1478.

ce seigneur fit rentrer plusieurs villes sous l'obéissance du roi. Il reprit Dole, & y mit le feu: il assiégea Aussonne, qui se rendit. Besançon le reçut avec beaucoup d'honneur; & par ce moyen toute la province fut soumise, à l'exception du château de Joux, & deux ou trois autres qui tenoient encore pour la duchesse de Bourgogne. Toutes ces conquêtes engagèrent l'archiduc à renouveler la trêve pour quelques mois seulement. Elle fut signée dans le mois de Juillet à Arras, où Maximilien & les villes de Flandres avoient envoyé leurs députés.

Pendant cette trêve, le roi fit un traité avec Philippe, comte de Bresse, oncle du duc de Savoie, & il s'obligea de lui faire une pension de douze mille livres, & de lui donner en France une terre de quatre mille livres de rente, avec le titre de comté. La mort de la duchesse de Savoie, qui arriva cette année, obligea encore Louis à veiller de ce côté-là sur les intérêts du jeune duc Philibert son neveu, & sur le gouvernement de cet état, pendant la minorité de ce prince, fils d'Amédée IX. dont on a rapporté plus haut la mort.

Sup. lib.
XIII. n. 146.

CLXVI.

Troubles
dans l'arche-
vêché de Co-
logne.

Krantz. 12.
Saxon. 22.

Rupert, archevêque de Cologne, dont on a déjà parlé, ayant violé le traité fait à Nuits après le siège de cette ville par le duc de Bourgogne, le landgrave de Hesse le fit mettre en prison, du consentement du chapitre même. Il y demeura deux ans, & y mourut; le pape avoit souvent, mais en vain, sollicité sa liberté. On élut en sa place Herman, frère du landgrave qui avoit si bien défendu Nuits.

CLXVII.

Emprisonne-
ment de l'ar-
chevêque de
Riga.

Le grand-maître des chevaliers Teutons, (on croit que c'étoit Henri de Riserberg) fit aussi arrêter Silvestre, archevêque de Riga. Ce grand-maître étoit un homme violent, qui,

dans ses emportemens , alloit jusqu'à la fureur.
 Fier de son autorité , il ne pouvoit souffrir qu'on
 lui résistât. Silvestre lui devoit son élévation : il
 l'avoit fait d'abord chancelier de l'ordre , & vou-
 lant en faire un ministre aveugle de toutes ses
 volontés , il le fit placer sur le siege de Riga.
 Mais l'archevêque connoissoit son devoir , & le
 préféra toujours à une reconnoissance criminelle.
 Cette fermeté lui attira beaucoup de persécu-
 tions. Il n'y opposa d'abord que la patience , il
 y joignit ensuite les voies de rigueurs. Le grand-
 maître , soutenu des chevaliers , fit emprisonner
 l'archevêque ; & , malgré l'interdit qui fut jetté
 sur la ville , ils s'emparerent des châteaux qui
 appartoient à l'église , brûlerent les titres &
 les privileges , & tous les autres actes publics
 qu'ils y trouverent. La ville se souleva contre les
 chevaliers , & cette division dura long-temps ,
 & causa beaucoup de maux. On dit que Silvestre
 mourut de faim dans sa prison.

AN. 1478.
 Kranz. 15.
 Vandal.
 c. 16.

En Allemagne , quelques religieux mendi-
 ants , sortant des bornes de leur état , prétendirent
 être en droit d'exercer les fonctions du minis-
 tère pastoral , au préjudice des curés , & sans
 l'approbation de l'ordinaire. Les curés s'oppo-
 sèrent à ce scandale , quelques prélats intéres-
 sés à les soutenir , se joignirent à eux. Le pape ,
 informé de ces divisions , nomma des commis-
 saires pour examiner ce différend. C'étoient
 quatre cardinaux. On entendit les parties :
 l'affaire n'étoit pas difficile à juger , le droit
 des curés étant incontestable. On défendit aux
 religieux de les troubler , & ils se soumirent.
 Le saint pere confirma la sentence des commis-
 saires , par une bulle du dix-septieme de Juin ,
 où il défend aux religieux mendiants de prêcher
 contre l'assistance des fideles à la messe de

CLXVIII.
 Différend en
 Allemagne en-
 tre quelques
 évêques & les
 religieux men-
 diants.

Extr. l. 1.
 tit. 9. & lib.
 5. tit. 9. de
 panit. & res-
 miss. peccat.
 cap. 5.

AN. 1478.

paroisse les fêtes & les dimanches ; de solliciter les laïcs à choisir une sépulture chez eux , parce qu'elle doit être libre ; d'enseigner que les fideles ne sont pas obligés de se confesser au moins à Pâques à leurs curés , parceque les paroissiens sont tenus de droit de le faire à leur propre prêtre. Il déclare que ces défenses n'excluent pas les religieux mendians d'entendre les confessions & d'imposer des pénitences , suivant la disposition du droit commun qui leur est favorable , & les privileges qui leur ont été accordés. Il exhorte les curés à ne point nuire aux mendians , mais à les favoriser , en sorte qu'il paroisse entre eux beaucoup d'union & de charité. Il regle aussi que l'on observera l'usage touchant les heures de l'office. Ce jugement du pape leva entierement la difficulté au sujet de la communion pascale , & décida la question en faveur des curés ; ce qui étoit conforme à la justice & au droit. Il donna la même année une autre bulle , pour ôter les cas réservés à plusieurs personnes séculieres & régulières , parceque cela tournoit au mépris de la juridiction ecclesiastique , & faisoit que le peuple commettoit le crime avec plus de licence , la satisfaction étant si légère.

CLXIX.

Etablissement de l'inquisition en Espagne.

Mariana ,
hist. Hisp. l.

4. cap. 17.

Frapaolo ,
de origine in-
quisitionis.

On rapporte à cette année , selon Mariana , l'établissement de l'inquisition , ou plutôt de certains juges de la foi , pour connoître des crimes d'hérésie & d'infidélité dans le royaume de Castille. Le roi Ferdinand & Isabelle , voyant que plusieurs Maures & Juifs convertis retournoient tous les jours au Mahométisme & au Judaïsme , & pervertissoient même quelques chrétiens , eurent recours à ce remede , & établirent une inquisition indépendante des évêques , telle qu'on la voit aujourd'hui dans toute l'Espagne ; ce qu'ils firent par le conseil du car-

dinal Pierre Gonzalez de Mendoza, archevêque de Seville, & par l'autorité du pape Sixte IV. De-là, après la prise de Grenade & des autres places des Maures, elle s'étendit dans tout ce pays conquis. Elle fut aussi établie dans les royaumes de Sicile & de Sardaigne, dans les Indes, & généralement dans tous les états du roi d'Espagne, à la réserve du royaume de Naples & des Pays-Bas, où toutes les fois qu'on a tâché de l'introduire, les peuples se sont soulevés, n'en pouvant pas seulement souffrir le nom, comme il arriva sous l'empereur Charles-Quint en 1550. & sous Philippe II. roi d'Espagne, quelques années après. Il ne sera pas inutile de rapporter ici en peu de mots son origine, & la manière dont on l'exerce dans les pays où elle est établie.

Dès les premiers siècles de l'église, jusqu'à la conversion de l'empereur Constantin, on ne punissoit les hérétiques que par l'excommunication ; & il n'y avoit point d'autre tribunal que celui des évêques, non-seulement pour juger de la doctrine, mais encore pour punir ceux qui s'obstinoient à soutenir celle qu'on avoit condamnée d'hérésie. Dans la suite, les empereurs firent des loix pour faire le procès à ceux que les évêques avoient déclarés hérétiques ; & cela dura jusqu'au douzième siècle. Mais les hérésies venant à se multiplier, & les hérétiques s'étant rendus trop puissans, on fut contraint de tolérer beaucoup de choses auxquelles on ne pouvoit remédier. Tout ce que purent faire les évêques, & sur-tout les papes, ce fut d'envoyer des prédicateurs & des légats pour convertir les hérétiques, & particulièrement les Albigeois, qui causoient de grands désordres en Languedoc, comme fit le pape Innocent III. Mais en 1229. le cardinal

AN. 1478.

CLXX:
Histoire de
l'origine de
l'inquisition

AN. 1478. Romain de saint Ange , légat du pape Grégoire IX. vint à Toulouse un concile où l'on fit plusieurs décrets touchant les moyens qu'on devoit employer pour rechercher & pour punir les hérétiques. Et c'est-là proprement qu'on a commencé d'établir une inquisition réglée , qui dépendoit alors entièrement des évêques , comme étant les juges naturels de la doctrine.

Le pape Grégoire , plein de zèle , ne trouvant pas que les évêques agissent assez sévèrement à son gré , attribua trois ans après aux seuls religieux de saint Dominique ce tribunal de l'inquisition. Ces religieux , voulant éviter ce qu'on avoit trouvé à redire dans la conduite des évêques , accusés d'avoir été trop indulgens , donnèrent dans l'autre extrémité , & exercèrent leur charge avec tant de rigueur , que le comte & le peuple de Toulouse chassèrent de leur ville ces inquisiteurs , avec tous les autres Dominicains , & l'évêque même , nommé Raymond , qui étoit de leur ordre , les favorisoit beaucoup. Ils furent pourtant rétablis quelques années après ; mais on leur donna pour collègue un sçavant Cordelier , afin que par sa prudence il modérât la trop grande ardeur de leur zèle. Ce tempérament n'empêcha pas qu'on ne trouvât l'inquisition encore trop rude , & l'on ne pût s'en accommoder en France. L'empereur Frédéric II. fit en 1244. un édit très-sévère contre les hérétiques , & prit sous sa protection les inquisiteurs , auxquels il ordonna d'examiner ceux qui seroient accusés d'hérésie , pour être condamnés au feu par les juges séculiers , s'ils étoient opiniâtres , ou à une prison perpétuelle , s'ils abjuroient.

Mais comme immédiatement après il eut de nouveaux démêlés avec le pape Innocent IV. qui le déposa de l'empire au concile de Lyon,

cet

cet édit ne fut point exécuté, & l'hérésie durant ces troubles s'accrut beaucoup, sans qu'on pût agir efficacement contre ceux qui l'embrassèrent, jusqu'à la mort de cet empereur, qui arriva en 1250. Alors le pape Innocent, qui pouvoit faire valoir plus aisément son autorité en Italie, y rétablit l'inquisition en 1251. & en confia l'administration aux Dominicains & aux Cordeliers, mais conjointement avec les évêques, comme juges légitimes du crime d'hérésie, & les assesseurs nommés par le magistrat pour condamner les coupables aux peines portées par les loix. L'inquisition ainsi réglée par le pape, fut reçue dans une bonne partie de l'Italie, & cette juridiction fut nommée le saint office. Elle n'est qu'une juridiction ecclésiastique établie dans les états du pape, du roi d'Espagne & du roi de Portugal, pour connoître des crimes d'hérésie, de judaïsme, de mahométisme, de sortilege, de sodomie & de polygamie.

La coutume est que le roi d'Espagne nomme au pape un inquisiteur général pour tous ses royaumes, & sa sainteté le confirme. Cet inquisiteur général nomme ensuite les inquisiteurs particuliers de chaque lieu, qui ne peuvent pourtant exercer leur charge sans le consentement & l'agrément du roi. De plus, le prince met un conseil ou un sénat pour cette matiere, dans le lieu où est le souverain inquisiteur ou président; & ce conseil a une juridiction souveraine sur toutes les affaires qui regardent l'inquisition. On choisit les seigneurs les plus considérables pour ses officiers, qui exercent sous le nom de familiers. Leur fonction est de faire la capture des accusés. Le grand respect qu'on leur porte, & la terreur que cette juridiction jette dans les esprits, autorise si fort les emprisonnemens,

AN. 1478.

CLXXV.

De quels juges ce tribunal est composé.

liv. 1478. qu'un accusé se laisse emmener sans oser rien dire, dès qu'un des familiers lui a prononcé ces paroles : De la part de la sainte inquisition. Aucun voisin n'ose murmurer : le pere même livre ses enfans, & le mari sa femme ; & s'il arrivoit quelque révolte, on mettroit en la place du criminel tous ceux qui auroient refusé de donner main-forte pour empêcher l'évasion du coupable.

CLXXII.

*Maniere
dont l'inqui-
sition exerce
ses jugemens.*

*Phil. à Lim-
bros. hist. in-
quis.*

On met les prisonniers chacun dans un affreux cachot, où ils demeurent plusieurs mois sans être interrogés, & l'on attend qu'ils déclarent eux-mêmes le sujet de leur emprisonnement, & qu'ils soient leurs propres accusateurs ; car jamais on ne leur confronte de témoins. D'abord tous les parens du criminel s'habillent en deuil, & en parlent comme d'un homme mort ; ils n'osent solliciter pour lui, ni même approcher de sa prison, tant ils craignent d'être suspects & enveloppés dans le même malheur ; jusques-là que les parens se réfugient quelquefois dans les pais étrangers, dans l'appréhension d'être pris pour complices. Quand il n'y a point de preuves contre l'accusé, on le renvoie après une longue prison ; mais il perd toujours la meilleure partie de son bien, qui se consume aux frais de l'inquisition. Le secret de toute la procédure est gardé si étroitement, qu'on ne sçait jamais le jour destiné à prononcer la sentence ; ce jugement se fait pour tous les accusés une fois l'année, en un jour choisi par les inquisiteurs.

L'arrêt qu'on y rend s'appelle *Auto-da-fe*, c'est-à-dire, un arrêt de foi, ou en matière de religion ; & il est aussi-tôt suivi de l'exécution des coupables. On prononce cet arrêt en public avec de grandes solemnités ; on élève en Portugal un grand théâtre de charpente qui occupe presque toute la place publique, & qui peut

contenir jusqu'à trois mille personnes. On y dresse un autel richement paré, aux côtés duquel on place des sieges en façon d'amphithéâtre, pour faire asseoir les familiers & les accusés. Vis-à-vis est une chaire fort haute, où un des inquisiteurs appelle chaque accusé l'un après l'autre, pour écouter la lecture des crimes dont on le charge, & l'arrêt de condamnation qu'on lui prononce. Les prisonniers, qui sortent de la prison pour venir sur ce théâtre, jugent de leur destinée par les différens habits qu'on leur a donnés; ceux qui ont leurs habits ordinaires, en sont quittes pour une amende; ceux qui ont un *san-benito*, qui est une manière de juste-au-corps jaune sans manches, chargé d'une étoile rouge de saint André cousue dessus, sont assurés de la vie; mais ils perdent leur bien, ou la plus grande partie qui est confisquée au profit de l'inquisition, c'est-à-dire, de la chambre royale, pour payer les frais de l'inquisition. Ceux à qui l'on fait porter sur leur *san-benito* quantité de flammes de serge rouge, sans aucune croix, sont convaincus d'être relaps, & d'avoir déjà eu une fois leur grâce; ce qui signifie qu'ils sont menacés d'être brûlés en cas de rechûte; mais ceux qui, outre ces flammes rouges, portent leur propre tableau environné de figures de diables, sont destinés à la mort. Il y a impunité jusqu'à deux fois pour ceux qui promettent de renoncer au judaïsme, & qui ont fidelement révélé tous les complices; mais à la troisième fois, il n'y a plus de pardon.

Les inquisiteurs étant ecclésiastiques, ne prononcent point l'arrêt de mort; ils dressent seulement un acte qu'ils lisent à l'accusé, où ils marquent que le coupable ayant été convaincu d'un tel crime, & l'ayant lui-même avoué, l'in-

AN. 1478.

CLXXIII.

Ferdinand
& Isabelle se
liguent avec
l'Angleterre
& l'archiduc.

Mariana,
hijl. Hsp. l.
24.

quisition le livre au bras séculier. Cet acte est mis entre les mains de sept juges, qui sont au côté gauche de l'autel, lesquels condamnent les criminels à être brûlés, après avoir été étranglés.

Ferdinand & Isabelle, après avoir ainsi établi l'inquisition dans leur royaume, sans en prévoir les conséquences, ne penserent plus qu'à s'établir contre les prétentions de Jeanne, fille de Henri. Ils firent un traité avec Edouard, roi d'Angleterre, & l'archiduc Maximilien. Cette alliance qui intriguoit fort Louis XI. l'obligea à faire une treve avec les Castillans, qui l'accepterent d'abord afin de conserver Fontarabie, dont ce prince pensoit à se saisir. Ensuite il travailla à détacher Ferdinand & Isabelle du roi d'Angleterre & de l'archiduc. Il leur députa pour cet effet l'évêque de Lombez, qui étoit abbé de saint Denis, le seigneur de Lescun, un président du parlement de Bourdeaux, nommé Jean de la Chassaïne, & le Bailli de Montargis, qu'on nommoit Guillaume de Soupleinville, qui étoient chargés de représenter à leurs majestés catholiques, que si Isabelle étoit sur le trône, elle en avoit en quelque façon l'obligation à la France, qui avoit envoyé Bertrand du Guesclin au secours de Henri de Transmare, dont la princesse descendoit, pour lui assurer la couronne, (ce qui étoit arrivé sous Charles V.) que les Anglois n'avoient jamais voulu de bien aux Castillans, & en particulier à la maison de Transmare, parcequ'ils prétendoient qu'elle avoit enlevé la Castille aux Lancastres; que Maximilien n'étant point secouru par l'empereur, seroit assez embarrassé à se défendre & à contenter ses sujets toujours prêts à la révolte; au lieu qu'en s'unissant à la France, Ferdinand pourroit compter sur un secours puissant pour

détruire le parti de Jeanne. Les mêmes ambassadeurs avoient aussi des ordres pour renvoyer l'affaire du Roussillon & de la Cerdagne engagés à la France, à la décision d'arbitres qui seroient choisis de part & d'autre.

Le succès répondit aux intentions du roi de France ; ses ambassadeurs remplirent exactement leur commission ; & soit que leurs raisons eussent fait impression sur l'esprit de Ferdinand & d'Isabelle, soit que le prince & la princesse appréhendaient quelque alliance de Louis XI. avec le Portugal, le traité fut fait à saint Jean-du-Luz, & arrêté le neuvieme d'Octobre. Du côté des Castillans, on renonçoit à toutes les alliances faites jusqu'alors avec Edouard & Maximilien : du côté de la France, à celle qu'elle avoit faite avec le roi de Portugal & Jeanne de Castille. On consentoit aussi que les différends sur les comtés de Roussillon & de Cerdagne seroient mis en arbitrage ; & il y eut des promesses réciproques de se secourir les uns les autres, à l'exception du roi d'Arragon, contre lequel Ferdinand & Isabelle ne prendroient point les armes, & s'appliqueroient seulement par leur médiation à le détourner de faire la guerre à la France. Enfin tous les anciens traités entre les deux couronnes furent confirmés par celui-ci ; & cette nouvelle causa beaucoup de joie à Paris.

Le pape étant révenu à Rome, d'où la peste l'avoit exilé, comme nous l'avons vu, fit une cinquieme promotion le onzieme de Février, dans laquelle il ne créa qu'un cardinal. Ce fut Dominique de la Rouere, de Turin, frere du cardinal de Tarantaise, qui étoit mort depuis peu. De la Rouere eut le titre de saint Vital, & dans la suite celui de saint Clément.

AN. 1478.

CLXXIV.
Traité d'alliance entre la France & la Castille.

Mariana, *ibid.*



CLXXV.
Le pape fait un cardinal.

Addit. ad Claeon. in Sixt. IV.

AN. 1478.

CLXXVI.
La reine de
Bosnie meurt
à Rome, &
laisse son
royaume au
saint siège.

Papiensis,
epist. 679.
Chalcond.
hist. des
Turcs, l. 20.
Leunclav.
pandect. 141.
& 162.

CLXXVII.
Mort d'U-
sum-Cassan,
roi de Perse.

Palmer. in
chron.

La reine de Bosnie, femme du roi Thomas, qui étoit venue à Rome en 1475. dans le temps du jubilé, y mourut dans cette année 1478. Le pape lui fit ériger un tombeau que l'on voit encore en l'église de *Scala Caeli*. Par son testament, elle laissoit son royaume à l'église Romaine, sous condition de réversion à son fils, si, abandonnant le parti des Turcs, & quittant le mahométisme, il rentroit dans le sein de l'église. Dès que la princesse fut morte, deux de ses domestiques présentèrent le testament au pape, qui le lut & l'accepta aux conditions y portées. Ensuite ils lui remirent l'épée & les éperons, & il fit mettre dans les archives l'acte d'acceptation de ce royaume, qui avoit eu ses rois propres depuis l'an 1357. jusqu'en 1465.

Usûm-Cassan, roi de Perse, mourut aussi dans cette même année, âgé de soixante & dix-huit ans, laissant pour son successeur Jacupa le plus jeune de ses fils, qu'on surnommoit Chiorzeinal, c'est-à-dire, privé d'un œil. Ce jeune prince, pour régner seul, tua son frere la même nuit que son pere mourut, selon quelques historiens; mais d'autres ont dit qu'Usûm-Cassan laissa quatre fils, un de sa premiere femme, & trois de la seconde; que la même nuit que la mort du pere arriva, les trois freres utérins firent étrangler leur aîné; que le second fit aussi tuer celui qui étoit avant lui, & qu'ayant régné sept ans ou environ assez tranquillement, il fut empoisonné par sa femme, qui menoit une vie fort déréglée, & qui, peu de temps après, fut aussi empoisonnée elle-même. Il y eut après ce prince plusieurs rois qui ne furent pas beaucoup estimés, jusqu'au fameux Ismaël Sophi, dont on aura lieu de parler dans la suite.

Henri Harpheus Flamand, de l'ordre des

Freres Mineurs de l'observance, mourut cette année à Malines. Il excelloit dans la théologie mystique, dont il a composé trois livres; le premier sous le titre d'épitalame; le second, appelé directoire d'or des contemplatifs; & le troisieme *Edem*, ou le paradis terrestre des contemplatifs. Ces ouvrages après avoir été imprimés à Cologne en 1538. furent ensuite corrigés à Rome par ordre du pape en 1585. Cet auteur a encore composé quelques autres traités, comme le miroir d'or sur les préceptes du décalogue; le miroir de la perfection: trois conférences de la perfection de la vie, ou l'abrégé du directoire des sermons, avec un discours des trois parties de la pénitence; & un du triple avènement de Jesus-Christ. Il avoit écrit tous ces ouvrages en Flamand, mais on les a depuis traduits en Latin. Calcanes, de Bresle en Italie, chevalier, docteur en droit, mourut aussi vers le même temps. Il a laissé un ouvrage de la recommandation des études; un autre sur la conception de la sainte Vierge; & un traité des sept péchés mortels.

Un nommé Jean Mercure, qui se croyoit plus habile que tous les anciens Hébreux, Grecs & Latins, vint cette année à Lyon. Sponde le renvoie mal-à-propos au regne de Louis XII. Ce philosophe avoit avec lui sa femme & ses enfans; il étoit vêtu de lin, & avoit à son cou une chaîne de fer à l'imitation d'Apollonius de Thyane dont il se disoit le disciple. Il étoit fort sérieux & faisoit le philosophe & le médecin, se vantant de guérir toutes sortes de maladies; ce qui lui acquit beaucoup de réputation, parcequ'il réussit dans quelques-unes. On en donna avis au roi qui le fit examiner à Lyon par les plus habiles médecins de son royaume, auxquels il répondit avec tant de solidité, qu'on

AN. 1478.

CLXXVIII.

Mort de
Henri Har-
pheus & de
Laurent Cal-
caneus.

CLXXIX.

Jean Mer-
cure, fameux
philosophe.

Guyon, di-
verses leçons,
l. 4. c. 22.

Trithem. in
chron. Span-
heim.

ne l'inquiéta point. Sur le rapport que ces médecins firent au roi, que la science de cet homme étoit plus qu'humaine, sa majesté voulut le voir, elle l'entretint, & elle en reçut deux présens, dont l'un consistoit en une épée très-riche qui renfermoit cent quatre-vingt petits glaives ou couteaux; & l'autre étoit un bouclier orné d'un miroir qu'il disoit contenir beaucoup de vertus secretes. Cet homme étoit si dévot, qu'il distribua aux pauvres tout l'argent qu'il reçut du roi. Il ne demeura que quelques mois dans Lyon, & disparut tout d'un coup, sans qu'on pût sçavoir ce qu'il étoit devenu. Tritheme rapporte ce fait à l'an 1501. Tout cela sentoit bien l'imposteur, d'autant plus qu'il se vantoit d'avoir la pierre philosopale & de transmuier les métaux.

CLXXX.

Le roi d'Angleterre tente d'avoir le comte de Richemont sans succès.

Bacon hist.
Henr. VII.

Quoique le roi d'Angleterre parût assez bien affermi sur son trône depuis qu'il avoit fait mourir tous ceux qui pouvoient y avoir quelque droit, le comte de Richemont, qui s'étoit retiré en Bretagne, l'inquiétoit toujours, parcequ'il étoit de la famille des Lancastres, & qu'en cette qualité il avoit droit au royaume. Edouard tenta donc le duc de Bourgogne; il lui fit proposer le mariage du comte avec la princesse d'Angleterre, afin d'unir les deux branches d'Yorck & de Lancastre d'un lien indissoluble. Le duc donna dans ce panneau. Landais l'y fit consentir parcequ'il étoit gagné; & quelques remontrances que fit le comte, qu'Edouard ne vouloit l'avoir dans son royaume que pour lui faire perdre la tête, il fut tiré de la forteresse & conduit à saint Malo, où, sur le point d'entrer dans le vaisseau destiné à son passage, il se réfugia dans l'église cathédrale qui jouissoit d'un droit d'asyle inviolable. Pendant qu'on sollici-

1. toir le doyen & les chanoines pour les engager
 2. à céder le comte & souffrir qu'on le tirât de son
 3. asyle, Kenler, qui étoit absent de Nantes au dé-
 4. part du comte, vint en toute diligence trouver
 5. le duc de Bretagne, blâma hautement la con-
 6. duite du conseil, & engagea le duc à dépêcher
 7. un courier à saint Malo, pour ramener inces-
 8. samment le comte dans la forteresse d'où on l'a-
 9. voit tiré; ce qui fut exécuté sur-le-champ, & les
 10. Anglois qui devoient l'emmener en Angleterre
 11. mirent à la voile privés de leur proie. Ce qui
 12. irrita si fort Edouard, que, devenu soupçonneux
 13. jusqu'à l'excès, il fit condamner son propre frere,
 14. le duc de Clarence, à être ouvert tout vif pour lui
 15. arracher les entrailles & les jeter au feu, & à
 16. avoir ensuite la tête tranchée. Mais sa mere
 17. ayant par ses prieres fait modérer cette sentence,
 18. on laissa à ce prince le choix de son supplice. Il
 19. choisit d'être plongé la tête en bas dans un ton-
 20. neau de malvoisie; genre de mort fort extraor-
 21. dinaire, mais qui fut de son choix. On lui tran-
 22. cha néanmoins la tête après qu'il eut été suffo-
 23. qué dans ce tonneau, & son corps fut enterré
 24. dans l'église des Carmes de Londres où étoit
 25. déjà le tombeau de sa femme.

CXXXI.

il fait mou-
rir le duc de
Clarence son
frere.

*Duchefne,
hist. d'Angle-
terre, l. 19.
Bacon, hist.
Henr. VII.*

*Polyd. Virg.
lib. 24.*

La mort du duc de Clarence fut fatale à
 Edouard; car outre qu'il le suivit d'assez près,
 on rapporte que depuis ce temps-là toutes les
 fois qu'on lui demandoit grace pour quel-
 qu'un, il l'accordoit sans délai, en proférant
 ces paroles avec de grands soupirs: « Hélas!
 » mon pauvre frere n'a eu personne qui ait de-
 » mandé grace pour lui. » Ce fut-là toute la
 pénitence de son crime. Ce qu'il y a de plus sur-
 prenant dans la conduite de ce roi, au milieu
 de toutes ces soupçons, qui sans raison le porterent
 à faire perdre la vie à son propre frere, est qu'il

AN. 1478.

n'ait pas seulement soupçonné le duc de Gloucester, l'un des plus méchans princes de son siècle, & qui fut celui qui usurpa la couronne sur les enfans d'Edouard dont il étoit second frere. On a cru que la mort du duc de Clarence fut le fruit de ses intrigues & de ses calomnies; que ce fut lui qui le rendit suspect au roi d'Angleterre, & qui lui fit prendre la résolution de le perdre; peut-être aussi que l'aversion que le roi avoit pour ce duc provenoit de ce qu'il s'étoit joint contre lui au comte de Warwick.

CIXXXII.
Troubles en
Ecosse, dont
le roi Jacques
III. est cause.

Buchanan,
hist. Scot. lib.
12.

La trop grande crédulité de Jacques III. roi d'Ecosse, en faveur des prédictions & des rêveries des astrologues & des magiciens, causa encore de grands troubles dans son royaume. Ce prince étoit jeune & promettoit beaucoup; mais, écoutant trop favorablement un médecin nommé Andié, qui se mêloit d'astrologie, il devint le tyran de ses freres, de ses proches, & des plus grands seigneurs de sa cour, parceque ce médecin lui avoit prédit que ses parens le priveroient de son royaume. Ses deux freres Alexandre & Jean se joignirent aux barons pour remédier à tous ces maux; & Jean le plus jeune ayant fait des remontrances assez fortes au roi sur la situation des affaires, les conseillers, tous gens de basse naissance, se saisirent de ce jeune prince & le condamnerent à la mort. Ce qui fut exécuté en lui faisant couper les veines. Alexandre fut aussi enfermé dans la forteresse d'Edimbourg, d'où il se sauva, & vint en France trouver Louis XI. qui le reçut avec beaucoup de bonté, & lui fit même épouser la fille du comte de Boulogne sur mer. Mais ce seigneur voyant dans la suite qu'il ne pouvoit obtenir aucun secours du roi de France à cause de l'alliance entre les deux couronnes, il passa en Angleterre.

Pendant le séjour qu'il y fit, le comte Archambaut Douglas, & quelques autres seigneurs conspirerent contre le roi d'Ecosse, se saisirent dans sa chambre même de ses conseillers qu'ils firent pendre, & mirent Jacques en prison à Edimbourg. Alexandre arriva sur ces entrefaites avec des troupes Angloises conduites par Richard, comte de Gloucester, & tira son frere de prison pour lui laisser gouverner librement son royaume, jusqu'à ce que de nouveaux troubles étant survenus dans la suite, il se retira une seconde fois en Angleterre.

AN. 1478.

CLXXXIII.

Les seigneurs se saisirent du roi d'Ecosse, & le mettent en prison.

Fin du Livre cent quatorzieme.

LIVRE CENT QUINZIEME.

AN. 1479.

I.

Le pape ne
veut pas ac-
corder la paix
aux Floren-
tins.

Papiensis,
epist. 860.

LA paix entre le pape & les Florentins, ne se fit pas aussi promptement qu'on se l'étoit imaginé, quelques remontrances, & quelques menaces que firent les ambassadeurs de France. Entre les lettres du cardinal de Pavie, on en trouve une datée du premier de Janvier de cette année 1479. qu'un ami lui écrivoit de Rome pour l'informer de l'état des affaires de Milan. Il lui apprend que les ambassadeurs envoyés de toutes parts à sa sainteté n'avoient pu rien gagner sur son esprit, ni la fléchir, parce qu'elle demandoit pour première condition, qu'on chassât de Florence Laurent de Médicis, & qu'on le remît entre ses mains. Ce même ami exhorte fort le cardinal à remonter au pape qu'on s'étoit assez battu, qu'il n'y avoit pas tant de raisons pour presser la vengeance de la mort de l'archevêque de Pise; que l'armée des Turcs déjà aux frontières d'Italie, profitoit de ces divisions. Mais la colere du souverain pontife ne s'appaîsa que plus d'un an après. Celui qui prêchoit sans cesse aux rois & aux princes chrétiens l'union entre eux pour faire la guerre aux Turcs, ne vouloit point accorder la paix à des chrétiens: si l'on en croit la plupart des historiens, il cherchoit par cette conduite à se venger des Médicis.

II.

Erreurs de
Pierre d'Os-
ma condam-
nées.

Il confirma la condamnation qu'Alphonse Carillo, archevêque de Tolède, avoit faite des erreurs de Pierre d'Osma, professeur en théologie à Salamanque, qui dans un traité de la confession imprimé, enseignoit quelques propositions erronées. 1. Que les péchés mortels, quant

à la coule & à la peine de l'autre vie , sont effacés par la seule contrition du cœur , sans ordre aux clefs de l'Eglise. 2. Que la confession des péchés en particulier & quant à l'espece, n'est point de droit divin , mais seulement fondée sur un statut de l'église universelle. 3. Qu'on ne doit point se conseiller des mauvaises pensées qui sont effacées par l'averſion qu'on en a sans rapport à la confession. 4. Que la confession doit se faire des péchés secrets, & non de ceux qui sont connus. 5. Qu'il ne faut point donner l'absolution aux pénitens avant qu'ils aient accompli la satisfaction qui leur a été enjointe. 6. Que le pape ne pouvoit remettre les peines du purgatoire. 7. Que l'église de la ville de Rome pouvoit errer dans ses décisions. 8. Que le pape ne peut pas dispenser des décrets de l'église universelle. 9. Que le sacrement de pénitence, quant à la grace qu'il produit, est un sacrement de la loi de nature , nullement établi dans l'ancien & dans le nouveau testament. Le Pere Alexandre, en rapportant ces erreurs, ne fait aucune mention des six, sept & huit articles qui se trouvent pourtant dans la somme des conciles de Caranza.

Ces propositions ayant été examinées pendant plusieurs jours par un grand nombre de docteurs, Alphonse Carillo, archevêque de Tolède, qui avoit assemblé à ce sujet les plus sçavans de son diocèse, les condamna par un mandement du vingt-quatrième de Mai, comme hérétiques, erronées, scandaleuses, mal sonnantes, & le livre de l'auteur fut brûlé par les soins du promoteur. On frappa d'anathême celui qui avoit avancé ces erreurs, s'il ne se rétractoit. La sentence du prélat fut confirmée par une constitution du pape Sixte IV. datée de Rome le cin-

AN. 1479.

D'Argentré, collect. judic. de nov. error. p. 298.

P. Alex. hist. ecclésiast. part. 1. sec. 15. & 16.

Caranza, summa conc. ad hunc an. num.

III.

La sentence de l'archevêque de Tolède est confirmée par le pape.

quieme des Ides du mois d'Août , c'est-à-dire ;
 AN. 1479. le neuvieme de ce même mois , ne voulant pas ,
 dit-il , rapporter ces erreurs en détail , ni les
 particulariser à cause de leur énormité , afin que
 ceux qui les sçavent déjà les puissent plutôt ou-
 blier , & que ceux qui les ignorent n'apprennent
 rien de nouveau On trouve cette constitution
Bannez in
1. 2. S. Th. tout au long dans la collection de M. d'Argen-
q. 1. art. 10. évêque de Tulles , aussi bien que la rétractation
Bullar. t. 1. de Pierre d'Osma , contre lequel un excellent
Sixt. IV. théologien nommé Jean Praxan fit un traité.
const. 17.

IV.
 Condamna-
 tion de Jean
 de Vésalie par
 l'inquisition.

D'Argentré,
ibid. p. 290.
in fasciculo
rerum nov.
edit. tom. V.
p. 325.

Dans la même année Jean de Vésalie, docteur
 en théologie & prédicateur de Wormes , avoit
 avancé quelques propositions qui furent con-
 damnées par l'inquisition. Ce docteur nioit que
 les évêques eussent le pouvoir d'établir des loix ;
 que les indulgences n'étoient rien ; qu'il ne fal-
 loit avoir aucune créance pour les écrits des
 saints ; que les ordonnances de l'église n'enga-
 geoient pas sous peine de péché. Il enseignoit
 sur la grace , que les élus sont sauvés par la seule
 grace de Dieu ; que , si en la donnant il veut
 sauver quelqu'un , quand tous les prêtres le
 damneroient & l'excommunieroient , il seroit
 sauvé : de même celui que Dieu veut damner
 sera damné , quand tous les prêtres & le pape
 même voudroient le sauver ; que , quand il n'y
 auroit point de pape , les élus seroient toujours
 sauvés , parceque ni le pape , ni les évêques , ni
 les prêtres ne contribuent point au salut. Que
 si saint Pierre avoit institué le jeûne , il ne l'au-
 roit sans doute fait qu'afin de mieux vendre ses
 poissons. Que Jesus-Christ n'a établi aucun
 jeûne ; & n'a point défendu l'usage des viandes
 en quelque jour que ce fût ; que l'huile sainte
 n'est pas différente de l'huile ordinaire. Que le
 fils de Dieu n'a point ordonné de fêtes , ni de

prieres, excepté l'oraison dominicale; qu'il n'a point ordonné aux prêtres de réciter ou chanter les heures canoniales; que la messe est à charge; que saint Pierre n'a célébré qu'en récitant le *Pater noster*. Que l'écriture sainte ne dit pas que le saint Esprit procède du fils; que ceux-là qui vont à Rome en pèlerinage, sont fols; enfin, qu'au symbole il ne faut point ajouter catholique au mot d'église.

L'archevêque de Mayence écrivit aux universités de Heidelberg & de Cologne, pour les prier d'examiner ces propositions de Jean de Vésalie. Il y eut plusieurs assemblées tenues à ce sujet. Jean y comparut & fut interrogé sur les indulgences, sur la compensation des peines dues pour les péchés, sur le pouvoir de l'église, sur la consécration & bénédiction des autels & de tout ce qui sert au sacrifice, sur le mariage, & sur les degrés de parenté, & sur le salut des prédestinés. Après cet interrogatoire, on tint encore plusieurs séances. Dans l'une, on conclut qu'on enverroit à l'accusé trois personnes pour l'exhorter à rétracter ses erreurs. Il refusa d'abord, mais deux jours après il répondit qu'il étoit prêt de le faire. Jean de Vésalie parut donc en présence de l'archevêque, de quelques évêques, d'un grand nombre de docteurs, devant lesquels l'inquisiteur lui fit faire sa rétractation. Comme on agit à son égard avec beaucoup de chaleur, la conduite des examinateurs fut blâmée par quelques-uns, qui croyoient qu'on pouvoit le traiter avec plus de douceur & de bonté, d'autant plus qu'entre les propositions qu'on lui attribuoit, quelques-unes étant expliquées pouvoient se soutenir.

Jacques, cardinal de Pavie, connu sous le

AN. 1479.

VJ

On oblige Jean de Vésalie à se rétracter.

D'Argentré, *ibid.* p. 297.

AN. 1479. nom d'Ammanato & de Piccolomini, mourut dans cette année. Il étoit né à Lucques, d'une famille peu considérable, & fit d'assez grands progrès dans les lettres; il alla à Rome, où il fut d'abord secrétaire du cardinal Capranica,

VI.
Mort du
cardinal de
Pavie.

*Aubery, hist.
des cardin.*

*Paul Jove
in elog. c. 20.
Leandr. Al-
berti, descr.
Ital.*

*Paul Jove
in elog. c. 20.*

*Extat ante
opera card.
Papinsis.*

ensuite du pape Callixte III. & enfin de Pie II. Ce dernier, qui aimoit les gens sçavans, eut beaucoup d'inclination pour lui, il l'adopta dans la famille des Piccolomini qui étoit la sienne, lui donna l'évêché de Pavie, & le fit cardinal en 1461. Il exerça de grands emplois sous ce pontificat, & sous celui de Sixte IV. qui l'envoya légat en Ombrie, & lui donna les évêchés de Fiescati & de Lucques. Il a écrit divers ouvrages dont il nous reste un volume de lettres, & l'histoire de son tems, ou mémoires divisés en sept livres, qui contiennent le récit de tout ce qui s'est passé dans l'Europe depuis le voyage de Pie II. à Ancone, jusqu'à la mort du cardinal Carvajal, c'est-à-dire, depuis 1464, jusqu'en l'année 1469. Ce grand homme se sentant attaqué d'une fièvre quarte assez legere, se fit à un médecin de village fort ignorant, qui lui donna un remede si violent, qu'il mourut quelque tems après l'avoir pris, à l'âge de cinquante-sept ans, six mois & deux jours, le dixieme de Septembre, à saint Laurent près du lac de Bolsena. Son corps fut porté à Rome par ordre du pape & des cardinaux, & enterré dans l'église des Augustins, quoiqu'il eût ordonné par son testament qu'on lit à la fin de ses épîtres, d'être inhumé dans l'église de saint Pierre auprès de Pie II. son bienfaiteur. Quelques raisons en empêcherent l'exécution. Jacques Volaterran son secrétaire, a écrit l'histoire de sa vie fort abrégée, & nous apprend qu'outre son commentaire & ses épîtres, il avoit composé les vies des papes

qui n'ont jamais paru. On voit dans ces mêmes
Épîtres qu'il avoit conçu le dessein de faire une
ample histoire de tout ce qui s'étoit passé de son
tems. Ses commentaires, qui ont été imprimés,
sont dédiés au cardinal d'Amboise.

AN. 1479.

Le pape eut beaucoup de regret de la mort
de ce cardinal. Presque dans le même tems il
apprit que les Hongrois avoient défait les Turcs.

VII.
Défaite de
l'armée des
Turcs par les
Hongrois.

Une armée de cent mille infidèles commandée
par cinq Bachas, étoit entrée dans la Transilva-
nie: les Hongrois, informés de leur marche, al-
lerent au-devant d'eux avec leurs troupes patta-
gées en trois corps avec autant de chefs. Etienne
Batory, qui étoit un de ces chefs, ayant par ha-
zard rencontré le premier les Turcs, les attaqua.
Le combat fut rude & opiniâtre; & Batory au-
roit infailliblement succombé, si les deux au-
tres chefs ne fussent promptement venus à son
secours. Ces trois corps d'armée ainsi réunis,
battirent les Turcs & en firent un grand carna-
ge. Batory voulut attribuer l'honneur de cette
victoire à Matthias, roi de Hongrie. Mais ce
Prince étoit alors dans ses États attaqué de la
goutte. Malgré ses infirmités, il renouvela vers
le même tems la guerre contre l'empereur Fré-
déric. Matthias étoit irrité contre ce prince, soit
parceque Frédéric ne vouloit pas payer la som-
me dont il étoit convenu dans le dernier traité,
ou parcequ'il retenoit la couronne de Hongrie
que Bernard, archevêque de Strigonie, avoit em-
portée en Allemagne avec les trésors du roi,
pour venger l'empereur du mariage que Ma-
thias avoit contracté au préjudice des con-
ventions qu'il avoit faites avec Frédéric, & dont
ce prélat étoit l'arbitre; mais cette guerre fut
bientôt suivie d'une treve.

Cromér. lib.
29.
Bonfin. 4.
dec. 6.

Dans cette même année, le nouvel empire

AN. 1479.

VIII.

Commence-
ment de l'em-
pire des Mos-
covites.*Possessin de
rebus Mosco-
viticis.**Petrus Pe-
traus de Et'e-
fundachroni-
con. Moscovi-
ticum.*

du Czar de Russie ou Moscovie, commença à se lever & à paroître. On a si peu de connoissance de son histoire ancienne; qu'il est assez difficile d'en parler aussi sûrement que des autres pays. Voici ce qu'on en peut recueillir des historiens. Ils disent que Woldomire fils de Eslaus fut converti par les Grecs à la foi catholique l'an 988. & qu'il est proprement le premier duc ou prince de cet état. Il prit le nom de Basile au baptême, & Iroslaus lui succéda. On met ensuite Wzevold, Woldomire II. & Wzevold II. & ensuite sept autres dont les noms ne sont pas connus. George I. Démétrius I. George II. qui fut tué par Batus, roi des Tartares, l'an 1237. Iroslaus frere de George II. Alexandre, Daniel, Jean dit *Kalet*, c'est-à-dire, la Bourse, parcequ'il en portoit une ordinairement pour faire l'aumône aux pauvres. Siméon, Jean II. Démétrius II. qui vivoit l'an 1400. celui-là frere & l'autre fils de Basile II. Jean Basilides, surnommé le Grand, lui succéda, & secoua le joug des Tartares qui traitoient les ducs de Moscovie en esclaves, & d'une maniere très-indigne. Ce prince épousa Sophie Paléologue fille de Thomas, qui étoit frere de Constantin XV. dernier empereur de Constantinople, qui fut tué à la prise de cette ville.

IX.

Jean Basilides, duc de Moscovie, secoua le joug des Tartares.

*Michou,
l. 4. c. 72.
Cromer.
liv. 29.*

Jean Basilides secoua donc le joug de la servitude, à laquelle les Tartares l'avoient réduit. Il conquist plusieurs villes dans la Russie blanche qui obéissoit au duc de Lithuanie, & réduisit sous son obéissance la grande & fameuse ville de Novogrode, capitale de Russie. Après cette conquête, il fit sortir de la ville tous les grands seigneurs, & les fit conduire à Moscou, qui prend son nom de la riviere sur laquelle cette ville est située, & qui le donne à tout cet état.

Là sous prétexte de régaler les principaux habitans, ayant ses troupes toutes prêtes aux environs, il menaça ces peuples que, s'ils ne se rendoient, il alloit assiéger leur ville & la ruiner. Ces habitans se soumirent, voyant que le prince avoit en sa puissance tous les seigneurs du pays. Moscou étoit d'abord de tout le septentrion, & payoit chaque année cent mille écus d'or au grand duc de Lithuanie, depuis qu'Alexandre Withold l'avoit subjuguée. Basilides trouva l'archevêque & les peuples si riches, qu'en leur laissant le tiers de leurs biens, il fit transporter de cette ville trois cens chariots chargés d'or, d'argent, de perles, de pierreries, & devint très-puissant.

Ce fut à la persuasion de son épouse qu'il secoua le dur joug des Tartares qui habitoient au de-là du Volga. La Russie leur étoit tributaire, & leur duc étoit obligé d'aller fort loin à pied au-devant de leurs ambassadeurs qui étoient à cheval, & de faire la même chose à l'égard des envoyés qui venoient exiger le tribut, ou pour d'autres sujets; de leur présenter avec beaucoup de respect du lait à boire, liqueur que les Tartares aiment fort; & s'il en tomboit quelques gouttes sur le col des chevaux, le duc étoit obligé de le lècher. Lorsqu'on lisoit les lettres du cham ou empereur des Tartares, on faisoit mettre le duc de Moscovie à genoux pour en écouter la lecture, & il ne pouvoit refuser de se soumettre à quelque ordre qui vint de sa part, quand même il auroit fallu faire la guerre aux chrétiens, ou à ses parens ou alliés. Mais dès que Basilides se fut rendu maître de Novogrode & de Moscou, il devint si absolu, si puissant & si redoutable, que le roi de Pologne & le grand duc de Lithuanie furent contraints de

X.
Servitude
des ducs de
Moscovie
sous les Tar-
tares.

Krantz. 13.
Vandal. 15.

AN. 1479.

XI.
 Quel est le
 premier qui a
 pris le titre de
 Czar.

faire une treve avec lui & de le laisser en pais.
 Le fils de Basilides fut le premier qui prit le titre
 de Czar de Moscovie & de Russie, qui selon
 quelques auteurs, veut dire la même chose que
 César. En 1721, le Czar des Moscovites a com-
 mencé de prendre le titre d'empereur de Russie
 qui lui a été accordé par l'empereur des Turcs,
 & il fut reconnu tel par les états de Hollande
 en 1722.

Quelques auteurs dans la description qu'ils
 ont faite de la Moscovie, ont dit que Basilide
 fut introduit dans Novogrode par les intrigues
 de l'archevêque Théophile, qui avoit la souve-
 raine autorité dans cette ville, & qui vouloit
 se venger des principaux habitans, dont le des-
 sein étoit de changer leurs cérémonies sembla-
 bles à celles des Grecs, & de substituer en leur
 place celles de l'église Romaine. Les Russiens
 étant alors sous la juridiction du patriarche de
 Constantinople, suivoient en tout le rit grec:
 dans la suite, ils ont embrassé la secte de Luther
 & de Zuingle. L'archevêque, malgré le service
 qu'il avoit rendu à Basilides, fut chassé de son
 église par ce prince, qui mit en sa place un au-
 tre avec très-peu de revenu. Il étendit aussi la
 principauté de Novogrode jusqu'en Lithuanie,
 dans la Finlande, la Suede & le Norwege. Il
 n'avoit alors que trente-huit à trente-neuf ans,
 & avoit l'extérieur & la majesté d'un roi, selon
 Contarini Vénitien, qui, dans son voyage de
 Perse, parle très-avantageusement de ce prince,
 dont il fut très-content dans plusieurs entretiens
 qu'il eut avec lui. C'est le même qui fut envoyé
 par les Vénitiens ambassadeur auprès d'Usu-
 Cassan roi de Perse, que les Orientaux nomment
 Osum-Asemebeg, en 1472 & à son retour en
 1477, il publia en Italien la relation de ce

Contarini
 dans son
 journal du
 voyage de
 Perse.

voyage que Jacques Guederus a traduit depuis en Latin, & qui se trouve dans le recuil des auteurs de l'histoire de Perse. AN. 1479.

Don Juan d'Arragon étant mort dans le mois de Janvier de cette année à Barcelone, âgé de près de quatre-vingt-deux ans, on parla de paix entre les Portugais & les Castillans. Ce prince avoit régné cinquante-trois ans en Navarre, & près de vingt-deux ans en Arragon. Il institua par son testament Ferdinand héritier de ce dernier royaume, laissant la Navarre à Eléonore sa fille, veuve du comte de Foix. Béatrix, tante d'Isabelle reine de Castille, belle-mere de Jean prince de Portugal, & qui avoit une grande sagesse jointe à beaucoup d'autorité, travailla fortement à la paix qui fut enfin conclue. Une des conditions, disent les historiens, fut qu'Alphonse, roi de Portugal, quitteroit le titre de roi de Castille, & Ferdinand la qualité de roi de Portugal qu'il avoit prise en même-tems. Que Jeanne ne se feroit plus nommer reine ni princesse; qu'Alphonse se marieroit avec Isabelle fille aînée de Ferdinand, & Jeanne avec don Juan prince des Asturies; mais que comme ce prince & sa sœur étoient encore enfans, ils seroient mis entre les mains de Béatrix jusqu'à ce qu'ils fussent en âge de consommer le mariage. Que si don Juan ne vouloit pas épouser Jeanne, quand il seroit en état de le faire, cette princesse auroit en Castille une pension de cent mille pistoles, ou la ville de Taro avec ses dépendances; & que si elle ne vouloit accepter aucun de ces partis, elle seroit obligée d'entrer dans un des cinq monasteres qu'on nommoit dans le traité. Jeanne prit ce dernier parti, lorsqu'elle se vit déçue de toutes les espérances. Elle prit le voile & fit profession dans le monas-

XII.

Mort de don Juan roi d'Arragon.

Mariana, hist. Hisp. lib.

24. c. 18.

Surita, lib. 20. c. 27.

XIII.

Paix entre les Castillans & les Portugais.

Mariana, ibid.

— re des religieuses de sainte Claire à Combray
 AN. 1479. où elle vécut plusieurs années avec beaucoup
 piété.

XIV.
 Eléonore
 veuve du
 comte de Foix
 devient reine
 de Navarre.

Mariana,
 l. 20. c. 19.

Eléonore sœur paternelle de Ferdinand,
 sœur de pere & de mere de Charles prince
 Viane, veuve de Gaston comte de Foix, avoit
 donc succédé au royaume de Navarre, qui lui
 appartenoit de droit du côté de sa mere. Mais
 cette princesse ne jouit pas long-tems de la cou-
 ronne, & mourut bien-tôt après, laissant quatre
 garçons & cinq filles. François, fils de Gaston
 l'aîné de ses enfans mâles, mourut avant son pere
 & sa mere le vingt-troisième de Novembre en
 1470, & laissa François Phœbus, qui n'ayant
 qu'onze ans, fut mis sous la tutelle de Magdeleine
 sa mere, fille de Charles VII. & de son oncle
 Pierre cardinal de Foix, imitateur des vertus de
 l'ancien cardinal de ce nom, qui employa ses
 soins pour appaiser les troubles d'Arragon. Ce
 Phœbus fut roi de Navarre, & mourut de poison
 sans avoir été marié le vingtième Janvier 1483.

XV.
 Les Castil-
 lains font la
 conquête des
 Isles Cana-
 rics.

*Hier. Su-
 rita com-
 ment. in itin.
 Amonini.
 Gomer. hist.
 Indic.*

Après la paix conclue entre les Castellans &
 les Portugais, Ferdinand envoya à Naples une
 flotte de soixante & dix voiles, commandée
 par don Francisque Henriquez frere de l'amir-
 ante de Castille, qui chassa de l'Italie les Turcs
 dont les incursions faisoient de grands ravages
 dans la Pouille où ils avoient fait une descente.
 Une autre flotte fit la découverte des isles Ca-
 naries & en commença la conquête. Ces isles
 sont à l'occident de l'Afrique, à l'opposé de la
 Mauritanie Tingitane, aujourd'hui de Fez &
 de Maroc, & presque vis-à-vis des caps de Boya-
 dor & de Non. Les anciens les nommoient for-
 tunées, & elles sont au nombre de sept, quoi-
 qu'anciennement on n'en connût que six. La
 plus importante est Canarie avec une île du

même nom, qui a dix-huit ou vingt lieues de tour, qui est très-fertile & où le gouverneur fait sa demeure. Les grains s'y recueillent deux fois l'année, & il y a par-tout une grande quantité de fruits. Les autres îles sont Ténérife, l'île de Palma, l'île de Fez, Fuerteventura, Gomera & Lancelote. Dès l'année 1291. Doria & Vitaldo entreprirent un voyage vers les côtes d'Afrique avec deux galeres, mais on n'apprit d'eux aucunes nouvelles. La même chose fut tentée dans la suite par Louis de la Cerda, comte de Clermont, petit-fils d'Alphonse X. roi de Castille. Le pape Clément VI. les lui donna, & l'en couronna roi dans Avignon; mais ce comte ne poursuivit pas ce dessein. En 1401. Henri III. roi de Castille, en permit la conquête à Robert de Braquemont, qui en donna la commission à Jean de Bretacour son parent; & celui-ci obtint le titre de roi, & fit bâtir une forteresse dans l'île de Lancelote en 1417. Elles ont eu depuis différens noms en divers tems, jusqu'en cette année 1479. que Ferdinand & Isabelle commencerent à en faire la conquête.

La république de Gênes secoua cette année le joug du duc de Milan, qu'elle souffroit depuis environ quinze ans. Après beaucoup de troubles qui produisirent des guerres civiles, & qui conterent la vie à un grand nombre, ils élurent pour leur chef Jean-Baptiste Fregose, & lui donnerent huit conseillers pour gouverner conjointement avec lui. Le duc de Milan fâché de cette perte, tâcha de la réparer. Comme il tenoit la principauté de Gênes du roi de France, Bonne de Savoie mere de Galéas, en fit hommage avec serment de fidélité au nom de son fils à Philippe de Comines qui revenoit de France, & passoit par Milan, ce qu'il faisoit,

XVI.
Les Génois
secouent le
joug du duc
de Milan.

AN. 1479.

AN. 1479. disent quelques auteurs, pour engager Louis XI. au recouvrement de cet état. Mais ce prince s'en mettoit peu en peine ; il ne vouloit pas faire passer ses troupes hors de son royaume, ni s'engager avec des peuples sur lesquels on ne pou-

Daniel, hist. de France, tom. 4. p. 732. in-4. voit jamais compter. On dit même que les Génois lui ayant un jour offert de se donner à lui, il ne leur fit point d'autre réponse que celle-ci :

« Vous vous donnez à moi, & moi je vous donne au diable : » leur faisant entendre par là, qu'il ne vouloit point d'eux, & qu'il les connoissoit trop inconstans, pour compter sur leur fidélité. Les ducs de Milan néanmoins lui faisoient toujours hommage pour Gênes, & le roi lui-même prenoit la qualité de seigneur de Gênes, comme on le voit dans plusieurs titres.

XVII.

Louis XI. sollicite le roi d'Angleterre contre l'archiduc.

Mem. de Comin, lib. 6. ch. 2.

Pendant que Louis XI. faisoit si peu de cas des offres des Génois, il employoit toutes sortes de moyens pour entretenir le roi d'Angleterre dans son parti, ou au moins pour l'engager à demeurer neutre. Maximilien d'Autriche de son côté faisoit tous ses efforts pour rompre les engagements qu'Edouard avoit avec la France, & pour l'obliger à entrer dans ses intérêts ; il l'en avoit fait solliciter l'année précédente par son parlement, & il n'y avoit point d'Anglois qui ne souhaitât la guerre avec les François, & qui ne représentât à leur roi la nécessité de se l'igner avec les Flamands contre la France. Louis XI. prévoyoit l'orage qui le menaçoit ; il augmenta les pensions de ceux qui pouvoient le servir en Angleterre ; il combloit d'honneurs les envoyés d'Edouard ; il rendoit d'avantageux témoignages de leur habileté. Hastings, grand chambellan d'Angleterre, fut celui qui le servit plus efficacement. Il devint pensionnaire de Louis

XI. L'argent distribué avec tant de largesse en Angleterre, produisit une prolongation de la trêve, mais ce ne fut pas sans obstacles. AN. 1479.

Maximilien avoit prié Marguerite d'Yorck, belle-mere de son épouse, & sœur du roi Edouard IV. de se charger de la négociation auprès de son frere. Il avoit ses vues en l'éloignant; il avoit appris que Jules de la Rouere, cardinal de saint Pierre-aux-Liens, & depuis pape sous le nom de Jules II. devoit venir en qualité de légat auprès de Louis XI. qu'ensuite il devoit aller en Flandres proposer à cette duchesse douairiere de Bourgogne un mariage avantageux & de grands biens, pourvu qu'elle s'engageât à lui rendre service. Si la duchesse eût goûté les propositions du légat, cela auroit fort dérangé les affaires de Maximilien; aussi pour y mettre ordre, il la pria d'aller elle-même en Angleterre, & elle y consentit. Elle fit le voyage, & travailla à détacher son frere des engagements qu'il avoit avec la France, & à en obtenir des troupes. Mais les engagements d'Edouard étoient trop forts pour qu'on pût si aisément les rompre. Une pension de cinquante mille écus qui lui étoit exactement payée, le mariage d'Elisabeth sa fille, arrêté avec le dauphin, étoient des liens qu'il n'étoit pas facile de rompre. Loin de s'en dégager, il traita avec la France. Le traité fut conclu à Londres dans le mois de Janvier de cette année. Edouard y prend la qualité de roi de France. C'est le pere Daniel qui place ce traité dans cette année, & qui cite pour son garant le recueil des traités de Léonard; mais je ne sçais s'il ne le faudroit pas reculer à l'année suivante, puisque, dans le cinquieme volume de la dernière édition des mémoires de Comines, on trouve des lettres de la duchesse

XVIII.
La duchesse
douairiere de
Bourgogne va
en Angleterre
pour agir contre
Louis XI.

XIX:
Traité entre
les rois de
France &
d'Angleterre;
Mem. de
Comines, de
l'édition de
1723. t. V.
pag. 114.

AN. 1479.

douairiere de Bourgogne à Maximilien, datée des vingt-septieme Juillet, & quatorzieme Septembre 1479. & une du roi d'Angleterre au même, pour lui donner avis du départ de la duchesse, auquel temps le traité avec la France n'étoit pas encore conclu. Il faut donc le placer au commencement de 1480.

X X.

Les Flamands
levant une ar-
mée en faveur
de Maximi-
lien.

Mém. de
Communes,
l. 6. c. 9.

Maximilien, ainsi abandonné par le roi d'Angleterre, se proposa d'intéresser l'Allemagne dans son différend avec Louis XI. mais ce fut sans succès; ce qui l'obligea de recourir aux Flamands. La conjoncture étoit favorable; l'archiduc avoit un fils, à qui ces peuples vouloient conserver la succession de son ayeul aussi entiere que celui-ci l'avoit laissée. Ils lui fournirent donc vingt-cinq mille hommes, & lui donnerent assez d'argent pour faire des levées considérables en Allemagne. Toutes ces avances lui firent refuser de prolonger la treve avec la France. Le roi lui avoit envoyé à ce sujet le seigneur de Curron & Blandelli. Ils trouverent l'archiduc au Pont-Aventin, avec son armée de Flamands, auxquels il avoit joint quelques Allemands, & environ trois cens Anglois. Maximilien rebuta ces envoyés du roi avec beaucoup de fierté. Peu de temps après, réfléchissant sur la faute qu'il venoit de commettre, il envoya Olivier de la Marche au roi pour lui proposer une entrevue; mais celui-ci ayant été aussi mal reçu que les envoyés de sa majesté, on ne pensa plus qu'à la guerre.

X X I.

L'archiduc
assiége Te-
rouane.

L'archiduc se flattoit déjà pour son coup d'essai de reprendre tout ce que Louis XI. avoit enlevé à son épouse. Il passa le Pont-Aventin, & vint dans le mois d'Août mettre le siege devant Terouane. Le seigneur de Saint-André, qui en étoit gouverneur, se défendit avec beaucoup de

AN. 1479.
 valeur. Des Cordes, qui commandoit l'armée Françoise en Picardie, s'avança pour combattre Maximilien, & l'obliger à lever le siege. L'archiduc fit une faute; il ne voulut ni demeurer dans ses lignes, ni diviser ses troupes; il leva le siege, & mena toute son armée contre les François. Il n'en avoit fait qu'un corps, dont l'infanterie, qu'il commandoit lui-même avec les comtes de Nassau & de Romont, occupoit le milieu, & la cavalerie, sous la conduite du seigneur de Ravestein, étoit sur les ailes. Des Cordes se trouva dans cette situation à Guinegate, entre les villes d'Aire & de Têrouane, & mit ses troupes en bataille. Il se réserva l'infanterie, & donna ordre à Jean d'Etouteville, seigneur de Torcy, d'être à la tête de la cavalerie, & de la mener au combat.

Comines, liv. 6. ch. 6.

Torcy fit au-delà de ce qu'avoit espéré son général, quoiqu'il n'eût qu'une partie de ses hommes d'armes, l'autre ayant été laissée pour soutenir l'infanterie. Il chargea avec tant de vigueur la cavalerie ennemie de l'aile droite, qu'il la mit en fuite, sans espérance de pouvoir se rallier. Mais ce commencement de bonheur ne fut pas suivi. Des Cordes, jaloux du succès de son lieutenant, voulut y avoir part; il se mit à la tête du reste de la cavalerie, il donna sur l'aile gauche de Maximilien, il l'ébranla du premier choc, & la renversa au second. Les cavaliers qu'il venoit de battre, & ceux que Torcy avoit battus, fuyoient vers Aire, & il suffisoit de mettre à leurs trousses une partie de la cavalerie Françoise pour les empêcher de se rallier, & joindre le reste à l'infanterie Françoise; mais des Cordes, plus soldat que capitaine, non-seulement envoya Torcy à la poursuite des fuyards, il voulut encore y aller lui-

XXII.
 Bataille de Guinegate.

Mémoires de Comines, ibid. p. 326.

AN. 1479. même ; & la cavalerie François se trouva sans y penser , si éloignée de son infanterie , qu'elle ne pouvoit plus la secourir au besoin. Les généraux de Maximilien profiterent de cette imprudence ; ils arrêterent l'infanterie Flamande prête à prendre la fuite ; ils lui représentèrent que si elle n'avoit point de cavalerie pour la soutenir , les François n'en avoient point non plus , & que les Flamands étoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Ces remontrances eurent leur effet ; l'infanterie Flamande attaqua & vainquit la François , en sorte que le champ de bataille demeura à l'archiduc , à qui l'on adjugea l'avantage , quoiqu'il y eût plus de morts de son côté que de l'autre , & qu'il perdit jusqu'à neuf mille hommes , au lieu que les François n'en perdirent que quatre mille , & que des Cordes fit neuf cens prisonniers.

XXIII.

Le champ de bataille demeure à l'archiduc.

XXIV.

Il quitte le siege de Têrouane , & s'amuse à un château.

Chronique scand. dans les mémoires de Comines de la dern. édit. tom. 2. pag. 259.

La perte que fit Maximilien ne laissa pas d'être assez grande pour l'empêcher de continuer le siege de Têrouane. Il alla s'amuser mal-à-propos devant le château de Malaunoy , où il y avoit environ cent cinquante Gascons commandés par un nommé Raimonnet , qui exerça long-temps l'archiduc. Ces Gascons ne succomberent qu'à un troisieme assaut , ils se firent presque tous égorger sur la brèche , & Raimonnet , fait prisonnier , fut conduit à Maximilien , qui le fit pendre , contre les loix de la guerre. Louis XI. outré , vengea cette mort honteuse par celle de cinquante des meilleurs prisonniers faits à Guinegate , qui furent tous pendus en différens endroits ; sept des plus distingués dans le lieu même où Raimonnet avoit été exécuté , dix devant la ville de Douay , autant devant Saint-Omer , Arras & Lille. Ces exécutions furent faites par le bourreau,

accompagné du grand prévôt, avec huit cens lances & six mille francs-archers, qui après s'être acquittés de leur commission, vinrent dans le comté de Guînes; & de-là en Flandres, se saisirent de dix-sept places ou châteaux, tuèrent ou brûlerent tout ce qui se présenta, emmenèrent bœufs, vaches, chevaux, & mirent tout à feu & à sang. Un corsaire Normand, nommé Coulon, punit encore les Flamands, à qui il enleva quatre-vingt vaisseaux qui venoient de charger des bleds en Prusse, & toute la pêche des harangs, ce qui causa beaucoup de dommage à tout le pays. La campagne finit de bonne heure, & l'on ne fit plus rien du reste de l'année. Dans la suivante on parla de paix, & le pape, pour en être le médiateur, envoya son légat en France.

Ce légat étoit le cardinal Julien de la Rouere, du titre de saint Pierre-aux-Liens. Il avoit déjà paru en France avec le même titre quatre ans auparavant. Sa principale commission étoit de se rendre l'arbitre de la paix entre le roi Louis XI. & Maximilien duc d'Autriche. Il arriva à Paris dans le mois de Septembre de cette année 1480. & y fut reçu avec beaucoup d'honneur. Il trouva le roi beaucoup plus disposé à la paix qu'il ne s'étoit imaginé. Ce monarque étoit fort touché de la journée de Guinegate; il croyoit qu'il y avoit beaucoup plus de François tués qu'on ne lui avoit dit, & il ne doutoit pas que Maximilien n'eût recouvré tout ce que son épouse avoit perdu dans les Pays-Bas, s'il eût su user de sa victoire. Des Cordes n'avoit eu permission de hasarder le combat, que parceque la suite des prospérités, presque continuelles de Louis XI. depuis la mort du duc de Bourgogne, l'avoit fait consentir, contre son inclination

AN. 1480.

XXV.

Le cardinal de saint Pierre-aux-Liens légat en France.

...vât embarrassé d'aucune guerre sans cette précaution, il ne pouvoit perdre tout ce qu'il avoit pris en Bourgogne. Ces considérations l'empêchèrent de conquérir le reste de la France. Ce fut ce qui l'obligea de se retirer aisément dans les vues du légat au dessein qu'il avoit de ménager la paix entre lui & l'archiduc. Ce cardinal étoit le plus propre à ce travail. Quoique neveu du pape, il avoit une âme françoise, & sembloit faire de grandes choses.

XXVI. Il y avoit déjà une trêve faite entre Louis XI. & l'archiduc. C'étoit celui-ci qui avoit proposé les conditions, & il parut que la France les avoit acceptées.

Mémoires de Comines, to. 5. dern. édit. n. 70. conclue au mois d'Août, & dura six mois. On étoit convenu : Qu'il y auroit d'abord que pour trois

Romont l'une de ces trois villes, Terouane, Béthune & Péronne, sans toutefois que le refus du roi les arrêtât: Et que cette treve devant être regardée comme un acheminement à la paix, le roi seroit prié d'envoyer ses ambassadeurs pour le quinzième d'Octobre à Terouane, Béthune ou Arras, pendant que le duc d'Autriche enverroit les siens à Saint-Omer, à Lille ou à Douay.

Marguerite, duchesse douairière de Bourgogne, qui n'étoit pas encore de retour d'Angleterre, & qui avoit assuré que l'archiduc se laisseroit entièrement conduire par Edouard, & qu'il ne feroit rien sans sa participation, informée de toute cette négociation, en écrivit à Maximilien, & lui apprit le mécontentement du conseil d'Angleterre touchant la treve qu'il venoit de faire avec la France, sans la participation du roi Edouard, l'entrevue proposée avec Louis XI. ses intelligences avec le roi d'Ecosse, le départ des troupes Angloises pour la Flandres, & son prochain départ. Sa lettre est du quatorzième de Septembre, datée de Rochester. Dans une autre lettre du troisième d'Octobre, elle lui mande qu'elle avoit fait au roi d'Angleterre ses excuses de ce qu'il s'étoit engagé sans sa participation à une conférence pour les différends qu'il avoit avec Louis XI. qu'elle avoit des affaires secrètes à lui communiquer avant cette conférence, & qu'elle lui feroit sçavoir la réponse d'Edouard touchant le cardinal légat.

Ce cardinal s'étoit avancé jusqu'à Péronne, pour traiter avec les députés de l'archiduc; mais n'ayant pu obtenir de sauf-conduit, il fut obligé de revenir à Paris, d'où il lui écrivit d'abord le cinquième de Septembre, pour l'informer qu'il étoit arrivé en France dans le

XXVII.

Lettre de la duchesse douairière à Maximilien sur cette treve.

Mém. de Comin. *ibid.*

XXVIII.

Maximilien refuse de donner audience au légat.

AN. 1480. dessein d'exhorter Louis XI. à la paix, & qu'il l'y avoit trouvé tout-à-fait disposé. Il ajoute,

Mém. de Comines, loco suprà cit. p. 89. qu'après avoir resté seulement quatre jours à Vendôme, il étoit venu à Paris, d'où il devoit aller le trouver en Flandres, pour l'engager à

consentir à une si bonne œuvre. Maximilien lui répondit que son conseil n'étoit pas avec lui; qu'il vouloit le consulter, & prioit le légat de différer son voyage jusqu'à ce qu'il eût sa réponse, qu'il recevroit dans peu de jours. Maximilien vouloit bien le recevoir comme cardinal, mais non comme légat. Le pape, qui avoit été informé d'abord de ce refus, envoie un bref à l'archiduc, où il lui représente que le cardinal avoit déjà fait la fonction de légat en France, & le prie de le reconnoître & de le recevoir en cette qualité. Ce bref est du seizième Septembre. Comme il ne fit point changer de résolution à l'archiduc, le légat lui écrit de Péronne dans le même mois, pour le prier de ne le pas laisser davantage en suspens sur son voyage dans les Pays-Bas, attendu qu'il ne peut, sans deshonneur, demeurer où il est. Et en même-temps il donna une lettre de créance à Marc, archevêque de Colocza en Hongrie, & à un docteur en droit, qu'il envoyoit à Maximilien, pour sçavoir sa volonté sur le voyage des Pays-Bas auquel il se disposoit, & si ce prince l'agréeroit.

Comme l'archiduc persistoit toujours dans son refus, le légat se plaignit vivement du peu d'égard qu'il avoit au bref du pape, & le pria de l'informer du parti qu'il devoit prendre. Cette lettre est datée de Péronne le cinquième d'Octobre. Il lui en écrivit une autre le vingtième du même mois, pour lui demander la permission de se rendre auprès de lui au moins dans un lieu neutre, & sans aucunes con-

XXIX.
Bref du pape
à l'archiduc,
pour recevoir
le légat.

ditions, espérant que par cette voie il quitteroit les injustes soupçons qu'il avoit conçus contre lui. L'archiduc envoya enfin ses instructions à Jean d'Auffay, maître des requêtes de son conseil, pour traiter avec le légat. Il prit ce parti sur une lettre qu'il reçut du roi d'Angleterre, dans laquelle sa majesté lui mandoit qu'il pouvoit donner audience au légat, & le prioit en même temps de ne rien conclure avec lui sans l'en avoir auparavant averti. Le légat étoit trop habile pour n'avoir pas informé la cour d'Angleterre du sujet de sa légation, & la douairiere de Bourgogne des vues que le roi de France avoit de la remarier richement.

D'un autre côté, Maximilien négocioit séparément, pour tâcher de s'accorder avec Louis XI. & pour y réussir il convint de cette conférence, dont on a déjà parlé, qui se devoit tenir le quinzieme d'Octobre, & proposa même une entrevue avec le roi. Edouard n'auroit pas été fâché que le légat fût entré dans cette négociation, il croyoit son entremise nécessaire pour fixer la légèreté de l'archiduc, qui s'obstinoit toujours à ne point recevoir ce cardinal qui lui étoit suspect; en sorte que, malgré les instructions qu'il avoit envoyées à un de ses conseillers, il lui refusa toujours une audience particulière. La maladie dangereuse de Louis déranger ces négociations, le roi d'Angleterre changea même de vues; & au lieu de travailler à la paix, comme il paroissoit y être porté, il conseilla à l'archiduc d'obtenir une trêve de deux ans, en attendant la mort du roi de France, qui paroissoit certaine. Sa maladie fut une attaque d'apoplexie qui le surprit pendant son dîner dans un village proche la ville de Chinon en Touraine; il perdit dans un moment l'usage de tous ses sens,

AN. 1480.

XXX.

Il envoie ses instructions pour entendre le légat.

Mém. de Comines, loca cit. p. 139.

XXXI.

Louis XI. est attaqué d'apoplexie.

AN. 1480. & ne reconnut plus personne; les domestiques portèrent au lit, & avec quelques remèdes il eut le courage de retourner coucher à Forge, d'où il étoit parti le matin. Il recouvra la parole trois jours après; mais ce qu'il disoit étoit si peu articulé, qu'il n'y avoit que ses officiers qui l'entendissent.

XXXII.
Conduite
bizarre & af-
fectée de ce
prince.

Mém. de Co-
mines, t. 6.
c. 7.

Comme pendant son attaque d'apoplexie il s'étoit efforcé d'approcher d'une fenêtre, on l'avoit fermée de peur qu'il ne se précipitât, & on le gardoit à vue. Quand il fut un peu revenu à lui-même, il demanda qui étoient ceux qui l'avoient retiré de cette fenêtre, & à peine en eût-il su les noms, qu'il les chassa tous de sa maison, & ôta les emplois à plusieurs. C'est qu'il avoit honte de voir ceux qui avoient été les témoins de sa foiblesse. Ce fut par une même délicatesse, que pour persuader au public qu'il étoit encore capable des grandes affaires, dix ou douze jours après son attaque d'apoplexie, il assémbra son conseil pour s'informer des expéditions qu'on avoit faites pendant ce temps-là. Il fit appeler les six personnes qui lui servoient alors de ministres, le comte de Beaujeu, Charles d'Amboise, l'évêque d'Autun, Pierre de Rohan, maréchal de Gié, Philippes de Comines, & le seigneur du Lude; il les obligea tous, l'un après l'autre, à parler sur les matières dont il s'agissoit; quoiqu'il n'entendît pas trop ce qu'on disoit, il faisoit toutefois semblant de l'entendre; il prenoit les lettres entre ses mains, & vouloit quelquefois les lire sans y rien comprendre, dit Comines; il les tournoit souvent à rebours, ajoute un autre historien; mais il ne falloit pas faire connoître qu'on s'en apperçût. Enfin il n'oublioit rien pour faire accroire au public qu'il étoit parfaitement guéri, & qu'il

Matthieu,
hist. de Louis
XI. liv. 10.

reprenoit avec autant d'exactitude qu'auparavant le soin des affaires de son royaume.

AN. 1480.

Le légat profita de cette indisposition du roi pour lui demander la liberté du cardinal Balue, qui depuis treize ou quatorze ans languissoit dans une étroite prison pour expier sa perfidie & ses trahisons. Les sollicitations presque continuelles de la cour de Rome durant un si long temps, n'avoient pu le délivrer. Le légat pria le roi avec tant d'instance de lui rendre la liberté, que Louis, qui croyoit d'ailleurs sa vengeance assez satisfaite par la longue captivité du cardinal, lui en accorda enfin la délivrance. Comines dit que le roi se fit absoudre de la conduite qu'il avoit tenue envers Balue, par un bref que le pape envoya à sa requête. D'autres auteurs ont publié que ce cardinal trompa le roi & les médecins, qu'ayant feint une rétention d'urine, il fut rendu au légat, qui l'emmena en Italie sans avoir vu Louis XI. qu'il fut reçu du pape & des cardinaux avec beaucoup de bonté, & qu'aussi-tôt après son arrivée, sa sainteté le pourvut de l'évêché d'Albano.

XXXIII.
Le légat demande la liberté du cardinal Balue, & l'obtient.

Mém. de Comines, l. 6.
7. p. 403.
Addit. ad Ciaccon.
Garimbert, de cardin. l. 7. c. 5.

La treve que Louis venoit de faire avec Maximilien l'obligea de réformer ses troupes; il cassa tous les francs-archers établis par Charles VII. parcequ'ils étoient extrêmement à charge au peuple, & qu'ils nuisoient plus qu'ils n'étoient utiles dans un jour de bataille, étant trop ardens au pillage, comme il avoit paru à la journée de Guinegate. Le roi pour les remplacer fit venir en France un grand nombre de Suisses qu'il se chargea de défrayer lui-même; cette nation s'étoit obligée à fournir toujours six mille soldats au royaume, par un traité fait en 1477. On arma ces Suisses de piques, de hallebardes, & de larges épées comme des

XXXIV.
Réforme des francs-archers; les Suisses sont mis en leur place.

Chronique scandaleuse de Louis XI. au tome 2. de Com. p. 263.

AN. 1480.

fabres , au lieu des arquebuses dont on avoit armé les francs-archers ; l'on en donna aussi quelques troupes Françoises.

XXXV.

Mort de
René d'Anjou
roi de Sicile.

Belleforêt,
hist. de Fr.
l. 5. c. 146.

S. Marth.
général. Fra.
lib. 11. c. 4

René d'Anjou , comte de Provence , mourut le dixieme de Juillet de cette année à Aix en Provence , âgé de soixante-dix-huit ans , prince fort vertueux , & qui supporta avec beaucoup de constance tous les malheurs qui lui arriverent , presque dans toutes les guerres qu'il entreprit. Il étoit si affable envers tout le monde , qu'on le surnomma le Bon. Il aimoit l'histoire , la poésie , & sur-tout la peinture , dans laquelle il réussit assez bien , comme on le voit encore aujourd'hui dans quelques ouvrages qui restent de lui à Aix , à Marseille , à Lyon , & en d'autres endroits. Il avoit ordonné que son corps seroit transporté à Angers dans le tombeau de ses ancêtres ; mais ses ordres ne furent point exécutés d'abord. Les habitans d'Aix ne voulurent jamais y consentir : tout ce que Jeanne son épouse put obtenir , fut seulement le transport de son cœur ; & son corps ne fut transporté que quelques années après ; encore le fit-on fort secrètement. Il fut enterré dans l'église de saint Maurice avec beaucoup de pompe. Cinq de ses fils & trois de ses petits-fils étant morts avant lui , il institua héritier de tous ses états , Charles , duc de Calabre , comte du Maine , fils de Charles son frere , & non pas Louis XI. comme quelques auteurs l'ont écrit ; mais ce comte n'en fut pas long-temps possesseur , & la Provence fut bien-tôt après au pouvoir du roi.

XXXVI.

Il laisse pour
héritier Char-
les , comte du
Maine.

XXXVII.

Ce comte
meurt , &
laisse Louis
XI. son héri-
tier.

Ce prince étant allé à Marseille pour prendre possession de la Provence , y mourut l'année suivante 1481 , & avant sa mort il fit , par son testament , le roi Louis XI. son héritier universel en toutes ses terres , pour en jouir lui &

tous les rois de France ses successeurs, lui recommandant avec beaucoup d'instance de maintenir la Provence dans toutes ses libertés, prérogatives, privilèges & coutumes. René, duc de Lorraine, fils d'Yolande d'Anjou, réclama contre cette institution, prétendant qu'elle n'avoit pu se faire à son préjudice. Le roi au contraire la soutint bonne, parceque la Provence est un pays régi par le droit écrit, suivant lequel chacun peut disposer de ses biens en faveur de qui il lui plaît; outre que les comtes de Provence avoient toujours appelés les mâles à leur succession, au préjudice des filles. Palamedes de Fourbin, seigneur de Souliers proche Toulon, qui conduisoit l'esprit de Charles, comte du Maine, lui fit goûter toutes ces raisons, pour l'engager à instituer Louis XI. son héritier. Il y réussit, & il fut récompensé du gouvernement de la Provence pendant sa vie.

Les Turcs poursuivoient toujours leurs conquêtes, au grand regret du pape & de tous ceux qui étoient zélés pour la conservation de la foi. Mahomet II. après avoir fait quelques incursions en Italie, ne pouvant souffrir que l'isle de Rhodes fût si proche de ses états, & possédée par les chevaliers de saint Jean de Jérusalem, qui étoient à ses sujets la liberté de la mer, & qui les avoient souvent battus avec perte, prit enfin la résolution d'assiéger cette isle, ou plutôt la ville qui en est la capitale: ce qu'il ne fit qu'après une mûre & longue délibération; sollicité par quelques traîtres qui s'étoient réfugiés vers lui. Ayant donc fait équiper une nombreuse flotte le plus secrètement qu'il lui fut possible, il en donna le commandement au vizir Messith, issu de la race des Paléologues, qui descendit avec son armée

XXXVIII.
Mahomet I.
entreprend
siège de l'is
de Rhodes.

Bosius,
2. l. II.
12.

_____ dans l'isle le vingt-troisième de Mai de cette
AN. 1480. année 1480.

XXXIX.
Situation de cette isle & de la ville.

Cette isle est dans l'Asie sur la mer Méditerranée. Du côté du Septentrion elle regarde la Caramanie, partie de la Natolie, le canal de mer entre deux est de la largeur d'environ vingt milles. Du côté du Levant elle a l'isle de Chypre, au couchant l'isle de Candie, & au midi l'Egypte. Elle a environ six vingt milles de tour. La ville capitale est située au bord de la mer, sur la pente d'une colline qui s'élève insensiblement, & dans une plaine agréable, au septentrion de cette isle. Elle avoit alors une double enceinte de murailles, fortifiées de plusieurs grosses tours; mais au midi, & du côté que les Juifs habitoient, dans la basse ville, les tours étoient plus éloignées les unes des autres, ce qui rendoit cet endroit plus foible. Le quartier où demeuroient les chevaliers étoit le plus fort; car outre que la mer l'enfermoit au septentrion & à l'orient, il étoit défendu par des bastions & par des tours. Le Golfe qui regarde le septentrion, étoit fermé par un mole qui entroit plus de trois cens pas dans la mer, & à l'extrémité de ce mole il y avoit un fort qu'on appelloit la Tour de S. Nicolas.

XL.
Les Turcs en comment l'attaque.

*Chalcond.
histoire des
Turcs, l. 11.*

Mahomet regardoit cette isle comme un lieu qui pouvoit lui faciliter la conquête de l'Egypte & de la Syrie. Sa flotte étoit composée de cent soixante voiles, & faisoit pour le moins cent mille combattans. Les Turcs ayant mis pied à terre, se logerent d'abord sur le mont saint Etienne, & dans les plaines voisines. A peine furent-ils campés, qu'une troupe d'avanturiers alla escarmoucher jusqu'aux portes de la ville; mais ils furent taillés en pieces par le vicomte de Monteil, frere aîné du grand-maître Pierre d'Aubusson, Démétrius qui les conduisoit.

eut l'avantage d'y mourir les armes à la main ,
 mort trop belle & trop glorieuse pour un renégat AN. 1
 & un traître. Ces premieres tentatives n'ayant
 pas réussi aux infideles, un ingénieur Allemand,
 nommé George Frapam, fut d'avis qu'on atta-
 quât & qu'on battît la tour de saint Nicolas. Le
 lendemain cet ingénieur se présenta au bord du
 fossé de la ville, vis-à-vis le palais du grand-
 maître, & demanda à entrer; ce qu'on lui ac-
 corda. Il feignit de se vouloir ranger du côté
 des assiégés, préférant l'intérêt de son salut à
 celui de sa fortune. Le grand-maître crut qu'il
 falloit se servir de cet ingénieur sans toutefois
 se fier à lui, & il le fit observer comme un es-
 pion, toujours suivi par des gens qui le gardoient
 à vue.

Chal

ibid. n.

Cependant le Visir Messith fit conduire de
 plus grosses pieces d'artillerie dans l'endroit où
 l'on avoit dressé la premiere batterie. La tour de
 saint Nicolas fut ébranlée & fracassée en divers
 endroits. L'épouvante ayant saisi les habitans, les
 esprits furent rassurés par les exhortations d'An-
 toine Fradin, religieux Cordelier, qui faisoit
 presque à Rhodes ce que Jean Capistran avoit
 fait à Belgrade. Le grand-maître d'Aubusson, sa-
 chant de quelle importance étoit ce poste pour
 la conservation de la ville, n'épargna rien pen-
 dant toute la nuit pour le mettre en état de dé-
 fense, & s'enferma dans la tour avec son frere le
 vicomte de Monteil. Le lendemain les Turcs
 leverent l'ancre de devant le mont S. Etienne,
 & approcherent de la tour de saint Nicolas, au
 son des tambours & des trompettes. Les infideles
 sauterent à terre, & monterent à l'assaut avec
 fureur. Du côté des assiégés les feux d'artifices &
 les volées de canon, avec une grêle de mousque-
 tades, de flèches & de pierres, faisoient un effet

XLJ

La flot

Turcs es

traitée p

chevalier

Rhodes,

terrible. D'ailleurs les brulots mirent le feu à plusieurs galeres des Turcs, & l'artillerie de la ville les maltraita fort.

Enfin les ennemis prirent la fuite, & rentrent dans leurs galeres avec précipitation. Le visir ayant si mal réussi de ce côté-là, fit conduire huit grosses pieces de canon devant la muraille des Juifs, proche du poste d'Italie, où les canons & les mortiers des Turcs faisoient un si horrible fracas, que les Italiens & les Espagnols cabaloient déjà pour exciter le grand-maître à rendre la ville. Mais leur proposition ne servit qu'à faire connoître leur lâcheté, dont ils se repentirent bien-tôt. Le visir, qui avoit prétendu réduire la place par la décharge de ses grosses pieces, voyant que les assiégés ne parloient point de capituler, & ne voulant point hasarder l'assaut, eut recours à la trahison. Il fit venir deux transfuges, qui étoient passés au camp des Turcs dès le commencement, & avoient abjuré la foi chrétienne : il leur proposa une grande récompense, si entrant dans la ville ils pouvoient assassiner le grand-maître, ou l'empoisonner. Les transfuges renégats s'offrirent à faire le coup, & retournerent à Rhodes, feignant qu'ils étoient tombés entre les mains des Turcs à la seconde sortie. Ils y furent reçus comme des gens qui s'étoient sauvés de la captivité. Mais on découvrit leur trahison, & on les exécuta publiquement.

XLII.
Le visir tenta
de faire assassiner le grand-maître.

Chalcond.
iv. 11. n. 28.

Alors le visir ne songea plus qu'à emporter de force ce qu'il ne pouvoit gagner par artifice. Il tourna tous ses efforts contre la tour de saint Nicolas qu'il avoit abandonnée. Pour cette nouvelle attaque, il fit construire un pont de bois, afin d'approcher de la tour, & y donna un furieux assaut, qui fut vigoureusement

ntenu par le grand-maître. Le pont fut mis en
ces par les batteries de la tour, qui coulerent
si à fond quatre galeres avec plusieurs vais-
eux de guerre. Cela n'empêcha pas les infideles
piniâtrer leur attaque, où leurs chefs les plus
lingués demeurèrent sur la place, entr'autres
ahim, gendre de Mahomet. La mort de ce
f rallentit l'ardeur des barbares; ils lâchè-
nt le pied, malgré les remontrances du visir,
les exhortoit à venger la mort du gendre du
nd seigneur. Une retraite si honteuse le jetta
s une profonde tristesse, & l'obligea à ne
s rien entreprendre contre la tour de saint
colas, qui lui parut imprenable. Il conçut le
sein de réduire la ville en divisant les assié-
, & en formant ses attaques en plusieurs en-
its dans le même temps.

Dependant l'ingénieur Allemand fut reconnu
r un traître, & après avoir confessé son cri-
, il fut pendu dans la grande place. Le visir
fort affligé de la mort de ce renégat, sur-
iel il comptoit beaucoup; & après avoir fait
mer la ville de se rendre, d'abord avec de
es promesses, ensuite avec de grandes me-
es, il commanda qu'on mît en œuvre toutes
machines, & qu'on battît la ville jour &
. On tira en peu de temps plus de trois
le cinq cens coups; mais cela n'effraya pas
Rhodiens, qui se préparèrent à soutenir
aut. Enfin le vingt-septieme de Juillet,
née Turque attaqua la ville de tous les cô-

& gagna d'abord le quartier des Juifs, que
chevaliers reprirent après un combat de
cheures. Les infideles revinrent à la charge,
eurent ordre du visir de choisir le grand-
tre dans la mêlée, & de ne le pas manquer.
gens frais se jetterent comme des bêtes

AN. 1480,

XLIII.

Vigoureuse
résistance des
Rhodiens, qui
obligent le vi-
sir à lever le
siege.

Chalcondi

L. 12. n. 29.

AN. 1480. féroces sur les chrétiens, & les plus hardis avall
cerent contre le grand-maître, qui reçut dans
cette occasion cinq blessures. Ils furent toutefois
contraints de prendre la fuite, & les autres Turcs,
qui avoient trouvé une vigoureuse résistance de
tous côtés, quitterent leurs attaques, dès qu'ils
virent la muraille des Juifs abandonnée. Les
Rhodiens sortirent en foule en même temps par
les brèches, & poursuivirent l'armée ennemie
jusques dans son camp. Le visir tâcha inutile-
ment de rallier ses troupes, & fut forcé lui-même
de regagner le rivage.

Spond. con- Les chevaliers victorieux rentrèrent dans la
tin. annal. ville avec l'étendard impérial, qu'ils avoient
ad ann. 1480. enlevé devant la tente du visir. Plusieurs trans-
n. 2. fuges, qui se vinrent rendre aux chevaliers dans
Chalcond. le temps que les troupes victorieuses revenoient,
histoire des racontèrent que dans la chaleur du combat les
Turcs, impr. Turcs avoient apperçu dans l'air une croix d'or
de Clofer. de toute entourée de lumière, qu'ils avoient vu une
la trad. de dame extrêmement belle, vêtue d'une robe
Vigere, p. blanche, la lance à la main, & le bouclier au
274. bras, accompagnée d'un homme sévère, qui
portoit un vêtement de poil de chameau, &
suivi d'une troupe de jeunes guerriers tous armés
d'épées flamboyantes. Ils ajouterent que cette
vision avoit fort allarmé les infidèles, & que
quand on éleva l'étendard de la religion, où les
images de la sainte Vierge & de saint Jean-
Baptiste étoient peintes, plusieurs étoient tom-
bés morts, sans avoir reçu aucunes blessures des
ennemis. C'est Chalcondyle qui rapporte ces
visions dignes d'un auteur Grec, & auxquelles
on doit moins attribuer la retraite des Turcs,
qu'à la valeur & à la prudence du grand-maître
Pierre d'Aubuffon.

Voyez le
P. Bouhours,
hist. d'Au-
buffon.

Pendant que les Turcs embarquoient leur

machines de guerre, & tout leur bagage, deux grands navires envoyés par Ferdinand, roi de Naples, parurent à la vue de l'île, pour venir au secours des Rhodiens. Le visir les fit battre du rivage, avec les pièces d'artillerie qui n'étoient point encore embarquées, ne pouvant les faire attaquer par ses vaisseaux, qui avoient le vent contraire. Un de ces navires entra heureusement dans le port; l'autre relâcha dans le canal, à cause de la tourmente, & se trouva le lendemain assez près de la flotte des infidèles. Le visir envoya vingt galeres pour s'en saisir, & ordonna à celui qui commandoit ces galeres, de s'y comporter vaillamment. Mais après un sanglant combat, qui dura près de trois heures, les Turcs furent obligés de céder, & la mort du commandant des galeres leur fit abandonner le navire de Naples. Ainsi la flotte Ottomane quitta la rade le dix-neuvième du mois d'Août, & fit voile vers le port de Fisco, où ayant débarqué l'armée de terre, elle continua son chemin vers Constantinople.

Dès que le grand-maître fut guéri de ses blessures, il fit vœu de faire bâtir une église magnifique, sous le titre de sainte Marie de la Victoire, & l'on travailla à ce grand ouvrage aussi-tôt que les fortifications de la ville furent réparées. Et parceque la victoire se remporta le jour que les Grecs solennisent la fête de saint Pantaléon, le grand-maître, Pierre d'Aubusson, voulut qu'on bâtît auprès de cette église une superbe chapelle en l'honneur de ce saint martyr, pour être desservie suivant le rit grec. Il résolut de bâtir aussi une église à Gênes, proche la chapelle où reposent les cendres précieuses de saint Jean-Baptiste, dans l'église cathédrale de saint Laurent; ce qui fut exécuté. On aura occasion de parler encore

AN. 1480.

XLIV.

Le roi de Naples envoio deux vaisseaux au secours des Rhodiens.

XLV.

La flotte des Turcs se retire.

XLVI.

Le grand-maître fait bâtir une église en actions de grâces.

Bosius, t. 2.
l. 11. & 12.

AN. 1480.

de ce digne grand-maître, qui soutint les furieux assauts des Turcs pendant trois mois avec beaucoup de valeur, & se comporta en si grand capitaine, qu'il contraignit le Visir Messirh à lever le siege, & abandonner honteusement l'isle de Rhodes, après y avoir perdu neuf à dix milles hommes, & beaucoup de ses vaisseaux & galeres.

XLVII.

Paix accordée aux Florentins par le pape.

*Volaterr.**lib. 5.*

Brut. hist. Florent. l. 7.

Le siege que les Turcs avoient mis devant Rhodes, fut en partie cause de la paix que le pape accorda aux Florentins, après l'avoir refusée pendant plus de deux ans. Comme cette paix fut faite à l'insçu des Vénitiens, ceux-ci s'en plaignirent hautement, irritèrent fort le saint pere, & causerent dans Florence de grands troubles, qu'on ne put appaiser qu'en envoyant aux Vénitiens des députés pour les informer du fait. Les Florentins envoyerent aussi leurs ambassadeurs à sa sainteté; mais ils ne furent admis à son audience qu'à condition qu'ils accepteroient les conditions de paix proposées par elle-même, & par Ferdinand, roi de Naples; ce qu'ils promirent. On les admit donc à l'entrée de l'église de saint Pierre, où étant prosternés, on leur donna l'absolution, & chacun d'eux reçut un coup de verge, selon la coutume. Ils entrerent ensuite dans l'église, & y assisterent à la messe. Un des articles de cette paix étoit que les Florentins fourniroient quinze vaisseaux au roi Ferdinand, pour s'opposer aux Turcs, & les entretiendroient à leurs dépens, tant que l'armée de Mahomet seroit en Italie, où les infideles vinrent faire beaucoup de ravages, irrités & furieux de n'avoir pu forcer Rhodes; & c'est ce qui fut cause que le pape consentit si aisément à cette paix.

XLVIII.

Les Turcs font des incursions en Italie.

Celui qui commandoit l'armée des Turcs en Italie, étoit le bacha Geduc Achmer. Son dessein étoit de se rendre maître principalement

du royaume de Naples, & d'en dépouiller Ferdinand, soit que les Vénitiens, selon Krantzius, l'y eussent excité, parcequ'au préjudice de leurs droits, ce prince avoit voulu s'emparer du royaume de Chypre; soit qu'Achmet voulût se venger du roi de Naples, qui avoit souvent procuré du secours aux chrétiens contre les Turcs. Enfin, de quelque motif que le bacha fût animé, s'étant embarqué à la Valonne, en Epire, il aborda le vingt-huitième d'Août à Otrante, ville maritime de la Calabre, qui n'en est éloignée que de soixante milles, & il ne cessa de la battre jour & nuit, en sorte qu'il la força en dix-sept jours, & mit tout à feu & à sang. L'on compte jusqu'à douze mille chrétiens tués ou faits prisonniers, parmi lesquels se trouva l'archevêque, fort infirme, & accablé de vieillesse, qui tenant la croix, & exhortant les chrétiens à demeurer fermes dans la foi, fut scié en deux avec une scie de bois, selon quelques historiens, & écorché vif, selon d'autres. Huit cens furent menés hors de la ville, tous nuds, & égorgés dans une petite vallée, qu'on a nommé depuis la vallée des martyrs, parcequ'ils aimèrent mieux souffrir la mort, que de renoncer à leur religion.

La prise d'Otrante, étonna tellement toute l'Italie, qu'on pensoit plutôt à prendre la fuite qu'à la défendre. Bonfinius ajoute que le pape eut dessein d'abord de quitter Rome, & de se retirer en France; mais qu'étant un peu revenu de sa crainte & de sa timidité, il prit de plus justes mesures pour conserver les terres de l'état Ecclésiastique. Il fit la paix avec les Florentins, comme on a vu plus haut; il engagea Ferdinand, roi de Naples, à faire revenir son fils Alphonse de la Toscane; il exhorta l'empereur, les rois, & les princes, à donner du secours aux chré-

AN. 1480.

Krantz. 13.
Vandal. 19.
& 12. Sax.
28.

XLIX.

Ils se rendent maîtres d'Otrante.

Cholcond.
histoire des
Turcs, liv.
11. n. 29.

Bonfin. 4.
dec. 6.

Brut. hist.
Flor. l. 7.
Onuphr. in
Sist. IV.

L.

Soins du
pape pour
s'opposer aux
Turcs.

AN. 1481. bonnes troupes , aguerries , pour secourir le beau-pere Ferdinand , roi de Naples ; & le roi d'Ecosse sacrifia ses propres intérêts pour obéir aux ordres du saint siege , dans un temps où il avoit son armée toute prête pour tirer vengeance de l'injure qu'il avoit reçue des Anglois : le cardinal qui étoit légat en Angleterre , ayant défendu à ce prince de passer outre , il obéit , quoique l'armée des Anglois , sans aucun égard aux ordres du pape , ne laissa pas de faire beaucoup de dégât dans l'Ecosse.

LIV.

Mort de
Mahomet II.
empereur des
Turcs.

Chaleond.
histoire des
Turcs, l. 11.
n. 301

Cependant tout le zele du pape , & les préparatifs de quelques princes auroient été inutiles , si Dieu n'eût pris lui-même la défense de sa religion , en ôtant du monde celui qui s'en étoit déclaré le plus grand ennemi. Heureusement pour toute l'Italie , Mahomet II. mourut à Nicomédie le troisieme jour de Mai de cette année 1480 , lorsqu'il étoit sur le point de remettre le siege devant Rhodes , & d'envoyer une nouvelle armée à Otrante. Quelques historiens disent que sa mort arriva dans une bourgade à une journée de la Bithynie , lorsqu'il se préparoit à porter la guerre en Egypte , le quatrieme du mois appelé par les Turcs , Rabie premier , l'an 886 de l'hégyre , soit qu'il ait été empoisonné par un médecin Egyptien , ou d'une tumeur qui lui étoit venue à la jambe. Il étoit alors âgé d'environ cinquante-trois ans , & en avoit régné trente-

Voyez le
tome 22. en
l'ann. 1451.
n. 64. & 65.

Mem. de Comin.
l. 6. ch.
21.

un. Son grand courage ne régloit pas seul ses conquêtes , sa prudence & sa politique y avoient beaucoup de part. On a parlé ailleurs de ses cruautés & de ses vices. Son corps fut transporté à Constantinople. Comines dit que Mahomet , Louis XI. & Matthias , roi de Hongrie , étoient les trois plus grands hommes qui eussent

eussent régné depuis cent ans. Il ajoute, en parlant du premier, qu'il ordonna par son testament qu'il avoit vu, d'abolir un impôt nouvellement mis sur ses sujets. On grava sur son tombeau les nom des princes, villes & provinces remarquables qu'il avoit subjuguées.

Il laissa deux fils, dont l'aîné se nommoit Bajazet, & le cadet Zizim. Pendant le regne de leur pere, celui-ci avoit le gouvernement de la Lycanie dans l'Asie mineure, & celui-là gouvernoit la Paphlagonie; de sorte que ces deux freres se trouverent fort éloignés de Constantinople à la mort du sultan. Ils avoient toujours été séparés l'un de l'autre, & ne s'étoient jamais vus qu'une seule fois, par la politique de Mahomet qui craignoit que l'amitié ne les unit contre lui, ou que la jalousie ne mit la division entr'eux. Zizim, dont le nom signifie amour en langue Turque, avoit l'esprit vif, l'ame noble, & toutes les inclinations généreuses; il n'avoit pas moins de passion pour les lettres que pour les armes, & sçavoit les langues, entr'autres la Grecque & l'Italienne. Il entreprit même d'écrire l'histoire de Mahomet son pere, & il y travailloit lorsqu'il apprit la nouvelle de sa mort. Il étoit zélé pour sa religion, & ne laissoit pas d'aimer les chevaliers de Rhodes, que son pere haïssoit à mort.

Bajazet, au contraire, dont le nom signifie éclair ou foudre, démentoit ce titre par les qualités de son esprit, qui étoit pesant, & par son humeur qui ne respiroit rien moins que la guerre. Aussi-tôt que les deux freres eurent appris la mort de leur pere, ils ne songerent tous deux qu'à s'emparer de l'empire. Bajazet soutenoit que la couronne lui appartenoit, parcequ'il étoit l'aîné. Zizim prétendoit monter sur le trô-

AN. 1481.

LV.
Mahomet
laisse deux
fils, Bajazet
& Zizim.

Phranz. l. 14
33.

LVI.
Les deux
freres dispu-
tent de l'em-
pire, & Baja-
zet l'emporte.

Chalcond.
hist. des
Turcs, l. 12.
n. 2.

ne, parcequ'il étoit né depuis que Mahomet avoit été empereur, & que Bajazet étoit venu au monde lorsque son pere n'étoit pas encore souverain; de sorte que celui-ci étoit fils de Mahomet homme privé, & celui-là fils de Mahomet sultan, ou grand-seigneur. Cependant le parti de Bajazet fut le plus fort; & Zizim qui n'ayant pas la commodité de la mer, fit son voyage par la Bithynie, y apprit en chemin le couronnement de son frere. Une si triste nouvelle ne lui fit point perdre courage; il marcha à grandes journées vers Pruse, ancienne demeure des empereurs Ottomans, & s'empara de la ville, ensuite il tâcha, par le moyen de ses amis, d'attirer dans son parti les grands de la Porte, & renforça de jour en jour son armée, qui devint considérable.

LVII.

Guerre entre
les deux freres.

Chalcond.
il id.

Bajazet craignant que son frere ne se rendît maître de l'Asie, envoya contre lui le bacha Achmet, le même qui avoit pris Otrante, avec une nombreuse armée. Il fit une extrême diligence, & se vint camper dans une plaine peu éloignée de Pruse. Zizim se mit en campagne à la tête de sa cavalerie; & ayant découvert les troupes d'Achmet, il prit la résolution de donner bataille, mais il fut battu; ce qui l'obligea de chercher du secours auprès du soudan d'Égypte, du roi de Cilicie, & du grand-maître de Rhodes, tous mortels ennemis des Turcs. Il se mit donc en chemin, accompagné seulement de quatre chevaux, & marchant jour & nuit par des pays inconnus, il gagna peu à peu la Syrie, d'où passant par les déserts de l'Arabie, il se rendit enfin au Caire. Caït-Bei, soudan d'Égypte, reçut Zizim comme un grand prince, & fit un pareil accueil à sa femme & à ses enfans qui vinrent au Caire peu de tems après lui. Il voulut se rendre mé-

— Bâleup auprès de Bajazet, & accorder les deux
— reres, mais ce fut inutilement. Les propo-
— sitions d'accocommodement firent perdre à Zizima
— un tems qu'il eût pu mieux employer selon ses
— desseins, & il ne lui fut pas possible de le ré-
— parer.

— Bajazet qui étoit arrivé à Constantinople le
— dix-neuvième de Mai, ne monta pourtant pas
— sur le trône sans de grands obstacles. La plupart
— des grands favorisoient l'Zizim, qu'ils regar-
— doient comme un meilleur prince, avec lequel
— ils pourroient vivre plus aisément; & ce fut la
— raison pour laquelle Mahomet l'avoit jugé plus
— digne de l'empire que son fils aîné, qui ai-
— moit beaucoup plus ses plaisirs que la guerre.
— La sédition augmenta si fort qu'on en vint aux
— mains, & qu'un des bachas y fut tué. Les par-
— tisans de Bajazet, pour l'appaiser, mirent sur
— le trône Corchute un de ses fils, qui étoit fort
— jeune, & qu'on nourrissoit à Constantinople.
— Par-là l'empire fut assuré à Bajazet, qui ne
— fut pas plutôt arrivé, qu'il envoya ce fils en
— Asie, & lui donna quelques seigneuries, afin
— de souffrir avec moins de peine sa déposition. Il
— relégua de même ses autres enfans en différen-
— tes provinces de l'Asie, parcequ'ils lui faisoient
— ombrage.

Dans ce même tems Matthias, roi de Hon-
— grie, avoit dans ses états un homme qui se disoit
— fils d'Amurat pere de Mahomet II. Les Chrétiens
— l'avoient fait prisonnier après la perte de Constau-
— tinople, n'étant encoire qu'un jeune enfant, & le
— pape Nicolas V. l'avoit fait baptiser & instruire
— dans les sciences. Après avoir assez bien appris la
— langue latine, il s'étoit retiré auprès de l'empereur
— Frédéric, qu'il avoit quitté pour aller en
— Hongrie, dans l'espérance d'y faire une plus

Zij

AN. 1481.

LVIII.

Troubles ar-
rivés à Con-
stantinople
après la mort
de Mahomet.

LIX.

Un certain
fils d'Amuras
prétend à
l'empire des
Turcs.

grande fortune auprès de Matthias. Ce fut-là, qu'ayant appris la mort de Mahomet, & la guerre qui étoit entre Bajazet & Zizim, il écrivit au grand-maître de Rhodes pour l'engager à le secourir. Il représentoit qu'il étoit seul légitime héritier, parceque Mahomet étant illégitime, ni lui, ni ses enfans n'avoient aucun droit à l'empire. Mais toutes ces belles exhortations ne furent point écoutées. Bajazet demeura possesseur des états de son pere, & paya d'une extrême ingratitude les services que le bacha Achmet lui avoit rendus en lui assurant la couronne contre son frere Zizim, car il le fit assassiner, ou l'assassina lui-même dans un festin, selon quelques historiens, parcequ'il redoutoit trop le crédit qu'il avoit auprès des Jannissaires.

*Leunclav.
pandect.
Turc. c. 156.*

LX.
On reprend
ur les Turcs
la ville d'O-
trante.

*Onuphr. in
Sæc. IV.
Bzov. hoc
anno.*

L'armée d'Alphonse, fils du roi de Naples, jointe à la flotte du pape & aux secours qu'on avoit reçus de Hongrie, obligerent la garnison que ce bacha avoit laissée à Otrante, d'en sortir à composition. On rapporte qu'Alphonse arrêta & mit à sa solde quinze cens de ces Turcs, pour s'en servir dans la guerre qu'il venoit de déclarer aux Florentins & aux Vénitiens; car aussi-tôt que l'Italie fut délivrée de l'appréhension de Mahomet, les princes, au lieu de s'unir pour recouvrer la Grece, & profiter des divisions qui étoient entre Bajazet & Zizim, renouvelerent la guerre entr'eux; & le pape même, sous prétexte de conserver la liberté & de maintenir les droits de l'église, s'allia d'abord avec les Vénitiens contre Ferdinand de Naples, ensuite il les quitta, parceque tous les princes d'Italie avoient fait une alliance contr'eux pour s'opposer à leur trop grande puissance. Le souverain pontife alla même jusqu'à les excommunier; de quoi ils se mirent

fort peu en peine, & en appellerent même au futur concile. Cette guerre, après avoir duré deux ans, au grand dommage de toute l'Italie, fut enfin terminée par une paix que le pape n'approuva pas.

AN. 1481.

Toutes ces guerres épuiserent tellement la cour Romaine, qu'il fallut avoir recours à de nouveaux tributs, augmenter les anciens, établir de nouvelles charges qu'on rendit vénales, pour avoir de quoi fournir à toutes les dépenses. On rétablit les abréviateurs créés par Pie II. & cassés par Paul II. son successeur, au grand regret de Platine. On fit aussi des assesseurs, sans lesquels on ne pouvoit ni poursuivre ni faire juger aucun procès, & l'on créa beaucoup d'autres offices qui ôterent aux gens de bien & aux sçavans les moyens de s'avancer, parcequ'ils n'étoient pas assez riches pour acheter ces charges. Si la nécessité des tems avoit quelque part dans toutes ces créations d'office, les ministres & les parens du pape y donnoient souvent les mains, parcequ'ils y trouvoient leur compte, outre que le saint pere lui-même faisoit de grandes dépenses en présens, dont il gratifioit les uns & les autres avec une espece de prodigalité, & en bâtimens superbes, comme le rapporte Onuphre, sur-tout quand il parle de cette célèbre bibliotheque du Vatican, qu'il enrichit de manuscrits très-rares, recherchés dans toute l'Europe, & dans laquelle il établit des bibliothécaires Grecs, Latins & Hébreux.

LXI.

Les charges de la cour Romaine rendues vénales.

Primus venalia habuit curia officia & nova ad lucrum excitavit. In vit. Sixti IV. tom. 13. concil. edit.

Labb. pag.

1442.

Onuphr. in Sixti IV.



On attribue à ce pape l'établissement de la fête de saint Joseph pour toute l'Eglise. Il est certain qu'avant cette année 1481. elle n'étoit point encore établie, ni dans les tems des conciles de Constance & de Basle; qu'elle ne s'étendoit point au-delà des cloîtres des Carmes, des

LXII.

Etablissement de la fête de S. Joseph par Sixte IV.

religieux de saint François, & peut-être des Dominicains. On peut juger qu'elle étoit inconnue ailleurs par le zèle & l'inquiétude que se paroît alors le célèbre Gerson pour en procurer l'institution. Quelque effet que pussent produire ses exhortations, ses lettres & ses négociations, la fête ne parut établie que long-temps après sa mort, & le pape Sixte IV. en fut l'instituteur pour Rome, d'abord d'une manière qui sembloit insinuer qu'il ne faisoit que la renouveler, dit M. Baillet. Les breviaires romains de son pontificat n'ont pourtant qu'un office simple pour cette fête. Ceux du tems d'Innocent VIII. son successeur, l'ont double. Plusieurs églises de France & des Pays-Bas commencerent aussi fut la fin de ce quinzième siècle à la célébrer, & quelques-unes d'Allemagne & d'Espagne dans le siècle suivant. Ce même pape mit aussi la fête de saint François au nombre de celles qu'on doit chommer; mais elle fut retranchée dans le seizième siècle, & on s'est contenté d'en retenir l'office double dans quelques églises, semi-double dans d'autres.

*Baillet, vies
des Saints,
2. 1. in-fol.
au 19. de
Mars.*

LXIII. Dès le commencement de cette année, le pape augmenta le sacré college de cinq cardinaux, qui furent, 1. Paul Fregose, Génois, prêtre-cardinal du titre de saint Vital, puis de saint Clément. 2. Cosme de Melioratis des Ursins, Romain, archevêque de Trani, prêtre cardinal du titre des saints Nérée & Achillée. 3. Ferry de Clugny, François, évêque de Tournay, prêtre cardinal du titre de saint Vital. 4. Jean-Baptiste Savelli, Romain, diacre cardinal du titre de saint Nicolas *in carcere*. 5. Jean Colonne, Romain, évêque de Rieti, diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Aquino*.

*Promotion
de cardinaux.
Onuph. in
Sixt. IV.*

Matthias, roi de Hongrie, voulant tirer avantage de la mort de Mahomet, & de la division qui régnoit entre ses deux fils, pensa à recouvrer la Mysie, l'Illyrie & la Dace. Acet effet il rassembla promptement ses troupes, & les conduisit dans ces provinces. Mais il s'arrêta sur ce qu'il apprit dans le même tems que l'armée impériale étoit entrée dans la haute Hongrie, & y commettoit des hostilités. On dit que ces désordres ne venoient que des officiers de l'empereur, qui les commettoient à son insçu, & qu'il les réprima dès qu'il en fut informé. Cependant Matthias abandonnant le dessein d'attaquer les infideles, tourna ses armes contre l'empereur, & fit alliance avec Etienne valvode de Valachie, ensuite il entra dans l'Autriche, où il se rendit maître de plusieurs places, comme on le verra ailleurs.

*Bonfin. .4.
dec. 6.
Palmer. in
chronic.*

*LXIV.
Le roi de
Hongrie fait
la guerre à
l'empereur.*

Jeanne, fille de Henri IV. roi de Castille, ayant fait profession dans le monastere des religieuses de sainte Claire à Conimbre, Alphonse, roi de Portugal, en eut tant de chagrin, qu'il prit la résolution de céder la couronne à son fils, & de se retirer dans le couvent de saint Antoine de Varatojo, de l'ordre de saint François. Il convoqua pour ce sujet les états de son royaume à Lisbonne; mais étant allé à Sintra, la sievre l'y surprit, & il en mourut le vingt-huitieme d'Août, dans la même chambre où il étoit né. Il étoit âgé de près de cinquante ans, & en avoit régné quarante-trois. On doit à ses soins l'établissement de la religion chrétienne dans la partie occidentale de l'Ethiopie, qu'on nomme la Guinée, & qui avoit été découverte depuis peu. Il est aussi le premier qui ait fait construire une bibliotheque dans son palais; & il prenoit tant de plaisir à racheter les prisonniers, qu'on l'appelloit ordi-

*LXV.
Mort d'Al-
phonse V. roi
de Portugal.*

nairement le rédempteur des captifs. Il laissa couronne à son fils don Juan II.

AN. 1481.

LXVI.

Mort de
Phœbus, roi
de Navarre
& du roi de
Danemarck.

Bellefort,
l. 9. c. 145.

François Phœbus, roi de Navarre, finit sa vie dans cette année, & laissa son royaume à sa sœur Catherine, après avoir régné quinze mois seulement. On croit que Christiern, roi de Danemarck, mourut aussi dans cette même année, ou du moins la suivante, le vingt-deuxième de Mai, après un regne de trente-trois ans. C'étoit un prince recommandable par sa bonté, par sa douceur, & sur-tout par ses libéralités envers les pauvres, auxquels il donnoit si abondamment, que quelquefois il manquoit du nécessaire. Jean son fils aîné lui succéda, & eut avec le Danemarck les royaumes de Suede & de Norwege, laissant toutefois à son frere la qualité de roi. Ce dernier se rendit maître de la Suede sous Stenon qui la gouvernoit ; mais ce fut plusieurs années après.

LXVII.

Mort de
l'historien
Platine.

Paul. Jov.
in elog. c. 19.
Vollateran.
autr. l. 21.
Vossius, l. 3.
de historic.
Latina.

On marque encore dans le même tems la mort de l'historien Platine, né à Piadena ou Platina, proche de Crémone, de parens d'une condition fort médiocre. Son nom de baptême qui n'est marqué que par un B. a donné lieu à quelques auteurs de le nommer Baptiste ; mais il y a plus d'apparence que ce B. veut dire Barthelemy, s'il est auteur d'une lettre que l'on dit qu'il a écrite au cardinal Jacques de Pavie, & dont le titre est ainsi, *Bart. Platina. Jac. cardin. Papiensi, &c.* Platine suivit quelque tems le parti des armes, & quand il l'eut quitté il vint à Rome sous le pontificat de Callixte III. Le cardinal Bessarion le reçut dans sa maison, & lui obtint par son crédit quelques bénéfices sous Pie II. avec une charge d'abrégiateur apostolique. Mais Paul II. le dépouilla de tous ses biens, & on ne voit pas qu'il eût d'autre crime que celui d'avoir été bieu

Après de Pie II. Aussi en étoit-ce un aux yeux
le Paul. Platine souffrit impatiemment le tort
qu'on lui faisoit. Il voulut s'en plaindre au pape.
Vingt jours de suite il se trouva à son palais sans
pouvoir obtenir une seule audience. Sa patience
se lassa, voyant qu'il ne pouvoit parler au saint
pere, il lui écrivit une lettre très-vive, où il le
menaçoit d'avoir recours à tous les princes chré-
tiens, & de les exhorter à indiquer un concile
où il seroit obligé de rendre compte de sa con-
duite. Paul II. irrité de cette lettre, fit mettre
Platine en prison, où il fut très-maltraité pen-
dant quatre mois, après lesquels il en fut dé-
livré à la priere de Paul de Gonzague, dit le
cardinal de Mantoue, qui le prit sous sa pro-
tection. Mais trois ans après, Paul II. l'ayant
soupçonné d'avoir trémpé dans une conspiration
avec un certain Callimachus, il le fit encore em-
prisonner, & même appliquer plusieurs fois à la
question, sans qu'on pût tirer de lui aucun aveu
du crime dont on l'accusoit. C'est pourquoi le
pape eut recours à d'autres votes; il le fit accuser
d'hérésie & de sentimens erronés sur l'immorta-
lité de l'ame: on examina ses écrits, on écouta
les dépositions; mais comme on ne put le con-
vaincre d'aucune erreur, la liberté lui fut encore
accordée après un an de prison, à la priere des
cardinaux Bessarion & de Gonzague. Il ne fut
cependant rétabli dans ses emplois qu'après la
mort de Paul II. sous le pontificat de Sixte. IV.
qui lui fut très-favorable, & qui outre toutes ses
charges, lui donna encore le soin de la biblio-
theque du Vatican, & même une maison sur
le mont Quirinal, où il mourut de peste âgé de
soixante ans.

Il a écrit les vies des papes, depuis Jesus-
Christ jusqu'à la fin du pontificat de Paul II.

AN. 1481

LXVIII.
Ses traverse
& ses persécu-
tions.

Paul. Joy
ibid.

LXIX.
Ses ouvrages

AN. 1481.

Vossius 1000
 Supr.
 Dupin, Bibl.
 des Auteurs
 t. 12, in-4.

& il dédia cet ouvrage à Sixte IV. son bienfaiteur. Il est écrit avec beaucoup de liberté, d'un style passable, mais non pas avec tout le discernement & l'exacritude qui seroient nécessaires. Cet ouvrage a été imprimé un grand nombre de fois. Mais la meilleure édition est celle de Venise de 1479. qui est la première. Toutes les éditions données par Onuphre ennemi des sentimens de Platine, sont altérées. Platine a encore composé beaucoup d'ouvrages de morale, comme trois dialogues du faux & du vrai bien; un autre contre les amours; un dialogue de la vraie noblesse; deux dialogues du bon citoyen; le panégyrique du cardinal Bessarion; un discours à Paul II. sur la paix de l'Italie, & sur la déclaration de la guerre aux Turcs. On trouve toutes ses œuvres imprimées à Cologne & à Louvain. Il y a encore un traité de lui sur les moyens de conserver la santé, sur la nature des choses, & sur la science de la cuisine, dédié au cardinal de la Rovere, qui fut imprimé à Boulogne en Italie en 1498. & à Lyon en 1541. Platine avoit fait aussi l'histoire de la ville de Mantoue & de la famille des Gonzagues. Cet ouvrage, après avoir resté long-tems manuscrit, fut imprimé à Vienne en Autriche en 1675. par les soins du célèbre Lambécins.

XXX.
 Ambassadeurs d'Angleterre au roi de France.

A l'occasion de la treve entre la France & l'Angleterre dont on a parlé, les ambassadeurs du roi Edouard vinrent trouver Louis XI. dans l'année précédente. Sa majesté, pour leur faire plus d'honneur, alla au-devant d'eux jusqu'à Château-Renaud, parcequ'elle étoit alors à Tours, & leur donna audience, les reçut avec beaucoup de magnificence, & confirma tous les articles dont on étoit convenu. Ensuite ces ambassadeurs s'en retournèrent fort contents de

La réception qu'on leur avoit faite : & après leur départ on publia dans tout le royaume la prolongation de cette treve qui valoit une paix, puis que par le traité, elle ne devoit pas seulement durer pendant la vie des deux princes, mais encore cent ans après la mort de celui qui mourroit le premier des deux. Une des conditions étoit la continuation de la pension de cinquante mille écus que le roi de France payoit à celui d'Angleterre, & qui seroit toujours payée de même par ses successeurs autant de tems que la treve dureroit.

AN. 1481.

Louis XI. eut encore dans cette année 1481. une nouvelle attaque d'apoplexie dans son château du Plessis-lès-Tours ; mais les suites n'en furent pas plus fâcheuses que de celle qu'il avoit déjà eue à Chinon. Il fit des voyages à son ordinaire, il alla au Pont-de-l'Arche en Normandie aussi-tôt qu'il put souffrir l'agitation du cheval, pour y voir le camp que des Cordes lui avoit persuadé de former, afin d'avoir toujours une armée aguerrie, prête en cas de besoin. Celle-ci étoit composée de quinze cens lances, dix mille hommes d'infanterie & deux mille cinq cens pionniers, avec beaucoup de bagage & d'artillerie. En un mot, il fit fortifier ce camp comme si l'ennemi eût été en présence disposé à l'attaquer. Mais parcequ'on lui fit comprendre que dans le dessein où il étoit de faire la paix avec Maximilien, ce seroit lui faire ombrage que d'avoir une armée si considérable sur pied, il licencia ses troupes, & s'en retourna à Tours. En chemin il fut obligé de s'arrêter durant un mois entier dans le château d'Argenton chez Philippe de Comines, de-là il alla à Thouars, d'où il envoya le même Comines avec un corps de cavalerie, pour accorder un différend survenu entre le comte de la Chambre,

LXXI.
Louis XI.
est encore at-
taqué d'apoplexie.

Mém. de
Comin. l. 6.
ch. 7.

gouverneur du duc de Savoie, & les oncles de ce jeune prince.

AN. 1481.

LXXII.

Il envoie
Comines en
Savoie pour
appaier les
groubles.

Comme ce comte s'étoit beaucoup fait haïr par ses violences & par ses concussions, on s'en plaignit au roi. C'étoit lui qui l'avoit nommé après la mort de la régente, & il avoit donné au jeune duc le seigneur de Grolée-Luys pour avoir soin de son éducation. Louis XI. sur ces plaintes, envoya un ordre secret à l'évêque de Geneve, oncle du duc, de se charger du gouvernement, & à Grolée-Luys de conduire le jeune prince en Dauphiné. Mais la Chambre étant informé, arrêta le duc, l'engagea à demeurer en Savoie, & obtint son consentement pour faire arrêter Grolée-Luys qu'il envoya à S. Jean de Morienne pour être mis en prison. Il leva encore une armée qu'il fit marcher contre l'évêque de Geneve en Piémont. Le seigneur de Miolans commandoit cette armée, il mit le siège devant Verceil, où étoit le seigneur de Raconis qui avoit intérêt de bien défendre cette place, qu'il gardoit en nantissement d'une somme qu'il avoit prêtée au duc. Louis XI. irrité

LXXIII.

Il fait arrêter
le comte de la
Chambre gou-
verneur de Sa-
voie.

du procédé de la Chambre, traita secrettement avec le comte de Bresse, frere de l'évêque de Geneve, & l'autorisa pour faire arrêter la Chambre; & dans la vue de mieux couvrir son dessein, il fit semblant d'être fort en colere contre le comte de Bresse, qui par la crainte du seigneur de la Chambre, plutôt que par inclination, s'étoit engagé dans l'armée qui faisoit la guerre à l'évêque de Geneve. Ce comte, dont on n'avoit aucune défiance à la cour de Savoie, gagna quelques officiers, & entr'autres, Thomas de Saluces, qui vint à Turin, se fit ouvrir la chambre du duc où le comte étoit couché, l'arrêta sur-le-champ de la part du roi, & le fit con-

duire en prison, escorté par près de quinze cens hommes.

AN. 1482.

Pendant que Comines s'acquittoit ainsi de sa commission dans les états du duc de Savoie, Louis XI. fit un voyage à S. Claude en Franche-Comté, afin d'accomplir un vœu qu'on y avoit fait pour lui. Le chemin le fatigua beaucoup, quoique ce fût en partie par eau. Après s'être acquitté du vœu, il revint à Lyon, & de-là à Grenoble, où vint aussi le duc de Savoie. Le roi après cette entrevue, vint au Plessis lès-Tours, d'où il dépêcha Comines pour négocier avec Maximilien; mais ce fut d'abord sans aucun fruit. L'archiduc parut inflexible, parcequ'il s'étoit imaginé que Louis XI. mourroit bien-tôt, & qu'immédiatement après cette mort, la France acheteroit la paix aux dépens de tout ce qu'elle avoit pris sur la maison de Bourgogne. Il différoit ainsi de conclure sur divers prétextes; & son espérance se nourrissoit par les avis qu'il recevoit de tems en tems que le roi n'étoit pas moins malade d'esprit que de corps.

LXXIV.

Maximilien ne veut point faire la paix avec Louis XI.

Mais un accident imprévu le déranga dans ses projets. Il perdit la duchesse de Bourgogne son épouse, qui mourut dans le tems que ses affaires commençoient à se rétablir; ce qui remit les brouilleries & le désordre parmi les Flamands. Cette princesse étant à la chasse, tomba de cheval & se blessa; la fièvre la prit quelque tems après sa blessure, & elle mourut à Bruges le dix-huitième, ou selon les preuves des mémoires de Comines, le vingt-septième de Mars, peu de tems avant Pâques de cette année 1482. on crut même qu'elle étoit enceinte alors. En quatre ans de mariage elle avoit eu trois enfans, Philippe qui fut le premier du nom, roi d'Espagne, & baptisé dans l'église de sainte Gudule

LXXV.

Mort de la duchesse de Bourgogne, épouse de Maximilien.

Mém. de Comin. lib. 6. c. 3.

Preuves des mém. de Comines, t. 5. de la dern. édit. p. 271.

à Bruxelles, selon Olivier de la Marche ; Marguerite que Louis XI. voulut avoir pour épouse du dauphin son fils, & qui fut renvoyée en 1493. enfin François qui vécut fort peu de tems. Comme l'archiduc n'étoit point aimé des Flamands, ils voulurent que les enfans qu'il avoit fussent à la garde des Gantois, & ils députerent vers le roi de France pour traiter avec lui de la paix & du mariage de Marguerite d'Autriche avec le dauphin. Ce fut une nécessité à Maximilien de suivre ce torrent ; & cette négociation produisit bien-tôt le fameux traité d'Arras, qui fut fait promptement malgré l'archiduc.

XXXVI. Mais avant ce traité, le sieur des Cordes s'étoit rendu maître de la ville d'Aire en Artois. On dit qu'elle lui fut livrée par Jean sieur de Cohem, moyennant trente mille écus, une pension de dix mille livres, & cent lances. Des Cordes fit semblant d'assiéger la ville en forme & la battit avec une forte artillerie. Les Flamands étonnés, manderent à Cohem qu'ils lui enverroient tout le secours nécessaire pour se bien défendre ; & celui-ci leur fit réponse qu'il avoit des provisions pour plus d'un mois, & qu'on pouvoit assembler l'armée à loisir. Cependant la ville se rendit, & la garnison se retira à Saint-Omer le vingt-huitième de Juillet. Ce récit semble prouver une intelligence entre le roi & Cohem. Il paroît toutefois que ce dernier n'étoit pas gouverneur d'Aire, & l'on doute s'il étoit dans la place pendant le siege. Cette ville étoit sous le gouvernement particulier de Philippe de Bourgogne, seigneur de Bévres, dont il est parlé dans la capitulation, & qui étoit aussi gouverneur général de l'Artois. Antoine de Wiffoc sieur de Gapanes, étoit bailli d'Aire, & en cette qualité il y avoit tous

AN. 1482.
Krantz. 12.
Saxon. 19.

Beuter. rerum Belgic.
lib. 12.

Des Cordes
surprend la
ville d'Aire.

Chroniq. de
Jean Molinet
au V. tom.
de Comines,
dern. édit. p.
260.

= l'autorité. Le seigneur de Bévres étant pour lors
= absent, Jean de Leane, sieur de Cambrin, étoit AN. 1482.
= capitaine du château ; ainsi il y a beaucoup
= d'apparence que la trahison du sieur de Cohem
= est imaginaire ; mais il est certain que la ville
= d'Aire fut rendue en exécution d'une capitulation
= signée le vingt-huitieme de Juillet, & qu'on
= trouve dans les preuves de Comines.

*Preuves des
mém. de Co-
mines, t. 5.
dern. édit. p.
262.*

L'archiduc fut très-sensible à la perte de cette place ; mais ce qui le rendoit plus chagrin étoit qu'il ne voyoit point de remède à ses maux. Les Gantois l'inquiétoient continuellement & communiquoient leur esprit de révolte aux autres villes de Flandres ; ils ne pensoient qu'à affoiblir leur prince, afin qu'il ne pût pas les soumettre ; & le roi Louis XI. sçavoit profiter de toutes ces dispositions. Il ménageoit ces peuples, il les traitoit avec beaucoup d'honneur, & leur fit proposer le mariage de Marguerite, fille de Maximilien, avec le dauphin, ne demandant pour dot que les deux Bourgognes, & s'offrant de rendre Arras avec tout ce qu'il avoit dans l'Arrois. La négociation conduite par des Cordes réussit. Les Gantois, après avoir chagriné l'archiduc en mille manieres, l'obligèrent à consentir à ce mariage, & à faire la paix avec la France.

LXXVII.
On propose
le mariage de
la fille de l'ar-
chiduc avec le
dauphin.

Aussi-tôt qu'on eut obtenu son consentement, les députés des Gantois vinrent trouver Louis XI. qui étoit à Cléry, & furent très-bien reçus. Sa majesté leur promit d'envoyer ses ambassadeurs à Arras, qui étoit le lieu des conférences dont on étoit convenu. Des Cordes s'y rendit de la part du roi, avec Quateman, lieutenant de roi de cette ville, Jean de la Vacquerie & Jean Guérin, maître d'hôtel du roi. Maximilien y eut aussi ses députés, qui

LXXVIII.
Assemblée
d'Arras pour
la paix entre
Maximilien
& Louis XI.

*Preuves des
mém. de Co-
mines, t. 5.
dern. édit. p.
272.*

finent Jean Dausay, conseiller & maître en
N. 1482. requêtes ordinaires de l'hôtel; Gert Roland,
conseiller pensionnaire de Bruxelles, Jacquet
de Steenwerper pour la ville de Gand, & d'au-
tres des principales villes des Pays-Bas. On
y conclut une paix finale & une alliance per-
pétuelle entre le roi Louis XI. le dauphin, &
le royaume, d'une part; l'archiduc d'Autriche,
ses enfans Philippe & Marguerite, de l'autre;
ensemble le traité de mariage dudit dauphin
avec la princesse Marguerite en la manière qui
est contenue dans les articles suivans.

LXXIX.

Articles du
traité d'As-
sés.

Le premier regarde la paix jurée entre les
deux parties. Le second, le mariage du dauphin
avec Marguerite. Le troisieme, que la prin-
cesse seroit amenée à Arras, & mise entre les
mains du comte de Beaujeu pour être conduite
à la cour de France. Le quatrieme, que ledit
comte intera au nom du roi, que la princesse
âgée seulement de trois ans, seroit mariée au
dauphin qui avoit douze ans, lorsqu'elle seroit
en âge, & que le mariage seroit consommé.
Le cinquieme, qu'elle auroit pour dot les com-
tés d'Artois, de Bourgogne, les terres & sei-
gneuries du Mâconnois, Auxerrois, Salins,
Bar-sur-Seine & Noyers, lesquelles terres re-
tourneront au duc Philippe faute d'hoirs mâ-
les & femelles. Le sixieme, que s'il arrivoit
que lesdits comtés, terres & seigneuries vins-
sent en d'autres mains que celles du dauphin
ou de ses enfans; en ce cas le roi & le dau-
phin & leurs successeurs rois de France, pour-
ront posséder lesdits états jusqu'à ce qu'on ait
jugé sur le droit qu'ils prétendent à l'égard des
châtellenies de Lille, Douay & Orchies, en
promettant de décider le différend dans l'espace
de trois ans. Le septieme, que lesdits comtés,

Excepté Saint-Omer, seront gouvernés selon leurs usages & privilèges, & maintenus dans leurs droits sous le nom du dauphin & de la princesse. Le huitieme, qu'on se conduira de même à l'égard du comté de Bourgogne. Le neuvieme, que la ville d'Arras sera remise dans son ancien gouvernement sous le nom du dauphin. Le dixieme, qu'il ne jouira de Saint-Omer qu'après la consommation du mariage. Le onzieme, que cette ville sera laissée en la garde & gouvernement des nobles, du clergé & des bourgeois qui feront serment de fidélité au roi. Le douzieme, que le domaine de cette ville demeurera durant la minorité de la princesse au profit de la même ville; que l'archiduc en nommera les officiers, qui seront confirmés par le dauphin. Le treizieme, que si le mariage n'étoit pas consommé & venoit à se rompre, on rendroit à Maximilien ou à son fils les comtés d'Artois, de Bourgogne & autres seigneuries; le roi renonçant aux châellenies de Lille, Douay & Orchies. Le quatorzieme, que le roi & le dauphin se chargeront de payer ce qui est dû aux particuliers sur lesdites seigneuries en l'acquit de la défunte duchesse de Bourgogne & de Charles son pere. Le quinzieme, que si le dauphin venoit à mourir sans postérité, la princesse son épouse jouiroit desdits comtés d'Artois, de Bourgogne & autres nommés, comme de sa dot, avec cinquante mille livres tournois par an, qui lui seroient assignées sur les plus belles villes de Champagne, Berri & Touraine. Les autres articles concernent les sûretés nécessaires pour l'exécution du traité, & les intérêts de quelques particuliers, comme du prince d'Orange, des héritiers du connétable de Saint-Pol, des seigneurs de Croy, de Toulangeon, de Joigny,

AN. 1482.

AN. 1492.

LXXX.

Ce traité
déplait beau-
coup à Maxi-
milien.

& d'autres. Le dessein du roi n'étoit pas d'avoir le comté d'Artois ; mais les Gantois voulurent l'y ajouter , afin d'affoiblir si fort leur prince, qu'il ne fût jamais en état de les dominer.

Ce traité fut conclu le vingt - troisieme de Décembre à Arras, & Louis le ratifia au Plessis-Tours , au commencement de Janvier de l'année suivante. Maximilien n'en étoit pas content , parcequ'il faisoit perdre à lui & à son fils de si belles provinces : il n'avoit pas été tout-à-fait libre en le faisant : il avoit été en quelque façon obligé de suivre les mouvemens impétueux des Gantois, qui lui avoient déclaré hautement qu'ils feroient seuls ce mariage, s'il ne vouloit pas y consentir. Il trouvoit d'ailleurs les conditions trop dures , la dot de Marguerite sa fille trop forte , & il se plaignoit que le roi Louis XI. avoit poussé trop loin son autorité, en faisant démolir quelques places en Bourgogne.

LXXXI.
Mort de
la duchesse
d'Auvergne.

*Chronique
de Louis XI.
au 2. tom de
Comin dern.
édit. p.269.*

Le Jeudi quatrieme de Mai , Jeanne de France, épouse de Jean , duc de Bourbonnois & d'Auvergne, mourut dans son château de Moulins en Bourbonnois, d'une fièvre si violente , que tout l'art de la médecine ne put la garantir de la mort. Elle fut enterrée dans l'église de Notre-Dame de Moulins. L'auteur de la chronique de Louis XI. fait un grand éloge de ses vertus & de sa piété. Sa mort fut suivie de celle de beaucoup d'autres dans cette même année , des archevêques de Narbonne & de Bourges , de l'évêque de Lisieux , de messire Jean le Boulanger, premier président au parlement de Paris , & d'un nommé Nicolas Baille, qui passoit pour un des plus sçavans jurisconsultes de son tems , & qui fut fort regretté.

Guillaume de la Mark, que les Liégeois appelloient le sanglier des Ardennes, soit dans l'espérance de se rendre maître de la ville de Liege, soit à cause de l'extrême aversion qu'il portoit à Louis de Bourbon qui en étoit évêque, conspira contre ce prélat, & ne pensa plus qu'à s'en défaire. On a dit que Louis XI. lui avoit donné des soldats & de l'argent pour exécuter une si cruelle entreprise, parceque cet évêque étoit dans les intérêts de l'archiduc d'Autriche. La Mark rassembla donc ses gens qu'il fit habiller de rouge, portant sur la manche gauche la figure d'une hure de sanglier, & les conduisit jusqu'au pays de Liege où il avoit des intelligences avec quelques habitans de la ville. Ceux-ci persuaderent à leur évêque d'aller au-devant de son ennemi, & de ne point attendre qu'il vînt assiéger la place; promettant de le suivre & de le défendre au péril de leur vie. L'évêque fut assez crédule pour ajouter foi à ces belles protestations; il sortit de la ville, & vint au-devant de la Mark; mais aussi-tôt que les deux armées furent en présence, les traîtres abandonnerent le prélat, se rangerent du côté de son ennemi, qui n'eut pas de peine à s'en saisir. Il le prit & le massacra cruellement lui-même, & fit traîner son corps dans la ville de Liege, & exposer à la vue du peuple devant la porte de l'église de saint Lambert. Ensuite il fit élire son fils par violence en la place de celui qu'il venoit de tuer. Mais peu de tems après le pape excommunia Guillaume, & Dieu permit qu'il fut pris par le seigneur de Horn, frere de celui que le chapitre de Liege avoit élu canoniquement pour être le successeur de Louis de Bourbon. De Horn prit le parti de son frere, & fit trancher la tête au meurtrier de Louis dans la ville de Mastrich,

AN. 1482.

LXXXII.

L'évêque de Liege est massacré.

Chroniq. de Louis XI.

ibid. p. 273.

Gaguin, l.

10.

Suffrid. de episc. Leodiens.

Spond. cont.

annal. ad an.

1482. v. 4.

Mézeray,

abrég. chron.

vie de Louis

XI. tom. 3.

in-12.

AN. 1482.

LXXXIII.
Inquiétudes
de Louis XI.
à l'occasion
de sa maladie.

selon Mézeray , ou à Utrecht , selon Sponde.

Quelques auteurs ont avancé sans raison , que la maladie dont Louis XI^e fut attaqué , lui étoit arrivée en punition du secours qu'il avoit donné à la Mark pour ôter la vie à l'évêque de Liege. puisqu'il y avoit alors près de deux ans qu'il étoit malade , & qu'il étoit même déjà dans un si mauvais état , lorsque les députés de Gand vinrent lui apporter le traité pour être ratifié , qu'il peine voulut-il souffrir qu'ils le vissent. Il cherchoit tous les remèdes imaginables à ses maux. Il fit venir un grand nombre de joueurs d'instrumens , & même des bergers du Bas-Poitou pour jouer devant lui , & le réjouir ; il fit faire partout des prières publiques & des processions , il fit lui-même beaucoup de présens aux églises & de pèlerinages , tantôt à Saint-Claude ; tantôt à Notre-Dame de Cléry , où étoit sa grande dévotion. Jusque-lors il avoit toujours été vêtu fort simplement ; tout d'un coup il se fit habiller magnifiquement ; ses robes étoient de satin cramoisi fourrées de martres zibelines : on n'osoit lui rien demander , il falloit attendre que la volonté lui vînt de donner. Il affectoit beaucoup de sévérité , pour se faire du moins craindre s'il n'étoit pas aimé. Son plaisir étoit de défaire & de faire , afin qu'on ne crût pas qu'il fût si proche de la mort. Il faisoit acheter dans les pays étrangers les plus beaux chevaux , des chiens de chasse , des animaux rares , & d'autres choses curieuses , afin qu'on crût qu'il jouissoit d'une santé parfaite.

LXXXIV.
Instructions
du roi Louis
XI. au dauphin son fils.

Cependant avec toute cette bisarrerie , il conservoit une grande présence d'esprit pour les affaires. Elle parut dans la manière dont il conduisit le traité d'Arras , & on le voit encore mieux dans les instructions qu'il donna au dauphin son fils ,

qu'il tenoit enfermé à Amboise, craignant que le duc de Bourbon & le comte de Beaujeu ne lui donnaissent des impressions fâcheuses contre le gouvernement. Il jugea à propos de l'instruire de vive voix, & ce fut peut-être afin qu'il fit plus de réflexion sur ce qu'il avoit à lui dire, qu'il se fit porter à Amboise sur la fin de Septembre de cette année. Le P. Daniel dit, qu'il fit venir le dauphin au Plessis; ce qui n'est pas contraire, puisque ce ne fût que pour lui répéter les mêmes leçons qu'il lui avoit données quelques mois auparavant à Amboise, & qu'il fit mettre dans les registres du parlement de Bourgogne & de la chambre des comptes, comme un monument de son zele & de son affection pour ses sujets.

AN. 1482.

Daniel, hist. de France, t. 4. pag. 730. in-4. vie de Louis XI.

Recueil de Bellefort, l. 5. c. 148.

La premiere chose qu'il recommanda au dauphin, fut de ne pas suivre son exemple, en ce, qu'à son avènement à la couronne, il avoit méprisé les princes du sang, & ôté les charges à la principale noblesse, à qui son pere étoit redevable du recouvrement de la Normandie & de la Guyenne sur les Anglois, d'où il étoit arrivé que tant de personnes de qualité & de mérite, se voyant disgraciées, s'en étoient hautement vengées, en exposant le royaume à sa ruine entiere, par la ligue du bien public. Qu'il avoit reconnu sa faute, sans qu'il lui eût été possible de la réparer durant tout son regne. Que les grands de son royaume l'avoient contraint à une paix tout-à-fait honteuse pour lui. Qu'il n'avoit depuis rien oublié de ce qui pouvoit servir à les gagner, & qu'il n'avoit pu recouvrer leur amitié. Que l'aversion de la noblesse lui avoit attiré celle du peuple, parceque la défiance dans laquelle il avoit vécu à l'égard des grands, l'avoit réduit à demeurer toujours armé pour se garantir de leurs insultes,

On trouve cette instruction tout au long dans le 5. tom. des mém. de Commines, édit. de 1723. parmi les preuves, pag. 376.

AN. 1482. Qu'il lui avoit fallu imposer sur les peuples de
 Mem. de Co- grands tributs, qu'il avoit augmenté les tailles,
 min. l. 6. ch. jusqu'à quatre millions sept cens mille livres,
 7. quoique son prédécesseur n'eût tiré de ses sujets,
 au plus fort des guerres contre les Anglois, que
 dix-sept cens mille livres. Que puisque la France
 jouissoit à présent de la paix, il étoit aisé de la
 soulager. Que la noblesse du royaume aimoit
 naturellement ses rois, & qu'elle rentreroit bien-
 tôt dans son devoir, pourvu qu'elle fût bien trai-
 tée. Qu'il falloit sur-tout prendre garde à ne pas
 faire trop de bien aux favoris, & à ne point éle-
 ver les roturiers au préjudice des seigneurs.

Il l'exhorte encore à se gouverner par le
 conseil des princes du sang & des autres per-
 sonnes distinguées ; à ne point changer les
 officiers après sa mort, à aimer la jeune prin-
 cesse Marguerite d'Autriche, comme devant
 être son épouse ; à conserver la paix avec les
 Flamands, sur-tout durant les cinq ou six pre-
 mières années de son regne ; à se gouverner
 par les conseils d'Anne de France, sa tante, &
 du duc de Beaujeu, son époux ; à ménager ceux
 qui l'avoient servi le plus fidelement, & il lui
 nomme entr'autres, Philippe de Comines, le
 seigneur de Bouchage, Guy Pot, bailli de Ver-
 mandois, Olivier le Daim & des Cordes, à
 qui il devoit laisser le commandement des ar-
 mées, & Jean Doyac, à qui il croyoit devoir la
 prolongation de sa vie. Il lui recommanda de
 plus, de ne pas trop se fier à la reine sa mere,
 Charlotte de Savoie, parcequ'il l'avoit tou-
 jours reconnue plus affectionnée à la maison
 de Bourgogne qu'à celle de France. Enfin il lui
 fit une espece d'excuse, de ce qu'il ne lui avoit
 point fait épouser Marie de Bourgogne ; & la
 raison qu'il en apporta, fut que cette princesse

avoit treize ans & quelques mois plus que lui. Telles furent les instructions de Louis XI. au dauphin.

AN. 1482.

Une des dévotions de ce roi, étoit d'avoir toujours avec soi les reliques qu'on lui envoyoit de toutes parts pour sa guérison : il les baisoit & y mettoit toute sa piété. Un bon hermite de Saint-Claude, nommé frere Jean de Gand, avoit été enterré à Troyes, mais on nescavoit pas l'endroit. Louis XI. en fit faire la recherche, & le corps fut trouvé dans le couvent des Jacobins de cette ville : on le leva de terre par ordre du roi, & on l'exposa dans un lieu public à la vénération des peuples ; de plus, il écrivit à Rome pour demander au pape Sixte IV. sa canonisation. On voit dans la nouvelle édition de Comines, trois lettres que Louis XI. écrivit aux Jacobins de Troyes à ce sujet. La premiere, du treizieme d'Octobre 1482. La seconde, du troisieme de Décembre ; & la troisieme, du dix-huitieme Juillet de l'année suivante. Mais pendant que les poursuites de cette canonisation se faisoient à Rome, Louis XI. mourut, & l'affaire en demeura là sans avoir été exécutée.

Mem. de Comin. l. 6. ch. 8. & 10.

LXXXV.

Le roi demande au pape la canonisation de frere Jean de Gand.

Camusat, Miscellanea historica, p. 321. & seq.

Mém. de Comines, dern. édit. t. 5. p. 368. & suiv.

Au lieu de cette canónisation, Sixte IV. fit celle de saint Bonaventure, cardinal évêque d'Albano, général de l'ordre de saint François, qui étoit né en Toscane l'an 1221. dans Bagnarea, petite ville du domaine de l'église, de Jean Fidanza & de Ritelle, gens de piété & d'honnête famille. Il fut, dans son baptême, appelé Jean, du nom de son pere ; & dans une maladie dangereuse qu'il eut à l'âge de quatre ans, sa mere, craignant de le perdre, eut recours au crédit que saint François avoit auprès de Dieu, & promit de consacrer ce fils à son service sous la regle & l'habit de ce saint

LXXXVI.

Canonisation de saint Bonaventure.

Baillet, vie des Saints, t. 2. in-fol. p. 224.

Bullar. tom. 1. Sixt. IV. consf. 21.

AN. 1482. homme qui étoit encore vivant, si elle en obtenoit la guérison. Ses vœux furent exaucés, l'enfant recouvra la santé, contre le sentiment des médecins, & ce bonheur inespéré lui fit donner le nom de Bonaventure, qu'il conserva toujours depuis. En 1243. il fit profession dans l'ordre de saint François. En 1250. il commença à enseigner la philosophie & la théologie à Paris. En 1256. il fut général de son ordre, quoiqu'absent, & n'étant âgé que de trente-cinq ans. Il y établit la réforme en 1260. Le pape Grégoire X. le fit cardinal en 1273. & il mourut le septieme de Mars en 1274. en revenant de Lyon où il avoit assisté au concile assemblé dans cette ville par l'ordre du même pape.

Après les informations faites de sa vie & de ses miracles, il fut canonisé avec toutes les formalités requises, le Samedi vingt-neuvieme d'Avril 1482. dans l'octave de Pâques par Sixte IV. qui avoit été religieux de son ordre. Sa fête fut publiquement établie, non-seulement dans les maisons de saint François de l'un & l'autre sexe, mais dans toute l'église. Le pape la fit double, & voulut que l'office s'en fit comme d'un docteur de l'église. Son corps après sa mort avoit été porté dans l'église des Cordeliers de Lyon, où il fut inhumé; & lorsqu'on fit l'ouverture de son tombeau en 1434. pour le transporter dans une nouvelle église que ces religieux avoient fait bâtir, on trouva sa tête toute entiere, mais le reste du corps réduit en cendres. On en retira un ossement du bras pour le porter à Bagnarea, lieu de sa naissance, & un autre os pour les religieux de saint François à Venise. Mais en 1562. les Calvinistes s'étant rendus maîtres de la ville de Lyon, enleverent sa châsse d'argent, brûlerent ses os, &

en jetterent les cendres dans la riviere de Saône :
Son chef toutefois fut trouvé ; & c'est peut-être
de ce chef qu'on a détaché la mâchoire inférieure , garnie de presque toutes ses dents , qui est
aujourd'hui à Fontainebleau dans le couvent
des Mathurins , conservée dans un crystal , avec
une figure du saint.

Il paroît que la guerre de Grenade contre les
Maures, commença cette année. Il n'y avoit pas
long-tems que Ferdinand & Isabelle en méditoient la conquête ; & depuis que les Maures
avoient été réduits à ce seul royaume de Grenade , il n'y avoit point eu de roi si puissant

LXXXVII.

Commentement de la guerre de Grenade contre les Maures.

qu'Alboacen, dix-neuvieme roi de la maison des
Alhamares. A son avènement à la couronne, il
avoit trouvé son état dans une profonde paix ,

Mariana ,
hist. Hisp. lib.
24. & 25.

comme la suite d'une treve conclue entre les
princes Chrétiens & son prédécesseur. Mais l'espérance d'étendre sa domination , & la conjoncture de la guerre qui survint entre les rois Catholiques & Alphonse roi de Portugal, le porterent à la rompre. Il entra donc dans l'Andalousie & dans le royaume de Murcie avec deux puissantes armées ; il y fit de si grands ravages , que Ferdinand & Isabelle, qui n'étoient pas en état de lui résister , furent obligés de conclure avec lui une paix fort défavantageuse. Elle fut observée de bonne-foi de la part des deux princes Chrétiens : mais le roi Maure ayant appris que l'importante place de Zahara étoit mal gardée à cause de la treve, la prit de nuit par escalade ; le gouverneur fut tué , tous ceux qui se trouverent dans la place furent faits prisonniers. Ceci arriva au commencement de l'année précédente vers le printems, & eut des suites si favorables à la monarchie d'Espagne, qu'elle s'empara bien-tôt de tout le royaume de Grenade.

AN. 1482. Ferdinand & Isabelle furent si irrités de cette perfidie du roi Maure, qu'ils firent la paix avec les Portugais, & accoururent dans l'Andalousie avec leurs troupes victorieuses à la bataille de Toro. La ville d'Alhama, que les Maures appelloient le rempart de Grenade, fut d'abord emportée d'assaut, & Ferdinand entra par ce moyen dans la plaine de Grenade, où il fit un effroyable dégât, laissant par-tout de sanglantes marques de sa vengeance. Enfin après avoir mis de bonnes garnisons sur la frontière, il revint à Cordoue. Mais à peine fut-il parti, que les Maures ne pouvant souffrir qu'Alhama, la clé du royaume, fût au pouvoir de Ferdinand, l'assiégerent; ce qui obligea le roi Catholique à revenir promptement sur ses pas. Il secourut la place si à propos, que les Maures furent obligés d'abandonner leur entreprise. Il y mit pour gouverneur don Diegue de Melo. La division s'étant mise ensuite parmi les Maures, Ferdinand crut en devoir profiter; il commença par le siege de Loya, qu'il ne put prendre; il perdit don Rodrigue Tellez, grand-maître de Calatrava, qui fut tué de deux coups de flèches; sa charge fut donnée à Garcie Lopez de Padille, à condition qu'il défendrait à ses dépens la ville d'Alhama; après quoi le roi s'en retourna à Madrid, parceque la saison étoit trop avancée. Cette guerre dura dix ans.

LXXXIX.

Mort de
Maxime, pa-
triarche de
Constantino-
ple.

Dès le commencement de cette année 1482. Maxime, patriarche de Constantinople, étant mort après avoir tenu le siege pendant six ans, eut pour successeur Nyphon, archevêque de Thessalonique, beau parleur, mais peu sçavant. Il étoit né dans le Peloponese, d'un Albanais & d'une Grecque qui étoit noble. Mais il s'attira l'indignation du trésorier du sultan,

non-seulement pour lui avoir refusé quelques présens, mais encore parcequ'il avoit supposé un fils à Siméon qui avoit été patriarche, pour frauder le trésor du souverain, de la confiscation des biens que Siméon avoit laissés. Bajazet l'ayant appris, ordonna qu'on chassât Nyphon de la ville, qu'on le privât du patriarcat, & qu'on en mît un autre en sa place; ce qu'on ne fit toutefois qu'en l'année 1490. Denys reprit par l'ordre du sultan le siege qu'il avoit quitté dans l'année précédente 1481.

AN. 1482.

*Turco graecia. lib. 2.
Biov. hoc anno.*

Denys & Nyphon suivoient le décret du concile de Florence touchant l'union, selon les annales des Russiens, parcequ'Isidore, cardinal de Russie, souhaitant que le Pape Pie II. lui donnât pour successeur un certain Grégoire Zemialague, les Moscovites schismatiques n'en voulurent point, & en élurent un autre nommé Jonas. Mais le patriarche Denys, dans le temps qu'il possédoit le siege pour la premiere fois, le chassa, & voulut absolument qu'on obéît à Grégoire, qui étoit favorable au concile de Florence & à l'union des deux églises. Ensuite Nyphon étant interrogé par Joseph, évêque de Russie, quel parti l'on devoit prendre au sujet du concile de Florence, que les évêques de Russie & de Lithuanie qui étoient dans les sentimens de l'église Romaine, vouloient contraindre de recevoir; il répondit que c'étoit un concile légitime, & que les Grecs pour l'avoir rejeté, avoient été soumis à la domination des Turcs; qu'ainsi ils devoient vivre en paix avec les Latins, en observant les cérémonies du pays, comme il l'avoit ordonné aux prêtres qui étoient sous la puissance de la république de Venise, & que cela avoit été décidé par le concile de Florence.

X C.
Ses deux successeurs reçoivent le concile de Florence.

Biov. anal. ad ann. 1489.

France, il l'obtint ; mais avant son départ, il fit expédier trois actes authentiques, qu'il mit entre les mains du grand-maître. Le premier étoit un pouvoir très-ample de traiter avec Bajazet & de conclure la paix. Le second étoit une espèce de manifeste pour la décharge des chevaliers, par lequel ce prince déclaroit qu'il avoit demandé lui-même à sortir de Rhodes. Le troisieme, une confédération perpétuelle du prince & de ses enfans avec la religion de saint Jean de Jérusalem, en cas qu'il vînt à rentier dans ses états. Par ce dernier acte, il promettoit solennellement à Dieu & à Mahomet son grand prophete, que s'il recouvroit jamais ou entierement ou en partie la couronne impériale de son pere, il entretiendrait une paix constante & une amitié inviolable avec le grand-maître de l'ordre de saint Jean de Jérusalem. A quoi il s'engageoit lui & ses enfans, & les enfans de ses enfans. Il promettoit encore avec serment de rendre à la religion toutes les isles, toutes les terres & toutes les forteresses que les empereurs Ottomans avoient prises sur les chevaliers de Rhodes.

XCVI.

Il quitte Rhodes & vient en France, où il est mis dans une commanderie.

Il partit de Rhodes le premier de Septembre 1482. dans le grand navire de la religion, accompagné du chevalier de Blanchefort & de plusieurs autres pour lui servir d'escorte. Quelque tems après Bajazet promit de vivre en paix avec les chevaliers, à la charge que le grand-maître tiendrait toujours Zizim sous la garde de ses chevaliers, & feroit tout ce qu'il pourroit pour empêcher que le jeune prince ne tombât entre les mains d'aucun prince, ou chrétien ou infidèle. Il s'engagea même à payer quarante-cinq mille ducats,

monnoie de Venise, tous les ans, pour la subsistance & la garde de Zizim. Mais celui-ci étoit arrivé en France, où le roi le reçut assez froidement; ce qui l'obligea de demeurer fort peu de tems à la cour, & les chevaliers le conduisirent dans la commanderie de Bourg-neuf, qui est une place sur les confins du Poitou & de la Marche, agréablement située & assez forte, où les grands prieurs d'Auvergne faisoient leur demeure. Le chevalier de Blanchefort, auquel le grand-maître avoit confié particulièrement la personne de Zizim, eut soin de le divertir & de le desennuyer; mais quelques honnêtetés qu'il lui fit, il ne laissoit pas de l'observer, pour empêcher qu'on ne le lui enlevât par artifice ou par force.

AN. 1482.

En 1473. Louis XI. sur la requête de maître Jean Boucard & des Thomistes, avoit fait défense de lire les livres & d'enseigner la doctrine d'Okam & des philosophes nominaux; en conséquence ces livres furent scellés & cloués dans la bibliotheque de l'université & dans les colleges par l'évêque d'Avranches. Les nominaux de l'université de Paris présentèrent leur supplique à Louis XI. contre cette défense. Ils y expliquent leur doctrine assez clairement, & font voir qu'elle a été examinée mûrement & approuvée. Ils disent ensuite: Si on nous persécute aujourd'hui, c'est parceque ceux qui sont de notre parti se sont acquis beaucoup de gloire & d'honneur, qu'ils sont supérieurs aux Thomistes & à plusieurs autres dans la dispute; & enfin parceque ce sont les nominaux qui se sont les plus opposés à une hérésie qui avoit été enseignée depuis peu à Louvain, & qui avoit eu leurs ennemis pour fauteurs. Les auteurs de cette supplique veulent parler d'un cer-

XCVII.

Le roi permet de lire les livres des nominaux.

D'Argentré, collect. jud.

pag. 303.

Baluze, Mss. cel. tom. 4.

P. 531. &c.

AN. 1482. tain professeur de Louvain, qui, dans un traité qu'il avoit fait depuis peu, avoit enseigné que les propositions du futur contingent, même celles qui étoient contenues dans la bible, & que Jesus-Christ avoit dites, n'étoient point véritables. Ce traité fut déferé à la faculté de théologie de Paris, comme rempli d'erreurs. D'un autre côté, l'université de Louvain fit solliciter la même faculté à l'approuver, & peut-être l'eût-il été sans les vives oppositions des nominaux qui en firent une affaire fort sérieuse. Pour cette raison, ils se donnent dans cette supplique la qualité de défenseurs de la foi, & assurent que c'est leur zèle qui offense & non pas leur doctrine. Il ne paroît pas cependant que Louis XI. eut alors égard à leur supplique. Mais en 1481. Martin Berenger, docteur de Sorbonne, présenta une autre requête en faveur des nominaux. Ce docteur avoit du crédit; plusieurs personnes remontrèrent au roi qu'il n'avoit pas dû défendre leur doctrine ni leurs livres; &, sur ces remontrances, Louis leva la défense & en fit écrire au recteur par Jean d'Estouteville. L'année suivante 1482. la faculté de théologie censura quatorze propositions prêchées à Tournay par un cordelier appelé Jean Angeli : elles concernoient le sacrement de pénitence & le pouvoir des curés. La première proposition étoit. Les Freres Mineurs présentés à l'Evêque & admis, sont les propres prêtres & les vrais curés, & mieux que les prêtres des paroisses qui n'ont leur pouvoir que de l'Evêque, au lieu que les religieux l'ont obtenu du pape. La deuxième, un paroissien, qui s'est confessé à ces religieux, a satisfait à la décrétable, *omnis utriusque sexus*, touchant la pénitence & la rémission de ses péchés, & n'est

XCVIII.

Censure de quatorze propositions prêchées à Tournay.

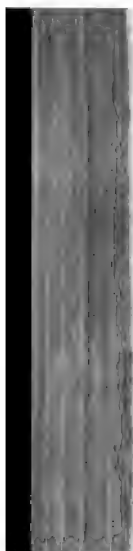
D'Argentré, coll. p. 305.

Bochel. biblioth. canonic. cum additam.

Blondeau, a. 1. p. 786.

point obligé de se confesser à son propre curé une fois l'an, ni de lui demander la permission de se confesser ailleurs. La troisieme, si un curé refuse la communion à son paroissien qui se sera confessé à ces religieux, il peut aller trouver celui qui l'a confessé, qui lui donnera la communion. La quatrieme, un curé ne doit rien recevoir de ses paroissiens pour la confession & l'administration des sacremens; mais il n'en est pas de même des mendians. La cinquieme, un curé, assurant que ses paroissiens sont tenus de se confesser à lui une fois l'an sur peine de péché mortel, est excommunié & irrégulier, s'il célèbre. La sixieme, celui qui fait dire la messe par un prêtre qui a chez lui une femme suspecte, ou qui vit mal, pèche mortellement. La septieme, lesdits religieux ne sont pas obligés de payer la quatrieme partie dont il est parlé dans la Clémentine *Dudum*. La huitieme, le pape pourroit détruire tout le droit canonique & en faire un nouveau. La neuvieme, quelques saints sont des enragés. La dixieme, les âmes du purgatoire sont de la juridiction du pape; & , s'il vouloit, il pourroit vider tout le purgatoire. La onzieme, le pape pourroit ôter à un bénéficié la moitié de ses revenus, & la donner à un autre sans en alléguer la cause. La douzieme, quiconque contredit la volonté du pape est un payen, & concourt l'excommunication de fait; & le pape ne peut être repris par personne, si ce n'est en matiere d'hérésie. La treizieme, la bulle accordée par le pape régnant à ces religieux, a été publiée à Paris & approuvée par l'université; en sorte que quiconque la contredit est excommunié. La quatorzieme, le frere Jean Angeli a soutenu la vérité de ces propositions, & veut les soutenir à Paris

AN. 1482,



daleuse, erronée dans la foi, & truire l'ordre hiérarchique pour lequel on doit abjurer cette doctrine, qu'elle est scandaleuse, droit commun, & qu'on doit la réquiemment pour maintenir l'obéissance dû aux prélats. Sur la troisieme fausse, fortement suspecte d'heretique au droit commun. Sur la qu'elle est contre la disposition du & divin, fausse & notoirement hla cinquieme, qu'elle est fausse. Sur la sixieme, parcequ'elle est exmaniere indéterminée, elle est doir, & on ne doit nullement l'peuple. Sur la septieme, qu'elle au droit commun. Sur la huitieme scandaleuse, blasphématoire, notetique & erronée. Sur la neuvieme scandaleuse, blasphématoire, & qles oreilles pieuses. Sur la dixieme

recher comme elle est conçue. Sur la dou-
zieme, qu'elle est fausse, scandaleuse, & ressent AN. 1482.
manifestement l'hérésie. Sur la treizieme,
qu'elle est fausse & contient évidemment un
mensonge. Sur la quatorzieme, qu'elle est d'un
homme insolent & opiniâtre; ce qui suffit pour
procéder juridiquement contre lui, comme
contre une personne suspecte d'hérésie.

Dans la même année, Jean de Bethancourt,
docteur en théologie de Paris & théologal de Meaux, présenta à la faculté la proposition sui-
vante, prêchée dans le diocèse de Saintes. Que
toute ame qui est en purgatoire, & condamnée
par la justice divine à y demeurer un certain
tems, s'envole immédiatement dans le ciel, &
est délivrée totalement de la peine aussi-tôt que
quelqu'un donne pour elle six blancs d'aumône
pour la réparation de l'église de saint Pierre de
Saintes. Et pour appuyer cette proposition, on se
servoit de l'autorité d'une bulle d'indulgence ac-
cordée par le pape Sixte IV. à cette église le
deuxieme du mois d'Août 1476. La faculté dé-
clara par sa conclusion du vingtieme de Novem-
bre, que cette proposition ne se trouve point du
tout dans cette bulle, & qu'on n'a pas dû l'a-
vancer ni la prêcher. De Bethancourt en de-
manda acte, & on le lui donna.

C.
Censure
d'une propo-
sition tou-
chant les in-
dul'gences.
D'Argenté,
collèg. jud.
pag. 306.

Le pape, voulant profiter de la tranquillité
parfaite qui régnoit en Italie, & de l'union qui
étoit entre les princes, fit construire l'église de
la Paix au milieu de Rome, pour s'acquitter
d'un vœu qu'il avoit fait, & y fit placer une
image miraculeuse de la sainte Vierge, dont on
rapporte beaucoup de choses extraordinaires.
Mais son zele parut encore davantage envers
cette sainte mere de Dieu par la bulle qu'il fit
en faveur de sa conception pour apaiser les dis-

CI.
Le pape fait
bâtir l'église
de la paix.
Pennot. hist.
cleric. regut.
lib. 3. cap. 33.

AN. 1483. pures survenues entre les religieux de saint Dominique & ceux de saint François. Cette bulle est datée de Rome le quatrième de Septembre de l'année 1483. Le saint pere s'y plaint des excès dans lesquels donnoient quelques prédicateurs, & auxquels il veut remédier, pour éviter le danger qu'il y auroit à les laisser impunis, & leur ôter l'occasion de répandre à l'avenir leurs erreurs au public; ensuite il passe au sujet de sa bulle.

CII.

Bulle du
pape touchant
la Conception
de la sainte
Vierge.

*Coll. conc.
P. Labbe,
tom. 13. p.
2443.*

« La sainte église Romaine, dit-il, ayant
» établi la fête de la Conception de Marie sans
» tache & toujours Vierge, de même qu'un of-
» fice propre pour cette fête, nous apprenons
» toutefois que quelques prédicateurs de diffé-
» rens ordres ne cessent de prêcher tous les jours
» au peuple, que tous ceux qui croient que cette
» glorieuse Vierge a été conçue sans la tache du
» péché originel, péchent mortellement, ou
» sont hérétiques; que ceux qui en disent l'of-
» fice ou entendent les sermons des prédicateurs
» enseignant le contraire, péchent aussi griève-
» ment. Nous, pour arrêter leurs entreprises
» téméraires & scandaleuses, & pour obvier
» aux maux, qui à cette occasion pourroient
» naître dans l'église, de notre propre mouve-
» ment & de notre science certaine, nous con-
» damns les propositions de ces prédicateurs
» qui osent assurer que ceux qui tiennent la Con-
» ception de la mere de Dieu immaculée,
» péchent mortellement, que ceux qui en célé-
» brent l'office & en écoutent les sermons, ne
» sont pas excusés de péché; nous déclarons ces
» propositions fausses, erronées, & entière-
» ment contraires à la vérité. Nous réprouvons
» les livres faits contre cette doctrine, & leurs
» auteurs de quelque condition qu'ils soient; &

» nous prononçons contre eux la peine d'excom-
 » munication dont ils ne pourrout être absous
 » par d'autres que par le souverain pontife, si
 » ce n'est à l'article de la mort. Et afin qu'on
 » n'en prétende cause d'ignorance, nous ordon-
 » nons aux ordinaires des lieux de faire publier
 » cette bulle dans les paroisses de leurs diocèses,
 » à la grande messe & au sermon. Si quelqu'un
 » présume d'agir, de prêcher ou d'écrire con-
 » tre ce décret, nous déclarons qu'il encourra
 » l'indignation de Dieu & des apôtres saint
 » Pierre & saint Paul. »

AN. 1483.

L'on trouve encore une autre bulle de ce pa-
 pe, à l'occasion d'une dispute qui s'éleva entre
 les Dominiquains & les Cordeliers : ceux-ci
 nioient que sainte Catherine de Sienne eût été
 marquée des stigmates, & prétendoient que ce
 privilege n'avoit été accordé qu'à saint François
 leur patriarche. Ceux-là se fondoient sur le té-
 moignage de la sainte même, & de Raimond
 de Capoue son confesseur. Car voici les paroles
 que cette sainte adresse à son confesseur. Vous
 sçavez, mon pere, que je porte les stigmates du
 Seigneur Jesus sur mon corps par sa miséricorde.
 Il est vrai qu'ils reconnoissoient que ces stig-
 mates n'avoient pas paru sur le corps de la sainte,
 comme sur celui de saint François ; mais ils assu-
 roient qu'elle les avoit reçus. « J'ai vu le Sei-
 » gneur, dit-elle, attaché en croix, descen-
 » dant sur moi avec une grande lumiere, & par
 » l'impétuosité de mon esprit qui vouloit aller
 » au-devant de son créateur, mon petit corps
 » a été contraint de s'élancer. Aussi-tôt des
 » cinq cicatrices de ses sacrées plaies, j'ai vu
 » tomber sur moi cinq rayons de sang qui ten-
 » doient à mes mains, à mes pieds & à mon
 » cœur. Connoissant que c'étoit un mystere, je

CIII.

Dispute tou-
 chant les stig-
 mates de sainte
 Catherine
 de Sienne.

» me suis écrite d'abord, où, mon Seigneur
 AN. 1483. » & mon Dieu, je vous prie que ces cicatrices
 » ne paroissent point sur mon corps à l'extérieur.
 » Jesus-Christ me répondit, & me parloit en-
 » core lorsque ces rayons de sang devinrent tout
 » brillans, & furent portés aux cinq endroits de
 » mon corps que j'ai marqués. » Les Domini-

S. Antonin. cains appuyoient encore leur sentiment du té-
chr. 3. part. moignage de S. Antonin, & de celui du pape
tit. 23. cap. Pie II qui faisant mettre cette sainte dans le
14. §. 10. calendrier, lui a assigné un office dans l'hymne
Vulnerum duquel il est dit qu'elle a exprimé sur elle la
formam misti- forme des plaies de Jesus-Christ.
rata Christi
exprimis ip- Mais les Franciscains prévinrent tellement en
sa. In hymn. leur faveur le pape qui avoit été de leur ordre,
officii hujus qu'il défendit, même sur peine des censures ec-
sandæ. clésiastiques, de peindre les images de cette
 sainte avec les stigmates. Il adoucit toutefois
 son décret quelque tems après, & en ôta les cen-
 sures. Les Cordeliers, dit Sponde, auroient
 mieux fait d'imiter la pauvreté & l'humilité de
 leur saint fondateur, que de vouloir restreindre
 la grace par ces superbes disputes, parceque dis-
 puter du mérite des saints, c'est produire des
 contestations inutiles, d'où naissent ensuite les
 jalousies, l'un soutenant un saint, l'autre un
 autre, & chacun s'opiniâtrant avec orgueil à
 vouloir que son saint soit plus grand que celui
 d'un autre, comme l'a remarqué l'auteur du
Christ. c. 58. livre de l'imitation de Jesus-Christ.

A Kempis, Sixte IV. augmenta encore le sacré college de
l. 3. de Imit. six cardinaux, qui furent Jean Conti, Romain,
Christ. c. 58. archevêque de Cozence, prêtre cardinal, du ti-
 tre de saint Vital; Elie de Bordeille, François, ar-
 chevêque de Tours, du titre de sainte Lucie;
 Jean Margarit, Espagnol, évêque de Gironne,
 du titre de sainte Balbine; Jean-Jacques Sciafe-

CIV.
 Promotion
 de cardinaux.

nati, Milanois, évêque de Parme, du titre de saint Erienne au mont Cœlius; Jean-Baptiste des Ursins, Romain, archevêque de Carthage & de Targente, cardinal diacre, du titre de sainte Marie la Neuve, puis prêtre du titre de saint Pierre & de saint Paul. On peut y en joindre un septieme qui fut Ascagne Marie Sforce, des ducs de Milan, cardinal diacre, du titre des saints Vire & Modeste, vice-chancelier de l'église de Rome, évêque de Padoue, Novarre, &c. Mais quelques-uns ne les placent qu'au commencement de l'année suivante, quelque tems avant la mort du pape. Il se rendit célèbre sous le pontificat suivant.

Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien, devoit être mise entre les mains de Louis XI. pour être l'épouse du dauphin dès la fin de l'année précédente. Mais, comme il y avoit encore quelques difficultés à terminer, les Gantois ne l'amenerent en France qu'au mois d'Avril 1483, & les nœces furent magnifiquement célébrées à Amboise sur la fin de Juiller. Le roi d'Angleterre, qui s'étoit tellement flatté de voir sa fille dauphine de France, qu'il la feroit déjà appeler ainsi, se voyant ainsi joué par les François, & moqué par ses sujets, en eut tant de confusion & de douleur, qu'il en tomba malade & mourut le quatrieme d'Avril, délivrant la France par sa mort de beaucoup de maux qu'il auroit pu lui faire dans la suite. Il laissa deux fils Edouard & Richard avec cinq filles, quelques-unes mariées à des seigneurs Anglois. Des deux freres qu'il avoit, il fit mourir le duc de Clarence, & il ne lui restoit que le duc de Gloucester qui usurpa le trône.

Edouard ne fut pas plutôt mort que, quelques précautions qu'il eût prises pour assurer la cou-

CV.
Arrivée de
Marguerite
d'Autriche
en France.

CVI.
Mort d'Edouard IV.
roi d'Angleterre.

Mem. de Comin. l. 6. c. 9.
Chronique de Louis XI;
Polyd. Virg.
l. 4. in fin.

AN. 1483.

AN. 1483.

CVII.

Le duc de
Glocester
pense à usur-
per la couron-
ne.

Jo. Mei.
hist. Scot. l.
6. c. 20.

ronne à son fils aîné, on s'aperçut que celui-là même qu'il avoit chargé en mourant de la lui affermir sur sa tête, cabaloit pour la lui ravir. Thomas Morus fait un portrait affreux de ce duc de Glocester. Il dit qu'il naquit sans foi, sans probité, sans principes, sans conscience, fourbe, hypocrite, dissimulé, & ne faisant jamais plus de caresses que quand il vouloit plus de mal. Cruel par férocité & par ambition, comptant pour rien la mort d'un homme dont la vie nuisoit à ses desseins. Brave au reste, mais propre à nourrir des factions & à en profiter, donnant son bien sans retenue pour réussir, & prenant aussi celui des autres sans se faire aucun scrupule. Tel étoit le duc de Glocester, qui, ayant appris à Yorck où il étoit, la mort inopinée du roi son frere qui l'avoit déclaré tuteur du jeune Edouard, son fils aîné, ne pensa plus qu'à s'emparer de la couronne. Il éloigna du jeune roi ceux qui avoient soin de sa conduite, il les fit même arrêter. La reine douairiere se retira dans l'asyle de Westminster. Le duc se fit déclarer par le parlement protecteur du royaume. La reine, qui avoit avec elle son second fils Richard, l'aîné étant dans Londres, lâcha ce cadet aux instantes prières du cardinal Burschiez, archevêque de Cantorberi, en sorte que le duc de Glocester se vit maître des deux princes. Il découvrit le cruel dessein qu'il avoit sur eux au duc de Buckingham, qui se rendit sur la promesse qu'on le mettroit en possession du comté d'Hereford qu'il prétendoit lui appartenir; & le complot fait, les deux ducs ne penserent plus qu'à former un parti.

Le duc de Glocester donna ses ordres pour les sanglantes exécutions qui devoient lui frayer le chemin au trône. Il fit mourir le comte de Ri-

vers, Richard Gray & Thomas Mowbray, proches parens du roi, qui étoient fort dans ses intérêts; il les avoit déjà fait prisonniers. Il fit couper la tête au grand chambellan Hastings enfermé dans la tour. Il fit arrêter l'archevêque d'Yorck, l'Evêque d'Ely & Thomas Stanley. Il publia que les deux jeunes princes, fils d'Edouard IV. descendoient d'un bâtard, le défunt roi & le duc de Clarence n'étant point fils de Richard, duc d'Yorck, mais de certains amans qu'il donnoit à la duchesse. Et, comme il avoit sur-tout intérêt que ses neveux passassent pour illégitimes, il s'appliqua particulièrement à rappeler le souvenir du mariage de leur pere, & prétendit qu'avant qu'il épousât la reine, il s'étoit marié clandestinement à une femme qui vivoit encore, & qu'on appelloit Elisabeth de Lucis, ce qui lui avoit été révélé par l'évêque de Bath qui en avoit fait la cérémonie. Sur cette fausse supposition, il s'empara du trône, prétendant être le légitime héritier de la couronne, & le duc de Buckingham fit crier par le peuple, vive le roi Richard.

La premiere chose que fit le duc de Glocester, fut de faire mourir ses neveux dont l'aîné ne régna que deux mois. Jacques Texel fut le ministre dont il se servit pour cette exécution. Il se contenta de renfermer dans un château le petit comte de Warwick, fils du défunt comte de Clarence. Il envoya en même tems des ambassadeurs en Bretagne, prier le duc de continuer à garder le comte de Richemont, l'assurant qu'il seroit exact à payer les pensions promises par le feu roi Edouard. Ces ambassadeurs avoient ordre d'aller de Bretagne en France, & de demander à Louis XI. son amitié pour leur nouveau roi. Mais sa majesté refusa de les voir, & protesta

AN. 1483.

CVIII.
Il veut faire passer les deux fils d'Edouard pour illégitimes.

CIX.
Il fait mourir les deux fils d'Edouard.

AN. 1483.

CX.

Il se fait
couronner roi
d'Angleterre.

qu'il ne vouloit avoir aucun commerce avec un usurpateur souillé du sang innocent de ses neveux. Action digne de terminer la vie de ce roi, qui peu de tems après laissa la couronne à son fils. Celle d'Angleterre fut imposée solennellement à Richard, duc de Glocester, & à Anne de Neville sa femme. Il n'avoit qu'un fils âgé de dix ans, qu'il déclara prince de Galles, mais ce fils ne vécut pas longtems, & sa mort donna dans la suite occasion au comte de Richemond de s'emparer du trône d'Angleterre, & de rentrer dans l'héritage de la maison de Lancastré sous le nom de Henri VII.

CXI.

Crainte que
Louis XI. a
de la mort.

On lit avec plaisir dans les historiens tout ce que la crainte de la mort & celle de perdre son autorité faisoient faire à Louis XI. durant les derniers mois de son regne. Les danses de jeunes filles autour de son logis, les bandes de joueurs de flûtes qu'on amassoit de toutes parts pour le divertir, les processions qu'on ordonnoit par tout le royaume pour sa santé, les prières publiques à Dieu pour empêcher le vent de bize qui l'incommodoit beaucoup, un grand amas de reliques qu'il se faisoit apporter de tous côtés, les bains du sang des enfans dont il se servoit pour adoucir ses humeurs acres & cuisantes; tout cela fut mis en œuvre, sans qu'il pût prolonger sa vie.

Comines dit
Riez en Pro-
vence, liv. 6.
de ses mem.
sh. 10.

Le pape Sixte IV. lui avoit envoyé de Rome beaucoup de reliques. Le sultan Bajazet II. lui offrit par une ambassade solennelle qui vint jusqu'à Marseille, non-seulement de rendre au roi toutes celles qui s'étoient trouvées à Constantinople, lorsque cette ville avoit été prise; mais encore de payer tous les ans à la France une somme très-considérable d'argent, pourvu qu'il tirât le prince Zizim son frere des mains des chevaliers de Rhodes, & qu'il s'assurât de sa personne. Mais

uis, bien loin de vouloir voir les ambassadeurs, renvoya de Marseille, & leur manda qu'il AN. 1483. vouloit avoir aucun commerce avec l'ennemi ital des chrétiens. Comines dit que la sainte poule, qui n'avoit jamais été transportée, lui apportée de Reims jusques dans sa chambre Pleffis-lès-Tours.

Il avoit fait enfermer ce château du Pleffis n treillis de gros barreaux de fer, & planter murailles & à la porte des broches de fer à fleurs pointes, avec quarante arbalétriers qui doivent les fossés durant la nuit. Quatre cens hers se promenoient le jour autour du château, & n'en permettoient l'entrée qu'à très-peu personnes. Le roi ne s'entretenoit qu'avec ceux ses domestiques qu'il estimoit le moins, & n'avoit défendu de lui parler d'autres affaires que de celles qui regardoient son autorité & la servation du royaume; il leur donnoit avec fusion, & sur-tout à son médecin nommé ques Costier, qui tiroit de ce prince tous les is plus de dix mille écus. Ce médecin avoit un tel ascendant sur son esprit, qu'il le gournoit, dit Mezeray, comme s'il eût été un et, & qu'il lui faisoit faire tout ce qu'il vou- . Je sçai bien, lui disoit-il quelquefois, qu'un tin vous m'enverrez, comme vous faites d'au- ; mais vous ne vivrez pas huit jours après, qu'il prononçoit en jurant, & ce qui effrayoit ement le roi, qu'il n'osoit lui rien refuser, souffroit patiemment toutes ses brutalités & insolences, quelque délicat qu'il fût sur l'are du respect qui lui étoit dû.

Le roi, qui avoit grande confiance aux prieres gens de bien, & qui croyoit par-là prolonger ses jours, avoit entendu parler d'un saint mite de Calabre appelé François de Paule,

CXII.

Il s'enferme dans le château du Pleffis-lès-Tours.

Mém. de Comin. l. 6.

c. 7. & 12.

Mezeray, abrégé chron. tom. 3. vie de Louis XI.

AN. 1483.

CXIII.

Il fait venir
à sa cour saint
François de
Paule.

qui étoit le fondateur de l'ordre des religieux Minimes. Le bruit de sa sainteté & de ses miracles s'étant répandu au-delà de l'Italie, vint jusqu'à la cour de France; & Louis XI. prit la résolution de le faire venir. Il lui fit écrire d'abord pour l'y inviter, en lui promettant tous les avantages qu'il pouvoit souhaiter pour l'établissement de son ordre & pour lui-même. Mais, ayant appris que le saint n'avoit point été touché de ses promesses, il en fit parler au roi de Naples par son ambassadeur, & ce prince qui se soucioit peu de retenir le saint dans ses états, fit ce qu'il put pour l'engager à donner cette satisfaction au roi de France. Mais François de Paule dit nettement qu'il ne tenteroit point Dieu, & qu'il ne pouvoit entreprendre un voyage de quatre cens lieues pour satisfaire des gens qui ne demandoient un miracle que par des voies basses & trop humaines. Louis, que le mal rendoit impatient, n'ayant pas réussi de ce côté-là, s'adressa au pape Sixte IV. qui envoya deux brefs l'un fort près de l'autre au saint hermite, pour l'obliger d'aller incessamment trouver le roi. François, sans délibérer davantage, se mit en chemin avec le maître d'hôtel de Louis XI. qui l'étoit venu quérir. Il passa par Naples, par Rome, & alla s'embarquer à Ostie pour prendre la route de France où il arriva.

CXIV.

Le saint arrive en France, & se rend au Plessis.

Mem. de Comin. l. 6. ch. 7. & 8.

Aussi-tôt que le roi eut appris l'arrivée du saint en France, il en eut tant de joie qu'il fit présent à celui qui lui en porta la nouvelle d'une bourse de dix mille écus; & quand il fut proche de la Touraine, Louis manda au dauphin son fils de l'aller recevoir à Amboise; ce qu'il fit avec tous les témoignages d'estime & de respect. Le saint arriva au château du Plessis le vingt-quatrième d'Avril de l'année précédente 1482,

avanture , je ne suis pas si malade que vous pensez.

AN. 1483.

Ceux qui l'avertirent de penser à la mort , furent assez heureux pour être écoutés. Il recommanda le dauphin son fils au seigneur de Beaujeu son gendre , il envoya le chancelier porter les sceaux au même dauphin qu'il nomma roi , exhortant un chacun à lui être fidele & à le bien servir. Il lui recommanda en particulier de donner le commandement de ses troupes à des Cordes , à qui il falloit défendre d'exécuter l'entreprise qu'il avoit formée sur Calais , afin de renvoyer incessamment les Anglois au-delà de la mer , parceque le dauphin étoit trop jeune pour se débarrasser habilement d'une semblable affaire , soit qu'elle réussît ou qu'elle ne réussît pas ; qu'il falloit au moins pendant cinq ou six ans conserver la paix avec tout le monde. Il donna tous ces ordres avec une si grande présence d'esprit , qu'il parut , dit Comines , n'avoir jamais eu tant de bon sens. Il vécut encore quelques jours sans se plaindre dans sa maladie , il reçut tous les sacremens qu'on donne aux malades avec beaucoup de dévotion , parlant toujours de Dieu , & récitant quelques prieres à la sainte Vierge , afin de lui obtenir la grace de ne mourir qu'un samedi. Ce qui arriva , puisqu'il mourut le samedi trentieme du mois d'Août à huit heures du soir , dans la soixante-unieme année de son âge , & la vingt-troisieme de son regne , au Pleisis-lès-Tours. Il ordonna que son corps fût porté à Notre - Dame de Clery près d'Orléans , où il avoit une très-particuliere dévotion ; & il avoit tellement à cœur qu'on l'inhumât dans cette Eglise , qu'il obtint du pape Sixte IV. une bulle d'excommunica-

CXVII.

Il conserve tout son bon sens jusqu'à sa mort.

CXVIII.

Mort du roi Louis XI.

Mem. de Comines. l. 6. ch. 12. du liv. 6. in fin. Polyd. Virg. lib. 23.

tion contre ceux qui feroient transporter son corps ailleurs.

AN. 1483. C'étoit un prince, dit Comines, fort sage dans
Comines, l'adversité, très-habile pour pénétrer les intérêts
ibid. c. 13. & les pensées des hommes, & pour les tourner
Paul. Emil. à ses fins, furieusement soupçonneux & jaloux
l. 3. sh. 7. de sa puissance, très-absolu dans ses volontés,

qui ne pardonnoit point, qui fouloit beaucoup son peuple, & en même tems le meilleur des princes de son siècle. Le même auteur dit, qu'il ne le vit jamais tranquille & content; qu'il étoit toujours agité par quelque chagrin; qu'il étoit fort attaché à son épouse, sans aimer aucune autre femme; que quand il étoit en guerre, il soupiroit après la paix; & que quand il étoit en paix, il ne pouvoit supporter que la guerre. Il étoit assez instruit, ayant eu pour précepteur Jean d'Arconvalle. Jean Colleman lui avoit appris les mathématiques & les éléments d'astrologie, & l'on assure que ce fut lui qui composa le livre intitulé, le rozier des guerres, pour l'instruction de Charles VIII. son fils; du moins l'on ne peut douter qu'il n'ait fait travailler à deux excellens recueils, l'un de la pragmatique-sanction, l'autre sur les droits de la France par rapport au royaume de Naples, pour l'instruction du même dauphin. Il enrichit la bibliothèque du Louvre d'un grand nombre de manuscrits. Robert Gaguin, général des Mathurins, qui écrivoit l'histoire de France, fut son bibliothécaire. Il dressa lui-même les statuts pour l'ordre de saint Michel, & l'on y voit un article qui porte, qu'il y auroit toujours une place affectée pour celui qui travailleroit à l'histoire de cet ordre.

L'on a écrit que l'Europe lui fut redevable de l'art de tailler les personnes incommodées
 de

De la pierre , en permettant aux chirurgiens de Paris à en faire l'essai sur un franc-archer , condamné à être pendu ; l'épreuve se fit , & l'on réussit : le franc-archer fut guéri , & vécut longtemps après. Le discernement des esprits étoit admirable dans ce prince. Il avoit entrepris de réduire toutes les mesures & tous les poids du royaume à un seul , & de faire dresser une coutume générale pour toutes les provinces. Il vouloit que la justice fût exactement rendue aux particuliers. Il institua deux parlemens , celui de Bourdeaux en 1462 , & celui de Bourgogne en 1476. Il affectoit d'être dévot , & se confessoit toutes les semaines , faisant souvent des pèlerinages de dévotion. Ce fut lui qui établit la coutume de sonner l'*Angelus* à midi. Il portoit à son chapeau une image de Notre-Dame qui n'étoit que de plomb , & la baisoit souvent , surtout quand il recevoit quelque bonne nouvelle. Il faisoit faire assez fréquemment des processions , honoroit beaucoup les reliques , & donnoit libéralement aux églises. Mais avec toutes ces bonnes qualités , il n'en manquoit pas de mauvaises. Mézerai dit qu'il avoit fait mourir plus de quatre mille personnes , la plupart sans forme de procès , plusieurs noyés , d'autres précipités en passant sur une bascule , d'où ils tomboient sur des roues armées de pointes & de tranchans. Il ne prenoit conseil que de lui seul ; il ne pouvoit souffrir les personnes de qualité. En un mot , jamais il n'y eut de cour où la mauvaise foi fût plus en regne que dans la sienne , sur l'exemple qu'il en donnoit lui-même.

Ce prince , n'étant encore que dauphin , avoit été marié deux fois. Sa première femme fut Marguerite , fille de Jacques I. roi d'Ecosse , qu'il épousa , à ce qu'on croit , en 1436 , n'étant

Tome XXIII.

B b

AN. 1483.

Abr. chron.
tom. 3. vie
de Louis XI.
in-12.

CXIX.
Ses deux mariages & sa postérité.

— âgé que de quatorze ans : elle mourut en l'an 1483. sans laisser aucun enfant. Il demeura veuf six ans, & il ne se seroit pas remarié tant qu'il

S. Margt. n'auroit pas été roi, si la nécessité de ses affaires ne l'y avoit contraint ; il épousa donc pour seconde femme Charlotte, fille du duc de Savoie, qui n'avoit alors que six ans ; elle fut élevée auprès de sa mere jusqu'à treize ans, qu'elle alla trouver son époux en Flandres. Il en eut, dès la première année un, fils nommé Joachim, duc de Normandie, qui mourut fort jeune. Le second fut Charles, qui succéda au royaume. Le troisième nommé François, ne vécut pas longtemps. Il eut encore trois filles ; le P. Daniel n'en met que deux ; l'aînée mourut dans son bas-âge. La seconde fut comtesse de Beaujeu, & ensuite duchesse de Bourbon. La troisième, Jeanne, duchesse d'Orléans, fonda l'ordre des Annonciades à Bourges, après avoir été répudiée par son époux, qui devint roi de France, & successeur de Charles VIII. sous le nom de Louis XII.

CXX.

Charles VIII.
roi de France
lui succède.

Le successeur de Louis XI. fut donc Charles VIII. son fils, qui avoit treize ans accomplis, & deux mois, c'est-à-dire, qui étoit majeur, suivant l'ordonnance de Charles V. son trisayeul. Le roi défunt, en mourant, avoit laissé par son testament, l'administration du royaume à Anne de France sa fille, mariée au seigneur de Beaujeu, jusqu'à ce que Charles fût en état de gouverner par lui-même : elle avoit de l'esprit, de la pénétration, du courage & de la fermeté ; en un mot, toutes les qualités nécessaires pour bien s'acquiescer de cet emploi ; mais la passion de commander s'empara de tous ceux qui y avoient quelque droit ; & toutes les précautions que le défunt roi avoit pu prendre, ne furent pas capa-

s d'arrêter les troubles qui survinrent à cette
: asion.

AN. 1483.

Les deux contendans à l'autorité du royaume,
ient Louis, duc d'Orléans, & Jean II. duc de
arbon, frere aîné du seigneur de Beaujeu ; le
rnier, quoiqu'il ne fût pas encore majeur,
cequ'il étoit premier prince du sang ; le se-
rd, parcequ'il avoit épousé la tante du roi,
tre qu'il s'en croyoit plus capable qu'une fem-
e, qui en France ne devoit avoir aucune part à
dministration de l'état, parcequ'elle ne pou-
oit pas régner. La cour étoit partagée sur ces
ois compéteurs, les deux ducs, & la com-
se de Beaujeu. Comme on ne put convenir de
urs droits, la décision du différend fut remise à
assemblée des états généraux, qu'on tint l'an-
ée suivante ; & jusqu'à ce temps-là, tous trois
concert, pour s'attirer la bienveillance du
uple, abandonnerent à la sévérité des loix
ux qui avoient abusé de leur crédit auprès de
ouis XI. durant les dernières années de sa vie.
livier le Daim fut pendu ; il avoit été premier
irurgien de Louis XI. On l'accusa d'homicide
d'adultere. Jean Doyac, procureur général
parlement, fut fouetté par deux bourreaux
ns tous les carrefours de Paris ; ensuite on lui
oupa une oreille, & on lui perça la langue
ec un fer chaud ; cette exécution faite, on le
nduisit en Auvergne, dans la ville de Mont-
rand, lieu de sa naissance, où on réitéra la
gellation, & on lui coupa l'autre oreille. Il
rétablit dans la suite, lorsque Charles VIII.
la en Italie. Mézerai met cet événement
nnée suivante, après la tenue des états. J'ai
ivi la chronologie du P. Daniel. Quant au
édecin Jacques Coëtier, il en fut quitte pour
ne taxe de cinquante mille écus, & conserva

CXXI.
Quelques
princes dispu-
tent du gou-
vernement.

tranquillement le reste de ses biens, sans que dans la suite on l'ait jamais recherché.

AN. 1483.

CXXII.

Maximilien
vint à ren-
trer dans ses
états après la
mort de Louis
XI.

Maximilien d'Autriche, délivré par la mort de Louis XI. d'un ennemi puissant, crut que le bas-âge d'un prince foible lui ouvroit une voie sûre pour rentrer dans tous les pays qu'il croyoit lui appartenir. Dès la fin de cette année, il envoya remontrer aux princes du sang la violence qui lui avoit été faite, lorsqu'on l'avoit obligé à signer le traité d'Arras, offrant toutefois de consentir au mariage de sa fille, pourvu que ce fût à d'autres conditions. Il tâcha d'engager Ferdinand & Isabelle, rois de Castille & d'Aragon, dans ses intérêts, en leur promettant du secours pour reprendre le comté de Roussillon. Il chercha à faire une nouvelle alliance avec le duc de Bretagne, qu'il avoit beaucoup négligé. Il fit agir auprès du duc de Lorraine, dans le dessein de se l'igner avec lui contre la France. Il fit sonder la bonne volonté des peuples de Bourgogne, afin de les rendre favorables à ses desseins. On trouve dans Comines l'instruction qui fut donnée à Olivier de la Marche, lorsqu'il fut envoyé vers les principaux seigneurs de France, pour revenir contre le traité d'Arras; elle est datée de cette année 1483, de même que celle qui fut donnée à Gaspard de Lopia, pour le roi de Castille; une autre aux sieurs de Longueil & de Branges, pour le duc de Lorraine; une quatrième au sieur de Fay, pour le duc de Lorraine; une cinquième aux sieurs de Toulangeon & d'Autray, pour les Bourguignons, une sixième enfin à ce dernier seul, pour tâcher de gagner le seigneur de Neufchâtel, fils du maréchal de Bourgogne, qui, usant de la liberté du temps, avoit quitté le service de Maximilien pour se donner au roi Louis XI.

*Mem. de Co-
mines, t. 5.
édit. de 1723.
pag. 333. &
suiv.*

Les troubles continuoient toujours à Gênes, où les habitans conspirerent contre Baptiste Fregose, dont ils se plaignoient fort, à cause de sa sévérité & de son orgueil insupportable. Le chef de la conspiration étoit un certain Lazare Doria, & les principaux de la famille des Fregoses y étoient même entrés, jusqu'au cardinal Paul Fregose, oncle de Baptiste, & archevêque de la ville. La conspiration alla si loin, que ce même Baptiste, qui étoit doge depuis l'an 1478. fut contraint de se retirer secrètement. Il adoucit l'ennui de son bannissement volontaire, par la composition de quelques ouvrages, & par la lecture de bons auteurs. Il composa en Italien neuf livres d'exemples mémorables, sur le modele de Valere Maxime, & dédia cet ouvrage à son fils Pierre. Camille Ghilini, de Milan, l'a traduit en Latin. On le publia à Milan en 1519, à Basle en 1541, & ailleurs. Il composa encore la vie du pape Martin V, & fit un traité des femmes sçavantes.

AN. 1.
CXXI
Conju
à Gênes,
tre Bap
Fregose.
Augu
Schiaffi
hist. ec
Gen. a
1482.
Vossi
hist. 1
Fulgos
t. 6. ad

La Bohême étoit aussi agitée par les différentes persécutions que les Hussites suscitoient aux catholiques. Les premiers chasserent ceux-ci de Prague, en tuerent beaucoup, obligerent les religieux à se retirer, & ruinerent entiere-ment les monasteres, qui n'étoient pas encore tout-à-fait rétablis. Uladislas, ne pouvant résister, ni à ces hérétiques, ni à Matthias, roi de Hongrie, parcequ'il étoit trop jeune, & sans expérience, laissoit ces désordres impunis. L'ambition de Matthias, étoit de se rendre maître de la Bohême, dont le roi, toutefois, se mit en devoir de châtier les hérétiques. Mais les fils du roi défunt, Georges Pogebrac, l'appaierent, en lui faisant quelque satisfaction. Le repentir ne fut pas sincere : la douceur & la trop

CXXI
Troul
dans le r
me de E
me.

AN. 1483.

grande facilité du prince les rendirent si insolens; qu'un d'entr'eux ayant vu le roi de Bohême aux fenêtres de son palais, cria hautement qu'il falloit tuer ce porc de Pologne, qui haïssoit le calice, voulant parler de la communion sous les deux especes. Matthias vouloit profiter de ces troubles pour s'emparer du royaume, mais il fut la dupe de son ambition.

CXXV.

Il se forme un parti en Angleterre contre l'usurpateur Richard.

En Angleterre, l'usurpateur de la couronne s'abandonna à son génie violent, hautain, intéressé, & mécontenta ses meilleurs amis. Il manqua de parole au duc de Buckingham. Cet outrage piqua le duc, l'homme le plus fier de son temps, & son ressentiment fut si vif, qu'il forma dès-lors le dessein de détruire Richard. Il se retira dans une de ses maisons de campagne appelée Brechenot, où l'évêque d'Ely étoit prisonnier. Il découvrit son dessein à ce prélat, qui avoit beaucoup de droiture, & une grande intégrité de mœurs; il fit amitié avec lui: il le gagna, & ils se jurèrent l'un l'autre une fidélité inviolable. Marguerite de Sommerfet, mere du comte de Richemont, qui étoit comme prisonniere en Bretagne, avoit formé un parti en faveur de son fils; elle alla trouver le duc de Buckingham, pour lui recommander ses intérêts. Le duc promit à la comtesse tout ce qui dépendoit de lui, & dès-lors il prit la résolution de mettre le comte de Richemont sur le trône. Il eut même l'adresse d'engager les partisans de la maison d'Yorck à favoriser le comte de Richemont, en lui faisant épouser la fille d'Edouard IV.

CXXVI.

Révolte dans le royaume de Grenade.

Le roi de Grenade ayant répudié sa femme, dont il avoit eu des enfans, épousa une chrétienne renégate, nommée Zaráide. Le haut rang où elle se vit élevée, la rendit ambitieuse; elle pensa à conserver le royaume à ses enfans;

&c, pour y mieux réussir, elle persuada au roi de faire mourir ceux de sa premiere femme. Ce prince, se déponillant du titre de pere en faveur de cette femme cruelle, voulut faire ce qu'elle lui conseilloit. Mais l'aîné de ses enfans, qui se nommoit Mahomet Boabdil, se sauva par le secours de sa mere, & tous deux se retirerent à Cadix, & ne penserent plus qu'à la vengeance. Les grands, qui détestoient la cruauté de leur roi, firent venir cet aîné, & le proclamerent roi dans l'absence de son pere. Ils s'emparerent de l'Alhambra, qui étoit comme le fort qui défendoit la ville de Grenade. Le roi, ne voyant à son retour aucune apparence de rentrer dans cette ville, se retira par la vallée de Lecrime dans la forteresse de Monducar, & engagea un de ses freres, grand capitaine, à faire la guerre au prince son fils. Ce frere s'appelloit Zagal, & ses grandes actions lui avoient acquis le titre de brave.

Cette guerre donna lieu à Ferdinand & Isabelle, d'entreprendre la conquête du royaume de Grenade, & de bannir de toute l'Espagne la secte de Mahomet, qui y avoit régné près de huit siècles. Le jeune prince sçachant ce dessein, crut qu'il pourroit tout-à-la-fois s'opposer & à son pere & aux Chrétiens. Il vint mettre d'abord le siege devant Lucenne, place du gouvernement de loz Donzellés. Au bruit de cette démarche, le comte de Cabra, qui commandoit un corps de troupes choisies dans l'Andalousie, manda au gouverneur de loz Donzellés de le venir joindre, avec le petit corps d'armée qu'il avoit composé des garnisons de la frontiere. La jonction s'étant faite, quoique leur armée fût beaucoup moins nombreuse que celle du jeune roi de Grenade, ils ne laisserent pas de marcher en diligence pour aller secourir Lucenne. Mais le jeune roi ne

AN. 1483.

CCXVII.
L'air de des
maures est
vain par les
espagnols.

juger pas à propos de les attendre, il leva promptement le siège, & prit la route de Lucene avec beaucoup de prisonniers & de butin. Le comte de Cabra le suivit de si près, qu'il le reconnut, engagea le combat, mit les Maures en désordre, & les poussa jusqu'au bord de la rivière où il s'en noya un grand nombre: plusieurs des autres demeurèrent sur la place: & le comte fut fait prisonnier, & conduit à Cordoue.

Pendant que ces choses se passaient du côté de Lucenne, Ferdinand étant entré avec une grosse armée dans la plaine de Grenade, y fit un effroyable dégât, aussi-bien qu'aux environs d'Illora & de Montefrio; & après avoir mené plusieurs places, pour obliger les Maures à partager leurs forces, il tomba brusquement sur la forte place de Tachara, qu'il emporta d'assaut, & fit raser jusqu'aux fondemens. Après cette expédition, il retourna victorieux à Cordoue. A peine y fut-il, que des ambassadeurs du roi prisonnier arrivèrent, pour traiter de sa délivrance. Ils étoient chargés d'offrir à Ferdinand & Isabelle l'hommage perpétuel de la couronne de Grenade, douze mille ducats de tribut, & telle somme d'argent comptant qu'on voudroit prescrire. Les propositions furent acceptées, sur les remontrances que le cardinal de Mendoze fit à Isabelle, & le jeune roi fut remis en liberté. On promit aussi de l'assister contre son pere, à condition qu'il fourniroit trois cens esclaves, outre les douze mille ducats qu'il devoit payer.

Le jeune prince Maure ne fut pas plutôt en liberté, qu'il s'en retourna à Grenade, accompagné des plus considérables de son parti, qui étoient venus le joindre sur la frontière: mais il fut bien étonné d'y trouver les esprits autant choqués contre lui, qu'ils avoient pris auparavant

CCXVIII.
Le jeune roi
se rend tributaire de la
castille.

Les intérêts avec chaleur. L'infamie du traité qu'il venoit de conclure avec les rois de Castille & d'Arragon en étoit la cause ; & l'on ne pouvoit souffrir qu'il eût rendu à perpétuité sa couronne tributaire de celle de Castille. Le mécontentement même alla si loin, que plusieurs quitterent son parti pour prendre celui de son oncle, & par dérision ils appellerent le jeune roi *Chianito*, c'est-à-dire, petit, ou malheureux & infortuné.

AN. 1483.

François Phœbus, roi de Navarre, & neveu de Louis XI. voyant que les troubles de son royaume, qui l'avoient obligé de se retirer en France, commençoient à s'appaiser, quitta cette cour, & vint à Pampelune, accompagné de sa mere, de ses oncles, & d'un grand nombre de seigneurs, vers le commencement de Novembre de l'année précédente. Il s'y fit couronner dans le mois de Janvier de celle-ci, commanda, sur peine de la vie, d'ôter les noms de Beaumont & de Grammont, qui avoient si long-temps divisé son royaume, & rendit l'autorité aux Magistrats. Mais à peine fut-il arrivé en Béarn sa patrie, qu'il mourut le troisieme de Février 1483, d'une maladie qui le prit subitement. On croit qu'on l'avoit empoisonné. Il n'avoit encore que quinze ans, & donnoit déjà de grandes espérances. Sa sœur Catherine, princesse fort jeune, lui succéda, & choisit Jean Albrer pour époux, parmi plusieurs qui la recherchoient en mariage. Ferdinand, roi d'Arragon, en conçut tant de dépit, parcequ'il se flattoit qu'elle épouserait son fils, fort jeune alors, qu'il ne cessa jamais de l'inquiéter, & qu'il employa la violence & l'artifice pour la frustrer de ses états.

CXXXIX.

Mort de
Phœbus, ro-
de Navarre.

Belleforêt,
l. 3. c. 149.

Le célèbre hérésiarque Martin Luther vint au

monde à Islebe, le 10 Novembre de cette année
AN. 1483. 1483. Son pere avoit nom Jean Lotter ou Lau-

CXXX.
Naiſſance de dit qu'étant né la veille de ſaint Martin, on lui
Martin Lu- donna le nom de ce ſaint évêque.

cher.
CXXXI
Mort du car- celui qui devoit être un de ſes plus cruels per-
dinal d'Eſtoute- ſécuteurs, elle fut privée d'un de ſes plus ſer-
reville. mes appuis dans la mort du cardinal d'Eſtoute-

Matthieu, ville, que quelques hiftoriens placent toutefois
hiſtoire de dans l'année précédente. Il étoit fils de Jean,
Louis XI. ſeigneur d'Eſtouteville, & de Marguerite de
liv. 19, Harcourt. Il fut d'abord archidiaque d'Angers,

enſuite, ſelon quelques modernes, prieur de ſaint Martin-des-champs à Paris. On dit auſſi qu'il fut pourvu de l'évêché de ſaint Jean-de-Maurienne en Savoie, pour celui de Beziers, & enfin de l'archevêché de Rouen, par le pape Nicolas V. Eugene IV. le fit cardinal en 1437. ou, ſelon d'autres, le dix-huitieme de Décembre 1439. avec le titre de ſaint Martin-des-Monts, qu'il changea depuis pour l'évêché de Porto, & opta enſuite celui d'Oſtie & de Vellettri. Ce cardinal fut encore camerlingue de l'églife. C'étoit un homme intrépide pour la juſtice. Jacques, cardinal de Pavie, connu ſous

Ughel Ital. le nom de *Papienſis*, lui dédia ſes commen-

ſacra.
Phileſoph l. taires; & François Phileſophe le nomme le ſou-
23. epiſt. 15. tien de l'églife. Il mourut à Rome dans le mois
& l. 31. epiſt. de Décembre, ſelon l'opinion la plus commune,
40. & fut enterré dans l'églife des Auguſtins qu'il avoit fondée, où on lui a fait ériger dans le dix-septieme ſiecle une ſtatue de marbre, avec un éloge qu'Ughel & d'autres hiftoriens rappor-

L'autorité du grand-pénitencier à Rome, ayant été beaucoup diminuée sous les prédécesseurs de Sixte IV. ce souverain pontife voulut la rétablir, & lui donner un nouveau lustre; ce qu'il fit par une bulle du neuvieme de Mai 1484, qu'on trouve dans le grand bullaire. Par un autre du même temps, il condamna les chanoines réguliers de saint Augustin, qu'on appelloit de Latran, & les hermites du même saint, qui dispu-toient un peu trop vivement les uns les autres, au grand scandale de l'église, touchant l'habit & l'établissement des religieux qu'ils prétendoient avoir été institués par ce grand docteur de l'église. Le pape leur ordonna de vivre en paix & avec beaucoup de charité, sans se mettre en peine de la maniere dont étoient habillés les clercs que ce saint avoit assemblés dans sa maison épiscopale pour y vivre en commun. Quoique la question, si saint Augustin a été religieux, & s'il en a institué qui vécuissent sous une certaine regle, ait été souvent agitée; les parties ne sont pas encore d'accord ensemble. Ce qu'on peut dire de plus précis là-dessus, est que ce saint docteur étant à Hyppone, y voulut vivre dans un monastere, comme il avoit fait à Thagaste; que l'évêque Valere ayant sçu son dessein, lui donna, pour y contribuer, un jardin de l'église; où le saint rassembla des serviteurs de Dieu qui voulurent bien vivre dans la pénitence & dans la pauvreté comme lui, ayant déjà vendu son patrimoine qu'il avoit donné aux pauvres; qu'il paroît que chacun vivoit du travail de ses mains dans cette communauté; en un mot, ce qu'il y a de certain, est qu'on y observoit la regle des apôtres, c'est-à-dire, que personne n'y possédoit rien en propre,

AN. 1483.

CXXXII.

Bulle, diffé-
rentes du pape
Sixte IV.

Bullar. t.

1 Sixte IV.
confit. 28.

Pennots, in
prafat. hist.

Cleric. Reg.
& lib. 2. c.

24.
Bov. hoc
anno.

M. de Tille-
mont, vie de
S. Augustin.
Bailliet au
28 du mois
d'Avr.

AN. 1484.

CXXXIII.
Contestation
entre les cha-
noines régu-
liers & les
hermites de
S. Augustin.

que tout y étoit commun, & que tout y étoit distribué à chacun selon ses besoins.

Les remontrances du pape n'établirent pas la paix parmi les disciples du docteur de l'église le plus humble & le plus pacifique. Les religieux, malgré la bulle de Sixte IV. se répandirent en invectives les uns contre les autres, & même en injures, ou dans leurs prédications, ou dans les ouvrages qu'ils composoient à ce sujet. Dominique de Trévise tenoit pour les chanoines réguliers, parcequ'il étoit du même ordre; Barthélemi de Pavie, & Antoine Coriolan, Romain, hermites de saint Augustin, attaquoient les chanoines. Coriolan étoit général de l'ordre & sçavant. Malgré le décret du pape, il composa une apologie qu'il rendit publique, & qui fut condamnée par les cardinaux, comme remplie d'invectives & de termes injurieux. Maphée de Vérone écrivit contre cette apologie. Quelque temps après, la dispute recommença avec plus d'animosité que jamais, & la question ne fut pas décidée pour cela. Le pape étant mort sur ces entrefaites, n'y put mettre ordre.

CXXXIV.
Mort du pa-
pe Sixte IV.

Onuphr. in
Sixt. IV.

Ciacon. in
eundem.

But. hist.
Flor. lib. 8.

P. Alex.
hist. eccléf.

t. 1. séc. xv.
in-8.

Miscell. t.
p. 527.

Sixte IV. mourut à Rome dans le palais du Vatican, le treizieme du mois d'Août de cette année, lorsqu'il étoit dans sa soixante & onzieme année commencée, ayant occupé le saint siege treize ans & cinq jours. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre, & mis dans un tombeau de bronze, que le cardinal Julien son neveu lui avoit fait faire. Nous avons de lui plusieurs traités, un sur le sang de Jesus-Christ, & un autre sur la puissance de Dieu, contre l'erreur d'un certain religieux Carme de Boulogne, qui soutenoit opiniâtement que Dieu par sa toute-puissance ne pouvoit pas sauver un

homme damné. Ces deux traités ont été imprimés à Rome en 1471. On a encore de lui une explication du traité de Nicolas Richard, touchant les indulgences accordées pour les ames du purgatoire. Cette explication a été imprimée avec l'ouvrage même en 1481. Il avoit fait un traité des futurs contingens, & un autre sur la conception de la Vierge. On dit qu'on les trouve manuscrits dans les bibliotheques d'Italie. M. Baluze a donné une lettre de ce pape à Charles de Bourgogne, dans laquelle il tâche de satisfaire ce duc sur plusieurs plaintes qu'il lui avoit faites, entre autres, de ce qu'il n'avoit pas fait cardinal un nommé de Clugnoc, pour lequel le duc l'avoit prié. Le pape lui avoit préféré deux de ses proches parens. Voilà ce qui faisoit le duc : il reprochoit à Sixte que c'étoit par un amour charnel pour ses parens qu'il les avoit préférés. Sixte se disculpe de ce reproche, & assure qu'il n'a consulté que leur mérite. Il y a dans cette lettre des réflexions fort sensées. Ce pape fit huit promotions de cardinaux, qui ont été rapportées en leurs places. Le P. Alexandre dit qu'il avoit entrepris de concilier la doctrine de S. Thomas avec celle de Scot. Enfin, l'on voit encore aujourd'hui dans Rome la magnificence des édifices qu'il y fit bâtir, entre autres, le pont du Tibre, qu'il fit si utilement réparer, & qui porte son nom, au lieu de celui d'Antonin qu'il avoit auparavant. Ce fut lui qui chargea Platine de composer les vies des papes ; & pour le fixer à Rome, il lui donna l'intendance de la bibliotheque du Vatican, qu'il avoit enrichie d'un grand nombre de manuscrits & de livres venus de toutes les provinces de l'Europe, & assigna des revenus pour en acheter de nouveaux.

Sur la fin du pontificat de Sixte, Bajazet,

AN. 1484. empereur des Turcs, ayant appris le zele que le grand-maitre de Rhodes, Pierre d'Aubusson,

CXXXV. témoignoit pour les reliques, & voulant lui donner des marques de reconnoissance de l'attention qu'il avoit à faire garder Zizim, lui envoya la main de saint Jean-Baptiste, qui étoit dans le trésor de son pere Mahomer. Le grand-maitre fit examiner la relique, & par les infor-

Surius, 29 mations juridiques qui en furent faites, on apprit que c'étoit une tradition ancienne, confirmée par les histoires des Grecs, qu'après la mort de

Augusti. p. 224. saint Jean-Baptiste, son corps fut enterré dans la ville de Sebaste entre le grand-prêtre Hélié & le prophète Abdias; que saint Luc l'évangé-

Bosius, t. 2. l. 13. & 14. liste se transporta la nuit sur les lieux, avec quelques disciples du saint précurseur, dans le dessein de l'enlever secrètement; mais qu'ayant considéré la difficulté de cette entreprise, il en sépara la main droite qui avoit baptisé Jesus-Christ, comme la partie la plus noble de ce saint corps, & qu'il la porta lui-même à Antioche, où il la laissa lorsqu'il en partit pour aller prêcher l'évangile dans la Bithinie. Ce précieux dépôt fut conservé & honoré publiquement par les chrétiens d'Antioche pendant l'espace de trois cens ans, & lorsque Julien l'Apostat entreprit d'abolir le culte & la mémoire des martyrs, les fideles cachèrent cette relique jusqu'à la mort de cet empereur.

Justinien, prince très-religieux, ayant fait bâtir le temple de sainte Sophie, & l'église de saint Jean-de-la-Pierre, à Constantinople, y fit apporter les plus précieuses reliques de tout l'Orient, pour rendre plus auguste la dédicace de ces deux églises. La tête & la main de saint Jean-Baptiste furent de ce nombre, mais ces deux reliques furent rapportées, l'une à Edesse,

— Autre à Antioche. Constantin Porphyrogenere, —
 — qui gouvernoit l'empire des Grecs dans le di- AN. 148
 — xieme siecle, souhaita fort d'avoir cette main, à
 — cause des miracles qui se faisoient à Antioche,
 — & dont le bruit se répandoit par tout l'Orient.
 — Ce qui porta un diacre de cette église, nommé
 — Job, à dérober cette relique, pour en faire pré-
 — sent à l'empereur, qui la fit mettre dans l'église
 de saint Jean-de-la-Pierre, où elle demeura
 jusqu'au temps auquel Mahomet II. prit la ville
 de Constantinople. Ce sultan la fit déposer dans
 le trésor impérial, avec d'autres reliques dont
 les châsses étoient très-précieuses, & ce fut de ce
 trésor que Bajazet la tira, pour en faire présent
 au grand-maître de Rhodes, qui, après avoir
 pris toutes les instructions nécessaires dans une
 chose de cette conséquence, la fit enchâsser dans
 un reliquaire d'or enrichi de pierreries, & por-
 ter en pompe dans l'église de Rhodes.

Ce récit, quoiqu'assez bien circonstancié par
 Bosius & par d'autres, n'est pas cependant adop-
 té par quelques historiens, qui disent : 1. Qu'il
 n'y a nulle apparence que les disciples de saint
 Jean aient emporté le tronc de son corps après
 qu'on lui eut coupé la tête, & qu'ils l'aient en-
 terré à Sébaste, ville capitale de Samarie, sur-
 tout lorsqu'on pense à l'opposition qui étoit en-
 tre les Juifs & les Samaritains. 2. Que quand il
 seroit vrai que ce saint corps eût été transporté
 de Maqueronte à Sébaste, puisque son tombeau
 y étoit, les payens, sous Julien l'Apostat, l'ou-
 vrirent & brûlerent ses os vers l'an 362, avec
 ceux du prophète Elisée; & les historiens qui
 le rapportent, n'ont point remarqué que l'on en
 ait épargné aucune partie; au contraire ces ido-
 lâtres dans leur fureur, autorisée par le prince
 apostat, brûlerent avec ces saints corps des

CXXXVI

Si cette
 translation
 la main de
 Jean-Baptist
 est véritable

*Baillet, vi
 des saints, i
 fol. au 29
 d'Août, t.*

AN. 1484.

Rufin, l. 2.
t. 27 & 28.

ossemens de divers animaux, ayant mêlé toutes les cendres, ils les jetterent au vent. Il est vrai que Rufin dit que quelques moines mêlés parmi les payens, qui ramassoient ces os pour les brûler, en sauverent quelques-uns qu'ils porterent à Jérusalem; mais c'est un garant peu sûr que Rufin, lorsque les Grecs gardent un profond silence là-dessus. 3. Si les reliques de ce saint n'ont pas été tirées de Sébaste avant Julien l'Apostat, ou si elles n'ont pas été prises à Alexandrie, elles ont dû être suspectes. Il est vrai qu'on doit respecter celles qui ont pour garans des auteurs que nous respectons, comme Théodoret de Cyr, saint Gaudence de Bresse, saint Paulin de Nole; mais on n'est pas obligé aux mêmes considérations pour ceux qui n'ont pas la même autorité. M. Baillet met au nombre des reliques douteuses, la main droite du saint précurseur, transportée de Sébaste à Antioche, par S. Luc, de-là à Constantinople plusieurs siècles après, & enfin à Rhodes. M. de Tillemont dit que toutes les circonstances de cette translation à Constantinople, ne contribuent pas à rendre cette histoire fort assurée.

Mémoires de
M. de Tille-
mont, t. 1.
p. 530. not.
25. sur saint
Jean.

CXXXVII.

Désordre du
peuple à Ro-
me après la
mort du pape.

Comme l'ambition du défunt pape avoit été d'élever Jérôme Riario, son neveu, aux plus grandes dignités, & qu'il s'étoit par-là rendu fort odieux, tout le monde lui donnoit des malédictions, bien loin de dire du bien de son gouvernement. Le lendemain de sa mort, dès le matin, plusieurs jeunes gens prirent leurs armes, & allerent dans le palais du comte Jérôme pour l'insulter; mais n'y ayant trouvé personne, & voyant les appartemens presque tout démeublés, ils se mirent à crier, Colonne, Colonne, & en même temps pillerent le peu qu'on y avoit laissé. Ils rompirent les fenêtres

à coups de hache , & arracherent tous les arbres du jardin. Ils brisèrent ou emporterent toutes les colonnes de marbre qui étoient dans ce superbe palais. Le jour suivant , ils allerent dans le faux-bourg qui est au-delà du Tibre , & pillerent deux magasins qui étoient au bord de la rivière , & qui appartenoient à des marchands Génois : ils amenerent ensuite deux bateaux chargés de marchandises , qu'un marchand de la même nation avoit fait venir. De-là , étant revenus dans la ville , ils firent les mêmes désordres dans toutes les maisons des Génois , qu'ils pillerent. Quelques-uns allerent au château du Jubilé , dont Jérôme étoit seigneur , enleverent environ cent vaches , un grand nombre de chèvres , de mulets , de porcs , d'oies & de poules , & emporterent beaucoup de viande salée & de fromage de Parmesan. Il y en eut qui allerent à l'église de S. Théodore , & enfoncerent la porte des greniers de sainte Marie-la-Neuve , enleverent tout le bled que le défunt pape y avoit fait porter , espérant de le vendre beaucoup plus chèrement cette année que la précédente. Les magistrats , pour arrêter ces désordres , firent publier à son de trompe , des défenses sur peine de la vie , de piller aucunes maisons : ils mirent des gardes aux portes & sur les ponts , & firent prendre les armes à tous les capitaines des quartiers , ce qui contint le peuple ,

Les Colannes , voulant profiter de la fuite de Jérôme , reprirent le château de Cavarro , dont ils tuerent le gouverneur , & environ une douzaine de soldats , & jetterent le reste de la garnison par les fenêtres , dans les fossés. Ils s'emparerent aussi du château de Capranique , après avoir massacré tous ceux qui le gardoient. Le gouverneur de celui de Marini demanda du secours à

CXXXVIII.

Les Colannes s'emparerent de quelques châteaux.

r. 1484.

ceux de Camerario, & n'ayant pû rien obtenir, il se rendit à composition. L'épouse du comte Jérôme s'étoit retirée dans le château Saint-Ange, & le comte retourna avec Virginio, cardinal des Ursins, à l'isle dont il étoit seigneur, ce qui facilita aux Colannes leur retour à Rome. Le cardinal de ce nom y entra suivi d'un grand concours de peuple, & fut mené comme en triomphe à son palais. Dans le même temps, Prosper & Fabrice Colonne retournerent dans les leurs, accompagnés de plusieurs personnes armées de mousquets. Tous ces troubles furent cause qu'il y eut peu de cardinaux aux obseques du défunt pape; on craignoit d'être arrêté par ceux qui étoient dans le château Saint-Ange. Le peuple s'assembla au Capitole, & résolut de prier les cardinaux de poser les armes, & de se rendre tous dans un lieu assuré, pour y commencer le conclave.

XXXIX.
Le comte
rend le châ-
teau Saint-
Ange & les
autres places.

Le vingt-deuxieme du mois d'Août, le comte Jérôme rendit le château Saint-Ange, & les autres places fortes de l'église, après avoir reçu quatre mille ducats que le sacré college lui fit compter. Les clefs en furent confiées à l'évêque de Tivoli, qui promit de les rendre au pape futur, & d'y établir une garnison en attendant, suivant les ordres qu'il en avoit reçus du sacré college. Il fut arrêté aussi qu'après qu'on auroit rendu le château, Virginio & tous ceux de la maison des Ursins, de même que les Colannes, sortiroient de la ville, & n'y reviendroient qu'après un mois; que Jacques Conti abandonneroit la garde du palais, & qu'il y auroit une treve pendant deux mois entre les Colannes & les Ursins, à commencer du jour de l'exaltation du nouveau pape.

Le vingt-quatrieme d'Août tous les cardinaux

s'étant rendus à la tribune de saint Pierre, firent entendre au peuple qu'ils étoient résolus de lui accorder plusieurs graces avantageuses, entr'autres, de ne conférer aucuns offices ni bénéfices qu'à des Romains, conformément aux bulles des papes Nicolas, Callixte & Sixte; de faire observer exactement celles qui avoient été faites pour les études, de n'accorder aucune survivance pour les charges, & de faire observer par tous les catholiques qui reconnoissent l'église Romaine, l'abstinence des viandes défendues. Le même jour, les cardinaux Colonne, Savelli, des Ursins & Conti, vinrent dans l'église de saint Pierre recevoir les clefs du château Saint-Ange, comme il avoit été arrêté, afin qu'on pût commencer le conclave sans aucune inquiétude. Le lendemain, qui étoit le jour des obsèques du défunt pape, tous les cardinaux se rendirent à l'église de saint Pierre, à l'exception de Savelli & de Colonne, parcequ'au préjudice des délibérations du sacré college, ils avoient fait entrer cent cinquante hommes bien armés dans le château Saint-Ange, ce qui surprit & alarma beaucoup tous les autres cardinaux. Néanmoins la comtesse, épouse de Jérôme, en sortit le vingt-cinquième d'Août, avec toute sa famille & la garnison, ce qui rétablit le calme dans les esprits.

Le vingt-sixième d'Août, le sacré college fut averti que Diophébes, fils du comte d'Aversa, étoit revenu dans ses terres, & qu'il avoit repris, sans tirer l'épée, Ronciglione & Montigiovani. Le-même jour, les cardinaux, au nombre de vingt-cinq, entrèrent au conclave, qui fut tenu dans la grande chapelle de saint Pierre, & y demeurèrent jusqu'au vingt-neuvième du même mois, où l'élection se fit en la manière suivante. Le samedi, sur le soir, on alla aux scrus-

AN. 1482.

CXL.
Promesses
que les cardinaux font au peuple.

CXLI.
Les cardinaux entrent au conclave.

Rec. Mafson in Innoc.
VIII.

1484. tins. Le cardinal de saint Pierre-aux-Liens dit à celui de saint Marc qui avoit déjà onze voix, que, s'il vouloit promettre de donner son palais au cardinal d'Arragon, fils du roi de Naples, il lui feroit donner encore trois voix qui lui manquoient, pour avoir le nombre de quatorze nécessaires, afin d'être pape. Mais le cardinal de saint Marc n'accepta pas la proposition, parceque, dit-il, étant élu de cette maniere, il ne croiroit pas que son élection fût canonique, & que d'ailleurs son palais étant fort proche du château Saint-Ange, il causeroit peut-être un mal irréparable à l'église & à toute la chrétienté, parcequ'il fourniroit par-là un moyen infailible à ce prince & à ses successeurs d'entrer quand ils voudroient dans le château, & de se rendre maîtres de la ville. Le cardinal de saint Pierre-aux-Liens n'ayant pas réussi de ce côté-là, se ligua avec le vice-chancelier, & lui promit, pour l'attirer dans son parti, de traverser l'élection du cardinal de saint Marc, qui étoit le seul pour lequel ce cardinal avoit beaucoup d'éloignement.

CXLII.

anier dont
fic l'élec-
on,

La nuit, lorsque tous les cardinaux étoient retirés dans leurs cellules, celui de saint Pierre-aux-Liens, avec le vice-chancelier, prirent ce temps pour former leur brigue en faveur du cardinal de Melfe, noble Génois, Grec d'extraction, fils d'Aaron Cibo, chevalier, grand capitaine, lieutenant de Naples sous les rois René & Alphonse, & sénateur de la ville de Rome. Ils espéroient, en l'élisant, de gouverner sous son pontificat. Il n'y eut que six des plus anciens cardinaux auxquels ils n'osèrent s'ouvrir, sçavoir Conti, de saint Marc, de Gironne, de Lisbonne, de Sienne & de Naples, & peut-être celui de sainte Marie *in porticu*. Le

lendemain ; ceux de la faction allerent trouver les autres cardinaux , & leur dirent qu'ils avoient fait un pape ; & , s'étant fait un peu presser pour exciter leur curiosité , ils leur nommerent le cardinal de Melfe , & leur dirent qu'ils s'étoient assemblés pendant la nuit , & avoient résolu de lui donner leurs voix. Les anciens cardinaux voyant qu'ils ne pouvoient empêcher cette élection , puisqu'ils n'étoient que six ou sept contre dix-huit , céderent au plus grand nombre.

AN. 1484

On découvrit dans la suite les moyens dont on s'étoit servi pour gagner plusieurs voix , & on apprit que pour réussir , on avoit donné au cardinal Savelli, le château de Monticelli dans l'isle , avec la légation de Boulogne ; au cardinal Colonne, le château de Ceperani , avec la légation du patrimoine de saint Pierre , & vingt-cinq mille ducats pour le rembourser des pertes qu'il avoit faites lorsqu'on avoit abbatu & brûlé sa maison , avec promesse de lui conférer un bénéfice de sept mille ducats de rente , lorsqu'il en vaqueroit un de pareil revenu ; au cardinal des Ursins , le château de Serretterre , avec la légation de la Marche d'Ancone qu'on ôta au camerlingue ; à Martinusius , le château de Capranique & l'évêché d'Avignon ; au fils du roi d'Arragon , Montecorvo ; & au cardinal de Parme , le palais de saint Laurent *in Lucina* , qui étoit celui du cardinal de Melfe , avant son élection. A ces conditions , ce cardinal fut élu , & eut le nombre des voix nécessaires.

CXLIII.

Promesses
qu'on fait à
quelques car-
dinaux pour
leurs voix.

Aussi-tôt après son élection , il fit le cardinal de Milan archiprêtre de l'église de saint Jean-de-Latran , & légat d'Avignon ; il donna au cardinal de saint Pierre-aux-Liens , & à son frere , qui étoit préfet de Rome , Fano avec cinq autres

CXLIV.

On élut Jean-Baptiste Cibo , cardinal de Melfe.

84. terres voisines, & promit de faire le dernier général des troupes ecclésiastiques; & d'appeller le premier dans ses conseils les plus secrets, & de ne résoudre aucune affaire importante sans sa participation. On donna encore au cardinal des Ursins la garde du palais, avec des appointemens considérables pour lui & la compagnie d'archevêques qu'il commandoit; mais il n'exerça cette charge qu'un jour, & sortit de Rome fort en colère d'avoir été si maltraité. Personne n'eut bonne opinion du gouvernement du nouveau pape, parcequ'il étoit jeune, n'ayant pas plus de cinquante ans, & Génois; qu'il avoit mené une vie peu réglée, ayant eu sept enfans de plusieurs femmes, enfin parcequ'il n'étoit parvenu au pontificat que par des voies illicites. Cependant Onuphre en dit assez de bien, il loue sa douceur & sa bonté, il ne blâme que son avarice, quoiqu'il le reconnoisse pour avoir été assez généreux envers les pauvres & les affligés.

r in
TII. Ce pape prit le nom d'Innocent VIII. en mémoire d'Innocent IV. son compatriote, & eut pour devise ces paroles du Pseaume 25. *J'ai marché dans mon innocence*, apparemment pour marquer ce qu'il auroit dû être. Son premier soin fut de travailler à accorder les différends des princes d'Italie, & réunir avec le saint siege ceux que la trop grande sévérité de son prédécesseur en avoit éloignés. Il tâcha aussi d'unir les princes chrétiens contre les Turcs; il exhortoit les ambassadeurs des rois & des républiques qui étoient à Rome, ou qui venoient de toutes parts pour lui rendre obéissance au nom de leurs maîtres, à porter à la paix ceux qui les avoient envoyés; il parloit beaucoup des dangers & des incommodités de la guerre, & ajoutoit que des chrétiens ne devoient la faire

entre eux que lorsqu'ils y étoient contraints. Il envoya ses légats à tous les princes , pour les engager à s'opposer aux Turcs ; mais son zele n'eut pas le succès qu'il en attendoit. Il fit la paix entre les Colonnes & les Ursins , & obligea ces seigneurs , qui étoient puissans à Rome , & qui se faisoient une rude guerre , de sacrifier leurs querelles & leurs inimitiés à la tranquillité de l'église , & au repos de l'état. Cependant sa sainteté fut contrainte elle-même de faire la guerre à Ferdinand, roi de Naples, tant parceque ce prince qui étoit vassal & feudataire du saint siege , traitoit avec tyrannie les principaux seigneurs de son royaume , que parcequ'il refusoit de payer le tribut dont il étoit redevable à l'église Romaine. Cette guerre ne dura que deux ans , après lesquels on fit la paix , à condition que le roi de Naples payeroit tous les cens dûs à l'église , & qu'il accorderoit le pardon aux seigneurs d'Italie qui avoient pris les armes contre lui.

AN. 1484

L'église fit une perte assez considérable en cette année , par la mort d'Elie de Bourdeille , cardinal , archevêque de Tours. Il étoit fils d'Arnaud de Bourdeille , & de Jeanne de Chambarlhac. Il entra dans l'ordre de saint François , où il se distingua par sa piété , par sa doctrine & par ses talens pour la chaire. En 1447 , l'église de Périgueux ayant perdu Geoffroi Béranger d'Arpajon son prélat , l'élut évêque , quoiqu'il ne fût que dans la vingt-quatrième année de son âge. Le pape Nicolas V. approuva cette élection , que le roi Charles VII. avoit agréée , & accorda dispense d'âge au nouveau prélat , qui n'eut rien de plus à cœur que de travailler à l'instruction de son troupeau , à la réparation des églises , & à remplir tous les devoirs de son ministère. En 1467. il se trouva à l'assemblée

CXLVI.
Mort du cardinal de Bourdeille.

générale des états du royaume convoquée
 An. 1484. Tours, & il s'y fit tellement estimer, qu'on
 l'éleva sur le siege métropolitain de cette ville,
 que Girard de Cruſſol lui céda dans l'année
 1468. Dans la suite, le roi Louis XI. ayant fait
 arrêter le cardinal Baluc & l'évêque de Verdun,
 de Bourdeille s'en plaignit comme d'un attentat
 contre le corps du clergé ; & , voyant que ses re-
 montrances étoient méprisées, il publia un ma-
 nifeste contre les infractions des immunités
 ecclésiastiques, menaçant d'excommunier ceux
 qui feroient quelque entreprise contre le clergé.
 Le parlement traita ce zèle d'attentat, & somma
 ce prélat de révoquer ces censures. Sur le refus
 qu'il en fit, on arrêta son temporel, & il eut un
 ajournement personnel. Mais le roi termina lui-
 même cette affaire. Claude de Seyssel néan-
 moins donna à entendre que ce prince en con-
 serva un ressentiment secret contre Bourdeille.
 Ce prélat avoit aussi combattu la pragmatique-
 sanction par un traité fait exprès. Son zèle plut
 à la cour de Rome, & le pape Sixte IV. le ré-
 compensa le quinzeieme de Novembre 1483, en
 lui envoyant le chapeau de cardinal, qu'il reçut
 toutefois avec beaucoup d'indifférence. Il se
 retira quelque temps après à la campagne, où il
 mourut en odeur de sainteté, à Artanes, près de
 Tours, le cinquieme de Juillet de cette année.
 Les miracles continuels, qui se firent à son tom-
 beau, donnerent occasion à Jean de Planis,
 évêque de Périgueux, d'en faire informer exac-
 tement dans l'année 1526.

XLVII.

Le jeune Ca-
 simir, roi de
 Hongrie ; sa
 piété & sa
 ferveur.

Casimir, roi de Pologne, eut de la peine à
 consentir d'abord à l'élection de son fils Ca-
 simir pour le royaume de Hongrie, il aimoit
 mieux l'avoir pour son successeur, parceque ce
 fils étoit extrêmement aimé des Polonois pour
 se

sa vertu & pour sa piété. Mais, considérant qu'il avoit encore plusieurs autres enfans capables de lui succéder en Pologne, il y consentit, & envoya le jeune Casimir en Hongrie, avec une armée, pour soutenir le droit de cette élection contre le roi Matthias, qui ne se croyoit pas légitimement déposé. Les irrésolutions du jeune Casimir, jointes à la lenteur de sa marche, donnerent à Matthias le loisir de regagner les cœurs de ses sujets, & d'assembler seize mille hommes pour aller au-devant des Polonois : ce qui obligea le jeune roi à se retirer. D'ailleurs le pape Sixte se récrioit contre cette démarche, & la traitoit d'injuste. Il s'en plaignit au roi de Pologne, & celui-ci, ne voulant pas mécontenter le pape, fit revenir son fils. Le jeune Casimir, ravi de se voir délivré d'un engagement où il étoit entré malgré lui, se retira dans le château de Dobski, à une lieue de Cracovie, où il employa les douze années, qu'il vécut depuis, à se sanctifier dans la retraite.

AN. 1484

Il mourut de phthisie, le quatrième de Mars 1484. âgé de vingt-trois ans & cinq mois, dans la ville de Vilna, capitale du grand duché de Lithuanie, dont il portoit le titre. Il avoit prévu sa mort long-tems avant qu'elle arrivât. Il fut enterré dans l'église du château, dédiée sous le nom du martyr saint Stanislas, évêque de Cracovie, lieu de la sépulture des rois, sous l'autel de la sainte Vierge. Sa sainteté fut attestée après sa mort, par un si grand nombre de miracles, que l'on composa un livre entier de leur histoire. C'est ce qui fit avancer les procédures de sa canonisation, qui ne furent cependant terminées qu'en 1521.

CXLVIII.

Mort de ce jeune prince.

Grégoire Swiecicki, Chanoine de Vilna, a fait une relation historique des miracles de ce prince, qu'on trouve dans le recueil de Bollandus.

Le nouveau pape Innocent VIII. confirma dans cette année l'institut des religieuses de la Conception, que Béatrix de Sylva, d'une famille noble, fonda l'an 1484.

CXLIX.

Ordre des religieuses de la Conception.

AN. 1484.

Le Mire,
origine des
religieuses,
l. 3. c. 14.

mille noble de Portugal, avoit fondé à Tolède, Le souverain pontife, à la priere d'Isabelle, reine de Castille, les soumit à l'évêque ordinaire; il leur donna la regle de Cîteaux, en leur permettant de conserver toujours le nom de religieuses de la Conception de la sainte Vierge, de porter la robe & le scapulaire blanc, avec le manteau de même couleur. Après la mort de Béatrix, ses compagnes suivirent la regle de sainte Claire, sans rien changer ni à leurs habits, ni à leur nom. Jules II. les tira en 1511. de la dépendance de Cîteaux, & les mit sous la conduite des Franciscains ou Cordeliers de l'obéissance. Le même pape Innocent, par une bulle du cinquieme Décembre de cette année, donna, aux inquisiteurs de la foi, le pouvoir d'agir contre les forciers qui commettoient beaucoup de maux, sur-tout en Allemagne, & parmi lesquels il y avoit des clercs.

CL.
Guerre des
Espagnols
contre les
Maures.

Mariana,
Hist. Hisp.
lib. 25.

Les Espagnols soutenoient toujours la guerre contre les Maures de Grenade, & tâchoient de profiter des divisions qui troubloient ce royaume. Quinze gouverneurs de places, après avoir protesté que leur roi n'avoit pu conclure sans eux la paix défavantageuse dont on a parlé l'année précédente, ramassèrent tout ce qu'ils purent de troupes, & entrèrent dans l'Andalousie pour y faire le dégât. Mais don Louis Hernandez Portocarrero, averti de leur projet, les chargea si vivement, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, qu'il les défit avant qu'ils eussent eu le tems de se reconnoître, & de se mettre en bataille. D'un autre côté, le marquis de Cadix, qui ne cherchoit qu'à se venger de sa défaite, les ayant rencontrés dans leur retraite après avoir été battus, leur donna si rudement la chasse, qu'ils furent contraints de sortir de l'Andalousie, après y avoir perdu presque

leurs soldats, leurs enseignes & leur bagage. Le marquis marcha ensuite du côté de Zara, AN. 1484, porta la place, tua le gouverneur; & en ayant tué les Maures, il mit en leur place des Chrétiens pour habiter la ville.

Sous ces mauvais succès redoubloient la haine

Grenadins contre leur jeune roi, qui, ne CLI;
tant passa vie en sûreté avec eux, se retira à Le jeune roi
Merie. Zagal son oncle, averti de sa sortie, ne de Grenade
qua pas d'en profiter; il se présenta devant s'accorder
nade, & y fut reçu avec beaucoup de joie. A avec Ferdi-
ne en fut-il maître, que le desir de régner le nand.

ta à faire mourir le vieux roi. Ce crime le
dit odieux, & le jeune roi, profitant de la
joncture, recommença la guerre avec plus
fureur que jamais. Ferdinand & Isabelle, in-
nés de ces divisions, firent avvertir le jeune
qu'ils n'en vouloient ni à lui, ni à ceux qui
oient son parti, qu'ils prétendoient même
la guerre se fit à son profit; qu'ils ne l'au-
nt pas renouvelée, si les gouverneurs des
es frontieres étoient demeurés en repos, &
ls ne la continuoient que pour convaincre
qui avoient pris le parti de son oncle, que
véritable intérêt consistoit à observer la paix
l venoit de faire avec eux. Ce jeune prince,
n'avoit pas d'autre parti à prendre que de
er à ses ennemis, assura les rois catholiques,
l ne s'opposeroit point à leurs desseins, & que
ne il les aideroit autant qu'il pourroit. Ainsi
linand, n'ayant plus rien à craindre de ce
-là, entra dans le royaume de Grenade,
un grand dégât, prit d'assaut la ville d'A-
s, & effraya tellement celles d'Alcañiz
de Serenil, qu'elles se rendirent. Comme
ver approchoit, le roi catholique donna des

quartiers d'hiver à ses troupes , & s'en alla à
AN. 1484. Seville.

CIII.

Concussions
en France au
sujet du gou-
vernement.

Il naquit pour lors d'assez grandes contesta-
tions en France au sujet du gouvernement du
royaume. Le duc d'Orléans, qui y prétendoit,
crut que , pour fortifier son parti , il lui étoit
avantageux de s'unir avec François II. duc de Bre-
tagne, dont les états pouvoient lui servir de re-
traite en cas qu'il eût du dessous. L'occasion lui
étoit favorable pour entrer dans cette union. Lan-
dais, dont on a déjà parlé, & qui, de fils d'un
tailleur , étoit devenu le favori & le principal
ministre du duc de Bretagne, homme impudent,
dont le pouvoir étoit si tyrannique, qu'il s'étoit
attiré beaucoup d'envieux, avoit choqué le prin-
ce d'Orange, Jean de Châlons, qui négocioit à
la cour de Bretagne le mariage de la fille aînée
du duc avec Maximilien d'Autriche. C'est ce qui
fit entrer ce seigneur dans une conjuration for-
mée contre Landais, à la tête de laquelle étoit le
maréchal de Rieux. On alla investir le palais du
duc, où l'on croyoit trouver le favori; on fouil-
la par-tout, sans excepter son appartement; mais
Landais s'étant retiré à sa maison de la Pabautie-
re, on s'y transporta pour se saisir de lui. Il fut assez
adroit pour se sauver, & se réfugier dans le châ-
teau de Pouancé, où il demeura caché pendant
quelques jours, jusqu'à ce que le duc, informé du
lieu où il étoit, l'envoya quérir avec une bonne
escorte. A son retour, le duc fit faire le procès
aux conjurés; mais ils évitèrent le châtiment par
la fuite; & la plupart s'étant retirés en France,
pour demander du secours, s'adressèrent à la
dame de Beaujeu, sans voir le duc d'Orléans: ce
qui irrita fort ce dernier.

Landais, informé que ce duc n'étoit pas satis-

fait du gouvernement, & voyoit avec chagrin la comtesse de Beaujeu maîtresse de toutes les affaires, engagea le duc de Bretagne son maître à lui écrire, pour lui donner avis de la révolte de quelques mutins qui s'étoient soulevés contre lui, & pour l'inviter à venir en Bretagne, l'assurant que ce voyage ne lui seroit pas inutile. Le duc d'Orléans reçut cette lettre avec plaisir, parcequ'il se flattoit que cette occasion pourroit lui procurer l'avantage d'épouser l'héritiere de Bretagne, le duc n'ayant point d'enfans mâles; qu'il lui seroit aisé de s'insinuer dans le cœur du pere & de la fille; & que, quoiqu'il fût déjà marié avec Jeanne de France, ce n'étoit point un obstacle, puisqu'il pourroit aisément obtenir la dissolution de son mariage; qu'enfin il seroit plus en état de reconquerir le duché de Milan que les Sforces lui avoient usurpé. Le comte de Dunois, son principal confident, appuya ce dessein, & le duc d'Orléans partit pour la Bretagne avec lui & le duc d'Alençon qui vint les joindre à Blois. La comtesse de Beaujeu, informée que l'entrevue s'étoit faite avec de grands témoignages d'amitié, & craignant que ces princes n'agissent contre elle, leur fit ordonner par le roi de se rendre incessamment en France pour assister aux états de Tours & à son sacre. Les princes ne purent refuser d'obéir, ils quitterent la cour de Bretagne avec regret, principalement le duc d'Orléans, à qui l'héritiere, fille du duc, plaisoit fort, & qui commençoit à en être aimé.

L'ouverture des états se fit donc à Tours au commencement de l'été de 1484. quelque Mézeray les place sans raison dans le mois de Janvier. Le roi, accompagné des princes du sang & de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans son royaume, s'y rendit, & Guillaume de

AN. 1484

CLIII.

Le duc d'Orléans se retire en Bretagne auprès du duc.

CLIV.

Ouverture de l'Assemblée des états à Tours

AN. 1484.

Rocheffort, son chancelier, en fit l'ouverture. La première affaire qu'on y traita, fut celle qui regardoit la personne du roi, & le gouvernement du royaume. La comtesse de Beaujeu, qui avoit rendu sa brigue assez forte par le rappel de quelques seigneurs exilés sous Louis XI. & qui craignoit le duc de Bourbon son beau-frere, beaucoup plus que le duc d'Orléans, pensa à le faire délistier de ses prétentions, & à l'engager à s'unir avec elle contre le duc. Elle y réussit. Elle lui fit donner la charge de connétable de France, quoique sa foiblesse & ses infirmités le rendissent incapable des fonctions de la guerre. Ainsi, par le délistement de ce duc, la comtesse de Beaujeu fut chargée par les états, non pas de la régence du royaume, parceque Charles VII. étoit majeur & avoit plus de quatorze ans, mais du soin de la personne du roi, jusqu'à ce qu'il fût en âge de gouverner par lui-même; &, pour détacher du duc d'Orléans ceux qui lui étoient trop favorables, la comtesse n'eut l'administration des affaires qu'à deux conditions. L'une, que les princes du sang entreroient dans le conseil étroit, où le roi ne pourroit conclure aucune chose importante sans le consentement de la plus grande partie; l'autre, que les états choisiroient douze personnes de leurs corps, qui y auroient voix délibérative & décisive. Enfin les suffrages furent si généralement pour la dame de Beaujeu, que le duc d'Orléans n'eut que ceux de son appanage.

CLV.

Les états adjugent à la comtesse de beaujeu le gouvernement du royaume.

CLVI.

On y examine les griefs du clergé de France.

Dans une autre séance, on écouta les griefs du clergé de France. Jean de Retz ou de Rely, docteur de Sorbonne & chanoine de Notre-Dame de Paris, fit un long discours, dans lequel il s'éleva beaucoup contre les vexations de la cour de Rome, & supplia le roi de délivrer l'église galli-

eane, dont il étoit le protecteur, des exactions onéreuses de cette cour. Il ajouta que le prince ne devoit point souffrir que le pape fit quelque chose au préjudice de la pragmatique-sanction, contre les libertés de l'église de France, les droits du roi & les canons des conciles de Constance & de Basle. Il conclut enfin que, s'il se trouvoit quelque chose d'injurieux au saint siege dans les décrets de la pragmatique, les trois états du royaume étoient prêts de déférer au jugement du concile général qui devoit se tenir. La séance ne se passa pas sans contestation: l'archevêque de Lyon, qui étoit le cardinal de Bourbon, avec un autre archevêque, forma opposition à tout ce que le docteur venoit de dire; & l'on ne voulut rien déterminer là-dessus, parcequ'on ne vouloit pas se brouiller avec le pape, & qu'au commencement d'un regne, on ne devoit faire aucune démarche qui troublât la tranquillité de l'état.

On fit quelque attention à la requête de la noblesse, qui se plaignoit de la convocation trop fréquente du ban & de l'arrière-ban, trop à charge aux gentilshommes; du refus qu'on leur faisoit de chasser sur leurs propres terres & dans les bois qui appartenoient au roi; des vexations qu'on leur faisoit à ce sujet. Louis XI. avoit été si jaloux de ce droit, qu'il le voulut ôter à son avènement à la couronne, & défendit, sur peine de la vie, à toutes sortes de personnes la chasse & la vénerie en troupe ou seul, sans une permission nouvelle & par écrit de sa majesté. Cette loi étoit si générale, qu'elle s'étendoit jusqu'aux princes du sang; & l'on croit que ce règlement fut la principale occasion de la guerre du bien public. La noblesse s'en plaignit, & le roi, qui ne vouloit pas l'aigrir, la rétablit dans ses droits pour la chasse, & lui accorda le ra-

AN. 148.
*Observai
sur l'histoi
de Charles
VIII.*

CLVII.
Plaintes de
noblesse aux
états.

chat des rentes qu'elle demandoit encore, avec promesse qu'à l'avenir on ne convoqueroit pas le ban & l'arrière-ban sans une extrême nécessité.

Le tiers-état fut de même ouï dans les griefs. Il se plaignit fort de la disette d'argent dans le royaume, causée par le transport que les légats du pape en faisoient lorsqu'ils s'en retournoient à Rome. Il ajouta qu'on en faisoit aussi beaucoup passer dans les autres pays étrangers par le moyen des foires de Lyon. Il s'étendit fort sur les conuuls passages des gens de guerre qui étoient à charge au peuple; sur les tailles exorbitantes qu'on exigeoit durement & sans pitié; sur la contrainte qu'on faisoit à ceux qui n'avoient aucuns fiefs, de marcher à l'arrière-ban, quoiqu'ils fussent sujets à la taille. Il demandoit aussi qu'on rétablît la gendarmerie sur le même pied qu'elle étoit du tems de Charles VII. qu'on lui permit de racheter les rentes des emprunts qu'on avoit été obligé de faire sous Louis XI. & qu'on le confirmât dans ses anciens privilèges, auxquels on avoit donné atteinte sous les regnes précédens. Le roi accorda une partie de ces demandes, & refusa l'autre: il permit le rachat des rentes, il dispensa de l'arrière-ban ceux qui n'avoient point de fiefs, il confirma les anciens privilèges; mais il ne décida rien sur ce qui regardoit les légats du pape, & sur l'argent du royaume qu'on transportoit à Rome. L'assemblée des états, après avoir été si favorablement traitée, se piqua de ne pas céder en civilité, & fit part de ses biens au roi, en lui accordant un don gratuit de deux millions cinq cents mille livres, outre trois cens mille qu'on y ajouta pour son joyeux avènement. Après quoi l'on se sépara, en assurant le roi qu'on lui seroit toujours fidele.

Les états ne furent pas plutôt congédiés, qu'on fit tous les préparatifs nécessaires pour le sacre de sa majesté, qui fut fait à Reims le trentieme de Mai; & où se trouverent le duc d'Orléans, le duc d'Alençon, le seigneur de Beaujeu, le comte dauphin d'Auvergne, le comte de Vendôme, & Philippe de Savoie, comte de Bresse, qui représentoient les six pairs laïques; le maréchal de Gié, faisant la fonction de connétable. Après cette cérémonie, le roi vint à Paris, y fit son entrée, renouvela l'ancienne alliance avec le roi d'Ecosse, confirma celle qu'on avoit déjà faite avec les Suisses, rappella plusieurs seigneurs exilés, rétablit quelques familles dans leurs biens qu'on avoit confisqués, & ménagea un accommodement entre Jean de Foix, vicomte de Narbonne, & la princesse de Viane, qui étoient fort brouillés ensemble, jusqu'à vouloir prendre les armes & en venir à une guerre ouverte.

Le duc d'Orléans, qui étoit revenu de Bretagne pour assister aux états & à ce sacre, supportoit avec peine que toute l'autorité fût entre les mains de la comtesse de Beaujeu; il se rendit à Tours, & de-là à Paris, où il travailla à se faire un parti considérable; il assistoit avec assiduité au conseil, mais pour contredire la gouvernante du royaume, & afin de gagner les grands; il leur représentoit qu'elle avoit supplanté le duc d'Orléans, & que c'étoit un affront qui réjaillissoit sur eux. La cour étoit alors à Melun, le duc s'y rendit, & étant entré dans une partie de paume qu'on jouoit devant le roi, une contestation qui survint sur un coup, obligea de consulter ceux qui étoient présens. La comtesse de Beaujeu, qui étoit du nombre, décida contre le duc, qui en fut irrité, qu'il s'échappa en injures grossieres contre l'honneur & la réputation de la gouvernante.

AN. 14

CLIX.
Sacre du
Charles X

CLX.
On a de
d'arrêter
duc d'Orl
qui se ret
Verneuil.

Celle-ci, ne voulant pas laisser un si mauvais traitement impuni, assembla extraordinairement le conseil, & on conclut d'arrêter le duc d'Orléans, mais il prévint le coup; & sur l'avis que lui donna Jean de Louvain, un de ses gentilshommes, il se retira à Verneuil dans le Perche, auprès de René, duc d'Alençon.

CLXI.

Un grand nombre de seigneurs se joignirent à lui.

Dans sa retraite, il ne pensa qu'à lever des troupes, & son crédit joint à celui du duc d'Alençon, alla jusqu'à mettre sur pied cent lances & de l'infanterie à proportion. Son parti devint puissant, & le comte de Dunois y fit entrer des personnes dont la comtesse de Beaujeu se désoir le moins. Celui dont l'inconstance la surprit d'avantage, fut le duc de Bourbon, son beau-frère, qu'on venoit d'élever à la charge de connétable de France; elle apprit qu'il assembloit, pour le duc d'Orléans, des troupes en Auvergne; que le comte d'Angoulême faisoit la même chose en Poitou, & que les seigneurs de Foix & d'Albrer étoient d'intelligence avec eux; enfin que le prince d'Orange & le duc de Lorraine, qui étoient alors en cour, favorisoient son ennemi, & étoient de son complot. Il falloit en prévenir les suites fâcheuses; & le meilleur remède qu'elle y pût apporter, fut de faire veiller sur les démarches de ces seigneurs; d'éloigner de la personne du roi ceux qui lui étoient contraires, & d'envoyer ordre aux gouverneurs des places des frontières de Bretagne, de prendre garde à tous ceux qui passeroient dans cette province, parcequ'on ne doutoit point que le duc d'Orléans n'y mît sa principale ressource. On arma aussi quelques vaisseaux pour croiser sur ces côtes, & l'on envoya des troupes pour s'opposer au passage de celles que les ducs de Bourbon & d'Angoulême avoient rassemblées.

Saint Germain, vie de Louis XI.

Ces démarches déconcertèrent le duc d'Orléans, qui écouta quelques personnes affidées qu'on lui avoit envoyées pour le ramener à la cour : elles lui promirent de le réconcilier avec la comtesse de Beaujeu, & de lui faire expédier une amnistie pour plus de sûreté. Quelque mauvaise opinion qu'il eût de cette comtesse, pour croire qu'elle sacrifiait de bonne foi le desir de se venger, au repos public, il ne laissa pas de partir, après avoir pris toutes ses sûretés, & de la venir trouver à Evreux, parcequ'il craignoit qu'on ne l'investît dans Verneuil : il eut une entrevue avec la dame de Beaujeu ; mais, commençant à craindre pour sa personne, il partit brusquement & se retira à Blois, pour prendre avec ses amis les mesures nécessaires à ses projets. Le comte de Dunois lui conseilla de commencer par la prise d'Orléans, qui étoit la capitale de son appanage. Ses raisons étoient, que par-là les mécontents établiroient leur réputation, & que leurs troupes seroient en sûreté sous le canon de cette place, jusqu'à ce qu'elles eussent été renforcées par d'autres, & ce conseil fut suivi.

Mais comme la cour avoit pénétré les desseins du duc, on envoya promptement dans cette ville Imbert de Batarnay, sieur de Bouchage, pour confirmer la bourgeoisie dans la fidélité au roi. Le succès de la commission fut si heureux, que quand les envoyés du duc arrivèrent pour demander qu'on y reçût ses troupes, la bourgeoisie ferma les portes de la ville, se mit sous ses armes, & assembla le conseil, où il fut résolu tout d'une voix, de ne pas entendre ces députés sans le consentement de la cour. Le duc d'Orléans y vint lui-même ; mais on lui fit le même compliment de dessus les murailles ; on lui répondit qu'on étoit au désespoir de l'incivilité

AN. 148.

CLXII.

Il se présente devant Orléans dont on lui refuse l'entrée.

1484. dont on usoit à son égard, mais qu'on ne pou-
voit se dispenser d'obéir au roi, dont on venoit
de recevoir les ordres là-dessus. Comme le duc
n'avoit pas une armée assez nombreuse pour sur-
cer la ville, n'étant composée que de huit mille
hommes d'infanterie, & d'environ trois mille
chevaux, il se retira à Beaugency pour attendre
les troupes qu'on lui levoit en Auvergne & en
Poitou. Peu de tems après, il vint à Paris pour
s'écher d'engager le parlement dans ses intérêts.
Ce fut Denis le Mercier, son chancelier, qui por-
ta la parole, les chambres assemblées: il exagéra
beaucoup l'ambition démesurée de la comtesse, &
se plaignit qu'on eût attenté à la vie du duc. Mais
Jean de la Vacquerie, premier président, bien
loin d'applaudir à son discours, exhorta le prince
à rentrer dans son devoir, & à considérer ce que
la qualité de prince du sang exigeoit de lui; c'est
ce qui le fit retourner à Beaugency, où il apprit
que l'armée du roi, commandée par le seigneur
de la Tremouille, s'avançoit vers Orléans.

CLXIII.

L'armée du
roi va atta-
quer le duc
d'Orléans.

La comtesse de Beaugency crut qu'il étoit abso-
lument nécessaire de mener le roi contre le duc
d'Orléans, quand ce ne seroit que pour obliger
la meilleure partie de ses troupes à le quitter,
quand elles verroient qu'il leur seroit autre-
ment impossible d'éviter le crime de rébellion,
puisqu'elles combattoient contre leur roi. La
cour arriva devant Beaugency, avant que le duc
d'Orléans eût eu le tems de se fortifier. L'armée
royale étoit beaucoup supérieure à celle du duc,
& le comte de Dunois sentit le besoin d'un
prompt accommodement pour éviter une ruine
entière. Il persuada au duc d'envoyer un héraut à
la Tremouille pour entrer en négociation. Le
général y consentit; &, sur ce consentement, on
lui envoya le comte de Duhois pour traiter au

du duc. La cour demanda que le duc d'Ors renvoyât ceux qui l'avoient suivi, qu'il renvoyât Beaugency au roi. Ce qui lui fut accordé ; avant que sa majesté ratifiât le traité, on eut deux autres articles. L'un, que le comte de Dunois seroit relégué de-là les Alpes, & condamnés dans la ville d'Ast en Piémont, jusqu'à ce qu'il plût au roi de le rappeler ; l'autre, que le duc d'Orléans se retireroit dans la ville capitale de son appanage, après avoir désarmé & renvoyé ses troupes.

quelque dures que fussent ces conditions, il ne s'y soumettre ; & le comte de Dunois, qui étoit absolument le duc d'Orléans, & qui étoit si avant dans sa faveur, qu'ils ne pouvoient séparer l'un de l'autre, se fit un mérite de s'en charger, & crut qu'il lui étoit glorieux d'être utile à sa considération. Il prit sans peine le comte de Piémont ; & les autres princes obtinrent la grâce chacun en particulier. Le duc de Bourgogne & le comte d'Angoulême, à condition qu'ils garderoient leurs troupes ; Alain d'Albret, en abandonnant bas les armes. Et dès-lors la comtesse de Beaujeu, qui ne comptoit pas beaucoup sur la bonté des princes, ne pensa plus qu'à détaacher le duc de Bretagne du duc d'Orléans. Comme elle se croyoit redevable de tous ces heureux succès, du moins en partie, à l'obstacle que les seigneurs de Bretagne, qui étoient le maréchal de France & d'autres seigneurs, avoient mis à la séparation des troupes de leur duc à celles du duc d'Orléans, elle fit solliciter leur rétablissement de la même manière à faire voir qu'elle ne vouloit pas se refuser ; & Landais, poussé par son mauvais conseil, pressoit de toutes ses forces la ruine de ces seigneurs, & ne vouloit rien relâcher de l'arrêt qu'il avoit fait donner pour abattre leurs têtes

AN. 1484.

CLXIV.
Accommodement entre le roi & le duc d'Orléans.

Belcar. de vita ducis Aurelian. 24.

CLXV.
La comtesse de Beaujeu veut qu'on rétablisse les seigneurs Bretons.

N. 1484.

& leurs châteaux. On publia en France un traité que ces seigneurs avoient fait touchant la succession du duché de Bretagne qui devoit revenir au roi, si le duc mourroit sans enfans mâles, ce qui n'étoit que pour faire peur, puisque ces seigneurs n'étoient pas autorisés, & que d'ailleurs les filles succédoient en Bretagne au défaut d'hoirs mâles.

CLXVI.

Landais s'y
oppose, &
qui rétablit
le comte de
Richemont.

D'Argentré,
nisl. de Bre-
tagne, l. 11.

Landais, pour s'opposer à la comtesse de Beaupre, avoit besoin d'autres forces que celles du duché de Bretagne; il lui falloit un appui étranger qui fût capable de le soutenir au défaut de tous les autres qui lui manquoient. Il eut recours à l'Angleterre; mais Richard lui paroissoit si mal établi sur le trône, qu'il ne crut pas pouvoir beaucoup compter sur lui. Il n'ignoroit pas d'ailleurs les dispositions avantageuses où l'on y étoit en faveur du comte de Richemont, qui, depuis dix-sept ans, étoit prisonnier en Bretagne, où il avoit deux fois couru risque d'être mis entre les mains d'Edouard. Et de toutes ces réflexions, Landais conclut que si ce prince pouvoit lui être redevable de la couronne d'Angleterre, ou que du moins il eût contribué, par des secours considérables, à le faire monter sur le trône, il auroit en sa personne un protecteur qu'il pourroit opposer à tous ses ennemis; ou, qu'au pis aller, il trouveroit en Angleterre une retraite assurée où il jouiroit tranquillement des grands biens qu'il avoit acquis. Il s'adressa d'abord à la mere du comte de Richemont, qui étoit toujours renfermée dans l'asyle de Westminster. L'exacritude avec laquelle on l'observoit, ne l'avoit pas empêché de former pour son fils un nouveau parti, dans lequel elle avoit fait entrer la noblesse des provinces de Surrey, de Kent & d'Essex, & dont le duc de Buckingham devoit être le chef.

Ainsi les propositions de Landais furent reçues avec plaisir, la mere du comte assura qu'elle & ses amis ratifieroient aveuglément ce qui seroit arrêté entre son fils & le ministre de Bretagne ; & Landais aussi-tôt s'ouvrit au comte, & l'instruisit du véritable état de ses affaires, lui offrant de le mettre en liberté, & d'engager le duc de Bretagne à lui fournir une flotte, pourvu que lui-même s'engageât de son côté à le protéger envers & contre tous. Le comte de Richemont promit tout ce qu'on voulut, protesta de reconnoître toute sa vie Landais pour son libérateur, & se chargea de le maintenir contre tous ceux qui l'attaqueroient par des voies directes ou indirectes. Il ne s'agissoit plus que d'y faire consentir le duc de Bretagne, ce qu'on obtint facilement, parceque Landais gouvernoit ce duc avec une facilité où jamais favori n'étoit parvenu avant lui. Dans le moment même la liberté fut rendue au comte, on lui équipa une flotte capable de le faire triompher de ses ennemis, si Dieu avoit voulu qu'il en eût été redevable au favori du duc de Bretagne, & si cet honneur n'avoit pas été réservé à la comtesse de Beaujeu. Le secours qu'on accordoit au comte, étoit de cinq mille hommes, de quantité d'armes & de munitions, & de quinze vaisseaux des plus grands & des mieux équipés qui fussent dans les ports de Bretagne. Avec ce secours, peu considérable pour une si grande entreprise, il résolut de passer en Angleterre ; mais son embarquement n'arriva que l'année suivante.

AN. 1489

CLXVII.

Mesures
qu'on prend
pour rétablir
le comte de
Richemont
Angleterre.

Bacon, hi
Heng. 1489

Fin du vingt-troisieme Tome.

APPROBATION.

J'Ai lu la continuation de l'*Histoire Ecclésiastique* depuis 1456. jusqu'à 1484. & je l'ai jugée également digne d'être imprimée. A Paris, le cinquième de Février 1727.
Signé, DE VILLIERS.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A NOS AMÉS & FÉLOUX Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; S A L U T. Nos amés les sieurs SAILLANT & NYON, Nous ont fait exposer qu'ils desiroient faire imprimer & donner au Public, l'*Histoire Ecclésiastique* de M. l'Abbé Fleury ; s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposans, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon leur semblera ; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Exposans, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées

tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Règlemens de la Librairie; & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans, & leurs ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le trentième jour de mois de Septembre, l'an de grâce mil sept cent soixante-douze, & de notre Règne le cinquante-huitième. Par le Roi en son Conseil.

Signé L E B E G U E.

Nous soussignés, reconnaissons que M^{me} Veuve DESAINT, DELALAIN, DURAND, KNAPEN, BABUTY, BROCAS & HUMBIOT, sont intéressés au présent Privilège suivant leurs parts & portions. A Paris, ce 2 Octobre 1772.

Signé, SAILLANT & NEON.

Registré le présent Privilège & ensemble la Cession sur le Registre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.° 2333, fol. 738. conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 3 Octobre 1772.

Signé, C. A. JOMBERT pere, Syndic.



[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]



